Les Trois Humanités

	Théorie	Pratique
1 TRADITIONNELLE		
	MATÉRIALISTE	**PARENTALE**
	Existence Fondamentale : Matière Absolue.	Monde = Émanation Relative : NATURE-Humanité.
	(Préjugé) • Mythique ⇨ **Fidélité**. • Secret.	• **Sagesse** (ancestrale). • Coutume-Rites.
		Sang-Sol. Matriarcat.
	ÉGALITÉ Réactionnaire	*Ethnie - Initiés.*
		Mythe - Sorcier - Préceptes
2 CIVILISÉE		
	SPIRITUALISTE	**POLITIQUE**
	Être Suprême : Esprit Absolu.	Monde = Création Relative : HUMANITÉ-Nature.
	(Préjugé) • Dogmatique ⇨ **Foi**. • Mystère.	• **Raison**. • Contrat-Loi.
		Marché-État. Maritalat.
	LIBERTÉ Révolutionnaire	*Cellules privées - Organes publics.*
		Dogme - Intello - Morale
3 CONVENABLE		
	RÉALISTE	**HISTORISTE**
	Absolu intelligible : Réalité = MATIÈRE-ESPRIT.	Monde = relatif Maîtrisable : NATURE/HUMANITÉ.
	(Esprit) • Critique ⇨ **Certitude**. • Lucidité.	• **Dialectique Totale**. • Science du Neuf.
		Volontariat-Gratuité. Personnalisme.
	COMM-ANAR Tranquille	*Famille planétaire.*
		Critique - Inventif - Responsable

טַאלِב פֶּרְדִי (Talib Freddy) – janvier 2007

Freddy Malot

Volume 11

2005-2007

Église Réaliste Mondiale

Parti Matriarcal

Femmes ∗ Coloniaux / Vieux ∗ Enfants

• Les **FEMMES** sont le moteur du Parti.

Les Femmes **d'Occident** au 1er rang. Car le Comm-Anar est la grande revanche historique du Matriarcat contre le Maritalat. Et il faut être passé par le triomphe du Maritalat pour en ressentir le besoin "tout nu" ; c'est-à-dire être passé par l'Europe moderne (Luther – Kant). Bien comprendre que le Ménage du Code civil est le "pire" du Maritalat, y compris l'amour pur de Marat. (Le Préhistorique parfait est nécessairement le pire, n'est-ce pas ?)

Comprendre aussi que les "**progrès**" **barbares**, le vote des femmes, l'I.V.G., la Parité, les pensions alimentaires et familles monoparentales sont des monstruosités du Maritalat dégénéré[1]. Ne pas oublier que lors de l'effondrement de la société Parentale, les femmes furent les plus énergiques partisanes du Maritalat. C'est que Matriarcat et Maritalat furent des exigences historiques SOCIALES, et non pas des obligations biologiques, évidemment ! Le chromosome X et le vêlage des femelles sont étrangers au problème, cela va sans dire.

Il n'y a de Féminisme que Comm-Anar. Cela parce que les Femmes sont la puissance sociale décisive qui posera le monde comme union indissoluble Nature-Humanité. Il faut insister : la Nature prenant la place qui lui revient n'est pas celle conçue par la société Politique, mais bien celle comprise par la société Parentale "oubliée" : la Nature VIVANTE au sens fort du terme. Le Comm-Anar rompt avec la société Parentale uniquement par le fait qu'il identifie la VIE naturelle avec l'ESPRIT actif des humains de la Société Politique.

• **COLONIAUX-VIEUX** forment ensemble le moment médian de la triade du Parti matriarcal ; de plus les deux éléments de ce couple sont contradictoires entre eux. Ce couple est le point d'appui concret du Parti au sein de notre Barbarie Intégrale.

∗ Il faut entendre par **Coloniaux** les communautés à dominante Parentale ou semi-parentale qui furent la cible de la ruée coloniale barbare depuis 1835. C'est la "zone des tempêtes" : Afrique – Asie – Amérique Latine. Mais on ne doit pas y comprendre les anciens empires civilisés comme tels ! Il est absurde de dire : "la Chine fait partie du 1/3 Monde". De même pour la Perse, la Turquie, l'URSS et les Austro-Hongrois. Au contraire même. La ruée coloniale ne fut pas qu'"extérieure" : comme l'Union Américaine eut ses indiens, la Russie, la Chine, etc. eurent les leurs.

Les Coloniaux sont les communautés compactes de "naturels", victimes de la ruée coloniale considérant les contrées concernées comme "vierges". Ces Coloniaux sont actuellement pervertis par la Barbarie dominante, tout en paraissant "increvables". Le plus puissant de ces vestiges, ou débris, fossiles, est l'Inde. S'y ajoute une foule de communautés du même type, dans les montagnes, les steppes et les forêts de la planète. Il

[1] Ordination des femmes !

faut exclure de ces coloniaux de purs déchets, parce que mercenaires déclarés de la ruée coloniale. L'exemple extrême dans ce cas est Israël, non seulement parce que négligeable numériquement mais encore parce que le caractère compact est absolument artificiel. Évidemment, ces communautés maudites (tous les "Kurdes" de la planète) ne sont des "tribus perdues" que par la nature criminelle de leurs chefs.

Noter encore que ces communautés parentales déchues mais obstinées sont toutes indifférentes entre elles, exclusivistes, atteintes du complexe de Narcisse. Trouvons donc une Savitri Devi qui les sortira de leur ghetto[2]. Paradoxalement, une SARAH[3] peut bien prendre la suite de Savitri ; Lamennais était bien ultramontain !

✳ Les **Vieux** sont autre chose. Non seulement ils comprennent les vieilles, mais surtout nous avons en vue les Vieux d'Occident, n'ayant de parental que l'âge ! Ne sont-ils pas les PIRES victimes de la Barbarie Intégrale ? Les Japonais ont eu, il y a pas longtemps, le projet de déporter leur vieux dans une île. Il y avait là au moins une "politique" des vieux ; c'était moins sadique que nos mouroirs démon-cratiques. Les vieux qui agonisent dans l'"inutilité", mettant en jeu leur sagesse désillusionnée de l'Occident, se faisant les Amis les plus précieux du Front, par leur influence et leur dispersion, vont mourir en bonne santé !

• **ENFANTS** :

Les Enfants sont ce qui manque le plus – la "relève" et l'innocence – aux Vieux (avec les animaux). Surtout, ce sont les "enfants des femmes", en résonance avec le pôle opposé de la triade du Parti.

Les Enfants sont la SÈVE parentale immortelle. Ne devenez pas Ados (teen-agers) ! Vous serez les instituteurs du Parti, ceux dont le développement spontané redonnerait la vieille société Naturelle. Avec votre aide, nous sommes assurés d'engendrer la Mathématique de la Qualité et la Physique du Neuf !

•••

Ne tombons pas dans **le piège de compter sur les Nazis** pour constituer le Parti matriarcal. Savitri n'est PAS nazie ; elle est Inde-Femme, égarée dans le nazisme. Hitler, Rosenberg, etc. méprisent l'Inde et les Indiens : "pauvres bâtards" méritant le joug anglais dont la politique coloniale est exemplaire (La Prophétesse d'Hitler, p. 92-94). D'ailleurs, qu'y a-t-il de plus Marital dégénéré que le nazisme ? L'idéologie de l'AKHNATON de Savitri est totalement étrangère au Nordisme hitlérien. Celui-ci fait illusion à cause de son "socialisme", mais ce n'est qu'un avilissement Barbare de la société Politique, sans plus. Les Nazis se réfèrent à Odin ou au Shinto tout comme les Démoncrates à Isis et Hermès. C'est CONTRE ces fictions ténébreuses que le Parti Matriarcal se fera.

Freddy Malot – juillet 2005

---

[2] גֶּטוֹ = GETO : fonderie de Venise. Paul IV "Théatin" : 1555-1559. Trente : 1545-47/51-1563 ; Catéchisme : 1566.

[3] שָׂרָה.

ESCLAVAGE ⇔ DÉMOCRATIE

ÉGALITE-LIBERTÉ

DESPOTISME ASIATIQUE

טָאלֶב פֶּרְדִי – août 2005

ESCLAVAGE

Admirons pour commencer comment nos soi-disant Libéraux et Progressistes sèment leur bonne parole "le cul entre deux chaises". Lecture de Pierre Larousse :

1- "La **Démocratie** ne commence qu'avec les Républiques grecques" ;

2- "Les plaies de ces républiques, d'Athènes surtout, sont l'**Esclavage** et l'oisiveté".

Merci pour le "miracle grec" ! Laissons de côté l'oisiveté saugrenue, et penchons-nous sur le rapport Démocratie-Esclavage.

•••

N'allez pas vous imaginer que les Laroussiens "sont à cul" (à bout de ressources) pour nous expliquer comment **la Démocratie** n'a pu naître que tarée, viciée par l'Esclavage. C'était simple défectuosité, voyez-vous, un détail que le Progrès allait arranger. Et pourtant, le discours de départ voulait autant dire ceci : **l'Esclavage** n'a pu naître qu'avec la Démocratie ! Pourquoi la broutille du miracle grec ne serait-elle pas la Démocratie, et sa grande "invention" l'Esclavage ?

Ayons un peu de rigueur, et admettons que nous sommes en présence d'un beau salmigondis. Pour nous en dépêtrer, il n'y a pas d'autre moyen que de reprendre à zéro la question du **Progrès**.

Effectivement, on peut se trouver désarçonné concernant l'intelligence du couple Démocratie-Esclavage si on reste captif de la théorie vulgaire du Progrès, linéaire, unilatéral, et platement apologétique de l'ordre existant, où il n'y a plus ni Démocratie, ni Esclavage, au sens historique des termes. En un mot, derrière ce "parler pour ne rien dire" laroussien, il y a l'idée que nous sommes au bout de l'histoire et, comme disait l'autre, Tout Va Bien, un point c'est tout[1].

•••

Reprenons.

1- La Démocratie est née avec l'Esclavage, et l'Esclavage est né avec la Démocratie. **Les deux font la paire**. En partant de là, il y a peut-être moyen d'y voir clair.

2- Ceci dit, le Tandem Démocratie-Esclavage a une histoire. Il a commencé sous une forme Simple, inconséquente, avec l'Antiquité grecque (650 A.C.), et il lui restait à atteindre sa forme Pure, parfaite dans l'Europe moderne, disons avec la Révolution Française (1800). Ainsi, **les 2** choses étaient essentielles dès le départ, et des **2** côtés (démocratie et esclavage), il y avait tout un tas d'inconséquences – les broutilles – à éliminer.

[1] C'est-à-dire : Ne prenez pas au sérieux les 100 000 pages de notre Dictionnaire ; c'est pour donner un passe-temps à ceux qui ne suivent pas les Matchs, et les empêcher de PENSER !

3- Le secret de l'attelage Démocratie-Esclavage se trouve, à l'origine, "surtout à Athènes" dirions-nous, puisque celle-ci incarne à elle seule la Démocratie grecque depuis 25 siècles, rappelons-le à M. Larousse !

Pourquoi donc la forme Simple nécessaire du rapport tout entier à cette époque ? Tout simplement parce que la Propriété politique se dégageait tout juste de la Possession parentale. Du coup, tout en rompant avec la Possession, la Propriété devait le faire en revêtant la FORME "communautaire" de l'ordre antérieur dont il vidait le CONTENU.

En quoi consista cette forme communautaire dans le nouvel ordre économique des choses ? D'un côté, **le Maître** n'était Propriétaire QUE parce que Citoyen, c'est-à-dire membre enchaîné au Corps politique (charge qui le rendait rien moins que "oisif" !). De l'autre côté, **l'Esclave** n'était Employé que "corps et âme", enchaîné au Corps économique de la Famille du Maître. On disait le Maître DOMINUS[2] (ou bien Heres : héritier), et l'Esclave SERVUS… ou bien Famulus. Qu'est un Servus ? C'est l'"esclave domestique", non plus d'une communauté parentale, mais d'un Propriétaire civilisé, donc cette fois esclave PRODUCTIF. Que veut dire Famulus ? C'est le "familier", autrement dit l'ami de la Maison ; la FAMILIA nous étant définie comme "l'ensemble des esclaves appartenant à la Maison d'un maître", ou aussi à sa Famille. D'ailleurs, on dit aussi bien Servus, Famulus, que PUER = "enfant" vis-à-vis du Maître. La Maison est DOMUS. Tout cela pour dire qu'on avait alors une **Entreprise-Ménage** indifférenciée dont les Esclaves faisaient partie, tous vivant de la même Propriété, du même Bien-Fonds, du même DOMINIUM (domaine).

•••

Et la Démocratie, pour l'Esclave, cet enfant exploité du Maître ? Ce point est de la plus haute importance. L'Esclave est-il une CHOSE pour le Maître, son souffre-douleur, etc. Laissons de côté toutes ces légendes à bon marché, tout juste bonnes pour des démagogues à la Bastiat. Tant que l'Esclavage antique tint la route, il fut évidemment tout autre chose, et pour une simple raison : il n'aurait **pas** tenu la route, alors qu'il se maintint 700 ans ! Il y a deux observations sérieuses à faire à ce sujet :

1- L'esclave étant productif, et faisant partie de la famille du maître, ce dernier était beaucoup plus intéressé à le conserver en bon état que ses bœufs ; intéressé à le loger, nourrir, vêtir, même quand la saison lui donnait peu à faire. Intéressé encore à ce qu'il ait une femme et des enfants qui prendraient avantageusement sa suite. Intéressé à le soigner et lui permettre de se divertir quelque peu avec de l'"argent de poche" (pécule).

Que dit **Aristote**, dont on connaît le rayonnement multiséculaire de la pensée, lui le précepteur d'Alexandre le Grand ? Il nous invite par ses propos à réviser nos préjugés anachroniques. Voici : "Les Propriétaires disposent d'instruments inanimés et vivants. Les vivants sont les animaux et les esclaves. L'esclave est le premier de tous les secours permettant de satisfaire les besoins de l'existence de la famille et de la cité, car il peut

[2] Je prends les mots latins, plus courants chez nous.

comprendre ou deviner les ordres du Maître. Bien sûr, si l'archet jouait tout seul de la cithare (il y avait des esclaves musiciens), les maîtres se passeraient d'esclaves ! Une bonne éducation et l'ample nécessaire sont dus à l'esclave". À sa mort, Aristote affranchit ses esclaves par testament. Oui, les Maîtres avaient des soucis moraux et religieux…

2- Le second point est plus important encore que le premier, parce qu'il porte sur le fond des choses, à propos duquel les plus grandes confusions sont faites. Souvenons-nous : l'esclave appartient "corps **et ÂME**" à la famille du maître. Oui, ÂME. La preuve : il adopte le culte familial et porte un **NOM** attribué par le Maître, nom qui lui donne une personnalité. Ainsi, arraché aux liens du sang de la société tribale qui n'admettent PAS d'individualité, l'Esclave devient lui-même **Libre** à sa manière, quoique de manière "passive". Notre 1789 a laissé la distinction des citoyens "actifs" et des citoyens "passifs" ! (Ne parlons pas de notre "droit de suffrage" actuel ; ceci nous entraînerait trop loin, et a été traité ailleurs de la manière que mérite cette comédie révoltante).

Sur cette question de l'Âme de l'esclave, de sa liberté "simple" indiscutable, **K. Marx est hors du coup** complètement. Il dit : l'esclavage fut un progrès… parce qu'auparavant on tuait les captifs, quand on ne les mangea plus ! C'est manquer complètement la racine de l'institution.

Un Allemand, **Richard Thurnwald**, écrivant à Berlin sous les bombes (1944), parle dans notre sens. Il dit : **L'ASSUJETTISSEMENT** (parental) a un effet conservateur sur le Clan, il conserve les croyances magiques. **L'ESCLAVAGE** à l'effet contraire : il brise les liens du Clan, ébranle le culte des ancêtres, provoque des croyances hors des doctrines Traditionnelles. De nouveaux penseurs donnent alors des enseignements qui ne sont pas en raison d'une Origine Commune. Ainsi parurent les religions universelles de Bouddha, Socrate, Jésus et Mahomet, qui submergèrent les religions raciales" ("L'Esprit Humain").

•••

Concluons.

L'Esclavage productif antique, du fait même qu'il était inconséquent, fut le MOINS exploiteur de l'histoire civilisée ; de même que la Démocratie antique fut la MOINS oppressive. Les conditions d'alors obligeaient à cela, ce n'était pas un choix généreux. Et qu'il y eut un jour une décadence odieuse des deux choses est une autre question. Au Moyen-Âge, alors que le christianisme avait permis de surmonter la crise finale du système esclavagiste simple, il subsista des esclaves nommés "gens de corps" à côté des serfs.

On arriva enfin, comme il a été dit, à la forme Pure, parfaite, de la Démocratie Esclavagiste grâce à 1789. Ce sont seuls les noms qui peuvent nous égarer, l'esclave parfait s'appelant Salarié. Le salarié est complètement Libre, comme son Maître, le Capitaliste qui devient Citoyen PARCE QUE Propriétaire. Bref, on a alors une **séparation totale de l'Entreprise et du Ménage**. C'est pour cela, simultanément, qu'il faut une Démocratie "représentative" en ce qui concerne l'État : l'Entrepreneur a le privilège de la citoyenneté "active", mais il est pris par sa fonction sur le Marché ; la vieille démocratie "directe" des

Athéniens n'est plus de mise, il suffit que les Propriétaires contrôlent sévèrement leurs députés et agents publics.

Que de l'esclave direct on soit passé à la "liberté du travail" est un progrès décisif de la Liberté, et d'une grande importance. Mais **quelle** importance ? Dans l'immédiat, parce que le Salarié est complètement libre, il est complètement exploité. Le salariat est PLUS exploiteur que le vieil esclavage, et la démocratie représentative PLUS oppressive[3]. Avouer cela n'est pas donner un sens moral, péjoratif, à exploitation et oppression, mais seulement leur sens Historique. C'est seulement mettre au jour la limite "préhistorique" de la Liberté Civilisée. Et c'est pour aller **au-delà** de la préhistoire sociale que la Liberté Pure acquise des salariés prend son importance.

K. Marx cafouille aussi à propos de l'État quand, faisant l'analyse de la Commune de Paris (1871), il monte sur ses grands chevaux contre Louis XIV et Napoléon I^er^. La Démocratie la PLUS oppressive est aussi bien celle de la Législative (1791), et même celle de Robespierre (Constitution de l'An II – 1793) ! Pourquoi cette partialité de Marx qui confond Napoléon I^er^ et Napoléon III, et fait une publicité indirecte à la démocratie parlementaire "à l'anglaise" (de 1688 !) ?

•••

Si on ne maîtrise pas à fond la vraie dialectique Historique concernant Démocratie-Esclavage, on est complètement perdu à l'égard de notre passé et, par suite, irrémédiablement perdant à l'égard de notre avenir !

Je compte bien avoir fait en sorte que nos prétendus Libéraux et Progressistes "baisent le cul de la vieille" (soient capot en fin de partie)…

طَالِب פְּרִדִי – août 2005

[3] Les deux choses sont précisément portées **à leur comble**.

Égalité-Liberté

Le Comm-Anar peut et doit s'établir, parce qu'il s'appuie sur **l'Héritage social le plus solide qui soit** : l'Égalité de la société Parentale (primitive) et la Liberté de la société Politique (civilisée). Tels sont, en effet, les seuls vrais "acquis" de l'Humanité ; et il suffit de fondre ensemble ces acquis, s'excluant mutuellement autrefois, pour produire le Comm-Anar, seule postérité possible que peut se donner à présent la Préhistoire surannée.

Comment se fait-il que l'Égalité et la Liberté d'autrefois, prises ensemble, cette fois "identifiées", soient le tremplin authentique du Comm-Anar, alors que, séparément, nous devons les reléguer toutes deux dans la Préhistoire, dont le Comm-Anar tourne définitivement la page, pour donner le jour à l'humanité Historique, c'est-à-dire à la "vraie société" ?

C'est ici que brille la mentalité du Réalisme Vrai, avec sa **Dialectique Historique**, inconnue aussi bien de Hegel que de Marx :

✳ Notre héritage est précieux, c'est le seul appui intellectuel dont nous disposons ; nous devons y puiser inlassablement et nous en imprégner totalement.

✳ Mais nous devons garder à l'esprit que les vieilles Égalité et Liberté n'ont de valeur que Rétrospective et Analogique, qu'elles ne peuvent définir le Comm-Anar que relativement. Absolument parlant, elles sont étrangères au Comm-Anar, qui est Neuf à tout point de vue.

✳ Toujours, dans le passé comme aujourd'hui, il n'y a que la tâche de l'heure qui soit "vraie". Fondamentalement, l'histoire humaine se mène "sans filet". Il y a quelque chose de commun entre nos ancêtres préhistoriques et nous-mêmes ? Certes ! C'est qu'ils étaient Réalistes et Historistes par un côté – Matérialiste puis Spiritualiste – sans le savoir et sans en n'avoir que faire. En dernière analyse, l'affinité que nous découvrons avec nos ancêtres ne concerne que nous ! D'où l'obligation que nous avons de ne pas en être dupes. C'est aussi un handicap d'avoir un passé, quand il s'agit de faire du neuf…

Comme sont loin de nous déjà nos proches parents Jacobins qui criaient : "La Liberté ou la Mort !" Nous autres, soldats du Comm-Anar, notre vrai cri est : "**La Société ou la Mort !**" Ne sortons pas de ce slogan bébête, si nous voulons vraiment nous laver de tout préjugé préhistorique, chasser toute trace de la vieille Égalité et de la vieille Liberté dans nos pensées et nos actes.

Égalité-Liberté

ÉGALITÉ

Qu'est la Société Parentale, la société Primitive, celle des Gaulois par exemple ?

Un seul mot la définit pratiquement : Égalité. **Chose inouïe que cette Égalité** : elle était un non-sens dans la horde antérieure de quadrumanes ; elle sera méconnue et traquée dans la société Politique, civilisée postérieure, sauf à se retrouver falsifiée dans les utopies "réactionnaires" de Cités altruistes nécessairement ascétiques.

Les membres "organiques" de la Communauté Parentale n'ont pas du tout voulu cette Égalité constitutive de la première humanité ! Ils naissent avec elle. Pourquoi ? Parce qu'ils ne peuvent voir le monde auquel ils appartiennent que comme constitué d'une substance : la **Matière**, et cette substance n'ayant qu'une expression : la **Vie**. Cette conception est tout à fait fondée, puisque la Réalité comprend réellement la Matière. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit d'une conception, d'une découverte humaine, et que cette conception est unilatérale, car la Réalité comprend également l'Esprit, le "contraire identique" de la Matière. Il y a donc une grossière confusion de la part de ceux qui prétendent que "les Sauvages sont près de la Nature" ! Ils sont Matérialistes, c'est tout. Établir la réalité historique est tout autre chose qu'un défoulement romantique.

On ne trouve d'Égalité sociale dans le passé que dans l'humanité Parentale, chez les "sauvages" comme on dit rapidement. C'est le point dont il ne faut pas démordre. Mais, ceci dit, QUELLE Égalité ? Voilà ce qu'il importe de bien saisir.

Disons que l'Égalité Parentale est d'abord Négative, et ensuite Régressive.

✳ Elle est **Négative** parce que ne présente d'Égalité que vis-à-vis de la horde animale (ou bien, plus largement, vis-à-vis de toute branche de "l'Arbre du Monde" tel que le voient les Primitifs, y compris ce que nous appelons les minéraux, l'inerte vu alors vivant et "sexué" comme le reste).

C'est une rupture historique décisive que celle de la Horde Animale devenant Tribu Humaine. Il y a entre la Horde et la Tribu l'abîme qui sépare le Rut (rugissement) périodique animal et la Sexualité humaine. La sexualité parentale ne relève en aucune façon d'un instinct biologique, mais du souci social d'une progéniture. De plus, la filiation selon la Fécondité délibérée (étroitement maternelle au départ) se trouve réglée par la polarisation interne à la tribu, entre clans mariables collectivement, l'Inceste étant prohibé au sein de chacun d'eux. Notons qu'Inceste (incestum en latin) veut dire Impur, le contraire de Chaste (castum) : Pur (de là Châtiment = Purification). C'est sur cette base négative, "anti-animale", que reposera la société Parentale tout au long de son histoire.

✳ La société Parentale est ensuite **Régressive**. Cela veut dire que son développement même est guidé par l'idée d'être toujours plus absolument et universellement Pure. Telle est la démarche Matérialiste. On va vers le perfectionnement de la société Parentale en intensifiant l'hégémonie des conditions sociales jugées "naturelles", sur les conditions animales biologiques (celles des primates). C'est ainsi que Cro-Magnon produisit à la fin Pharaon !

L'histoire de la société Parentale, de la communauté pratiquant le commerce charnel "exogame" entre parents, s'acheva quand l'humanité entière fut décrétée théoriquement ne comprendre que des Congénères. C'est le Fils-du-Soleil, à la tête de l'Empire Asiate qui professa cela. En attendant, la masse humaine de son Empire ne se composait plus que de Domestiques, masse indifférenciée de "pourvoyeurs de sacrifices". Tels furent en Inde (la "Terre Élue"), **les SHUDRA**, ces "Noirs", "pieds de Brahmâ", la mince caste supérieure des Brahmanes, les "Blancs", étant la "bouche de Brahmâ".

Quand la société Parentale s'effondra, devint Asociale, l'ancienne **Égalité d'Obligeance**, **simplement Despotique**, devint monstrueuse : un monde de sacrifices humains, de la veuve et l'orphelin sans recours, de mendiants et de bannis. Pensons aux Intouchables indiens, CHANDÂL, ces "Shudra Sales" assimilés au chien et au porc ; et sous ces Parias, les Bannis (PATITA), supérieurs encore cependant aux Étrangers à la Terre Pure, les MLECCHA… du monde entier !

LIBERTÉ

Qu'est la Société Politique, la société Civilisée, celles des Francs par exemple ?

Un seul mot la définit pratiquement : Liberté. **Chose inouïe que cette Liberté** : méconnue et ostracisée par la communauté parentale antérieure, sauf à être invoquée par des pillards hors caste, de faux prophètes tel Jésus jugé par le Sanhédrin, ou des primitifs vus inférieurs par les Asiates : Sauvages (= hommes des bois) et Barbares (= muets, c'est-à-dire au langage incompréhensible). Tous ces gens sont maudits parce que portant atteinte à l'intégrité parentale, à la Communauté (ou Corporation = "Système" en grec, c'est-à-dire corps fait d'organes, un tout fait de parties). La Liberté, en sa version étroitement bornée de la civilisation, sera tout autant "oubliée" par le Comm-Anar, parce que périmée absolument.

Les citoyens de la Société Politique n'ont pas du tout voulu cette Liberté constitutive de la seconde humanité ! Ils la font naître avec leur rejet absolu du régime parental en complète sénescence, et synonyme pour eux de "barbarie" haïssable à l'extrême, de "paganisme" (c'est la JAHILYA du Coran). De ce fait, ils ne peuvent voir le monde qu'à l'inverse des primitifs, constitué d'une seule substance : l'**Esprit**, et cette substance n'ayant qu'une expression : la **Raison** (logos). Cette conception est tout à fait fondée, puisque la Réalité comprend réellement l'Esprit ; mais la société Civilisée se trouve contrainte de disjoindre absolument cet Esprit de son "contraire identique", la Matière ! À la limite, on se trouve dans une situation pire qu'auparavant ; et pourtant, quelles prouesses accomplit la société Politique durant sa brève existence… Il reste qu'il y a une grossière confusion de la part de ceux qui prétendent, et que les primitifs avaient une "religion", et qu'on ne peut penser que selon la Raison (laissons les occultistes dans leur fange). Une chose est d'établir la vérité historique, autre chose est de vanter par tous les moyens le régime actuel de Barbarie Intégrale.

On ne trouve de Liberté sociale dans le passé que dans l'humanité Politique (aujourd'hui morte et enterrée dans ce cercueil social nommé "Modernité"). C'est le point dont il ne faut pas démordre. Mais, ceci dit, QUELLE Liberté ? Voilà ce qu'il importe de bien saisir.

Disons que la Liberté Politique est d'abord Négative, et ensuite Progressive.

✳ Elle est **Négative** parce que ne présente de Liberté que vis-à-vis des liens du sang emmaillotant la communauté Parentale. Il faut absolument se pénétrer de ce truisme qui résume tout. Car c'est bien sur cette seule base "anti-tribale" que reposera la société Politique, le "Monde Libre", tout au long de son histoire ; alors qu'on nous agite le mot Liberté comme le fin du fin de l'histoire humaine, ceci pour nous couvrir un totalitarisme établi pire que celui des Brahmanes.

✳ La société Politique fut ensuite **Progressive**. Gare à ne pas donner à ce mot son sens laudatif vulgaire que lui donne l'ONU ! C'est le sens historique du terme qui nous intéresse, et c'est le seul digne d'intérêt pour quiconque appartient réellement à l'humanité. La progression – "révolutionnaire" à l'occasion – est bien la démarche Spiritualiste. On va vers le perfectionnement de la société Politique en intensifiant l'hégémonie des conditions sociales selon le "travail", sur les conditions dites "naturelles". Bref, l'Industrie "artificielle" doit parvenir à maîtriser les "forces de la nature" en vidant la matière de toute "vertu" et la dévoiler patiemment comme pur Mécanisme. Ceci s'achève lorsque l'agriculture devient elle-même une "industrie", quand le Landlord doit se contenter de percevoir une rente foncière de la part d'un entrepreneur capitaliste spécial : le Fermier[4]. Du côté de la masse de la population, sous la direction de la mince classe dominante louant l'Être Suprême, on n'a plus qu'une foule d'Esclaves Libres, les **Salariés** des villes et des champs. Les générations d'esclaves jusque là – esclaves directs antiques et serfs médiévaux – sont devenues "entièrement libres" en forgeant leurs propres chaînes, c'est-à-dire en contribuant assidûment à avilir la valeur de leur force de travail au rythme même du Progrès de l'Industrie.

Quand la Société Politique s'effondra – nous en sommes à l'effondrement de l'effondrement –, quand elle devint Asociale (1835-1850), l'ancienne **Liberté Marchande**, **simplement Esclavagiste**, devint monstrueuse : le monde de l'État de Siège constitutionnel visant les "classes dangereuses", du Code du Travail – comprendre du Salariat Forcé – avec le "fardeau" des Prélèvements Obligatoires destinés aux "Assistés" de tous genres, comme sont désignés les membres mêmes de la population active. Sous ces derniers, il y a encore les "exclus" proprement dits : SDF et autres du Quart-Monde, supérieurs encore cependant aux "multitudes" menaçantes du Tiers-Monde !

טָאלִב פְּרֶדִי – août 2005

[4] Les Landlords (patriciens antiques ou barons médiévaux) perdent évidemment les "privilèges" politiques qui étaient attachés à leur fonction. (Ceux "abolis" la Nuit du 4 août 1789 sont une plaisanterie !).

DESPOTISME ASIATIQUE

Tout au long de son histoire, la Société Parentale conserva **la même base**. Concernant la théorie, elle est Matérialiste. Cela veut dire que la Substance dernière de la Réalité est la Matière Fondamentale, "RACINE" (CHORÈCH) du Monde.

Quant au Monde, il est Émanation de cette Racine répartie en deux régions : l'En-Deça (CHEOL) et l'Ici-Bas (ALY-ADAMOT : sur les sols, sur le glaiseux). En tant qu'Émanatrice explicitement, la matière est Mère-Matière, Vie-Permanente. À ce propos, l'En-Deça est le domaine de la Léthargie et de l'Oubli, tandis que l'Ici-Bas est celui de Vie-Intermittente. Pourquoi cette intermittence ? Fondamentalement, c'est parce que le Monde, puisque émané, ne saurait se confondre avec l'Émanatrice cis-cendante (l'inverse de trans-cendant). La Dépendance du monde vis-à-vis de Mère-Matière s'exprime Ici-Bas dans l'Hégémonie déclarée de la Nature sur l'Humanité, la seconde se reconnaissant tributaire des Bénédictions (dons) proposées par la première ; ceci a son reflet au sein de l'Humanité dans la Fécondité maternelle avant tout.

Poursuivons. L'Ici-Bas est le règne de Vie Relative. Si le monde était normal, comme au Paradis Terrestre (GAN EDÈN : Jardin de Délices planté par la Puissance en Mésopotamie), où Adam et Ève se conformaient à la vraie Vie Relative réglant la Nature, l'existence au Monde serait **"musicale"**, c'est-à-dire Rythmique (ou cadencée). Qu'est le Rythme ? C'est "la succession CYCLIQUE[5] de temps SYMÉTRIQUES, forts (masculins) ou faibles (féminins)", disent nos dictionnaires (voulant que le fort soit masculin !). Dans un tel monde, celui d'Adam avant la Grande Transgression vis-à-vis de Vie-Permanente, les humains mèneraient une existence non pas Intermittente, mais Durable (très-longtemps).

Tout cela fut donc fichu par terre "Au Départ" (BRÉCHYT). Mais tout n'est pas dit. Le monde bancroche, maladif, peut être géré. La Puissance Fondamentale, détentrice du Nom à l'efficacité magique absolue, a tenu en réserve son ethnie-bijou, à laquelle elle remet ses Dix Oracles (Exode 20 : 7-17). Le peuple-élu, chargé de ces prescriptions complètes (En Deutéronome 5 : 6-21, en plus de la rupture avec les étrangers, il y a un code communautaire élaboré), peut entreprendre la Réparation du monde, Sacrifices et Rituels démarquant le sain et le malsain à l'appui. Ceci dit, le peuple-élu, détenant le secret du Grand Nom (HA-CHEM ; le Mot = Grognement) – dont il ne doit pas user indiscrètement – s'il se montre absolument Fidèle au Pacte de Sang qui le lie à la Puissance, est assuré de proliférer sur la terre, et peut espérer obtenir la Royauté sur tous les hommes devenus prosélytes, dans un nouveau Jardin étendu à la Terre, "un jour"…

•••

[5] Un "AN" voulait dire à l'origine un CERCLE ; d'où anneau.

Despotisme Asiatique

Ce ne sont pas les Juifs qui ont porté la Société Parentale à sa perfection en Occident, mais **l'Égypte et la Chaldée** (le pays des Guérisseurs et celui des Astrologues). C'est ce stade suprême de la société parentale que les Européens ont nommé "Despotisme Asiatique" (en y mêlant confusément plein de choses civilisées, du fait qu'ils voient déjà un État dans l'asiatisme).

Arrivée à son apogée, la société parentale est évidemment à cent lieues de soupçonner que sa propre perfection ne sera suivie que de sa ruine totale et que, par ses décombres mêmes, elle rendait nécessaire le surgissement de son contraire : la société Politique, Spiritualiste, avec toutes ses conséquences. Cette Révolution (au sens étymologique de "retournement") échappa à toute la civilisation, depuis Hérodote jusqu'à K. Marx ! Comment, sur la base d'un tel aveuglement concernant notre passé, pouvait-on proposer un avenir sérieux à la civilisation à son tour moribonde ?...

Quelques indications sur le Despotisme Asiatique :

La société parentale était partie de minuscules "familles" indifférenciées, "nomades", à l'âge de la pierre taillée, professant le matérialisme matriarcal le plus simple, celui des "déesses-mères". Avec le Despotisme Asiatique, on en est arrivé à l'âge du bronze, à des "empires" à prétention parentale universelle, dont le Temple se donne comme le "nombril" du monde, dont le Grand Prêtre ou le Grand Roi, tous deux "solaires", couronnent une "société hydraulique" (d'irrigation – drainage) gérée par des Castes héréditaires hiérarchisées. On en est bien à la Perfection, au sommet indépassable, de la société ordonnée à Vie Relative, de la conception Musicale du monde.

Au fond du système de l'Empire Asiate, c'est toujours la vieille histoire de l'Ancien gardien du Sang et de la Coutume, et du Sorcier maître de la Magie et de la Divination ; mais comme tout cela est maintenant systématisé, centralisé et absolutisé, avec le Grand Roi et le Grand Prêtre ! Ce sommet de l'Empire a besoin désormais d'un Corps puissant de **"Fonctionnaires"**, pour les Recensements et la "Comptabilité", pour la Dîme et les Sacrifices. À la base de l'Empire, il y a un phénomène analogue : d'abord, le réseau agricole des communautés de villages, attachées à la terre, avec leur "scribe" rendant compte au Roi, rend tout à fait nominaux les vieux rapports claniques et tribaux[6]. De plus, directement liés au sommet de l'Empire, il y a à présent l'ensemble des **"Industriels"** groupés dans les Collèges Corporatifs usant de procédés secrets immuables (en théorie !).

Les Despotes Asiates ne se doutaient pas qu'avec eux la société Parentale avait amassé tout ce qu'il fallait pour donner le jour à la société Politique, en particulier avec leur pré-Écriture et leur pré-Monnaie. Et pour cause ! Pour ce faire, il fallait "retourner" complètement leur système, et ceci ne permettant encore que de commencer l'épopée civilisée "à partir de zéro", par la forme la plus simple de société Politique. C'est qu'il fallait

[6] Tout ce réseau n'est qu'un essaim d'"esclaves domestiques" communautaires. Il est mobilisé pour les "corvées" de travaux publics.

"sauter" de la Loi de Vie matérialiste à la Foi en l'Esprit religieuse. À cette condition, oui, on s'embarquerait dans la Religion et la Science, le Marché et l'État. Cette condition révolutionnaire impérative fit que la nouvelle donne vint de "l'extérieur". Comment cela ? L'Empire Asiate était loin de réaliser sa prétention parentale universelle. À sa périphérie, elle avait des protégés turbulents, des ethnies tributaires faisant elles-mêmes tampon avec l'océan plus lointain de hordes barbares et sauvages. De plus DEUX empires asiates rivaux eurent à se défier. Ceux-ci, représentant la société parentale parvenue au bout de son latin, pratiquèrent la fuite en avant face au défi que leur posait l'histoire ; ils rendirent du même coup leur système décidément asocial, insupportable. La suite se comprend : les Grecs provoquent l'effondrement du colosse Mède (et les Romains anéantissent l'Étrusque). Grecs et Romains avaient eux leurs "rois" de comédie (Eupatrides et Tarquins) ; ils durent se défaire de ce passé en fait barbare, non sans difficulté. Mais surtout, ils durent APRÈS leur victoire rattraper le vieux retard qu'ils avaient vis-à-vis de l'Asiatisme, TOUT EN posant les fondements de la société Politique. C'est cet entrecroisement de processus qui nous égare tant dans l'enfance de la Civilisation, et fait flotter tout autant Fustel de Coulanges que Karl Marx (Engels : Origine de la Famille). Comment comprendre autrement les prétendus "300 ans de violence et d'anarchie" qui résumeraient l'histoire de nos Mérovingiens ?... (Larousse).

•••

Étudier à ce propos le grand débat – resté **SANS issue** – du Kominterm qui tourna court en 1931, sur le "mode de production asiatique" (cf. Karl Wittfogel : "Le Despotisme Oriental" – 1957). Ce fut la même chose concernant deux autres problèmes-clefs :

1- La Thèse d'Engels disant : "l'histoire est déterminée par la production-reproduction de la vie immédiate, c'est-à-dire par le Travail ET la Famille".

2- Le débat sur le caractère "de classe" ou neutre, "au-dessus des classes", de la Physique.

טָאלֵב פְּרֵדִי – août 2005

Volontariat-Gratuité

Il n'est de société possible, succédant à la société Préhistorique, que le **Comm-Anar** dont "l'Économie" a pour principe **Volontariat-Gratuité**. C'est-à-dire ?

Pour un Utopiste, Volontariat-Gratuité est un idéal absolument limpide : je veux une "économie" SANS ARGENT. Cette limpidité est trompeuse. Pourquoi ? Parce que "économie sans argent" veut dire économie **non-civilisée**, sans Marché. Au vrai sens des mots, on veut donc dire : une économie sans économie ! L'économe est le MÉNAGER, celui qui gère la MAISON (OIKON = VICUM en grec = village). Le Comm-Anar n'a rien à voir avec cela, puisqu'il n'est pas non-civilisé, mais **non-préhistorique**.

Que veut dire **Gratuit** ? Quand je vais de mon appartement dont je **paie** le loyer jusqu'au tram pour lequel je **paie** un ticket, je marche sur le trottoir sans "payer". Le trottoir est-il gratuit ? Pas du tout ! Ce sont mes impôts qui le paient. Mais quand "j'élis" Monsieur le Maire, il ne se présente pas à la tribune entouré des vautours qui se disputent le "marché public" que représente mon (!) trottoir, et qui ont déjà agréé les candidats à la Mairie que je vais "élire", constituant ensemble un "Monsieur Veto" concernant tous autres candidats éventuels. Le trottoir n'est tellement pas gratuit que les bistrots en arrachent à grand prix tous les lambeaux possibles, sans compter les proxénètes qui mènent une véritable guerre de l'ombre pour y conserver le monopole de l'emplacement de deux hauts talons.

Qu'est-ce qui est donc gratuit ? La possibilité de se dorer au soleil ? Celle de respirer dans la rue ? Tout cela est plus que compromis aujourd'hui par l'ozone (O_3) et le CO_2 ! C'est-à-dire par le Marché d'économie parasitaire.

Nous avons besoin de la Gratuité, qui a bien quelque chose **à voir avec le Travail**, mais pas avec le travail économique, celui de la Propriété et de l'Argent, donc du Marché, tout cela étant incompatible avec la Gratuité.

Pourquoi la Gratuité a-t-elle un rapport intime avec le Travail ? Parce que le Travail c'est l'Homme, et que la Gratuité n'a aucun sens dans la Nature. Seul Saint François, rappelant l'Évangile, pensait que les oiseaux bénéficiaient de la gratuité : "Voyez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, et cependant Dieu les nourrit" (Luc 12 : 24). Ce n'est pas une telle gratuité sans travail qui nous concerne.

Au fait, qu'est-ce que le Travail ? On ne peut dire qu'une chose : il n'y a, au monde, **que l'Homme qui travaille**. Pourquoi ? Parce que tout ce qu'il fait, il le "conçoit". Mais c'est ici qu'il faut faire attention. Pourquoi dit-on qu'une femme qui accouche est une femme "en travail", et qu'elle "conçoit" un enfant en fécondant en son sein (!) un germe fourni par son mâle de mari ? Tout ceci se rapporte à la vieille idée de Mère-Matière, dont tous les existants émanent, par la vertu de sa fécondité sans borne. Ainsi, la pharaone HATASU est figurée allaitée par la fille-du-Soleil, la Vache-Nature (HATHOR).

•••

Il y a donc une société, **la société Parentale** (pré-civilisée, archaïque, première), qui envisage son propre Travail selon la Substance Absolue regardée comme la **Matière** ; et l'on dit le Monde tout entier Émané de cette Matière, donc marqué organiquement d'une même **Vie** en toutes ses parties. Ceci dit, le Monde n'est doté que d'une vie Relative, vis-à-vis de la vie Ciscendante (baissant en-deça) de la Mère Émanatrice. Comment se traduit cette Dépendance de la vie du Monde ? D'un côté, il y a la vie Instinctive, aveugle mais sûre, de la Nature ; de l'autre côté, la vie Consciente, libre mais faillible, de l'Humanité. Entendons bien que Conscience et Liberté n'ont pas le sens que leur donnent les civilisés (la société Politique) : elles se définissent entièrement selon la Matière et la Vie, et non pas à partir de l'Esprit et la Pensée intellectualiste.

Prenons **l'exemple juif**, Israël nous fournissant le fossile le plus acharné et le plus prolixe de la société parentale, quoique fauchée avant d'atteindre sa perfection, sa pureté (d'**où** drame juif[1]). Qu'est l'Humanité ici ? C'est la race d'Adam. Or Adam est de terre (adamah), avec une haleine vitale (NÈFECH) insufflée dans ses narines. De plus, adamah (la terre) est féminin, et sa racine donne le lunaire nocturne, le rouge et le sang. Ainsi Adam vient de la vie générale féminine, tandis qu'il se trouve doté à son tour d'une aide féminine qui est "chair de sa chair", homme-femelle ('Ishshâh) qui deviendra Ève (Hawwâh, la Vivante), "Mère de tous vivants" humains. Mais ces humains, animaux à tout point de vue dirions-nous, se devront, à la différence des animaux ordinaires, de faire la distinction entre la généralité des arbres bons à manger et de l'arbre du milieu du Jardin déclaré mauvais pour eux, tabou, précisément parce que c'est celui qui manifeste le privilège de la Mère Émanatrice, celui de la vie permanente. Les humains devront donc se contenter d'obéir à des distinctions secondaires entre le sain et le malsain ayant pour objet de connaître une perte du souffle vital et donc de force du sang dans des conditions normales (une vieillesse heureuse), assurant une réincarnation certaine et, peut-être, parmi les Justes.

Que se passe-t-il au départ de la mentalité parentale ? Il y a d'abord une ethnie dont **l'Ancêtre** (**Abraham**) atteste qu'elle groupe les "vrais hommes", ethnie choisie par la Puissance Matérielle, par Vie-Permanente ("Moi Existence", "Moi change pas" – Exode 3 : 14), parmi les branches d'Adam, les Noachides. Pourquoi cette élection ? Parce que l'ethnie ne peut subsister sans s'attribuer la détention de la Loi Naturelle exerçant son hégémonie sur la communauté humaine, c'est-à-dire la secrète liaison entre Vie-Permanente et Vie-

[1] Cf. *Les Hébreux, peuple de l'échec ?*, F. Malot, septembre 2003, Éditions de l'Évidence.

Intermittente au monde présent. Et ce que manifeste le Pacte de Sang privilégié, noué entre Vie-Permanente et les vrais hommes, est le rite de **Circoncision** des mâles de la communauté (y compris les esclaves domestiques), en même temps que la descendance pure garantie par la **filiation Maternelle**. L'élection ethnique, entretenue par le cerveau collectif de la communauté, a une portée cosmique : c'est la responsabilité d'obéissance stricte aux Commandements vraiment Naturels qui doivent régler Vie-Intermittente, faute de quoi la Catastrophe matérielle du monde s'ensuivrait.

Qu'y a-t-il d'essentiel dans la vision de **Moïse**, dans sa transe sur le Mont Horeb ? C'est premièrement l'Interdiction pour le commun d'articuler **le Nom** secret de la Puissance Matérielle, ce nom ayant l'efficacité magique absolue, celle de l'Émanation même du Monde. C'est deuxièmement l'Obligation positive décisive d'observer Jour-Sept (le **Shabbat**)[2], obligation de Paresse totale, avouant solennellement que tous les fruits de notre travail ne sont que Dons de Vie-Permanente.

À partir de Vie-Consciente, s'exprimant dans la détention de la Loi Naturelle, toute la jurisprudence concrète (HALAKHAH) se développa, depuis les 10 Commandements de la Torah jusqu'aux 613 Prescriptions (825 P.C.). Ensuite, on n'a fait que broder là-dessus[3].

Ce qui domine cette perspective matérialiste du travail c'est, d'une part la "**Crainte** des Cieux" (YIRAT HA-CHAMAYIM), c'est-à-dire du "Souffle du souffle" des juifs, c'est-à-dire du Vivant "Grand, Héros, Terrible", de la Puissance de Colère ; d'autre part, la Fidélité au Pacte de Sang, l'Observance stricte des **Prescriptions**, garantissant la Prospérité d'Israël (et en premier lieu une abondante progéniture) et sa Puissance "royale" sur Terre. À la suite du devoir de Procréation, il y a toutes les prescriptions Hygiéniques qui comprennent les lois alimentaires (CACHEROUT), et enfin les Sacrifices rituels (QORBAN) complétés par les Dons aux Pauvres (MATTANOT LA-ANIYYIM). Noter que tous les sacrifices de Réparation sont dominés par celui de Remerciement par excellence : **Pâques** (PÉSSAH).

Il y a un lien intime entre les Sacrifices, la Dîme (MAASER) et les Dons (TEROUMAH) aux Pauvres. Tout cela ramène au grand fait que la Puissance Matérielle est source dernière de toute Richesse, que tout ce que la communauté en "cueille" par son travail est Don, Bénédiction, de la Nature, et donc que l'on ne connaît que la POSSESSION parentale, et **en aucune façon la Propriété et la richesse en "valeur"** de la société Politique. Le fait qui nous intéresse se confirme doublement : dans la vie normale, "profane" ; et dans les moments spéciaux, "sacrés".

✶ En temps ordinaire :

Le travail ne fait jamais que cueillir des DONS de Mère-Nature. Les produits sont donc des BIENS, de la richesse utile, et non pas des Marchandises, de la richesse en "valeur". La première chose à faire est donc, **AVANT** toute consommation profane, de remercier la Puissance Fondamentale, de lui consacrer les "premiers-nés" (BEKOR = 1er né), les Prémices (BIKHOURIM) de tout (Deutéronome 21 : 1-4). D'où "rachat" de l'aîné-garçon normalement voué à servir le Sanctuaire. La Dîme va aux Lévites (privés de terre), qui en

[2] De 1 à 6 = 21 = 3 x 7.

[3] Le système des Commandements est l'"Arbre de Vie", ÉTS HA-HAYYIM.

reversent le 1/10 aux Sacrificateurs (COHANIM). Dans le même esprit, il y a la dîme due aux Pauvres et à la Veuve et l'Orphelin (sans limite d'âge) de la communauté ; et aussi le Lévirat (YBBOUM) assurant une progéniture au frère décédé. Le bienfait de la Dîme ne profite bien sûr qu'aux juifs et prosélytes ; mais entre eux c'est Égalité communautaire.

✶ En temps extraordinaires :

Selon un rythme de septénaires **cycliques** s'enroulant les uns dans les autres, on proclame solennellement le caractère matérialiste du travail, en **contrariant** (inversant) la vie ordinaire. Il y a alors un rituel où la communauté se comporte absolument comme **un seul corps "égalitaire"**, vis-à-vis de sa Dépendance de Vie-Permanente. C'est la mise en conformité de l'ethnie entière (de manière Relative) avec l'Émanation (Absolue) du monde en SEPT JOURS (Genèse). Cela commence par l'observation du **SAMEDI** (Shabbat – Jour Sept), débutant le vendredi soir. Ensuite, c'est **l'année "sabbatique"**, 7ème année lunaire. Enfin, le rite culmine au **Jubilé**, à l'issue des 49 ans (7 × 7).

1- Tout le monde connaît le "chômage" du ***Samedi***, avec ses contraintes (les 39 interdits de base… et les autres), en l'honneur du **Repos** de Yaweh et de la Manne du désert (Rappelons-nous du poisson **gratuit** en Égypte – Nombres 11 : 5). (Il y a encore la ribambelle des Samedis spéciaux tout au long de l'année. Se distinguent : Pessah (printemps) et Yom Kippour (automne, "shabbat des shabbats".)

2- La ***7ème année*** intensifie la glorification des richesses comme Bénédictions ; c'est l'année de l'"Abandon" (CHEMITAH) : terre en jachère, arrêt des travaux et abandon des produits du sol (même les fruits spontanés du sol, n'ayant pas demandé de travail). Et puis, Rémission des dettes au sein de la communauté. Bref, c'est l'année déclarée HEFKER, "à l'envers".

3- La 50ème année, le ***Jubilé*** (YOVEL : "corne de bélier", l'instrument à vent "naturel" qui sonne pour l'annoncer) remet tout le travail social **À ZÉRO** : les terres aliénées sont rendues à leur possesseur initial ; et les esclaves domestiques hébreux sont libérés. Il n'est pas étonnant, après cela, que les Maccabées Jonathan et Simon, en 145 et 140 A.C., aient déclaré que, 150 ans plus tôt (vers 305 A.C.), le Grand Prêtre d'Israël Onias Ier et le roi de Sparte Aréios Ier (ou Aretas), se soient découverts Frères, descendants ensemble d'Abraham – et "pas étrangers". Jonathan ajoutait : "Sans cesse nous nous souvenons de vous dans nos sacrifices et nos invocations, comme il se doit entre Frères. Vos troupeaux et vos biens sont les nôtres, comme les nôtres sont à vous". Cette histoire que Babeuf aurait pu reprendre dans son *Tribun du Peuple*, déconcerte tous les commentateurs et les laisse cois… Sait-on qu'en grec comme en hébreu (CHALOM), ce que nous traduisons par "paix" voulait dire Santé et Abondance[4] ?

Je signale une dernière chose pour marquer le coup. Le livre des "613 Commandements" juifs que l'État d'Israël nous a fourni en français en 1974 est la version de Aaron ha-Lévi de Barcelone (vers **1300**). On nous a annexé le classement des prescriptions par Maïmon en **1185** pour établir une correspondance. Or, Maïmon, dénoncé de son vivant comme un hérétique rationaliste hellénisant, mettait en tête les préceptes suivants : 1- Croire en

[4] Et que le mot Travail (AVAD) est la racine de : ouvrage et outil, fatigue et esclavage, et Culte ?

l'existence de Dieu ; 2- Unité de Dieu. Ces deux points sont, respectivement, chez Aaron les numéros 25 et… 416. Quels sont les deux premiers points chez Aaron (ce sont les numéros 212 et 215 de Maïmon) ? Ce sont : 1- Devoir de procréer ; 2- La Circoncision. Concernant le devoir de procréer, Aaron justifie la position de tête de ce Commandement : "ce n'est qu'en observant ce devoir que tous les autres commandements (MITSVOT) deviennent possibles !" Pourquoi ? Parce que les juifs existent pour peupler toute la terre. La circoncision s'impose comme commandement venant conforter le premier, d'abord parce que c'est le signe de l'Alliance, du Peuple-Élu ; ensuite parce que "la création de l'homme n'est achevée que par l'enlèvement du prépuce" : le juif est le vrai homme, l'homme complet, puisque Élu dans sa chair.

•••

À la réflexion, quelques remarques encore peuvent être utiles.

Nous nous croyons encore civilisés. Admettons-le. Alors, pour nous, Travailler veut dire **CRÉER de manière Relative**, sous la dépendance absolue en dernière analyse du Créateur, du Sujet Suprême. Cet Esprit, qui veut qu'il y ait le Monde, crée "à partir du Néant", c'est-à-dire : sa **Raison** est immédiatement Opération, sans aucun moyen, sans y passer aucun temps et sans aucun effort. Au total, s'il y a de la Matière du fait qu'il y a le Monde, c'est parce que le Créateur en est absolument exempt. Tout le mystère religieux est là.

S'il y a le travail Créateur, c'est parce qu'il y eut auparavant le travail Émanateur, lequel est la version directement contraire de travail, parce que selon la Matière absolument exempte d'Esprit. Tel est le Travail de la société Parentale (Archaïque, Primitive, Naturelle, Pré-logique, etc. Tant d'appellations parce que la société Politique fut toujours on ne peut plus embarrassée pour qualifier ce qui concerne les "sauvages"). Dans la Société Parentale, Travailler dans le monde veut dire inévitablement **ÉMANER de manière Relative**, sous la dépendance absolue en dernière analyse de l'Objet Fondamental, de Mère Émanatrice. Celle-ci émane le Monde "à partir de l'Être", c'est-à-dire : sa **Vie** est immédiatement Enfantement, sans conception, accouchement, avortements, monstruosités, etc. Comment la Mère peut-elle être dite Objet ? Que signifie de notre part émaner de manière relative ? Ces difficultés ne sont pas réelles. Elles viennent de notre tête civilisée, rebelle à comprendre ce qui lui est contraire, et qui ne possède pas les mots pour qualifier cette mentalité inverse de la nôtre. L'important, c'est que l'ethnie travaille comme un **corps social**, avec un cerveau collectif, face au reste de la Race humaine. En réalité, dans le monde Parental, chaque ethnie fonctionne fondamentalement d'une manière analogue, selon la Matière et selon la Vie. C'est pourquoi chaque ethnie ne traite pas les étrangers comme des animaux ou des Génies (bienfaisants/malfaisants), mais comme d'autres hommes ; mais tous en bloc sont vus par chaque ethnie comme "moins hommes". Ce sont "les tribus d'ailleurs" (OUMMOT HA-OLAM) ; les Noachides chez les juifs. Chaque ethnie se veut "l'ethnie-bijou" (peuple élu : AM-SEGOULLAH), seulement par suite de l'inégalité de développement des sociétés parentales. Car le monde matérialiste a une histoire ! L'élection ethnique se justifie en disant que la vraie **LOI DE VIE** est détenue par la parenté concernée. Insistons sur le fait que ladite Loi de Vie est le **contraire** de la Foi qui régit la société Politique. Cette Loi de Vie tient en deux mots : **FIDÉLITÉ** (ÈMOUNAH) au Pacte de Sang noué avec la Puissance Matérielle, côté objectif de la Loi ; et **CONFIANCE**

(BITTAHON) dans la Promesse de domination terrestre qui est la récompense de la Fidélité, et est le côté subjectif de la Loi (ou Code de Vie).

Comment se présente le Travail communautaire, conforme à la Fidélité, cette **VOIE coutumière** correcte (HALAKHAH), respectant les Commandements ? C'est l'annexion et les usages des DONS de la Nature, qui ne doit être ni **Imprudente**, ni **Ingrate** vis-à-vis de Mère Émanatrice, à qui la communauté doit son Sang et son Souffle (souffle élu parce que susceptible de paroles porteuses de magie efficace). Aux yeux des civilisés, la société Parentale est "écrasée par les forces de la nature", superstitieuse, indolente et routinière. Chacun voit midi à son clocher ! L'aveuglement et l'injustice ne sont pas des arguments, et sont punis un jour ou l'autre. Que veut dire superstition ? C'est "vestige d'autrefois". Jolie science ! Cela ne prouve qu'une chose : que les civilisés sont d'indécrottables cancres préhistoriques dans leur jugement de la société parentale, à qui ils doivent tout, et qui fut incomparablement plus stable que la société politique. Il était vraiment temps que le Réalisme Vrai mette les choses au point concernant cette affaire. Il en allait d'une compréhension enfin correcte du passé de l'humanité, et donc de son avenir.

•••

On sait que **le Marxisme** mena "la Résistance la plus puissante à la domination Barbare" (Livret). Pour ce fait, et les enseignements précieux que cela nous a donnés, il a droit à notre hommage impérissable. Ce n'est pas une raison pour faire du Manifeste et du Capital des icônes !

Marx et Engels ont fondé l'"Association Internationale des Travailleurs". Qu'entendaient-ils par "TRAVAILLEURS" ? Les statuts de l'A.I.T. (13 avril 1865) commencent par la phrase célèbre : "L'émancipation de la classe OUVRIÈRE doit être l'œuvre des TRAVAILLEURS eux-mêmes". Même question : **quels** travailleurs ? À l'évidence, on parle des travailleurs civilisés, en l'occurrence des esclaves purs, des Salariés. C'est bien joli de vouloir les "émanciper" (les rendre adultes, les affranchir, les libérer). Mais quel est le contenu de cette émancipation ? Comme on part de l'idée qu'il n'y a jamais eu qu'une seule forme de travail préhistorique, le travail civilisé (travail Intellectualiste, selon la Valeur), en ignorant tout du travail archaïque contraire qui en est indissociable (travail Initiatique, selon le Don), il ne peut y avoir de véritable perspective d'"émancipation". On se borne à rêver d'un "Communisme" qui connaîtra "le développement multiple des individus" par "l'enseignement polytechnique" généralisé[5]. Et l'on ajoute que cela s'accompagnera nécessairement de la suppression du "gouvernement des Personnes" (on dit : des hommes), faisant place à la simple "administration des Choses". Mais **quelles** Personnes, et **quelles** Choses ? Des personnes comme Marx, simplement délivrées du Fétichisme de la Marchandise ? Des Choses simplement en quantité plantureuse, rassasiante ? Avec cela, on pense que la production sera Bénévole, et la répartition Gratuite[6]. Impossible ! Pas de solution sans prendre en compte ensemble le travail **LIBRE** civilisé et le travail **ÉGALITAIRE** primitif ; c'est de la fusion inédite de ces

[5] Au Salaire "paupérisant" fera place une rémunération indexée sur la productivité, dont l'essor sera illimité. C'est séduisant, mais au fond on ne sort pas du vieux caca ; **si** on y arrivait !

[6] Dans le cadre d'un Plan véritable, a priori, impératif, totalement Rationnel.

deux “économies” que peut seulement jaillir le régime de Volontariat-Gratuité. Ce n’est pas si compliqué… une fois qu’on le sait. N’insistons pas sur le fait que les vieilles Liberté et Égalité, cette fois ensemble, confondues, diffèrent d’autrefois.

•••

Certains diront : à quoi rime votre discours qui veut nous ramener (!) à l’Initiation et à la Magie, à la Paresse et l’économie de Proie ? À cela, il faut répondre :

1- Belle manière de faire l’Apologie du Parasitisme barbare actuel, en faisant porter le chapeau à la société Parentale ; donc de se déclarer ennemis jurés de la Liberté économique civilisée !

2- C’est montrer une obstination maudite à faire fi de l’histoire humaine réelle. Les gens de la société Parentale ne travaillaient-ils pas, en se passant allègrement d’Argent ; n’étaient-ils pas des hommes, et nos vrais Ancêtres à tous (Gaulois, Germains, etc.), à qui nous devons à jamais d’être sortis de l’animalité ? Vous vous déclarez donc aussi ennemis jurés de l’Égalité économique primitive !

3- Merci donc de votre objection : elle nous confirme absolument que vous n’êtes que les partisans forcenés de la Barbarie Intégrale dominante actuellement, les ennemis jurés du Genre Humain. Mettons-vous vite hors d’état de nuire !

Gratuit ne veut surtout pas dire “salaire d’existence” garanti (SMIC amélioré), et n’a rien à voir avec une quelconque idée d’“Assurance Universelle” (Mutualisation des risques de Strauss-Kahn), Sécu améliorée.

Les **Assureurs** sont les **PIRES** Parasites barbares, les pires Escrocs et les pires Démagogues. Ils sont au confluent de tous les autres parasitismes : Société Anonyme/État-patron et Banque/Bourse, plus Trésor Public.

טָאלִב פְּרֵדִי – août 2005

– ÉCOLE –

« Une ÉDUCATION DU PEUPLE PAR L'ÉTAT est chose absolument condamnable.

Il faut bannir de l'École, tout autant une influence quelconque du Gouvernement que de l'Église (1).

Bien mieux : c'est plutôt l'État qui a besoin d'être éduqué par le Peuple ; et d'une rude manière ! »

Karl MARX : Critique du Programme de Gotha – 1875.

(1) « Nous sommes Libéraux : chacun doit pouvoir satisfaire ses besoins religieux tout comme ses besoins corporels, sans que la police y fourre le nez.

Ceci dit, nous savons que la LIBERTÉ DE CONSCIENCE n'est rien de plus que la tolérance de toutes les sortes possibles de conscience RELIGIEUSE.

C'est pourquoi le Parti Ouvrier, de son côté, s'efforce de libérer les consciences de la fantasmagorie religieuse sous toutes ses formes. »

Septembre 2005

Utilité-Valeur

Il y a comme une énigme derrière ce couple.

Une chose est sûre : il n'a de sens que pour l'économie Civilisée, celle du Marché. Et dans ce cadre, il y a hégémonie de la Valeur sur l'Utilité. Mais encore ?

Ne pas oublier qu'il y a deux versions du Marché : celle de l'école Libérale, et celle de l'école Administrative. Là encore, il y a une relation d'hégémonie : en temps normal, ou selon l'idéal, les Entreprises Cosmopolites dominent l'économie Patriotique.

En 1875, Marx critique le programme de Gotha, c'est-à-dire W. Liebknecht (cette critique fut mise sous le boisseau jusqu'en 1891, où Engels ne put la publier qu'en version adoucie !).

Le programme commence par ces mots : "le travail est la source de toute richesse". Marx réplique : "La NATURE est tout autant la source de valeurs **d'usage** (qui sont bien la richesse réelle !) que le TRAVAIL ; qui lui-même n'est que l'expression de la **force** de travail de l'homme (force bel et bien Naturelle !)".

Comment comprendre l'objection de Marx ?

1- Sans aucun doute, **Marx accuse Liebknecht d'"idéalisme"**. Il dit : ça fait très agitateur, très subversif, d'introduire le programme du parti ouvrier par une phrase qui exalte le Travail ; en réalité, ce n'est que de la démagogie ouvriériste, une pauvre surenchère sur l'idéologie bourgeoise et, objectivement, une provocation irresponsable vis-à-vis de la classe ouvrière au nom de laquelle on se permet de parler. Pourquoi ? Parce que c'est précisément dans la société Politique (bourgeoise au sens général) que la minorité dominante professe le dogme selon lequel l'Humanité est propriétaire de la Nature, tandis que cette minorité détient toutes les **conditions de travail** de la masse des producteurs directs. Marx précise : "les bourgeois ont d'excellentes raisons pour attribuer au Travail cette SURNATURELLE PUISSANCE DE CRÉATION".

C'est en effet dans le cadre de l'exaltation générale du Travail que toute la société Politique se soutient. Que dit **Turgot** en 1776 pour attaquer les Corporations et préparer la "Liberté du Travail" de 1789 ? Ceci : "Dieu, en donnant à l'homme des besoins, lui rendit nécessaire la ressource du Travail, et fit donc du droit de travailler librement la propriété de tout homme, cette première et la plus sacrée des propriétés". De fait, le Salarié est bien propriétaire de sa force de travail.

On dira que la liberté du travail devient platonique en cas de chômage ? C'est la rançon de la liberté, inconvénient passager auquel la liberté remédie[1]. Il y a bien d'autres frictions économiques dans la société d'exaltation du Travail, et que le Marché surmonte : d'abord entre Industriels et Commerçants ; ensuite entre ceux-ci et les Banquiers et Propriétaires Fonciers ; enfin entre tous ces acteurs directs du marché et les Fonctionnaires. Mais il reste que tout ce petit monde communie dans le culte du Travail Propriétaire ! Autre chose de plus sérieux : c'est la foule des Artisans et Paysans, sans capital et sans salariés, qui pense "plus" travailler que la minorité dominante, et est affolée par la "prolétarisation" menaçante. Sur le terrain de l'exaltation du Travail, aucun parti ouvrier ne peut rivaliser avec cette masse de petits-bourgeois ! Le Prolétariat doit-il ravaler sa cause parmi ces querelles de grands et petits bourgeois ?

Marx a bien raison de répudier l'Art. 1 du programme de Gotha…

2- La riposte "matérialiste" de Marx ne fait pas l'affaire. Pourquoi ? La raison dernière en est que son "matérialisme" n'a aucune valeur historique. Il ne se définit qu'au sein de l'histoire Civilisée, c'est-à-dire de la société Politique dont la mentalité est Spiritualiste. Pris dans cet horizon borné, Marx ne peut faire mieux que vanter les "Physiciens" présocratiques, quitte à glorifier le réactionnaire Héraclite, de même qu'il louera les "païens" se réclamant de Prométhée et Julien l'Apostat. La même limite se montrera chez Engels, qui élèvera le clérical païen Darwin au rang de Marx. Ensuite, Marx ne pourra que s'appuyer sur le courant Athée, allant de Démocrite à d'Holbach. Seront aussi rangés dans le camp "matérialiste" les Empiristes : Aristote – Saint Thomas – Locke. De même, parmi les Socialistes "utopistes", Owen se verra distingué par la qualification de "matérialiste". En quoi donc le "matérialisme" de Marx voudra-t-il justifier son originalité ? Il le dit lui-même : au sein du Panthéisme Intégral, il se veut comme "retournement" Sensualiste de la forme Spéculative de Hegel, retournement dont la dissidence de Feuerbach lui fournit l'occasion. Voilà dans quel contexte intellectuel final des plus étroit Marx pensa produire le "vrai" Matérialisme exigé au terme de l'histoire philosophique, arme théorique dont le Communisme prolétarien serait la pratique.

Marx et Engels ont 20 ans à l'époque du Chartisme (1839), premier mouvement national de la classe des salariés, et grande revanche des "jacobins" anglais, via la grande tradition du Radicalisme, qui se cherche une base de masse propre, totalement affranchie du parti révolutionnaire bourgeois des Whigs. La réaction mondiale anti-1789 de la Sainte Alliance, sous l'hégémonie réelle britannique, s'est volatilisée en 1830 (les Trois Glorieuses).

En 1840, deux mouvements contraires s'entremêlent. D'abord, tous les esprits sont encore emplis de l'épopée de la Grande Révolution, des prouesses des Libéraux, des Républicains, des "Terroristes", des Bonapartistes. Napoléon est mort en 1821, alors que de nouveaux Patriotes se lèvent à Saint Pétersbourg, à Cadix, au Caire et en Amérique latine. En décembre de cette même année, les cendres de l'Empereur reviennent à Paris. À cela se mêle, depuis 1830, l'efflorescence des Utopismes, cette propagande universelle en faveur du Socialisme Démocratique, battant en brèche les principes mêmes de 1789, qu'on aurait

[1] Et que faire d'autre ? Veut-on jeter le bébé de la Liberté avec l'eau sale du bain du Chômage ?!

qualifiés d'extravagance une génération auparavant. En sens inverse, et sans que l'opinion s'en rende vraiment compte, il y a depuis 1832 une violente réaction qui s'affirme, toute nouvelle parce que résolument "à l'anglaise" à visage découvert, excluant toute référence à l'Ancien Régime et opérant au contraire au nom de la Liberté formelle. Ainsi avaient été promulguées en France les "lois scélérates" de septembre 1835 ; ainsi fut écrasé au canon le mouvement pétitionnaire des Chartistes en Angleterre. On sait que la doctrine complète de cette pure et simple réaction anti-civilisée, ne se prévalant que de l'Ordre et du Progrès, fut produite par Comte et Proudhon en 1845.

Marx et Engels étaient allemands. L'Allemagne, avec l'Italie, avaient souffert d'être les terres du Saint Empire Romain Germanique, les terres de l'Empereur et du Pape du Moyen-âge latin. De ce fait même, et alors que la Renaissance et la Réforme naquirent sur ce sol, l'Allemagne et l'Italie se virent manquer leur constitution en Nation Moderne au 16ème siècle. Et il fallut attendre Napoléon pour que la défroque du Saint Empire soit livrée aux chiffonniers de l'histoire en 1805. Que de tribulations pour l'Allemagne durant les trois siècles qui séparent Luther de Bonaparte ! D'abord, la catastrophe de la Guerre de Trente Ans (1618-1648). Puis la petite Prusse du Grand Frédéric bouleverse l'équilibre des Puissances en Europe (1740) ; peu après, en Bavière, forteresse de la réaction papiste, Weishaupt et ses Illuminés font trembler la Maçonnerie mondiale (1776). Ensuite, sur les décombres du Saint Empire, Napoléon se fait le protecteur de la Confédération du Rhin, où règne le Code Civil (1806-1813). Mais à Berlin, dès 1807-1808, Fichte (qui prend en compte Babeuf et veut animer la maçonnerie par un "Ordre Pythagoricien") lance ses "Discours à la Nation Allemande" (son projet d'"État National Fermé" est déjà paru en 1800). Tout cela s'achève à Leipzig, avec la "Bataille des Nations" (1813), premier Waterloo de Napoléon mais sans profit pour les Allemands.

L'hérésie Matérialiste-Communiste de Marx est vraiment curieuse. Pratiquement, ce fut elle qui anima la Résistance la plus puissante à la **BARBARIE** Intégrale établie et dominante, de 1835 à nos jours ; et Théoriquement, ce fut elle qui entretint le plus puissamment le préjugé **PRÉHISTORIQUE**.

Le salut de l'humanité tient pour une grande part à la conscience claire, à la compréhension profonde, de cette contradiction. Lui et son alter ego Engels, en tant qu'Allemands, appartiennent à 100 % à l'histoire moderne de l'Europe Occidentale, issue de l'Humanisme et de la Réforme. Tous deux ont 25 ans fin 1843, quand Marx devient "marxiste". Ils sont excédés par le fait que les "métaphysiciens" allemands n'aient pu que penser l'histoire moderne, faute de pouvoir la faire. Il en va autrement, par exemple, du Russe **Herzen**, leur contemporain, lui aussi passé par Hegel, appuyé sur l'immense empire slave et orthodoxe, qui prend du recul vis-à-vis de l'Europe Occidentale, et n'en attend plus rien dès la boucherie de Juin 1848 qu'il a vécue à Paris. Marx et Engels, eux, n'ont pas vu venir la Barbarie Intégrale (et son Parasitisme économique). Pour eux, les défaites populaires de Londres en 1839 et de Paris en 1848 viennent de l'inefficacité de l'"idéalisme" (le panthéisme Spéculatif) qui animait le socialisme "utopique" ; ce à quoi il faut substituer le "matérialisme" (le panthéisme Sensualiste) qui animera le socialisme "scientifique". **Qu'est le socialisme scientifique ?** Il est matérialiste parce que s'appuie

sur l'Économie Politique, laquelle détermine quelle est la Classe "montante" appelée à révolutionnariser les Rapports de Production et, par suite, toute la "superstructure" politique, juridique, idéologique et culturelle, et à prendre ainsi la suite de la Bourgeoisie comme classe dominante. Étant déterminées les caractéristiques de cette classe montante : les ouvriers de la grande industrie, on en déduit qu'étant la classe "libre de tout", il ne peut venir d'autre classe exploitée derrière elle, qu'elle ne peut vouloir que l'abolition même de toute division en classes de la société, le communisme, et donc que faire dépérir sa propre domination par son exercice même. Bref, la révolution prolétarienne est la dernière révolution de l'histoire, comme Babeuf l'avait déjà anticipé intuitivement. Qu'est-ce qui ne va pas dans ce schéma ?

Même en en restant à la logique "révolutionnaire", **des objections** viennent à l'esprit :

• On peut facilement vérifier que ce ne sont pas les Esclaves de l'antiquité, éduqués, organisés, et insurgés, qui ont substitué le servage à l'esclavage. De même pour les Serfs du Moyen-âge faisant place aux salariés modernes.

• Marx fait de la Révolution Française une révolution anti-féodale (Manifeste), et situe la révolution industrielle de 1775 (le machinisme) comme acte de naissance de la "bourgeoisie moderne" capitaliste, en même temps que la fin de la Révolution en Thermidor (1794), et la mise à l'ordre du jour de la révolution prolétarienne en 1845. Combien de temps aurait duré le règne de la bourgeoisie ? 70 ans au maximum ? Alors que l'esclavage et le servage sévirent des siècles et des siècles ? Comment expliquer cette anomalie ?…

• Les Partis marxistes eux-mêmes, avant-garde désignée du "4ème État" prolétarien, devant renverser le Tiers-état bourgeois, quel fut leur sort en Occident, terre d'élection du Capital ? D'abord ils se réduisirent à des sectes négligeables dans les forteresses du "capitalisme", l'empire britannique d'abord, celui des USA ensuite, qui se vantèrent de leur "exceptionnalisme" qui les immunisait contre le virus collectiviste. Ensuite, dans les puissances secondaires où le marxisme sembla "prendre", comme l'Allemagne et la France, ces partis ne menèrent une Résistance effective que durant 15 ans (1880-1895), pour courir ensuite à l'Union Sacrée, comme de lamentables partis de "gauche" bourgeois. Ensuite, il y eut bien une autre vague de 15 ans (1920-1935), non comme lumière de l'Occident Moderne frayant la voie au Communisme, mais comme simple appui de la Révolution Russe ; et il n'y eut même pas de 3ème vague comme force d'appoint de l'anti-révisionnisme chinois et de la Révolution Culturelle qui s'ensuivit, ce contre quoi nos partis occidentaux se levèrent au contraire comme un seul homme sans prendre de gants ! On a pu arguer pendant un temps, pour rendre compte de cette faillite complète (en tout cas sur la plan Offensif), de la corruption de l'"aristocratie ouvrière" par l'impérialisme, mais l'argument n'a pas tenu. D'ailleurs, pourquoi le prolétariat, la classe "la plus révolutionnaire de l'histoire", se serait-il laissé prendre à cet obstacle, alors que esclavagistes et bourgeois ont remporté la victoire en leur temps sans dériver face à de tels écueils ?

La logique révolutionnaire marxiste se trouve donc prise en défaut. **Il faut tout remettre à plat**. Comment s'y prendre ?

Les Révolutions, au moyen desquelles des classes successives s'emparaient de la domination sociale, n'étaient que des Réformes révolutionnaires. Elles amenaient, par à-coups violents, la société Politique à sa perfection progressive, état final qui fut atteint par la tempête de 1789. Et le processus complet d'épanouissement de la société Politique fut animé par le Spiritualisme (la religion) en théorie, pour parachever en pratique les rapports de Liberté (la Propriété privée-publique). Ce "but final" de la civilisation (de la société bourgeoise au sens général) une fois atteint, on ne peut tout à la fois parler de Révolution, donc de Réforme révolutionnaire ayant un caractère de Classe, et se réclamer du Matérialisme visant le Communisme !

• **Sur le fond**, la démarche de Marx est bien Spiritualiste en théorie et Politique (propriétaire) en pratique. Ce qu'il propose est une dernière Réforme révolutionnaire de la Civilisation (du monde de Liberté). Il ne faut pas se laisser leurrer par les mots, par les références au "matérialisme" et au "communisme". Marx lui-même disait : on n'est pas ce qu'on croit être, mais ce qu'on est. La particularité de la position de Marx est qu'il pense que la civilisation n'a pas atteint son état parfait avec l'étape Moderne, et qu'un dernier coup de rein est nécessaire pour y parvenir, par la révolution du 4ème État, faisant de la liberté formelle bourgeoise la liberté réelle prolétarienne. Cette idée du "vrai" parachèvement civilisé, Marx la partage avec les panthéistes Spéculatifs prônant le Socialisme utopique. Il se distingue seulement par l'option directement inverse, Sensualiste et Communiste. Pourquoi ce changement de cap au sein du Panthéisme Utopiste ? D'abord, Marx voit que l'Angleterre, patrie des "Économistes" (économie classique, libérale) l'a emporté sur la Révolution Française. Ensuite, il voit le socialisme "idéaliste" réduit à l'impuissance par la réaction bourgeoise. D'où sa prédilection pour Babeuf et Owen, qui partent du conditionnement économique, des besoins et des intérêts. Le socialisme a donc perdu une bataille, mais non la guerre ; il lui suffit pour triompher de s'armer "scientifiquement" de Smith et Ricardo, en comptant sur le mouvement propre d'une Classe précise : le Salariat productif.

Ainsi, la révolution politique, intellectualiste, philanthropique, pacifique, devient accessoire ; place à la révolution économique (on dit "Sociale"), plébéienne, militante et violente. Godwin, Saint Simon et Leroux ne mènent à rien ; c'est Babeuf, Owen et Blanqui qui étaient dans la bonne voie. Marx est donc un "ultra-libéral", l'héritage du libéralisme devant être ôté des mains des entrepreneurs capitalistes pour être remis entre les mains des ouvriers syndiqués. Le marxisme donne un tout nouvel élan à l'utopisme, le fait entrer dans une 2ème grande étape, celle de la "lutte des classes" délibérée. C'est le réarmement de l'utopisme qui ne veut pas céder devant la réaction bourgeoise. Ce que Marx ne voit pas, c'est que cette réaction bourgeoise n'est pas une péripétie, mais le retournement de la civilisation même en Barbarie Intégrale, dont l'économie n'est plus le capitalisme mais le parasitisme. En ce sens, l'utopisme "scientifique" de Marx est PLUS utopiste que l'utopisme "idéaliste", et il se trouve stratégiquement sur la Défensive, bien qu'il s'imagine engager la Lutte Finale. La preuve en est que seul l'objectif immédiat de la "période de transition", de la Dictature du Prolétariat, est précis et concret dans sa doctrine ; la "phase supérieure" du Socialisme, le communisme ou "société sans classes", ne pourra jamais être atteint dans cette voie, cela reste un "au-delà", ou plutôt un "après" fantastique.

• **Dans la forme**, il y a quelque chose de “prophétique” dans le marxisme, mais dont le “matérialisme dialectique” et le “socialisme scientifique” (essence du “matérialisme historique”, qu’il faut comprendre comme “matérialisme social” ; car dans le langage hégélien, on dit “la Nature et l’Histoire” pour dire “la Nature et l’Humanité”) ne soupçonnent pas la portée. En effet, c’est proprement provocateur, en civilisation, de proposer le Matérialisme et le Communisme comme orthodoxie légitime. Marx n’hésite pourtant pas à le faire. Cela mènera à de terribles ambiguïtés. Vouloir identifier le parachèvement civilisé avec l’Athéisme et le capitalisme Collectif, c’est aux yeux de la tradition millénaire de la société Politique vouloir la civilisation asociale ! Et pourtant, nous découvrons à présent que derrière l’idée marxiste, il y avait le pressentiment trouble qu’après la société Politique, sans en perdre la part impérissable du Spiritualisme et de la Liberté, il y aurait la nécessité de clore plus largement la PRÉHISTOIRE humaine, c’est-à-dire de réhabiliter la part impérissable de Matérialisme et d’Égalité qui appartenait à la société Parentale. Ceci est évidemment complètement étranger à Marx, mais sa “provocation” Athée et Collectiviste peut être vue comme une “allusion” inconsciente à la chose.

•••

Revenons aux paroles de Marx de 1875, contestant que le Travail soit “source de toute richesse”, formule qu’il considère comme typique de la religiosité bourgeoise.

Il est bien vrai que la société Politique (civilisée) est Religieuse (spiritualiste), et qu’on y proclame l’hégémonie de droit de l’Humanité sur la Nature. Et alors ?

• Observons pour commencer que le marxisme lui-même, avec son caractère “prométhéen” avoué (les Communards “se lancèrent à l’assaut du Ciel”), même s’il écarte l’existence de Dieu et de l’Âme, se place sur le même terrain.

• Ensuite. Marx dit : si on parle de SOURCE de la richesse, et non pas de la forme sociale qu’elle peut prendre, tout revient à la Nature. Qu’est l’élément Dynamique du Travail ? C’est le **SUJET** doté d’une Force naturelle (qu’elle soit physique ou mentale, puisque la pensée nécessite le cerveau). Face à cela, il y a l’**OBJET** du Travail, qui est clairement pris dans l’enchaînement Mécanique de la Nature. Finalement, l’action du Sujet sur l’Objet donne le jour au **PRODUIT**, dont l’Utilité vient de ses qualités “naturelles”. Ainsi, que tous ces éléments du Travail prennent la forme de MARCHANDISE, dont la Valeur exerce une hégémonie sur l’Utilité, cela ne peut effacer leur caractère naturel fondamental. Bien sûr, dans les conditions marchandes, il est permis d’écouler des produits ne répondant qu’à des besoins imaginaires, et même nuisibles, ou tout simplement à l’utilité absurde (les “nothing boxes” américaines, à la mode parce que “ne servant à rien”). Inversement, des masses de produits peuvent voir le travail qu’elles ont nécessité réduit à néant, et même coûter à les détruire, si elles ne répondent pas à une “demande solvable”. Ce ne sont pas, de toute façon, ces effets collatéraux du Marché qui émancipent le travail capitaliste de la Nature.

Ces considérations économiques “scientifiques” ne sont pas inutiles pour flageller les rédacteurs du programme de Gotha, stigmatiser leur désinvolture intellectuelle. Mais que valent-elles pour déclarer la guerre au capitalisme ? Est-ce que les fabricants bourgeois ignorent qu’il leur faut des matières premières ? Que les produits effectivement vendus le seront pour être consommés ? Que leurs ouvriers doivent reconstituer leur force de travail ? Sur tout cela, Marx ne leur apprend rien.

Précisons quelques autres points :

• Est-ce que les capitalistes sont propriétaires de “toutes les conditions de travail” ? Parmi ces conditions, et non la moindre, il y a la force de travail des salariés productifs (ouvriers de l’industrie indispensables à la création de la valeur, et employés du commerce indispensables à la réalisation de la valeur). Cette condition, ce sont les salariés qui en sont propriétaires, par définition même ; et les capitalistes ne peuvent ni ne veulent en être propriétaires. Même le maître d’esclaves antiques ne le pouvait, bien que possédant leur personne entière, ce qui faisait toute la différence avec leur bétail.

• De quelle Nature parle Marx ? Elle ne se distingue pas essentiellement de celle des bourgeois, sauf à dire que le Mouvement est la “forme d’existence” de la Matière, que tout mouvement est réciprocité d’attraction et répulsion, que du déplacement de lieu jusqu’à la vie il y a une échelle complète des mouvements matériels qui se convertissent l’un en l’autre, et que le cerveau pensant est la floraison suprême du mouvement matériel (cf. Dialectique de la Nature – Engels).

• Marx parle de la valeur d’usage (utilité) en parlant des produits, mais il sait que la force de travail a également une valeur d’usage ; c’est de cette utilité dont le capitaliste devient possesseur dans le fait d’acheter la force de travail à sa valeur : elle est utile parce qu’elle produit plus de valeur qu’elle n’en coûte, dit Marx.

Venons-en à la véritable critique :

Tout tient au fait que Marx, confronté au Parasitisme barbare qui vient de s’établir, et qu’il ne s’explique pas, l’aborde comme un Capitalisme civilisé de son cru, auquel il n’accorde pas assez d’un côté, et trop d’un autre côté.

• **Marx n’accorde pas assez au capitalisme**, lui mêlant les traits du parasitisme auquel il est confronté. Il n’est pas vrai que le capitalisme prêche que l’Humanité est PROPRIÉTAIRE de la Nature. C’est Dieu qui en est propriétaire ; l’Homme n’en est qu’Usufruitier, gérant, et doit rendre des comptes au Créateur de sa fonction d’intendant. De plus, s’il doit promouvoir le Bien dans l’humanité, le capitaliste doit faire éclater la **Beauté** de la Nature par son industrie. Enfin, la force de travail de l’homme (sa capacité ou “puissance” de travail), même physique, musculaire, n’est pas vue comme Naturelle, comme celle d’un animal domestiqué, mais comme le fait d’un corps “animé”, raisonnable. Et comment est vue l’Utilité (valeur d’usage) des marchandises ? Il s’agit, en tout état de cause, d’une utilité Civilisée, qui n’a rien à voir avec celle de l’humanité Parentale, et qui ne peut être le critère dans l’humanité Communiste. L’utilité est toujours le fait de l’utilisation de la Nature **par** l’Homme ; elle n’est donc pas “naturelle”. Le tatouage d’un sauvage lui est utile, et on n’a pas encore rencontré de singes tatoués ! Dans la société Politique, l’Utilité se

trouve sous l'hégémonie de la Valeur, ce qui suppose une Utilité qui satisfait des Besoins très déterminés. Précisons donc. Les Besoins de l'humanité Marchande traduisent, reflètent, à quel degré a été portée l'hégémonie de l'esprit sur la matière ; donc à quel degré se trouve la liberté du travail ; donc dans quelle mesure, dans l'activité personnelle, l'esprit commande au corps ; et finalement à quel point on en est, dans l'activité strictement corporelle, quant à la subordination de la force musculaire à la tension nerveuse. Au total donc, l'Utilité marchande doit satisfaire essentiellement des Besoins que réclament la **Raison** et le **Système Nerveux** (central et sympathique ; sensitif et moteur). Voilà l'exigence historique qui détermine le type d'Utilité qui s'étale dans la société bourgeoise (civilisée) et elle seule. Le règne de la richesse en Valeur (quantitative) détermine rigoureusement une Utilité (qualitative) bien précise, une sélection des "propriétés" naturelles toutes particulières. Pourquoi l'extraordinaire développement des ruches et des ciriers au Moyen-âge ? À cause du besoin et de l'utilité d'allumer des cierges en l'honneur de Dieu, de la Madone et des Saints. Pourquoi installa-t-on des réverbères (lanternes publiques) à Paris en 1667 ? C'est que le préfet de Police de Louis XIV trouvait la solution au problème des "bourgeois et gens d'affaires n'ayant pas les moyens d'entretenir des valets pour se faire éclairer la nuit pour vaquer à leurs affaires", craignant la rencontre des "mauvais garçons". Toute l'Europe s'extasia de voir exécuté à Paris ce qu'Archimède n'eut pu améliorer et que les Romains avaient ignoré pour la police de leur république.

• **Marx accorde trop au capitalisme**, en imaginant une société Socialiste qui ne serait que le fruit d'une Réforme révolutionnaire ultime de la société Bourgeoise. Car qu'est son Matérialisme ? C'est le règne de la Raison (dialectisée) au cours duquel s'évaporerait progressivement l'"illusion" de la Foi. Et son Communisme ? C'est le règne du Travail (salarié), supposé "créateur" de la plus-value (survaleur), dont le Capital accaparait la gestion ; règne sous lequel s'établit une planification a priori, et où les salaires sont indexés sur la productivité ; jusqu'à ce que le nouveau régime "éteigne" la contradiction entre travail Manuel et Intellectuel (dirigés-dirigeants) dans toutes ses conséquences. Même si tout cela pouvait se mettre en place et durer, n'aurait-on pas toujours AU FOND, la même Humanité, la même Nature et la même Richesse qu'auparavant ?

•••

Nous sommes en Barbarie (avec son Parasitisme économique), et non en Civilisation (avec son Capitalisme économique). Nous n'avons pas à renverser la Bourgeoisie (la Civilisation) morte et enterrée, mais à tourner la page de la Préhistoire (société Politique et société Parentale réunies). Cette tâche fondamentale ne peut s'accomplir qu'en passant sur le corps de notre régime de Barbarie Intégrale, mais ceci n'est pourtant qu'accessoire. Le problème de notre époque se présente de cette façon et pas autrement. Cela ne dépend ni de Marx ni de l'Église Réaliste ; telle est la situation HISTORIQUE, que nous nous contentons de reconnaître et de déclarer.

Utilité-Valeur

Ceci admis, la question d'Utilité-Valeur (plutôt l'inverse) et ce qu'il doit en advenir dans la République Syndicale et le Comm-Anar doit pouvoir se résoudre correctement enfin.

• Dans le Comm-Anar, il faut évidemment "retourner" le couple Valeur-Utilité qui définissait les produits comme marchandises, parler d'Utilité-Valeur, parce que l'Humanité "appartient" plus à la Nature que l'inverse. Ceci revient à reconnaître la légitimité, l'"orthodoxie" du Matérialisme.

• Mais, contrairement à ce qu'on pouvait croire, quand on se déclare "partisan" d'Utilité-Valeur, on n'a encore rien réglé. La preuve, c'est que Locke - d'Holbach - Marx peuvent être vus comme de tels "matérialistes", en se trouvant d'accord sur le fait que "toute Idée a pour base les Sens" (Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu). Bref, l'Utilité dont nous avons besoin ne peut consister dans la Beauté que doit avoir un véritable objet de Valeur, car nous nous contenterions de mettre en avant pour la forme ce qui doit appartenir à une marchandise, laquelle n'a qu'une utilité de prétexte, ne se vérifiant que si elle fait l'objet d'une "demande solvable". Lors de la chute du Mur de Berlin, les gens de l'Est vinrent admirer les vitrines des magasins de l'Ouest, où une profusion de belles choses brillait sous les néons, mais que personne ne pouvait se payer…

• L'Utilité qui nous convient est celle de la société réellement Matérialiste, de la Société Parentale. Il ne s'agit plus du tout, alors, d'une utilité mise en avant pour la forme, mais bien d'une utilité essentielle au mode de Travail et aux Besoins en vigueur. Cependant nos Primitifs prônent l'**HÉGÉMONIE** de l'Utilité sur la Valeur, les produits "cueillis" par la communauté étant considérés comme des DONS, des bénédictions, de la Nature, et le Travail réduit à une "précaution" imposée à la consommation.

• On n'en vient donc à l'Utilité-Valeur du Comm-Anar qu'en n'y voyant qu'un **RAPPORT** : l'union de deux contraires identiques, Utilité naturaliste et Valeur humaniste. Dans le produit-marchandise du Comm-Anar, l'activité délibérée et rationnelle du Travail Civilisé se trouve présente, bien que le produit ne soit plus du tout une Chose, c'est-à-dire un Objet de laboratoire "malheureusement" corruptible parce que fait de matière terrestre. Au contraire, le produit est à présent considéré comme fait de matière "vivante", déconnecté de l'Arbre de la Nature en ne cessant pas d'appartenir au Monde et de rester "vivant" quand la Société des Hommes en fait sa possession. De son côté, la Valeur du produit-marchandise prend en compte l'esprit actif déployé par les Hommes de la Société dans la production, en n'y voyant rien de plus que le concours conscient à la vie matérielle présente dans "l'objet du travail" ; mais la conscience de la chose permet une prévision, une "comptabilité" instrumentale des efforts "économes", et une hiérarchisation des priorités selon les possibilités existantes, dans la production.

• Dans le Comm-Anar, produit et marchandise se trouvent réellement IDENTIFIÉS, comme Utilité et Valeur dans le produit, comme la Vie du moyen de travail et l'Esprit de la capacité de travail. Bref, il y a réellement IDENTITÉ Qualité-Quantité.

• On peut avoir une idée indirecte et partielle de cela par le biais des contradictions hégémoniques qui se manifestaient dans la Société Politique, qui se ramenaient toutes à celle de la Propriété : le propriétaire des Moyens de production était propriétaire ACTIF, tandis que le propriétaire de la Force de travail était propriétaire PASSIF. Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Bien voir que les moyens de Subsistances (les moyens de consommation "nécessaires" de Marx) **sont AUSSI des moyens de Production**. Or, au fond, ces subsistances sont sous la coupe de la classe des employeurs, mais les employés en deviennent propriétaires, par leurs salaires dont ils sont la contrepartie, pour pouvoir les consommer. Elles ne sont pas comme le foin et la paille des râteliers, que les chevaux, mulets et bœufs consomment dans l'écurie du fermier directement.

- Bien voir aussi que les employeurs ne dorment pas sur leurs moyens de Production pour s'en trouver enrichis comme des rentiers. S'ils sont Actifs, c'est qu'ils **ont AUSSI une Force de Travail** qui leur permet de mettre en œuvre leurs moyens de production en embauchant des employés sous leur direction. C'est Proudhon et Cie qui les voient comme des "rentiers", les assimilent à des propriétaires fonciers et des banquiers, et considèrent tout ce monde confondu comme des "Privilégiés" d'Ancien Régime (d'où "l'utopie réactionnaire" de la Banque du Peuple, du Crédit Gratuit). Car il Y A des utopies réactionnaires ! La première d'entre elles est celle de Thomas More, celle qui introduisit précisément le mot "utopie" dans le langage courant (U-TOPIA veut dire Nulle Part).

Ainsi, l'Employeur et l'Employé sont TOUS DEUX Propriétaires et ont tous deux une Force de Travail libre. Quelle est la différence ? Pourquoi les uns sont-ils Actifs et les autres Passifs ? Ils sont cela en tant que CLASSE, car à ce titre les uns Commandent aux autres. Mais à titre individuel, un employeur peut faire faillite et un employé devenir chef d'entreprise. Il est vrai que la perspective de déchoir du rang d'employeur à celui d'employé est "inadmissible" moralement pour un chef d'entreprise, et encore pire pour un "travailleur indépendant" ; ce dernier devient un Enragé, tandis que le premier est prêt à se faire mercenaire ou se suicider ; quant au comportement de Classe, il conduit à Cavaignac (État de siège, diabolisation de toute Association libre).

En tout cas, Marx parle de la Force de Travail "DE L'HOMME", qui est "naturelle", etc., sans distinguer entre celle de l'employeur et de l'employé ; pour aussitôt ne plus traiter que celle du salarié productif ! Pourquoi cela ? C'est qu'il ne veut pas y voir en théorie la "faculté générale de l'âme", alors que c'est bien ainsi qu'elle se présente dans le "capitalisme". De même, il prétend analyser le "vrai" caractère du Capitalisme, alors qu'il lui colle aussitôt les traits fondamentaux du Parasitisme. Pourtant, lui et Engels répètent sans cesse qu'il ne suffit pas d'"écarter" l'aspect négatif d'une contradiction pour "surmonter" cette dernière, et que "l'idéologie dominante est celle de la classe dominante". Or le Prolétaire EST vraiment un Bourgeois, persuadé que sa Force de Travail est sa Propriété, qu'elle est Faculté de l'Âme, et est "puissance surnaturelle de création", tout comme son Maître.

Utilité-Valeur

Depuis **la Réforme**, qui engage à fond la purification du Spiritualisme, on établit que tout le monde a vraiment la même âme, qu'il n'y a plus d'"hommes de Dieu" (les prêtres) distincts de la masse des fidèles, non plus que de "sang bleu" des nobles distinct de celui des roturiers. C'est cela qui mènera à l'Utopisme Intégral, au programme du Socialisme Démocratique proclamant "tous citoyens, tous propriétaires" au sens actif. Marx se tient totalement sur ce terrain, ne prétendant qu'apporter une argumentation "scientifique" à la chose, qui se résume à ceci : les ouvriers sont les vrais créateurs (!) de la Valeur et de la Survaleur ; il faut le faire admettre par la force aux capitalistes. Qui donc, plus que Marx, a jamais invoqué la "puissance surnaturelle de création" du travail ?...

Comment les choses se passent-elles **réellement** dans l'économie capitaliste ? D'un côté, l'employeur et l'employé sont identiquement Propriétaires, bourgeois (donc dotés d'une âme). De l'autre côté, le capitaliste est bourgeois Actif tandis que le salarié est bourgeois Passif ; le premier a l'initiative de l'entreprise, il "donne" du travail au second, est positivement Responsable du sort de l'entreprise sur le Marché général (y compris le marché du travail, car les profits conditionnent l'investissement et donc l'emploi). Par suite, le salarié (ouvrier de l'industrie et employé du commerce, parce que créer et réaliser la valeur sont deux opérations indissociables) CONTRIBUE à la création de valeur, sous la direction du capitaliste qui est seul vrai CRÉATEUR de cette valeur. Mais ici surgit une difficulté essentielle.

Marx dit : la valeur d'une marchandise est la quantité de **"temps de travail socialement nécessaire"** à sa production. Ne nous laissons pas fasciner par la question de la "mesure" de ce temps, car un problème préalable doit être résolu : de quel type de temps parle-t-on, celui de l'employeur ou bien celui du salarié ? Tous deux sont des hommes, tous deux ont une âme, tous deux travaillent et relèvent donc du temps humain, Dynamique et Continu. Or seul l'employeur jouit pleinement de ce temps humain, celui de la Morale, de la Liberté, de l'Initiative et de la Responsabilité, qui s'oppose au temps naturel, de la Physique, de la Nécessité, qu'est le Temps Mécanique et Discret. L'employé est un vrai homme, mais sous l'hégémonie de l'employeur. Cela veut dire qu'il n'use de son dynamisme que dans la mesure où il le met au service du mécanisme, où il sait librement se plier au temps "chronométré" des machines. Ainsi, quand on parlera du capital avancé pour les Salaires (le capital variable), c'est le temps Mécanique nécessaire pour reconstituer cette valeur qui sera pris en compte, tandis que pour parler de la Survaleur (plus-value), présentée comme travail "non payé" de l'ouvrier, c'est du fruit légitime du temps Dynamique du capitaliste qu'il sera question. Mais de quelle façon peut-on s'y prendre pour "additionner" ces deux temps hétérogènes pour établir la valeur totale du produit ? Il n'y a aucune commune mesure entre ces deux types de temps. Quelqu'un qui travaille "à son compte" peut travailler 14 heures par jour et jusqu'à son dernier souffle "sans voir le temps passer". Au contraire, quelqu'un qui "travaille chez les autres", comme on disait dans ma campagne, pense "peigner la girafe" dès l'instant où il a glissé son carton dans la pointeuse à la sortie du vestiaire, et "perdre sa vie à la gagner", selon la formule de Marx. En réalité, le temps positivement Dynamique est qualitatif, PAS mesurable, si bien que le patron lui-même fait ses comptes en Temps Mécanique pour tenir la route vis-à-vis de la concurrence, bien que sa propre fonction soit étrangère à ce type de temps.

Utilité-Valeur

Ce qui se passe pour le Travail (exercice de la Capacité ou Force de Travail) – hégémonie du temps continu sur le temps discret – se retrouve dans les Produits répondant à deux types qualitativement distincts de Besoins : **hégémonie des produits de Luxe sur les produits Nécessaires** ; le salarié est limité au Nécessaire tandis que le capitaliste a droit au Luxe. Il ne faut pas comprendre le Luxe dans le sens du faste ou du somptuaire d'Ancien Régime. Le Nécessaire permet de ne pas Mourir, et le Luxe permet de Vivre. Il doit être entendu, inutile d'y insister, c'est relativement aux besoins humains et historiques civilisés, qu'il faut comprendre "vivre" et "ne pas mourir", et non pas aux sens biologique ou angélique ! De ceci, les syndicalistes n'ont pas la moindre idée quand ils parlent de "salaire de misère" ou de "minimum vital".

En vérité, il y a un malentendu terrible à propos du Nécessaire, du "pour ne pas mourir" qui était le lot du salarié. D'où les débats filandreux en 1957 et 1961 contre la SFIO, déballés par Thorez, Garaudy et Cie, en arborant la **"loi de Paupérisation"** du capitalisme (paupérisation relative et absolue énoncée par Marx, vue comme le corollaire de l'Accumulation). Cette loi de Paupérisation est simultanément **Glorification** du capitalisme si elle est bien comprise. Cela veut tout simplement dire : le capitalisme tend à réduire à quasiment rien la valeur de la Force de Travail du salarié, donc à rendre tout à fait négligeables ses Besoins exprimés en valeur, et mesurés par le temps Mécanique nécessaire pour les satisfaire. Cela ne coïncide pas du tout avec le fait de rendre les salariés "miséreux". En revanche, cela veut dire que la Physique et la Technique tendent à n'exiger des salariés aucune vieille capacité "professionnelle" déterminée, et à les rendre absolument substituables les uns aux autres, tels des enfants-adultes, simplement intelligents au sens de Raisonnables et se passant de toute instruction. Tel est effectivement le cas de nos "O.S.", qui ne réclament qu'une "mise au courant" de 20 mn (idem pour les démarcheurs de compagnies d'assurances). Tel est le rôle révolutionnaire de l'économie civilisée, dont le capitalisme moderne n'est que le couronnement. **Pourquoi Révolutionnaire ?** Parce que, une fois arrivés à ce stade de perfection capitaliste de l'économie, on ne peut plus que devoir vouloir établir Utilité-Valeur, c'est-à-dire Volontariat-Gratuité en économie ; ce qui veut dire remettre en cause sur toute la ligne Math-Physique-Technique, autrement dit la relation de l'Humanité à la NATURE. Il va de soi en conséquence que tout discours sur la "formation tout au long de la vie", l'"enrichissement des tâches", les "cercles de qualité", etc., ne peut être qu'absurdité réactionnaire.

L'Église a déjà parlé du malentendu provoqué par la formule marxiste de l'"expropriation des expropriateurs", liée à la Paupérisation. Il faudra y revenir. Il reste que ce sont les Anarchistes qui rééditent les premiers l'exposé de "l'Accumulation Primitive" (partie finale du 1er livre du Capital) à cause de l'ambiguïté qu'entretient ce texte.

Pour finir, mettons en parallèle deux figurations du Ménage bourgeois et de l'Entreprise bourgeoise.

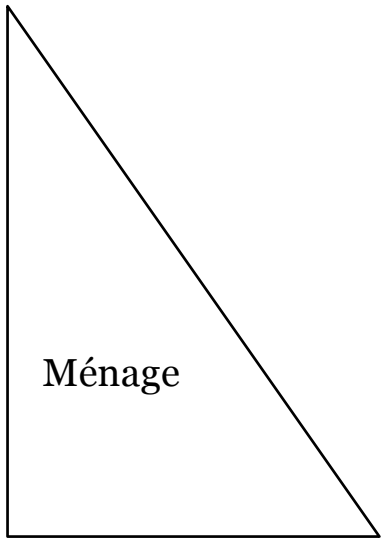
1- Le schéma du Ménage, comme c'est normal, ne fait pas la différence du propriétaire-citoyen Actif et du propriétaire-citoyen Passif.

2- Dans les deux cas, à la BASE de la "cellule fondamentale" (ménage ou entreprise), le personnage actif se trouve à gauche. En en restant là, ce personnage se trouve associé, collaborateur, du personnage passif à sa droite.

3- Mais ledit personnage actif a une "double casquette", car il se retrouve pratiquement le même, au sommet du triangle qui représente la cellule, en tant que "personne morale" vis-à-vis de l'extérieur (le Marché et l'État).

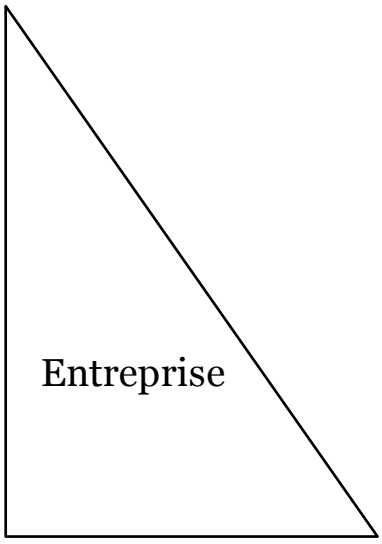
4- Cette "coïncidence" n'est pourtant qu'habituelle ; rien n'empêche qu'accidentellement une femme apparaisse comme "chef de ménage", et un ouvrier devienne "chef d'entreprise" (comme il survient des reines à la tête de l'État).

CHEF DE MÉNAGE



MARI ÉPOUSE

CHEF D'ENTREPRISE



CAPITALISTE SALARIÉ

Note sur la Barbarie et son Parasitisme :

- Le célèbre "économiste" Paul Leroy-Beaulieu écrit en 1881 :

"C'était un axiome de la sagesse de nos pères que le loyer d'habitation ne doit pas dépasser **10 %** du revenu" (chapitre sur la propriété foncière urbaine de son livre sur la "Répartition des Richesses").

- Ceci dit, il ajoute sans se troubler :

"La proportion de la dépense du loyer au revenu s'est accrue depuis 50 ans (donc 1831). Selon le Dr Engel, savant directeur du Bureau de Statistique de Berlin, les frais de logement seraient montés à **plus de 25 %**[2] du revenu à Paris[3].

Le progrès avance ! Où en sommes-nous en 2005…

[2] Ces "%" sont malheureusement des moyennes : loyers et revenus des riches sont mêlés à ceux des pauvres…

[3] Le salaire, qui représente une valeur négligeable, paie de manière décisive la RENTE foncière urbaine !

Nécessaire-Luxe :

Bien que ce soit insuffisant pour le caractériser, le Comm-Anar “généralise” en quelque sorte le Luxe. Comment le comprendre ? Cela correspondrait en fait à la “médiocrité dorée” chantée par Horace, cette honnête aisance qui conjugue la satisfaction de sa conduite et l’absence de souci du lendemain. La masse de l’humanité ne demande pas plus que cela : se sentir utile et ne souffrir d’aucune injustice. À ces conditions, le “luxe” peut s’accompagner de privations et de risques assumés. En effet, le luxe est relatif, même dans la société Politique : qui peut se proposer d’avaler dix menus en un repas, visiter la Chine et le Mexique le même jour ? S’offrir une nuit complète de sommeil dans un refuge protégé peut être du “luxe” dans la guerre civile. “Un verre d’eau contre mon empire !”

•••

À caractériser : l’ÉCART entre le Nécessaire et le Luxe.

Un baron du Moyen-âge vivait sans eau courante, sans chauffage différent de celui du paysan, se déplaçait à cheval, etc. C’est pas la Jet-set !

En 1950, chez le vigneron de Champagne, les “commis” logés-nourris-blanchis participaient à 99 % à la vie de leur patron. Comme les choses ont la vie dure ! En 1572 à Lyon, les compagnons imprimeurs s’opposent à leur maître (qui les traite de gloutons = Golfarins) voulant transformer leur “couvert” en “gages”. Ils disent vouloir continuer à manger à la table du maître, boire du vin de même qualité que le maître, et continuer à avoir droit de temps en temps à un bon chapon. Ils gagnèrent. Mais c’était partie remise.

(À suivre…)

טָלֵב פְּרֵדִי – octobre 2005

TRAVAIL DU COMM-ANAR

طَالِب פְּרִדִי – octobre 2005

TRAVAIL du COMM-ANAR

Comment cerner la nature toute particulière de l'"économie" sous le Comm-Anar ? Que devient le Travail avec la 3ème espèce de la race humaine ?

---

1 - Le 1er point, le plus clair, c'est qu'il doit s'y trouver le "quelque chose" d'impérissable qui appartenait à la société Politique (civilisée). Cet aspect était évidemment la **LIBERTÉ** dont jouissait l'entrepreneur, le patron, le Propriétaire Actif. Cette Liberté signifiait Initiative, prise de Risque et Responsabilité. La première chose caractérisant l'économie du Comm-Anar doit donc être l'extension à tous les sociétaires productifs (mis à part donc les enfants, les vieillards et handicapés à un titre ou un autre) de cette Liberté du producteur-échangiste.

● L'extension de la liberté économique "à tous", à tous les aptes au travail, a immédiatement une grande conséquence. D'abord, **les Femmes** perdent d'un coup leur caractère de "sexe faible" (ou beau sexe), parce que confinées dans le "travail invisible" qu'était le travail ménager, car non-marchand. Et ceci non pas parce que les femmes deviendraient les "égales des hommes", en vertu de la règle utopiste du "salaire égal à travail égal". Sur ce point de l'"égalité des sexes", c'est bien plutôt du côté de la mise au pli féminin des hommes qu'il faut regarder ! Pour commencer, on considérera la **fécondité** féminine se montrant dans la maternité comme pleinement productive. De même en ce qui concerne le "**service**" du travail ménager, quelle que soit la façon dont les sexes se le répartiront, et tout autant la part familiale que la part "socialisée". En fait, tous les Produits seront assimilés à des Services, et non l'inverse. Plus largement, tous les fruits des travaux humains (produits et services) seront regardés "comme" des **dons** de la nature, et non l'inverse. Je reviendrai plus loin sur cette conclusion un peu hâtive pour le moment.

● La liberté économique étendue à tous concerne ensuite **les Jeunes** (à ne pas confondre avec les enfants). Les Jeunes ont leur particularité de travailleurs comme les femmes. Ce qui les distingue, c'est qu'ils se préparent à devenir des travailleurs à part entière, comme un Apprenti se préparait à être admis comme Compagnon et éventuellement comme Maître ; ou bien, plus simplement, comme un jeune sauvage se préparait à être admis parmi les "guerriers" et, éventuellement, à être acclamé comme chef, "premier entre ses égaux" (Primus inter pares). Bref, la vieille École formant des "intellectuels" doit être tout simplement rayée de la carte !

● La Liberté économique concerne encore la propriété Foncière (landlords) et celle de l'Argent (banquiers). **La Terre et la Monnaie** sont deux contraires identiques :

✳ Elles sont identiques parce que conditions les plus générales de l'économie Marchande, qui jouent ce rôle non pas par la Vente, mais par le **Prêt** ; et dont la rémunération ne consiste donc pas dans le Profit, mais dans la **Rente** (revenu "fixe").

✳ Elles sont contraires parce que la Terre est la condition **Naturelle** fondamentale de l'économie marchande, tandis que la Monnaie est la condition **Artificielle** suprême.

L'économie marchande rencontre des difficultés insurmontables en voulant à toute force traiter en conditions premières ce qui est au contraire conséquences dernières de son système. Et rêver que la Terre soit pur Moyen est aussi vain que rêver que l'Argent soit pure Convention. Résultat : le Comm-Anar ne verra plus le Landlord et le Banquier que comme des fonctions d'un autre âge, totalement anéanties.

● La Liberté économique étendue à tous mettra enfin exactement sur le même plan **les Fonctionnaires** et les Entrepreneurs. Ce point est important car il signifie l'abolition du dualisme entre l'Économie et la Politique. En civilisation, la **Liberté** de l'Entrepreneur n'a de sens que dans le cadre de la **Nécessité** aveugle du Marché. Inversement, l'**Autorité** contraignante du Gouvernement (coercitif = obliger par la violence) n'a de sens que dans le cadre et les formes prescrites de la **Loi**, libre expression de la Volonté générale, par la délibération et le vote du corps des Représentants (cf. Déclaration des Droits – Art. 6). En Comm-Anar, les intérêts particuliers et l'intérêt général ne sont plus privés-public, et leur préservation est le fait d'un même type de travail qui s'exerce consciemment comme Nécessité Librement assumée.

2- Le 2ème point qui caractérise l'économie du Comm-Anar, c'est que la Liberté du Propriétaire actif "étendue à tous" ne consiste pas du tout dans ce que l'expression laisse entendre au premier degré, mais fait véritablement basculer l'humanité dans un Travail du "3ème type" : ni le travail selon le **DON** de la société Parentale, ni le travail selon la **VALEUR** de la société Politique. De même que l'utopie de l'émancipation des Femmes en étendant à ces dernières le "privilège" des Hommes s'évapore, de même s'envole l'utopie de l'émancipation des Salariés en étendant à ces derniers le "privilège" des Patrons. C'est sur ce point que buta le "Socialisme Démocratique" (entendu au sens général, car le "Socialisme Scientifique" de Marx en fait partie). Soyons iconoclastes sans complexes. Lénine dit : "la Commune de Paris est l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire". Disons : le Socialisme Marxiste est l'exemple de ce qu'il ne faut pas penser !

Lénine dit, dans "La grande initiative" (juin 1919) : "Le Communisme, c'est une **Productivité** du travail **Supérieure** au rendement capitaliste. Pourquoi ? Parce que la production y est le fait d'ouvriers **Bénévoles**, conscients, **Associés**, lesquels mettent à profit la **Technique Moderne**".

Il faut le dire : le Comm-Anar ne peut quasiment rien **retenir** de ce "communisme". Et surtout, fondamentalement, une telle démarche nous **détourne** de l'économie du Comm-Anar. L'enjeu est de taille. Il nous faut donc préciser notre critique.

● Qu'est-ce qu'il y a à **retenir** du communisme selon Lénine ? C'est le bon côté, que nous ne pouvons nier, de sa profession de foi "ultra-libérale" : une économie de travailleurs ASSOCIÉS, de type Coopérative générale. D'où la promotion des producteurs directs (les

"ouvriers") au rang de propriétaires Actifs, donc Supérieurement motivés relativement à leur statut antérieur, avec ce que cela entraîne concernant la Productivité. Avec cela, les producteurs associés voient leur force de travail cesser d'être une marchandise, et leur rémunération nouvelle entre dans le genre du "salaire de direction" que s'adjugeaient les patrons. Lénine insiste de plus sur les "ouvriers" pour bien marquer que le libéralisme généralisé rendant la masse populaire associée ne peut être octroyé par quiconque ; qu'il ne pourra être que l'œuvre "des travailleurs eux-mêmes", comme dit Marx ; qu'il ne faut compter que sur les non-possédants (les prolétaires) et les propriétaires pauvres pour lui donner le jour résolument. Il est sous-entendu aussi dans la présentation de Lénine que la production associée permettra une Planification effective, c'est-à-dire a priori, donc l'élimination des Crises que le joug de la "main invisible" du marché amenait immanquablement. Autre chose nous intéresse énormément dans ce que dit Lénine : c'est que le germe du Communisme – la "phase supérieure" du socialisme de Marx – doit être introduit DÈS les premiers temps de la "phase inférieure", ceci mettant l'accent sur l'unité essentielle des deux phases.

● Qu'est-ce qui **détourne** du Comm-Anar dans la formulation de Lénine ? C'est le mauvais côté de sa profession de foi ultra-libérale, le flagrant Utopisme qu'elle renferme, qui voue finalement son Communisme à l'échec. Tout ce qu'il dit de bon ne peut se rapporter qu'aux Formes du Comm-Anar, mais quant au Contenu de ce dernier, il s'en détourne complètement. C'est à propos de la "mise à profit de **la Technique Moderne**" que l'infirmité théorique de Lénine est éclatante. L'expérience de la Commune de Paris fit découvrir à Marx que le prolétariat ne devait pas se proposer de s'emparer de la vieille "machine de l'État", fût-elle celle de la démocratie parlementaire, mais au contraire de détruire tout à fait ce vieil appareil. Dans le même esprit, nous disons qu'aucune économie communiste n'a de sens sans détruire tout à fait la vieille Technique, fût-elle la plus moderne. Et ceci implique de refondre de fond en comble en amont, et la vieille Physique (la science de la nature), et la vieille Mathématique (la science de la mesure et son principe d'Unité). Voilà ce que l'Église Réaliste tire de "l'expérience par la négative" – comme dit Mao – de quelques 200 ans de Socialisme Démocratique (version marxiste y compris). Le Comm-Anar n'apporte donc pas une Productivité supérieure À CELLE du capitalisme, mais abolit cette productivité. De sorte que le Bénévolat et la Gratuité des "Samedis Communistes" de 1919 n'ont rien à voir avec ce qu'on entend par ces mots dans le Comm-Anar. À toutes les heures graves de la civilisation, depuis la Grèce antique, on peut relever un héroïsme populaire qui comporte **tous** les traits de l'héroïsme russe animé par le parti bolchevique, aux prises avec le "cordon sanitaire" des Démon-crates de l'Entente. Le Comité de Salut Public en août-septembre 1793, avec la levée en masse et le mot d'ordre "le peuple français debout contre les tyrans" en fournit le dernier exemple géant. On ne peut pas plaisanter avec la théorie historique du Comm-Anar. En tout cas, on ne peut plus. Le "communisme" doit maintenant gagner.

•••

Comment peut réellement se fonder "l'économie" du Comm-Anar, animée par le Volontariat-Gratuité et s'exprimant en Utilité-Valeur ?

● Au préalable, il faut complètement "**oublier**" **notre régime de Barbarie** Intégrale, c'est-à-dire autant les Noirs que les Rouges. Quant aux Noirs de la Caste, avec leur "base sociale" des Déclassés, faut simplement ne se faire aucune illusion : on n'échappera pas à un fleuve de sang pour les anéantir. Mais en réalité cela n'intervient pas du tout pour déterminer le Comm-Anar à établir, qui est strictement la "double négation" de la Préhistoire sociale : société Parentale et société Politique. Pour cela, il est vrai, il faut "passer sur le corps" de la Barbarie Intégrale et, réciproquement, si on n'a pas une idée nette de notre Comm-Anar, il n'y aura que des fleuves de sang… SANS élimination de la Barbarie Intégrale ! Donc les Noirs entrent dans notre problème, bien que ce soit au titre d'"accident"[1].

Que veut dire Dépassement de la Préhistoire (ne pouvant avoir lieu qu'en anéantissant au passage la Barbarie Intégrale), impliquant essentiellement de reprendre à zéro la Technique. Il ne s'agit ni d'une "élucubration" utopiste parmi d'autres, ni même d'un parti-pris d'une "école sociale", mais de l'exigence impartiale de l'histoire mise à jour présentement. Si le Comm-Anar nécessite "économiquement" la refonte totale de la Technique, c'est qu'il est question d'établir une relation inédite de l'humanité avec **la NATURE** dans tous les domaines, et donc "pratiquement" en économie.

● Quelle est **la racine du problème** ? D'une manière générale, la préhistoire n'a jamais vu le Monde que sous l'angle d'une HÉGÉMONIE interne qui en aurait été constitutive : la société Parentale professait l'hégémonie de la Nature sur l'Humanité ; la société Politique professa l'hégémonie inverse de l'Humanité sur la Nature. Il va sans dire que, dans les deux cas, Nature et Humanité ne voulaient pas du tout dire la même chose. N'oublions pas non plus que s'agissant de la constitution INTERNE du Monde, dans les deux cas Nature et Humanité "empiétaient" l'une sur l'autre. Ainsi, dans la société Politique, le corps des **personnes** humaines – contrairement à leur âme – était reconnu comme appartenant à la Nature. Inversement, les **choses** de la nature appartenaient bien à cette dernière par leurs matières, mais leurs formes – leur caractère définissable, intelligible – les faisaient "humaines" au sens de marquées d'esprit et existantes "pour" l'homme intelligent. Enfin, la perspective Hégémonique de la préhistoire faisait que l'hégémonie RELATIVE au sein du Monde, soit de la Nature, soit de l'Humanité, renvoyait à une hégémonie ABSOLUE, soit de la Matière, soit de l'Esprit, "hors" du Monde et à l'"origine" de ce dernier. C'est cela le Substantialisme exclusif, unilatéral (mythique ou dogmatique) de la Préhistoire.

● Où en arrive-t-on à ce sujet avec **le Comm-Anar**, c'est-à-dire la nouvelle société et le nouveau monde qui succèdent pratiquement à la Préhistoire ? On en arrive au Réalisme Vrai en théorie. Il n'y a plus de "Monde" qui serait le domaine du Relatif, parce que Nature et Humanité sont regardées comme réellement IDENTIQUES "en dernière analyse", et

[1] Le Front populaire doit donner la première place à l'Agitation anti-Barbare. Ceci est incontournable, car tout "mouvement spontané" de masse porte inévitablement là-dessus : révolte contre l'horreur absolue que représente le Système existant. Mais faut voir plus loin que le bout de son nez !

distinctes seulement nominalement, “immédiatement” (superficiellement). Inversement, il n’y a plus un quelconque “hors du monde” (transcendant et mystérieux, ou bien ciscendant et secret), qui serait Absolu, parce que la Réalité “en elle-même” est regardée comme réellement CONTRADICTOIRE, qu’elle n’est qu’un nom sans signification tant qu’on ne la dédouble pas en un RAPPORT, pour la voir “à double face”, Matière-Esprit confondus au fond mais intelligibles par leur distinction.

Il faut insister sur le fait qu’en désignant la Réalité en soi comme rapport Matière-Esprit, le pôle “matière” est placé légitimement en tête. Pourquoi ? Parce que la société Parentale “matérialiste”, quoique “moins efficace” dans la Pratique que la société Politique “spiritualiste”, était “plus dans le vrai” en Théorie. N’empêche que la “prévalence” de la Matière sur l’Esprit n’est que relative tandis que leur équivalence est absolue ; de sorte qu’on n’a plus de relation Hégémonique mais un vrai Rapport. Tout cela semble abstrait parce que le Réalisme Vrai qui préside au Comm-Anar est pionnier, ne nous est pas encore familier. Il faut nous habituer. La République Syndicale nous y éduquera plus aisément qu’on ne se l’imagine.

● Il n’y a que **la théorie** “**Riéniste**” **de Dom Deschamps** (1716-1774) qui annonce sérieusement notre Réalisme. En 1772, Deschamps écrit :

> “Une pensée est un acte qui se passe dans le milieu de la tête et dans l’intérieur, où les yeux ne voient point. Le sentiment que l’on a de cet acte est physique, comme cet acte qui l’occasionne, et l’avoir équivaut à le voir. Le tout de l’Univers est d’une autre nature que telle ou telle de ses parties, et il tombe sous les sens de concert et d’accord – les sens métaphysiquement pris – qui sont lui, qui sont le concert et l’accord de tout ce qui existe, qui sont l’Existence même, l’être par-soi, le rien-existant”.

En parlant du “sentiment que l’on a dans l’acte d’une pensée”, Deschamps ne vise pas étroitement une pensée rationnelle spiritualiste, mais la pensée générale propre aux humains en toute société, peu importe que la pensée se traduise par une idée civilisée ou non. On peut donc reprendre la phrase de **Husserl** (Idées pour une phénoménologie – 1913) : “Toute Conscience est conscience de Quelque Chose”, si on met de côté le fait que Husserl charge la conscience de l’“intention” d’un être (il dit objet), prisonnier qu’il est de la raison personnelle civilisée. Que reste-t-il alors ? Ce que dit Dom Deschamps ! Une personne de la société Politique par exemple, en pensant, sent au passage, physiquement, quelque chose qui accompagne l’idée à ce moment en cause : une pure Spontanéité à laquelle s’adosse toute pensée, la même qui se trouve toujours “derrière” toute pensée, et que je ne sais nommer que ma “conscience vide”. En effet, même quand je décide de faire de ce phénomène un contenu de pensée particulier, l’idée que je m’en fais est encore accompagnée de cet arrière-plan. Qu’est donc cette Spontanéité étrange qui reste en tout état de cause “sentie” ? Il faut bien distinguer les choses. **D’abord**, il est vrai que seuls les hommes pensent, à la différence des cailloux et des singes, donc seuls les hommes SENTENT la Spontanéité en question. Mais **ensuite**, cette sensation n’est pas du tout dépendante de la forme de pensée selon des Idées civilisées ; dans la société Parentale

comme dans le Comm-Anar, où il n'est pas question de penser selon des Idées, on pense quand même et on sent toujours la Spontanéité en question. **Enfin** et surtout, la Spontanéité, manifeste exclusivement à l'occasion de la pensée, seulement chez les humains, est strictement une sensation, un phénomène physique, la spontanéité "matérielle" qui appartient à toute la Réalité, quoique expérimentée explicitement, électivement, par les êtres pensants. Bref, la fameuse "conscience vide" n'est autre que l'Existence-même qui "se montre" en nous, mais se trouve tout aussi bien dans le singe et le caillou, existence dont la nature donc (CE QUI se montre) n'est pas du tout exclusive du fait de penser ! C'est le génie de Dom Deschamps d'avoir touché ce qui faisait encore bafouiller Husserl 140 ans après lui…

La conclusion de cette histoire a une importance incalculable. Toute Matière est indissociable de la Spontanéité, que la Conscience humaine prenne ce phénomène sur le fait ou non. Ceci, les hommes de la société Parentale le proclamaient en déclarant la Nature **VIVANTE**. Quelle puissante irruption de la Théorie dans le monde que cette proclamation de la part des "sauvages" ! Car évidemment aucun singe n'eut jamais cette prétention de voir la Nature vivante plutôt que morte ; il n'a là-dessus pas plus d'opinion qu'un caillou. Le point faible de la théorie de nos grands-parents "sauvages" était qu'ils en déduisaient l'hégémonie nécessaire de la Nature sur l'Humanité ; et que leur propre pensée n'était dite rien de plus qu'une forme faillible de Vie, ne pouvant se proposer que d'apprivoiser la vie infaillible, en veillant à ne point l'effaroucher. Les hommes de la société Politique prirent le contre-pied de ceux de la société Parentale : ils proclamèrent la Spontanéité le privilège de la pensée, sous prétexte qu'elle se manifeste seulement à son occasion, ce qui fit décréter l'ESPRIT vraie substance de la Réalité, d'où l'élection de l'Homme dans le monde, la Nature n'étant marquée que d'esprit Passif, relevant du seul mouvement Mécanique.

● Nous comprenons mieux à présent la cote mal taillée du **matérialisme de Marx et Engels** qui disent : "le Mouvement est le mode d'existence de la Matière", et : "la Pensée n'est que la réflexion du mouvement réel, transporté et transposé dans le cerveau de l'homme". Bref, la Conscience ne fait que "refléter la réalité objective", et la Matière existe "en dehors et indépendamment de la Conscience". On a beau infuser de la Dialectique dans la Nature, et dire que le Reflet mental est "actif et contradictoire", on a toujours les Choses d'un côté et les Personnes de l'autre ; dans la conscience-reflet on n'a en vue que les contenus de conscience, les idées spiritualistes. Et pourtant, il ne manquait que de dire : "**l'Esprit** est le mode d'existence de la Matière" pour basculer dans le Réalisme ! Le détail qui change tout… Marx pense démolir toute la Philosophie, depuis Socrate jusqu'à Kant, en accouplant deux Hégémonies réciproques prises toutes deux DANS la philosophie : celle du panthéisme sensualiste et celle du panthéisme spéculatif. Ceci ne parvient pas à faire un Rapport et le seul rapport vrai, celui du Matérialisme-Spiritualiste. Au contraire, il se trouve embarqué à prôner l'hégémonie du panthéisme sensualiste sur le spéculatif en théorie en même temps que l'hégémonie inverse en pratique, tâchant sans cesse de tenir le milieu entre Fatalisme et Volontarisme.

•••

Nous sommes partis de la **Liberté**, précieux dépôt de la société Politique, et qui doit pénétrer le Comm-Anar d'une certaine façon. Ce fut – et cela reste – le grand écueil de l'Utopisme Intégral. L'Anarchie de Godwin et le Communisme de Babeuf ne pouvaient que faire chacun cavalier seul, comme la poursuite de la Liberté réelle d'un côté et de l'Égalité réelle de l'autre, sans trouver de solution historique ni à l'une ni à l'autre. Quant au Communisme, seul Pol Pot finalement en produisit une expérience et en fut le grand martyr, après Babeuf chez qui c'était resté à l'état de programme. Pol Pot supprime l'argent, dit qu'il va plus loin que la Commune de Paris et a trente ans d'avance sur la Chine maoïste. En définitive, l'argument de la "liberté" fut l'arme décisive des Bandits Démocrates contre l'Utopisme ; c'est finalement sans grande difficulté qu'ils eurent le dessus de 1845 à nos jours…

De QUELLE façon la Liberté doit-elle pénétrer le Comm-Anar ? Celle de la société Politique avait deux tares. D'abord, et de façon avouée, elle était le privilège d'une infime minorité, des patrons. Ensuite, et de façon avouée, elle se bornait à chevaucher la Nécessité aveugle du marché. Celle du Comm-Anar appartient sans partage à la **Masse** des producteurs-échangistes ; et elle ne se soumet qu'à la "liberté" analogue et complémentaire de la **Nature**. Ces deux aspects réunis de la nouvelle Liberté font qu'elle est essentiellement incomparable avec l'ancienne, qualitativement différente, différente par son CONTENU, alors que celle des utopistes ne se distinguait que par la FORME de celle des "bourgeois", ce qui la rendait impossible. Voyons quelques conséquences de ces deux différences.

● La masse des producteurs "hérite" de **la Liberté** des anciens maîtres (patrons). Ceci veut dire avant tout que CHACUN des producteurs se trouve désormais comme "à son compte", et dès lors comme "exposé à la faillite". Notons bien que ce n'est plus en tant que chef d'une "cellule" sociale dénommée entreprise, mais personnellement. En effet, le Comm-Anar fait pour la première fois une réalité de la fameuse "personne humaine", qui ne désignait auparavant que l'âme et ne concernait que les mœurs. Notre "entrepreneur" du Comm-Anar n'a évidemment besoin de nuls "stimulants". Surtout pas de stimulants "matériels" : on n'a jamais parlé de cela qu'à l'intention des esclaves ! Quant au stimulant "moral", il n'a rien d'"altruiste" : il se trouve dans la propre satisfaction accompagnant l'accomplissement de la tâche qu'il s'est lui-même imposée. Napoléon disait qu'il pouvait "fort bien vivre avec un louis par jour". Et, parlant des fonctionnaires, il dit : "l'honneur doit être le seul guide, ainsi que le désir de servir l'État. L'argent n'est qu'un accessoire de peu de considération près des autres motifs". Et encore, parlant de la Légion d'Honneur : "les Français n'ont qu'un sentiment : l'honneur. Il faut donc donner de l'aliment à ce sentiment-là ; il leur faut des distinctions". Nous pouvons transposer les réflexions du Premier Consul. Le producteur du Comm-Anar échappe à la contrainte du temps discret, du temps mécanique que le salarié devait "librement" accepter. Devenu "patron", il relève du temps continu, du temps dynamique qui ne se "mesure" pas ; et cela suffit pour qu'il soit "motivé". Dans sa motivation, il y a "naturellement" la prise en compte de "l'intérêt général", c'est-à-dire de la nature et de l'étendue des BESOINS communs à un moment donné, et leur relation aux MOYENS correspondants. Dans la vieille société, un patron perspicace n'allait pas s'aventurer à vouloir "faire de l'argent" dans les diligences quand

l'heure est venue du chemin de fer. Et le fermier de village ne va plus pousser son fils à devenir instituteur comme sous la IIIème République, quand sous la Vème République cette profession est frappée de la malédiction de la féminisation à 80 %. Ceci dit, comment le producteur du Comm-Anar tient-il compte de l'"intérêt social" ? Tout simplement parce que c'est LUI qui détermine cet intérêt social en tant que SYNDIQUÉ et nul autre : ni le Marché, ni une Administration quelconque. Le producteur du Comm-Anar est Libre, c'est-à-dire Anarchiste. Le syndicat est SON organe, par lequel il s'éclaire concrètement sur ses Besoins et les Moyens correspondants, et au sein duquel il participe au contrôle mutuel des Libertés des co-associés.

Tout cela pour dire que la Planification du Comm-Anar se fait essentiellement "en nature" (on dit aussi en volume), avec pour critère déterminant **l'Utilité** (valeur d'usage), et qu'elle s'établit essentiellement "à partir du bas", depuis l'usage raisonné que l'Individu décide de faire de ses **Capacités**. Que devient la Valeur, qui était l'expression "économique" même de la Liberté. Napoléon disait aux patrons : "la Consommation doit toujours être la règle du Commerce". On peut encore transposer ! (Notons que, "paradoxalement", nous avons plus à tirer pour NOTRE Liberté de l'école Administrative que de l'école Libérale, plus de Ferrier que de Ricardo). On produit essentiellement "SUR COMMANDE", se proposant des objectifs qualitatifs (exemple de l'anti-Haussmann : éventrer une ville pour y introduire la campagne). Ceci élimine le problème des "débouchés", l'épée de Damoclès de la demande "solvable". Mais ceci n'a de sens **que si** lesdits objectifs sont fixés à partir de ce que permet l'"offre" disponible de travail libre, volontaire, et la "productivité" à attendre de ce travail libre. Ceci se "calcule" à partir de ce que l'expérience a prouvé durant une série d'exercices antérieurs : on sait ce que les nouveaux "patrons" sont capables d'accomplir dans les divers domaines et, en moyenne, tous domaines confondus. Et les nouveaux patrons, motivés avant tout par la possibilité offerte de la révélation de leurs capacités et de l'efficacité de celles-ci, combinées à celles de leurs co-associés dans la République Syndicale, au service finalement de l'Humanité entière et de l'Histoire, ne voient dans leur "rémunération" qu'un salaire "DE LUXE", secondaire, comme l'"argent de poche" d'un adolescent, ou les "fantaisies" que la situation du ménage permet à la femme au foyer de s'offrir. Toutes les constructions "économiques" élaborées à partir de l'esclavage bourgeois s'écroulent : "normes" de production, "grilles" de salaires, "à chacun selon son travail", etc. Est-ce qu'un patron d'hier s'appliquait ces critères ? Et encore moins un Saint Bernard, un Richelieu ou un Lénine ? Les utopistes qui croyaient devoir imposer ces contraintes d'une "transition" confondaient deux choses : le "camp de rééducation" destiné à la minorité des Parasites **barbares** renversés (y compris les déclassés et voyous d'en-bas) et la véritable succession des Capitalistes **civilisés**, possible seulement en élevant la masse au rang de "patrons". Que peut bien vouloir dire "qui ne travaille pas ne mange pas" pour les anciens Salariés, qui n'ont toujours fait que travailler, et vénéraient même leur travail d'esclaves libres ?... Le vieux salaire, au contraire, devient comme un **DON MÉRITÉ** du travail. Le nouveau travail ne peut procurer que cela !

● La masse des producteurs du Comm-Anar ne fait pas qu'hériter de la Liberté des anciens maîtres ; elle découvre et fait rayonner la Liberté complémentaire de **la Nature**, fondamentalement identique à celle de l'Humanité. Les gens du Comm-Anar expérimentent cette Liberté de la Nature dans leur propre corps, depuis ses cinq sens périphériques jusqu'en son centre cérébral. Cette Liberté de la Nature est la seule NÉCESSITÉ qu'ils reconnaissent ; et non plus la contrainte de la loi de la Valeur sur le Marché, ou la force coercitive de la Loi exercée par l'État. Et c'est la seule prise en compte de cette nécessité, avec toutes ses conséquences qui fonde leur Liberté ; car de là vient la primauté accordée à **l'Utilité** des produits et aux **Capacités** dans le travail.

Pensons qu'il ne pouvait qu'en être ainsi avec le Comm-Anar, puisque l'ancienne Physique parvient avec les Modernes à ramener les QUALITÉS des corps saisies par nos SENS corporels à des "intensités" mesurables. Cette nouveauté envahit spectaculairement la physique avec l'immense Mathématicien et Physicien Christian HUYGENS de La Haye, nourri de Descartes, et que Newton nomma : "le Souverain Huygens". Notre protestant (que Colbert pensionne à Paris en 1665) fuit la France en 1681, dès avant la révocation officielle de l'Édit de Nantes (1685), scandalisé par la barbarie du vieux roi-soleil et son acolyte Bossuet. L'œuvre de Huygens (1629-1695) brille de 1660 à 1690. Elle porte sur le couple : **Élasticité** des CORPS / **Ondes** du MILIEU, en lequel se concentre l'"invraisemblable" mécanique de la qualité physique. Toutes les divagations barbares ultérieures – de la Relativité et des Quanta – viennent de l'impuissance à dépasser Huygens et ses disciples à propos de la lumière, l'électricité, le magnétisme et la radioactivité : bref, à propos de tout ce qui touche à l'ancien "éther" (**milieu**) et la spontanéité physique traduite par les sens (toucher, goût, odorat, ouïe, vue) et les qualités objectives correspondantes (**corps**). Finalement, on n'alla pas plus loin à ce sujet que ce que disait la "force élastique" et les "longueurs d'ondes" (les "corps durs" d'une part, et l'"ébranlement" de leurs milieux d'autre part).

Je m'y connais encore moins en Physique qu'en Mathématique, et ne prétends donc que donner la piste Philosophique pour procéder à la critique historique de ces prétendues "sciences exactes" que furent les Sciences de la Nature[2]. En tout cas, il s'agit de briser, d'abord l'hégémonie des "substances" sur les "forces" ; ensuite l'hégémonie des "substances" sur leurs "propriétés", l'ensemble se trouvant sous le joug de la Mécanique et de la Quantité. Comment l'Économie traitait-elle la Nature ? Il y avait à "extraire" des Matières Premières (SUBSTANCES : métaux, roches, huiles, gaz) et à "capter" de l'Énergie (FORCES). Il faut sortir de là : la Nature est Libre et la Matière douée de Spontanéité, de manière analogue à ce que le spiritualisme réservait à l'Humanité et à l'Esprit ; réserve faite d'un détail : la Nature et la Matière ne le savent pas, contrairement à ce que croyaient les Matérialistes de la société Parentale.

•••

[2] J'ai bien peur de dire de grosses bêtises au passage. Mais l'Église Réaliste, lancée dans la carrière, me corrigera comme il convient.

Qu'est donc, finalement, l'"économie" du Comm-Anar ?

Ce n'est plus, à proprement parler, une économie, ce mot faisant invinciblement penser au couple contradictoire économie-politique de la pratique sociale civilisée, opposant propriétaires et fonctionnaires (fonctionnaire doit être pris au sens des "magistrats" de la société Politique ; rien à voir avec le sens actuel que prend le mot dans notre Parasitisme affecté du cancer de l'État-patron). Le Comm-Anar, justement, ne connaît qu'une **PRATIQUE** sociale **directe**, qui confond produits et services, propriétaires et fonctionnaires. Je parle de pratique "directe" en pensant à la rubrique "Action" du tableau "Travail Civilisé", laissant donc de côté ce qui relevait de la "Science" dans la société Politique. Bref, les "praticiens" du Comm-Anar sont propriétaires-magistrats.

À partir de quoi notre Pratique Directe s'organise-t-elle ? À partir du fait que **le Monde** (Nature-Humanité) ne se distingue de **la Réalité** (Matière-Esprit) que par le fait qu'il est la Réalité en tant que donnant prise à la Pratique (alors que la Réalité au sens étroit est saisissable seulement par la Théorie : l'immuable constamment différent de façon absolue et non pas de façon relative. Bref, le Monde "est" la Réalité "en dernière analyse". C'est l'auxiliaire ÊTRE qui peut nous égarer !) Ensuite, le Monde pris à part est fondamentalement "UN", ce n'est que par l'abstraction qu'on le dédouble en Nature-Humanité, de sorte que cette différence mise à jour n'est que relative et, pour cela, ne doit être vue que comme un RAPPORT : les pôles ne sont ni antagoniques, ni hégémoniques en un sens ou l'autre ; ils sont identiques "en dernière analyse". Nous ne sommes plus dans la Préhistoire : on peut dire **Nature** = Pensée inconsciente, et non pas Vie comme dans la société Parentale ; et **Humanité** = Vie consciente, et non pas Esprit comme dans la société Politique.

Ceci dit, le Comm-Anar va Planifier la Pratique Directe. Comment ? On se trouve toujours dans une situation particulière du rapport Humanité-Nature. C'est de façon concrète que ces deux Libertés – qui peuvent être dites tout autant deux Nécessités – se conjuguent. On ne peut pas se proposer une combinaison Moyens-Besoins en l'air. À chaque étape il y a simplement une exigence désirable à satisfaire (on ne peut même pas dire que demain doit être ou sera "meilleur" qu'hier, car demain aura SON problème). Aujourd'hui, on se donne néanmoins un **Plan à exécuter**, qu'on dit possible par rapport au passé, et souhaitable par rapport à l'avenir. Ainsi, si je meurs dans l'exécution consciencieuse de ce plan, ma vie sera bien remplie, sans égard à un quelconque "demain". En ce sens, le plan en cours est "a posteriori" parce qu'il tient compte des conditions, mais "indicatif" parce que c'est "au pied du mur qu'on voit le maçon". Il est aussi "a priori" parce qu'il porte sur les "vrais besoins" d'hommes libres, mais "impératif" parce que les gens du Comm-Anar ne sont pas de ceux "qui disent et ne font pas". Tout cela pour dire que notre planification ne se conçoit qu'"en nature" ; elle met en jeu de libres Capacités visant de nécessaires Utilités.

La Richesse objective est Don-Valeur. Don parce que dépendante de la "pensée inconsciente" de la Nature ; Valeur parce que fruit de la "vie consciente" de l'Humanité. Quelle est **la Rémunération des hommes** ? Il faut distinguer. Si je plante un arbre, je jouis de cette richesse mais non de façon exclusive, sauf la satisfaction d'en avoir été l'auteur direct qui est ma rémunération PRINCIPALE. Il y a, à côté de cela, ma rémunération ACCESSOIRE, "exclusive", mais faite de seules Utilités comme le reste de la Richesse. Cette rémunération Accessoire est fondamentalement "gratuite", comme la Principale. La fixation du rapport Principal-Accessoire de la rémunération fait partie de la Planification. La part Accessoire de la rémunération est gratuite à la source, car soustraite globalement, pour la population entière des propriétaires-magistrats, de la richesse générale déterminée en Don-Valeur, en fonction des "vrais besoins" d'hommes libres. Quant à l'affectation "finale" aux individus, c'est l'affaire de jurys constitués par les propriétaires-magistrats eux-mêmes statuant sur leur contribution mutuelle, appréciant le degré de "vie CONSCIENTE" que les uns et les autres ont montré relativement. D'où l'utilité de BONS nominatifs fixant la quote-part offerte à chacun dans la répartition de l'Accessoire global. Le critère de la conscience vitale n'a plus rien à voir avec les vieilles distinctions en travail simple et travail complexe, en manuels et intellectuels. Rappelons que l'on a désormais des Patrons qui **SE** donnent des salaires "de luxe", se répartissent des Dons Mérités. Celui qui reçoit "moins" de bons que d'autres s'est lui-même attribué cette part d'accessoire. Il ne s'attend pas à la sécurité du "bol de fer" d'un fonctionnaire "communiste" ; il n'est plus cependant soumis à la "discipline" de la faim de l'esclave civilisé. Libre à lui de mieux déployer ses capacités, autrement ou ailleurs, de voyager ou de se contenter de sa "médiocrité dorée" pour s'offrir des loisirs qu'il occupera comme il l'entend, peut-être au plus grand avantage commun (à la surprise de ses congénères !), toujours sans craindre d'être "jeté à la rue".

À quoi le Praticien du Comm-Anar consacre-t-il son temps ? Il faut y revenir : avant tout à **démolir la vieille Technique** ! Pas de renversement du travail en valeur sans cela (celui du maître comme celui de l'esclave). Pour ce faire, il faut avoir en tête le tableau complet de la Physique moderne gouvernée par le Mécanisme, de l'Astronomie à la Médecine (les juifs de Septimanie excellaient dans ces deux disciplines réunies en même temps qu'en "philosophie"). Il faut en particulier sortir enfin de l'ornière barbare où se trouve la médecine, écartelée entre une allopathie dégénérée et criminelle et une homéopathie utopico-occultiste (c'est Hahnemann qui fonda l'homéopathie en 1810). Pénétré de ce tableau, chacun dans son domaine recherche sans cesse ce que cela donne en substituant le Dynamisme au mécanisme, et les conséquences que cela entraîne dans la Technique. De temps à autre, des congrès de "nouveaux ingénieurs" confrontent leurs expériences, ne s'étant pas privés de demander conseil aux "sauvages" et aux enfants.

C'est alors que supprimer l'"antagonisme (!) entre les Manuels et les Intellectuels" deviendra une affaire sérieuse. (Soulignons au passage que l'antagonisme (!) Ville-Campagne n'en est qu'une conséquence.) De quoi parlait-on en disant cela (Marx comme les autres) ? On n'avait en vue que des hommes ÉGALEMENT RAISONNABLES (spiritualistes), en déplorant que les uns étaient Instruits, alors que les autres – la masse – étaient réduits à n'être qu'intelligents. Du coup, on promettait que le Socialisme ferait des

ouvriers des Polytechniciens, des Ingénieurs sur le modèle Thermidorien, tels Lazare Carnot et Cie ! Et cela parce que le machinisme démocratisé laisserait aux prolétaires des loisirs leur permettant… de s'embourgeoiser à tout va ! Quand on pense que Lénine lui-même donnait en exemple le Fordisme et le Taylorisme… Le Comm-Anar tourne le dos à tout cela ; précisément parce qu'il lui faut une Technique… Matérialiste (récupérant l'approche de la Nature qui était celle de la société Parentale) ! Ce ne sont pas des "petits-bourgeois", ni des Koulaks ou des Tsaristes, qui ont renversé Staline – sans coup férir ! –, mais de francs barbares, du type de "**l'ingénieur**" Boulganine, allié à des prétoriens tel le Maréchal Joukov, tous hauts dignitaires du Parti… Aucun "marxiste-léniniste" n'a encore compris cela.

•••

Le travail Comm-Anar devra affronter bien des difficultés liées à l'héritage du **Parasitisme** à l'intérieur de la République Syndicale, et son maintien hors de ses "frontières". Ce sont là de réels gros problèmes, et pourtant pas fondamentaux. Combien de temps mit la "République Chrétienne" à éliminer les dernières traces de l'esclavage direct antique en son sein ! Nous savons qu'en répudiant l'argent par "principe", il y aura des obstacles sérieux dans la pratique. Ainsi :

- Que faire, sans "devise convertible" dans le commerce extérieur ?
- Comment enrayer tous les tripotages possibles autour des "avantages en nature" ?

Les vraies difficultés ne viennent pas de ce côté, mais de l'extinction effective de l'**Esclavage** antérieur de la société Politique (le "capitalisme" civilisateur), que nous n'avons plus le droit de diaboliser. Pourquoi Lénine parle-t-il si à la légère du "capitalisme maudit" (la Grande Initiative) ? Il devra bien adopter la N.E.P. moins de deux ans plus tard, préconiser une "construction du socialisme qui utilise le marché, le commerce et la circulation monétaire"…

Comment la République Syndicale maîtrisera-t-elle l'attribution du "salaire de luxe" d'un ministre, d'un général (même de milice)… et celle d'un ambassadeur en territoire barbare ? Faire surveiller ces hauts placés par un "commissaire politique" ? Incorporer dans leur charge celle de "tuteur" de deux élèves les suivant partout, désignés d'en bas, l'un surdoué et l'autre analphabète, de sorte qu'un candidat de ce genre, formé ailleurs, prenne leur place au bout de 2 ou 3 ans, reléguant l'ancien "spécialiste" au rang de conseiller ? On trouvera bien des formules !

Là où ça coince le plus, c'est mon idée de BONS NOMINATIFS. Est-ce une mauvaise piste ? De quelle manière les libeller en "temps continu" ? Et si on y parvient, pourra-t-on "épargner" ces bons, c'est-à-dire les "accumuler" ? Pour en faire quoi ?

Je continue ma recherche !

•••

Quelques points sont certains :

Il faut, **dès le départ** de la République Syndicale, introduire au moins le germe de Volontariat-Gratuité. Un vrai germe. Pas un faux semblant du genre du “bol de fer” fonctionnariste.

Tout ce qui ressemble à des “**samedis communistes**” ne vaut rien du tout, est hors de propos. C’est une mesure étroitement propre à la société Politique en période révolutionnaire, de sorte que, à côté de l’héroïsme altruiste, sévissent également le marché noir et le sabotage.

La “**participation des cadres au travail manuel**”, les “points-travail” et leurs barèmes, les “fournitures gratuites”, etc., sont bien intentionnés, mais ne donnent rien si l’on garde le cadre de la vieille Productivité en temps discret et le culte de la Technique “bourgeoise”.

L’Église Réaliste, QUANT À ELLE, doit maintenir sous la République Syndicale son “choix stratégique : mépris du pouvoir et avidité d’influence” (Livret : Décret N° 0, ch. 6, § 2). Plus que jamais ! Elle aura sérieusement contribué à l’avènement du nouveau régime. Mais le peuple au pouvoir – enfin ! – connaîtra bien des turbulences. Julien l’Apostat survint 25 ans après la mort de Constantin. Et le peuple, c’est FRONT-Église : l’attitude du Front vis-à-vis de l’Église sera bien sinueuse ! Bref, après la victoire, nous pouvons avoir à souffrir – passagèrement – PLUS que sous notre Barbarie. Il va falloir donc, si l’Église veut rester Église, qu’elle sache se maintenir contre vents et marées. Et se maintenir en s’imposant pour elle-même **intégralement** le régime de Volontariat-Gratuité. Les moines du Moyen-âge en étaient bien capables ! Serions-nous inférieurs à eux[3] ?… Comment accorderons-nous notre Comm-Anar intégral avec la politique du Front **au pouvoir** ?…

טָלִב פְּרֵדִי – octobre 2005

[3] Dans l’Église, contrairement au Front, c’est celui qui devrait recevoir le meilleur “Don Mérité” qui se contentera du moindre.

Napoléon ne **se** décerna pas de Majorat, ce “HOCHET” qu’il pensait devoir soutenir l’“honneur” de ses généraux et hauts dignitaires.

Ça m'aura demandé un sacré Travail !

On y voit peut-être bien un peu plus clair. Ça donne quoi ? Il est question de "**l'Économie**" **du Comm-Anar**. N'oublions pas que ça porte plus loin, au Travail du Comm-Anar, qui n'est pas qu'"économique" (dans la société Politique, c'était pareil).

Pour traiter cette question, il faut **mettre entre parenthèses** l'économie dans notre présente **Barbarie Intégrale** : le Parasitisme et ses Indigènes salariés. Le Comm-Anar prend la suite de la Préhistoire sociale, pas du passé Asocial ! Il s'agit donc de dépasser "l'économie", et de la société Parentale, et de la société Politique (les Primitifs et les Civilisés).

•••

● Les Primitifs voyaient tout sous l'angle de la **Fécondité naturelle**, et les Civilisés sous l'angle du **Travail humain**. La chose exprimée ainsi peut être troublante : on pourrait croire que les Primitifs ne travaillaient pas, et que le travail est le privilège des Civilisés (donc que la forme civilisée du travail est immuable, perpétuelle, "propre à l'homme"). Faut tout vous expliquer ! Il faut comprendre que Primitifs et Civilisés pensaient selon l'**HÉGÉMONIE** : soit de la Nature sur l'Humanité, soit l'inverse. Bien sûr que les Primitifs travaillaient, puisque c'étaient des hommes ; mais ils pensaient leur propre travail comme une forme de la **VIE** matérielle, une forme tout à fait à part parce que "faillible" (et "réparatrice" en contrepartie), opposée à celle de la Nature, "infaillible" (quoiqu'on puisse la "fléchir" en donnant des preuves de notre subordination vis-à-vis de ses "forces"). Quant aux Civilisés, bien sûr que leur travail n'est pas celui de la "nature humaine", mais une simple forme historique du travail ; précisément celle directement opposée (contraire) à la forme Primitive : non plus selon la Vie, mais selon l'**ESPRIT** (le Dynamisme fait SUBSTANCE : comme la Pensée est manifestation de l'Âme ; comme le Saint Esprit est en même temps Dieu tout entier). Que c'est mal rédigé !

Le travail du Comm-Anar n'est pas Préhistoire ; on peut donc le dire **Historique** ! Non pas parce qu'il n'y avait pas d'histoire avant nous, mais parce que l'Histoire était maltraitée, saisie unilatéralement : soit selon l'Espace (nature), soit selon le Temps (humanité). On peut dire aussi que c'est le travail **Social**, c'est-à-dire d'une vraie société, qui sait ce qu'elle est et doit être. Bref, le travail y est vu… comme Fécondité-Travail ! Si on comprend ce qu'il y a derrière les mots, c'est facile : c'est le travail **Libre**, sachant que le travail est conjonction, combinaison et identification de la liberté Naturelle (inconsciente) et de la liberté Humaine (consciente). La liberté Naturelle nous apparaît comme la Nécessité devant laquelle la nôtre doit s'incliner ; mais, réciproquement, la nôtre soumet celle de la Nature "nécessairement" dans la même mesure. Rien à voir, il faut le remarquer, avec la directive de F. Bacon : "obéir à la Nature pour lui commander", s'agissant pour lui de la Mécanique des "forces naturelles" à prendre en compte. Les forces Vivantes que le primitif entendait "fléchir" sont tout l'opposé de celles à qui Bacon prétend "commander".

Résumons-nous. Le Comm-Anar se donne comme Substance Une la Réalité, celle-ci pouvant être **dite** aussi bien Matière qu'Esprit ; et ceci du fait que sa Manifestation **doit** être envisagée par deux côtés complémentaires : Vie et Pensée, selon que la réalité Pratique est abordée du côté de la Nature ou du côté de l'Humanité, lesquels sont des contraires identiques. On a donc un **Rapport** Théorique : Matière/Esprit, et un **Rapport** Pratique : Nature/Humanité. Dans un cas, les deux contraires sont identiques Absolument ; dans l'autre, ils ne le sont que Relativement, c'est-à-dire seulement "en dernière analyse", la Réalité et le Monde ne coïncidant qu'à ce titre, "en définitive". C'est pourquoi **le Travail est conjonction de deux spontanéités réellement distinctes**, quoique de même nature fondamentale[4] : la Fécondité naturelle et l'Activité humaine. (J'infléchis le vocabulaire pour éviter toute confusion avec le monopole que la société Politique semble se réserver sur le "travail").

● Le Travail Comm-Anar, dans la mesure où il implique la Nature, exige ainsi nécessairement de revoir de façon entièrement nouvelle les domaines enchaînés qu'on appelait : Mathématique – Physique-Technique – Économie ; ce qui permettra pour la première fois d'avoir une conduite vraiment Écologique vis-à-vis de la Réalité.

Un autre regard sur la Nature, matérialiste réellement (au sens historique, celui des Primitifs), est la question-CLEF de l'économie du Comm-Anar ; ce qu'on n'a jamais envisagé jusqu'ici. En effet, élever la masse des Praticiens – les anciens salariés – au rang de Patrons civilisés oblige à sortir de la civilisation, ce que ne soupçonnaient pas du tout les Utopistes, y compris Marx. Seul FOURIER en eut comme une intuition et, après lui, les Occultistes barbares, adeptes du "symbolisme", s'en firent une spécialité réactionnaire parce qu'anti-Raison. À côté de cela, restent les documents de missionnaires et ethnologues sur les primitifs, le témoignage malsain des "déchets" parentaux de tout genre (Juifs, Hindous, etc.)… et l'appui immortel de nos Enfants (avec l'écho que peuvent en donner les Femmes si elles sont éduquées comme il faut).

Bref, les nouveaux travailleurs réclamant le Dynamisme des anciens patrons et d'agir selon le temps Continu, ne peuvent exister qu'en se donnant un espace Qualitatif et une Nature Vivante (celle-ci comprise comme Organisme global ramifié, et non comme la fausse "vie" et le vrai Mécanisme qu'était le "vivant" de la société Politique pénétré d'"inerte" fondamental). Le problème est qu'il y a à aller à la découverte et constituer cette Nature Vivante-Qualitative à partir de zéro. Le Dynamisme humain est "tout près" pour s'imposer, à partir de l'héritage civilisé, mais l'objet qui lui convient est à établir de toute pièce.

Or, si on part de la Liberté humaine civilisée, en ne permettant jamais que des restrictions insidieuses lui soient infligées, en lui faisant totalement confiance, c'est dans les difficultés qu'elle rencontrera pour s'exercer et se garantir, qu'elle trouvera le "nouveau regard" sur la Nature permettant seul de lever ces difficultés l'une après l'autre. Pas de liberté Humaine sans liberté Naturelle ; telle sera la leçon dans chaque cas. Au total, cela se résumera dans la refonte totale de Physique-Technique. Un tournevis, un tracteur, une fraiseuse, devront, soit laisser la place à tout autre chose, soit être utilisés tout autrement.

[4] La Spontanéité est la même ; la Conscience de celle-ci nous distingue seulement, mais sans plus nous tromper.

Les Bons de Travail

C'est ce que Owen préconisa et **appliqua** (Marx dit à tort que cela anticipait la "Banque du Peuple" de Proudhon).

On ne peut pas échapper à quelque chose de ce genre ; vu que la société Politique nous a appris à "mesurer" nos efforts relativement à leurs résultats. Mais il s'agit cette fois de tout autre chose que de la MONNAIE !

Si on crée, pour y faire figurer du "temps de travail" de patron, du **temps continu**. Ce temps n'est pas mesurable ? Les patrons se le "comptaient" bien pourtant ! Mais comment ? En disant : c'est par ma Liberté entière exclusive de patron que tout le temps discret exprimé par la valeur sur le marché a vu le jour, ce qui me donne autorité sur toute cette valeur ; ceci ne se montre dans toute sa force, il est vrai, que dans la disposition discrétionnaire de la plus-value, et par la part de salaire "de luxe" que je m'octroie souverainement, mais le maître de l'entreprise tout entière c'est bien moi : propriétaire des moyens de production et décidant de l'emploi de la valeur d'usage (utilité) de la force de travail du personnel. Reste que le seul temps continu était celui du patron dans son **travail**, avec pouvoir sur un **capital**-marchandise mesuré tout entier en temps discret, mécanique : celui des ouvriers (payés à l'heure) ; les autres salaires du personnel, ceux des employés les premiers (payés au mois), étant "dérivés" de ceux des ouvriers, ceux des cadres des "multiples", et ceux des manœuvres considérés comme ceux des sous-employés, inférieurs aux ouvriers. Le temps continu du Comm-Anar n'est plus du tout dans ce cadre : tous les praticiens (associés) relèvent maintenant de ce temps patronal ; et cela ne se peut que parce que tout l'effet de leur travail (l'ancien capital-marchandise) est constitué non plus de valeur mais d'Utilité.

Comment libeller ce temps continu sur les Bons ? On examine ce qui s'est passé en **nature** durant 3 ou 4 "exercices" antérieurs quant à la production sociale ; c'est-à-dire en prenant l'année entière comme une seule "grande journée" (et à l'échelle de toute la société comme il vient d'être dit). Normalement, sauf catastrophe humaine ou naturelle, la production globale a dû aller en augmentant (on examinera à part en un deuxième temps les unités ou secteurs en régression). Cet accroissement est le **Revenu Net** de chaque exercice (observable en nature) améliorant l'exercice précédent. Ce revenu est absolument "net" si on a pris en compte l'"amortissement" (l'usure technique) des installations et équipements "fixes" (utilisés plusieurs années) pour tout le pays.

Combien y a-t-il eu de "serviteurs" (producteurs) ayant contribué (en journées entières annuelles) à ce revenu net global moyen durant ces 3 ou 4 exercices ? Ce revenu net en nature, divisé par le nombre de travailleurs à temps plein (donc travailleurs "théoriques" :

2 demi-journées représentent 1 travailleur.) donne le salaire de luxe annuel de chacun moyen et brut (l'ancien **Bénéfice**, mais de l'entreprise sociale). On a l'année (tant de journées ordinaires) de bénéfice de chacun (tant de moyens de production, de moyens de consommation et d'avancement de "grands travaux" demandant plus d'un an, que le travail libre normal a l'habitude d'ajouter chaque année à la richesse sociale). Ces travailleurs libres décident, par leurs représentants syndicaux, quelle part de LEUR bénéfice ils décident de réinvestir (de consacrer à la "production élargie") et donc quelle part ils décident de conserver comme LEUR **Dividende** : comme salaire de luxe socialisé (réduction du temps de travail et jouissances absolument gratuites, services de bien-être) et comme salaire de luxe personnel. Il faut aussi préserver une marge de manœuvre, d'assurance, dans les "années de vaches grasses pour les années de vaches maigres" (Bible. cf "réserves" effectuées par la société Asiate). On aura donc à retenir pour les Bons **que le salaire de luxe personnel** : les Utilités et Services que les travailleurs libres consomment d'après leur initiative directe (équipement ménager, meubles, petits outils, moyens de transport individuel, vêtement, nourriture, frais de fête, de livres, etc.). Cette consommation finale non socialisée (encore ?) de toute la société, ramenée à l'année d'un individu, divisée en "petites journées", amène à émettre des Bons d'une journée de travail continu. Rend-on "fongibles" une bicyclette et une tasse de café ? Oui, mais d'une toute nouvelle manière. Il y a des gens qui marchent à pied ou qui ne boivent jamais de café, mais on sait ce qu'"en moyenne" chaque citoyen de la République Syndicale "consomme" de vélo ou d'arabica (confondant ceux qui en usent et ceux qui n'en usent pas) ; dans le bon d'une journée, il y a cette part de "denrée"… qui peut être utilisée autrement parce que cet "autrement" est dans la statistique ! Si chaque "petite-journée" je me **défais d'un bon** au dépôt où je prends "ce que je veux" (ce qui est dans mes habitudes), il ne manquera rien à personne. En moyenne, un écart de quelqu'un en un sens sera compensé par l'écart de quelqu'un d'autre en sens inverse. Que ferais-je de boire un litre de café par jour si mon plaisir habituel est d'en boire 2 tasses ?

Est-ce que ces Bons installent l'Égalitarisme ? Une journée est une journée, mais le Bon est "nominal" ?

טָלֵב פְּרֵדִי – octobre 2005

DIALECTIQUE TOTALE

Il n'y a pas une Logique **Formelle** (de l'identité) et une Logique **Dialectique** (des "contraires", à la Hegel ou Marx). Il y a la **Logique** (qui englobe les deux précédentes) et la **Dialectique** véritable (celle du Réalisme Vrai, la Dialectique "totale").

• **Hegel** est panthéiste Spéculatif. Il part de Dieu, l'**Esprit** Absolu. Il dit que cet **Être** est totalement intelligible, parce qu'il montre tout ce qu'il est en déployant dans la Création (la Nature et l'Histoire ; histoire = humanité) sa contradiction Hégémonique cachée. Du coup, Hegel s'octroie le droit de donner le tableau "complet" de la réalité (Dieu-Monde ensemble) dans son **Encyclopédie**. Donc, l'histoire est achevée et, en définitive, il n'y en a jamais eu. Mais Hegel le SAIT !

• **Marx** est panthéiste Sensualiste. Il part du Monde, **des êtres** (Choses et Personnes). Il dit que tous ces êtres sont essentiellement matériels, naturels, physiques, corporels. Il ajoute : le "Devenir" purement logique, formel, est au contraire réellement **Chronologique**. Pourquoi : parce que les êtres "contiennent" des forces contraires hégémoniques qui deviennent Antagoniques dans certaines conditions "concrètes", et se transforment alors en de nouveaux êtres par un "bond qualitatif" (comme H2O se fait solide-glace, liquide-eau et vapeur-gaz). Cette chronologie (qui prend la place de l'histoire réelle) a montré de mieux en mieux que les êtres ne sont que la modification d'un Absolu Nominal : la **Matière**. Quand ceci devient tout à fait clair, avec la bourgeoisie moderne (grande industrie capitaliste), l'heure sonne du Socialisme Scientifique, de la Dictature du Prolétariat, qui préside à sa propre "extinction" d'une durée indéfinie. Le bas-monde se trouve en effet alors dans son état perpétuel[5], comme l'était l'au-delà sous le règne des Bienheureux du temps des "idéalistes" dominants. Et pourtant (!) cette Chronologie aura une fin des fins quand le Soleil s'éteindra ; comme la perpétuité de la Jérusalem céleste devait avoir une fin des fins quand le nombre des Saints qui l'habitent serait Complet, Ciel, Enfer et Terre devant alors devenir encore autre chose qu'on ne peut imaginer. En cette fin des fins communiste, il n'y aurait évidemment plus d'hommes, en attendant un nouveau Soleil "quelque part", le retour de la vie, etc. Mais au moment du cataclysme, on aurait au moins la Matière comme Absolu **Réel** passagèrement. Finalement, Marx "achève" bien une histoire, mais qui n'a jamais eu lieu.

Qui se trouve le plus à l'aise, vis-à-vis du **Mal** et de la **Mort**, entre le croyant Orthodoxe Kant et les Hérétiques panthéistes ; entre le panthéiste "croyant" Hegel et le panthéiste "athée" Marx ?... À choisir, je retiendrais KANT !

[5] La Mort étant toujours notre lot, mais "sans" le Mal.

Les Marxistes parlant du Parti

L'**Orthodoxie** est "scientifique" ou "dialectique".
L'**Hérésie** (déviations) est "petite-bourgeoise".

Tout cela perpétue de manière criante l'ancien fonctionnement "religieux".

La particularité de ce Dogmatisme, c'est qu'il sévit dans le cadre du panthéisme sensualiste. L'aspect panthéiste donne à ce dogmatisme de la souplesse. L'aspect sensualiste fait que, si on combat des hérésies "de droite" ou "de gauche", tout se trouve en fait borné dans l'horizon de Gauche.

L'appellation "petite-bourgeoise", élastique et passe-partout, est complètement fausse. D'abord, sous la Barbarie, il n'y a PLUS de "petits-bourgeois". Ensuite, ceux qui sont accusés de ces déviations sont d'authentiques représentants directs ou serviteurs de Grands bourgeois Parasitaires : aussi bien Kautsky que Rosa Luxembourg, Guesde que Gustave Hervé.

Suite à cela, on s'embarquera dans la voie sans issue consistant à dire que le Socialisme établi reste constamment menacé par les petits-bourgeois (petits paysans-commerçants-artisans), dont la couche supérieure tend à recréer des capitalistes. On se croirait au 14ème siècle occidental !

De la justice politique

Livre VIII : de la propriété

William Godwin – janvier 1793

Chapitre XXIV – De la dissolution du Gouvernement

Il nous reste à examiner quel est le degré d'autorité dont il convient de revêtir l'espèce d'assemblée nationale que nous avons admise dans notre système. Pourra-t-elle donner des **ordres** aux différents membres de la confédération ? Ou les invitera-t-elle simplement à coopérer à l'avantage commun, en s'efforçant de les convaincre, par des adresses et des raisonnements, de la justice et de l'utilité des mesures qu'elle recommande ? Le pouvoir de contraindre serait peut-être d'abord nécessaire, mais le droit d'inviter deviendrait bientôt suffisant. Le conseil Amphictyonique[1], chez les anciens Grecs, n'avait d'autorité que sa considération personnelle. À mesure que l'esprit de faction se calma, que les commotions publiques cessèrent et que la machine politique fut simplifiée, la voix de la raison se fit entendre avec moins de peine. Un appel de l'assemblée aux différents districts ne pourrait manquer d'obtenir l'approbation générale, à moins que la proposition ne fût d'une nature tellement douteuse que son exécution serait à craindre plus qu'à désirer.

Cette observation nous conduit plus loin. Pourquoi la distinction que nous venons de faire entre les ordres et les **invitations** des assemblées nationales, ne s'appliquerait-elle pas également aux assemblées particulières, aux Jurés des différents districts ? Nous supposons encore que le pouvoir de contraindre serait d'abord indispensable, non que la nature de l'homme soit la source véritable de cette nécessité désastreuse, mais parce que des institutions dégradantes l'ont antérieurement corrompu. L'homme n'est pas né méchant ; s'il ne rencontrait sans cesse l'hypocrisie, s'il n'avait lieu de soupçonner ses amis, ses parents, ses magistrats de n'avoir pour but que leurs intérêts, en prétendant s'occuper des siens, il écouterait les représentations et céderait à l'évidence. Mais la défiance et la réserve sont les effets naturels de l'artifice et du mystère. Simplifiez le système social, repoussez de sa structure tous les raffinements introduits par la tyrannie et l'ambition, rendez le langage de la justice intelligible pour tous : éloignez surtout la confiance aveugle, et toute la race humaine deviendra bientôt raisonnable et vertueuse. Les Jurés ne s'établiront plus les juges des différends, il leur suffira, pour les terminer, d'indiquer la méthode que l'équité recommande. Il leur suffira, pour prévenir la répétition des crimes, d'inviter les coupables à renoncer à leurs erreurs.

[1] Confédération des Assemblées grecques.

Si leurs remontrances étaient quelquefois insuffisantes, cet inconvénient serait d'une bien moindre importance que la violation journalière du droit inaliénable du jugement individuel ; mais cet inconvénient même n'existerait pas. L'empire de la raison serait universellement respecté, et si le coupable résistait aux remontrances, bien qu'il n'eût à redouter aucune contrainte, le blâme général, la désapprobation publique pèserait tellement sur lui qu'il chercherait bientôt un refuge dans une société plus favorable à ses erreurs.

Le lecteur, sans doute, anticipe déjà la dernière conséquence de notre système. Si les Jurés cessent de décider, se bornent à de simples invitations, si la force disparaît graduellement, si la raison seule commande, les Jurées eux-mêmes et tous les autres établissements publics ne deviendront-ils pas **inutiles** ? Les arguments d'un homme sensé seraient-ils moins efficaces que ceux de douze hommes ? La compétence d'un sage pour instruire ses voisins, ne sera-t-elle pas d'une notoriété suffisante sans les formalités d'une élection ? Ce progrès de l'esprit humain est une de ses stations les plus mémorables. Avec quels délices, un ami de l'humanité n'entrevoit-il pas cette époque fortunée, **la dissolution de tout gouvernement politique**, de cet instrument grossier, cause éternelle de tous nos vices, corrupteur et corrompu par essence, et ne pouvant cesser de nuire qu'en cessant enfin d'exister !

Chapitre VI – Objections tirées de l'attirance pour l'oisiveté

Une autre objection contre le système, faisant contrepoids à l'accumulation des biens, est qu'il mettrait fin à toute activité. Nous voyons, dans les pays industriels, les miracles opérés par l'appât du gain. Les habitants couvrent les mers de leurs flottes, étonnent le genre humain par les raffinements de leur ingéniosité, maintiennent sous leur coupe de vastes continents, dans différentes parties du monde, par les armes, sont capables de défier les confédérations les plus puissantes, et croulant sous les impôts et les dettes, semblent acquérir de nouveaux biens malgré des charges pesantes. Pourrons-nous nous défaire un peu d'une motivation qui parait avoir une influence si grande et si importante ? Dès que sera établi le principe selon lequel aucun homme ne s'impliquera dans la société pour son usage personnel plus que nécessaire, tous les hommes deviendront indifférents aux efforts qui font appel à l'énergie de leurs facultés. Dès que sera établi le principe selon lequel tous les hommes, sans être obligés d'exercer leurs propres pouvoirs, seront autorisés à avoir une part du superflu de leurs voisins, la paresse deviendra rapidement universelle. Cette société soit mourra de faim, soit sera obligée, pour sa propre survie, de retourner au système de monopole et d'intérêt sordide que les théoriciens raisonneurs mettront toujours vainement en cause.

En réponse à cette objection, il faut rappeler au lecteur que l'égalité pour laquelle nous plaidons est une égalité qui gagnera lorsqu'on atteindra un haut niveau intellectuel. Une révolution aussi audacieuse se produira dans l'aventure humaine seulement lorsque l'esprit général sera beaucoup plus cultivé. Des désordres irresponsables et malencontreux pourraient résulter d'une idée superficielle de l'égalité : mais ce ne peut être qu'une conviction nette et réfléchie de la justice, de la justice à la fois rendue et reçue, du bonheur de l'abandon de nos habitudes les plus ancrées, qui peut amener un système stable de ce genre. Des tentatives non préparées conduiraient à la confusion. Leur effet serait temporaire, et une nouvelle inégalité encore plus barbare leur succéderait. L'homme, avec sa cupidité intacte, chercherait l'occasion de satisfaire son amour du pouvoir et de la notoriété, en trompant ses voisins distraits.

Faut-il croire alors que cet état de progrès intellectuel pourrait annoncer la venue d'une ignorance et d'une brutalité universelles ? Les sauvages en effet, sont sujets à la faiblesse et l'indolence. Mais les états civilisés et cultivés sont le théâtre d'une activité particulière. On pense que l'étude avisée et la recherche passionnée mettent les facultés corporelles en action. La pensée engendre la pensée. Rien, sinon l'oppression peut-être, ne peut arrêter les progrès de la pensée. Mais dans le cas qui nous intéresse, loin d'être opprimés, les hommes sont égaux, indépendants et rassurés. On a observé que l'introduction d'un gouvernement républicain s'accompagne d'un enthousiasme public et d'un irrésistible besoin d'entreprendre. Doit-on penser que l'égalité, le véritable républicanisme, sera moins efficace ? Il est vrai que, dans les républiques, cet esprit est amené, tôt ou tard, à dépérir. Le républicanisme n'est pas un remède qui s'attaque à la racine du mal. L'injustice, l'oppression et la misère peuvent trouver refuge dans des séjours apparemment heureux. Mais, là où le monopole de la propriété est inconnu, qu'est-ce qui pourrait arrêter la progression de l'enthousiasme et du développement ?

Cet argument sera renforcé si on réalise la quantité de travail exigée par une situation égalitaire. Quelle est cette quantité d'efforts devant laquelle, selon l'objecteur, beaucoup d'hommes reculeraient ? Il est si facile de prendre l'apparence d'un agréable repos ou d'un exercice facile plutôt que celle du travail. Dans cette communauté, on s'attendra rarement à ce que quelqu'un, du fait de sa situation ou de son métier, se considère exempté de l'obligation d'une activité manuelle. Aucun homme riche ne s'abandonnera à la paresse, et ne s'engraissera du travail de ses camarades. Le mathématicien, le poète et le philosophe trouveront beaucoup de joie et d'énergie dans le travail régulier qui leur donne conscience d'être des hommes. Personne ne se consacrera à la fabrication de babioles et articles de luxe ; et personne ne se consacrera non plus à entretenir l'activité de la machine complexe du gouvernement, des collecteurs d'impôts, des huissiers, des régisseurs, des employés des douanes maritimes, des employés de bureau et des secrétaires. Il n'y aura plus de flottes ni d'armées, plus de courtisans ni de laquais. Ce sont les emplois inutiles qui, aujourd'hui, occupent la grande masse dans une nation civilisée, alors que le paysan travaille continuellement pour les maintenir dans une situation plus nuisible que l'oisiveté.

On évalue à un vingtième à peine des habitants de l'Angleterre ceux qui ont un emploi sûr dans l'agriculture. Ajoutons à cela que la nature du travail agricole est une activité à temps plein à certaines périodes de l'année, et qui laisse du temps libre à d'autres périodes. On peut considérer ce temps libre comme l'équivalent du travail suffisant, dans une société simple ayant une direction assez compétente, à la fabrication des outils pour les fileurs, les tailleurs, les boulangers et les bouchers. Le but, dans l'état actuel de la société est d'accroître le travail ; dans une autre situation, ce serait de le simplifier. Une quantité disproportionnée de la richesse de la communauté a été jetée dans les mains de quelques-uns ; et l'ingéniosité a été continuellement consacrée à découvrir des moyens d'accroître cette richesse. À l'époque féodale, le grand seigneur invitait les pauvres à venir manger les produits de son domaine, à condition que ceux-ci portent sa livrée, et deviennent ses hommes de troupe pour faire honneur à ses hôtes bien-nés. Maintenant que les échanges sont plus faciles, il a abandonné ce comportement naturel, et oblige les hommes qui sont entretenus sur son revenu à exercer en échange leur ingéniosité et leur activité. Ainsi, dans la situation mentionnée plus haut, il paie le tailleur pour couper ses vêtements en pièces qu'il coudra ensuite ensemble, et décorera de piqûres et d'ornements divers, sans lesquels ces vêtements seraient aucunement moins pratiques et utiles. Imaginons, dans le cas présent, un état d'une simplicité exemplaire.

Selon notre raisonnement, il paraîtrait nullement impossible que le travail d'un homme sur vingt dans la communauté soit suffisant pour fournir aux autres toutes les nécessités absolues de la vie. Si ensuite ce travail, au lieu d'être l'œuvre d'un nombre aussi restreint, était aimablement divisé entre tous, il occuperait le vingtième du temps de chaque homme. Selon nos calculs, l'activité d'un travailleur lui prend dix heures par jour, ce qui, après déduction de ses heures de pause, de loisirs et de repas, semble largement estimé. Il en découle qu'**une demi-heure par jour de travail manuel pour tous** les membres de la communauté **suffirait amplement à fournir à tous le nécessaire**. Qui voudrait alors se dérober à ce niveau d'activité ? En voyant l'activité incessante déployée dans cette ville et dans cette île, qui croirait que, avec une demi-heure d'activité par jour, la quantité de bonheur donnée à la masse pourrait être beaucoup plus importante que celle d'aujourd'hui ? Pourrions-nous assister à ce spectacle honnête et généreux d'indépendance et de vertu, où tous les hommes pourraient à loisir consacrer leur esprit aux plus nobles activités, sans sentir nos âmes elles-mêmes revigorées par l'admiration et l'espoir ?

Lorsqu'on parle d'hommes tombant dans l'oisiveté, sans être excités par l'appât du gain, c'est peut-être que nous avons mal compris les motifs qui, à présent, gouvernent l'esprit humain. Nous sommes déçus par la cupidité évidente de l'esprit humain, et nous imaginons que l'accumulation de la richesse est leur grand dessein. Mais on a bien vu que la passion dominante actuelle des hommes est l'amour de la notoriété. Il existe, sans aucun doute, une classe de la société qui est perpétuellement tenaillée par la faim et le besoin, et n'a pas de temps à consacrer à des motifs matériels plus grossiers. Mais la classe juste en-dessus de celle-ci est-elle moins active qu'elle ? Un homme peut-il affirmer que l'esprit du paysan est aussi étranger à l'inaction et à l'oisiveté que celui du général et de l'homme d'état, que l'esprit du philosophe authentique qui baigne perpétuellement dans l'étude, ou

du poète, celui du barde de Mantoue par exemple, qui est incapable de croire qu'il a suffisamment revu, réexaminé et polissé ses compositions ?

En réalité, ceux qui ont avancé ce raisonnement se sont trompés sur la nature de leur propre objection. Ils ne supposaient pas que les hommes pouvaient être poussés à agir uniquement par l'appât du gain ; mais ils pensaient que, dans une situation égalitaire, ils n'auraient plus de centre d'intérêt. Il nous reste maintenant à estimer le degré de vérité de cette idée.

En attendant, il est plutôt évident que les motivations issues de l'amour de la notoriété ne sont en aucune façon balayées par un état de la société incompatible avec la thésaurisation. Les hommes, devenus incapables d'acquérir l'estime, ou d'éviter le mépris de leurs voisins, par leur habillement ou leur ameublement, dirigeront leur passion pour la notoriété vers une autre voie. Ils éviteront le reproche de paresse aussi soigneusement qu'ils évitent aujourd'hui celui de pauvreté. Les seules personnes qui négligent actuellement les effets que peuvent avoir leur aspect et leurs manières sont celles dont le visage est marqué par la famine et la détresse. Mais, dans une société égalitaire, aucun homme ne sera opprimé et par conséquent, les sentiments les plus délicats auront le temps de se développer. L'esprit général ayant, comme nous l'avons déjà montré, atteint un haut degré de développement, l'élan qui l'animera sera plus fort. L'esprit public fera preuve d'une grande ardeur. Les temps de loisirs seront plus nombreux ; et pour une pensée cultivée, le temps libre est précisément la période pendant laquelle de grands desseins, visant à s'attirer approbation et estime, sont conçus. Dans la sérénité du temps libre, aucun esprit, sauf les plus sublimes, ne peut vivre sans la passion de la notoriété. Cette passion, renonçant à se perdre dans des voies détournées et des errements inutiles, cherchera le chemin le plus noble, et fera perpétuellement fructifier les germes du bien public. L'esprit, même s'il ne doit jamais atteindre le terme de ses découvertes et perfectionnements éventuels, avancera néanmoins vers le progrès avec une rapidité et une détermination inconcevables aujourd'hui.

L'amour de la célébrité est sans doute une illusion. Cette illusion, comme toutes les autres, sera identifiée et rejetée le moment venu. C'est un fantôme aérien, qui nous apportera cependant un plaisir imparfait tant que nous le vénérerons, mais nous décevra toujours beaucoup, et ne résistera pas à l'épreuve de vérification. Nous ne devons aimer que le bonheur réel, ce bonheur qui supportera l'épreuve du souvenir, et qui ne sera pas amoindri par une claire perception et une compréhension approfondie. S'il existe bien un principe plus solide que les autres, c'est la justice, principe qui repose sur le postulat simple que les hommes sont des êtres de même nature, et méritant dans certaines limites les mêmes avantages. Que le bénéfice ajouté au pot commun provienne de vous ou de moi est sans importance. La célébrité est donc une chasse vaine et illusoire. Si une opinion plus haute que celle que je mérite doit être le prix de la célébrité, la désirer relève du vice. Si la célébrité reflète précisément mon caractère, elle ne doit être qu'un moyen de faire, autant que possible, du bien à ceux qui connaissent le mieux l'étendue de mes aptitudes et l'honnêteté de mes intentions.

William Godwin – De la propriété

L'amour de la célébrité, lorsqu'il s'éteint dans les esprits formés par le présent système, laisse souvent place à un principe plus répréhensible encore. L'égoïsme est une habitude issue du monopole. Lorsque l'égoïsme cesse de chercher son plaisir dans l'activité publique, il est trop souvent ramené à une vision glaciale du plaisir personnel, parfois sensuel, parfois intellectuel. Mais ce n'est pas ainsi que le monopole disparaîtra. L'égoïsme ne se trouve pas ici dans des conditions qui le stimulent. La vérité, la vérité superpuissante du bien général, s'empare irrésistiblement de nous. Il n'est pas besoin de motivations, dès l'instant où nous voyons clairement combien les masses et les époques pourraient profiter de nos actions, combien les causes et les effets sont liés en une chaîne sans fin, si bien qu'aucun effort sincère ne sera perdu, et qu'il aura contribué au bien, des siècles après que son auteur repose dans sa tombe. La passion sera générale, et tout le monde sera stimulé par l'exemple de tous.

William Godwin, *De la justice politique* – janvier 1793

(Traduction par Lady M.)

Dans l'Angleterre de 1792, 5 % de la population – les paysans – produisent seuls toutes les matières premières de ce qui est nécessaire pour faire vivre toute la société.

Le travail des paysans est saisonnier. En supposant qu'ils soient occupés à temps plein – 10 heures par jour –, les outils et le travail artisanal pour confectionner ces produits nécessaires (le pain, le vêtement, etc.) est assuré.

Imaginons que ce travail manuel soit réparti sur toute la population. Chacun aura à y consacrer 5 % de 10 h, c'est-à-dire, **UNE DEMI-HEURE PAR JOUR**.

Qui oserait s'exempter de 30 minutes de travail par jour, pour avoir une société vraiment égalitaire !

טַלֵב פְּרֵדִי – novembre 2005

La MARCHANDISE de K. MARX

Freddy Malot – novembre 2005

LE CAPITAL – Livre I (1867)

Traduction française : 1872-1875 (Marx y remanie son premier texte).

Traduction russe : 1872 (très tôt !). “La Russie a devancé la France” (La Châtre).

Traduction anglaise : 1887.

Préface de 1867

Donné comme une “suite” à “Critique de l’Économie Politique” de **1859**.

“Dans toutes les sciences le commencement est ardu”.

Pendant plus de 2000 ans, personne n’a réussi à percer le secret de la FORME DE LA VALEUR, réalisée dans la Forme Monnaie.

La FORME VALEUR de marchandise est la forme cellulaire (première, de base, fondamentale) de l’économie bourgeoise (de l’économie moderne occidentale).

Qu’est la **Science** ?

1- Elle cherche **les formes simples**, premières, **des phénomènes**.

Mais tandis que dans la Physique (science de la Nature), le procédé adéquat est l’Expérimentation (montrant ce qui se répète dans l’espace) ; dans la Morale (science de l’Humanité), le procédé adéquat est l’ABSTRACTION[1] (montrant ce qui se passe à une étape du Temps)[2].

2- Elle cherche **les lois qui gouvernent les phénomènes** (sur la base des formes simples).

Mais tandis que dans la Physique il s’agit de lois spatiales ; dans la Morale il s’agit des lois d’une époque temporelle (Évolutionnisme moral).

Dans tous les cas, les lois sont abstraites, pures, ne tiennent pas compte des irrégularités concrètes, contingentes. Ainsi l’économie politique expose les lois naturelles de la production capitaliste[3], qui se réalisent avec une nécessité de fer (Nécessité et Exactitude… dans la Morale).

En 1867, Marx vante les Commissions d’étude anglaises voulues par l’État, dirigées par des hommes experts, impartiaux, rigides et désintéressés !! Les barbares sont adroits.

Il dit : de même que les Insurgeants américains de 1776 ont sonné le tocsin du Tiers-état européen, de même les Abolitionnistes américains de 1860 ont sonné le tocsin du Prolétariat européen !! (Ce n’est pas Chartistes et Quarante-huitards ! Et la Guerre de Sécession est pourrie dès le départ).

[1] C’est-à-dire, méthode DÉDUCTIVE “au lieu de” Inductive.

[2] Ce qui s’y passe est un ANTAGONISME particulier, qui rend l’étape transitoire ; c’est-à-dire antagonisme **de Classes**.

[3] La production capitaliste a pris pied dans les **fabriques**, c'est-à-dire Machinisme. Différent des **manufactures** antérieures, où il n’y a qu’une division du travail de travailleurs Manuels (1886).

Postface de 1873

Ma méthode, dit Marx, est **Déductive**, "commune" avec l'ancienne économie politique "scientifique" (Smith et Ricardo). **Ricardo** avait vu l'Antagonisme des intérêts : Profit/Intérêt-Rente, mais le croyait normal, naturel, immuable. Moi, je montre qu'il est Temporel, transitoire. Or Ricardo pense Hégémonie, et non pas Antagonisme ! **Après 1830**, la bourgeoisie prend le pouvoir ; la masse populaire n'est plus conduite par la bourgeoisie contre la Sainte Alliance ; la lutte des classes éclate ; ma critique de l'Économie Politique classique devient d'actualité, tandis que la Vulgarité est maintenant le credo bourgeois et petit-bourgeois : Bastiat-Stuart Mill (Bastiat bourgeois, Stuart Mill petit-bourgeois, conciliateur !). Je donne des preuves à l'opposition légitime que fut celle de **Sismondi** à Ricardo.

Les Crises générales montrent l'Antagonisme. Il y a "quiproquo" chez Marx, comme il attribue cela à Hegel (un aspect rationnel : tout passe ; un aspect mystère : Dieu est noumène, le Monde phénomène) : c'est le Parasitisme qui est antagonique, pas le Capitalisme. D'où le côté décisif qu'il donne aux Crises. Le problème n'est pas le Capitalisme, mais le caractère Préhistorique de l'Esclavagisme en général. D'où l'"aspect rationnel" de son Chronologisme (4ème État) si on le rend Historique. Son "aspect mystique" est le fétichisme de la Science.

Préface Engels – 1883

Faut être FOU pour appeler **le Capitaliste "donneur de travail"**, et le Salarié "receveur de travail" ? Marx-Engels n'ont donc rien compris au capitalisme en particulier et à l'esclavagisme en général. Leur science, objectivité, matérialisme, "l'investigation devant faire sienne le domaine étudié dans tous ses détails" (1873) prise en défaut !

Préface Engels – 1886 (Édition anglaise)

20 ans après l'édition allemande ! Au pays même du grand capitalisme, et des Chartistes ! 15 ans après l'édition… russe ! Et le livre parle de l'Angleterre avant tout !

Mauvais relent de Malthus : la production augmente en raison géométrique, et les débouchés en raison arithmétique !… "désormais". Incroyable !

Autre chose : le cycle décennal des crises de surproduction a joué de **1825 à 1867** ; maintenant la dépression est chronique ! La prospérité ne reviendra pas, la stagnation sera permanente ! Le nombre de chômeurs grandit d'année en année. Ils vont perdre patience et prendre leur sort en main !

Encore : Marx, grand spécialiste de l'Angleterre, conclut que c'était le seul pays où la révolution sociale inévitable pourrait être pacifique et légale, malgré la rébellion esclavagiste des classes dominantes…

Et encore : **le profit** (et par suite l'intérêt et la rente foncière) n'est pas autre chose que la partie non payée du produit que l'employé doit fournir à son employeur (partie possédée d'abord par les industriels, mais dont la propriété se trouve ensuite ventilée parmi d'autres exploiteurs).

Mais comment qualifier donc **les Patrons** ? D'où sortent-ils et quelle est leur fonction ?

- Sont-ils des sang bleu sans armoiries, choyés par le destin, se trouvant jouir d'une rente mobilière ?

- Sont-ils des bandits de grands chemins ouvrant boutique sous la protection des gendarmes ?

- Sont-ils une peuplade qui comble son ennui en s'amusant à investir de l'argent tombé du ciel, cherchant à se donner le frisson de la faillite ?

J'ai épluché le 1er Chapitre du Capital (la Marchandise) en me laissant porter par la lecture de Marx, et vagabondant à l'occasion.

Cela suffit pour fournir un guide de toute la pensée économique de Marx, donc des fondements de son Système. Bien sûr, pour préfacer le Capital ou pour éditer le chapitre de Marx avec le nôtre, sa critique, il faudrait décanter les présentes 50 pages, épurer ce qui sort du sujet, raccourcir ce reste, mettre des subdivisions tranchées.

Freddy Malot – novembre 2005

Marchandise et Monnaie

1ère Section

CH. I : MARCHANDISE

"Dans les États capitalistes, la richesse produite c'est les Marchandises".

Jusqu'ici, on n'a qu'un **pléonasme**. Si l'on admet des hommes qui "produisent", ces produits ont pour synonymes "marchandises". Veut-on dire que sous le capitalisme "conséquent" des hommes Modernes, et "ultra-conséquent" avec le Machinisme de l'Apogée moderne, on a des marchandises CONSÉQUENTES ! Mais on veut nous dire : **attendez**, avant moi, on ne savait pas ce qu'est une Marchandise.

La science économique doit donc commencer par une analyse correcte de la Marchandise.

Par essence, une Marchandise "unit 2 contraires" : elle est Utilité d'une part, et Valeur d'autre part.

1- UTILITÉ

La marchandise ne peut pas y échapper : c'est une **Chose**, laquelle possède les **Propriétés** requises pour satisfaire les **Besoins** de **Personnes** humaines quelconques (l'estomac ou la fantaisie, peu importe), intemporels ou temporels (l'aimant trouva une utilité spéciale avec la boussole). Cette utilité peut être immédiate (Mc) ou médiate (Mp). Reste à voir la Qualité et la Quantité de ces utilités.

• Qualité

Cela concerne les **Propriétés** proprement dites de la chose (fer, papier, etc.), de ce Corps. Chaque chose a des propriétés diverses, on peut donc en faire des Usages différents (du blé pour la paille ou le grain). La même propriété peut aussi répondre à des besoins différents des hommes (le fer pour une épée ou un soc de charrue). En tout cas, les propriétés de la chose **Utile** viennent de la **Nature**, non point de l'Humanité (blé, fer, diamant).

En anglais, on a le mot primitif Worth pour l'Utilité, et le mot civilisé Value pour la Valeur.

Bref, l'Utilité désigne le **contenu** du produit, que celui-ci prenne la **forme** de Marchandise ou pas.

• Quantité

Quand on parle d'Utilités, on suppose toujours des Quantités de celles-ci : une douzaine de montres, un mètre de toile, une tonne de fer. La mesure des quantités est parfois naturelle, parfois conventionnelle.

➔ Marx n'a fait que délayer le pléonasme, c'est-à-dire le Préjugé "bourgeois". Or, c'est au début que tout se décide ! Et cette ½ page sur la "valeur d'usage", qu'il lui semble facile à admettre, conditionne le côté partisan de toute la suite, des six volumes du capital, et en particulier la "forme de la valeur" compliquée seulement en apparence et faussement profonde.

Regardez, dit-il, le côté **CONCRET** d'une Marchandise qu'est son **Utilité**, aux antipodes duquel sera son côté ABSTRAIT, sa Valeur ! Une marchandise est concrète en tant que **Chose** possédant des **Propriétés**, laquelle répond à des **Besoins** qu'ont des **Personnes**. Or Choses et Personnes tout ensemble, sous cet angle économique concret, possédant des Propriétés et ressentant des Besoins, ne s'affirment essentiellement que comme éléments constitutifs de la **Nature** ; en tout cas si on met de côté la "fantaisie" humaine.

Par-dessus le marché, voyez comme la Qualité des choses se laisse **Compter** spontanément, et même par une mesure **"naturelle"** : un doigt de vin, une coudée de tissu, etc. ; en tout cas si on laisse de côté les mesures "conventionnelles" (une seconde, un mètre, une tonne).

Bref, Marx est totalement sous l'emprise du fétichisme de la Nature, du Concret et de la Mathématique. Ces "catégories", comme on dit en logique, ne font pas problème, ne se discutent pas. Tout le problème économique viendra de l'"antagonisme" de ce Concret avec l'Abstrait de la Valeur. (Ce qui n'était qu'Hégémonie de la Valeur sur l'Utilité, entraînant la Survaleur et les Crises).

Il ne vient pas du tout à l'idée de Marx que les Propriétés utiles des marchandises ne sont pas du tout "naturelles", ni que les Qualités des choses ne sont PAS mesurables. (D'ailleurs, il est des utilités, dans la société bourgeoise elle-même, qui ne "supposent" pas du tout des quantités : respirer, dormir, faire de l'exercice, parler à des gens – cf. "détenus en isolement"). Ainsi les propriétés utiles d'une marchandise, si elles n'ont pas de sens hors l'enracinement naturel de ces choses, se rapportent cependant totalement à une Nature bourgeoise, jugée mécaniquement ! Comment se fait-il que Marx voit une Chose comme naturelle, alors que c'est de façon criante un fragment "privé", appropriable, déchiré de la Nature vivante ? Ceci admis de façon irréfléchie, on voit bien qu'on parviendra à "compter" ces choses charcutées dans la Nature ; mais 1 mètre de toile tout comme 1 kg de tomates ou 1 carat de diamant "éternel", rien n'échappe à l'histoire, et relève un jour ou l'autre de la "rudologie" (science des déchets) ! Même chose pour les Besoins de la Personne que pour les Propriétés de la Chose. Dire que "l'homme" a un estomac et éprouve le besoin de manger dans toute société ! Il a aussi "besoin" de "mourir un jour", et il y a des hommes qui ont choisi de se laisser mourir de faim. Le besoin, tout corporel pourtant, d'un congénère primitif, d'une personne civilisée et d'un sociétaire du Comm-Anar n'est pas du tout de même nature dans chaque cas, même si quelque chose comme "manger" a lieu dans tous les cas.

N'oublions pas tous ces préalables essentiels en abordant la Valeur et la suite.

2- VALEUR

À côté des Propriétés indéfiniment diverses d'une chose, répondant aux Besoins indéfiniment divers d'une (?) personne – les unes et les autres venant de la Nature commune –, il y a autre chose dans la Marchandise, puisqu'elle est échangeable. Qu'est-ce ? Ici, Marx va procéder à une analyse laborieuse qu'on aurait aimé voir s'appliquer à l'Utilité !

• Qualité

Si une marchandise peut s'échanger contre une autre, c'est que toutes deux sont fongibles (substituables respectivement), qu'on leur reconnaît cette fois une propriété **ABSTRAITE**, laquelle ne venant pas de la Nature ne peut venir que de l'Humanité (tout en étant réellement attachée à la chose et non pas arbitrairement).

Or, qu'est-ce qui fait l'humanité – la distingue de la nature –, sinon le travail ? Aussi, comme Valeur la marchandise revendique la qualité de produit du travail, MÊME œuvre humaine en substance.

• Quantité

Quand on parle de valeurs, on suppose toujours une Proportion dans l'échange ; non pas seulement la substance commune, le travail, que dit le mot Valeur, mais dans quel rapport quantitatif s'effectue l'échange : tant de souliers contre tant de chemises (ce qu'exprimera généralement le Prix). "Un verre d'eau pour mon empire" n'est pas un phénomène de marché !

Dans le **Troc**, c'est la proportion des travaux consacrés par les 2 échangistes à leurs produits qu'on regarde (c'est pourquoi la Valeur est considérée, mais sa Mesure est grossière, parasitée par des considérations étrangères au travail : urgence du besoin, pénurie locale de matière première, monopole des capacités d'un pasteur par rapport à un cultivateur ou un forgeron, etc.). C'est dans la **Circulation** (non plus l'échange simple et occasionnel), c'est-à-dire sur un Marché avec sa Monnaie, que Valeur et Quantité de travail s'associent rigoureusement. Que se passe-t-il alors ?

L'amas de marchandises présent sur le marché, à un moment donné, se présente comme **le produit fait et disponible**, **supposé "réalisable"**[4], **d'une seule "personne" nationale** (et partiellement "mondiale" dans la mesure où le "protectionnisme" ne joue pas). Alors la somme de tout le travail, dépensé en ce qui se trouve sur le marché, s'affirme comme quantité globale de référence, et la quantité de valeur pour laquelle un produit donné peut s'échanger est donnée par **"le temps de travail nécessaire socialement pour sa production"**, d'un travail donc exécuté avec le degré moyen d'habileté et d'intensité, dans des conditions techniques moyennes, et d'organisation du travail moyennes[5].

[4] Rencontrant une "demande solvable".

[5] De sorte qu'un patron s'y étant pris mal à ce propos risque de couler, et qu'un autre en pointe peut faire fortune.

"La quantité de travail a pour mesure sa durée dans le temps, durée mesurée par les **parties du temps** que sont l'heure, la journée, le mois habituellement".

•••

Remarques :

➔ Une première chose surprenante. Très naïvement, Marx cite en note un écrit anonyme de 1739-1740, donc datant de près de **40 ans avant Adam Smith**, et **précédant le Capital de Marx de plus de 125 ans**, qui dit textuellement ceci :

"La valeur des choses utiles est réglée par la quantité de travail nécessairement exigée et ordinairement employée pour leur production" (titre de l'écrit : "L'intérêt de l'argent, en particulier dans les emprunts d'État").

Marx nous avoue-t-il que, depuis belle lurette, on savait tout ce qu'il nous a dit jusqu'à présent ?

➔ Le Pléonasme **ne marche pas** : quand et où des PRODUITS n'eurent pas la "forme" de MARCHANDISES ? ! On ne peut pas être dupe de la perspective civilisée d'un côté ("produit") et la contester de l'autre (marchandise) ! Dans la société Parentale, on ne "produit" pas, on "cueille" les Dons de la Nature.

Marx, en croyant faire du "dernier cri" mental (Hegel), et le "retourner" pour conférer une légitimité sociale sans précédent au Matérialisme Athée, s'affiche totalement prisonnier des traditionnelles catégories mentales de la société Politique, qu'il sent usées mais pas plus que n'importe quel Utopiste Intégral : **Abstrait-Concret** ; **Qualité-Quantité** ; **Nature-Humanité**... des spiritualistes. De ces catégories, il fait seulement un usage ultra-gauche (Sensualiste), opposé à l'usage ultra-droite (Spéculatif : Leroux... traité de "fou").

Il dit que l'Humanité s'oppose à la Nature parce qu'elle "travaille". Très juste ! Mais c'est une vérité "générale abstraite" (pour reprendre son langage). Il y a travail et travail. Il croit que le travail n'a pu être et ne peut être toujours que celui des Sujets civilisés, une sous-Création de Dieu nommée Production. C'est même cette version qui devient "provocatrice" dans le texte d'Engels : "le rôle du Travail dans la transformation du Singe en HOMME". (Il nous lance Franklin à la tête : **l'Homme est fabricant d'Outils**. Et : le volume de son cerveau est double de celui du Chimpanzé ; il invente la Famille ; il Domine la Nature ; etc.). Marx part-il vraiment en guerre contre la "nature humaine", comme il le croit ?

Comment va-t-il nous prouver *l'antagonisme de la Marchandise* ?

1- Il y a **Dualité du Produit et du Producteur** ; et chacun est à son tour Duel : Naturel et Humain.

2- • **le Produit** est Naturel : **Utile** par ses propriétés, satisfaisant des **Besoins** implicites ;

• **le Producteur** est Humain : **Personne** par ses capacités, participant au **Travail** implicite (**social**, **général**).

3- Et ces **Qualités** de chaque côté se prêtent à la **Quantité** : produits Nombrés et travail Chronométré. Il est curieux que les Personnes particulières soient liées à du Travail général ; alors que les Besoins particuliers ne sont pas rapportés à une

> Utilité générale : de ce côté on a du pluriel partout. Or **la Nature est bien "utile" en général pour le producteur** (travailleur civilisé). Inversement, Marx aurait pu aussi bien dire, par rigueur nominaliste, que les travaux de la culture, de la mécanique, de la chimie, du voiturage, etc. sont multiples, hétérogènes, tout autant que les besoins de boire, manger ; se vêtir, se loger ; se soigner, etc.

Noter l'expression **"les parties du temps"** qui mesurent le travail. Cela ne fait pas problème pour Marx, lui semble "naturel". Ce point est capital ! C'est **le Patron** qui "crée" véritablement de la Valeur ; les Employés ne font que contribuer à l'opération "divine" du patron sur terre. Seul auteur, et pour cela seul responsable de la production, maître des employés et propriétaire de la valeur, le patron a le privilège de fonctionner selon le temps CONTINU, qualitatif, qui n'a PAS de "parties". Mais, comme Dieu qui ne peut pas créer Librement sans être Nécessité à donner lieu à la Matière marquée d'esprit passif-mécanique (autrement le Monde serait Dieu et non pas seulement Divin) ; de même, le Patron ne peut qu'être le Roi d'une production faite de temps DISCRET (précisément celui auquel son Personnel doit se plier, le temps des Machines). La production est cependant "divine", parce que le Patron est "l'âme de l'entreprise" et pour cela "souverain" de ses éléments : des Moyens de Production et de la Force de Travail directe, achetés par lui et à son initiative.

Marx résume ses six premières pages ainsi :

"Nous connaissons maintenant deux choses : la Substance (qualité) de la Valeur : c'est le travail ; et sa Mesure (quantité) : c'est la durée dudit travail".

Voilà qui est bien banal – vulgaire aurait dit Marx. Fallait-il six pages pour arriver à cela ? Et tout un langage "de l'École" (scholastique) ?

Ce qu'il sous-entend est plus important : il n'est question que de production, de travail Industriel (même pas du travail marchand, qui "réalise" la valeur, donc achève la formation de la Marchandise essentiellement) ; et dans le travail industriel, il n'est question que de l'Exécution, de sa part Manuelle (l'atelier, pas le bureau : comptabilité, administration, "méthodes"). D'ailleurs, même chez les manuels, ceux qui "sont aux manettes" n'ont déjà pas le même temps que les "manœuvres balais".

Marx ajoute :

1- • Il y a **des Utilités naturelles**, **qui ne sont donc pas Valeur** : l'air, un sol vierge (même dans les cas où un monopole peut s'établir et où elles acquièrent un prix !).

• **Un Produit même peut ne pas être Marchandise** : quand le producteur et le consommateur sont la même personne. Une Marchandise est un Produit **POUR AUTRUI** (qui est aliéné et non pas donné : un cadeau n'est pas une marchandise)[6].

[6] **Engels** ajoute une note en **1890** (!) disant que produire pour autrui **ne suffit pas** pour avoir affaire à des Marchandises. Et il cite la redevance en nature au seigneur et la dîme au clergé dans la société féodale. Et il entend préciser : une Marchandise est un produit pour autrui **par le commerce** (par voie d'échange, sous entendu de circulation monétaire).

Engels croit ne faire que préciser le Capital ; il s'agit de tout autre chose.

C'est là où ça coince !

• **Dans la société Parentale**, on travaille sans produire, et c'est pourquoi il n'y a pas de Marchandises, et on n'y distingue pas le pour-soi et le pour-autrui : les membres du Clan, les enfants et vieillards…

• **Dans la société Politique**, on produit, et c'est pourquoi tout ce qui est pour-autrui ou pour-soi n'ayant pas l'air de marchandise y est assimilé quand même ! Une entreprise de biens de consommation à vendre, si elle produit par ailleurs des biens de production pour elle-même (matières premières, auxiliaires, outils) ou de l'entretien et des réparations, les compte peut-être au prix de revient, mais en valeur. Un paysan qui mange une part des produits qu'il vend (ou fait son pain, ses conserves, etc.), compte cela comme des économies marchandes. Idem pour l'artisan. D'ailleurs ces gens paient des impôts, achètent plein de choses, donc prospèrent ou disparaissent sous le joug de la "loi de la valeur". Seul le colporteur, le marchand et le négociant font tout POUR AUTRUI ; mais parce que ne "produisent" rien industriellement !

2- • Inversement, aucune Marchandise ne peut exister si elle n'est pas un produit Utile ; dans le cas contraire, on a produit "selon la valeur", mais celle-ci s'avère égale à zéro. Bref, si on ne vend pas la marchandise, elle ne vaut rien ! (Mais on peut toujours la brader "à vil prix". Ainsi les stocks et équipements des entreprises en faillite).

• Je peux faire un **cadeau** à un parent, une maîtresse, un ami, un clochard, qui ne passe, donc, pas par l'"échange" (idem les legs et successions), bien que ce soit un "produit", et même un produit "de série" (pas de luxe), qui a donc coûté, et que le destinataire peut revendre. Tout cela est donc sous le joug de la Valeur !

• Comment Marx traite-t-il les produits de **LUXE**, et plus encore les ŒUVRES D'ART, et… "de collection" ; vrais produits et vrais produits pour autrui ? N'ont-ils pas une "grande valeur" ? N'y a-t-il pas là, de manière flagrante, un "usage" absolument pas NATUREL, mais Historique, et une Valeur incontestable qui ne se mesure PAS par les "parties du temps" ? Ces "exceptions" n'en sont pas, car signalent ce qui est moins apparent seulement dans les produits "d'usine". Ici, la "substance de la valeur" se veut **œuvre entière de Temps de "Patron"**, de temps CONTINU et non pas discret. D'OÙ ces "ouvriers" qu'on appelle "géniaux" !

Quand le serf travaille pour autrui dans la CORVÉE, il n'est plus question des conditions pour qu'un PRODUIT se transforme en marchandise !

Néanmoins, Marx et ses disciples regroupent tout cela dans **l'"Économie Naturelle"** précédant (ou en marge ?) de l'"Économie Marchande". Et ils insistent : l'esclavage antique était avant tout (?) une "économie naturelle". Ce qui embrouille tout c'est qu'ils voient des esclaves à Babylone et en Égypte !

Il faut prendre les choses **tout autrement**. Il n'y a de vrais esclaves et de la vraie monnaie qu'avec la Grèce. L'esclave, le Producteur, est marchandise "avant" le Produit matériel.

L'idée d'"économie naturelle" est du pur confusionnisme : on mélange l'économie Primitive et l'économie Civilisée (en fait, on n'a AUCUNE idée de l'économie parentale). Ce que les marxistes appellent économie naturelle est bel et bien l'économie Marchande, mais simple (antiquité esclavagiste) ou encore inconséquente (servage). **Que l'argent ne pénètre pas tout n'est pas le problème** ; on "produit", les produits sont vus comme des CHOSES, c'est-à-dire selon la Propriété. Réciproquement, on a des Producteurs, c'est-à-dire des hommes se voyant comme des PERSONNES. Bref, la Valeur est **régnante**, mais simplement de manière inconséquente. N'oublions pas que les Choses restent des exemplaires d'espèces, et les Personnes des membres de cellules maritales (ménages), de Nations. Y a-t-il, même à l'apogée du "capitalisme", économie naturelle au sein des ménages ? Cela n'empêche pas que cette cellule gère la PAIE du chef de ménage !

Marx et ses disciples restent totalement prisonniers de l'horizon marchand ; ce qui rend la critique de l'économie marchande pure, le capitalisme moderne, fausse Historiquement, comme succédant à une économie naturelle fictive ; et la conclusion pratique qu'ils en tirent un socialisme "à la petite semaine". L'insistance qu'ils mettent à opposer économie naturelle et économie marchande, l'accent portant exclusivement à décrire la succession des régimes d'exploitation, les mauvaises raisons données à cet enchaînement (strictement Chronologique), la qualification ambiguë de cette exploitation (mi-préhistorique et mi-barbare), le rôle accessoire donné à l'État par rapport au Marché ; tout cela vient de l'ambiance de l'offensive générale du Parasitisme contre le Capitalisme et de la référence révolutionnaire proche de 1789 pour brandir le mot d'ordre de révolution du 4ème État devant succéder à celle du Tiers-État. Le but est de forcer la civilisation à franchir son dernier pas dénommé Socialiste. N'est-ce pas là du Socialisme à la petite semaine, vis-à-vis de la tâche vraiment Historique du Comm-Anar ? On restait dans l'Utopisme, ne pouvant dès le départ avoir aucune chance de VAINCRE le Parasitisme. Or, c'était bien le but : que le capitalisme anglo-français (et ses "marches") soit brisé, et que l'Europe Moderne conserve son rôle de phare mondial. Jamais il n'était envisagé d'"appliquer" le Socialisme Scientifique chez les moujiks russes ou les coolies chinois autrement que par la voie de la "révolution permanente" (Ligue des Communistes : mars 1850), dans le sillage des prolétaires d'Occident occupés dans la Grande Industrie. (Jamais Marx – comme Lénine – ne se serait fait Trotskiste pour autant !).

Marx résume une nouvelle fois, et dans les mêmes termes, tout le développement antérieur : "La Marchandise nous est apparue à double face : Utilité d'un côté et Valeur de l'autre".

Et il ajoute : or, l'Utilité est toujours CONCRÈTE, particulière, tandis que la Valeur est ABSTRAITE, générale.

Ici il faut reprendre notre observation : **pourquoi ne voit-il pas une Utilité GÉNÉRALE**, **abstraite**, **celle de la Nature** ? C'est que les Choses, les Corps, avec leurs Propriétés, leurs Qualités déterminées, lui semblent venir d'une Nature qui échappe à l'histoire, la Nature même des Théologiens de la société Politique ! (Il en ira de même des

Besoins humains auxquels les Utilités naturelles correspondent, car le corps humain lui-même est aussi une Chose, appartient à la Nature intemporelle !).

Cela ne va pas du tout. Marx va découvrir que l'Homme est exploité (quoique la minorité des patrons ne le soit pas !). Mais cela n'est possible QUE parce que cet homme est aux prises avec une Nature qui permet et impose son exploitation, **une Nature homogène historiquement avec l'Humanité d'exploitation**. Tous les Produits "multiples", avec leurs Utilités "multiples", dont Marx fait état, sont rigoureusement des choses démembrées d'une Nature vue comme Passive ; et leurs Propriétés sont celles envisagées selon le Mécanisme qui gouverne cette Nature. Notons bien que cela ne se limite pas aux Produits ; au contraire, **il n'existe PAS d'Utilités naturelles qui ne sont pas Valeur** ! Dans la société Politique, l'air, les sols vierges, etc., sont vus absolument comme "privatisables" au moins **EN PUISSANCE**, et ne peuvent pas être vus autrement. Bref, la société Politique, d'exploitation, a sa Nature historique, ses Choses et Utilités historiques, "avant" tout Travail. Le Travail comme "production" et ses "produits" ne font qu'**ACTUER** la vision générale du monde selon la Valeur. En blâmant le capitalisme d'un côté, Marx en fait l'apologie d'un autre côté : apologie de sa base même, Choses et Personnes. C'est l'aveu que le Socialisme proposé ne pourra être qu'un bricolage impossible du vieux monde. Comment Marx commence-t-il sa **critique du programme de Gotha de 1875** ? En disant : Quelles que soient les formes prises par le Travail dans l'histoire, il suppose toujours le préalable de la Nature où il puise tout : aussi bien la vertu Utile des produits que la capacité Travailleuse des producteurs. Il s'agit là rien de plus qu'une pétition de principe : affirmation péremptoire (supposée sans réplique) de ce qu'il s'agit de démontrer. Et double pétition de principe : d'une part on tient pour acquis une Nature faite de Choses et une Humanité composée de Personnes ; d'autre part que la Nature en question détermine l'Humanité à sens unique (avec une réserve ou complication "dialectique"… de "rétroaction" absolument Prométhéenne de la seconde sur la première). Partant de cette assertion fondamentalement "bourgeoise", quoique hérétique, toutes les "formes" de travail que Marx pourra envisager – celle du Socialisme y comprise – se réduiront nécessairement à de **simples variantes du travail civilisé**, d'essence "exploiteuse" ! Les bonnes intentions ne peuvent rien changer à la chose. Comment ! Marx exploiteur ? diront certains scandalisés. Non pas ; mais Marx fabricant d'utopie, d'une "abolition de l'exploitation de l'homme par l'homme" tout aussi impossible à établir et faire triompher que celle de Saint Simon qui inventa la formule.

Marx pouvait très bien déclarer que, dans les Produits (= marchandises), il se trouve une Utilité **générale** répondant à un Besoin **général**, tous deux exprimant la "double face" de la Nature : la Nature existant pour nous permettre de **CONSOMMER** en général (nous faire vivre), et ceci répondant à notre besoin de **PRODUIRE** (de travailler). Cette manière toute simple, d'avouer que la Nature comporte une Utilité générale répondant à un Besoin général, trahit crûment la classique perspective "créationniste" du Monde ! C'est bien le cas. D'ailleurs, quand Marx promet que la phase supérieure du socialisme fera du "travail" le "premier besoin vital", il nous renvoie explicitement à Adam avant la Chute !

Par suite, **des tas de questions surgissent** :

• Pas de société d'exploitation sans **exploiteurs** ; mais d'où viennent ceux-ci et quelle est leur véritable fonction ? Si on "exproprie les expropriateurs", ceux-ci peuvent bien être mis hors d'état de nuire, mais **qu'en fait-on** ? Que veut dire les "rééduquer" ? On peut avoir recours à la "dialectique du Maître et de l'Esclave" de HEGEL : faire découvrir au Patron que son règne le rend lui-même "esclave" d'une certaine façon, que le Socialisme le libérera, et est dans son propre intérêt. C'est ce que disait le socialisme Philanthropique. Quelle différence avec Marx ? C'est la même chose, mais au moyen du Despotisme Éclairé de la Dictature du Prolétariat : on fait LEUR bonheur malgré eux.

• S'il y a une part de l'Humanité qui était – de manière finalement incompréhensible, mais qu'on croit pouvoir négliger parce qu'infime minorité – "non exploitée" ; y a-t-il de même une **part infime de la Nature "inexploitable"** (non privatisable) en fait, bien qu'on doive la juger toute entière réductible à des Choses particulières ? Les terres vierges pourront bien disparaître, l'air et la lumière être monopolisés sur terre, mais peut-on s'emparer du soleil ? Peut-on soumettre à l'Industrie, fabriquer, non seulement de l'albumine (substance vivante), mais produire des êtres pensants, une Raison de synthèse ? Et comme on se prétend matérialiste – on ne veut voir dans la pensée que le produit d'un cerveau supérieur –, va-t-on entreprendre de ranger nos corps dans les produits "possibles" ? Ce que l'"évolution" a fait, ne pouvons-nous pas le fabriquer ? Mais on dit par ailleurs que le singe s'est fait homme "par lui-même", la cause ne faisant qu'un avec l'effet grâce au travail et à l'action réciproque consécutive de la main et du cerveau. Sous cet angle, plus de "production" de corps humains possible ; et on en reste dans ce cas "exceptionnel" de la Nature sur le terrain de la génération spontanée !!

• Autre question, moins "fumeuse" celle-là : en laissant de côté l'Utilité ABSTRAITE qu'a la Nature pour nous comme Chose Générale, qu'entend-t-on exactement par la **Valeur ABSTRAITE** à laquelle l'Humanité donne le jour comme Personne générale ("société") par son Travail ? Marx va consacrer plus de cinq pages à cette "contradiction" entre le Travail CONCRET et le Travail ABSTRAIT, contradiction qu'il juge absolument décisive dans son propos :

"J'ai, le premier, mis en relief le double caractère du travail dans la Marchandise. L'Économie politique (scientifique) pivote autour de ce point".

Pourquoi un exposé à part sur le **"double caractère du travail marchand"** ? N'a-t-on pas déjà tout dit en donnant la Marchandise Valeur-Utilité ?

D'abord, Marx a avoué que la définition de la Valeur d'une marchandise, comme "temps (discret) socialement nécessaire pour la produire", était déjà connue 125 ans avant lui (l'Anonyme de 1740).

Maintenant, Engels ajoutera une note en 1890 disant : "la langue anglaise a l'avantage de posséder deux mots différents à propos du travail : **WORK** pour le travail **concret** qui

donne l'Utilité ; et **LABOUR** pour le travail **abstrait** qui donne de la Valeur". Encore une fois, la "langue anglaise" (depuis quand ?) a depuis longtemps "mis en relief" le double caractère du travail que Marx se propose de nous expliquer "pour la première fois" !

On dira : mais la langue a distingué les deux types de travaux spontanément, sans en voir la portée et en tirer les conséquences "scientifiques". Voyons cela. Est-ce que Marx va nous faire découvrir, sinon l'Amérique, du moins l'œuf de Colomb ?

Marx recommence sa confession de foi économique. Il dit :

Il y a des choses utiles **naturelles** et des choses utiles **artificielles**, produites par nous. En fait, à l'époque présente d'épanouissement de l'industrie moderne (du machinisme et des fabriques), les choses naturelles nous sont surtout utiles indirectement, comme "matières premières" de l'industrie, et non plus comme objets de consommation ou instruments de production tout faits. Toujours est-il que le travail fournissant des choses utiles a toujours pour base des **corps naturels**. Notons bien surtout que ce travail concret, donnant des choses utiles, est la condition même de l'existence de l'homme dans n'importe quel type de société ; il est l'intermédiaire nécessaire et éternel (!) entre la Nature et l'Humanité, car le travail effectif lui-même ne fait que mettre en œuvre une **capacité de travail** des hommes qui est elle aussi **naturelle** à sa base. D'ailleurs le travail effectif ne peut que s'y prendre de la manière même dont opère la nature, pour nous proposer ses choses directement utiles comme subsistances ou outils : en **changeant la Forme des corps physiques**, sans rien "créer" au sens strict. Dans le travail concret, donnant des produits utiles, nous dépendons tellement de la Nature que, non seulement ce sont des *Substances* naturelles dont nous modifions les formes, mais encore en nous appuyant sur les *Forces* naturelles.

Pierre Verri, l'ami de Beccaria et Milanais comme lui, dit en **1771** : il n'y a aucune création dans le monde, mais seulement des transformations matérielles, par dissociations et combinaisons. (De même Lavoisier : "Rien ne se perd, rien ne se crée"). Et **William Petty** en **1667** (100 ans avant Smith) : "Le Travail est le père des choses utiles, mais la Terre en est la mère".

•••

➔ Scrutons cette confession de foi, parce qu'elle dévoile le talon d'Achille du marxisme, ce qui simplifiera l'examen proprement dit des "deux sortes de travail dans la marchandise".

Primo, Marx reconnaît qu'il **enfonce des portes ouvertes** en s'abritant sous l'autorité de Petty, disant la même chose que lui… 200 ans avant le Capital. Par-dessus le marché, depuis qu'existe la société Politique (2500 ans avant Marx), personne n'ignore ce que dit Petty. On sait de la même manière (c'est lié !) que les enfants du ménage ont pour Père le mari, alors que l'épouse n'en est "que" la Mère… Quel "créationniste" sans le savoir est ce brave Karl Marx !

Que signifie la distinction entre les Choses naturelles et les Choses artificielles ? Ce sont **toujours des "choses"**, c'est-à-dire des parties de la Nature jugées **privatisables** en puissance dans le premier cas et **privatisées** dans le second cas ; autrement dit "ce que

contient" la Nature dans l'optique de **la Physique** civilisée et spiritualiste. Où cela pourra-t-il mener pour quelqu'un prétendant abolir la propriété privée ?! Ce ne pourra être que le projet de transformer la propriété privée PARTICULIÈRE en propriété privée GÉNÉRALE (celle de la Nation… pour commencer, en promettant d'instaurer "un jour" une Nation mondiale… dans une Patrie planétaire). Reste que c'est **toujours de la Propriété**, du bourgeoisisme, de la civilisation, du spiritualisme. Faut-il rappeler que dans la société Parentale qui est, elle, véritablement Matérialiste, tout cet appareil de la Physique, des Choses, n'a absolument aucune signification ?

Alors **en quoi Marx est-il**, **sinon Matérialiste**, du moins Spiritualiste Empiriste, ou Sensualiste, ou Athée ? Accrochez votre ceinture ! Il dit : tout, à la **base**, est Naturel, les Substances (y compris celles du Corps Humain) et les Forces (y compris la Capacité de travail des hommes) ; tout le reste – Produits et Producteurs – est Artificiel, **superstructure**. Or, il a mis la superstructure juridique, politique, idéologique, religieuse, au rang des productions "fantastiques", dans les "régions nuageuses" du fétichisme et de la mystique ; et il réserve cela en économie à la Valeur et l'Argent. En toute rigueur, ses Produits et leur Utilité méritaient le même statut ; il devait traiter de la même manière son travail Concret, Particulier, et son travail Abstrait et Général ! Ce sont deux contraires IDENTIQUES, relevant de la même mentalité selon la Propriété. Pourquoi ne le fait-il pas ?

• En Philosophie, Marx professe (d'une manière particulière) le Nominalisme : le Général est un Nom, pas une Réalité. Ainsi **la Matière** n'existe pas réellement, il n'existe que DES matières. C'est nous qui, par abstraction, en dépouillant les matières particulières de ce qui les différencie, arrivons à l'idée d'une Matière indistincte, qui n'existe réellement que dans notre tête, et n'est que du bruit avec la bouche. Évidemment, comme panthéiste Sensualiste, il lui faut cette matière réelle plurielle, pour que s'opèrent les interactions et transformations des corps. Mais CE QUI se transforme n'a-t-il pas une réalité commune ? Si l'on veut. C'est à l'instant théorique de la transformation de la quantité en qualité, du "saut" qualitatif, au "passage" instable d'une matière déterminée en une autre. Mais cela concerne le Mouvement pur, autre "abstraction", celle d'une force déterminée en une autre, cette Force Abstraite qu'il dit être le "mode d'existence de la matière". On n'en sort donc pas, Matière ou Mouvement, tout ce qui est abstrait n'a qu'une apparence de réalité, mais est purement nominal. Là encore, en matière de matérialisme, c'est Dom Deschamps qui est conséquent parce que RÉALISTE (et non pas Nominaliste comme Marx) ; … ce qui le fit traiter de Scotiste (cf. Duns Scot) par cet obtus malveillant de D'Alembert.

• En Économie, Marx reste sur la même ligne qu'en Philosophie. Le Travail en général, **le travail Abstrait** se donnant comme Substance de la Valeur, n'existe pas réellement ; seuls sont réels LES travaux, le travail jugé Concret. Et tout le mal de l'économie marchande viendra de là : elle RÉALISE l'abstraction ; alors qu'on ne "devrait" lui reconnaître qu'une existence Nominale.

Quand je vois "dans" (!) la Nature des Choses, j'y vois des réalités bourgeoises, privatisables en puissance ; ainsi les "produits" de l'Humanité ne sont que des réalités privatisées en acte, rien de plus. Donc cette situation ne date pas de **1780**, de la grande

industrie mécanisée (CORT, WATT et ARKWRIGHT), mais d'Hésiode (625 A.C. !). De plus, à l'époque du "capitalisme industriel" de Marx (en 1780), Capitalistes et Prolétaires sont COMPLICES dans l'apologie du régime "maudit" ; n'ont-ils pas les mêmes yeux ?!

Le travail soi-disant Concret, qui ne produit que des Utilités est donc entièrement abstrait. D'abord, il n'a rien d'"éternel", mais est abstrait d'une société bien particulière, la société Politique. Réciproquement, le travail soi-disant Abstrait est entièrement concret. D'abord parce que c'est ce que vaut bel et bien tout le produit National (et non pas "social" en l'air), c'est-à-dire la richesse nationale **accumulée** (faite, "morte" comme doivent l'être des Choses), mesurée à l'aune de la productivité légitime, du MOMENT, que sanctionne le marché "mondial". Ce qui GOUVERNE la production ne serait pas concret ?!

Pourquoi Marx est-il dupe des Produits, qui ne seraient que des Choses artificielles "éternelles", et qu'il trouve "antagoniques" aux Marchandises, qui ne dateraient que du "Manchesterisme"[7] d'hier au soir (1780) ; alors que Produits et Marchandises sont au contraire la même chose ?... C'est que Marx méconnaît que, du temps du capitalisme **civilisé** (donc dans toute la société politique), il y avait au sein de la Marchandise HÉGÉMONIE de la Valeur sur l'Utilité. Et comme depuis le capitalisme **parasitaire** (1835) il y a un ANTAGONISME affiché entre les deux, Marx oppose à ce "manichéisme" son panthéisme. La position de Marx est donc relativement justifiée, mais son approche est quand même absolument fausse historiquement. C'est pourquoi Marx, tel Hercule revêtant la "tunique de Nessus" (chemise de ce centaure), se débat dans la chemise-Marchandise sans parvenir à s'en arracher.

3- DEUX TYPES DE TRAVAIL

L'examen spécial des deux types de travail dans la Marchandise selon Marx n'a plus beaucoup d'intérêt quand on a compris de quoi il retourne au fond. Quelques mots cependant.

• Travail concret

Marx est persuadé que l'économie est concrète, normale, en se plaçant dans les conditions du TROC, alors que tout y est déjà marchand sans qu'on s'en rende compte. Ex. : le tisserand et le tailleur s'échangent 10 m de drap contre 1 manteau. L'"égalité" lui

[7] "L'école de **Manchester**" fut un synonyme du Libéralisme de Smith. Manchester, "la métropole du coton", avait 20 000 habitants en 1750, 95 000 en 1800 et 560 000 en 1875. La région avait les meilleurs gisements de houille de l'Angleterre. À côté de filatures à vapeur occupant 1 500 ouvriers, il y avait des usines de construction de machines de 750 ouvriers. Le coton venant d'Inde y renvoyait des calicots et mousselines à prix cassés. À Manchester, les métiers ne se reposaient ni le jour ni la nuit. La Bourse était la plus grande d'Europe. Au 16ème siècle, sous Édouard VI favorable au calvinisme, on fabriquait déjà à Manchester des draps et des futaines. Du temps des Républicains (1650), Manchester était avec le Parlement contre le roi papiste.

semble transparente dans ce cas. Il dit : ça n'a pas de sens d'échanger un manteau contre un manteau ; pour que l'échange soit justifié, il faut une Division du Travail, des métiers que chacun sait faire. Mais la division n'est alors que Technique et, au fond, chacun travaille "sur commande", sans les surprises du marché. C'est pour cela que Marx oppose ici les artisans de la communauté parentale de l'Inde aux fabricants de la société politique anglaise, comme si tout ce qui les séparait se réduisait à la présence de marchands et d'argent dans le second cas !

• Travail abstrait

Le vêtement "de confection" qui sort d'une fabrique ne veut plus du tout connaître **le** travail spécial d'un tailleur (le "sur mesure" !), mais ne connaît plus que **du** travail de n'importe quelle sorte dépensé à "l'occasion" de sa fabrication particulière : du travail simple moyen, que tout homme ordinaire, sans formation spéciale, possède dans son corps, de la dépense productive en général du cerveau, des muscles, des nerfs et de la main ayant n'importe quelle destination, une pure cristallisation de travail abstrait. C'est pour cela que dans la fabrique, on ne tient plus compte de la Qualité des travaux, mais seulement de la Quantité de travail général dépensée, combien de temps requis il dure[8].

•••

➔ Marx s'embrouille dans l'"antagonisme" qu'il a inventé entre les produits "échangés" dans le Troc et les Marchandises de la Circulation Marchande.

Il dit : je dois reconnaître que, dans le travail Concret, la QUANTITÉ a sa place – 1 veste rend service à un homme, tandis que 2 vestes sont utiles à deux hommes – ; mais cet usage de la Quantité ne fait que juger le travail concret, le travail Utile, sa PRODUCTIVITÉ (son Efficacité, son Rendement). Or, cet aspect des choses doit être mis complètement de côté quand il s'agit de se prononcer sur la Valeur d'une marchandise ; il devient tout à fait étranger à la mesure du TEMPS socialement nécessaire à la production des vestes capitalistes. Ainsi, deux vestes peuvent valoir demain moins qu'une seule aujourd'hui, alors qu'elles restent utiles à deux hommes dans les deux cas. On voit donc que, dans la Marchandise, un seul et même travail se montre sous deux formes antagoniques, exclusives l'une de l'autre : Utile d'un côté, Valorisant de l'autre.

Où peuvent bien mener de telles considérations ! Nous autres Réalistes savons très bien que la Marchandise n'a de sens que dans la Civilisation, mais justement parce que le travail Utile qui lui est consacré est non pas naturel mais historique, et que ledit travail "utile" n'est utile qu'à des marchandises ! Ça change tout.

---

[8] Encore une fois, Marx avoue ingénument qu'il n'apporte rien d'**essentiel**, en faisant parler Smith (**1776**) en son sens, quoique de manière "critique". Smith cité : "Des **quantités égales de travail** doivent toujours être d'une **valeur égale** pour le travailleur. Dans son état habituel de santé, de force et d'activité, et d'après le degré ordinaire d'habileté et de dextérité, il doit toujours donner la même portion de son repos, de sa liberté, de son bonheur". Quelle est la "réserve" que fait Marx ? Que le travail est vu par Smith dans l'optique biblique, comme un sacrifice de la vie, et non comme l'affirmation normale de la vie…

Suite à cela, Marx dit que l'Anonyme de **1739-40** voyait "beaucoup plus juste" en disant : "Dans l'échange, il y a équivalence parce que l'on donne le **même temps de travail** que l'autre lui fournit". C'est beaucoup plus juste… parce qu'on ne signale pas que les deux échangistes préféreraient se reposer que travailler !

• **Le TROC** n'est que du "capitalisme", le plus Simple, le plus inconséquent, et la Circulation marchande n'est rien de plus que le capitalisme Pur, conséquent ; peu importe à cet égard qu'on ait des marchandises et des machines à vapeur dans le second cas.

• Dans **la communauté parentale** de l'Inde, on n'a pas de travail "concret", pas de division "technique" du travail, pas de troc, et pas de vestes et pantalons vus comme une "richesse matérielle" faisant l'objet de l'Inventaire annuel, dressé sous seing privé, que l'Art. 6 de notre Code de commerce exige des commerçants, avec la menace de se trouver, en cas de faillite, condamné aux peines de la banqueroute frauduleuse. Bref, les vêtements des artisans indiens ne sont PAS des Choses artificielles et leurs auteurs ne sont pas des Personnes productrices, mais des membres d'une lignée héréditaire de la caste inférieure des SOUDRAS, nés des pieds de Brahmâ (Artisans, ou PANTCHALA, forment à leur tour cinq sous-castes, avec le type, la couleur, la manière d'ajuster leurs vêtements imposés. Etc.).

Connaissant ces "détails" économiques, nous ne pouvons plus dire avec Marx :

"Le développement de la structure économique de la société est assimilable à la marche de la Nature et à son histoire. Les lois Naturelles de la production capitaliste – et l'antagonisme de Classes qu'elles engendrent – se réalisent avec une Nécessité de fer". De quelle "Économie", de quelle "Nature", de quelle "Nécessité" parle-t-on ? On ne fait que tourner en rond dans la société Politique jugée éternelle ; et en même temps abordée de manière partiale, selon la "perfectibilité" de l'Europe des Lumières, prêchée fort à propos : en vue du tout dernier aménagement à apporter à cet ordre bourgeois.

FORME DE LA VALEUR

1- Forme **Simple**.

2- Forme **Totale**.

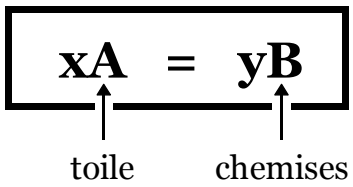
3- Forme **Générale**.

4- Forme **Monnaie**.

Marx annonce qu'il va faire ce que l'économie bourgeoise n'a jamais essayé : distinguer radicalement la **substance** de la valeur et la **manifestation** (forme) de cette valeur ; et qu'il va donc pour la première fois exposer la genèse (l'origine et la nécessité) de la Monnaie.

Il dit : il n'y a pas un atome **Naturel** dans la valeur ; elle est purement **Humaine**, l'expression du travail abstrait. (Il dit pourtant que la Capacité de travail – toute abstraite ? – est totalement naturelle. Il est vrai qu'elle n'évoque que le **MOUVEMENT** matériel dont nos corps sont capables – électivement ? –, alors que nos produits sont des Choses au **REPOS** et, par-dessus le marché, des choses DIVERSES, particulières… sauf la **Monnaie** précisément, prenant l'allure d'un produit Général sinon Universel (absolu[9]). On a déjà deviné tout son développement !)

1- FORME SIMPLE (Troc)



Le mystère de toute forme (expression) de la Valeur gît dans cette forme simple.

Aucun des deux produits ne prétend AVOIR de Valeur. Chacun se donne comme Utilité et ne se découvre de Valeur que par l'équation, en trouvant dans un autre produit un Équivalent en qualité et quantité. Bref, ce sont **d'abord** deux Utilités qui permutent, et parce qu'en qualité par-dessus tout elles répondent aux besoins respectifs. **Mais** par l'échange même, la Valeur **domine** déjà l'équation sans qu'on en ait conscience, ou sans en mesurer les conséquences sociales plus ou moins lointaines. D'autant que ce cas simple fait référence à un état où le Troc lui-même est encore occasionnel ou spécial : pour le "surplus", pour le sel ou le métal étrangers à la région, entre communautés autarciques

[9] L'Absolu doit être écarté, sauf chez Harpagon, chez cet empereur chinois fou qui comptait échapper à la mort en mangeant de la poudre d'or, ou chez des Alchimistes en délire. La civilisation s'est bien gardée de ces écarts. C'est Virgile qui parle pour elle : "AURI SACRA FAMES" (Exécrable faim de l'Or).

distinctes (éleveurs et cultivateurs). C'est ici que Marx voit la mythique "économie naturelle" commencer à se contaminer.

L'expression **Économie Naturelle est l'argument à tout faire** : on y range tout à la fois l'économie primitive, vue comme celle de Ménages Civilisés élargis, et les inconséquences surtout rurales de l'économie pré-Moderne, finalement brisées par les "enclosures" (**1560**-1765) : droits coutumiers sur les "biens communaux" (droits de chasse, de glanage, etc.) pour le petit peuple, et semi-autarcie des Grands (comme ce que décrit Kropotkine sur les domaines des nobles russes, et Kautsky en Allemagne dans sa "Question Agraire"). Dans tous les cas, on voit qu'il n'y eut jamais de "Formation Sociale" correspondant à cela, et qu'on est reporté, soit à l'Économie Parentale (ignorée par Marx), soit à l'Économie Civilisée (qui est l'horizon borné de notre grand Charles).

Que veut dire Marx ? Chacun des deux échangistes du Troc se croit exclusivement ACHETEUR, se débarrassant d'une chose dont il n'a pas besoin pour se procurer une utilité qui le presse. Ils ne s'aperçoivent pas que la permutation, le signe égal, marque une vente. Chacun ne se voit donc que comme **producteur**, ignorant qu'il opère en **marchand** simultanément, parce que les deux utilités existent AVANT l'échange, et que les besoins respectifs s'avèrent adaptés l'un à l'autre sans problème.

Les troqueurs sont des marchands qui s'ignorent. Ce qui motive avant tout leur démarche, c'est A et B. Cette considération est Hégémonique dans le "contrat" qu'ils exécutent. C'est pourquoi, quant à x et y, ils peuvent se faire complètement avoir (l'un d'eux), presque comme des sauvages qui se font refiler de la *pacotille*[10], de la verroterie. On peut dire aussi qu'ils frôlent la situation d'un paysan pris à la gorge par un usurier. Bref, x et y interviennent secondairement, de manière très vague ; on n'est pas strict relativement à la Valeur. Quand le Marché est SIMPLE, que le marchand (sauf Négoce international) ne fait qu'opérer dans les interstices de la production (sans la dominer directement comme ce sera le cas chez les Modernes), cet à-peu-près de la Valeur est obligatoire. MAIS x et y sont bien là ! Et la Valeur avec. Aucun cul-terreux ne se risquera à troquer un cheval borgne contre un cheval aveugle.

[10] C'est le phénomène typique d'**échange entre Civilisés et Primitifs**. Il dura toute la civilisation. C'est le liminaire de la colonisation civilisatrice, le départ des Loges, Comptoirs et Factoreries.

Le Civilisé a l'initiative. C'est un marchand, ni producteur de ce qu'il offre, ni consommateur de ce qu'il reçoit.

Il dépose sur une plage quelques objets, la pire camelote qui puisse exister, qui ne lui coûte rien finalement par rapport au seul voyage. Ensuite se retire au large avec sa barcasse, ou va disparaître dans une anse toute proche.

Les Sauvages s'approchent, s'emparent de tout ce qui brille, est coloré, ou peut les intéresser. Ensuite pour remercier les "génies venus d'ailleurs" de leur faire ces cadeaux, ou les apaiser, ils déposent à leur tour tout un tas de leurs provisions de Dons de la Nature. Les pirates séducteurs rappliquent. Ils prélèvent ce qu'ils ont pour rien, et savent revendre à très grands prix : pelleteries, bijoux, etc. ; et délaissent ce qui ne "vaut" rien. Ainsi, les sauvages apprennent ce qui plait aux génies venus d'ailleurs.

Il n'y a aucun contact humain entre les troqueurs.

Que fait le colporteur (commerçant) ? Il se fiche de A et B ; c'est x et y qui l'intéresse. Il n'a aucun besoin "naturel" (Marx parle de "la forme naturelle des objets utiles" !). Il n'est QUE Vendeur : vend de l'argent pour ce qu'il "achète", n'achetant que pour re-Vendre. Son besoin est d'avoir plus d'argent le soir qu'il n'en avait le matin.

Marx dit : dans le Troc, les échangistes ne font apparaître que d'une **MANIÈRE DÉTOURNÉE** que A et B sont la même chose, du travail Abstrait, qui est tout autre chose que le travail concret qui constitue l'Utilité ; il tient beaucoup à cette formule "manière détournée" qui résume ses griefs contre l'économie marchande. Nous savons, nous, que le travail UTILE EN GÉNÉRAL est tout autant une réalité, et tout autant Abstraite pourtant que le travail Valorisant. Pourquoi ne voir un "mystère" que dans le second ?!

On ne peut pas comprendre la position de Marx si on ne part pas du fait qu'il veut voir à toute force un **ANTAGONISME** entre valeur et utilité dans la marchandise, alors qu'il n'y eut jamais qu'**HÉGÉMONIE** de la première sur la seconde. Il fait ainsi de la Valeur quelque chose de **barbare**, alors même qu'il est dupe du caractère **préhistorique** de l'utilité de la marchandise, la trouvant "naturelle". Il dit clairement : "le produit du travail est dans n'importe quel état social valeur d'usage ou objet d'utilité". Ainsi, qu'une utilité soit un Produit ou un Objet (chose) est éternel. Il ajoute : Il n'y a qu'à une époque donnée de la société que le produit du travail se transforme généralement en marchandise. Généralement ?? Quelle époque, 1775 ? Ne sait-il pas qu'il y a une véritable Monnaie (frappée) en Grèce 600 ans avant J.-C. ? Quand l'économie Marchande devient Pure, après 1760 (Conclusion de la distinction de 1545 par Calvin, dans le PRÊT, de l'Usure et du Crédit), **"tout le monde" est marchand**, l'Industriel le premier (il a son Livre de Commerce, est inscrit au Registre de Commerce, relève du Code de Commerce). Le couple Industriel-Marchand est couronné par un autre couple : l'Administration et la Banque (un côté du couple est Patriotique et l'autre est Cosmopolite ; on a deux "Écoles" économiques, l'une Libérale et l'autre Réglementaire). Le personnel des entreprises est constitué de Salariés, "marchands" de leur force de travail ; et il est doublé du personnel des administrations : agents publics, fonctionnaires, "purs" Employés recevant un Traitement.

Quand l'hégémonie de la Valeur sur l'Utilité dans les produits (= marchandises) est complète, il est normal d'y voir essentiellement l'ARGENT qu'on peut en tirer. Examinons ceci. **D'abord**, n'oublions jamais qu'il n'y a pas qu'un seul type de marchandise, le type physique, corporel, mais DEUX types : celui aussi qui est moral, spirituel, la FORCE DE TRAVAIL ne doit jamais être isolé du COUPLE dont le produit "matériel" est solidaire. Il y a donc **la Puissance** de travail et **l'Effet** du travail, qui se confondent dans **l'Acte** du travail. **Ensuite**, que veut dire "ne plus voir que l'Argent" dans l'économie marchande parfaite ? C'est y voir la part de Puissance collective (nationale) à laquelle **on a** participé, et la part de l'Effet collectif (nationale) à laquelle on peut donc prétendre. Les choses se passent ainsi dans le travail de la société Politique. Qu'y a-t-il de "mystérieux", "surnaturel", comme dit Marx ? Tous les bourgeois (propriétaires-citoyens), prolétaires aussi bien que capitalistes, savent très bien qu'ils travaillent en société ; que l'Argent se réfère au travail **accompli**, à l'Effet du travail social ; que dans cet effet, la Monnaie

(numéraire) est elle-même un produit, une marchandise, ne se distinguant de toutes les autres marchandises que comme intermédiaire, moyen de circulation, qu'elle n'a que cette Utilité (l'argent n'est pas fait pour se nourrir, se vêtir ou se loger) : ne faire que "passer" d'une main dans l'autre pour se procurer de véritables substances qui entretiennent nos Forces.

Où est le vrai problème, le caractère Historiquement borné de l'économie marchande ?

• Marx dit : les marchandises **"semblent tirer de la NATURE" leur Valeur**, alors qu'elle vient exclusivement de l'HUMANITÉ (société). Où sont les fous qui croient cela ? Où sont ces platoniciens ("Idéalistes") que Marx suppose, alors qu'il nous a cité W. Petty (1667), l'Anonyme de 1739-40 et A. Smith (1776), vrais économistes selon lui parce qu'appartenant à l'École Libérale, qui disent le contraire ?! En fait, son grief est que le travail Abstrait (social) ne se voit dans la société marchande libérale qu'en y réfléchissant, "d'une manière détournée", car la Valeur n'est sensible qu'après coup dans le travail accompli, et alors électivement dans la Monnaie, ce moyen de circulation physique. Il veut, pour qu'il n'y ait pas "superstition", que la Valeur soit revendiquée à son origine, comme **Puissance** collective, planificatrice, et non plus à son terme, comme **Effet** monétaire régulant le marché par les prix. Il déclare donc que la "forme de la Valeur", sa manifestation, se présente à l'envers de ce qui devrait être, dans les Choses et non dans les Personnes ; et que si on établit la manifestation normale de la Valeur, on aura le Communisme, où les CHOSES utiles, concrètes, feront la loi en économie. On peut comprendre cette démarche utopiste, mais ce n'est pas une raison pour justifier la casserole à 100 % fétichiste qu'elle traîne derrière elle, concernant les CHOSES, fétichisme qui Interdit tout communisme réellement Historique.

• **Précisons**. Il n'y a pas de doute que les Marchandises et la Monnaie paraissent bien ce qu'elles sont : des produits du travail et même l'expression du travail social. Le vrai problème, que ne soupçonne pas fondamentalement Marx, malgré son matérialisme "historique", c'est que le monde marchand s'imagine que travailler a pour synonyme PRODUIRE, que produire est la forme… naturelle (!) du travail, précisément parce qu'une marchandise est de nature Humaine, Morale. Tout le contraire de Marx qui pense qu'on y voit une chose Naturelle, Physique, et qu'il RESTE à la désensorceler, à la dévoiler comme sociale. Prêchant ainsi, Marx devient certes un hérétique dans le monde marchand, mais en perpétue en même temps le préjugé fondamental qui soutient la richesse en Valeur et son hégémonie.

Passons à des choses plus sérieuses. Les Prolétaires ont un avantage sur les Capitalistes (les Esclaves sur les Maîtres, ça ne date pas d'hier !) : ce sont des bourgeois PASSIFS, économiquement des propriétaires passifs. Du coup, en vendant librement leur force de travail (au nom du Ménage), ils ne sont libres que de se déposséder de l'UTILITÉ de leur force de travail, que les contremaîtres (aidés de la physique venant du Bureau des Méthodes) emploieront à leur convenance, c'est-à-dire selon les exigences du temps discret qu'imposent les machines. D'où la fameuse fabrication d'une aiguille décrite par Smith. Donc leur Dynamisme, d'êtres dotés d'une âme, ne se montre que dans leur volonté humaine capable de plier leur personne au temps Mécanique ; ce que ne sait pas faire un

bœuf, un cheval ou un singe, malgré tous les "réflexes conditionnés" de PAVLOV. Voilà ce qui caractérise l'Acte du travail, la vie dans l'atelier. Quant à l'Effet du travail, que se passe-t-il ? Au départ, devant la porte de l'usine (ou à la "bourse" du travail !), l'ouvrier s'évertuait librement, en concurrence avec ses frères de classe, pour trouver preneur de la Force de Travail, se montrant zélé, dynamique, pour placer sa capacité de se plier au mécanisme. À la sortie de l'usine (en fin de semaine ou de mois), suite à cette concurrence, il reçoit de quoi reproduire cette même capacité, y compris à travers les enfants de son ménage qui prendront sa suite. Il a contribué au passage, par son Acte de travail, à toujours plus réduire la Valeur de cette force de travail. C'est le Progrès Technique et Organisationnel du travail qui entraîne cela : surgelés, vêtements de confection, logements préfabriqués, etc., etc. (avec le Taylorisme, Fordisme, système MTM : Methods Time Measurement, etc.). Bref, un enfant peut presque être ouvrier, et entretenir la race de ces enfants ne coûte presque plus rien tendanciellement. Cela n'a rien à voir avec la "misère", ni avec l'histoire que "l'esclave forge ses propres chaînes" (il est libéré de tous les "secrets" professionnels, de tout esprit de clocher corporatif, et peut lire le journal, suivre les affaires du monde, éprouve un besoin intense de s'Associer de manière purement Rationnelle).

Il y a autre chose. Le Dictionnaire d'Économie Politique de 1853 nous parle du **BILLON** :

"Les pièces de billon reçoivent la forme de pièces de monnaie. Il faut se garder cependant de confondre le Billon et la Monnaie. Dans ces pièces de cuivre ou d'un bas alliage d'argent, la valeur réelle des pièces est très inférieure à la valeur nominale : un gramme de cuivre passe comme s'il en valait deux ou trois. Néanmoins, si la loi limite rigoureusement le billon aux deux usages qui consistent dans l'appoint et les menues transactions – achat journalier de pain, de viande, de charbon par **les familles pauvres** –, le FAIBLAGE du billon n'a aucun inconvénient".

Ceci est très instructif : le marché des subsistances, des moyens de consommations nécessaires de la masse populaire – des salariés –, s'il est bien cloisonné par la loi, fonctionne admirablement avec de la FAUSSE MONNAIE. Autrement dit. En premier lieu, la consommation populaire constitue le marché "intérieur" à la nation par excellence ; l'instrument d'échange que ceci réclame n'a rien à voir avec les Règlements internationaux dont les compensations nécessitent le métal précieux pour ses soldes. S'il y a lieu d'importer des céréales, du coton, etc., pour rendre les substances moins coûteuses, c'est une affaire politique, volontariste, qu'on règle en même temps que le volume de billon à admettre dans la circulation. Deuxièmement, de même que la concurrence est nécessaire pour trouver et garder un emploi, la liberté de choix des consommateurs populaires doit être préservée et les subsistances doivent avoir un PRIX dans ce but ; pas question de rationnement administratif en nature. Ce que peut faire la puissance publique, c'est de fixer un SMIC qui, tout en ne bousculant pas la hiérarchie spontanée des salaires, assure un volume **GLOBAL** de consommation populaire, qui empêche les désordres et maintient en tout état de cause le fonctionnement général de l'économie. L'autorité peut même, ponctuellement, peser sur l'éventail des produits de consommation par des incitations fiscales aux entreprises. Tout cela comporte un préalable : la Souveraineté réelle du pays sur le marché mondial ; mais ceci admis, ce sont de bonnes mesures pour conforter cette souveraineté. Résultat pour la consommation populaire : elle est libre dans le cadre de sa

"pauvreté", et le billon qu'on peut même "épargner" dans cette limite, ou "emprunter" dans le cas inverse, n'est PAS de la Monnaie, mais des **JETONS** populaires (ou des "Assignats"), qui ne servent qu'à DÉPENSER, qu'à rendre le salaire reçu dans l'intervalle de deux paies. Reste un seul problème : et le cas de l'Esclave qui parvient à s'échapper du troupeau pour se faire Maître ? Cette exception n'aura pas de peine à trouver sa solution, comme celle du travailleur indépendant qui se retrouve à l'usine.

Au total, il est bien vrai que les Classes Populaires de la société Politique n'ont PAS de vraie MONNAIE. Leur succession ne réclame jamais non plus de Notaire, et leurs 150 ou 1500 euros qu'on trouve sur leur compte de dépôt ou leur livret (quand ce n'est pas des dettes) à leur décès prédispose providentiellement cette MASSE populaire aux Bons de Travail du Comm-Anar !

Remarques :

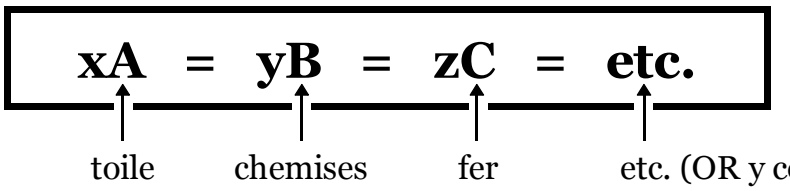
- Michel Chevalier (la tronche !) ne pense pas à nous expliquer, dans le Dictionnaire de 1853, pourquoi le billon, quoique de métal, n'a quasiment pas de valeur réelle, alors que les billets de la Banque de France quoique de papier, sont de la monnaie à 100 %, sans trace aucune de "faiblage"… Riches et Pauvres, c'est vraiment deux mondes !

- Une éminence de l'ancien parti Radical, ex-"Jeune Turc" de 1930, Émile Roche, publie en 1941 un livre intitulé **"L'Or n'est plus Roi"**, préfacé par Caillaux et introduit par Joseph Barthélémy (Ministre de la Justice de Pétain). Roche dirigeait avant-guerre l'important quotidien "La République". Furieux anti-communiste sous le Front Populaire, il téléguidera l'"Information" en 1953 pour la défense du Maghreb français, aux côtés du ministre de la Police Ch. Brune, le "McCarthy français" (1951-1953). Et ce Roche (1893-1990) sera… Président du Conseil Économique et Social de 1954 à 1974 ! On lit dans "L'Or n'est plus Roi" : une monnaie complètement invariable, n'ayant aucun rapport avec l'Or mais seulement avec le Travail, est "une des conquêtes les plus solides du III^{ème} Reich". Il ajoute : Roosevelt et Hitler sont arrivés au même résultat et d'accord pour affranchir la Monnaie de l'Or. L'Amérique le fait parce qu'elle a trop d'or et en partant de la théorie ; l'Allemagne le fait parce qu'elle n'a pas assez d'or et en partant de la pratique. Et le livre (en 1942 !) s'offre en exergue une citation de Keynes de 1924 : "l'étalon-or est une relique barbare. Pour obtenir la stabilité du Commerce, des Prix et du Travail, refusons de sacrifier les avantages Sociaux au dogme désuet de l'Or".

Dernier mot sur la "forme simple" de la valeur. Marx met dans le même sac **Ferrier** (Administration Commerciale – 1804) et **Bastiat** (Harmonies Économiques – 1850). C'est proprement scandaleux. De plus, Ferrier serait Mercantiliste, "superstitieux" de la Valeur et de la Monnaie ; tandis que Bastiat serait Libre-échangiste, "esprit fort" à ce propos. Quel drôle de couple de contraires ! L'école Réglementaire serait fascinée par la **substance** (matérialisée) **de la valeur**, et l'école Libérale seulement préoccupée de la **quantité d'utilités** qui peuvent s'écouler. Les uns ne verraient que le B de yB, et les autres que le x de xA.

Pourquoi Marx arrive-t-il à amalgamer un civilisé comme Ferrier, et un barbare comme Bastiat ? C'est inévitable à partir du moment où il "fétichise" les utilités en tant que Choses, tout en voulant exorciser les marchandises qu'il est amené à trouver fétichisées de manière outrée.

2- FORME TOTALE



Cette forme Totale est la "**négation**" de la forme Simple. Le Troc est devenu habituel. Toujours TROC, parce que pas de Monnaie comme intermédiaire obligé des échanges, pas de "circulation marchande". Mais échanges "en nature" généralisés.

À **quel état social** ceci fait-il allusion ? Marx ne prend pas la peine de le définir. Il s'occupe seulement d'illustrer la Science de la Logique de Hegel ! Or, de deux choses l'une : ou bien on se trouve dans la décomposition terminale de la société Parentale (comme du temps d'Homère ou de Mahomet), ou bien on veut parler des inconséquences pré-Modernes de la société Politique. Ce n'est pas du tout la même chose dans les deux cas ! Dans le second cas, on EST sous le joug de la Valeur, mais on CROIT y être étranger. Ceci, pour mémoire.

Ce que Marx souligne est ceci. Dans la forme simple, on peut penser que c'est du fait que A et B font se rencontrer des Besoins concrets et des Travaux concrets que la Valeur se montre "au passage", sournoisement. Dans la forme totale, chaque troc s'insère dans une SÉRIE INDÉFINIE de trocs analogues ; du coup les troqueurs portent toute leur attention sur la correspondance x – y – z, etc. Ainsi les utilités concernées passent à l'arrière-plan, et la Valeur ne se montre plus dans la seule permutation éphémère, mais dans quelque chose des termes des échanges mêmes, les quantités à mettre en présence, le côté fixe mais déjà abstrait des utilités concernées. On a donc une allusion à la Valeur, mais ferme cette fois. D'un côté, on abandonne la vérité pour l'erreur en passant du troc Simple au troc Général : c'était un Mouvement d'une main dans l'autre des utilités qui manifestait la Valeur dans le troc Simple, ceci correspondant mieux au caractère Abstrait du travail social que les quantités maintenant sensibles qui la manifestent et la "chosifient", implicitement seulement mais irréversiblement.

Marx ajoute : la forme Totale de la valeur est imparfaite, parce que prisonnière du "mauvais infini" de Hegel, la série Indéfinie d'une multitude de trocs, sans pouvoir se "fixer" nulle part absolument (vrai infini). En fait, on n'a pas bougé, rien n'"incarne" le travail Abstrait de manière élective : il n'y a pas l'argent qui permettra d'acheter "n'importe quoi, n'importe quand", et de vendre de la même manière, sauf à y mettre le prix. On est dans un monde de **petits producteurs**.

3- FORME GÉNÉRALE

$$xA = \begin{cases} yB \\ zC \\ etc. \end{cases}$$

C'est le revers de la médaille de la forme Totale (cf. dédoublement du moment médian). Dans la forme Totale, on avait les équations indéfinies "à la queue leu leu" (le loup) : les trocs se faisaient largement, mais au cas par cas quand même. **Chacun** sait qu'il peut échanger son produit avec plein de choses, c'est tout ; chaque circonstance reste indépendante. Avec la forme Générale, il y a certains trocs qui se font plus souvent que les autres, et cela se sait, même si beaucoup de gens ne sont jamais personnellement concernés par eux. Ainsi, en latin, "pécunier" vient de pecus = menu bétail (moutons, chèvres) et troupeau. À Athènes, du temps de Thésée, la monnaie portait l'empreinte d'un Bœuf. En tout cas, à présent, une Utilité – restant utilité – devient une référence parmi tous les trocs, un foyer privilégié dans le monde des trocs. Auparavant, CHAQUE utilité avait en théorie cette faculté ; à présent, selon l'économie des communautés, UNE UTILITÉ émerge, sans se couper franchement des autres, et pouvant même être supplantée par une autre. Ce ne sera plus cependant, comme le SEL, pour une raison externe à la communauté, mais suite à une variation de son propre travail.

Marx exagère ce moment de la forme Générale, en en faisant un saut qualitatif. C'est faux. L'instauration du Troc SIMPLE et l'abolition de la MONNAIE sont seuls des sauts qualitatifs : Parenté en crise du début et Politique de la fin, sortie de crise. Il faut être clair là-dessus. Comme Marx arrivera à la Monnaie en triturant les inconséquences de l'économie marchande pré-Moderne, et non en partant du fait de l'économie marchande dans son ensemble comme négation de l'économie parentale (de "cueillette" de la richesse naturelle et de DON intra-communautaire), on trouve chez lui ces imprécisions.

4- FORME MONNAIE

$$\text{Tel poids d'OR} = \begin{cases} xA \\ yB \\ zC \\ etc. \end{cases}$$

Voici la forme Absolue de la Valeur.

Marx dit : en théorie, n'importe quelle marchandise (produit) pourrait être Monnaie, mais quand il y en a une, elle exclut toutes les autres dans ce rôle d'incarnation du travail Abstrait ; réciproquement, en assumant le privilège monétaire, ce produit s'élimine comme Utilité (autre que celle de moyen de circulation).

ROCHE nous a dit : avec Hitler, "la valeur de la monnaie devient problème de gouvernement" parce que le Gouvernement l'émancipe de l'Or et la rapporte au Travail, reconnaissant enfin que "toute marchandise est Monnaie" (oct. 1941 ; édition de fév. 1942). Marx condamne donc cela par avance, et dénonce en note "les efforts inutiles et utopiques de Proudhon et consorts" à ce propos. Mais son propre "communisme" pointe le nez aussitôt dans ces mots : **"l'impossibilité d'échange immédiat entre marchandises est un des principaux inconvénients attachés à la production capitaliste"**.

• Proudhon n'est PAS un "utopiste", c'est un barbare ; la preuve en est : Roosevelt et Hitler qui en sont les disciples.

• Le Comm-Anar (seul communisme réel, historique) n'a pas du tout pour but de rendre possible l'échange direct des marchandises entre elles.

• Proudhon et Hitler considèrent à juste titre que l'équation ci-dessus de la Monnaie n'est pas correcte. Certes, la monnaie s'enracine dans le Marché ; mais ceci admis, elle est une création de l'État, un "problème de gouvernement". Il n'y a de Monnaie que la monnaie **FRAPPÉE**, marquée d'un sceau **Politique** ; **l'équation ci-dessus ne nous parle que des lingots MOULÉS de la société parentale Asiate**. Sous cette forme on n'a encore qu'une Utilité spéciale qui n'est pas plus monnaie que le Billon, et n'est même

pas vue comme produit (marchandise) ; ces lingots ne “valent” pas plus que l’or des Incas. À moins qu’on y voie une expression de la crise finale de la Parenté. Mais les Hiéroglyphes n’étaient pas une Écriture et existaient bien avant la décomposition du pharaonisme ; il en va de même pour les lingots moulés. D’ailleurs, après la forme Générale de la Valeur exprimée en Bœufs ou en Esclaves (domestiques), la vraie monnaie n’eut PAS d’abord l’Or comme support, mais le bronze, puis le métal argent. De plus, c’est le rôle FISCAL de l’État qui donna le branle à l’opération (et resta dominant chez les Anciens) en appui au Négoce extérieur, en avance sur le Marché national.

N’insistons pas sur le fait que **l’OR n’est pas “prédestiné” à devenir Monnaie**. Les qualités que l’on demande au support de la monnaie dépendent, et de la Technique (le Platine convient depuis longtemps), et de l’Industrie (il ne faut pas que ces qualités soient en même temps trop réclamées par un secteur de la production) et de l’intensité des échanges (l’Argent fut à plusieurs reprises plus distingué que l’Or… d’où le nom d’Argent donné à notre monnaie. Au 7ème siècle, les sous d’or mérovingiens disparaissent et Charlemagne impose en 781 le denier d’argent comme monnaie unique). Il faut aussi prendre en compte le monopole géographique des mines.

Fétichisme de la Marchandise

Ici, Marx résume son topo et enfonce le clou concernant sa thèse de **l'"antagonisme" interne** caractéristique de la Marchandise (la marchandise OBJECTIVE ; il laisse de côté la Force de Travail) : qu'elle le veuille ou non, elle doit être un PRODUIT, mais de ceci elle ne veut pas entendre parler par définition en se voulant marchandise. La marchandise exige d'être vue comme Surnaturelle, en dépit du fait qu'elle n'est que Naturelle.

J'ai montré que cette approche de la marchandise est dogmatique et étriquée, ne correspond pas à la réalité historique ; SAUF si on assimile l'Esclavagisme (ou "capitalisme") de toute la civilisation au Parasitisme de la barbarie intégrale. Alors oui, on peut aborder la marchandise de manière **Manichéenne** et vouloir s'y opposer de manière **Panthéiste** sensualiste comme Marx. Mais dans ce cas, se trompant de cible, au lieu de proposer réellement de sortir de l'économie marchande, on s'y enferme irrémédiablement sans s'en rendre compte, de sorte que les Parasites auront nécessairement la partie belle.

Si on part d'un "produit", on a obligatoirement une marchandise ; et à un point tel que ces deux mots sont fondamentalement synonymes ! Le vrai problème est que, en s'arrêtant à la marchandise Objective – séparée de la marchandise Subjective qu'est la Force de Travail –, on a évidemment une CHOSE, le fruit d'un travail privé ACHEVÉ, mais qui n'est achevé qu'en apparence. En effet, le travail marchand qui a donné le jour à cette chose artificielle n'a encore été effectué qu'à moitié ; et **la seconde moitié du travail qui reste à exécuter – la plus délicate** – consiste à trouver un consommateur à ce produit. Reste à "réaliser" la valeur de la marchandise. Tout se passe comme si produire n'avait été qu'un prétexte pour vendre, comme si l'industriel était à la merci du commerçant… et finalement du Banquier. C'est ce qui ne plait pas du tout à l'École Réglementaire (Administrative) de Ferrier, et qui rendra furieux Henri Ford et les nazis. Mais les gens de l'École Libérale (Ricardo… et Roosevelt) ne sont pas fous au point de produire pour produire, sans se soucier des "débouchés".

Sous l'Esclavagisme, concernant la Chose artificielle, il y a **Hégémonie** de la Marchandise sur le Produit, de la Valeur sur l'Utilité ! Rien à voir avec du Surnaturel d'un côté et du Naturel de l'autre ! Le curé du Moyen-âge fait la différence entre l'hostie et le calice, ou l'hostie et la langue du fidèle ! Et, en tout temps sous la société Politique, on distingue son âme de son corps ! Mais Marx, qui se contente d'ignorer l'âme, est hanté par la mystique, la métaphysique, la théologie, la fantasmagorie, le religieux, le fétichisme, qui marquent selon lui les produits ordinaires ! Et il s'étend à ce sujet sur 11 pages de son premier chapitre.

1- LE PRODUIT (dit Naturel)

C'est quelque chose d'on ne peut plus limpide.

1- C'est une **Utilité**. Quoi de plus clair que le fait de ses propriétés qui satisfont les besoins de l'homme ? Il est "**ÉVIDENT**" que l'homme y a transformé les matières fournies par **la Nature** ! Le bois est devenu table en restant bois ? "fait ordinaire **qui tombe sous les SENS**" !

2- L'utilité est produite, artificielle ? Le **travail** est tout bonnement "physiologique, les fonctions exercées de notre **ORGANISME**, dépense du cerveau, des nerfs, des muscles, des organes, des sens, etc." ; telle est sa Qualité éternelle.

3- La **Quantité** de ce travail physique ? Dans toute société, "**le TEMPS** pour produire a dû intéresser l'homme", en tout cas de plus en plus avec les progrès de la civilisation.

4- Le travail se fait **en société**, les hommes y coopérant et se divisant le travail ? Bien sûr, en tous temps et tous lieux. Même Adam se fit aider par Ève.

Bref, Produire est bien se substituer à la "Nature", mais en l'imitant et sans cesser de s'appuyer sur elle.

2- LA MARCHANDISE (dite Surnaturelle)

Sous cet angle, rien ne va plus ; le produit marche sur la tête : l'Industriel doit prendre les lunettes du Commerçant et l'Ingénieur se faire le laquais du Commissionnaire. (À cela hélas, se réduit la "grosse" affaire du Fétichisme de la marchandise). Beaucoup de bruit pour rien (Shakespeare – 1599). Comment Marx prouve-t-il le "caractère mystique" du produit quand il se métamorphose en marchandise en reprenant un à un les quatre traits ci-dessus :

1- L'Utilité est évacuée, et la **Valeur** devient la Qualité de la chose artificielle, du produit. Bref, le produit se donne comme ESSENTIELLEMENT artificiel, cristallisation de travail Abstrait. C'est complètement fou ! Alors que le produit était Utile parce que gorgé de propriétés de **la Matière**, fait pour nos corps, la marchandise prétend être Valeur, gorgé de facultés de **l'Esprit**, faite pour nos âmes. Des choses aussi concrètes, évidentes que le pain et la viande deviennent des spectres qui ne pourraient nourrir que des Anges… C'est bien pour cela qu'il y a **"impossibilité d'échange immédiat des**

marchandises", qu'elles doivent passer par le filtre périlleux du Commerce pour devenir consommables. C'est quoi ce filtre ? C'est une "demande solvable" des consommateurs, à un "prix rémunérateur" pour les producteurs. (Je clarifie la formulation de Marx, car il n'y voit pas clair dans sa propre théorie).

2- En quoi consiste le **travail Abstrait** qui se veut substance de la Valeur ? Ce n'est plus du tout l'exercice de la fonction physiologique des hommes, celle du cerveau supérieur qu'est le nôtre, mais le fruit des opérations de l'Âme ; concrètement, du **Dynamisme et de la Liberté des chefs d'entreprise**, qui se posent en petits créateurs ici-bas, Intendants "divins" de l'Être des êtres.

3- Et la **Quantité** de ce travail MENTAL ? Ce Dynamisme refuse évidemment d'être mesurable. C'est pourquoi les marchandises continuent de passer sous la toise du temps DISCRET, mécanique et chronométré, imposé aux Esclaves ; mais les Maîtres revendiquent, au nom du temps CONTINU qui est leur privilège, la **souveraineté** sur l'ensemble du temps d'esclave, "naturel", cristallisé. N'est-ce pas eux qui prennent le Risque, sont à l'Initiative et endossent la Responsabilité de l'Économie ?

4- Le travail est **social** ? Les producteurs se divisent le travail national et coopèrent ? Pas moyen de le nier. Mais le système marchand interdit, par définition même, que cette sociabilité économique s'affiche comme délibérée, a priori, qu'elle prenne un caractère PUBLIC au travers d'une Planification Impérative. Il n'y a que des Mercantilistes comme **FERRIER (1804)** qui iraient dans ce sens, mais on ne peut ranger ces rétrogrades parmi les économistes. D'ailleurs, Ferrier était "douanier" et "bonapartiste" !! Et il a l'audace ridicule de qualifier les Fonctionnaires de "productifs", de voir en eux les vrais Managers ! (Théories sur la Plus-value : I, 282). Smith a balayé définitivement ces absurdités d'un autre âge… Mais les Libéraux (les Classiques), eux, ne tolèrent d'expression du caractère social (humain) du travail qu'en se retranchant dans la mission de **PETITS créateurs** que sont les entrepreneurs ; et affichent leur **humilité devant la régulation Providentielle** que produit le commerce, la compensation mutuelle de la hausse des prix et de l'avilissement des cours amenant un équilibre global de l'offre et la demande, heureusement à rétablir sans cesse. C'est sur ce champ de la concurrence que le talent des entrepreneurs est mis à l'épreuve, que la Liberté du Travail trouve sa consécration. "La concurrence est tellement inhérente à la nature humaine, que si on la supprimait l'homme se rapprocherait de la bête. Les socialistes, avoués ou inconscients, y voient un principe inique, barbare, INVENTÉ par les économistes ; que dire à des gens qui affirment avoir découvert l'échelle avec laquelle ils ne tarderont pas à prendre la lune entre les dents ?" (Joseph Garnier – 1854). Marx s'insurge contre cet Idéalisme marchand. Il dit : "dans le capitalisme, les caractères sociaux des **TRAVAUX** acquièrent la forme d'un rapport social des **PRODUITS** : ce qui est naturel devient religieux". Cela vient du fait que l'exercice de **la sociabilité économique y est PRIVÉ**, **et non pas PUBLIC**, **comme ce devrait être**, et ce qui rendrait aussitôt possible l'échange immédiat des marchandises devenues les simples PRODUITS qu'elles sont tout bonnement.

•••

Que veut dire rendre "public, comme ce devrait être" l'exercice de la sociabilité économique ? Marx se défend énergiquement contre toute accusation d'Utopisme, et tient à présenter son projet comme rigoureusement Scientifique, nécessité par l'"histoire". Ce point doit être examiné.

Il ne s'agit pas de l'Histoire comme nous l'entendons, de l'histoire humaine réelle, mais d'une péripétie de la Chronologie civilisée, de la société Politique. Il dit :

"Le Capital n'est pas une force Personnelle ; c'est une force Sociale. Transformer la propriété Privée actuelle en propriété Commune ne fait donc qu'officialiser le caractère social que revêt déjà objectivement le Capital, et qu'il se refuse à reconnaître" (Manifeste – II). Ainsi la Valeur cristallisée dans les marchandises n'est pas due à un patron particulier, mais au Patronat national, que sanctionne en tout cas le patronat de la nation-phare sur le marché mondial. On en est là parce que la Grande Industrie – la grande fabrique avec ses machines et la vapeur – a transformé tous les Produits en Marchandises. Or, arrivés à ce point, depuis plusieurs décades, cette même Grande Industrie objectivement sociale se révolte contre le régime de propriété Privée qui l'emmaillote, dans des épidémies périodiques, chaque fois plus formidables, de Crises Commerciales de surproduction. L'Industrie sous le joug du Commerce, la Technique bridée par sa Gestion privée, amènent la société à trembler sur ses bases.

On voit que Marx met au premier plan de sa critique de l'économie marchande **"l'anarchie de la production et les crises"** du capitalisme Moderne. "À la fin du 18ème siècle, il n'y avait que des crises partielles, frappant telle ou telle branche, de l'industrie en Angleterre. En **1825**, on vit la première crise industrielle frappant toute l'économie en Angleterre" (Manuel russe de 1954). Tout le monde fit commencer les KRACH en 1825. Il y eut un effondrement en Angleterre en 1815, le pays endetté jusqu'aux yeux et l'énorme industrie de guerre mise en plan. Le rétablissement fin 1820 amena une folle spéculation, qui éclata en 1825. Les Crises ne sont pas le fond du problème. Et celles nées sous la Sainte Alliance contre-révolutionnaire ne sont pas un point de repère sérieux pour juger de l'économie marchande civilisatrice. Bien sûr que l'économie marchande a fait son temps après 1807, mais le justifier par le Parasitisme et n'en voir une issue que par le Plan appliqué à des PRODUITS ne mène nulle part. Ce n'est avoir comme perspective qu'un capitalisme socialisé, cet utopique flamboiement incendiaire final de la société Politique[11]…

•••

Quelle est la part de vérité dans le discours de Marx ?

• **Avant la production** dans la fabrique, sur le "marché du travail", on voit la catégorie spéciale de bourgeois dénommés ouvriers en concurrence pour vendre librement leur aptitude à se soumettre au mouvement mécanique durant un temps discret donné, en échange d'un **salaire** permettant d'entretenir leur force de travail et de perpétuer leur

[11] Pour reprendre à Marx son expression, avec un tel Communisme, on ne ferait qu'inaugurer un régime où "la Valeur porterait écrite sur le front ce qu'elle est" !! (au lieu du hiéroglyphe inscrit sur chaque produit-marchandise antérieurement).

race. Quel ouvrier voit un mystère dans ce contrat de travail ? Sauf l'illusion que "la société" ne saurait se passer de patrons, et que si les patrons déposent le bilan en série, le Gouvernement devrait pouvoir "faire quelque chose"…

• **Après la production**, les marchandises au sens courant, corporelles (moyens de travail ou subsistances), quittent le magasin du commerçant contre **argent** pour satisfaire la consommation finale.

On voit bien que l'argent intervient au début et à la fin (je passe sur le fait que le salarié est payé APRÈS son travail effectué). On n'a quand même pas vu le rôle des patrons, industriel et marchand ; mais Marx ne pose pas ce problème. Où est le problème ?

• **Dans la production**, on ne voit pas que la tâche accomplie par l'ouvrier, le temps qu'il y a passé et la rémunération qui en découlera, a un rapport quelconque avec le MÉNAGE qu'il a (ou pas) à entretenir et, plus largement, la relation réelle entre son temps personnellement dépensé et la valeur que lui reconnaîtra le marché, celle-ci étant une moyenne sociale qu'il ne maîtrise pas, dépendante en particulier de l'équipement et de l'organisation de sa "boîte", du caractère judicieux du créneau sur lequel elle est située, et du zèle commercial de son singe (fournisseurs et clients). Marx ne parle pas de ce côté ouvrier de la question. Il y a l'autre, celui des produits proprement dits, non-pensants. Ces marchandises ont toutes les chances de ne pas avoir demandé le "temps qu'il faut" (par excès ou par défaut), de sorte que si les marchandises sont bien de la valeur, la vraie valeur ne se montrera que par la somme d'argent que les clients seront disposés à présenter en contrepartie (si clients il y a, à moins que ce soit à vil prix, la catastrophe étant à craindre même dans ce cas).

Alors ? L'économie marchande tient quand même la route depuis 25 siècles. D'un autre côté, elle est devenue Préhistorique, digne d'être envoyée au musée. Marx n'est pas de cet avis. Pour lui, l'économie marchande date de 1775 ; il faut l'envoyer au tombeau ; et ce tombeau sera un paradis marchand où la valeur deviendra Commune, les marchandises surnaturelles n'étant plus "que" les produits naturels qu'elles étaient ; mais la vieille Technique libérée de son corset et le temps discret, mécanique, n'étant plus exploiteur (loisirs et culture polytechnique de masse).

Point qui intéresse Marx : c'est **dans la Monnaie**, **le prix de la marchandise**, que la "vraie" quantité de travail Abstrait, reconnue par le marché, hors des conditions de l'entreprise isolée, pour la force de travail et les produits, est certifiée ; et pourtant la valeur de la monnaie elle-même (le métal précieux faisant référence officielle) varie elle aussi relativement à celle des autres marchandises (et outre le fait qu'entre les mains des Esclaves on peut se contenter de Billon). Et puis, doit-on avoir du respect de la "Loi de la Valeur", se voulant "loi naturelle régulatrice de la production", cette loi qui, comme le dit Engels, "ne peut s'exécuter que par des révolutions périodiques" (les CRISES) ?

Ce qui est irritant chez Marx, c'est qu'il parle toujours du capitalisme dans "la société", sévissant dans un "marché" sans frontière. Sa société est en réalité la société Politique et son marché National de fait ! Ceci fausse toute la compréhension.

En tout cas, ses Utilités et Besoins “naturels”, qui tombent sous les sens, ses Produits et Producteurs “physiques”, son Industrie et les Ingénieurs à son service jugés “concrets”, “évidents”, ne nous conviennent pas du tout.

Lavoisier, ce spéculateur, “FRIPON”, réclamait un sursis au nom de ses expériences en cours, avant d’être décapité (mai 1794). On lui répondit : “la République n’a pas besoin de savants” (physiciens de ton genre). L’Église Réaliste peut dire à son tour : “la République Syndicale n’a que faire de la Technique bourgeoise”.

Notons encore qu’en parlant des produits et des producteurs “concrets”, nous ne voyons pas Marx introduire une ombre de “dialectique” au sein de la Physique invoquée. Et Engels, présidant aux éditions du Capital jusqu’à sa mort (1895), force préfaces à l’appui, ne bronche jamais à ce propos, alors qu’il rédigea sa “Dialectique de la Nature” de 1875 à 1880…

•••

Marx termine son chapitre en voulant donner des preuves “historiques” de l’opposition entre l’Économie de PRODUITS et l’Économie de MARCHANDISES (je mets de l’ordre dans son évocation).

• Il mentionne **“la communauté naturelle des tribus primitives”**, “la propriété commune, indivise”, qui apparaît nettement “au seuil de l’histoire de tous les peuples civilisés” : Germains, Celtes, Slaves, Romains, dont on trouve encore des fragments et débris en Inde.

Les mots “tribus” d’un côté et “civilisés” de l’autre, peuvent nous tromper. La “propriété commune” originelle de Marx ne sort pas d’un cadre **évolutionniste** : les “tribus” ne sont guère autre chose pour lui que nos Ménages plus étendus et pratiquant la possession commune non seulement dans la consommation, mais aussi dans la production. Rien à voir donc avec la société Parentale directement contraire de la société Politique ; on a toujours eu la même espèce d’hommes, mais avec moins d’outils. En 1872, le belge Laveleye, chef des “socialistes de la chaire”, ne dit pas autre chose : “ma thèse est que chez tous les peuples, la propriété foncière a été au début collective”. La société Parentale n’est pas du tout NATURELLE au sens où il n’y aurait encore (!) “que” des Produits et pas de marchandises ; au contraire, il n’y a PAS de produits, et cette société Matérialiste est tout ce qu’il a de plus SURNATURELLE à sa façon ! Ce n’est pas une “société” de castors rationnels.

• Ensuite, Marx voit **les sociétés “de la vieille Asie et de l’Antiquité en général”**, mettant dans le même sac ce que les Grecs opposaient comme Grecs et Barbares. N’insistant pas sur l’Égypte et la Chaldée, voici comment il décrit les Hellènes grecs et romains : “la marchandise n’y joue qu’un rôle accessoire, et on ne vit de peuples marchands que dans les interstices du monde antique”. Les évolutionnistes n’arrivent pas à faire une différence entre la Lydie de Crésus ou la Phénicie d’Hiram, et l’Athènes des Grecs ; mais on sait très bien que l’Agora d’Athènes était un marché, et le Pirée son port de commerce. Les interstices de Marx tombent à l’eau : ce sont au contraire les marchands qui

ont fait la civilisation à son berceau. C'est pour la même raison que l'Islam a été appelé "une religion de commerçants". Les Grecs et Romains sont donc en plein des "peuples marchands", sauf que leur "capitalisme" est Simple, inconséquent à l'extrême ; d'où le fait qu'on y est "propriétaire PARCE QUE citoyen", un point c'est tout. Ne pas partir de ce fait Historique net et précis, c'est se condamner à ne rien comprendre à la civilisation, ET DONC à la "bourgeoisie moderne" avec son amas de marchandises. Quelle version Marx nous donne-t-il de la Simplicité marchande antique ? Il y avait selon lui un faible développement de la Technique, d'où un individualisme très limité et despotisme politique avec esclavage économique. Une telle "étroitesse des relations entre les hommes et des hommes avec la nature se REFLÉTA par suite dans des religions étroitement nationales". Merci pour la démocratie et la philosophie des Grecs ! Zeus était ethnique…

• Ensuite vient **le "sombre Moyen-âge européen"** (on saute Constantin/Justinien). Qu'y voit-on ? Comme le Serf était dans la dépendance PERSONNELLE du Seigneur, "les rapports sociaux apparaissent aux intéressés comme des rapports ENTRE PERSONNES ; travaux et produits n'ont pas besoin de prendre la figure fantastique de rapports ENTRE CHOSES comme dans le capitalisme". Voilà donc les rapports sociaux "transparents", "concrets" dans notre Moyen-âge Latin, assimilés par Marx à ceux qui règnent dans les tribus primitives des Celtes et des Germains ! Ceci n'empêche pas Marx de dire, à la page suivante, que le fétichisme marchand "trouve dans le CHRISTIANISME, avec son culte de l'homme abstrait, le complément religieux le plus convenable !" (Rappelons que pour Marx et Engels, c'est seulement le christianisme (et le bouddhisme) qui invente une vraie religion (et pas les Grecs), car il serait Universel et non pas National. Allez comprendre Dieu et la Civilisation sur une telle base !)

• Enfin Marx fait appel à l'actualité de 1870 : regardez **"tout près de nous l'industrie rustique et patriarcale d'une famille de paysans"**. Ici, il y a autosubsistance : le pain, la viande, le tissu, etc. sont produits en famille, pour les propres besoins de celle-ci ; et répartis entre ses membres, comme le travail dont ils proviennent, simplement en tenant compte des saisons et de l'âge ou du sexe des parents. La mesure des efforts respectifs par le temps y est aussi "concrète", "transparente". La "tribu" a la vie dure !

•••

La "chute" de notre chapitre donne un aperçu de ce que sera **le Socialisme**, la communauté néo-naturelle qui doit supplanter le Capitalisme. Voyons cela. Ce sera :

• Caractère général du processus : "Le reflet religieux du monde réel disparaîtra lorsqu'on aura dans le travail et la vie pratique des rapports transparents et **rationnels** des hommes entre eux, une société d'hommes **librement associés**, agissant consciemment et maîtres des relations sociales qui les unissent". Y est-on avec le renversement des capitalistes ? Non : "Cela exigera de nouvelles conditions de vie matérielle, qui ne peuvent être que le résultat d'**un long et douloureux développement**" (arriver à gratuité et volontariat).

• Précisions :

- "Une **réunion d'hommes libres**, travaillant avec des **moyens de production communs**" ;

- "Les forces de travail de chacun seront considérées comme les éléments de la **force de travail unique de tous**" ;

- "Les gens dépenseront leurs forces de travail conformément à **un Plan** concerté" ;

- "Le produit total des travailleurs sera vu comme ce qu'il est : **le produit social**" ;

- "Quant à la répartition, mis à part ce qui a été prévu pour l'investissement, dans **l'adaptation générale des Fonctions aux Besoins** dès le début, la part accordée à chaque travailleur sera **en raison de son temps de travail**"... (pour commencer).

Bref, de bout en bout, on aura affaire dans le socialisme à "des travaux concrets auxquels correspondent des produits utiles ; tout est simple et transparent"[12].

Remarques :

Cet exposé a l'air clair et convaincant – **TROP FACILE**, justement ! D'ailleurs, quelle différence avec les Icaries et Phalanstères que Marx balaie comme Utopistes, non-scientifiques, à part le côté "dépouillé" du tableau de l'avenir, sans se mouiller concernant des détails du genre : "qui tirera les chasses d'eau et torchera les bébés dans le Socialisme ?" Je sais que Marx entend avoir démontré économiquement que c'est le capitalisme qui veut le socialisme historiquement, et avoir indiqué que c'est le 4ème État (les salariés) organisé qui peut seul et doit être l'artisan du Socialisme. Mais le BUT, le Socialisme lui-même, en quoi diffère-t-il ? On me rétorquera les "deux phases" ? Le "droit bourgeois" à la phase inférieure ?

Reprenons l'examen.

• On parle d'une "réunion d'hommes libres" s'attelant à l'édification d'une nouvelle économie, Socialiste et non plus Individualiste (tout le monde oppose Socialisme à Individualisme après 1830, c'est-à-dire Organisation du Travail au lieu de Concurrence). Qui sont ces hommes libres ? On suppose qu'ils ont déjà **renversé l'État bourgeois oppressif**, et qu'ils sont aux commandes politiques. Plus précisément ce sont des **Salariés** de la Grande Industrie, où les conditions sont mûres pour lancer l'opération. Donc la classe salariée d'une des **Nations** capitalistes : l'Angleterre ou la France au premier rang ; l'Amérique ou l'Allemagne en second lieu. Et l'État renversé était Constitutionnel, Parlementaire. Bref, on part de la masse des salariés, jusque là citoyens Passifs, devenus citoyens ACTIFS ; et ils sont Actifs parce qu'ils se sont fait reconnaître comme pleinement Rationnels dans l'action. Plus bas, on verra qu'à la phase supérieure du Communisme, la Rationalité transparente brillera pleinement. Pourquoi Marx ne demande à aucun moment aux socialistes de rompre avec la **Raison formelle**, ordinaire, classique, et de s'armer de la logique Dialectique ?... N'est-elle utile que chez les précurseurs, essentielle que pour la théorie ? Mais les Salariés, ayant aboli le dernier Privilège, celui des

[12] "Dans le capitalisme, la production et ses relations régissent l'homme au lieu d'être régies par lui".

Bourgeois, en politique, donc devenus électeurs et éligibles, vont-ils priver de leur citoyenneté les anciens oppresseurs, et réduire celle des petits-bourgeois, pour assurer leur rôle de nouvelle classe dominante ?

• Quoi qu'il en soit, un Prolétariat National **s'empare des Moyens de Production (et d'Échange) capitalistes**, ceux de la Grande Industrie, pour en faire la **Propriété Commune** de la classe en question. Simultanément, la force de travail des prolétaires sera traitée comme une **Force de Travail unique**, d'où un **Plan** concerté, a priori, devenu possible. En effet, l'"expropriation des expropriateurs", qui était le but, est exécutée sans ménagement, et est dite "dernier acte en tant qu'État" de la dictature du prolétariat (le vieux caractère d'État qu'elle a revêtue ponctuellement devant ensuite "dépérir" progressivement, jusqu'à son "extinction" totale inaugurant la phase supérieure du socialisme, ne fonctionnant plus que d'après ses PROPRES bases, les vestiges du passé se trouvant éliminés). Le 1er Plan élaboré, voilà les Salariés, déjà citoyens actifs, prêts à opérer en tant que Propriétaires ACTIFS, c'est-à-dire comme un **Patronat collectif** : Industriels et Commerçants collectifs. On peut supposer que Banquiers et Propriétaires fonciers sont évincés (les Transports relèvent de l'Industrie), le Crédit et le Sol nationalisés sans indemnité. Comment "recycle"-t-on ces gens, ainsi que les **Fonctionnaires** (Armée, Police, Magistrature, Administrateurs, Enseignants, Clergé). Il y a aussi les professions libérales : médecins, avocats, notaires, etc. ; faut-il ranger ces derniers dans les petits-bourgeois (petits paysans, artisans, commerçants) ? Il n'y a pas que de l'"économie" au sens étroit dans la société, après comme avant la Révolution. On remédiera, dans le volet "politique", par l'élection généralisée de tous les organes ? Reste qu'on ne peut se nourrir de suffrages, et qu'une relative spécialisation est inévitable : par exemple, les Miliciens-producteurs devront avoir des "permanents", et une "hiérarchie" quelconque (le chef de la milice d'une usine ou d'un quartier est autre chose que le chef de la Milice générale, celui de la Nation). Contrôle de la base ? Rotation ?[13]

• Quoi qu'il en soit, comme Trochu sous le siège de Paris de 1870, le prolétariat national peut dire : J'ai mon Plan. Que se passe-t-il alors ? Par leurs délégués, les Salariés adaptent les Fonctions aux Besoins de toute la "société" pour quelques années. Quant à la part "personnelle" à répartir, "De chacun selon ses Capacités" ayant été observé dans la production, chacun reçoit "selon son travail" effectué comptabilisé par le "temps".

Revenons-en au Reflet Religieux. Tous les rapports économiques baignant dans le "naturel", le "concret", le cerveau de tous ne reflète que du "transparent", du "rationnel". Alors pourquoi un LONG et DOULOUREUX enfantement est-il nécessaire pour voir s'évaporer l'illusion et l'inversion mentale que provoquaient la Propriété privée, les Marchandises et l'Argent ? C'est bizarre. Ce qui est "RÉEL", les Produits-Choses, les Producteurs-Personnes, clairement perçus par les Sauvages et les Serfs, c'est si difficile à des Prolétaires de l'admettre d'emblée ? Réponse : c'est que la Technique qui était TROP développée sous le capitalisme, ne l'est pourtant pas du tout assez sous le socialisme dans sa première phase ! On a du mal à comprendre. C'est simple, répond Marx : bien que la

[13] Je ne fais pas une analyse de classes. Il y a les stars du stade et du petit écran, les journaleux et les spikrines, le PMU et les sex-shops. Et les voyous tout court.

Force de Travail ne valait quasiment rien sous le capitalisme, on est quand même très loin de pouvoir donner aux salariés plein de LOISIRS, sans lesquels on ne peut pas faire de tous des INGÉNIEURS. Êtes-vous convaincus ? Moi pas.

•••

La Pléthore marchande n'est pas du tout la voie pouvant instaurer et faire triompher un quelconque Socialisme !

À partir du moment où on voit dans la Nature des **CHOSES** naturelles, et dans l'Humanité (société) des choses artificielles, des PRODUITS, produits issus de Producteurs, donc de **PERSONNES**, on s'enferme dès le départ dans la société Politique (civilisée), avec sa Propriété et ses Propriétaires, sans jamais pouvoir espérer en sortir. Peu importe qu'on préconise de rendre la propriété Publique plutôt que Privée. La Patrie la première, et le Domaine de l'État en son sein, étaient déjà propriété non pas particulière mais générale. Veut-on "étendre" à la sphère civile ce qui n'existait que dans la sphère Politique ? On resterait enlisé dans le vieux système et, restant sur son terrain, celui-ci saura se "gendarmer", se muer en Parasitisme économique nécessairement plus fort que le Socialisme utopique prisonnier de l'horizon bourgeois.

Si on veut vraiment s'affranchir de l'économie MARCHANDE, qui est celle de Toute la société Politique, il faut dire franchement Adieu aux Produits et aux Producteurs, à la Propriété et aux Propriétaires, et ne plus y voir que des idées et réalités Préhistoriques. C'est tout autre chose que de jeter l'anathème sur l'"exploitation capitaliste", de dénoncer l'"antagonisme" entre le Capital et le Travail (le travail "mort" et le travail "vivant" comme dit Marx).

À quoi sert de dénoncer le Fétichisme de la marchandise si cela a pour résultat de masquer le fétichisme du Produit qui en constitue la base, et à professer **le Fétichisme encore plus profond des Choses naturelles** (ce qui est voir les réalités naturelles comme appropriables en puissance, d'où les Produits comme des propriétés en acte). Là est la racine de tout le problème.

Or, le fétichisme des Choses entraîne directement **le culte de la Technique** (bourgeoise) ; lui-même retombée du préjugé concernant la Physique (bourgeoise).

Allons plus loin ; préjugé à l'égard de la Physique, culte de la Technique et fétichisme des Choses relèvent ensemble de la plaie préhistorique essentielle de la société marchande : **l'INTELLECTUALISME**. Il importe peu que cet intellectualisme soit Sensualiste et "Dialectique" chez Marx, qui a beau se dire "matérialiste" mais n'en reste pas moins Spiritualiste à cet égard. De sorte que si on veut donner une réalité vraiment historique aux mots Socialisme et Communisme, il ne faudra jamais oublier que la tâche fondamentale est de mettre au pas, de rééduquer tous les Intellectuels. Je dis tous les intellectuels, d'abord en pensant aux intellectuels ACTIFS, théoriciens et praticiens, philosophes et savants d'un côté, patrons et fonctionnaires (magistrats) de l'autre ; ensuite en pensant aux intellectuels PASSIFS, la masse des ouvriers et employés dotés seulement d'Intelligence (de Raison bourgeoise), mais sans Instruction. TOUS les membres de la vieille société sont Intellectualistes, c'est-à-dire "religieux", et cela dans le meilleur des cas, dans la mesure où leur cervelle civilisée n'est pas souillée par la barbarie !

Cela veut dire que la société post-marchande a **besoin d'un vrai Matérialisme** et doit, dans cette mesure, renouer avec la société Parentale (pas plus que nécessaire, bien sûr ; au même titre qu'il y a quelque chose à "conserver" du Spiritualisme civilisé : on ne "reviendra" pas plus aux sauvages qu'aux bourgeois !). Cela seul nous permettra de refondre la Technique et, en définitive, de faire une société Écologique.

Il n'est pas étonnant qu'en raisonnant Choses et Produits, Marx voyait un socialisme **établi rapidement**, et qui devrait **se régler selon le "droit bourgeois"** (À chacun selon son travail). Concernant le premier point, lui-même avoua qu'en rédigeant le Manifeste, il voyait le prolétariat reprendre la République de l'An II, c'est-à-dire l'insurrection des "sections" parisiennes des 31 mai et 2 juin 1793 (ceci donnant encore les "Journées" de Germinal et Prairial, l'invasion par les "faubourgs" des 1er avril et 20 mai 1795 ; pour finir dans la Conjuration de Babeuf, des "Égaux", le 30 mars 1796). Concernant la "transition" obligée dans le cadre du Droit Bourgeois, il est évident que théoriquement elle ne devait JAMAIS finir, et que pratiquement elle ne pouvait jamais commencer (car **seuls** les pays de Grande Industrie occidentaux sont à considérer).

• Notre Comm-Anar, c'est certain, s'établira **"douloureusement"** comme dit Marx. Nous connaissons la Barbarie Intégrale dominante ! Mais ce facteur n'entrait pas dans l'équation marxiste (même quand il dut parler d'"impérialisme", de "capitalisme de monopole" ou "capital financier", puis de "capitalisme monopoliste d'État").

Notre Comm-Anar sera **"long"** à s'enraciner et s'étendre à la planète ? Beaucoup plus long que ce que Marx concevait pour la Phase Supérieure du socialisme (ne pouvant être atteinte). Mais si nous sommes incomparablement moins pressés que les marxistes pour tourner la page de la préhistoire, nous prétendons implanter "tout de suite" de la Gratuité et du Volontariat, la semence de la vieille Phase Supérieure. Dès l'établissement de la République Syndicale (dans un continent de l'Occident), on peut et doit le faire parce qu'on s'attaque immédiatement à l'Intellectualisme dans sa TECHNIQUE, qui fut le grand tabou jusqu'à ce que l'Église Réaliste entre dans la danse.

Entreprendre de bousiller Physique et Technique met sur le même pied d'emblée les anciens Maîtres et les anciens Esclaves. Les uns et les autres prennent le départ du Comm-Anar en ayant la même mission de reprendre tout à zéro dans les Sciences de la Nature, les fameuses "sciences exactes". Et comme il faut tous se laver la tête concernant la Raison, l'Entendement en premier lieu, les Esclaves seulement Intelligents sont en meilleure position que les Maîtres Instruits – les Ingénieurs directement en l'occurrence. C'est bien pour cela que le Peuple victorieux peut pour la première fois diriger le reste de la Masse dans un premier temps, et que le Peuple devenant ensuite la majorité écrasante peut être assuré de se confondre finalement avec l'Humanité. Qu'aura demandé la masse Intelligente à la minorité Instruite placée sous sa "dictature" ? Seulement de l'HUMILITÉ ! Mais dans tout cela, le petit Front d'esclaves qui prend le pouvoir (petit par rapport à la Masse) ne commence qu'avec son Intelligence (qu'elle tâche de mettre à l'abri de mauvais penchants des Instruits) ; rien ne peut donc se faire sans Église Réaliste, cet oligo-élément dépourvu de force matérielle, comparé au Front. C'est notre problème, et nous n'en faisons pas une affaire.

La grande force de l'Église Réaliste n'est pas numérique et physique. C'est d'abord sa Théorie, le Matérialisme-Spiritualisme quant à la "Conception", et sa Vraie Dialectique quant à la "Méthode" (la tournure mentale Mythique-Dogmatique)[14]. C'est ensuite notre Pratique fondée sur l'Historisme, union Espace-Temps (et union des durées Circulaire et Linéaire). Je n'en dis pas plus "philosophiquement" : on comprend cela aisément par des exemples, nos analyses de Propagande et nos prises de position d'Agitation, sans oublier nos comportements personnels et quotidiens ! Ainsi, nous ne partons pas du "peuple", mais de la Masse (seule tolérée par la Barbarie), qui a à se faire Peuple. Encore : nous n'admettons de moignon de peuple que toutes barrières renversées entre Droite et Gauche, Démocrates et Socialistes, Mystiques et Athées. Ensuite : notre programme même de Comm-Anar avec son démarrage occidental de République Syndicale d'envergure continentale. Dernier exemple : l'engagement de l'Église Réaliste, sous la République Syndicale, de "mépris du Pouvoir et avidité d'Influence" (Livret). Ajoutons : dès la 1ère heure, l'Église Réaliste s'imposera intégralement à elle-même le régime de Volontariat-Gratuité.

•••

Puisque j'ai passé mon temps à casser du sucre sur Marx, encore un ou deux coups !

• Marx prend à partie **Ricardo** : "Pour lui, le chasseur et le pêcheur primitifs sont des marchands, qui échangent le gibier et le poisson en raison du travail réalisé dans leurs valeurs. Quel singulier ANACHRONISME ! Comme si le chasseur et le pêcheur consultaient, pour le calcul de leurs instruments de travail, le tableau de coupons de consolidés (fonds d'État) de la Bourse de Londres de 1817 !" Ricardo ne sait même pas que les primitifs ne faisaient qu'échanger leurs PRODUITS, les fruits de leur travail CONCRET. Hélas ! Au nom de la Chronologie, Marx oppose à Ricardo son propre anachronisme Historique, imaginant les sauvages comme des Troqueurs, des Producteurs civilisés encore complètement immatures. Pour enkyster à l'extrême l'"anachronisme", peut-on faire mieux ?...

• Marx prend de haut **Robinson Crusoé** (1717), qui répartit très sainement ses travaux "concrets", mais a la faiblesse d'y comprendre "des prières et autres bagatelles semblables". C'est bien beau de prendre à la légère la religion, qui fut l'âme de la Civilisation, mais que devient alors le matérialisme "historique" et le socialisme "scientifique", et la "dialectique" disant imprégner l'ensemble. On a là la faille philosophique fondamentale qui disqualifie ensuite l'économie politique marxiste, qui se veut pourtant "critique". Qu'est pour Marx la Marchandise ? C'est un Produit qui s'affuble de manière absurde d'une AURÉOLE qu'on appelle Valeur. D'où les expressions sarcastiques, voltairiennes : "si les marchandises pouvaient parler, elles diraient...", etc.

[14] Le bizarre de cette définition vient du fait qu'on la construit avec le passé Parental-Politique, faute de mieux. Nous avons découvert dans la Préhistoire le règne "logique" de la contradiction HÉGÉMONIQUE, alors que le Comm-Anar fera briller le RAPPORT contradictoire.

• Finalement, le “matérialisme” de Marx est assez simple : le Primitif est un civilisé enfant, et n’est qu’**Idolâtre** ; il admet déjà des **CHOSES** dans la Nature, choses qu’il aborde de manière Animiste et parmi lesquelles il sélectionne ses Fétiches et Amulettes. Par une abstraction “progressive”, à mesure que nos outils maîtrisent mieux les forces de la nature, on en arrive à fétichiser les choses de l’Humanité, nos **PRODUITS**, tandis qu’on se dote franchement d’une Âme exclusive et d’un Dieu éthéré qu’il nous faut servir ; d’où le Christianisme et son rejeton purement intellectuel, le Déisme. Le fameux Dictionnaire de l’**Union Rationaliste** de 1964 (de la Maçonnerie Libérale “à la française”, où s’étripent Radicaux, Socialistes et Communistes) résume le problème : “Les religions, derniers conservatoires de la pensée primitive, sont tout imprégnées d’animisme”. Sur cette question-clef, malgré l’habillage “économique” de la dialectique hégélienne, Marx ne quitte pas le terrain de l’hégélien dissident **FEUERBACH** qui lui fit virer sa cuti “matérialiste”. Feuerbach sort son “Essence du Christianisme” en 1841 ; on y lit ceci : “La Religion est l’essence infantile de l’humanité ; l’homme y déplace à l’extérieur de lui sa propre essence. Le divin n’est autre que l’humanité de l’Homme, séparée des limites de l’homme individuel, c’est-à-dire réel, corporel”.

•••

Je n’ai jamais tant malmené Marx ; au point que je m’en étonne moi-même ! Mais parce qu’il le faut, et que Marx en vaut la peine. L’Église Réaliste ne malmène que les gens qui comptent : soit les nains païens quand ils sont très malfaisants, soit les géants croyants parce que le Comm-Anar exige qu’on les “dépasse”.

Marx est un géant croyant. Croyant qui s’ignore et géant relativement à notre époque, par le rôle qu’il joua dans la Résistance anti-Barbare. Ceci dit, notre époque, celle de la Barbarie Intégrale dominante, compte obligatoirement beaucoup pour nous, puisque nous lui appartenons ; mais il faut savoir prendre du recul. Quelle sorte de géant est Marx ?

• Notre Barbarie et Marx sont peu de chose, dans la Préhistoire humaine, même restreinte à sa phase Civilisée. En fait, ce qui se situe dans la Barbarie (depuis 1845), y compris les Résistants à celle-ci, ne nous offre pas de vrais critères : le Comm-Anar, c’est ce qui surmonte les limites de la société Parentale et de la société Politique, c’est tout ; à côté de cela, nos “expériences par la négative” depuis 160 ans sont secondaires.

• Quel rôle réel eut le Marxisme dans cette période ? Rapporté à sa propre théorie, c’est son rôle en Occident qui importe ; ce qui fut fait en son nom en Russie et en Chine doit commencer à être mis de côté (l’importance de ces événements n’est pas pour cela niée, et on doit soigneusement les étudier, mais en étant clairs théoriquement, sous peine précisément de ne rien en tirer). En Occident donc, si le Marxisme focalisa sur lui l’attention des intellectuels, pratiquement son influence “résistante” se concentra dans deux pays SECONDAIRES sur l’échiquier mondial : l’Allemagne et la France ; et ceci ne dura que QUINZE ANS (1880-1895), dans l’agitation Syndicale (le tapage “politique” ne compte pas). Qu’est-ce qui a décidé de TOUT, des Partis et des Gouvernements ? Ce sont les “syndicaux”, jusque et y compris l’Union Sacrée ! L’“anarchiste” (proudhonien) Jouhaux au pays de Napoléon III, et le “socialiste” (comtiste) Legien au pays de Bismarck.

• Marx relève du combat Utopisme contre Barbarie (non pas Comm-Anar “contre” Préhistoire) ; il n’est géant que dans ce cadre. C’est déjà pas mal ! Mais il ne faut pas se tromper : **rien à voir** avec un Socrate, un Saint Paul, un Bède et un Luther (en ne parlant que de l’Occident “grec”, sans oublier l’Orient “chinois”, et l’Islam qui combla l’intervalle à mi-course de l’aventure civilisée). Prenons un exemple : Saint Paul ne serait rien sans le judéo-christianisme qui se résume dans le nom de Philon d’Alexandrie (outre l’helléno-christianisme incarné par Sénèque). Et bien : Marx peut bien figurer le “Philon” précédant le Comm-Anar ; mais l’envergure de Saint Paul est tout autre.

Freddy Malot – novembre 2005

Manuel d'Économie Politique (1955)

II- Le mode de production capitaliste, A- Le Capitalisme prémonopoliste (Chapitre IV)

RÉSUMÉ

1- La production marchande simple des artisans et des paysans est à l'origine du capitalisme. Elle diffère de la production capitaliste en ce qu'elle repose sur le travail individuel du producteur. Elle a en même temps une base analogue à la production capitaliste, puisqu'elle est fondée sur la propriété privée des moyens de production. Sous le régime capitaliste, quand, tout comme les produits du travail, la force de travail devient aussi marchandise, la production marchande prend un caractère prédominant, universel.

2- La marchandise est un objet produit en vue de l'échange. Elle constitue d'une part une valeur d'usage, d'autre part une valeur proprement dite. Le travail qui crée la marchandise possède un double caractère. Le travail concret est celui que l'on dépense sous une forme déterminée ; il crée la valeur d'usage de la marchandise. Le travail abstrait est une dépense de force humaine de travail en général ; il crée la valeur de la marchandise.

3- La valeur est le travail social — matérialisé dans la marchandise — des producteurs. La valeur est une catégorie historique propre uniquement à l'économie marchande. La grandeur de la valeur d'une marchandise est déterminée par le travail socialement nécessaire à sa production. La contradiction de la production marchande simple réside en ce que le travail des producteurs, qui est directement leur affaire privée, revêt en même temps un caractère social.

4- Le développement des contradictions dans la production marchande fait que, de la masse des marchandises, il s'en dégage spontanément une, qui devient monnaie. La monnaie est une marchandise qui joue le rôle d'équivalent général. La monnaie exerce les fonctions suivantes : 1° mesure de la valeur ; 2° moyen de circulation ; 3° moyen d'accumulation ; 4° moyen de paiement et 5° monnaie universelle.

5- Avec le développement de la circulation monétaire apparaît le papier-monnaie. Celui-ci, n'ayant pas de valeur propre, est le signe de la monnaie métallique qu'il remplace comme moyen de circulation. L'émission excessive de papier-monnaie, qui en provoque la dépréciation (inflation), conduit à l'abaissement du niveau de vie des travailleurs.

6- Dans l'économie marchande fondée sur la propriété privée des moyens de production, la loi de la valeur est le régulateur spontané de la répartition du travail social entre les branches de la production. L'action de la loi de la valeur détermine la différenciation des petits producteurs et le développement des rapports capitalistes.

Table

LE CAPITAL – Livre I (1867) 2

La Marchandise 5
- 1- Utilité 5
- 2- Valeur 7
- 3- Deux types de travail 16

Forme de la Valeur 19
- 1- Forme simple (Troc) 19
- 2- Forme totale 25
- 3- Forme générale 26
- 4- Forme monnaie 27

Fétichisme de la Marchandise 29
- 1- Le Produit (dit Naturel) 30
- 2- La Marchandise (dite Surnaturelle) 30

Manuel d'Économie Politique (1955) 43

PRODUCTEUR LIBRE de DONS VIVANTS

Freddy Malot – novembre 2005

Producteurs de Dons

Dans le régime des producteurs de dons vivants (Comm-Anar) :

1- Le producteur est LIBRE. **Acquis Politique**.
Plus largement : l'HUMANITÉ est Libre, c'est-à-dire spiritualiste.

• **Mais PAS comme sous la civilisation**, où il y avait une Minorité de propriétaires/citoyens "actifs", et l'écrasante majorité de propriétaires/citoyens "passifs". Ça change énormément ! Bref, ici-bas, il y a une communauté d'hommes **également libres** (et pour le Bien), comme il n'y en avait que dans le chœur des Élus du Ciel.

• Et il faut encore distinguer : dans la société Politique, l'Esprit de l'humanité, c'est-à-dire **les ÂMES des hommes prédestinés à la Cité céleste**, pouvait totalement s'arroger le Dynamisme et la Liberté, à l'exclusion de la Matière et des Corps qui leur étaient imposés dans la Création. Or, ce qui vaut pour l'Esprit opposé à la Matière ne vaut pas pour l'Humanité nouée à la Nature, où il y a **empiètement** de l'une sur l'autre : l'homme est naturel par son corps, et la nature est spirituelle par son intelligibilité (comme Cosmos débrouillé du Chaos).

2- Les "produits" sont VIVANTS. **Acquis Parental**.
Plus largement : la NATURE est Vivante, c'est-à-dire matérielle.

• **Mais PAS comme sous le monde Primitif**. Ce côté du problème ne nous est pas du tout familier. Faut donc s'y arrêter. Je prends, comme d'habitude, le "support" juif, que je connais le mieux ; mais ce n'est qu'un exemple.

- La Substance absolue de la réalité est la Matière. Comme telle, elle est Néant (**En-Sof** : אֵין סוֹף ; le « Rien » Extrême).

- **Le Monde** est Matière relative ; d'où hégémonie de la Nature sur l'Humanité, car Vivante essentiellement.

- Dans l'Humanité, le lien **Racial** est donc déterminant, avec la Procréation et le rôle premier qu'y joue la **Femme** (féconde). Chez chaque Individu, c'est **le Corps** qui détermine la pensée, donc sa nourriture et sa santé. La pensée ne consiste donc nullement en "facultés de l'âme", mais en "**vertus du corps**" (Humain en l'occurrence)[1].

- Chez le Mâle humain, on a ainsi trois vertus étagées :

  • La force vitale, NEFESH, résidant dans le **Sang** (alimenté), commune à l'homme et aux animaux (d'où Réincarnation). Le siège est le **Cœur**. נֶפֶשׁ

  • L'haleine vitale, le souffle, RUAH, résidant dans les **Poumons**, permettant la **Parole "efficace"** des hommes, mais dangereuse, contrairement aux Cris des animaux. רוּחַ. Ceci est "insufflé" à Adam dans Genèse.

[1] • D'où le grave problème de la structure corporelle de l'**Adam Qadmon**, l'Adam original (= oriental), qui sera l'Oint (le Messie).

• D'où les graves supputations concernant les **Proportions de la Stature** (**Shiour Qomah**) de YH-OAH lui-même.

• Les **désirs mentaux**, pulsions, NESHAMAH, résidant dans la **Tête**. **C'est du cerveau qu'est tiré le sperme masculin** (cf. Gerchom Sholem : Messianisme juif – 1971). S'il y a désordre des désirs, envies, les enfants vont en pâtir (D'où transgression alimentaire d'Adam transmettant ses effets à toute l'espèce humaine). נְשָׁמָה

Bon ! Il y a hégémonie seulement relative Nature-Humanité. **Hégémonie** (de même pour Humanité-Nature chez les civilisés, donc à l'envers) signifie que quelque chose ne tourne pas à merveille dans le Monde ; heureusement, cela légitime une tension dans le monde, donc une tâche à assumer par les hommes.

1- Laissons de côté la **"préhistoire" juive**, **d'Adam à Noé**, où on s'en tient à Nature-*Humanité*. Éden (Nature) existe "avant" Adam (Humanité). De même le Déluge refait la Nature "avant" que Noé (nouveau départ d'Humanité) y débarque de son radeau. Ceci surtout est à retenir ; que Caïn tue Abel, etc., ne sont encore que des différenciations d'Adam transgresseur.

2- Tout commence à *s'ethniser* avec les fils de Noé, la "distinction" de **Sem** (donnant **Abraham**) vis-à-vis de Cham et Japhet. Ceci se précise énormément avec **Moïse** ; d'où **David**. C'est toute l'ascension du Peuple Élu.

3- Ensuite, la Tragédie, l'Échec. Ça commence avec la "guerre civile" Samarie/Judée, l'Exil ; pour finir avec le 1er Sionisme, EZRA. Ici, l'histoire "juive" est terminée.

•••

Un point sur lequel il ne faut surtout pas se tromper : **Ève et Adam** ! **Personne** n'y comprend rien. On est dans le Matriarcat parental. Si Ève entraîne Adam dans la transgression, c'est qu'elle PRIME dans le couple ! Et elle sera toujours la Mère des Hommes. Elle-même est trompée par le Serpent, c'est-à-dire par un "vivant" de la Nature, et qui est de son bord, sortant de terre, mais dangereux par son venin. Elle sort de la côte d'Adam ? Oui, de sa chair, de sa chair imputrescible (comme les ongles et les cheveux). Mais il y a une autre version dans la Torah du Tanakh (Bible) : d'abord, YHOAH (יְהוָה ; cf. Livre de Prières) fit l'humain duel : Mâle-Femelle ! Il y eut des Prophétesses juives… et Matriarches.

Chez nous, il est un maître incontournable du judaïsme : Ernest **GUGENHEIM** (1916-1977), qui fut directeur du Séminaire israélite de France. En 1961, il publie "Le judaïsme dans la vie quotidienne" (toujours réédité), préfacé par le Grand Rabbin Kaplan. En 1982, on édite un deuxième volume à titre posthume (toujours réédité), préfacé par le Grand Rabbin Sirat. Et il fut lui-même Grand Rabbin. Notre maître pose la question : est-ce que les juifs sont phallocrates ? On pourrait s'y tromper, avoue-t-il, puisque les mâles chez nous doivent remercier YHOAH chaque jour de ne pas les avoir faits "Étranger, Esclave, ou Femelle" (Étranger doit être compris comme "**de sang délaissé**" dans le monde ; et Esclave comme ceux de ces déjetés **mis sous la coupe** du peuple élu). Alors, cette femelle juive ? Pourquoi la mêler à l'étranger et à l'esclave ? Et puis, elle n'est pas marquée par le signe de l'Alliance (**circoncision**[2]) ; elle ne peut être ni juge ni témoin, ni rabbin, ni

[2] Circoncire : MAL = מָל ; Circoncision : MILAH = מִילָה.

reine ; à la synagogue, elle est reléguée dans la galerie ou dissimulée par un rideau au rez-de-chaussée, ne participe pas à l'office ; on oublie de lui imposer pratiquement tous les Commandements Positifs (246 sur 248, face aux 365 Négatifs ; total 613). Tout cela est trompeur, dit le rabbin, et même le contraire de la vérité. "La Tora fut d'abord donnée aux Juives". La preuve ? YHOAH dit à Moïse : "Tu diras à la Maison de Jacob, puis répèteras aux Fils d'Israël…". Or, "**Maison de Jacob**" veut dire les Femmes[3]. Et puis : en Israël, une fille-mère est honorée, puisqu'elle met bas ; et l'épouse peut avoir l'initiative du divorce si son mari exerce un métier "malpropre" (impur). Sa place à la synagogue ? C'est sans importance, parce que le culte juif est avant tout familial. Et la circoncision, les Commandements Positifs ? "La Juive n'en a pas besoin, parce qu'elle porte Biologiquement son appartenance au Peuple-Bijou, et elle a une connaissance Intuitive, Directe, de la Loi, qui fait défaut au mâle juif". Vous voyez bien que les cervelles "grecques" comprennent complètement de travers l'identité et le mode de vie juifs… Comme le "monothéisme strict" est méconnu !

N'oublions pas tout cela, quand on a affaire à un hindou, un shintoïste, un "animiste" africain ou polynésien, un indio americano, … ou un Corse intégriste ! Mais aussi en traitant du *COMM*-Anar.

•••

Reprenons.

L'histoire d'Ève trompée prouve justement que la Vulve est déterminante dans le Naturalisme parental. Seulement, en passant du stade "sauvage" au stade "barbare" (cf. Morgan), le Matriarcat simple du départ se **perfectionne** : les éléments nomades permettent au Phallus de devenir **principal** en gardant à la Vulve son rôle **fondamental**. Ceci dit, la transgression alimentaire *mythique* explique pourquoi la Nature historique *réelle* est gâtée, salie, malade. On dit qu'elle est **Tortue** (pas tordue), et qu'il va falloir s'user à la Redresser (les juifs traduisent par "réparation" ce redressement : TIQQOUN : תִּקּוּן), à la nettoyer, la guérir. Cela explique du même coup pourquoi les juifs sont environnés de Parentés Futiles, et pourquoi en leur sein même il y aura des **juifs Droits** (ils traduisent par Justes : TSADDIQYM : צַדִּיקִים), et des juifs tortus. Il y a aussi des Devins (ils disent Prophète. Cf. NABY' : נָבִיא), "possédés" communautaires, en temps de crise grave. En temps normal, il suffit d'avoir des **Sacrificateurs** (ils disent Prêtre. Cf. COHEN : כֹּהֵן), et les juifs peuvent même avoir des Prosélytes (cf. GUÉR : גֵּר). De toute façon, tout le Redressement de la Nature consiste essentiellement en restitutions solennelles d'une part de ses Dons dans les **Sacrifices** (y compris dévouer les premiers-nés de la parenté) et en **Diététique** réglée. Que peut-on attendre de ce ritualisme ? D'abord de limiter la Métempsychose ; ensuite de hâter peut-être "la Nature qui vient" (ils disent l'Au-delà), le rétablissement du Parc de Délices (GAN Eden) étendu à la terre, et où les Parentés Futiles seront dociles sous la royauté de l'ethnie sacrifiante (ils disent Peuple-Prêtre). [La même racine : MLQ s'applique à **Roi** (vicaire de la Nature), à MOLOCH (Génie-Vampire des Phéniciens), aux Génies (ils disent Anges), aux Devins, aux Sacrificateurs, … et à tout Israël (parenté de Jacob).]

[3] Maison de Jacob ? C'est le géniteur. C'est que ses maîtresses (au sens strict) sont trop nombreuses : Léa, Rachel… et les servantes.

Résumons. Dans l'histoire *réelle* de l'Émanation du Monde, la Communauté Parentale élue (et donc toute l'humanité) **ne sait pas "cueillir" comme il faut** les Dons de la Nature. Par suite, **l'Arbre de VIE** est empêché de gouverner ; d'où les famines, les maladies et les morts (absences) anormales. C'est **l'Arbre de la Mort** qui domine nécessairement, c'est-à-dire celui des Prescriptions concernant le Propice et le Néfaste, le Pur et l'Impur, le Licite et le Défendu. C'est à cause de ces Prescriptions, qui dénotent que la pensée n'est pas le sûr Instinct qu'elle devrait être, que l'Arbre de la Mort est synonyme d'**"Arbre de la Connaissance"**, registre des Usances Coutumières, Code Traditionnel (la fameuse Loi, Torah développée dans la **Halakha** : les 613 Préceptes, dont 365 négatifs correspondent à tous les jours de l'année (et vaisseaux sanguins !), couvrent l'ensemble de l'existence ; et 248 positifs, correspondent à chacun des membres (organes, endroits caractéristiques) du CORPS humain).

•••

Le rappel, par l'exemple juif, de l'"économie" Naturaliste dans la société Parentale, permet de préciser en quoi le Comm-Anar se trouve très concerné par cette approche de nos grands-parents à tous.

● Nous devons vouloir **que le Producteur soit Libre**, du fait de notre passage par la société Politique, et tellement libre même que nous renversons les barrières que comportait la liberté d'hier : nous ne voulons plus de Propriétaires PASSIFS (la masse !), **et** plus de liberté ne concernant que nos ÂMES.

Nous devons vouloir aussi nous rappeler notre passage par la société Parentale, où n'existait **pas de Produits**, c'est-à-dire de biens attribués à l'exercice des facultés de l'Âme, ce qui en faisait en définitive des biens de Maîtres (patrons). [C'est pourquoi, depuis que la Civilisation s'est retournée en Barbarie intégrale, les hommes n'apparaissent plus que comme des Prédateurs à deux pattes, autrement plus redoutables que les criquets.]

Comment pouvons-nous vouloir, tout à la fois, être des Producteurs à 100 %, et abolir totalement les Produits ? Nous autres Réalistes semblons cultiver le paradoxe ! Qu'est un paradoxe ? C'est une pensée opposée (PARA) à l'opinion commune (DOXA). Il est très très bon de paradoxer par les temps qui courent, dirons-nous ! Travailler ne coïncide pas du tout nécessairement avec la fabrication de "produits" ; nous savons que la société Parentale, celle d'avant-hier, en fournit la première preuve. Les racistes parentaux ne travaillaient-ils pas, en "cueillant" les Dons de la Nature, s'efforçant ainsi toujours plus d'apprivoiser, sans l'effaroucher, la Vie Infaillible de la Nature ? De même, l'Humanité Libre du Comm-Anar détachera les Dons de la Nature Vivante. Qu'y a-t-il d'impossible, d'inconcevable là-dedans ?

● La première chose, notons-le bien, va être de poser **nos propres CORPS** comme le Don décisif de la Nature Vivante, comme relevant de cette Spontanéité matérielle non réfléchie, tout à fait analogue à notre Conscience se trouvant à la racine de la pensée. D'où la révision totale que nous devons faire de la Physique et de la Technique en général et, en particulier, du Sport et de la Médecine, puis de l'Habitat, et… des conditions de travail ! (anciennes "entreprises" envoyées au tapis).

Voilà donc nos vieilles Âmes (le producteur Libre) **exigeant un Corps tout nouveau** (**de Collecteur Vivant**) ! C'est bien ce point qui constitue la pierre de touche (l'essayage déterminant) de l'économie du Comm-Anar, ce qui nous fait rompre radicalement avec l'idée de la Nature "extérieure", jugée seulement comme notre "milieu", notre "environnement". En effet, cette exigence première que nous nous fixons, celle de la reconnaissance en droit et en FAIT de notre corps **vivant**, s'étend évidemment à tout le côté matériel du monde, à la Nature, dans la trame de laquelle notre corps se trouve pris ; ce qui nous fait cesser de voir "notre" corps comme une **CHOSE** (et donc, en particulier, découvrir que le "suicide" est… impossible). À proprement parler, il n'y a pas de Choses dans la Nature (et "dans" la Nature est une expression impropre). Parler de Choses, c'est prétendre dépecer le corps de la Nature, y voir des êtres **privatisables**. Celui qui "se suicide" est celui qui fait violence à sa Personne, en en tranchant son Corps ; littéralement, il opère une "césarienne". Et l'Humanité qui voit des Choses dans la Nature se propose d'en déchirer le tissu. Fondamentalement enfin, il est inconvenant de supposer des Atomes (ou corpuscules quelconques), ce qui revient toujours au même, à raisonner en termes d'êtres "nombrables" dès qu'ils se donnent comme matériels, physiques. (D'où Inertie/Mécanisme).

● À ce propos, dissipons un malentendu concernant la société Politique. Celle-ci fut accusée d'**Individualisme** par les Socialistes, et le grief fut repris de manière barbare par les Nazis "peuplistes" (volkistes) contre la Démon-cratie. Ceci ne tenait pas du tout. Au contraire, en opposition à la Nature jugée nombrable, l'Humanité civilisée a toujours proclamé que les Fils-d'Adam formaient un seul corps (d'où le péché originel transmissible) ; et que les âmes humaines n'avaient pas de sens hors **d'une Église** (ekklésia, assemblée des fidèles), dont la tâche était de "militer" en vue de la constitution **du "chœur des Saints" du Ciel**, ayant pour chorège Dieu-le-Fils (Dieu explicite, "pour-nous", Créateur, Sujet absolu). Le producteur Libre de la société Politique ne se réduisait donc pas du tout à un "Individu" tout court ! Et le Dynamisme dont l'humanité civilisée, spiritualiste, fait son privilège, ne se traduit pas par des "mouvements browniens" !

● Envisagée dans son côté Matériel, la réalité empirique se nomme Nature. Cette Nature n'est pas "unie" comme la Matière, elle est Variée, Diverse, marquée de Différences ; différences qui sont elles-mêmes vivantes, changeantes, **ne cessant pas de "différer" d'elles-mêmes**. (Mais l'unité Matérielle de tout cela n'en est pas moins tout à fait Réelle, et pas simplement Nominale). Sous prétexte de la Variété, la société Politique osait parler de Choses.

Mais il y a l'excès inverse : sous prétexte de l'unité "organique" de la Nature, la Société Parentale, non seulement plaçait **l'Humanité sous l'hégémonie de la Nature**, mais encore réduisait celle-ci à un **Grand Arbre ou Grand Animal aux "variétés" fixes**.

Ex. : un arbre perd ses feuilles à l'automne, pour retrouver ces MÊMES feuilles au printemps. Bref, la Vie est partout, mais ne laisse **aucune place au Neuf**… Ainsi, Jésus est Élie qui "revient".

Aussi, de même que **la Liberté civilisée n'est pas assez libre pour le Comm-Anar** ; de même, **la Vie des primitifs n'est pas assez vivante pour nous !**

● Il faut y insister une fois de plus (cf. *Les Hébreux, Peuple de l'échec ?*) : la société Parentale ignore totalement la Chronologie de la société Politique. Ce qu'elle connaît est précisément l'inverse : **le Temps est subordonné à l'Espace** ; de sorte qu'on y vivait essentiellement dans la **Permanence**, qui a son "drame", comme le Temps eut le sien. Ainsi, concernant la Durée, les "primitifs" ne vont pas plus loin que les **Cycles Répétitifs**. Quant au drame, c'est celui de la **Permanence relative**, **défaillante**, **dans le monde réel**. D'où la **métempsychose**, et… la "**résurrection de la chair**" (ce dernier point, recyclé par le catholicisme et l'islam, comme l'avait fait l'hellénisme, est encore au goût du jour chez Pierre Leroux !). On a dit que les juifs traduisent par *Au-Delà* l'expression "le monde qui vient" : HAʿ**OLAM** HABBA' = הָעוֹלָם הַבָּא. ʿOLAM trompe, quand on dit Univers ; c'est "Partout". Mais il y a plus grave : dans la Bible juive (TANAKH = תַּנַ"ךְ), ʿOLAM est traduit tantôt par Monde et tantôt par Temps (Univers ou Perpétuité) ! Comment peut-il signifier **aussi bien Partout et Toujours** ? Sachons que HABBA' veut dire : Arrive Ici. Quant à l'Ici-bas, justement, on le dit BAʿ**OLAM** HAZÈH = בָּעוֹלָם הַזֶּה (ZÈH = ici) ; c'est donc : Sur le Partout[4] (BA = sur). Par-dessus le marché, ʿOLAM ne se limite pas au "Toujours" vague ; on le prend aussi pour : "Il y a très longtemps" et "Dans très longtemps". Pas facile de se faire une tête de Gaulois ! Enfin, il y a une autre manière de dire Ici-bas : ʿALÉY 'ADAMOT = עֲלֵי אֲדָמוֹת, ce qui veut dire "Sur les Sols"[5]. Mais le Sol est de la même racine que… Adam (que pour cela Chouraqui nomme "Le Glébeux"). Les Sols sont probablement les Plaines des Nomades éleveurs. ADOM veut dire Rouge, ce qui fait qu'Adam, tiré de la glaise, a une peau rose, sans poils, à la différence des singes et des ours[6]. (Je risque 2 ou 3 bêtises de détail au passage ? Elles passeront inaperçues, dans les myriades d'imbécillités qui ont été débitées sur le sujet !).

Information capitale. **Comment dit-on "Chose" en hébreu ?** Fastoche, dit le potache ; j'ouvre le dico des ganaches de J. Ferry. Voilà : une chose est un DAVAR = דָּבָר. Terminé, je vais avoir une bonne note. Or, c'est pas terminé du tout – loin de là. Un DAVAR veut dire :

- Une "chose". **Un événement**. **Un fait**. Une *action*… et aussi Rien !

- C'est aussi : Une *cause*. Un motif. Un litige. Une contestation.

- Et surtout : **Une parole**. **Un ordre**. Un oracle. Un conseil. Une nouvelle. Une promesse. Un mot. Ce qui est à dire (de quoi que ce soit).

Ainsi, **une "chose"**, **c'est l'effet d'une parole**, que ce fait-événement soit propice ou néfaste. Une "chose" relève de la MAGIE.

---

[4] Partout d'Ici… ou de Maintenant !

[5] Le Sol est féminin.

[6] J'ai pensé d'abord à des "peintures" du corps (Peaux-Rouges).

● Nous sommes bien justifiés de reprendre à zéro les “écrits” (!) de la société Parentale, la Bible entre autres. Les Anciens étaient moins sots que nos intellos à ce propos. On devrait bien se plonger dans le “Corpus Hermétique”, le recueil complet de ce qui est attribué à **Hermès Trismégiste** (trois fois saint, trois fois Grand) : 1er à 3ème siècle[7].

- **Chez les Grecs**, Hermès (Mercure) est fils de Zeus et de Maia. Ce dieu du commerce et des carrefours est le grand Messager. En effet, il invente l’alphabet et les nombres, plus la LYRE ; ce qui en fait le héraut du Panthéon et le conducteur de nos ombres au royaume des morts, chez Hadès (Pluton).

- **Dans le “Corpus”**, Hermès est fils d’Anubis, le tête-de-Chien fidèle d’Isis. Hermès initie son fils Thot, tête-d’Ibis ; et son disciple Esculape, ce grand guérisseur fils d’Apollon chez les Grecs, que Zeus dut foudroyer, comme un autre Prométhée (rival Parental).

Un texte du Corpus est une adresse d’Asclépios au “roi Ammon”, c’est-à-dire au Soleil égyptien même, tête-de-Bélier, identifié à Zeus par les Grecs. Que lit-on dans ce texte ? Voici :

> “Ô Roi, ma doctrine contient un sens caché, mais elle est devenue tout à fait incompréhensible depuis que les Grecs l’ont mise dans leur langue qui fausse tout. Aussi, toi le Roi qui peut tout, fais que mon discours échappe à la traduction ! La langue des Grecs, qui prétend à la démonstration, fait de leur philosophie un pur bruit de mots ; nous autres Égyptiens, au contraire, n’employons pas des noms, mais des SONS TOUT REMPLIS D’EFFICACE, nous parlons la Grande Voix des choses elles-mêmes”.

Précision. J’ai rappelé les 613 Prescriptions juives. Il ne faut pas perdre de vue l’essentiel. On est alors bien loin des Dix Commandements de Moïse, mais tombés dans le ritualisme rabbinique dégénéré. D’ailleurs, fondamentalement, **il n’y eut qu’UN commandement**. Que lit-on dans le Deutéronome (30) ? Simplement ce qui avait été dit à Adam, répété à Israël (l’ethnie-bijou), au moyen de Moïse : “YHOAH, ton Elohîms, met devant toi **LA VIE** avec le bonheur, et **LA MORT** avec le malheur” ; à toi de choisir, il n’y a pas de milieu. Tout est dit avec ces quelques mots, les prescriptions proprement dites n’en sont que les conséquences, évidemment variables, contingentes. **La Vie**, c’est la Prospérité au sein de la Nature, et vis-à-vis des Étrangers ; **la Mort**, c’est la Ruine dans ces mêmes domaines. Le choix, c’est être Béni ou Honni dans le monde Naturel, favori ou disgracié. Béni, c’est être bien **DIT** au monde, Honni (ou mal-**Dit**) est le contraire ; chanceux ou dans la déveine, heureux ou malheureux (poissé). Tout cela, ne l’oublions pas, est communautaire, **ethnique**. Si on choisit la Vie, on a Santé, Vigueur, Beauté et Parfum racial ; dans le cas contraire, c’est Maladie, Langueur, Laideur et Puanteur (du corps ethnique en décomposition). Il est aisé de vérifier le tableau des **Bénédictions** et **Malédictions** auquel est consacré Deutéronome (28). Au fond toute cette histoire est très simple. Mais y a pas pire aveugle…

•••

[7] **Les Chrétiens** se sont énormément occupés d’Hermès avant Constantin. Ainsi Justin, et **Lactance** qui dit : “Hermès a découvert, je ne sais comment, presque toute **la Vérité** (chrétienne)”. (Par ailleurs, on oublie souvent les “Livres Sibyllins”).

> Retrouvons le fil de notre recherche : que doivent être le Travail et la Richesse dans le Comm-Anar ? On a des **Producteurs** autrement plus **Libres** que dans la société Politique, et qui ne font que détacher des **Dons** de la Nature autrement plus **Vivants** que dans la société Parentale. Nous en sommes là. Que dire de plus ?

Il faut distinguer la **Réalité** et le **Monde**, et bien voir la relation entre les deux "choses" (faut bien utiliser les mots à notre disposition !).

1- La Réalité est Théorique, **"abstraite"**. On ne peut mieux la définir que comme identité ABSOLUE Matière-Esprit, "confusion" totale de ces deux vieilles "Substances" préhistoriques, qui se voulaient chacune exclusive ; la première sous la société Parentale et la seconde sous la société Politique. Dans les deux cas, on disait que l'une des deux Substances était exclusive, exempte de toute trace de l'autre, "en dernière analyse" ; d'où la Mère fondamentale des primitifs et le Père suprême des civilisés. Mais sous ces noms de Mère et Père, il y avait déjà allusion, soit à une Émanation du Monde, soit à une Création du Monde. Et, s'agissant du Monde pris à part, il fallait faire une place à la Substance adverse, qu'on disait alors se trouver sous l'Hégémonie de DROIT de la première, quoique portée à la rébellion de FAIT, par les Transgressions physiques ou les Péchés moraux des hommes, respectivement.

Notre Théorie, **le Réalisme Vrai**, déclare que Matière et Esprit sont deux contraires absolument Identiques quant à la Réalité "en elle-même", la réalité "absolue" échappant à notre pratique. Bref, la Réalité au sens strict du mot est Mère-Père indissolublement ; on ne peut la concevoir que sous la forme de ce **RAPPORT**. Voilà pour notre Théorie. La Réalité est donc "abstraite", mais pas au sens de purement Nominale, n'existant que dans notre tête ; au contraire rien n'est plus Réel que la Réalité ; c'est "le fin du fin", "le fort et le fin" du Monde ; "le fin fond", "le fond du sac" du Monde. On ne le découvre que **PAR** la pensée, mais c'est tout le contraire d'un simple "être de raison". Ceci est vrai à un point tel que l'"idée" de Réalité, déroutante pour les hommes de la société Politique, précisément parce que Rapport mental, est la seule "**communion**" **psychique** avec la Réalité qui nous est permise.

Ceci nous ramène à **la Conscience**. Nous savons que le FAIT de la conscience est matériel, naturel, Physique. C'est la sensation PURE (ni toucher, odorat, etc.) que les hommes **seuls** éprouvent, parce qu'à l'occasion de la pensée. C'est la sensation de la Vie même attachée à la Matière, à la Réalité saisie sous l'angle matériel, vie présente de la même manière en tout corps. Cette sensation atteste que notre corps Particulier appartient non seulement à la Nature Générale, mais encore à la Matière Universelle. Il y a encore autre chose, si on considère le privilège humain de cette Conscience, venant du fait que nous ressentons la Vie universelle "à l'occasion" de la pensée, propre seulement à l'Humanité.

La pensée effective, "en acte", n'est autre que **TRAVAIL mental**, **c'est-à-dire "mise en rapport"** ; ce qui ne fait qu'épouser, à la mesure du Monde, donc de manière Relative, le Rapport de la Réalité dans ses expressions pratiques. Or, le travail mental de base, celui qui "ne sert à rien", mais conditionne tous les autres, est celui de la **RÉFLEXION sur la Conscience**, la pensée qui prend pour "objet" le fait de conscience. Cette **pensée de la conscience vide**, de **l'éphémérité même**, est le Rapport mental fondamental. Cette

pensée n'est pas une "connaissance" ordinaire ; c'est bien plutôt la seule **GNOSE** (Théologie) qui nous soit permise. Et on peut dire que cette Gnose (connaissance suprême) **porte** sur un "Savoir", si on se souvient que ce mot veut dire une SAVEUR, un "goût", puisqu'il s'agit de la Conscience physique sentie. Si donc nous partons de la "pensée première", la réflexion sur la Conscience, nous n'y trouvons d'autre contenu que l'Éphémère, du "présent qui passe", du **Temps** (durée générale, pas celle du "temps" étroit des civilisés). Ceci est très important, parce que ce rapport fondamental de la pensée (donc chez les Hommes), coïncidant avec **l'Intuition du Temps** (intuition = vision immédiate) ne concerne pas seulement les hommes, mais également la Nature et la Réalité : **c'est l'autre manière de désigner la Vie par le mot Pensée**, l'autre manière de désigner la Matière par le mot **Esprit**. Ce n'est pas par hasard que ce sont les civilisés, spiritualistes, qui ont mis à jour cette "autre face" de la Réalité. **Seulement**, à cause de "l'occasion de la pensée", ils n'ont voulu voir dans l'Esprit (et son avatar Éternité-Temps) que la "vraie" Substance détrônant la Matière de la société Parentale. La Durée appartient bien autant à la Réalité ; et l'humanité préhistorique en a fait des usages décisifs dans son travail mental appuyé sur le couple Mémoire-Imagination, soit par ses Devins, soit par ses Prophètes (**devins** Possédés et **prophètes** Inspirés).

Un mot encore. Il nous a paru "assez évident" que si on prend la Réalité par son côté matériel, tout est Vivant : nos corps et la Nature ; y compris donc ce qu'on appelait le Minéral, l'Inerte. (Néanmoins, il y a loin entre l'admettre "de bouche" et le reconnaître effectivement, "à la manière" des Primitifs !) Ceci dit, comment admettre tout autant que tout est Pensant, et pas seulement les Âmes des Personnes ? La **Conscience** est Physique, Naturelle ; peut-on dire que la **Réflexion** morale, humaine, se trouve dans la Nature, dans la Réalité matérielle ? Nous avons déjà noté que la réflexion PURE, se réduisant à l'Intuition de la Durée, n'est pas une simple convention humaine, mais au contraire absolument d'ordre "objectif". Mais alors, le Temps (durée) n'est-il qu'un autre nom de l'Espace (étendue) ? Effectivement, c'est ce à quoi nous aboutissons ! Si on parle de l'Espace et du Temps **AU MONDE**, **leur identité n'est certes "que" relative** ; mais rien à voir en tout cas avec Einstein et l'absurde "4ème dimension" du Temps ajoutée à l'Espace, et à qui il faut un Absolu AU MONDE : la vitesse de la Lumière ! C'était bien la peine de rompre avec Euclide et Laplace ! Quand on pense que **Staline** est allé s'enliser dans ce bourbier, avec pour seul prétexte d'anathématiser le frère-ennemi d'Einstein, l'"idéaliste" Max Planck (Quanta contre Relativité)... Faut-il préciser qu'on n'est pas plus avancé avec Planck ? Si Einstein a son Absolu : **C** (vitesse de la lumière dans le vide), en **mètres**-seconde, Planck à le sien : **H** (unité élémentaire d'énergie rayonnante), en **joules**-seconde (le joule est l'unité de "travail"). Autant dire que la guéguerre autour de corpuscules-ondes pisse pas plus loin que celle entre Comte et Proudhon.

2- Le Monde est Pratique, **"concret"**.

Le Monde, donc, doit être distingué de la Réalité. La Réalité est identité Absolue **Matière-Esprit**, tandis que le Monde est cette MÊME identité seulement Relative, qui se présente comme **Nature-Humanité**. Mais il faut noter que, s'agissant cette fois de la liaison de deux RAPPORTS, les mots Absolu et Relatif prennent un sens tout nouveau : le

Monde, “au fin du fin”, en dernière analyse, EST la Réalité (elle-même “relative” puisque “confusion” Matière-Esprit. Ainsi, alors que pour Dieu l’Esprit était tout, son Être, et la Matière rien, Néant, on retrouve l’audace de **Dom Deschamps** : le Rien existe, est l’Existence même).

Notre Monde, celui du Réalisme Vrai, présente l’identité Relative Matière-Esprit de la façon suivante : il est **le Tout de deux touts inverses “emboîtés”**, mariés ensemble.

∗ Il y a d’un côté le tout de **la Nature**, qui est Vie relative, Espace plein, foison de corps (dont le nôtre), toujours Neufs à la limite.

∗ De l’autre côté, il y a le tout de **l’Humanité**, qui est Pensée relative, Temps continu, carrière d’âmes (dont les “morts” et “à naître”), partout Présentes (dans le Maintenant) à la limite.

Bref, **le Monde** (qui n’a PAS de sens si nous n’y sommes pas[8]) est combinaison historique de la Nature VIVANTE-RATIONNELLE* et de l’Humanité RAISONNANTE*-VIVANTE. [* La Pensée est indissociable de **Liberté** et **Durée**. (Je veux dire : Pensée = RAISON).]

Notons bien que, vis-à-vis des **Personnes**, parler de naître et mourir pour **leurs “âmes”** n’a pas de sens, ne fait qu’incorporer l’humanité dans la Durée, ce qui concerne toute la Nature. Réciproquement, vis-à-vis des **Choses**, en parler comme des “**solides**” (rigides, résistants, pondérables), ne fait qu’incorporer la nature dans l’Étendue, ce qui concerne toute l’humanité (chez les Barbares). On n’a toujours que des variantes des Atomes morts qu’il faut multiplier de manière indéfinie (on donne 89 ou 92 “corps simples”, sur la terre et pour le moment, dont personne ne s’accorde pour leur “classification”), pour rendre compte d’une Variété finalement “fixe” dans la Nature. Valait mieux en rester aux Quatre Éléments des Grecs, couronnés par l’Éther. On nous dit : tout se transforme. Ce n’est pas arranger son affaire ! Il faut ajouter alors aux Solides des “**forces extérieures**” (elles se ramènent toutes au Feu), agissant dans le “milieu” (vide, ou pas ?) des corps solides, d’où leur Élasticité pouvant aller à la Rupture[9]. Quelle contorsion pour s’enfermer dans la Mécanique (une mécanique de mort, puisqu’on proscrit l’Impetus premier de Dieu) ! Bref, comme le Diable est “singe de Dieu” (Tertullien), on vous donne un simulacre de Vie. Quand je pense qu’on nous a présenté “le professeur **OPARIN**, âme du premier Symposium sur l’Origine de la Vie à Moscou”, et son livre “l’Origine de la Vie” (1957) “qui marque l’avènement d’une ère nouvelle en biologie” ! Où s’embarque-t-on à chercher “l’origine” de la Vie, puisque la Matière EST la Vie, elle EST l’Origine ! Le comble est que le matérialiste dialecticien Oparin déclare : “Supposer la vie éternelle est une conséquence nécessaire et inévitable de l’Idéalisme” !

•••

[8] Mais ne nous en faisons pas : il “veut” toujours des hommes !

[9] Notez bien qu’avec les Forces qui viennent bousculer les Solides, c’est le Temps (proprement Humain) qu’on introduit insidieusement dans la Nature.

> Où voulions-nous en venir ? C'est dans le Monde : l'emboîtement, l'empiètement, l'écart relatif et mouvant entre la Nature vivante-rationnelle et l'Humanité raisonnante-vivante, que se situe notre Pratique, et en premier lieu celle de Producteurs Libres de Dons Vivants. Sans oublier l'autre "écart", **restant fondamental**, entre le Monde et la Réalité. Tel est le cadre de l'Économie du Comm-Anar.

Ce n'est donc **pas seulement comme des Patrons** que nous voulons des Producteurs Libres ; et ce n'est **pas seulement comme des Magiciens** que nous prétendons à des Dons Vivants.

L'Économie du Comm-Anar ne ressemble à rien de ce que connut la Préhistoire ; c'est celle de la 3ème espèce de la Race humaine, celle qu'entreprend immédiatement la République Syndicale.

Le Comm-Anar commence par anéantir dictatorialement l'"économie" présente : celle "du Pain et des Jeux" pour la Masse, et des "Délices de Capoue" pour la Caste dominante. Ceci ne demande pas de s'y arrêter.

Le Comm-Anar ne nous apportera pas plus le "pain des anges" (Civilisés) que "les cailles et la manne" – Exode 16 (Primitifs) ; mais il mettra le pain "à la main" du peuple (il sera maître des MOYENS certains de faire se déverser les Dons de la Nature), lequel n'en attendra pas plus que "la Liberté et le pain Cuit" (l'indépendance et des réserves assurées) ; **sans que cela soit sa raison de vivre**. C'est exclusivement depuis le tremplin Volontariat-Gratuité que la raison de vivre peut se dessiner.

טָאלֶב פְּרֶדִי – 27 novembre 2005

FREDDY MALOT
4, Rue Prof. Zimmermann
69007 LYON
FRANCE

- envoi : 2 nov.
- 4,15 €.
- trajet : 10 ou 11 jours.

00 NOV. 2005

à

Allen Douglas
Indiana Université - 107 S. Indiana Ave. Bloomington - IN 47405-7000.

J'ai dévoré votre livre de 1992 sur Valois. Tout ce qui existe d'autre ne vaut pas un clou. Je suis presque vexé de tant apprendre par vous, sur la France et l'invraisemblable périple social de Valois durant 50 ans. En effet, je suis né en février 1941 et me mêle sans discontinuer de la maladie du monde depuis 45 ans. Et je suis passé à côté de plein de choses ! Honte à la "culture" française avant tout !

En fait - et c'est ce qui me fait vous écrire - l'intérêt que je porte à Valois dépasse très largement le cadre de l'Hexagone impérial et sa fiteuse autant qu'adieuse IIIe République. Le personnage me semble absolument UNIQUE, dans sa recherche inlassable, "tous azimuts", et néanmoins fondamentalement cohérente, du moyen de vaincre la Domination Barbare du monde EN SON SIEGE OCCIDENTAL. En effet, les résistances Périphériques incessantes à ce système maudit (en Russie-Chine et ailleurs, Marxiste et autres), admirables assurément, ne répondaient pas à NOTRE question. Et Valois sentait fortement le problème, sans jamais désarmer ni se faire récupérer. Par-dessus le marché, parti de rien, autodidacte, il se permettait le luxe d'être prophétique, chaque fois "un coup en avance" ! Vous avez compris que, sous le nom d'Occident, je fourre dans le même sac Démon-cratie et Nazisme, Roosevelt et Hitler. N'y a-t-il pas un peu de ça chez Valois ? !?

En 1992, vous achevez votre livre en disant : maintenant, tout Socialisme semble rayé de la carte, et l'argent est roi ; mais tout n'est pas dit, au contraire on y reviendra inévitablement ; alors l'expérience de Valois et les leçons à en tirer revêtiront le plus grand intérêt. Quinze ans se sont écoulés. Ce que vous disiez n'a fait que se confirmer, et aujourd'hui il y a urgence.

Par suite, il n'est pas normal que votre livre ne soit pas traduit en français. C'est le grand scandale. Mais il le faut aussi en allemand et espagnol (avec votre biographie, qui manque en anglais). Avec cela, il est par dessus tout nécessaire que

Les Oeuvres foisonnantes de Valois que vous exhumez soient rééditées, ouvertement proposées au débat public ; et en priorité celles de la période totalement occultée de sa vie : de 1927 à 1945 (nos brigands dirigeants, eux, les connaissent !). Comment faire ? une Association transatlantique d'Amis de Georges Valois ne peut-elle pas se constituer pour prendre en charge cette entreprise ? (Elle n'oublierait pas "l'Occident" du Pacifique : Japon - Australie). Qu'en penserait son fils, que vous connaissez ? Il nous faudrait partir à la chasse aux mécènes (sponsors) ... comme Valois.

Il est probable que vous soyez déconté par les documents ci-joints de l'Eglise Réaliste, qui prêche le Comm-Anar, et au nom de laquelle je me suis exprimé. Il faut bien que vous sachiez clairement à qui vous avez affaire ! le Comm-Anar, disons-nous, passe par la « République Syndicale » en Occident ; il était donc bien naturel que notre association cherche à contacter le "spécialiste" de Valois, non ? C'est compter sur votre sagesse acquise, votre libéralisme vrai, et votre curiosité bienveillante.

Sincèrement,

F. Malet

Ci-joint :

- CD-ROM "Cocktail" + Oeuvres de l'Eglise.
- Infâme-Funeste (version longue).
- Religion Marxiste / Vos Ames.
- Keynes et Cie.
- Réclame des Hébreux.
- Catalogues.

Lutte des Classes

et

Lutte des Sexes

Freddy Malot – novembre 2005

Lutte des Classes et Lutte des Sexes

Que voulait dire la “lutte des classes” ?

Pour Marx, c’était le “moteur” de toute l’histoire de l’humanité (1847). Quarante ans plus tard (1888), Engels fait une “réserve” en note : ce fut le moteur depuis l’histoire “écrite” de l’humanité, ce qui veut dire depuis les hiéroglyphes et le cunéiforme (!).

Quelles sont les “classes” en lutte ?

• On ne veut voir que des groupes **ÉCONOMIQUES** : les riches et les pauvres, en définitive les possédants et non-possédants. Ceci est très partial, parce que la Politique est considérée comme accessoire, “superstructure”.

• Les classes invoquées ont l’air simples à définir : d’un côté, les Maîtres, de l’autre côté, les Esclaves (vus sous l’aspect économique). En réalité, elles sont très ambiguës. En effet, il y a **au premier abord** une infime minorité d’exploiteurs d’un côté, et une écrasante majorité d’exploités de l’autre, entre lesquels il y a “antagonisme”, des intérêts diamétralement opposés, et donc lutte à mort. Vu ce déséquilibre quantitatif total entre les deux groupes, pourquoi l’exploitation de l’homme par l’homme n’est-elle pas anéantie aussitôt qu’établie ? Pour expliquer cette énigme, **une seconde version** du rapport de forces est donnée : une très grande partie de la masse exploitée a un très fort penchant pour l’exploitation ; c’est une multitude de petits propriétaires (les “petits-bourgeois”), et une minorité décisive de non-propriétaires rêvant de propriété (les “prolétaires embourgeoisés”). Dans cette version, presque tout le monde est favorable à l’exploitation, au système des Maîtres ; ce qui rend l’esclavagisme increvable à la limite…

Au total, comment se présente la “société de classes” ?

• En surface, les classes sont **Antagoniques**, manichéennes, leur rapport est contraire à la nature humaine, anormal, artificiel et ne saurait tenir.

• En profondeur, les classes sont **Congénères**, panthéistes, leur rapport est conforme à la nature humaine, normal, naturel, et est “éternel”.

Que peut proposer le Socialisme, qu’on dit devoir évoluer vers le Communisme ?

Les Entreprises privées deviendront **une seule Entreprise publique** assez rapidement, mais sous dictature de la MINORITÉ du Prolétariat Conscient (des sans-propriété non embourgeoisés), en imposant à la masse même des sans-propriété le “droit bourgeois”, la règle “à chacun selon son travail”. Sous ce régime, “à la longue”, l’Entreprise Publique unique “dépérira” pour devenir **un seul Ménage Public**, régi par la règle “à chacun selon ses besoins”. On doit en effet signaler que, dans la foulée, grâce à la

socialisation des tâches domestiques, grâces aux cantines et aux crèches les femmes seront incorporées dans la production en grand planifiée. Qu'elles continuent à faire des enfants n'est pas vu comme un problème. Et surtout, on ne voit pas que le Grand Ménage Public (sans frontières…) se consacrera à produire-consommer des **PRODUITS**, c'est-à-dire des Marchandises implicites, non avouées ! Or ceci a pour conséquence que si jamais le Socialisme parvient à s'établir, il conserverait TOUJOURS des MARCHANDISES explicites, avouées, ne serait-ce qu'au marché noir, et donc que le Communisme ne verrait JAMAIS le jour.

•••

La Question Sociale envisagée sous l'angle de la Lutte des Classes avait deux grands défauts :

• On faisait théoriquement **bon marché de la question POLITIQUE**. (Laissons de côté la légèreté avec laquelle on traitait la question Religieuse : "Au 18ème siècle, les idées Chrétiennes cédèrent la place aux idées de Progrès" !). On dit : "Les ouvriers n'ont pas de Patrie", si "le prolétariat doit conquérir le pouvoir politique", c'est une nécessité de forme et non pas de fond. Bref, le Marché est déjà essentiellement mondial, et que l'État reste national n'est qu'une inconséquence.

• On posait les Classes Antagoniques d'un côté et Congénères de l'autre. C'était tenir compte, sans le théoriser, que le **Parasitisme** venait de se substituer au Capitalisme, tout en accordant aux fondements du "capitalisme" civilisateur, un caractère naturel, non-historique, au travers de la propriété PUBLIQUE (sous forme d'Entreprise ou de Ménage) enfermée dans l'horizon des PRODUITS.

La clef du problème, c'est que l'Antagonisme parasitaire n'a pas à entrer en ligne de compte pour "dépasser" le Capitalisme ; et que les classes du "capitalisme" (depuis l'esclavagisme antique) n'avaient rien de fondamentalement congénère, naturel, intemporel mais se trouvaient dans un **rapport HÉGÉMONIQUE**, Préhistorique (donc sérieusement à "dépasser").

Ce qui fit le "succès" relatif, passager, du Marxisme est ceci :

• Il était simple, facile à comprendre, **s'appuyant sur le Préjugé général** civilisé : la Raison, le Travail et les Produits, le Privilège des Maîtres à abolir, la Révolution réformatrice étant le moyen. Tout cela se réfère à du déjà vu.

• C'était un **appel à la lutte**, à la Résistance au Parasitisme, s'appuyant sur la "dernière" classe de la société, sur le Quatrième État devant exercer "à son tour" sa dictature, après celle du Tiers-État.

• C'était l'évocation messianique de **l'Utopie** du Grand Ménage Public final. Ce motif "religieux" n'est pas du tout négligeable.

•••

Lutte de Classes et Lutte de Sexes

Quand on envisage l'Esclavagisme tel qu'il était, domination économique Hégémonique du Maître sur l'Esclave dans la production et la circulation, on comprend la solidarité réelle qui existait entre le Maître et l'Esclave, apparemment congénère, pouvant se donner comme naturelle, et donc la vraie justification historique de ce système. Simultanément, on comprend que cette économie ne pouvait être que **Préhistorique**, qu'elle devrait et pourrait réellement être "dépassée". Mais dépasser l'Esclavagisme veut dire qu'on tire parti de son existence passée… pour sortir totalement de son horizon, de l'horizon des Marchandises même réduites à des Produits, des Entreprises même Nationalisées, et du Marché même Planifié. Or, briser cet horizon civilisé, c'était **se lancer dans l'inconnu**, et là était la difficulté. On ne pouvait sortir du tunnel qu'une fois contraints de se ressouvenir que la société Politique avait été précédée par **la société Parentale**, authentique société, directement contraire de la société Politique, et à qui cette dernière devait son propre avènement.

À partir de là, nous sommes conduits à découvrir que pour sortir de l'Esclavagisme, la Lutte des Classes (les riches et les pauvres, etc.) est une question incomparablement moins grave, moins profonde, que… **la "Lutte des Sexes"** !

Ho, la-la ! Que n'ai-je pas dit ? Un immense Pack de Rugger (mêlée de Rugby) va se constituer, des purs et durs staliniens pro-albanais jusqu'aux forts-à-bras d'Identité Radicale, pour m'écrabouiller, répondant aux ordres de tous les Ministres de la Condition Féminine de l'ONU. Deux mots donc d'éclaircissement.

On a bien vu que la perspective de Lutte des Classes coinçait au maximum dans l'Utopie du Grand Ménage Public. That is the question ! Il suffit de mettre cela en relation avec le Matriarcat de la Société Parentale, étranger à toute idée de Produits, pour cerner l'enjeu fondamental de la Lutte des Sexes.

Il faut prendre extrêmement au sérieux certaines expressions féminines dont le Women's Lib (USA : 1960 ; MLF) permit l'éclosion, telle la parution du livre d'**Elizabeth Gould Davis** en 1971 : "Le Premier Sexe". C'était 25 ans après la fameuse Victoire du "Monde Libre". La Grande Démocratie Yankee s'enlisait au Vietnam (1964-1973), tout en se chamaillant avec le Social-Impérialisme de Brejnev. Mais à côté de cela on était en plein feu de mai 68 et de la Révolution Culturelle, provocant un **"trou d'air"** dans l'ordre Onusien. Dans ces circonstances bénies, des cœurs se mirent à nu, comme celui de Miss Davis, redécouvrant le Matriarcat de Bachofen avec ses tripes. Miss Davis dit :

> "La société Occidentale est pourrie et entraîne inexorablement la race humaine dans la barbarie. Cela se montre clairement dans la violence et le désespoir universels à l'heure présente. Quelque réforme que ce soit ne ferait que mettre un pansement sur une plaie purulente. Seul le renversement de 3000 ans de règne de la bête masculiniste et matérialiste peut sauver la race. À l'ère du Poisson succède celle du Verseau, de l'Eau source de Vie. Il faut rétablir le Premier Sexe dans son rôle antique et naturel de dirigeant de l'Humanité. La Femme doit redevenir le pivot social ; non pas à cause de son sexe, mais parce qu'elle est douée d'une perception extrasensorielle, parce qu'elle est divine".

On peut rire de ce discours (très documenté : 350 pages), comme on a ri de Fourrier. Mais rire n'est pas réfléchir. Écoutons ce cri des entrailles des USA, ce "modèle" Occidental d'alors, là même où le Freudisme gangrenait les cervelles, 100 ans après "Das Mutterrecht" de Bachofen (1861).

•••

Il faut **bel et bien** faire de la vieille société un Grand Ménage Public ! Mais il faut le faire réellement et le mettre sur les rails sans délai. Qu'est donc un Grand Ménage Public vrai et immédiatement d'actualité ?

Ce n'est pas du tout la vieille Entreprise qui se mettrait au pli du vieux Ménage, et DONC du Maritalat. Peu importe à ce propos qu'on ferait tout cela "en grand", avec tout plein de "nouvelles facilités" données aux femmes. C'est une véritable réhabilitation du **Matriarcat parental** dont il doit être question.

Socrate, Saint Paul, Mahomet, Bouddha furent effectivement admirables – et admirés bien souvent électivement par les femmes – ; mais c'étaient toujours des hommes, des humains masculins ! Même chose avec Marx, Lénine et Mao. C'est cela qui doit changer. Et on ne le changera pas (au contraire) avec des "quotas" et de la "discrimination positive". Cela changera parce que le Comm-Anar ne peut être inspiré que par le **Matérialisme**-Spiritualisme ; parce qu'il ne peut être que **Matriarcal**-Marital ; parce que notre "économie" doit être celle du **Don**-Valeur[2]. Bref, dans le Comm-Anar, l'Hégémonie "alternante" de la Préhistoire fait place à un Rapport dans tous les domaines.

On le voit, c'est pour le bien de la cause, et relativement au passé Préhistorique, que nous avons parlé de "Lutte des Sexes". Rigoureusement parlant d'ailleurs, il n'y eut de **"lutte"** – au sens d'antagonisme – que lors des effondrements successifs de la société Parentale et de la société Politique. C'est l'enjeu fondamental **SEXUEL** qui importe dans l'expression. La société civilisée le soulignait elle-même en déclarant le Ménage (marital) sa "cellule fondamentale". C'est donc bien en prenant par les cornes cet enjeu Sexuel que le Comm-Anar posera ses fondations.

•••

• Est-ce un crime de se proposer une telle tâche ? Est-ce se bercer de chimères ?

• N'est-ce pas au contraire l'œuvre qui nous était réservée au terme de la Préhistoire ? Et la tâche mûre et pressante au paroxysme actuel de la Barbarie, nous ayant forcé à méditer nos échecs ? Et ce qui est visiblement à faire, pour en anéantir les parodies que les Barbares eux-mêmes sont contraints de nous en donner ? Et parce que l'Église Réaliste existe, n'ayant que la Sagesse et la Fermeté nécessaires pour en montrer le sentier tout tracé ?

Freddy Malot – décembre 2005

[2] Il faut dire : **Utilité**-Valeur et **Don**-Produit.

“L’animal-machine” de Descartes

Nous pouvons voir à présent que **Descartes n’était pas dans le vrai**. Mais il faut soigneusement préciser cette mise en cause. Car toutes les accusations de Descartes à ce propos ne furent jusqu’à présent que Réactionnaires. Nous ne cesserons de les combattre sans pitié. Ces chiens :

• Commencent par se réclamer de la “vraie tradition spiritualiste” (donc civilisée), selon laquelle l’homme aurait toujours été tenu pour Trine, jusqu’à ce que Descartes brutalise cette orthodoxie pour imposer le Dualisme Âme-Corps (en fait, c’est Luther qui est visé).

• Ce repli dans le Moyen-Âge a pour but le reniement de la Religion Parfaite, celle des Temps Modernes. C’est une déclaration de guerre à outrance, finalement, contre la Révolution Française.

• Ce faisant, attaquant le Spiritualisme à sa cime, c’est toute la Civilisation qui se trouve maudite, depuis les Grecs, sa racine. C’est ainsi que se trouve institué le Paganisme Général dominant (la Laïcité autoritaire), au service de la Barbarie Générale comme système social exclusivement toléré.

Haine de la Civilisation et Haine de la Masse populaire, voilà ce que masque l’offensive contre Descartes, au nom de l’amour pour les bestioles.

•••

Bien sûr que l’animal est Vivant. Comme l’est la poussière ; et comme l’est notre dépouille qu’on croyait mortelle ; et comme l’est notre **Conscience**, ce “sens des sens”.

Mais alors notre **Pensée** ? Et celle du vieux Sauvage, tout aussi bien que celle du “Nouveau sauvage” qu’est l’homme du Comm-Anar, tous deux étrangers à la pensée selon la raison ? Ceci est bien notre Privilège ! Comme l’ont **toujours** clamé les hommes, quoique de façons très différentes. Et c’est là que Descartes “avait raison”, bien que ce fût dans les œillères de la Raison.

Penser n’est pas Conscience, mais Réflexion proprement dite, qui est l’occasion de Conscience, de la prise sur le fait de la Vie Pure. Et cela change tout :

• En tant que c’est la “vie” en général que nous ressentons, il n’y a là aucun privilège. Mais en tant que c’est la vie **PURE**, cette chose pourtant totalement physique, naturelle, ce que nous saisissons est la vie “en soi-et pour soi”, celle de la MATIÈRE ; ce qui va complètement au-delà des CHOSES (corps), de la PHYSIQUE et de la NATURE. C’est **l’expérience même de la RÉALITÉ** ! Donc l’expérience qui confond Choses et Personnes, Nature et Humanité, réalité Pratique (Monde) et Théorique (Réalité “pure et simple”).

• Mais notre **Travail** sous toutes ses formes, le travail Mental en particulier, se situe et s’exerce “à côté” de l’expérience de la Réalité, à côté de la Conscience. **Travailler** est effectuer **DES** travaux, et travailler **mentalement** – réfléchir –, c’est développer **DES** pensées, Y COMPRIS celles de Monde et de Réalité. Les fruits des réflexions, des pensées, débouchant sur **la pensée de la Réalité**, c’est **CELA l’ESPRIT**, **le “contraire” de la Matière**. Et **“la” pensée**, **le “contraire” de la Vie**, si on a en vue **LA** réflexion, quelque contenu qu’elle prenne, mais **OPPOSÉE à la Conscience**, parce que fait général du travail mental des Personnes, Moral, Humain.

• C’est donc à double titre que l’Humanité s’oppose à la Nature : exclusivité de l’expérience “**physique**” de la Réalité (Conscience) ; et travail mental “**moral**” au sein du Monde (Réflexion). En définitive, c’est PARCE QUE nous avons une expérience physique “absolue” de la Réalité que nous avons le besoin et le moyen (moraux) d’avoir une pensée de la Réalité “absolue” elle-même (que celle-ci se donne comme matière, comme Esprit, ou comme confusion des deux, “vraie” Réalité). Mais en réalité, c’est “parce que” nous travaillons, “parce que” nous travaillons “corps et âme”, “parce que” nous réfléchissons, que nous sommes Conscients, et non l’inverse. Nous ne **SOMMES** toujours que la réalité RELATIVE, ne touchant son caractère Absolu que fugitivement, et PAR le travail mental. Notre travail mental “colle” constamment à l’Absolu par son “**6ème sens**” ; et il peut même le “**penser**” en vérité, sans erreur aucune. Mais tout s’arrête là dans notre “identification” à la Réalité. D’abord, “**sentir**” **la Réalité** fut de toujours chez les hommes (il leur suffit de travailler pour cela), mais “**penser**” **la Réalité**[1] est une autre paire de manches, cela est Historique, ne survient qu’après le long périple préhistorique, en arrivant au seuil du Comm-Anar. Ensuite, penser le Monde, l’Histoire, est une affaire très spéciale. Armés du Réalisme Vrai, on PEUT enfin penser le Monde et l’Histoire réels (dans leurs péripéties) “en vérité”. Mais c’est **toujours dans le Travail** : nous y sommes incomparablement mieux ÉQUIPÉS, mais en ayant à aller “**de surprise en surprise**”, donc en pouvant et devant sans cesse nous tromper (au moins “un peu”) ; et penser les péripéties surprenantes du Monde et de l’Histoire **entre dans l’AGIR global** dont l’agir mental n’est qu’une part (et un agir Collectif où les hommes du Comm-Anar sont puissants par leur solidarité, mais aussi “contradictoires” entre eux).

•••

Matière-Esprit

Même si **Pensée et Vie** sont 2 contraires identiques, cela ne touche-t-il pas qu’à la FORME (spontanéité) de la Réalité, et pas à la **SUBSTANCE** ?

• **Dans l’Absolu**, la VIE saisie sous forme de Conscience EST la spontanéité “de” la **Matière** ; mais en tant que manifeste exclusivement “à l’occasion” de la pensée, on peut la dire TOUT autant Pensée, spontanéité “de” l’**Esprit**.

• **Dans le Relatif** (LES pensées, LES réflexions, où Mémoire (Souvenir)/Imagination (Anticipation) sont impliqués), en quoi le “Subjectif” et l’“Objectif” coïncident-t-il ?

[1] Comme SPONTANÉITÉ essentiellement. Discursivement, on le découvre sensation, physique, DONC spontanéité “de” la MATIÈRE.

La Réalité est absolument **Hermaphrodite** : Matière-Esprit. Le Monde est **Mariage** Nature-Humanité (“Nature colle à son Humanité, et elles sont un seul Monde” ; cf. Genèse 2 : 24). Ainsi, l’Humanité procède à un Travail “vrai” dans la mesure exacte où la Pensée épouse la Vie, donc relativement, c’est-à-dire pour l’essentiel, de manière décisive, les **pensées traduites en actes des hommes** se conforment aux **événements traduits en faits** de la nature. En résumé, la vérité historique est la jointure concrète **Travail-Fécondité** sans cesse rénovée. Insistons sur le fait que dans cette perspective, qui n’appartient RIGOUREUSEMENT qu’au Comm-Anar, le Travail n’est PLUS exactement celui de la société Politique, et la Fécondité n’est PLUS exactement celle de la société Parentale. Car on a **toujours** “travaillé” d’une manière ou d’une autre, et la nature fut **toujours** “féconde” d’une manière ou d’une autre. Le fait que les Primitifs ne voyaient dans leur travail qu’une forme de **vie** faillible ne change rien à la chose. De même quant au fait que les Civilisés ne voyaient dans les “productions naturelles” qu’une forme de **pensée** passive.

Que pèse **l’objection “évolutionniste”** : et le Monde AVANT l’Homme, ou SANS l’Homme ? Cela ne change rien du tout, même si on entre dans cette “hypothèse” idiote qui ne sert que la désespérance païenne. Nos païens seraient bien en peine de nous définir ce qu’ils entendent par “un Monde sans Hommes” ! Ce serait en réalité pour eux une NATURE toute seule, ce qui est très différent. Or, Nature SANS humanité est pure absurdité, l’un n’allant pas sans l’autre. Du coup il y aurait obligation pour ces songe-creux de nous dire de QUELLE Nature ils parlent : celle des Primitifs ? celle des Civilisés ? Non pas ! Seulement LEUR Nature, qui n’est pas le moins du monde “sans” hommes, mais AVEC leur Humanité civilisée dégénérée, leur Nature de Barbares. On trouverait bien alors un Monde, mais leur Monde platement Anti-Dieu, un Monde SANS Créateur, et dépendant du seul DESTRUCTEUR Satan. On ne va véritablement pas loin avec la “conception du monde” des Darwiniens démon-crates ou nazis ! C’est justement le but recherché : qu’on s’enferme avec eux dans la Barbarie sans jamais s’occuper de notre passé **vivant**, de la Préhistoire ; parce que ceci nous mènerait ipso facto à nous proposer un avenir sérieux : le Comm-Anar !

•••

Bien sûr que l’Animal est vivant ! Mais l’Orang-Outang (“homme des bois”) **MOINS** que l’Amibe ; et l’Amibe **MOINS** que la poudrette ! Parce que la moindre particule de poussière est l’expression la plus **SIMPLE** dans la **Nature**, de la vie **PURE** de la **Matière** ; la plus proche de ce que saisit notre fait de Conscience.

Le Réalisme est déroutant, n’est-il pas vrai ?...

Freddy Malot – décembre 2005

Église Réaliste

Le 02/01/2006

À l'intention de Monsieur Seyed Mohammad Sadegh Kharazi,
Ambassadeur de la République Islamique d'Iran.

Ambassade de la République Islamique d'Iran
4, avenue d'Iéna – 75116 PARIS.

Monsieur Kharazi,

Nous sommes **ravis des récentes déclarations** aussi courageuses que pondérées du président Ahmadinejad. Comparer Israël – base des Mercenaires Sionistes au Moyen-Orient – à une "tumeur" qui aurait mieux sa place en Occident, voilà qui est éloquent !

De longue date nous avons une vive admiration pour l'œuvre théologique et politique de l'**Imam Khomeyni**. Et quelle ouverture d'esprit, d'avoir produit le timbre en l'honneur de Sayyed Qotb !

I C'est l'occasion de vous faire part de notre conviction : nous autres du peuple européen et l'État iranien avons un **ennemi commun** : le système occidental PAÏEN et BARBARE qui domine la planète. Voici notre analyse :

1- Plus que jamais, depuis la fausse "décolonisation", l'occident est **Colonialiste et Raciste**.

2- Des deux blocs rivaux de l'occident – les USA et l'Europe – le dernier n'est pas le moins dangereux, manœuvrant au nom **des Nations Unies**, de la "Paix" et des "Droits de l'Homme". C'est seulement une rivalité **Militariste** qui les oppose : Nazis contre Démon-crates !

3- Quant à nous, Peuple d'occident, c'est la même Caste barbare **Policière** qui nous interdit depuis 160 ans **tout** droit d'association et nous condamne à l'avilissement moral en nous compromettant dans ses méfaits sous prétexte de "Mission Civilisatrice" et d'"Union Sacrée".

II Par suite, nous sommes tout à fait partants pour mettre sur pied une Association Européenne des "**Amis de Khomeyni**". Il faut propager son œuvre véritable et la mettre en débat chez nous.

Les peuples du monde, du Sud et du Nord, se sauveront ensemble !

Salutations Patriotiques,
pour l'Église Réaliste, Freddy Malot

P.S. :

• Il y a des chances pour que vous soyez dérouté par nos textes. Mais il faut bien que vous sachiez à qui vous avez affaire !

• Quelqu'un passera vous dire bonjour dans quelques temps…

• Ci-joint : la reproduction agrandie du timbre en l'honneur de Sayyed Qotb ; un catalogue et un CD contenant l'essentiel de nos textes ; un feuillet de présentation de notre brochure "Les hébreux : peuple de l'échec ?" ; quelques tracts.



Hommage de la République islamique d'Iran et de son chef,
le Chiite Khomeyni, au martyre Sunnite Sayyid Qotb.

EN DEUX MOTS !

En 15 ans :

- Laïcité-Acquis Sociaux.

- Histoire-Homme.

טָאלֵב פֶּרְדִי – janvier 2006

Rappel Moi-moi (J'arrondis les dates.)

• **20 ans de Marxisme-Léninisme** (organisé) : 1963-1983.

- **U.E.C.** : **1963-1965**. Exclu pour "lutte interne" pro-chinoise (<2 ans 1/2).
- **Maoïste** : **1965-1967**. **Chez les "subventionnés"**. Nous ont caché le CMLF (3 ans).

04/1965 : Cercle Gracchus Babeuf (1ère organisation M.L. de Lyon).

11/1965 : Dénoncé dans l'Huma-Dimanche.

05/1966 : "L'Avenir est à Nous", que reproduit l'Huma-Nouvelle.

08/1966 : chef délégation Albanie.

04/1967 : Revue "L'Égalité".

07/1967 : "À propos de la Décision" de se baptiser "P.C.". Notre section exclue. Ces messieurs hostiles au mot "maoïste". Se divisent aussitôt en 2 partis… Veille de "Mai 68".

- **Maoïste autonome** : Organisé s'entend (16 ans).

1967/1983 : on travaille avant tout à réunir les morceaux de pro-chinois qui se multiplient. Puis pro-chinois et pro-albanais. Tout en intervenant sur la lancée de Mai 68.

• **Presque 10 ans de "traversée du désert"** (1983-1990).

• **15 ans pour faire notre Église Réaliste** : 1991-2006.

Église Réaliste

Dans ces 15 ans qui ont amené l'Église actuelle, il a fallu des "tonnes" de brochures pour arriver à un minuscule recrutement enfin de qualité ; et pour décanter notre message en deux fois "Deux Mots" !

➠ JUIN 2003 : La *Barbarie Intégrale*, que l'Occident doit anéantir, se résume en deux mots : **Laïcité** pour la théorie, et **Acquis Sociaux** pour la pratique.

➠ JANVIER 2006 : La *Préhistoire*, dont nous avons à tourner la page, se résume en deux mots à redéfinir à fond : l'**Histoire** pour la pensée, et l'**Homme** pour l'action.

∗ HISTOIRE : C'est bien de la "Société du 3ème Âge" dont il est besoin. Voilà pour la forme.

∗ HOMME : C'est bien "l'Humanité du Comm-Anar" qui doit former le contenu de notre République.

Comme les choses sont laborieuses à se dessiner ! C'est la grande leçon que nous devons tirer pour l'avenir. Impossible d'aller « plus vite que la musique ». Et l'obstination paie !

Théorie Générale

I- La Réalité

II- Le Monde

III- Réalité-Monde

IV- Espèces de la Race humaine (1)

Tableau « Dieu » (Transcendance-Immanence)

Freddy Malot – janvier 2006

---

(1) - HISTOIRE : Société du 3ème Âge.
- HOMME : République du Comm-Anar.

THÉORIE GÉNÉRALE

L'Humanité se trouve aujourd'hui – et pour la 1ère fois ! – contrainte de prendre l'Histoire au sérieux. Comment comprendre cela ?

I- La Réalité

On ne peut répondre à une telle question sans aller jusqu'au fond des choses, sans avoir une Théorie générale solide (ce qui prend la place de ce que la civilisation nommait : Philosophie première, Théologie, ou Métaphysique). En un mot, il faut avant tout mettre au point ceci : de quoi cause-t-on exactement, quand on parle de la RÉALITÉ pure et simple ? Ceci fut désigné dans le passé : d'abord Matière Fondamentale, ensuite Esprit Suprême. Et maintenant ?

• Nous ne sommes que fidèles à l'Humanité Politique ancienne en déclarant tout bonnement : la Réalité tout court doit voir son **ÊTRE** se confondre avec son **EXISTENCE** (l'inverse dans l'Humanité Parentale).

• Nous n'ajoutons à cela qu'une chose, mais d'importance décisive ; en toute rigueur, la formule ci-dessus doit être comprise comme absolument synonyme de la suivante : la Réalité est **STABLE**[1] sans restriction aucune, dans l'exacte mesure où elle est **NEUVE**[2] en permanence sans restriction aucune. C'est encore ce que nous exprimons en disant que la

[1] STABLE : Consistant, Ferme, Fixe. Donc ce à quoi fait référence notre paradoxal "verbe d'état" (car "verbe" implique "actif", et pas état !).

[2] NEUVE : C'est là où le Réalisme insère le "petit rien qui change tout" par rapport au Spiritualisme ! Dans ce dernier, l'Être était la Substance absolue. Cet Esprit Suprême ne faisait qu'un avec son Existence parce qu'**exempt** de tout changement, **Immuable**. Et ceci parce que l'Esprit absolu n'admettait la Matière que comme pur **Néant** (alors qu'elle n'est que Non-être au Monde, s'y montrant comme fausse substance). Bref, tout ce qui concernait l'Existence dans le Spiritualisme n'était "défini" que de manière **NÉGATIVE** (ce négatif pour nous est l'inéluctabilité de la Mort, parce que nous sommes liés à un corps, à la matière).

Dans le Réalisme, le Néant de Dieu devient la NOUVEAUTÉ permanente. Être continuellement Neuf rend le Stable complètement "indéfinissable" ; c'est donc négatif par rapport à la Logique. Mais d'un coup, l'ancien Néant devient Nouveauté incessante, complètement **positif**. On change de tête !

Du coup, la Substance Esprit, en tant qu'Exclusive, Unilatérale, tombe. **Or**, **en sens inverse**, l'exclusivité, l'unilatéralité, que s'arrogeait l'Existence, la Matière, chez les Primitifs, tombe de la même manière.

Résultat, le côté vrai de chacun est conservé, et on a le **RAPPORT** Matière-Esprit.

C'est pas si compliqué que ça en a l'air ! Courage…

Réalité pure et simple est indissolublement Matière-Esprit. Tout est dit alors de la Réalité tout court, sans qu'on puisse rien y ajouter ou retrancher, et surtout pas en faire un motif de Secret ou de Mystère.

Il va de soi que seule la Théorie pure devine enfin l'ancienne énigme de la Réalité (ce qui prend la place du Mythe matérialiste et du Dogme spiritualiste d'antan).

Mise au point. Le Réalisme Vrai révise toutes nos notions préconçues d'hier. Il faut le faire pour l'idée religieuse classique de **Transcendance-Immanence**. Ce couple (étroitement lié à celui de Libre Arbitre-Prédestination) rendait compte de la relation Dieu-Monde. Précisions :

- On ne peut retenir le couple Transcendance-Immanence que pour la conception Spiritualiste (civilisée).
- Un troisième terme innomé s'impose en amont : le "Mystère" de Dieu, c'est-à-dire comment il se présente abstraction faite de toute Création. C'est le Néant "à partir" duquel il crée.
- Dans le rapport Transcendance-Immanence, où se donne Dieu POUR-NOUS, intelligible, il n'y a pas parité des deux termes : la Transcendance est Hégémonique, et l'Immanence subordonnée (Tableau "Dieu", p. 8).

Et il y a surtout la question nouvelle à laquelle il faut répondre : **qu'est-ce qui correspond à cela dans le MATÉRIALISME**, dans le seul matérialisme à prendre en considération, celui de l'Humanité Parentale, parce que seul Matérialisme qui fut le ciment d'une société : la Société Première (le "matérialisme" donnant l'Athéisme, appartient totalement à la société Politique, n'est rien d'autre qu'un courant Spiritualiste exaltant la Raison contre, ou "sans", la Foi, l'extrême opposé de l'Enthousiasme mystique exaltant la Foi contre, ou "sans", la Raison).

Dans le Matérialisme, y avait-il un "retournement" du rapport civilisé : l'Immanence y ayant Hégémonie sur la Transcendance ? Telle est la première idée qui nous vient. Mais les mots ne conviennent plus pour formuler ce qu'on cherche à dire. Que signifiait la Transcendance ? C'était l'Au-delà de l'au-delà (car Dieu n'est pas au Ciel, qui fait partie de sa Création). Évidemment, la Puissance matérielle, Vivante-Émanatrice, des Primitifs ne peut pas être dite résider dans ce qu'était l'Immanence civilisée ! Elle se trouvait dans l'En-deça de l'en-deça, dans ce qu'aurait été une sous-Immanence (inconcevable) pour le spiritualisme. À cette sous-immancence, nous choisissons de donner le nom de **CIS-CENDANCE** (CIS est diamétralement opposé à TRANS en latin, comme il apparaît dans la désignation des Républiques Transalpine et Cisalpine par les Romains). Ceci veut simplement dire que la Puissance matérialiste était "sous" son Émanation, laquelle comprenait non seulement l'Ici-bas, mais aussi l'en-deça de ce dernier : l'Abîme, le SCHÉOL juif par exemple. C'est le royaume des "ombres", des "larves", cet en-deça CACHÉ

où, après s'être "absenté" de l'Ici-bas (qui serait mieux dit Ici-haut), on languit après la Réincarnation[3] "QUI VIENT" : HABBA'[4][5].

Que de mots, simplement pour mettre en ordre nos "concepts" ! Mais il faut savoir si oui ou non nous voulons commencer à y voir clair dans notre passé, préalable absolu pour marcher avec assurance vers un avenir quelconque !

II- Le Monde

Qu'en est-il à présent du Monde ? Ce que nous appelons le Monde n'est autre que la Réalité relative. Celle-ci se distingue de la Réalité tout court parce que **Matière et Esprit** s'y trouvent mutuellement **comme "en décalage"**. Attention ! c'est ici qu'il faut être précis pour ne pas dérailler et, en l'occurrence, retomber dans les ornières du Panthéisme ou du Manichéisme du monde religieux civilisé (le panthéisme traînant derrière lui la casserole du manichéisme, à la manière dont le mariage traînait la casserole du proxénétisme).

Nous avons dit qu'il y avait lieu de distinguer nettement la Réalité absolue et la Réalité relative (le Monde). Ceci devrait nous mettre à l'abri d'une rechute dans le **Panthéisme** (deux versions : Sensualiste et Spéculatif) en se proposant de traiter du Monde "pris à part". Mais il faut y prendre garde. Le danger subsiste, et il est parallèle au danger de verser dans l'**Occultisme**[6] en traitant de la Réalité tout court "prise à part", sous prétexte que celle-ci doit être déclarée plus profonde, plus "substantielle", que la Réalité relative qu'est le Monde.

Dans le Monde, donc, Matière et Esprit se trouvent comme "en décalage". Il ne faut pas comprendre cela comme s'il y avait la Matière d'un côté et l'Esprit de l'autre. Au contraire : Matière et Esprit "couvrent" chacun à sa manière l'ensemble du Monde. En quoi consiste alors le "décalage" ? Le Monde se présente comme le rapport "disjoint" **Nature-Humanité**, et le décalage se réduit au seul fait que nous sommes en droit de considérer que les deux membres du couple "empiètent" l'un sur l'autre complètement, qu'ils se chevauchent totalement, comme l'Intelligible et l'Intelligence. Bref, "en dernière analyse", la Nature est tout à fait Humaine, de même que l'Humanité est tout à fait Naturelle. Ou encore : il est absolument légitime d'aborder le Monde de deux manières opposées mais

[3] La Réincarnation n'est pas celle du Moi de l'occidental qui se paie une tranche d'"hindouisme" ou de "lamaïsme". Il s'agit de la Réincarnation de l'ethnie Juste, des Purs en corps, en communauté parentale.

[4] הַבָּא = HABBA'.

[5] Les rabbins nous disent le monde "à venir", entretenant à plaisir l'ambiguïté. Il y a AVENIR et À-VENIR. Ce dernier, dont il s'agit bien, non seulement concerne un Ici-haut, mais aussi un Ici-haut qui "va arriver" dans le présent, et non pas un monde vers qui "nous irons" dans un futur.

[6] Il a deux versions aussi : Thaumaturgie (fausse Magie primitive) et Horoscopie (fausse Divination primitive).

finalement identiques, parce que n'étant que deux versions "contraires" de **la même SPONTANÉITÉ** : **celle de la VIE**. C'est en effet la vie même qui se trouve à la base de notre Pensée, que nous expérimentons sous la forme de la Conscience physique "à l'occasion" de notre travail mental. Ce qui sépare donc seulement une Personne d'une Chose (comme on disait autrefois), c'est que notre Conscience "physique" donne lieu à la Réflexion "morale", c'est-à-dire à la pensée proprement dite ; que le phénomène de la Conscience peut être l'"objet" de la Réflexion **comme n'importe quoi d'autre** ; et donc que nous SAVONS que la Matière est dotée de Spontanéité. Mais les spiritualistes n'ont pas vu que ce savoir-là **ne ressemble à aucun autre**, du fait que nous ne pouvons en faire AUCUN usage pratique ! Il le fallait cependant pour exalter la "substance" Esprit exclusive, poser l'Âme humaine, et faire rayonner la pensée étroitement Rationnelle (intellectualiste et moraliste).

Ainsi, l'Humanité appartient au Monde totalement, exactement au même titre que la Nature. C'est bien pour cela que, dans les limites du rapport Nature-Humanité, la Réalité se prête sans réserve à notre intelligence Théorique en tant qu'Absolue, et à notre maîtrise Pratique en tant que Relative.

III- Réalité-Monde

Nature du lien qui "unit" Réalité et Monde :

• En dernière analyse, la Réalité n'est "faite" que du Monde ;

• En dernière instance, le Monde coïncide totalement avec la Réalité.

• Le Monde ne se donne pas du tout comme absolument Stable et Neuf, partout et toujours, comme la Réalité. Néanmoins, il revendique d'être tenu, légitimement en principe, pour IMPÉRISSSABLE et INCOMPARABLE en ses divers endroits et moments.

On le voit bien, dans notre Théorie Générale, il ne s'agit plus du tout, ni de la Réalité d'autrefois, ni du Monde d'autrefois. La Réalité tout court devient l'objet du Réalisme Vrai (matérialisme-spiritualisme), et le Monde devient l'objet de **l'Historisme Lucide**. Nous n'avons plus de Réalité Secrète ou Mystérieuse, ni d'Au-delà ou d'En-deça du Monde. Mais si le nouvel Ici-bas/Ici-haut "avale" tous les arrière-mondes d'antan, la réciproque vaut tout autant. Et notre Monde transfiguré conserve à sa façon l'"humilité" de nos ancêtres, il reconnaît qu'il se trouve sous la Ciscendance-Transcendance de la Réalité pure et simple ; avec le seul avantage de saisir cette dernière de manière "transparente" pour la première fois avec, en prime, la certitude d'une "immortalité" des Personnes partagée avec les Choses.

C'est la Théorie pure qui rend compte de la Réalité tout court. Avec cela le Monde, abordé selon l'Historisme Lucide, devient la matière de la Théorie ordinaire, qui fait sauter les anciennes Hégémonies, qui régnaient tant dans la Sorcellerie que dans la Science :

hégémonie de la Magie sur la Divination dans le premier cas, de la Morale sur la Physique dans le second[7]. Notre équipement mental, dans la Pratique, devient indissolublement **Sorcellerie-Science** (Osons !).

IV- Espèces de la Race Humaine

Que l'Homme le veuille ou non, la Réalité et le Monde sont **absolument tels** que nous l'avons dit. Si on y réfléchit bien, ceci n'est plus du tout déclaré, par exemple, par la manière Marxiste, selon laquelle le Monde a une réalité objective "indépendamment de la conscience" ; et ceci pour la bonne raison que la Conscience est un phénomène physique (on ne peut mieux prendre sur le fait le spiritualisme réel qui se trouve derrière le "matérialisme" affiché de Marx !).

• Allons plus loin. La présence au Monde de l'Humanité, ici et maintenant, suffit pleinement pour déclarer : la preuve est faite que **le Monde "veut" absolument** l'existence de l'Homme en divers endroits et à divers moments (bien que la Réalité ne le "veuille" que relativement). L'Homme naît "nécessairement" du Monde, et il ne tire que de lui tous les moyens d'en dévoiler les vérités (avec celle de la Réalité). Remarquons que cette affirmation est chez nous tout autant étrangère à l'Évolutionnisme qu'au Créationnisme. Ceci dit, il n'y a rien à répondre à l'hypothèse absurde d'une histoire du Monde dont l'Humanité aurait été ou pourrait être absente.

• Le Monde tel que nous le dévoilons (mais dont la Société qui lui soit conforme reste à bâtir !) est tout autant Éternel-Temporel, Sans bornes-Étendu, que l'est la Réalité[8]. De ce point de vue, il n'y a de véritable HISTOIRE du Monde qui nous intéresse **que l'Ère du Monde dont "notre" Humanité est partie-prenante** (dans le cadre-limite du Système Solaire et, si l'on veut, de la Voie Lactée !). Cette histoire est la seule sensée.

---

7 • **Il n'y a pas du tout** Hégémonie (domination unilatérale, à sens unique) Réalité-Monde, comme il y avait par exemple dans Dieu-Monde.

• Mais **il n'y a pas** Rapport direct, immédiat, Réalité-Monde. Il y a Rapport direct, immédiat, dans les COUPLES absolument homogènes, tels que Matière-Esprit dans la Réalité, et Nature-Humanité dans le Monde. Dans le Rapport, l'Identité prime sur l'Opposition d'emblée.

• **Ce qu'on a c'est**, si on veut : une Hégémonie directe, … **mais** Bilatérale ! Ou bien : un Rapport réel, … **mais** "en dernière analyse" (en définitive, au bout du compte, si on pousse les choses "à la limite"). Ce type de RELATION (ou "contradiction" comme on disait) est quelque chose d'inédit, que pose le Réalisme pour la 1ère fois. On n'a **ni** Hégémonie, **ni** Congénère, mais "décalage"… qui permet et exige justement le Travail ! Le Monde – et donc nous-mêmes – n'est la Réalité que RELATIVEMENT ; mais nous le SOMMES, et immédiatement (pas "en attendant" le Ciel ou l'Ici-haut À-VENIR des Justes).[8] Il y a seulement à permuter les pôles des couples, et dire : Temporel-Éternel, et Étendu-Sans bornes.

8 Il y a seulement à permuter les pôles des couples, et dire : Temporel-Éternel, et Étendu-Sans bornes.

• C'est **par son Travail** mental-social que notre Humanité en est arrivée aujourd'hui à devoir s'armer du Réalisme et de l'Historisme et, par suite, à savoir de quoi il retourne de la Réalité et du Monde. Ceci la met en même temps en demeure et en mesure, tout à la fois, d'y voir clair pleinement quant aux difficultés qu'elle a rencontrées sur son chemin par le passé, et comment elle les a surmontées. Il lui faut établir cela impérativement afin d'affronter en connaissance de cause la tâche inédite dont elle se trouve à présent investie.

• Traiter de notre Histoire humaine au Monde demande ainsi essentiellement que soient caractérisées les mutations décisives qu'a connu le MODE DE TRAVAIL antérieurement à notre Époque. L'enquête faite à cet égard est un jeu d'enfant pour l'Historisme ; elle révèle ceci :

- L'Humanité "surgie" de notre Monde dut adopter le mode de travail propre à la **Société Parentale** (société Première), travail selon l'Égalité. La caractéristique complète, en ayant en tête l'hégémonie, serait : Égalité-Liberté.

- Ce mode de travail, ayant épuisé ses possibilités, enfanta correctement[9] son contraire direct : celui de la **Société Politique** (société Civilisée), travail selon la Liberté. La caractéristique complète, en ayant en tête l'hégémonie, serait : Liberté-Égalité.

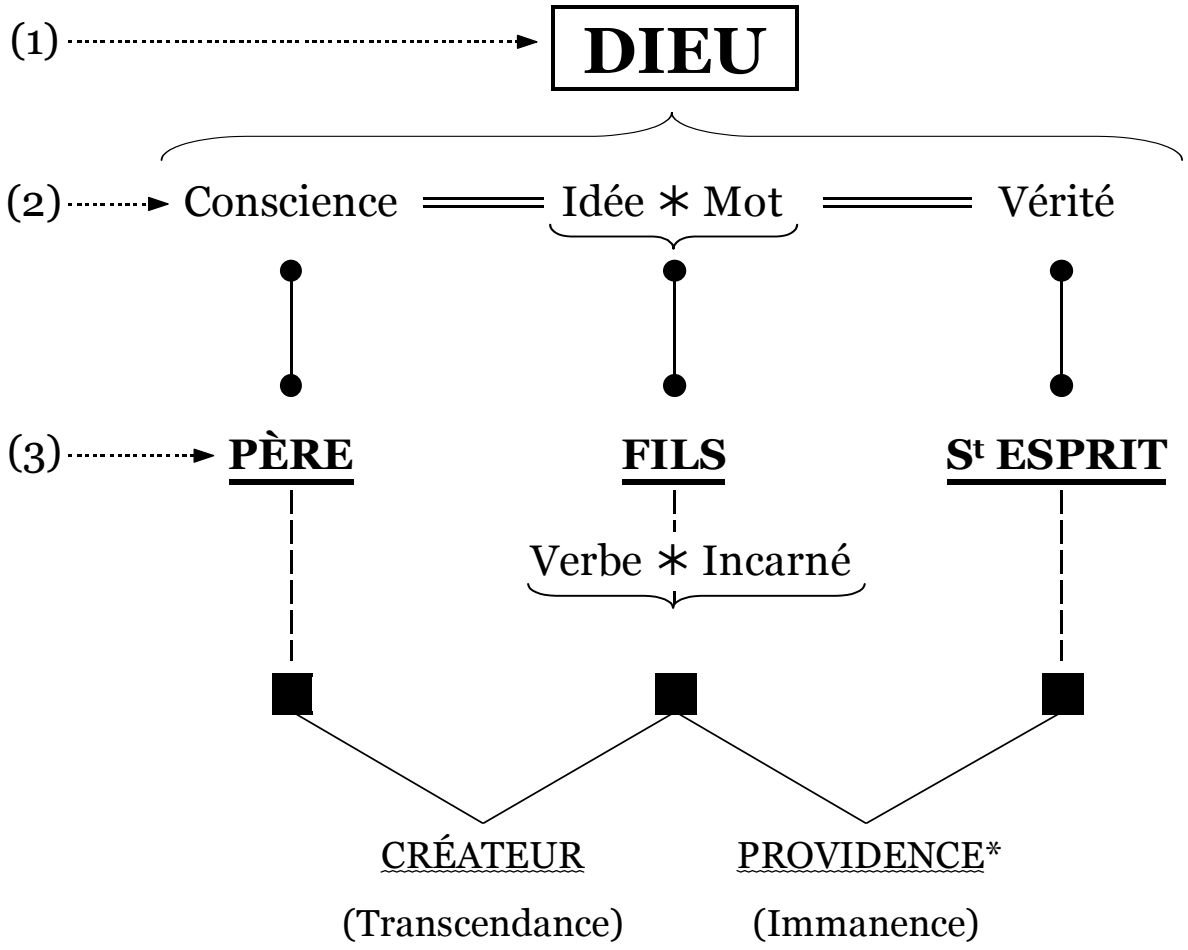
Ce dernier mode de travail s'étant heurté à son tour à ses propres limites, exactement inverses de celles du mode précédent, les deux modes de Travail devaient finir par nous apparaître pour ce qu'ils étaient, des contraires identiques, également Préhistoriques.

• D'où l'avènement, en même temps que la conception Historiste, de la nécessité présente de la Société du 3ème Âge (Histoire), contemporaine d'une 3ème espèce de la Race humaine : **l'Humanité du Comm-Anar** – communisme-anarchisme – (Homme), travaillant selon Égalité-Liberté.

Voilà ce que veut dire "prendre l'Histoire au sérieux" !

طَالِب פְּרֵדִי – janvier 2006

[9] "Correct" veut dire : en rapport avec les Convenances, donc absolument adapté à la situation, la seule chose à faire.



(1) Âme Suprême.
(2) Analogie avec l'âme humaine et ses "facultés".
(3) Expression Chrétienne : trois Personnes d'une même Substance.
* Dieu reste SOUTIEN de Sa Création dans le Temps.

La Conscience

C'est terrible, comme ce phénomène de la "conscience" a décidé de toute l'histoire humaine !

En un sens, **la Réalité** est ce qu'elle est, que l'Homme le sache ou non ; ça c'est sûr ! Mais en un autre sens, la Réalité doit "vouloir" que l'Homme soit, et donc qu'elle soit connue par lui.

En effet, seul **l'Homme** peut connaître la Réalité ; et il le peut parce qu'il ne peut être et vivre sans cela. Quelle que soit la condition de son existence, il doit se poser comme distinct de la Nature ; il doit proclamer sous une forme ou une autre que Nature et Humanité forment ensemble ce qui s'appelle le Monde ; et il doit enfin déclarer qu'il y a lieu de distinguer le Monde sur lequel il a prise pratiquement (y compris un éventuel Au-delà ou En-deça) et la Réalité pure, "absolue", accessible théoriquement seulement.

Pourquoi cette position tout à fait à part de l'homme vis-à-vis de la Nature, du Monde, et de la Réalité ? Tout simplement parce que son existence propre est tout à fait à part, étant **Sociale**. Et elle est sociale parce qu'il **Travaille**. Or qui dit Travail dit travail **Mental**, qui conditionne et marque toutes les activités qu'il peut avoir ; à commencer par le fait de manger, se reproduire, jouer et rêver en son sommeil…

C'est ainsi, avec la nécessité déterminante de la pensée qui marque l'Homme, que nous en arrivons au problème de **la Conscience**, problème s'il en est, en effet ! Car si l'homme rencontre "de toute façon" le phénomène de la Conscience, ce n'est pas pour cela qu'il va juger ce phénomène "automatiquement" de la même manière. C'est même le contraire qui est vrai, ce dont nous sommes seulement à présent contraints de nous rendre compte, et ceci nous amenant à découvrir la nécessité Historique de trois espèces distinctes de la race humaine unique. Insistons bien sur le caractère "historique" de ladite nécessité, parce que l'allure "chronologique" dont nous pourrions la revêtir n'a qu'une valeur étroitement rétroactive. Nous allons démontrer que le Réalisme Vrai – cette mentalité de l'Homme du Comm-Anar – comprend mieux, et même pour la 1ère fois pleinement, le phénomène de la Conscience. Ce n'est pourtant pas une raison de retomber dans la vieille téléologie, dans le finalisme dogmatique. Précisons. La Réalité "se fiche" d'une certaine façon qu'il y ait un Monde, bien qu'elle ne puisse faire autrement que d'y donner lieu. De même, l'Histoire "se fiche" qu'un homme du Comm-Anar survienne pour y voir clair tout à fait dans le phénomène de la Conscience, bien qu'elle ne puisse faire autrement que ceci se produise. L'homme d'avant nous était totalement Homme, se suffisait à lui-même, et comprenait le phénomène de la Conscience exactement comme il convenait qu'il le comprenne. Bref, notre manière à nous, "transparente", d'exposer la Conscience, ne concerne que nous, et nous ne pouvons pas faire autrement que de l'adopter.

•••

1- Reportons-nous, par exemple, au dernier tableau sur DIEU de l'Église.

On y voit que l'ÂME humaine étant posée par l'Homme Civilisé, la Conscience figure comme la toute première "faculté" de cette Âme (facultés développées : Conscience-Idée/Mot-Vérité). La Conscience relève donc de la Substance-ESPRIT. Pourquoi cela ? Pour l'Homme Civilisé, l'Âme est son "vrai moi", à qui revient l'hégémonie sur le Corps dans sa Personne. Doté de cette âme, qui fait l'Identité véritable du bourgeois, celui-ci pense de manière Logique, selon la Raison qui maîtrise les "passions". Quand il **exerce** sa raison, c'est-à-dire Réfléchit, pense "en acte" (effectivement), notre bourgeois ayant des Idées à chaque fois distinctes, "éprouve" le fait d'être Conscient : qui accompagne toujours ses pensées ; qui se trouve toujours "derrière" celles-ci ; conscience qui est, elle, toujours la même. Comment ne verrait-il pas la Conscience comme la "racine" **de** l'âme, dont les Idées ne sont que l'"expression" intérieure ? (Les Mots "incarneront" ensuite ces Idées, leur donneront une voix réceptible par un interlocuteur, afin de convenir avec lui d'une Vérité). Tout cela est cohérent : la Conscience appartient à l'Âme, elle en est le principe. Et l'on a avec cela **l'espèce Spiritualiste de la race humaine**, faite à l'image et la ressemblance de Dieu, "pour qui" le Monde fut créé, investi d'une Royauté déléguée sur la Nature.

Notons cependant que l'Homme civilisé est loin de coïncider directement avec un Individu humain tout court. Il est supposé avoir "l'âge de raison", donc n'est plus Enfant. Ensuite c'est en fait un chef de Ménage, qui sera "normalement" masculin dans la pratique. Ensuite, les esclaves d'une Entreprise, contrairement à leur Maître, n'auront qu'une Intelligence nue, capable d'exécuter les idées de cet autre chef. Enfin, Ici-bas, les individus étant sélectionnés ainsi, ne seront reconnus comme tels que comme membres d'une Église, d'une communauté d'Intellectuels où on retrouvera une masse de Fidèles conduits par des Ministres autorisés de la Foi. Bien sûr, il en sera tout autrement dans la "vraie vie" de l'Au-delà. Mais, par définition, si on s'agrège au chœur des Élus seulement et, ceci acquis, avec pour réelle perspective que cette Communauté des Saints devienne "à la limite" un seul Individu, se confondant avec le Sujet Suprême[10].

•••

2- Avant l'Homme civilisé, spiritualiste, de la société Politique, il y eut l'Homme de la société Parentale, première, **l'homme Matérialiste de la race humaine**.

Ici, comme de bien entendu, l'Homme a l'"expérience" de la Conscience, phénomène que rencontrent même les individus, bien que l'on n'admette de pensée proprement dite que celle du "cerveau collectif" de la communauté parentale. Or, cette communauté étant Matérialiste, pas question d'Âme ! Alors, quel "jugement" peut-on alors porter concernant la Conscience ?

[10] Dire que les utopistes Socialistes – et les Nazis – ont accusé la civilisation d'être Individualiste ! Pourquoi pas le Grand-Prêtre ou le Pharaon normaux, ou la Devineresse exceptionnelle de la Parenté ?!

Pour notre sauvage, la Conscience ne peut relever que de la substance-MATIÈRE. Comment ? La Matière est la Vie-des-vies de tous les existants, et tout d'abord de l'Arbre de la Nature, pénétré partout de vie Infaillible, tel un sûr instinct, tant que l'Humanité ne vient pas troubler cette "santé" normale de la Nature. En effet, la pensée communautaire – et donc tout le travail de l'ethnie – n'est autre que vie-Faillible. D'où précisément la nécessité d'un Code Traditionnel intangible, obligeant les frères de sang par ses Prescriptions, Sacrifices et Rites. Et ce sont les Transgressions à cet égard, emportant une responsabilité collective, qui amènent le trouble dans le grand Organisme de la Nature, dont : cette "absence" anormale ou précipitée des individus que les civilisés appelleront la mort, et la stérilité d'une lignée parentale, avant tout du côté maternel. On l'a compris, toute ethnie se tient pour Élue par son Grand-Génie exclusif concernant son Code Traditionnel, par un Pacte de Sang ; mais cette élection entraîne une responsabilité cosmique, et le sort de tous les hommes "étrangers", plus ou moins impurs, en dépend totalement.

Revenons à la Conscience. Ceux du même sang pensent par le biais du Génie collectif immédiat, qui est Présence manifeste du Grand-Génie (Chekhina ou Malkout-"Royaume" des juifs par exemple) gouvernant le Monde. Ce Génie manifeste est la Mère qui siège au Temple. C'est elle qui "possède" les Devins servant de bouche de la Communauté dans les moments de péril pour cette dernière. Mais cette "Gloire" (lumière) a aussi un côté sombre, destructeur, qui évoque les forces ramifiées de Transgression[11]. Bref, ce dont quoi les cerveaux des congénères participent[12], c'est la Vie-même émanée du Génie Parental par le biais de sa Présence.

→ Ainsi, c'est la MÊME expérience indiscutable de la SPONTANÉITÉ pure que font l'Homme Politique et l'Homme Parental, mais dans un contexte tout différent : le premier devant nommer cette spontanéité **conscience Spirituelle**, et le second **vie Matérielle pure**, attachée à la pensée Faillible de l'ethnie élue branchée avant tout sur la Nature, seule sachant en faire l'usage propre, aussi bien à préserver la santé du Cosmos que d'y porter atteinte. Aux yeux d'un civilisé, la pensée de la société Première semble essentiellement négative, conservatrice, routinière, tout le contraire de la sienne. On le comprend, mais l'homme parental n'y voit rien de semblable…

•••

3- Vient enfin la Conscience selon **la 3ème espèce de la race humaine**, **l'humanité du Réalisme Vrai**, du Comm-Anar en pratique. Que disons-nous ?

• **Le sauvage avait raison** : la Conscience est un phénomène PHYSIQUE et, à ce titre, expérience de la Vie matérielle pure, qui se manifeste "à l'occasion" exclusive du Travail mental, phénomène qui est présent tout autant dans les faits naturels, bien que ceux-ci ne puissent le réfléchir et donc le savoir.

[11] SITRA AHARA des Juifs : סִתְרָא = caché ; אַחֵר = étranger.

[12] "Les" Consciences de la Parenté forment un seul Essaim. S'y trouve l'ascendance, et l'Ancêtre préside. L'Essaim est "couvert" par la Présence.

• **Le bourgeois avait raison** : ce n'est pas pour rien que l'Homme réfléchit électivement le phénomène de la Conscience ; c'est le "prétexte" solidaire d'une pensée pouvant prétendre à une portée MORALE, Libre vis-à-vis de la Nature (bien que la connaissance de la "condition" physique de la pensée nous affranchisse de l'Intellectualisme et du Moralisme, et nous conduise à traiter la Nature beaucoup plus à la manière du sauvage, donc à user tout autrement de la Liberté civilisée, cette fois mariée à l'Égalité première).

Finalement (si on sait précisément ce qu'on met derrière les mots), il n'importe plus que la Spontanéité éprouvée dans le phénomène de Conscience soit dite relever de l'Esprit ou de la Matière : la Réalité est indissolublement **Matière-Esprit**, la différence de ces deux mots n'étant plus que nominale. L'intérêt pratique de cette différence est pourtant très réel parce qu'il permet deux approches inévitables et nécessaires au Monde, ce dernier n'étant pas la Réalité même directement, mais **Nature-Humanité** ; ce couple demandant légitimement à être "polarisé" parce que Réalité RELATIVE.

•••

Quelle misère que les faux débats d'hier que suscitait l'énigme de la Conscience ; débats que monopolisaient finalement deux Lilliputiens dans un dialogue de sourds : Berkeley et Pavlov.

Berkeley : "les choses sont des combinaisons de sensations", sensations physiques très spéciales que connaissent les corps humains, parce que leur venant de Dieu.

Pavlov : il explique nos idées par la "salivation psychique" des animaux que nous sommes, à l'activité nerveuse "supérieure". Dire que les Marxistes se sont engouffrés là-dedans !

טָאלֵב פְּרֵדִי – janvier 2006

Résurrection de l'Occident

Introduction : L'Homme et l'Histoire.

I- La Société du 3ème Âge.

II- République du Comm-Anar.

Conclusion.

טָלִב פְּרִדִי – janvier 2006

Résurrection de l'Occident ?

Ah, oui, il est plus que temps d'en parler !

Chantons-la même pour commencer :

Oui mais…

Ça branle dans le manche,

Les mauvais jours finiront !

ET GARE À LA REVANCHE

Quand tous les pauvres s'y mettront !

Jean-Baptiste Clément[1]

[1] **Refrain de "LA SEMAINE SANGLANTE"**, que Jean-Baptiste Clément écrit, caché à Paris, entre le 29 mai et le 10 août 1871. Le chant est dédié "Aux fusillés de 71" (les Communards).

La Maladie Secrète de l'Occident

L'Occident est malade, et il règne sur le Monde ! Là est le problème de tous les problèmes, et c'est bien de là qu'il faut partir. D'ailleurs, quoi de plus évident ! Il n'y a aucun mérite à le dire. Il suffit pour cela de consentir à se faire l'écho du sentiment profond des milliards de gens ordinaires qui habitent la Terre. Il est vrai que ce n'est déjà pas rien par les temps qui courent…

Mais ce qui importe vraiment, et est tout à fait ignoré, est le fait suivant : l'Occident est malade à un point qu'il n'a jamais connu et **sans comparaison aucune**. C'est ce qui laisse notre masse populaire interdite, déconcertée par ce mal qui semble incurable, et l'expose constamment à passer de l'ignorance à la folie. Le Grand Œuvre auquel nous devons nous atteler est donc bien celui-ci : dévoiler la maladie secrète de l'Occident.

•••

Souvenons-nous des Crises majeures que l'Occident eut à affronter dans le passé : la chute de Rome, l'effondrement de Byzance, la ruine du Saint-Empire. Eh bien ! pour commencer, chaque fois nos ancêtres refusèrent de céder. Tels Posidonius de Rhodes le stoïcien (maître de Cicéron) dévoré par la maladie, ils crièrent : "Douleur, tu as beau faire, jamais je n'avouerai que tu sois un mal !". Ensuite, nous vîmes chaque fois l'Occident faire un retour complet sur lui-même, et déclarer bravement : revoyons à fond **OÙ EN EST l'Homme dans l'Histoire**. Surprise ! Cette seule remise à plat de la situation de l'Homme dans l'Histoire, suffit à tous les coups pour rétablir l'Occident, et le rendre même plus vigoureux et rayonnant que jamais.

Puis se déclara la dernière maladie. Elle frappait l'Occident Moderne, les héritiers immédiats des Grands Principes de la Révolution Française (de l'Hexagone et d'ailleurs !). Évidemment, ceux-ci ne se firent pas faute de retourner en tous sens, et bien des fois, l'ancienne formule : OÙ EN EST l'Homme dans l'Histoire. Las ! **le vieux "Sésame, ouvre-toi !" se trouva cette fois inopérant**, et ne put empêcher l'Occident de s'enfoncer dans les Ténèbres, entraînant à sa suite le Malheur du Monde.

Résultat ? Nous voici à présent comme réduits à la cécité complète et l'impuissance définitive. Et il semble que nous soyons désormais condamnés à **supporter sans broncher les radotages grossiers et insolents des élites dégénérées** qui se pavanent à la télé. C'est toujours la même pisse d'âne qui nous est dispensée : sachez, chers concitoyens, que **la PENSÉE** de l'Occident "reste" judéo-chrétienne, "mais" souffre malheureusement, soit de laxisme (latitudinarisme), soit de rigorisme (tutiorisme) ; apprenez encore que **l'ACTION** de l'Occident "reste" capitaliste, "mais" connaît malheureusement une altération, soit ultra-libérale, soit ultra-administrée !

•••

Fort heureusement, **"quand le vase est trop plein, il faut qu'il déborde"** ! Nous y sommes.

La maladie de l'Occident Moderne nous laisse stupéfaits ? Regardons-y de plus près. N'est-ce pas dire très précisément, et seulement en d'autres termes, que ce qui nous désarçonne est la crise de l'Occident accompli, c'est-à-dire achevé et révolu ? N'est-ce pas constater, si on a quelque rigueur, que la maladie de l'Occident Moderne ne fait qu'un avec la **Chute de l'Occident tout court**, de l'Occident de A à Z ?

Voici donc la maladie secrète de l'Occident touché en son cœur. Cela change toute la donne. Il n'y a plus à s'étonner que la vieille interrogation salvatrice : OÙ EN EST l'Homme dans l'Histoire, ne puisse plus mener à rien. Elle valait bien pour tout le **développement** de notre Occident, c'est-à-dire quant à la perfectibilité de la Civilisation occidentale ; mais nous découvrons qu'un tout autre défi nous est lancé à présent : celui du **dépassement** de cette même civilisation. Faut donc bien changer d'équation !

•••

Ah ! il est bien vrai que nos vieilles cervelles ne sont pas préparées à relever le défi. Est-ce une raison pour baisser les bras ? La peur évite-t-elle le danger ? Nous sommes au contraire avides des plus grands exploits, nous dont l'Apôtre dit : "nous sommes de la race de Dieu !" (Actes 17 : 29).

Regardons les choses en face : OÙ EN EST ne va plus ; la question toute nouvelle, sans précédent, à laquelle nous avons à répondre, et dont nous devons nous faire une gloire qu'elle nous fût réservée, est la suivante : **QUE SONT et l'Homme et l'Histoire ?** Ce sont ces mots mêmes, dont le sens allait de soi pour le vieil Occident, qu'il nous faut résolument et radicalement redéfinir.

N'est-il pas au plus haut point exaltant de nous trouver lancés hors de tous les sentiers battus ? L'Église Réaliste en assume sans réserve le risque, l'enjeu en étant le salut de l'Occident, se faisant du même coup nouveau fanal du Monde.

טָאלֶב פֶּרֶדִי – janvier 2006

L'Homme et l'Histoire

● Déroulons les grandes vagues de **l'aventure civilisée en Occident** : le Miracle grec, la Paix romaine, Byzance du Sauveur, le Saint-Empire latin, la République Moderne. De quoi s'agit-il ? Simplement d'une succession de Révolutions Réformatrices, qui scandent durant 25 siècles la Chronologie de la Liberté sociale ; et l'ensemble culmine avec la proclamation des **"DROITS NATURELS"** de l'Homme, en présence de **"L'ÊTRE SUPRÊME"**, en 1789.

● Tout est-il dit quand on a produit ce tableau ? Il est bien éblouissant, mais ce n'est pas une raison pour qu'il nous fascine. Le plus important reste à faire : de le critiquer, c'est-à-dire de "décider" de sa valeur exacte. Précisons donc :

1- L'Homme détenteur de Droits Naturels, mis à nu en 1789, n'était rien de plus que le Propriétaire-Citoyen doté de Foi-Raison, parvenu laborieusement à sa forme achevée. C'était **le BOURGEOIS** persuadé de représenter la "nature humaine", mais pour cela même totalement étranger à l'idée de **l'HOMME réel**, qui est loin de se réduire à la forme que lui donne la "liberté propriétaire" !

2- Le Monde Libre (celui du Bourgeois) s'est perfectionné dans **le TEMPS**, dans une Chronologie qui lui est propre, mais il fut pour cela même totalement étranger à l'idée de **l'HISTOIRE réelle**, qui est loin de se renfermer dans "la ligne du Temps" ! Le Temps ne vaut que pour le Bourgeois Religieux qui invoque "l'Éternel, semeur de Siècles" (Arnobe).

● L'Église Réaliste met enfin les choses au point :

1- Le Temps n'est PAS l'Histoire. C'est pourquoi notre époque est celle de l'avènement d'une toute nouvelle conception : **l'HISTORISME**. Et c'est pourquoi encore il y a lieu d'annoncer maintenant "la Société du Troisième Âge".

2- Le Bourgeois n'est PAS l'Homme. C'est pourquoi notre époque est celle de l'avènement d'une toute nouvelle conception : **l'HUMANISME**. Et c'est pourquoi encore il y a lieu d'établir maintenant "la République du Comm-Anar" (du Communisme-Anarchisme).

En résumé :

- La société des **Droits Naturels** du Propriétaire et du Citoyen, avouant Dieu, a fait son temps ;

- L'heure a sonné de proclamer notre **Droit Historique** à la société Parentale-Politique, avouant la Réalité (Matière-Esprit).

● Allons-nous pour cela jeter aux ordures Hésiode, Socrate, Ennius, St Paul, Athanase, Bède le Vénérable, Luther et Kant ? Certainement pas. Il s'agit à ce propos de bien distinguer deux choses :

1- Certes, nous nous voulons **définitivement vaccinés** contre le dogmatisme, l'intellectualisme et le moralisme bourgeois. Et nous répétons, à l'adresse des génies de toute la civilisation, ce que Plutarque disait des inspirés de l'Hellade à la veille du christianisme : "**Il n'y a plus d'Oracles**. Ils se sont taris comme les fontaines durant la sécheresse de l'été. Partout les dieux ont cessé d'inspirer leurs interprètes. La vertu et l'honneur ont à ce point abandonné la terre que les dieux ont dû retirer leurs oracles. Il est vrai qu'on en est venu à leur demander de si vilaines choses ! On prend Apollon pour un homme d'affaire à consulter". Ajoutons, en ce qui nous concerne : que sont devenus même les apôtres du Socialisme Démocratique, qu'ils fussent philanthropiques ou révolutionnaires, tous bourgeois inspirés forcenés d'hier, à présent déchus au rang d'idoles muettes ?

2- Et pourtant nous veillerons à ne **pas verser dans l'ingratitude** d'autrefois. Un Musée de l'Homme Vivant sera élevé, où le message et l'exemple de nos Grands Hommes seront placés sous notre garde, offerts à perpétuité à notre méditation et notre émotion. Ils y seront comme les reliques de l'Ancienne Alliance, placées dans une nouvelle Arche, tels l'Urne d'or contenant la Manne, la Branche d'Aharôn ayant bourgeonné et les Plaques du Pacte de l'humanité passée (Hébreux 9 : 4). Car Rousseau et Helvétius **côtoieront** ici **les Masques Nègres et les Sarcophages des Pharaons**, unissant toute cette Préhistoire qui est la nôtre, dépassée et néanmoins vivante !

● La Dialectique Totale de l'Historisme ne peut être que dérangeante, puisqu'elle est équitable ! Qu'était l'Homme de la Préhistoire ? Il était tout autre que nous, parce que préhistorique ; et pareil à nous, puisque homme. Détaillons ce rapport contradictoire entre l'homme du Comm-Anar qu'il nous faut être aujourd'hui, et l'homme du passé, Parental d'abord puis Politique :

• Au premier abord, l'homme du passé n'est que l'ombre de nous-même, nous n'avons **qu'une affinité nominale** avec lui. Pensez donc : le sorcier Moïse et le fanatique St Paul !

• Ensuite, en observant que l'homme Parental fut Matérialiste, puis l'homme Politique Spiritualiste, alors qu'il nous faut confondre les deux dans le Réalisme (matérialisme-spiritualiste), nous sommes conduits à penser :

- le Comm-Anar est une affaire de "double-négation" Chronologique, de deux Révolutions Réformatrices successives dans la ligne du progrès, rendant **tout le passé périmé** ;

- ou encore, apprenant ce qu'étaient réellement, et l'homme parental et l'homme politique, avec leurs limites préhistoriques irréductibles : l'homme du comm-anar n'a rien à voir avec tout cela ; ces hommes préhistoriques sont **MOINS que les demi-hommes** qu'ils peuvent sembler après-coup !

• Enfin, nous en arrivons à plus de sagesse et disons : bien sûr que l'homme du Comm-Anar innove absolument, ne trouve sa vraie légitimité qu'en lui-même ; mais **"à chaque jour suffit sa tâche"**, et cela vaut pour nos pères comme pour nous. Partant, l'homme préhistorique était pleinement homme. Ils l'étaient d'abord parce qu'hier comme aujourd'hui il est le seul être à travailler, et donc à polariser sous une forme ou une autre Nature et Humanité, à dévoiler le Monde et même à distinguer celui-ci de la Réalité. Il l'était même dans les formes distinctes d'opérer cela, car toujours de manière exactement adaptée aux besoins et possibilités de la situation historique. À ce double titre, c'est une **affinité réelle** totale que nous avons avec l'homme préhistorique, ce qui fait l'homme du passé pleinement présent, "immortel" avec nous.

● L'Histoire n'est PAS le Temps ! On n'y insistera jamais trop. Le plus grand **danger qui nous guette** est de nous dire Réalistes Vrais, milice du Comm-Anar, mais avec l'arrière-pensée qui rôde que l'homme Parental, "malgré tout", est "moins vivant" que l'homme Politique. C'est le contraire que nous devons crier ! Et parce que la Barbarie dominante reste l'étroite décomposition de la Civilisation, ce qui nous **impose la priorité** de la réhabilitation de la société Première. Et parce que cette même Barbarie dominante sécrète marginalement, en sous-main, l'**herbe vénéneuse Occultiste** d'une parodie de considération pour la société Parentale : simagrées concernant les Chamans et le Vaudou, le Druidisme et le Nordisme, le Zend-Avesta et les Védas, la Kabbale et le Shinto, Isis et Mithra, l'Alchimie et l'Astro., etc.

טָלִב פְּרֵדִי – janvier 2006

LES TEMPS DE LA FIN
de la Préhistoire

> "Je regarde, et que vois-je ?
>
> Un Cheval verdâtre s'avance, sa monture est la Mort.
>
> Bête et Cavalier vont, creusant l'Abîme à leur passage.
>
> Au sinistre attelage, un quart de la terre est livré, pour y déchaîner
>
> le Carnage :
>
> Par la guerre, la famine, l'épidémie et les charognards".

Jean de Pathmos 6 : 8

• On date l'Apocalypse de Jean de la Grande Persécution de Domitien : **94-96 P.C**.

Jean serait alors le messianiste judéo-chrétien contemporain du célèbre pythagoricien Apollonius de Tyane, son concurrent hellène d'Éphèse.

• L'Apocalypse ne fut comprise dans le Canon des Écritures Inspirées qu'**en 397**, au concile de Carthage, sitôt Théodose le Grand (379-395), et St Augustin ayant 43 ans.

טָאלֵב פְּרֵדִי – janvier 2006

"Un ÂGE DE FER est plus facilement réalisable qu'un ÂGE D'OR".

Louis Reybaud,
auteur de "Les Réformateurs" (1840).

"Quand un peuple s'agite sur son lit d'agonie,
il faut ou bien qu'il meure,
ou bien qu'il se rétablisse".

Jacques Harrington

Il rédige, sous Cromwell, l'utopie "OCEANA" (1656).

"Quiconque veut jouir d'un air pur doit aussi vouloir les temps orageux, l'éclair et la foudre".

Jean Voigt (Grégoire VII, 1815)

"La tête du Colosse paraît d'or,

mais ses pieds sont d'argile !"

Jean de Virey

- **VIREY** est commandant de Cherbourg sous le maréchal de Matignon.

Il met en vers l'"Histoire des Maccabées", et en tire deux tragédies en 1598 et 1600.

- **De Matignon** (1527-1597) est Maréchal en 1579. Il est le premier à soutenir Henri IV, après l'avoir combattu. La Ligue papiste le tient pour plus redoutable à lui seul que l'ensemble de la "R.P.R." (religion prétendue réformée !). Il meurt le plus riche gentilhomme de France.

טָלֵב פְּרֵדִי – décembre 2005

Alexandre HERZEN (1812-1870)

"La pensée sociale actuelle est telle, que le moindre pas vers sa réalisation conduira hors des limites du vieux monde.

Hors des limites ! Mais qu'y a-t-il là-bas ? La peur s'empare de nous à l'idée du vide. Comment marcher sans savoir où ? Comment consentir à perdre ce qu'on a, sans savoir ce qu'on y gagnera ?

Si Christophe Colomb avait raisonné ainsi, il n'aurait jamais levé l'ancre ! C'est grâce à sa folie que fut découvert le Nouveau Monde.

Certes, si les peuples déménageaient d'une chambre meublée dans une autre connue meilleure, tout serait facile. Malheureusement, il n'y a personne pour leur préparer un nouveau logis. L'avenir ne nous attend pas rempli d'avance ; il ne contient que ce que feront les hommes et les circonstances.

Si vous êtes contents du vieux monde, libre à vous de tenter de le conserver ! Mais s'il vous est insupportable, sortez à vos risques et périls de dessous ses voûtes médiévales reblanchies. Quand il le faut, un coup d'audace vaut mieux que toute sagesse.

Certains sont prêts à des sacrifices terribles, mais pas à ceux qu'exige d'eux la vie nouvelle ! Sont-ils prêts à sacrifier la civilisation actuelle de son mode de vie, la religion et la morale communément admises ? Oseront-ils préférer la jeunesse sauvage à la décrépitude érudite ?

Beaucoup diront : ces questions sont celles d'un insensé ! Réponse : le Christ était un insensé…"

Le 1er octobre 1848, aux Champs-Élysées

• Il dit : "L'agonie de **la vieille Europe** commence à se préciser. Elle aurait dû mourir par la liberté, mais s'est montrée indigne de cette mort (en juin 1848). Elle mourra par l'esclavage, par le statu quo, par la Maladie Byzantine."

• Il fonde la presse russe libre à l'étranger, qui **arme la jeunesse** contre l'Autocratie et le Servage : *l'Étoile Polaire*, *la Cloche* (*Kolokol*. Londres 1857. Devise : "Terre et Liberté").

• Selon lui, le Socialisme doit s'appuyer sur la Communauté de Village, **le MIR**.

• De lui est la formule : "**La Dialectique** est l'algèbre de la révolution".

טָאלֵב פְּרִדִי – décembre 2005

Alexandre HERZEN

né à Moscou en 1812 – mort à Paris le 21 janvier 1870

Herzen est le seul profond penseur de son temps, resté révolutionnaire jusqu'à son dernier souffle, mais définitivement désabusé vis-à-vis de l'Occident, sitôt après avoir vécu sur place le carnage parisien de JUIN 1848.

טָלִב פְּרֵדִי – décembre 2005

"La vie se déverse chaque fois tout entière dans le présent.

C'est ce qui fait que la Nature demeure éternellement jeune.

Pour l'Humanité de même, chaque moment historique est complet et forme un tout".

Rome – décembre 1847

MISSION présente de l'OCCIDENT

• L'Occident se demande avec une impatience fébrile : **Quoi Faire** ? Il se trouve pressé de manière catégorique de trouver une Solution qui concerne ni plus ni moins que son Existence.

Encore faut-il qu'il sache quel est le Problème réel à résoudre, qu'il découvre tout d'abord **Quoi Penser** de sa situation Vraie !

• L'Église Réaliste survient précisément pour mettre tout à fait au clair ces deux questions qui n'en font qu'une ; et elle déclare sans ambages ceci :

1- Le défi que l'Occident doit affronter réside tout entier dans le besoin d'une "**Société du 3ème Âge**". Il n'est pas d'autre Problème théorique.

2- La Solution pratique en découle directement : c'est l'établissement nécessaire de la "**République du Comm-Anar**" (du Communisme-Anarchisme).

• Examinons successivement ces deux facettes de la Mission présente de l'Occident.

טָלֵב פְּרֵדִי – janvier 2006

L'ÉGLISE RÉALISTE

est née en Occident !

> « Cet enfant est destiné à être
>
> **une CAUSE DE CHUTE ET DE RELÈVEMENT**
>
> pour beaucoup d'hommes en Occident*,
>
> et un **SIGNE qui provoquera LA CONTRADICTION**. »

Luc 2 : 34

* L'Évangile dit : "en Israël".

Freddy Malot – janvier 2006

« Moi-Dure … »

Freddy Malot – janvier 2006

Église Réaliste Mondiale

« MOI-DURE, CERTES MOI-DURE ! »

(Exode 3 : 13-15)

אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה

'Èhièh, 'Ashèr 'Èhièh !

Que n'a-t-on pas glosé sur cette parole !

L'auxiliaire "être" ne répond pas à l'appel en hébreu, mais seulement **EXISTER** = **Durer** (הָיָה : HA**YAH**). Et YAHH : יָהּ est précisément le plus simple des noms de la Puissance matérielle-vivante des Fils d'Israël. Noter encore : **Vie** = Vivants se dit HAYIM : חַיִּים.

Voici le passage du texte :

> **"Msché(1) dit à Grand-Génie(2) :**
> **Si, allant à sperme de Jacob-Israël,**
> **Moi dis : Grand-Génie envoie moi ;**
> **Eux dire : quoi, NOM* de lui ?**
> **Grand-Génie dit à Msché :**
> **Moi-dure, certes(3) Moi-dure !**
> **Toi dire eux : Moi-dure m'envoie,**
> **Donneur-Donnant(4), ça Moi(5)-dure ;**
> **Ça Grand-Génie d'Ancêtre à vous :**
> **sperme Abraham-Isaac-Jacob,**
> **Ça Nom de moi avec vous maintenant-toujours."**

...

*** NOM**. Toute l'affaire tient à cette question du Nom : Shém = שֵׁם, du Nom-efficace suprême. Dans la société parentale, la Magie tient la place de la science Physique de la société politique ultérieure[1]. Détenir le nom d'un existant, c'est être maître de sa vie. Dans le cas qui nous occupe, c'est du Nom de la Puissance Fondamentale même qu'il est question, Nom ultra-secret donc, et au plus haut point redoutable, car celui de la Vie-des-vies, clef du Monde. C'est le Grand-Prêtre qui en est le gardien. Grand-Prêtre : KOHÉN GADOL = כֹּהֵן גָּדוֹל. On comprend que notre récit, par lequel la Puissance Fondamentale dévoila son Nom au Peuple-Bijou, soit le passage le plus dramatique de la Loi juive, la Torah ; de ce que les nazaréens (chrétiens) appellent le Deutéronome… de l'Ancien-Testament. Peuple-Bijou (peuple-Élu) = 'AM SEGULLAH : עַם סְגֻלָּה (peuple = ethnie). Torah = תּוֹרָה. Un nazaréen : NOTSERY = נוֹצְרִי. Au total, les membres de la Communauté se gardent de prononcer le Nom véritable ; c'est pourquoi ils l'évoquent seulement… en disant… "Le Nom" : HA-SHÉM = הַשֵּׁם.

•••

(1) **MSCHÉ**. מֹשֶׁה. Ce nom est bizarre. C'est qu'il n'est pas hébreu ou araméen, mais Cophte (Égyptien). C'est drôle que cette mésalliance ne fît pas problème…

(2) **Grand-Génie**. C'est le fameux 'ÈLOHYM, nom pluriel, qui a l'air de faire concurrence à Yaveh (IH-WH), sans compter la ribambelle d'autres noms du "dieu" des Juifs. 'ÈLOHYM = אֱלֹהִים. C'est organiser la plus grande confusion de traduire ce mot par "dieu", et même "les dieux".

'ÈLOHYM est pluriel. J'ai pensé : parce que "génie" était dit par là au "duel", c'est-à-dire à propos de la paire ♀/♂. On peut dire aussi qu'il s'agit du Grand Manitou, cette Puissance ultime que l'humanité parentale connaît, mais pour cela même se refuse de lui consacrer aucun rite. Cette Matière Fondamentale soutient tout l'Arbre des puissances particulières (Génies), qui ont seules un intérêt pratique. Les deux approches peuvent s'accorder si on considère que la dualité Secrète est le caractère distinctif de la Puissance ultime.

Dans notre texte, il faut souligner le point suivant : la Torah dit que les Égyptiens ont une Puissance ultime du MÊME nom ('ÈLOHYM)[2] !! (D'ailleurs on donne aussi ce nom comme titre de Moïse ; et on en qualifie aussi bien une montagne – parce que fertile ou imposante –, et une rivière – parce que bénéfique !). Alors ? Eh bien, dans notre texte les Fils-de Jacob reconnaissent que chaque ethnie se réclame d'une telle Puissance Fondamentale. Ils veulent savoir laquelle s'est adressée à Moïse, avoir la confirmation que celle-**ci** se soucie d'eux tout particulièrement, qu'elle est la "vraie"… si son Nom secret leur est confié tout spécialement. C'est ce que va faire Msché, en certifiant que "l'Ancien de leur ethnie" (Abraham) a connu cet "Ancien-des-Jours" qui, maintenant, livre son Nom : Moi-Dure (Moi-Existe, suis l'Existence-même, absolue, le fond de tout existant).

---

[1] "tiens la place", non pas comme enfance de la Physique, mais le contraire ; et le contraire à un tel point que c'est elle qui domine comme "science", donc "tient la place" de la Morale civilisée.

[2] Exode XII : 12.

(3) **Certes**. En effet, ’Ashèr est utilisé pour dire aussi bien “qui”, que : “Certes ! Oui !” Je vois le redoublement de ’Èhièh comme “intensif” ; et ceci souligné par ’Ashèr.

(4) **Donneur-Donnant**. Je traduis ainsi Yaveh : יְהוָה, qu’on doit prononcer IH-WH[3]. Pourquoi ? “Donner” se dit יָהַב : **YAH**V. Et “a donné”[4], “a fait”, que je dis “donnant”, se dit וָהַב : **WAH**V. Si je ne m’égare pas (c’est pas sûr[5]), IH-WH grouperait deux expressions du même verbe “Donner” (cf. **DON** parental).

(5) **Moi**[6]. Cathos, Protestants, Orthodoxes, Musulmans… et Juifs, nous racontent en chœur, qu’en hébreu Moi et Je se disent de la même manière : ’ANY = אֲנִי. C’est complètement ridicule. La société Première, Parentale, a une langue strictement verbale, active ; elle ne connaît **que** Moi, et le Je distinct n’a de sens que pour la langue écrite, nominale, des Civilisés.

•••

● On peut être étonné que **l’Existence** (la Durée, donc le changement éventuel) est associée intimement à l’idée de la **Matière** décrétée Substance exclusive. Pourtant cela ne présente pas de difficulté : pour la société Parentale, la Matière est le ZÉRO qui se trouve “derrière” l’UN de la VIE. (La Matière n’est pas “privation d’être” comme dans le Spiritualisme. Tout au contraire, c’est elle qui est ce que les civilisés nomment l’Être absolu[7]. Chez ceux-ci, la Matière n’est qu’au Monde, et elle est Inerte. Inerte non pas opposé au Vivant, mais à la Pensée qui est la seule “vraie vie” ; le “vivant” corporel n’est que de l’inerte complexe. Inversement, dans le Matérialisme parental, la Pensée n’est que vie Faillible ; d’où l’Humanité n’ayant pas l’Instinct sûr de la Nature, les Sacrifices, Rites et Préceptes que la Communauté doit observer.)

● Bien prêter attention aux vestiges de la primauté de l’Existence dans nos langues. Ainsi la conjugaison “progressive” en anglais : Be-ing ; I am reading. D’où les flottements insensés, que nos professeurs préfèrent “ignorer”, entre la dualité des auxiliaires “être” et “exister”. On parle des “preuves de l’existence de Dieu” ! C’est de “l’être” de Dieu qu’il faudrait dire. Voir par exemple encore : ESTAR et SER en espagnol.

•••

---

[3] W = OA. Prononcer à la française : OI. V = OU ; Ṿ = OI. Total : I ! OI !

[4] “a donné”… à sa Communauté.

[5] On en fait toute une tartine, de ce **I ! OI !** Mais personne – personne ! – n’ose lui donner une signification. Le Grand-Prêtre ne criait pas n’importe quoi ! C’est quand même un monde ! Alors, je me risque. (Mes points d’exclamation notent une expiration, comme un “e” presque muet.)

[6] Moi sous forme séparée.

[7] Selon la pensée spiritualiste (civilisée), la Logique Rationnelle veut qu’il faut commencer par ÊTRE pour pouvoir **EXISTER**. Bref, “l’être précède l’existence”. Il faut entendre cela, bien sûr, logiquement et non chronologiquement. Autrement dit, c’est une question de principe.

Les “Existentialistes” (chrétiens ou athées) prétendent le contraire. Ils sont pour cela hétérodoxes.

Pourquoi en revenir si souvent à des références judaïques ? Ce n'est pas du tout une obsession !

● On peut d'abord aider quelques juifs d'élite à y voir clair dans leur position qui touche aux limites de l'absurde. D'un côté, ils s'accrochent follement à leur "identité" biologique de la façon la plus suicidaire qui soit, sous couvert du Sionisme criminel de leurs chefs. De l'autre côté, ne comprenant plus rien de rien à leur "Loi", on les voit se confondre avec les SPIRITUALISTES dégénérés, païens, en réclamant d'en être reconnus comme les plus conséquents représentants[8] !

● Il y a une raison plus importante de notre démarche. C'est que les Chrétiens (Grecs, Latins… et Évangéliste), tous plongés dans le Paganisme jusqu'au cou, sont plus que jamais empêtrés dans ce fil à la patte qu'est leur extraction Mosaïste (dont l'Occident Moderne se libérait tout juste au temps des Lumières du 18ème siècle Théiste[9]). Les Musulmans sont embrouillés plus encore, mais… moins Païens !

• Jésus-Christ fut embarrassé par la Bible[10] (juive) des Scribes (Esdras) et des Pharisiens (Macchabées).

J-C : YÉSHU HAMMASHIHA (Le Messie) : יֵשׁוּ הַמָּשִׁיחַ.

• MAHOMET : MUHAMMAD : מֻחַמַּד.

Il est envahi par la Bible (juive) **et** le Talmud[11] de Babylone.

Il faut en finir avec ce chaos, et comprendre une fois pour toutes comment et pourquoi le Matérialisme juif s'est trouvé mêlé à la naissance du Christianisme et de l'Islam[12]. Ça se pose très fort dans notre Occident.

---

[8] "C'est nous les premiers Monothéistes" !! Double jeu infect… Vieux tic du MARRANO (porc), ce CONVERSO (converti chrétien) qui simule et reste Juif en secret.

[9] D'où la HASKALAH = הַשְׂכָּלָה (les "Lumières" juives). En fait Lumières impossibles, fausses Lumières de Mendelssohn & Cie, qui rééditent le "libéralisme" de Maïmonide. C'est faire le dos rond ! Ainsi SINTZHEIM "roula" Portalis et Napoléon en 1806.

[10] BIBLE = TTANNAKH : תַּנַ"ךְ.

C'est le sigle formé avec les consonnes T.N.K., dont on forme un mot :

תורה : Torah – Loi ;
נביאים : Nebiïm – Prophètes ;
כתובים : Ketubîm – Écrits (כ devient ך en fin de mot).

[11] TALMUD : תַּלְמוּד.

[12] Cela est traité à fond dans *Les Hébreux : peuple de l'échec ?* de F. Malot – septembre 2003. (nde)

● Mais notre raison vraiment fondamentale est encore autre. C'est que le Réalisme Vrai et le Comm-Anar ne se peuvent sans exhumer le noyau impérissable du matérialisme universel. Décontaminer les cervelles religieuses du Paganisme dominant n'est pas trop difficile[13]. Se faire une tête de Celte ou de Germain, d'Égyptien ou de Chaldéen, est une autre paire de manches. Il faut s'y appliquer sans cesse, c'est capital. Ce faisant, au passage, on s'arme comme il faut pour détruire le filet Occultiste qui pénètre tout l'Occident. Pour cela, le Judaïsme est chez nous une école idéale, offrant la plus riche documentation. N'oublions pas seulement que chez lui le Matérialisme parental ne parvint pas au plein épanouissement, s'arrêtant au "royaume" étriqué de Salomon.

Freddy Malot – janvier 2006

[13] Tout en n'étant pas rien ! Le Front verse dans le Panthéisme chaque fois qu'il tente de renaître ; ces velléités sont de plus en plus faibles ; et on ne retournera PAS à l'ordre Civilisé qui lui convenait ! N'empêche que ces "réveils" relèvent principalement de la spontanéité, n'ont besoin que d'un "trou d'air" dans la Barbarie dominante.

1789 :

L'Homme "vrai" est le Bourgeois ; la société Politique est "Naturelle".

Que dit la toute première phrase de la « Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen » d'août 1789 ? Ceci :

> "Les seules causes des malheurs publics et de la corruption des Gouvernements sont : l'Ignorance, l'Oubli ou le Mépris des droits NATURELS de l'Homme" ; étant Naturels, ces droits sont "Imprescriptibles (ou inaliénables) et Sacrés" ; et on se propose de les "déclarer en présence et sous les auspices de l'Être Suprême."

•••

C'est-à-dire ?

1- Le Droit Divin (Être Suprême) préside au Droit Naturel et le cautionne de toute **ÉTERNITÉ** ;

2- Le Droit Naturel veut qu'il n'y ait qu'une seule manière d'être Homme possible et imaginable : c'est le Propriétaire privé, dont émane le Citoyen Public. Bref, **le Bourgeois**[1].

3- Le Droit Naturel étant inaliénable et imprescriptible, il n'y a aucune sorte d'Histoire : 1789 instaure la "vraie" société bourgeoise, valable pour tout le **TEMPS** du monde, qui fut auparavant seulement Ignorée, Oubliée ou Méprisée.

טָאלֵב פְּרֵדִי – février 2006

---

[1] Bien préciser :

• La **Propriété** privée effective est celle de biens matériels estimables en **Argent**. Cette propriété suppose la **Liberté**, c'est-à-dire n'admet d'autre sanction que le MARCHÉ, dont la loi coïncide avec **l'Intérêt général**.

• La Citoyenneté publique est le complément nécessaire de la Propriété privée. Elle est effective en engendrant un ÉTAT incarnant **la Volonté générale**. D'abord, les Propriétaires – Représentants naturels de la Nation – font valider l'**Égalité** de tous devant la Loi. Ensuite, ce pouvoir législatif se donne un pouvoir Exécutif (agents publics, fonctionnaires), gage de la **Sûreté** de chacun des propriétaires, où l'on n'est admis que selon la **Capacité** (égale admission aux Dignités, Places et Emplois publics, selon la Vertu et le Talent).

DRÔLE DE SPORT !

« Les Gahuku-Gama de Nouvelle-Guinée ont appris le football.

Mais voilà qu'ils jouent plusieurs jours de suite, autant de parties qu'il est nécessaire pour que s'équilibrent exactement celles perdues et gagnées par chaque camp. »

"Commandement et Unanimité
dans la société de Nouvelle-Guinée — 1959." (K. E. Read)

Nos services spéciaux de "protection" de la jeunesse, et de sauvegarde de l'idéal olympique de notre cher baron de Coubertin (1892), prennent très au sérieux l'infiltration récemment détectée de nos milieux sportifs par une secte de NIVELEURS, résurgence du Babouvisme qu'on croyait éteint à jamais, société secrète qui serait sur le point de se lancer dans une folle récidive de la CONSPIRATION DES ÉGAUX.

Mars 2006
06.84.49.30.99 – http://docil-cocktail.org



Église
Réaliste

Le Drame

de la

Religion Parfaite

Freddy Malot – mars 2006

Église Réaliste Mondiale

Le Drame
de la Religion Parfaite

La Religion résume la Mentalité de la Civilisation. S'il y a drame de la Religion, il y a évidemment drame de la Civilisation à tous points de vue.

La Religion au sens le plus général est la mentalité Spiritualiste : Dieu-l'Âme, le Créateur et la Création. Ceci reste **inchangé** durant 25 siècles. Ne durant **que** 25 siècles, elle est historique. Mais elle est historique à un autre titre, devant commencer sous sa forme Simple (Dieu est le Maître Suprême) pour aboutir à une forme Pure (Dieu est l'Auteur). Ainsi, la même chose a à **devenir** complètement ce qu'elle est. Et, n'oublions pas que "**le Pur est le Pire**". Ainsi la Religion Parfaite est-elle la "pire" concernant ses traits constitutifs : **Dogmatisme**, **Intellectualisme**, **Moralisme** et **Élitisme**. Bien comprendre ce fait est décisif. On ne doit bien sûr pas l'entendre de manière "moraliste" ! C'est ce qu'apporte la Dialectique Totale de l'Église Réaliste. Ni la dialectique de Hegel, ni celle de Marx, n'ont la moindre idée de la chose.

Il était inévitable que la **Religion devienne Parfaite**. Cela faisait partie de sa mission, et elle devint donc Parfaite de façon **ORTHODOXE**. Ceci fut l'œuvre particulière de la civilisation Moderne à son apogée : 1760-1805. Qui en furent les grands artisans ? Ce furent conjointement : l'empiriste Helvétius (1715-1771) et l'idéaliste Rousseau (1712-1778). Et de ceci, **Kant** représente la synthèse (1724-1804) dans sa "Religion selon l'humble Raison", écrit depuis avril 1792, dont il fit deux éditions : l'une en 1793 et l'autre en janvier 1794 en bravant la censure (Frédéric le Grand est mort en 1786).

Notre problème est que la Religion Orthodoxe Parfaite, formulée par le dernier géant de la pensée civilisée (fondateur du "Criticisme", opérant une "révolution copernicienne" dans le système Foi-Raison), que cet événement sans égal fut **le Drame** de la Religion. Encore un fruit spécial de l'Église Réaliste, et de première importance pour s'y retrouver dans l'hier, le présent et le demain de l'humanité et du monde.

•••

Qu'est la religion Orthodoxe Parfaite ? **Superficiellement**, c'est la Religion qui paraît, comme le fruit d'une **Révolution**-Réformatrice qui la purifie, et se donne comme la "vraie" religion, celle qui "aurait dû être" depuis toujours, n'eut été l'antique penchant au Mal **prédominant** en l'homme civilisé. Nous voilà donc arrivés **au** "**milieu du Temps**" : Adam régénéré à présent en PRINCIPE, il ne suffit plus que de faire passer cela dans les FAITS, par une longue marche strictement **Réformatrice**-Révolutionnaire. Ainsi, à partir d'un noyau de Vraie Église, nous allons évangéliser les nations, édifier laborieusement l'Église Mondiale réelle. La **prédication** de la vraie Foi ralliera assurément la Raison

éclairée. Les vrais croyants vaincront, malgré les tribulations qu'ils supporteront de manière rigoureusement **Défensive**, que susciteront les païens endurcis, cherchant à manipuler les simples fidèles attachés à des **Préjugés** superstitieux, entachés d'idolâtrie. Enfin, l'Église Mondiale étant établie pour l'essentiel, Dieu viendra "achever nos efforts" (Kant), et opérer SA **Révolution-Révolutionnaire**, dire : "Cette fois je rénove tout, je fais un Ciel nouveau et une nouvelle Terre." (Apoc. 21 : 1-5).

Pourquoi cette version est-elle superficielle ? Parce qu'on la répétait – sous des formes plus ou moins conséquentes – à chaque Révolution Réformatrice. Or, cette fois, on est absolument conséquent, **c'est bien** la Religion Parfaite qui est produite, et de façon tout à fait Orthodoxe. Et c'est ce qui fait le Drame de la Religion Parfaite. Kant a bel et bien le projet de mettre sur pied la Vraie Église à vocation Mondiale : c'est "**l'Association Morale civile à mission Cosmopolite**[1]", constituée "exclusivement en vue du Bien", ne connaissant que la Loi suprême d'être "agréable à Dieu". Elle déclare donc tout net **ne pas se référer au** "**Peuple Souverain**", ce qui reviendrait à professer la Divinité du Peuple. L'objet de l'Église est de "**faire un Peuple de Dieu**". La Souveraineté du Peuple, en revanche, doit valoir sans réserve en ce qui concerne les Associations Politiques, le Droit ; le Prince devant se reconnaître comme simple "1er serviteur de l'État". Chacun son domaine. LES Princes découvriront tout l'avantage de protéger LA vraie Église qui fera s'éteindre les "religions impures" d'hier, et qui ne peut avouer dans cette mission qu'un tout autre "prince", Dieu lui-même.

Pourquoi ce plan, qui décide que le vrai **DÉBUT** de la Religion Pure commence, que celle-ci n'aura qu'une stricte **Réforme** à développer, plan rigoureusement Orthodoxe dans la forme, et justifié par la Perfection **atteinte** de la civilisation, coïncide-t-il avec le Drame de la Religion ? Tout simplement parce que le vrai Épanouissement de la religion que propose Kant, légitime en PRINCIPE, ne peut que faire qu'un avec l'Extinction de la religion **historique** en FAIT. Kant sanctionne le fait que la religion parfaite, avec la civilisation parfaite, arrive à son Terme, mais se voit simultanément avec la MOITIÉ du Temps ouverte devant lui. Ceci est inévitable, selon l'authentique Orthodoxie qui voit la religion comme seule mentalité valable pour TOUT le Temps ; et pourtant cette stricte Orthodoxie se trouve devant une **impossibilité historique**. Si on laissait faire Kant, sa vraie Religion amènerait l'humanité sur le seuil d'une toute autre Révolution Révolutionnaire que celle qu'il envisage à la Plénitude des Temps : celle du Comm-Anar, qui n'est qu'historique. Personne ne COMPREND l'impossibilité du programme de Kant, puisque tous sont comme lui enfermés dans l'horizon civilisé ; mais, sous la pression de l'histoire réelle, tous l'abandonnent, à commencer par son meilleur disciple, Fichte, qui se lance dans sa "Théorie de la Science" dès 1794. **Il n'y aura pas d'Église Parfaite**.

Ce n'est pourtant pas pour rien qu'on nommera Kant "**le Philosophe de la Révolution Française**" ! **Sieyès** aussi pensait que le Tiers-État au pouvoir aurait pour tâche d'éduquer la masse des Citoyens PASSIFS afin qu'ils deviennent ACTIFS. Et la

[1] Hésiode, Socrate, Confucius, Bouddha, Jésus-Christ, Mahomet… ignoraient même l'existence des pôles, de l'Amérique et de l'Australie. "Cosmopolite", par ce seul fait, s'en trouvait déjà très borné !

pensée de Sieyès, avec celle de son contraire identique **Marat**, plane sur toute la Révolution (1789-1805), comme l'**action** de **Robespierre** et **Napoléon** domine cette Révolution. C'est ainsi que la Révolution fut fille de Kant… en désordre ! (l'histoire réelle ne se déroule pas comme dans un livre).

Marx et Engels disent dans l'Anti-Dühring (1877) : "le système de Hegel fut un **colossal avortement**". Ils ne prennent pas la chose d'assez haut ; c'est à propos de Kant qu'on doit le dire. C'est là qu'il y a du "**colossal**", car après lui il n'y eut qu'un seul problème théorique qu'on ne parvint jamais à résoudre : comment dépasser Kant ? Ce fut d'ailleurs l'écueil immédiat de Fichte puis de Hegel, chacun ayant successivement (et en sens inverse : Sensualiste puis Spéculatif) cette prétention, et ne faisant que s'engouffrer dans **l'Hétérodoxie** panthéiste. Quant au côté "**avortement**", il faut distinguer. Recevoir le titre de philosophe de la Révolution est un glorieux avortement. Avortement quand même, puisque la Révolution ne dura **que 16 ans**, et non la Moitié du Temps ; et parce que son esprit ne survécut pas à la période étroitement **Révolutionnaire**, alors qu'il se proposait pour une demi-perpétuité étroitement Réformatrice.

•••

• La dernière Orthodoxie, celle de la Religion Parfaite, est nécessairement la PLUS Orthodoxe de toutes. Mais elle se trouve pour cela même en **équilibre instable**. Elle est orthodoxe à l'extrême parce qu'elle croit plus que jamais que la religion est pérenne, valable pour tout le temps. Comment cela ne serait-il pas ? Maintenant il y a de **vrais** croyants, des croyants conséquents, légitimés à se faire vicaires (lieutenants) de Dieu au monde : "il n'y a qu'UN mystère, c'est Dieu lui-même" (Kant). La Foi découle de la Morale, et non plus l'inverse ; elle couronne ceux qui se soumettent **complètement** à "l'impératif catégorique" du Bien gravé dans la conscience : "**Tu Dois**, **donc tu Peux**". Tandis que la Physique fait "comme si" **aucun** miracle ne marquait la Nature, la religion voit dans **toutes** ses découvertes les miracles du Créateur.

• Mais il y a le revers de la médaille. La Religion Parfaite est contrainte de proclamer – et à juste titre – que la dernière Révolution religieuse est faite, et qu'il n'y aura plus que des Réformes (l'extension de son empire à toute l'humanité "cosmopolite", restant sous des Princes politiques distincts ; de même que la Physique garde un vaste champ de découvertes à faire[2]). Sourdement donc, la dernière Orthodoxie est prête à faire éclater la contradiction entre son illusion **intellectuelle** nécessaire d'être pérenne et sa nature **historique** réelle qui en fait la simple mentalité (fondée mais unilatérale) de l'homme Civilisé. Car la religion supposait absolument – toute son histoire en fait foi – qu'elle n'était **vivante** qu'à la condition d'être scandée par des RÉVOLUTIONS Réformatrices. Prétendre à présent être autorisé à démembrer définitivement Révolution et Réforme, c'est poser sans s'en rendre compte une Orthodoxie extravagante. Cette extravagance était présente depuis le départ dans l'Orthodoxie : il n'y a jamais eu d'hommes qui n'étaient pas bourgeois, et il n'y en aura jamais non plus. Mais cette fois, le côté **anti-historique** devient **saillant**. On s'en sortait du temps de la religion inconséquente en disant, après-

[2] Hegel, lui, dira que la Physique est ACHEVÉE.

coup, que les Révolutions Réformatrices n'avaient été au fond que des Réformes Révolutionnaires, que les "novateurs" attaqués par les païens n'avaient fait que "rétablir" la foi pure originelle. Mais historiquement, de vraies Révolutions Réformatrices avaient quand même eu lieu ! L'histoire religieuse vivante pouvait se poursuivre. Maintenant, c'est tout autre chose : on doit vouloir qu'il n'y ait plus jamais de ces Révolutions et, **effectivement**, il ne peut plus y en avoir. C'est là que le dogmatisme achevé, "pur", va se montrer le "pire", **hostile directement à l'histoire**… avec les meilleures intentions. Kant va sombrer parce qu'il a trop raison religieusement.

•••

Quel est l'obstacle fondamental que rencontre la Religion Parfaite et son programme de Réforme stricte ? C'est l'histoire réelle. C'est tout le monde civilisé réel.

La perfide Albion vit immédiatement de quoi il retournait et s'écria :

Comment ! Il ne saurait être question d'une Orthodoxie purement formelle, abstraite[3], comme celle de Kant. D'ailleurs, les émeutiers de la Bastille ont pour meneur **Sieyès** qui, **dès janvier 1789**, dans son libelle "Qu'est-ce que le Tiers-État ?", disait : émancipons-nous du prétendu modèle anglais qui se réfère à un simple coup d'État révolutionnaire à présent **vieux de** "**cent ans**" (la "Glorieuse Révolution" de 1688) ; les choses ont bien avancé depuis, et nous ne pouvons plus y voir qu'une "**institution tout à la fois gothique et ridicule**", avec leur Sénat de Lords qui **prétend** "**balancer**" le pouvoir législatif de la Chambre des Communes ; oublions ce "**fatras des idées anglaises**" qu'on nous met sur le tapis, "sous l'autorité qui veut en imposer de **l'aristocrate Montesquieu**[4]", avec le prétexte de la nécessité d'un "**corps intermédiaire**", dans le seul but de nous infliger une "**démocratie féodale**" ! Les anglais rétorquent : nous ne tolèrerons jamais une telle Religion Parfaite, avec ses conséquences sur le Gouvernement et les Entreprises. À bas une telle Orthodoxie appelant des Réformes qui seraient rien moins que la subversion totale de toute la civilisation **réelle**. Entendons-nous bien : toute la civilisation repose sur le principe de **Dépendance** de bout en bout, et pour le dire tout cru sur la relation **Maître-Esclave**. Dieu est le Maître de la Création qui est son Esclave, et dans la Création – le droit divin ultime étant préservé – celle-ci étant à l'image et ressemblance du Créateur, il ne saurait y avoir de société sans Maîtres et Esclaves de même. Or, à présent, l'Esclavage repose sur le Droit et non plus sur la Force ; que veut-on de mieux ? On a un Parlement qui prime sur le Roi, des nobles qui ne "dérogent" pas en faisant du Commerce, des Partis (Tories et Whigs), la Royal Society, une Banque Nationale, des Clubs, l'Habeas Corpus, une religion Moderne (Anglicane), etc. etc. **TOUTES LES RÉFORMES ONT ÉTÉ FAITES**[5]. À quoi peuvent donc viser les

[3] Les anglais se vantent toujours de "n'avoir pas de Constitution", de se contenter d'une "jurisprudence" (common law), c'est-à-dire de ne pas être contaminés par le "droit romain" abstrait des français.

[4] Voir Annexes.

[5] À partir de là, au nom de la vérité **historique** de la religion (et de la société qui lui correspond), on va prétendre **arrêter** l'histoire de gré ou de force, et jusque "la fin des temps". L'Orthodoxie **historiquement** vraie va donc se muer en **Manichéisme**. Dieu s'opposant à l'histoire post-civilisée va devenir le Diable, un Dieu "méchant", de "crainte" ; bref, c'est le Paganisme Intégral. Par suite, on pourra dire : soit Pan-Satanisme contre Pan-Théisme ; soit Pan-Démonisme contre Pan-Angélisme. Mais on aura **commencé**, du côté de la High Church anglaise ou de Kant, à se poser comme vraie Orthodoxie (historique ou théorique).

Réformes découlant de l'orgueilleuse Religion Parfaite ? Elles ne peuvent consister qu'en une conspiration pour abolir toute Hiérarchie et Hégémonie sur terre, tous les Magistrats et les Entrepreneurs. Levons-nous donc pour sauver la civilisation **réelle**, et avec elle l'Orthodoxie **historique** en matière de religion. Les Jacobins doctrinaires de Paris, imbus de Kant et de sa révolution théorique de l'Orthodoxie, sont à 100 % **asociaux**, **sortent** de la civilisation ; pour sauver tout l'édifice maintenant Parfait des Réformes civilisées, s'impose une Contre-Révolution pratique, toute positive, elle. Ce n'est qu'une **contre-révolution de Droit**, qu'un coup d'État **réactionnaire** qui complète notre coup d'État **révolutionnaire** de 1688. Guerre donc, civile et militaire, "cosmopolite" elle aussi, au Jacobinisme sous-produit du Kantisme.

C'est à quoi se résolurent immédiatement Edmond Burke (mort en 1797) et Pitt junior (mort en 1806). Le parti anglais en France fut animé par Boissy d'Anglas ("père de la Laïcité" dès la chute de Robespierre : juillet 1794) et Cambon[6], dans l'esprit de Condorcet (mort en avril).

Hélas ! Un "Robespierre à cheval" parut, se proposant de "faire rentrer la Révolution dans son lit" : **Bonaparte**. Londres reprit sa Croisade avec Wellington (et Sheridan) à sa tête et l'appui de Benjamin Constant (et Lafayette) à Paris. De 1799 à 1805, le petit Caporal tint tête victorieusement à l'Orthodoxie Historique. Trafalgar (octobre 1805) annonçait cependant Waterloo (juin 1815). Dix ans donc d'entêtement n'y firent rien, comme l'obstination de Staline de 1935 à 1953.

Ceux qui **dominent** de chaque côté ne veulent pas s'arrêter. C'est l'Angleterre qui veut aller "jusqu'au bout", en manipulant toutes les forces semi-féodales du Continent. Mais la France a aussi ses acquéreurs de biens nationaux, ses maréchaux et "nouvelle noblesse" impériale qui redoutent un retour à l'Ancien Régime. Bref, **au nom** soit de l'Orthodoxie historique, soit de l'Orthodoxie théorique, on va **s'user** mutuellement "au finish". (Reste un parti inverse de chaque côté : arrêter les frais dès 1805, mais minoritaire, n'ayant pas de vrai projet).

Ainsi, après 1805, les deux Orthodoxies concurrentes n'ont **plus la cote** dans la réalité, elles ne vont "nulle part". Concernant Napoléon, l'Espagne et la Russie ont l'air de décimer nos paysans pour rien, exagérément.

•••

Nous pouvons en venir à des conclusions. Des conclusions capitales.

• La Perfection Moderne de la Religion s'impose mentalement durant 50 ans (1760-1805). On était **obligé** d'y arriver, et sous le drapeau de **l'Orthodoxie** évidemment. Or c'est alors qu'elle devient ingérable, impossible. Auparavant, à chaque Révolution Réformatrice, on était forcé dogmatiquement, intellectuellement, de se croire "au milieu du Temps", mais pratiquement, historiquement, les fruits de cette Révolution

[6] Cambon tient les Finances (1756-1820). Crée en 1793 le "Grand Livre de la Dette" – Bande de rafleurs de "Biens Nationaux", avant celle des "Munitionnaires" de Napoléon.

Réformatrice n'étaient pas récoltés durant une demi-perpétuité ! Ainsi, la Révolution Protestante ne s'épanouit – et en se remaniant – que pendant moins de 350 ans (1500-1800). L'Histoire réelle est ainsi, et **les Croyants se sont toujours inclinés** relativement devant sa loi. En 1775, quand le Théisme pur se trouve fortement constitué, on a une situation inédite : on demande **à l'histoire de s'incliner** absolument devant l'illusion de la religion pérenne. Ça ne peut pas marcher. C'est le Drame de la Religion Parfaite : la plus pure, la plus belle, la plus légitime mentalement, mais au prix cette fois de faire violence **ouvertement** à l'Histoire[7].

Pure, Belle, Légitime, l'Orthodoxie parfaite exigera cependant de se faire sa place ! Comment ? Née d'une **Révolution** réformatrice en théorie, elle s'imposera dans la **Révolution** réformatrice pratique, mais uniquement tant que pourra tenir une situation Révolutionnaire (1789-1805)[8]. Mais si ceci est inévitable, glorieux, ce n'était pas le vrai but des anciennes Révolutions religieuses : elles voulaient par le moyen préliminaire de la guerre civile et étrangère (voulue par les Païens), arriver à **la victoire**, à une situation de **Paix**, à un Solon, un Scipion, un Constantin, un Pépin le Bref, un Calvin, montrer toute sa valeur en remodelant l'Homme, la Société et le Monde **positivement**. Et puis, le sort de la religion Parfaite lié et borné par une situation Révolutionnaire était tout le contraire de ce que préconisait Kant (il pense que Robespierre s'y prend mal en faisant sa religion d'État sans une Église avant). C'est Kant qui a raison **théoriquement**, mais Robespierre-Bonaparte – sans le décider et le théoriser – ont raison **historiquement**[9]. C'est bien un Drame que vit la religion Parfaite.

• Une fois la situation Révolutionnaire tout à fait épuisée[10] (ça ne peut pas durer toujours !), en **1815**, que se passe-t-il ? La perfide Albion a gagné matériellement, quoique croulant sous la dette publique 100 fois plus encore qu'après la Guerre de 7 Ans. La France est certes à genoux politiquement, mais elle a laissé une brûlure intellectuelle indélébile, jusque Moscou, Cadix, le Caire et La Paz. En attendant, on se trouve dans la situation la plus anormale de toutes : la Sainte Alliance officiellement réactionnaire. Le Tsar, l'Empereur et le Pape occupent le devant de la scène, le drapeau blanc flotte sur Paris. L'Angleterre est en retrait, laissant se produire la mascarade "Ancien Régime" et se consacrant à rétablir sa situation (en profitant aussi de l'abaissement de la France sur le continent). Personne n'est quand même tranquille. À Londres même il y a des héritiers de Payne et Fox, les Radicaux. Partout le spectre de 1793 et de Brumaire agite le monde

---

[7] Et les autorités civilisées **devaient** trouver la "mariée trop belle" ! Et avec cela, Adam "Le Glébeux" était un sauvage, un Ancêtre Parental mythique. Pas le 1er bourgeois du 1er jour du Temps !

[8] C'est **au nom** de la Révolution religieuse parfaite (et de la Constitution "définitive" chez Robespierre ; parce que incorporant le droit à l'Insurrection !), que la situation **Révolutionnaire** se développe. Mais **en réalité**, c'est pour permettre à la France de se faire l'égale de l'Angleterre, de sortir de son blocage (pas de "noblesse commerçante" : Abbé Coyer, 1756 ; Turgot, 1775 ; cf. Arthur Young et les paysans français : il faut des Fermiers). Et pour se venger du Traité de Paris de 1763 : fin Guerre de Sept Ans : 1756/1763 (cf. Frédéric), plus de Marine et de Colonies. De sorte que la France serait **elle-même** arrivée à une politique "anglaise", à casser KANT, en situation de Paix. On aurait eu des Perfides Frogs ! En **1832** (le Bill de Réforme électorale), l'Angleterre consentira à "fignoler" **1688**, mais bien décidée à s'arrêter là coûte que coûte.

[9] À cause de la situation révolutionnaire, non pas absolument.

[10] "tout à fait" : de 1805 à 1815, elle n'est Révolutionnaire que **nominalement**.

labouré par 25 ans de guerre civile et étrangère (1789-1815), à commencer par les Décembristes chez les Cosaques venant d'occuper Paris !

Mais pour l'Occident ? On ne peut en rester aux provocations Ancien-Régime, laisser Barruel mis à l'ordre du jour par De Maistre et De Bonald. Les Carbonari (Républicains et Bonapartistes, avec une profonde incompréhension entre eux) préconisent la Violence contre le scandale que constitue la façade des Ci-Devants que se donne la Restauration (1815-1830). Mais impossible de refaire 89 ! Le prétexte de révolution politique va s'évaporer en **1830**, par le simple rétablissement du décorum tricolore. C'est alors que l'impossibilité réelle de l'Orthodoxie Parfaite éclate. Tous les officiels s'écrient : enfin, nous allons jouir "normalement" des acquis des Grands Ancêtres qui ont pris la Bastille ! Que fait-on à Paris ? On met l'Orléaniste "Roi Bourgeois" au pouvoir, ce fils du Régicide Philippe-Égalité qui animait le Palais-Royal avec Laclos ("Les Liaisons Dangereuses" !) et cultivait "le fatras des idées anglaises" de 1688 ![11] (avec le "parti américain" de Lafayette et C^ie^). Toutes les autorités réelles de l'Occident sont d'accord, avec en tête les Parvenus de la Révolution : **Montesquieu** est la perfection civilisée réelle, et **la Maçonnerie** est le nec plus ultra spirituel. "Enrichissez-vous" (Guizot), maintenant que les dehors d'Ancien Régime sont effacés.

- Oui, mais ! Depuis 1795, le Panthéisme-Utopique avait montré son nez, avec Godwin-Babeuf. Ceux-ci **disaient à Kant ses** "**quatre vérités**" : Ton Orthodoxie est toute théorique, nous dans la lutte historique mettons ton propre message en cohérence. Ne craignons pas de **nous afficher Hérétiques**, Panthéistes : le sommet atteint de l'Orthodoxie exige de basculer en ce sens. Dieu n'est maintenant que Miséricorde, et c'est maintenant que la formule d'abolition de Hiérarchie-Hégémonie sur terre doit être répandue. Le but que tu proposais – à la fin des temps – doit être **mis en route immédiatement**. Faisons de tous les hommes des saints, Dieu ne peut qu'applaudir de nous voir "**achever nos efforts**" **nous-mêmes**. D'ailleurs, comme toi, nous comptons sur la force de la Raison et donc sur une **méthode Pacifique**[12].

En 1795, Godwin-Babeuf ne préoccupèrent guère les autorités et les masses. Ce fut une curiosité concernant le premier, et un incident pour le second. Mais face à la Sainte Alliance (1815), et surtout à partir des Trois Glorieuses (1830), où **déferlent les Salariés dans les grandes villes**, c'est ce Panthéisme-Utopisme qui est le grand défi lancé contre "les institutions tout à la fois gothiques et ridicules" en vigueur. Nous connaissons la suite : le Massacre[13] des Innocents en 1839 à Londres et 1848 à Paris. Au moins, on a tourné la page de 1789, de la "révolution politique", et l'on parle de "révolution sociale" (économique). L'aspect principal est permuté. On sait confusément que c'est autre chose que 89 qu'il y a à faire.

---

[11] Le fameux régime du "Juste Milieu" (ni Carlistes, ni Républicains : la "monarchie entourée d'institutions républicaines" et qui fait même rapatrier les "cendres de l'Empereur" en grandes pompes).

[12] Babeuf est violent, mais sous les Thermidoriens et le Directoire rappelant les Émigrés (Muscadins et Merveilleuses). Il déclare vouloir **rétablir la Légalité** : mise en vigueur de la Constitution de 1793, et rendre celle-ci inébranlable par le Communisme…

[13] Massacre : Le Drame se termine en **Tragédie**.

Reste qu'**on n'a pas trouvé** une Orthodoxie historique qui puisse prendre la relève de l'Orthodoxie spiritualiste civilisée. On s'en **éloigne** même[14] !

•••

Comment dépasser Kant ? La question est toujours pendante, après 160 ans de domination Païenne-Barbare.

C'est le Drame de la Perfection Civilisée le vrai problème. Pas du tout les boucheries des quarantuitards ou la "chute du Communisme" (1953, pas 1989 !).

On n'a **jamais** eu un "régime bourgeois", une "économie capitaliste", c'est-à-dire un rapport Maître-Esclave **parfait** qui réclamait un syndicalisme libre : d'employés civils et de fonctionnaires publics acceptant le Marché et les Concours (donc **leur passivité juridique**), mais associés librement, pour présenter des "Réclamations" (Déclaration des Droits Naturels) **pacifiques** ; ni en Angleterre, ni en France. On a eu quelque chose qui y ressemblait, **mais seulement dans la situation Révolutionnaire[15]**, donc **anormale**, de 1789-1805. Établir cela "normalement" était inadmissible, impossible, dans la civilisation historique réelle.

C'est en prenant ce recul – auquel nous sommes contraints à présent – qu'on y voit clair. Qui a jamais compris la Révolution Française comme il faut ?!

Le Spiritualisme considéré historiquement (pour tout le Temps) est FAUX, comme l'idée que le Bourgeois serait "éternel". On ne peut y trouver et reconnaître un côté **impérissable[16]** que si on le dépasse, ce qui ne se peut qu'en le mettant EN CONCURRENCE avec son contraire direct, le Matérialisme de la Société Parentale, à qui sa "perfection" entraîna une mésaventure analogue. Alors on découvre leur Identité fondamentale, celle-ci les rangeant ensemble dans la Préhistoire humaine. Ainsi, émancipés de ces deux mentalités, en tant qu'elles ne se justifièrent historiquement qu'à l'état **séparé** et comme telles **périssables**, bornées (on n'y reviendra pas !), exclusives l'une de l'autre, nous pouvons enfin leur rendre ce qui leur est dû, les reconnaître comme le support de l'humanité VIVANTE[17] d'hier dont nous sommes **débiteurs**.

Ni Kant, ni Flora Tristan, ni Marx ne pouvaient même soupçonner qu'il fallait en arriver là pour dépasser le Sage de Kœnigsberg ! Marx dit : "Je suis le continuateur de Kant." TROP continuateur !

•••

Bref, en n'ayant jamais compris 1789 et Kant, on n'a jamais bien compris **le Terme** de la Civilisation, de même qu'en ayant toujours ignoré la Société Première (Parentale), on n'a jamais compris son **Origine**. Nous trouvant dans un tel cas, comment pouvait-on sérieusement envisager de tourner la page de la Préhistoire, nous proposer un programme solide et donc assuré de la victoire ? On ne peut dépasser que ce qu'on connaît comme

---

[14] Cette orthodoxie est le Comm-Anar, nous le savons enfin !

[15] Ex : Club des jacobins ; les Sections armées de "piques" ; Bonaparte soumettant la production à la consommation, les entrepreneurs aux ménages ; Des prêtres "Jureurs" ou "concordataires" pour appuyer la masse…

[16] "impérissable" : hors Temps/Éternité.

[17] Donc humanités tout comme nous, **aussi vraies** que le Comm-Anar.

devant être dépassé, et non ce qu'on méconnaît ! C'est seulement à présent que nous sommes au point, et savons devoir marcher au Comm-Anar. Rien d'étonnant que ce soit **l'Occident** qui doive mener l'Humanité dans cette direction, personne d'autre n'ayant eu à dépasser 89 et Kant.

•••

La même Orthodoxie est disputée par deux camps antagonistes, "deux" Orthodoxies aux prises :

1- Du côté de **Pitt** : La vraie orthodoxie est celle dont la **pratique** illustre la théorie.

2- Du côté de **Sieyès** : La vraie orthodoxie est celle dont la **théorie** se développe dans la pratique.

On a toujours cru que c'étaient des "féodaux" (nobles, etc.) les grands ennemis de la Révolution !

C'est clair :

- La moitié du Front qui sera Spiritualiste devra prendre **Kant** pour étoile polaire, viser à s'unir en une seule Église, l'Association civile-cosmopolite qu'il n'a pas pu établir. Le Front **ne l'atteindra pas**, pas plus que Kant. **Avec** cette "étoile polaire", il atteindra le Réalisme "sans le faire exprès".

- La moitié du Front qui sera Matérialiste, en attendant d'être mieux informés, ne pourra mieux prendre pour étoile polaire que **Savitri Devi** (celle du *Fils du Soleil*).

•••

Que les choses avancent lentement ! C'est sûr. Mais surtout si on regarde les choses avec la vieille cervelle, celle de la Raison. Alors on dit : si on veut, pourquoi ne pourrait-on pas ? Mais on veut quoi en parlant ainsi ? Raccommoder la Civilisation, donc rien de bon ! Si on sait ce que nous devons vouloir, la 3ème espèce, les choses se présentent tout autrement : **200 ans ne sont pas grand-chose** pour se former une nouvelle cervelle… 25 siècles pour la Civilisation, 2 500 siècles pour la société Première ! (On peut quand même continuer à adorer Mao !) Il n'y aura jamais eu **plus hardis** que nous et **moins précipités**.

• Plus hardis : la 3ème espèce, **c'est** "**fou**" ! Et l'Église prise à part instaure "**tout de suite**" du Comm-Anar !!!

• Moins précipités : le double Front fait appel à **tout** le passé ; solide peuple donc comme jamais. Et il a "**tout son temps**" pour avancer et fondre ses deux pôles.

Y aura néanmoins de sacrés grincements entre Église et Front. Le Front prend le pouvoir comme **minorité** de la masse. L'Église victorieuse se croira "**bien au chaud**", tentée de participer aux "responsabilités", ou bien de rester à part mais comme des moines rentiers, n'osant pas fustiger les tendances préhistoriques.

Freddy Malot – mars 2006

Notes sur le texte…

L'Occident n'a pas de Matérialistes ?

• Il y a les Celtes, les Germains, les Normands, les Pélasges, l'"**avant**" **sa Civilisation**, à connaître pour comprendre cette dernière, et donc à réhabiliter.

• Il y a **les Enfants** (plus de 2 enfants par couple pour renouveler la population), qui sont primitifs si on les fait "parler".

Il y a les "vieux"…

Il y a toute la **Math-Physique-Technique à refondre** grâce au ½ Front Matérialiste.

Il y a la question **Territoriale/Féminine/Écologiste** qui l'exige.

• Il y a tout l'**Empire Colonial** planétaire d'Europe-USA qui se libère **avec** la Chute/Résurrection de l'Occident.

Il y a la "revanche" du colonialisme : la "marée noire" irrésistible des **Immigrés** ex-parentaux. Plus les Kurdes, Kabyles, etc., qui cultivent un faux matérialisme.

Il y a le couple Juif/Hindous sur la planète pour nous instruire.

• Il y a le simili-matérialisme du **poison Occultiste** s'insinuant partout, de plus en plus, irrésistiblement, à liquider.

La Révolution Chrétienne

Ce fut, on le sait, une Révolution Réformatrice.

- D'abord, on reconnaît l'**Incarnation**, le Messie attendu est paru. Le Créateur se fait Homme surnaturel pour prendre sur lui, Nouvel Adam, les conséquences du Péché du premier, qui justifiait le règne de la Torah (Mitsvot – Ritualisme).

- Ensuite, dès l'Ascension, on attend **la Parousie**, le tout prochain retour, seconde parution de l'Homme-Dieu. Ceci ne vaut que pour le judéo-christianisme, des Exaltés. L'homme n'aurait pratiquement pas à faire passer dans les FAITS le PRINCIPE de la régénération humaine : évangéliser, etc.

- Enfin s'établit le christianisme proprement dit, Orthodoxe. L'Apocastase (Restauration de toutes choses, comme au début) amène à une vision opposée de celle de la Parousie : Christ nous a mis au milieu du Temps, qui est son "vrai" Début. À nous de faire une Église mondiale. Il faut remplir le Ciel d'Élus, c'est-à-dire qu'il s'y trouve autant de Saints qu'il y eut d'Anges Déchus (Augustin). Dieu sait le nombre de ces derniers. La tâche accomplie, ce sera la Plénitude des Temps (d'Ici-Bas).

(C'est inouï : j'ai une Concordance Biblique, et de Réformés friands de la chose en principe, mais dans les 550 pages en petits caractères, ne figurent pas les mots clés de Parousie et Apocastase !)

Montesquieu – 1698-1755

Charles DE Secondat, BARON de la Brède et DE Montesquieu

9/03/1730 : Membre de la Maçonnique Royal Society de Londres.

1751 : Protecteur de la Maçonnerie lorraine.

Nov. 1729 : Va à Londres sur le yacht de Lord Chesterfield, maçon depuis juin 1721.

Mai 1730 : initié à la Loge “Horn Tavern”.

1731-1733 : Crée la Loge de Bordeaux en avril 1732.

07/1735 : Attend à Paris le maçon Desaguliers.

09/1735 : Présent à la Loge DE BUSSY (cf. Bussy-Aumont ; Aumont : successeur de J. Molay), avec le duc de Richmond, Desaguliers, Waldegrave, Berkeley, etc. Le comte de St Florentin est reçu à cette Loge.

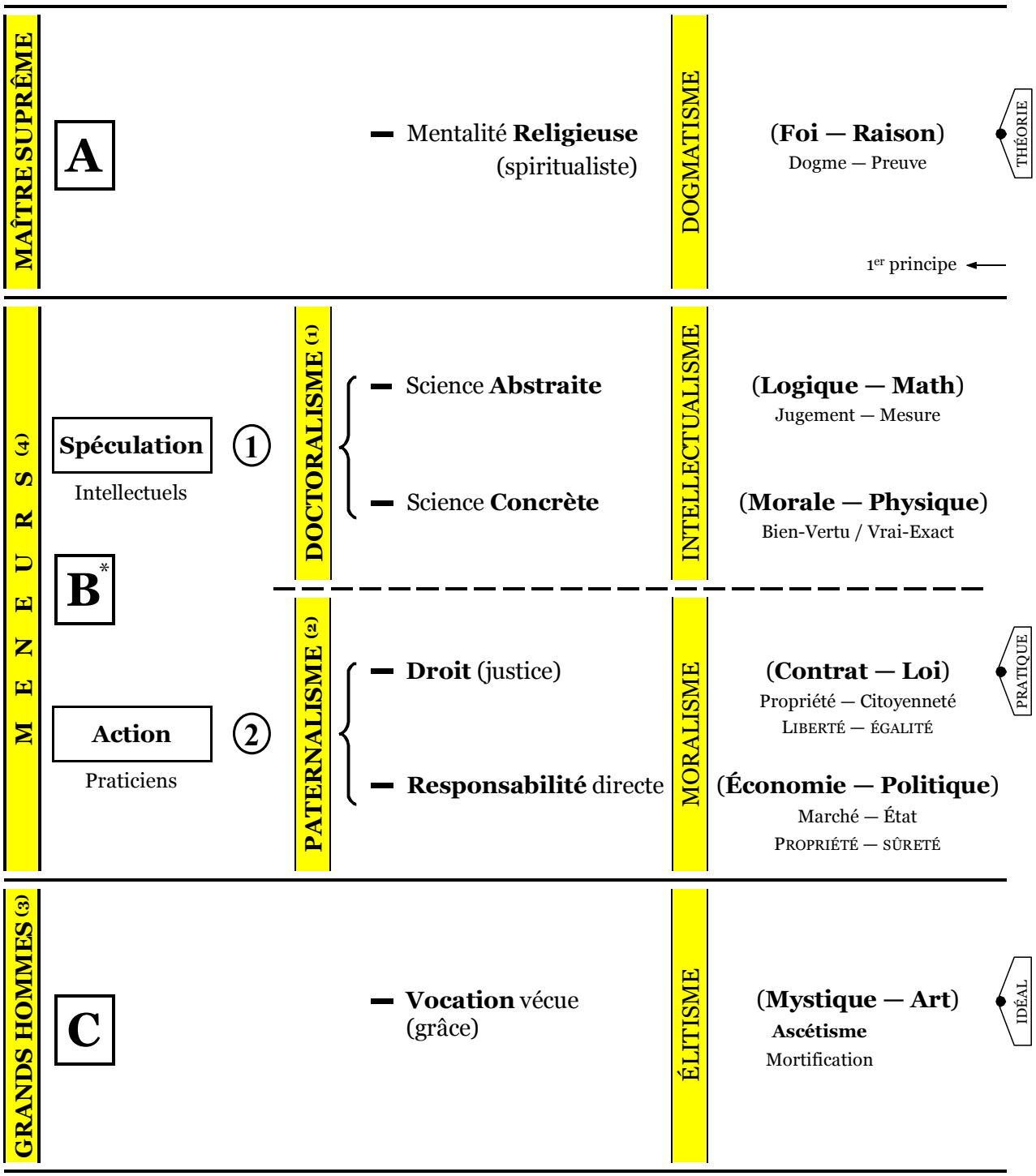
04/1737 : L’Intendant de Guyenne Boucher dénonce Montesquieu comme maçon au Cardinal de Fleury.

C’est chez les maçons Brancas, Forcalquier, qu’il lit l’*Esprit des Lois*.

L’Esprit des Lois : **1748**.

Freddy Malot – mars 2006

Travail Civilisé



(1) Doctrinalisme — **Mandarinat**. (se recrutent par examens). Magistère (cf. « cours magistraux »).
(2) **Tutorat** — « Maître-Esclave ».
(3) Pas au sens vulgaire, mais Saints et Génies au sens fort. Des **miracles humains** qui sont dans le siècle comme n'y étant pas. Pure spéculation en pure action.
(4) Décideurs - Dirigeants - Chefs (cf. Führer, Duce, Caudillo) - Guides.
* Travail proprement dit, ordinaire, strictement « mondain » (dans le « siècle »).

Demi-Perpétuité

Cf. Introduction de “Résurrection de l’Occident” (p. 4).

Il y a plusieurs façons d’appliquer cette notion. Ne pas confondre.

• D’abord, il y a le fait général du Temps, “accident nécessaire” de l’Éternité, dès que la Création est admise. Notons au passage, concernant Dieu en Lui-même, le Temps est “accident absolu”, aurait pu ne pas être. Quant à l’accident nécessaire, le Temps n’est toujours pas un “morceau” de l’Éternité, il reste “à côté” de l’Éternité, ceci soulignant l’Hégémonie absolue du Créateur (Dieu pour-Nous).

Rappelons aussi que la différenciation complète Éternité/Temps ne se trouve qu’avec le spiritualisme Parfait du sommet Moderne. Auparavant, on assimile plus ou moins Indéfini et Infini. Pour cela, l’Éternité est encore vue selon une durée qui dépasse l’imagination, et non comme concentrée en un Instant Absolu. D’où encore la confusion qu’on fait entre un Instant logique avec un Point mathématique, et l’expression de tout cela par une Ligne, l’Arithmétique semblant plus “spirituelle” que la Géométrie.

• Ceci admis, en admettant une expression Linéaire sans se laisser leurrer par elle, on sait qu’une vraie Perpétuité, allant de Toujours en arrière à Toujours en avant, si on “rompt” la Ligne en un “point” quelconque, on a DEUX Perpétuités “également” sempiternelles à partir d’une seule. C’est l’histoire de la “suite indéfinie des nombres naturels” où le ZÉRO peut être placé “n’importe où”. Or il est nécessaire que cette suite comporte une “extrémité” ZÉRO d’origine, et aille à un UN “extrême” aussi, final. C’est aussi l’histoire du “bâton” dont on veut enlever un “bout”. (De toute façon, faut proscrire les formules “de l’infini à l’infini” !) Bref, selon la Pure Perpétuité, il y en a à la fois “une seule” et une “quantité” innombrable… de Demi-perpétuités tout à fait assimilables à l’“unique”. Ainsi, Adam né au “premier instant” du monde et n’importe quel fils d’Adam né “au cours du temps”, et même celui né au “dernier instant” du monde, ont tous la même perpétuité à vivre ; ne serait-ce que du fait qu’ils sont tous nés Ici-bas, où tous les Instants ne sont en fait que des Moments, et donc comptent pour rien par rapport au Temps de l’autre-monde où la durée est continue, où les Moments s’effacent et seuls subsistent des Instants sensibles. Ce n’est pourtant PAS l’Éternité se concentrant en UN seul Instant “immobile”. D’un autre côté, la quantité innombrable de demi-perpétuités se ramène à la SEULE perpétuité dans la mesure où tous les Adams “existaient déjà à l’“origine” du Temps dans la pensée de Dieu omniscient.

• Quand à chaque Révolution Réformatrice[18] de la Religion, on se croit nécessairement "au milieu" du Temps, dans les religions "impures" de Kant, c'était en fait "du milieu" du Temps d'Ici-Bas qu'on se préoccupait, donc du "faux" Temps. Or, avec la Religion Parfaite, le milieu du Temps d'Ici-Bas coïncide avec le milieu du Temps de la Création. Bref, le Monde (Ciel et Terre) ne finira pas. C'est qu'on abolit le vieux Temps d'Ici-Bas DÉFINI, du type "6000 ans du monde" ; même si le "mille" est élastique, il y a le "six". Cette fois, en Ici-Bas même on raisonne "vrai" Temps, même si on doit y "mourir" de même qu'on y est "né". C'est pourquoi on en arrivera à exiger que "dans le passé", on n'a pas seulement existé dans la pensée de Dieu, mais réellement. D'où Leroux et la "réexistence" en l'Humanité après être passé dans les eaux du Léthé. À la fin du spiritualisme, on retrouve Pythagore (et Platon : "savoir, c'est se souvenir"). Il y aura donc une toute autre "fin du Monde" : non plus celle de la Terre, mais de "Ciel et Terre".

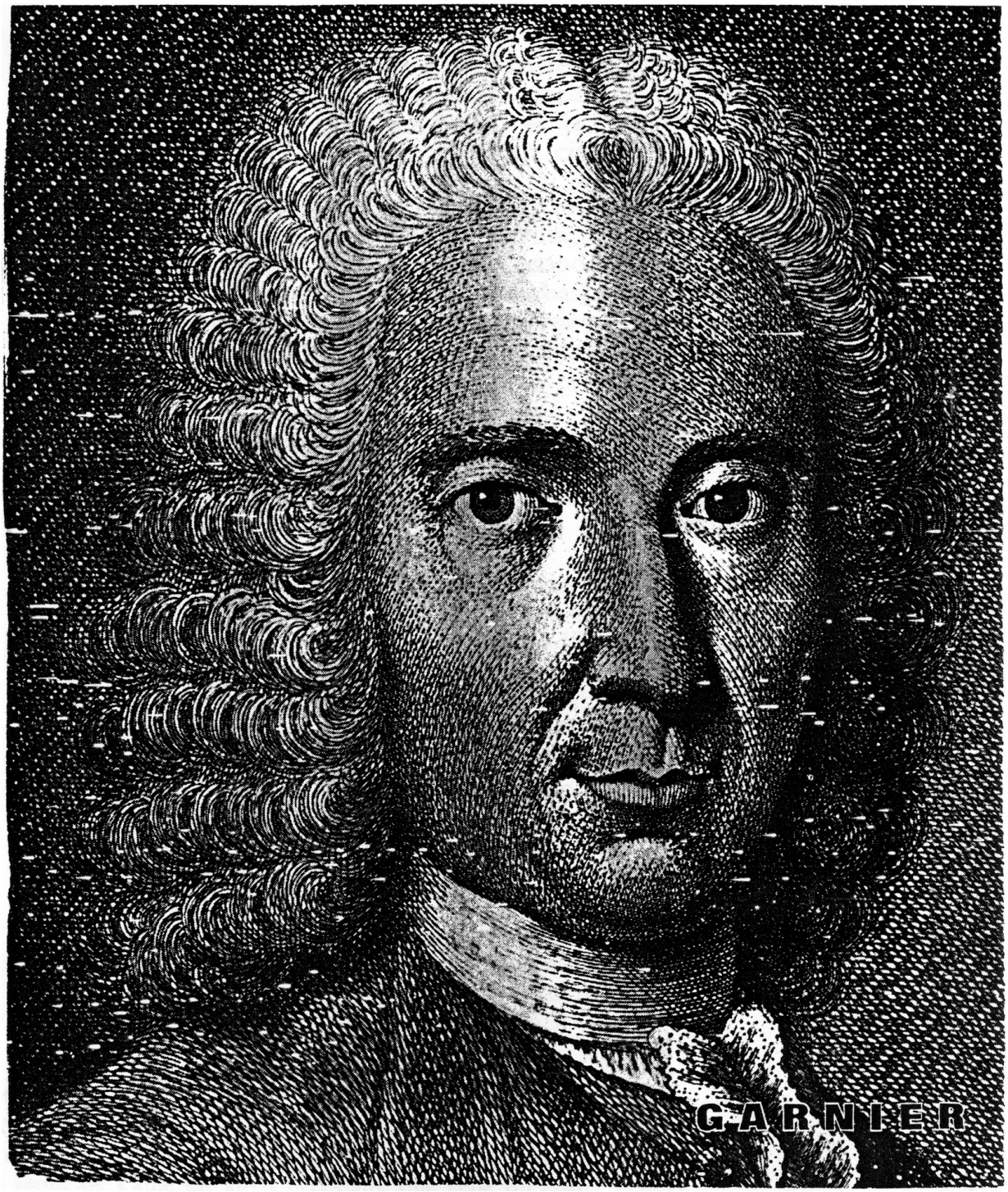
•••

Faut mettre tout cela bien au clair. Kant change l'Origine du Temps ; ce n'est plus Adam au Paradis "hors" du Temps, mais "dans" le Temps.

Freddy Malot – mars 2006 ?

[18] Qu'en est-il **à la PREMIÈRE** Révolution Réformatrice ? A-t-elle un sens ? Elle "révolutionne" quoi ? Pour Kant, le Judaïsme n'était pas vraiment religieux, même de façon "impure". Mais pour les Grecs ? Même chose vis-à-vis de Prométhée.

MONTESQUIEU (1689-1755)
De l'Esprit des Lois (1748)



Livre onzième. – Des Lois qui forment la Liberté politique

dans son rapport avec la Constitution.

Ch.VI : De la Constitution d'Angleterre[19].

Il y a dans chaque État trois sortes de pouvoirs : la puissance législative, la puissance exécutrice des choses qui dépendent du droit des gens, et la puissance exécutrice de celles qui dépendent du droit civil.

Par la première, le prince ou le magistrat fait des lois pour un temps ou pour toujours, et corrige ou abroge celles qui sont faites. Par la seconde, il fait la paix ou la guerre, envoie ou reçoit des ambassades, établit la sûreté, prévient les invasions. Par la troisième, il punit les crimes, ou juge les différends des particuliers. On appellera cette dernière la puissance de juger, et l'autre simplement la puissance exécutrice de l'État.

La liberté politique dans un citoyen est cette tranquillité d'esprit qui provient de l'opinion que chacun a de sa sûreté ; et pour qu'on ait cette liberté[20], il faut que le gouvernement soit tel qu'un citoyen ne puisse pas craindre un autre citoyen.

Lorsque dans la même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutrice, il n'y a point de liberté ; parce qu'on peut craindre que le même monarque ou le même sénat ne fasse des lois tyranniques pour les exécuter tyranniquement.

Il n'y a point encore de liberté si la puissance de juger n'est pas séparée de la puissance législative et de l'exécutrice. Si elle était jointe à la puissance législative, le pouvoir sur la vie et la liberté des citoyens serait arbitraire : car le juge serait législateur. Si elle était jointe à la puissance exécutrice, le juge pourrait avoir la force d'un oppresseur.

Tout serait perdu si le même homme, ou le même corps des principaux, ou des nobles, ou du peuple, exerçaient ces trois pouvoirs : celui de faire des lois, celui d'exécuter les résolutions publiques, et celui de juger les crimes ou les différends des particuliers.

Dans la plupart des royaumes de l'Europe, le gouvernement est modéré, parce que le prince, qui a les deux premiers pouvoirs, laisse à ses sujets l'exercice du troisième. Chez les Turcs, où ces trois pouvoirs sont réunis sur la tête du sultan, il règne un affreux despotisme.

Dans les républiques d'Italie, où ces trois pouvoirs sont réunis, la liberté se trouve moins que dans nos monarchies. Aussi le gouvernement a-t-il besoin, pour se maintenir, de moyens aussi violents que le gouvernement des Turcs ; témoin les inquisiteurs d'État[21], et le tronc où tout délateur peut, à tous les moments, jeter avec un billet son accusation.

---

[19] [On a fait remarquer encore que les principes que Montesquieu va poser se retrouvent dans le *Traité du gouvernement civil* de Locke au chap. XII. Aristote est à l'origine (*Politique*, VI, 11-1).]

Les notes entre crochets sont de l'édition originale, et non des Éditions de l'Évidence. Les notes sans crochets sont de Montesquieu.

[20] Quand un homme aurait en Angleterre autant d'ennemis qu'il a de cheveux sur la tête, il ne lui arriverait rien ; c'est beaucoup, car la santé de l'âme est aussi nécessaire que celle du corps. (*Notes sur l'Angleterre*.)

[21] À Venise.

Voyez quelle peut être la situation d'un citoyen dans ces républiques. Le même corps de magistrature a, comme exécuteur des lois, toute la puissance qu'il s'est donnée comme législateur. Il peut ravager l'État par ses volontés générales, et, comme il a encore la puissance de juger, il peut détruire chaque citoyen par ses volontés particulières.

Toute la puissance y est une ; et, quoiqu'il n'y ait point de pompe extérieure qui découvre un prince despotique, on le sent à chaque instant.

Aussi les princes qui ont voulu se rendre despotiques ont-ils toujours commencé par réunir en leur personne toutes les magistratures ; et plusieurs rois d'Europe, toutes les grandes charges de leur État.

Je crois bien que la pure aristocratie héréditaire des républiques d'Italie ne répond pas précisément au despotisme de l'Asie. La multitude des magistrats adoucit quelquefois la magistrature ; tous les nobles ne concourent pas toujours aux mêmes desseins : on y forme divers tribunaux qui se tempèrent. Ainsi, à Venise, le grand conseil a la législation ; le prégadi, l'exécution ; les quaranties, le pouvoir de juger[22]. Mais le mal est que ces tribunaux différents sont formés par des magistrats du même corps ; ce qui ne fait guère qu'une même puissance.

La puissance de juger ne doit pas être donnée à un sénat permanent, mais exercée par des personnes tirées du corps du peuple[23], dans certains temps de l'année, de la manière prescrite par la loi, pour former un tribunal qui ne dure qu'autant que la nécessité le requiert.

De cette façon, la puissance de juger, si terrible parmi les hommes, n'étant attachée ni à un certain état, ni à une certaine profession, devient, pour ainsi dire invisible et nulle. On n'a point continuellement des juges devant les yeux ; et l'on craint la magistrature, et non pas les magistrats.

Il faut même que, dans les grandes accusations, le criminel, concurremment avec la loi, se choisisse des juges ; ou du moins qu'il en puisse récuser un si grand nombre, que ceux qui restent soient censés être de son choix.

Les deux autres pouvoirs pourraient plutôt être donnés à des magistrats ou à des corps permanents, parce qu'ils ne s'exercent sur aucun particulier ; n'étant, l'un, que la volonté générale de l'État, et l'autre, que l'exécution de cette volonté générale.

Mais, si les tribunaux ne doivent pas être fixes, les jugements doivent l'être à un tel point, qu'ils ne soient jamais qu'un texte précis de la loi. S'ils étaient une opinion particulière du juge, on vivrait dans la société sans savoir précisément les engagements que l'on y contracte.

Il faut même que les juges soient de la condition de l'accusé, ou ses pairs, pour qu'il ne puisse pas se mettre dans l'esprit qu'il soit tombé entre les mains de gens portés à lui faire violence.

Si la puissance législative laisse à l'exécutrice le droit d'emprisonner des citoyens qui peuvent donner caution de leur conduite, il n'y a plus de liberté, à moins qu'ils ne soient

---

[22] [Le Grand Conseil était constitué par le corps des nobles, jusqu'au nombre 1500, on en tirait des *pregadi*, qui étaient 120 ; les *quaranties* étaient de 40 membres, comme leur nom l'indique. Il y en avait trois, chacune avec son genre d'affaires, du criminel au civil.]

[23] Comme à Athènes.

arrêtés pour répondre, sans délai, à une accusation que la loi a rendue capitale ; auquel cas ils sont réellement libres, puisqu'ils ne sont soumis qu'à la puissance de la loi.

Mais, si la puissance législative se croyait en danger par quelque conjuration secrète contre l'État, ou quelque intelligence avec les ennemis du dehors, elle pourrait, pour un temps court et limité, permettre à la puissance exécutrice de faire arrêter les citoyens suspects, qui ne perdraient leur liberté pour un temps que pour la conserver pour toujours[24].

Et c'est le seul moyen conforme à la raison de suppléer à la tyrannique magistrature des Éphores et aux Inquisiteurs d'État de Venise, qui sont aussi despotiques.

Comme, dans un État libre, tout homme qui est censé avoir une âme libre doit être gouverné par lui-même, il faudrait que le peuple en corps eût la puissance législative. Mais comme cela est impossible dans les grands États, et est sujet à beaucoup d'inconvénients dans les petits, il faut que le peuple fasse par ses représentants tout ce qu'il ne peut faire par lui-même.

L'on connaît beaucoup mieux les besoins de sa ville que ceux des autres villes ; et on juge mieux de la capacité de ses voisins que de celle de ses autres compatriotes. Il ne faut donc pas que les membres du corps législatif soient tirés en général du corps de la nation ; mais il convient que, dans chaque lieu principal, les habitants se choisissent un représentant.

Le grand avantage des représentants, c'est qu'ils sont capables de discuter les affaires. Le peuple n'y est point du tout propre ; ce qui forme un des grands inconvénients de la démocratie.

Il n'est pas nécessaire que les représentants, qui ont reçu de ceux qui les ont choisis une instruction générale, en reçoivent une particulière sur chaque affaire, comme cela se pratique dans les diètes d'Allemagne. Il est vrai que, de cette manière, la parole des députés serait plus l'expression de la voix de la nation ; mais cela jetterait dans des longueurs infinies, rendrait chaque député le maître de tous les autres, et dans les occasions les plus pressantes, toute la force de la nation pourrait être arrêtée par un caprice.

Quand les députés, dit très bien M. Sidney[25], représentent un corps de peuple, comme en Hollande, ils doivent rendre compte à ceux qui les ont commis : c'est autre chose lorsqu'ils sont députés par des bourgs, comme en Angleterre.

Tous les citoyens, dans les divers districts, doivent avoir droit de donner leur voix pour choisir le représentant ; excepté ceux qui sont dans un tel état de bassesse, qu'ils sont réputés n'avoir point de volonté propre.

Il y avait un grand vice dans la plupart des anciennes républiques : c'est que le peuple avait droit d'y prendre des résolutions actives, et qui demandent quelque exécution, chose dont il est entièrement incapable. Il ne doit entrer dans le gouvernement que pour choisir ses représentants, ce qui est très à sa portée. Car, s'il y a peu de gens qui connaissent le

[24] [Ce serait la suspension de l'*habeas corpus* qui, depuis 1679, interdisait, en Angleterre, de détenir plus de vingt-quatre heures un prisonnier, sans qu'un juge prononce sur sa détention. Le Parlement seul pouvait décider de cette suspension.]

[25] [Algernon Sidney (1617-1683), chef de l'opposition contre le duc d'York, auteur de *Discours sur le gouvernement*, écrits contre les théories de Filmer et traduits en français, en 1702, par Samson.]

degré précis de la capacité des hommes, chacun est pourtant capable de savoir, en général, si celui qu'il choisit est plus éclairé que la plupart des autres.

Le corps représentant ne doit pas être choisi non plus pour prendre quelque résolution active, chose qu'il ne ferait pas bien ; mais pour faire des lois, ou pour voir si l'on a bien exécuté celles qu'il a faites, chose qu'il peut très bien faire, et qu'il n'y a même que lui qui puisse bien faire.

Il y a toujours dans un État des gens distingués par la naissance, les richesses ou les honneurs ; mais s'ils étaient confondus parmi le peuple, et s'ils n'y avaient qu'une voix comme les autres, la liberté commune serait leur esclavage, et ils n'auraient aucun intérêt à la défendre, parce que la plupart des résolutions seraient contre eux. La part qu'ils ont à la législation doit donc être proportionnée aux autres avantages qu'ils ont dans l'État : ce qui arrivera s'ils forment un corps qui ait droit d'arrêter les entreprises du peuple, comme le peuple a droit d'arrêter les leurs.

Ainsi, la puissance législative sera confiée, et au corps des nobles, et au corps qui sera choisi pour représenter le peuple, qui auront chacun leurs assemblées et leurs délibérations à part, et des vues et des intérêts séparés.

Des trois puissances dont nous avons parlé, celle de juger est en quelque façon nulle. Il n'en reste que deux ; et comme elles ont besoin d'une puissance réglante pour les tempérer, la partie du corps législatif qui est composée de nobles est très propre à produire cet effet.

Le corps des nobles doit être héréditaire. Il l'est premièrement par sa nature ; et d'ailleurs il faut qu'il ait un très grand intérêt à conserver ses prérogatives, odieuses par elles-mêmes, et qui, dans un État libre, doivent toujours être en danger.

Mais comme une puissance héréditaire pourrait être induite à suivre ses intérêts particuliers et à oublier ceux du peuple, il faut que dans les choses où l'on a un souverain intérêt à la corrompre, comme dans les lois qui concernent la levée de l'argent, elle n'ait de part à la législation que par sa faculté d'empêcher, et non par sa faculté de statuer.

J'appelle *faculté de statuer*, le droit d'ordonner par soi-même, ou de corriger ce qui a été ordonné par un autre. J'appelle *faculté d'empêcher*, le droit de rendre nulle une résolution prise par quelque autre ; ce qui était la puissance des tribuns de Rome[26]. Et quoique celui qui a la faculté d'empêcher puisse avoir aussi le droit d'approuver, pour lors cette approbation n'est autre chose qu'une déclaration qu'il ne fait point d'usage de sa faculté d'empêcher, et dérive de cette faculté.

La puissance exécutrice doit être entre les mains d'un monarque, parce que cette partie du gouvernement, qui a presque toujours besoin d'une action momentanée[27], est mieux administrée par un que par plusieurs ; au lieu que ce qui dépend de la puissance législative est souvent mieux ordonné par plusieurs que par un seul.

Que s'il n'y avait point de monarque, et que la puissance exécutrice fût confiée à un certain nombre de personnes tirées du corps législatif, il n'y aurait plus de liberté, parce que les deux puissances seraient unies ; les mêmes personnes ayant quelquefois, et pouvant toujours avoir part à l'une et à l'autre.

---

[26] [C'est le droit de *veto*.]

[27] [*Momentanée*, au sens d'"instantanée".]

Si le corps législatif était un temps considérable sans être assemblé, il n'y aurait plus de liberté. Car il arriverait de deux choses l'une : ou qu'il n'y aurait plus de résolution législative, et l'État tomberait dans l'anarchie ; ou que ces résolutions seraient prises par la puissance exécutrice, et elle deviendrait absolue.

Il serait inutile que le corps législatif fût toujours assemblé. Cela serait incommode pour les représentants, et d'ailleurs occuperait trop la puissance exécutrice, qui ne penserait point à exécuter, mais à défendre ses prérogatives, et le droit qu'elle a d'exécuter.

De plus, si le corps législatif était continuellement assemblé, il pourrait arriver que l'on ne ferait que suppléer de nouveaux députés à la place de ceux qui mourraient ; et, dans ce cas, si le corps législatif était une fois corrompu, le mal serait sans remède. Lorsque divers corps législatifs se succèdent les uns aux autres, le peuple, qui a mauvaise opinion du corps législatif actuel, porte, avec raison, ses espérances sur celui qui viendra après. Mais si c'était toujours le même corps, le peuple, le voyant une fois corrompu, n'espérerait plus rien de ses lois ; il deviendrait furieux, ou tomberait dans l'indolence.

Le corps législatif ne doit point s'assembler lui-même ; car un corps n'est censé avoir de volonté que lorsqu'il est assemblé ; et, s'il ne s'assemblait pas unanimement, on ne saurait dire quelle partie serait véritablement le corps législatif : celle qui serait assemblée, ou celle qui ne le serait pas. Que s'il avait droit de se proroger lui-même, il pourrait arriver qu'il ne se prorogerait jamais ; ce qui serait dangereux dans le cas où il voudrait attenter contre la puissance exécutrice. D'ailleurs, il y a des temps plus convenables les uns que les autres pour l'assemblée du corps législatif : il faut donc que ce soit la puissance exécutrice qui règle le temps de la tenue et de la durée de ces assemblées, par rapport aux circonstances qu'elle connaît.

Si la puissance exécutrice n'a pas le droit d'arrêter les entreprises du corps législatif, celui-ci sera despotique ; car, comme il pourra se donner tout le pouvoir qu'il peut imaginer, il anéantira toutes les autres puissances.

Mais il ne faut pas que la puissance législative ait réciproquement la faculté d'arrêter la puissance exécutrice. Car, l'exécution ayant ses limites par sa nature, il est inutile de la borner ; outre que la puissance exécutrice s'exerce toujours sur des choses momentanées. Et la puissance des tribuns de Rome était vicieuse, en ce qu'elle arrêtait non seulement la législation, mais même l'exécution : ce qui causait de grands maux.

Mais si, dans un État libre, la puissance législative ne doit pas avoir le droit d'arrêter la puissance exécutrice, elle a droit, et doit avoir la faculté d'examiner de quelle manière les lois qu'elle a faites ont été exécutées ; et c'est l'avantage qu'a ce gouvernement sur celui de Crète et de Lacédémone, où les Cosmes et les Éphores ne rendaient point compte de leur administration[28].

Mais, quel que soit cet examen, le corps législatif ne doit point avoir le pouvoir de juger la personne, et par conséquent la conduite de celui qui exécute. Sa personne doit être sacrée, parce qu'étant nécessaire à l'État pour que le corps législatif n'y devienne pas tyrannique, dès le moment qu'il serait accusé ou jugé, il n'y aurait plus de liberté.

Dans ce cas l'État ne serait point une monarchie, mais une république non libre. Mais comme celui qui exécute ne peut exécuter mal sans avoir des conseillers méchants, et qui

[28] [Aristote, *Politique*, liv. II, chap. IX et X.]

haïssent les lois comme ministres, quoiqu'elles les favorisent comme hommes, ceux-ci peuvent être recherchés et punis. Et c'est l'avantage de ce gouvernement sur celui de Gnide, où la loi ne permettant point d'appeler en jugement les *amymones*[29], même après leur administration[30], le peuple ne pouvait jamais se faire rendre raison des injustices qu'on lui avait faites.

Quoiqu'en général la puissance de juger ne doive être unie à aucune partie de la législative, cela est sujet à trois exceptions, fondées sur l'intérêt particulier de celui qui doit être jugé.

Les grands sont toujours exposés à l'envie ; et s'ils étaient jugés par le peuple, ils pourraient être en danger, et ne jouiraient pas du privilège qu'a le moindre des citoyens, dans un État libre, d'être jugé par ses pairs. Il faut donc que les nobles soient appelés, non pas devant les tribunaux ordinaires de la nation, mais devant cette partie du corps législatif qui est composée de nobles.

Il pourrait arriver que la loi, qui est en même temps clairvoyante et aveugle, serait, en de certains cas, trop rigoureuse. Mais les juges de la nation ne sont, comme nous avons dit, que la bouche qui prononce les paroles de la loi ; des êtres inanimés qui n'en peuvent modérer ni la force ni la rigueur. C'est donc la partie du corps législatif, que nous venons de dire être, dans une autre occasion, un tribunal nécessaire, qui l'est encore dans celle-ci ; c'est à son autorité suprême à modérer la loi en faveur de la loi même, en prononçant moins rigoureusement qu'elle.

Il pourrait encore arriver que quelque citoyen, dans les affaires publiques, violerait les droits du peuple, et ferait des crimes que les magistrats établis ne sauraient ou ne voudraient pas punir. Mais, en général, la puissance législative ne peut pas juger ; et elle le peut encore moins dans ce cas particulier, où elle représente la partie intéressée, qui est le peuple. Elle ne peut donc être qu'accusatrice. Mais devant qui accusera-t-elle ? Ira-t-elle s'abaisser devant les tribunaux de la loi, qui lui sont inférieurs, et d'ailleurs composés de gens qui, étant peuple comme elle, seraient entraînés par l'autorité d'un si grand accusateur ? Non : il faut, pour conserver la dignité du peuple et la sûreté du particulier, que la partie législative du peuple accuse devant la partie législative des nobles, laquelle n'a ni les mêmes intérêts qu'elle, ni les mêmes passions.

C'est l'avantage qu'a ce gouvernement sur la plupart des républiques anciennes, où il y avait cet abus, que le peuple était en même temps et juge et accusateur.

La puissance exécutrice, comme nous avons dit, doit prendre part à la législation par sa faculté d'empêcher ; sans quoi elle sera bientôt dépouillée de ses prérogatives. Mais si la puissance législative prend part à l'exécution, la puissance exécutrice sera également perdue.

Si le monarque prenait part à la législation par la faculté de statuer, il n'y aurait plus de liberté. Mais, comme il faut pourtant qu'il ait part à la législation pour se défendre, il faut qu'il y prenne part par sa faculté d'empêcher.

---

[29] C'étaient des magistrats que le peuple élisait tous les ans. Voyez Étienne de Byzance.

[30] On pouvait accuser les magistrats romains après leur magistrature. Voyez, dans Denys d'Halicarnasse, liv. IX, l'affaire du tribun Génutius.

Ce qui fut cause que le gouvernement changea à Rome, c'est que le Sénat, qui avait une partie de la puissance exécutrice, et les magistrats, qui avaient l'autre, n'avaient pas, comme le peuple, la faculté d'empêcher.

Voici donc la constitution fondamentale du gouvernement dont nous parlons. Le corps législatif y étant composé de deux parties, l'une enchaînera l'autre par sa faculté mutuelle d'empêcher. Toutes les deux seront liées par la puissance exécutrice, qui le sera elle-même par la législative.

Ces trois puissances devraient former un repos ou une inaction. Mais comme, par le mouvement nécessaire des choses, elles sont contraintes d'aller, elles seront forcées d'aller de concert.

La puissance exécutrice ne faisant partie de la législative que par sa faculté d'empêcher, elle ne saurait entrer dans le débat des affaires. Il n'est pas même nécessaire qu'elle propose, parce que, pouvant toujours désapprouver les résolutions, elle peut rejeter les décisions des propositions qu'elle aurait voulu qu'on n'eût pas faites.

Dans quelques républiques anciennes, où le peuple en corps avait le débat des affaires, il était naturel que la puissance exécutrice les proposât et les débattît avec lui ; sans quoi il y aurait eu dans les résolutions une confusion étrange.

Si la puissance exécutrice statue sur la levée des deniers publics autrement que par son consentement, il n'y aura plus de liberté, parce qu'elle deviendra législative dans le point le plus important de la législation.

Si la puissance législative statue, non pas d'année en année, mais pour toujours, sur la levée des deniers publics, elle court risque de perdre sa liberté, parce que la puissance exécutrice ne dépendra plus d'elle ; et quand on tient un pareil droit pour toujours, il est assez indifférent qu'on le tienne de soi ou d'un autre. Il en est de même si elle statue, non pas d'année en année, mais pour toujours, sur les forces de terre et de mer qu'elle doit confier à la puissance exécutrice.

Pour que celui qui exécute ne puisse pas opprimer, il faut que les armées qu'on lui confie soient peuple, et aient le même esprit que le peuple, comme cela fut à Rome jusqu'au temps de Marius. Et, pour que cela soit ainsi, il n'y a que deux moyens : ou que ceux que l'on emploie dans l'armée aient assez de bien pour répondre de leur conduite aux autres citoyens, et qu'ils ne soient enrôlés que pour un an, comme il se pratiquait à Rome[31] ; ou, si on a un corps de troupe permanent, et où les soldats soient une des plus viles parties de la nation, il faut que la puissance législative puisse le casser sitôt qu'elle le désire ; que les soldats habitent avec les citoyens et qu'il n'y ait ni camp séparé, ni casernes, ni place de guerre.

L'armée étant une fois établie, elle ne doit point dépendre immédiatement du corps législatif, mais de la puissance exécutrice ; et cela par la nature de la chose ; son fait consistant plus en action qu'en délibération.

Il est dans la manière de penser des hommes que l'on fasse plus de cas du courage que de la timidité ; de l'activité que de la prudence ; de la force que des conseils. L'armée méprisera toujours un sénat et respectera ses officiers. Elle ne fera point cas des ordres qui lui seront envoyés de la part d'un corps composé de gens qu'elle croira timides, et indignes

[31] [Cf. Benjamin Constant, *Cours de droit constitutionnel*, t. I, p. 107.]

par là de lui commander. Ainsi, sitôt que l'armée dépendra uniquement du corps législatif, le gouvernement deviendra militaire. Et si le contraire est jamais arrivé, c'est l'effet de quelques circonstances extraordinaires ; c'est que l'armée y est toujours séparée ; c'est qu'elle est composée de plusieurs corps qui dépendent chacun de leur province particulière ; c'est que les villes capitales sont des places excellentes, qui se défendent par leur situation seule, et où il n'y a point de troupes.

La Hollande est encore plus en sûreté que Venise ; elle submergerait les troupes révoltées, elle les ferait mourir de faim. Elles ne sont point dans les villes qui pourraient leur donner la subsistance ; cette subsistance est donc précaire.

Que si, dans le cas où l'armée est gouvernée par le corps législatif, des circonstances particulières empêchent le gouvernement de devenir militaire, on tombera dans d'autres inconvénients ; de deux choses l'une : ou il faudra que l'armée détruise le gouvernement, ou que le gouvernement affaiblisse l'armée.

Et cet affaiblissement aura une cause bien fatale : il naîtra de la faiblesse même du gouvernement.

Si l'on veut lire l'admirable ouvrage de Tacite *Sur les mœurs des Germains*[32], on verra que c'est d'eux que les Anglais ont tiré l'idée de leur gouvernement politique. Ce beau système a été trouvé dans les bois.

Comme toutes les choses humaines ont une fin, l'État dont nous parlons perdra sa liberté, il périra. Rome, Lacédémone et Carthage ont bien péri. Il périra lorsque la puissance législative sera plus corrompue que l'exécutrice.

Ce n'est point à moi à examiner si les Anglais jouissent actuellement de cette liberté ou non. Il me suffit de dire qu'elle est établie par leurs lois, et je n'en cherche pas avantage.

Je ne prétends point par là ravaler les autres gouvernements, ni dire que cette liberté politique extrême doive mortifier ceux qui n'en ont qu'une modérée. Comment dirais-je cela, moi qui crois que l'excès même de la raison n'est pas toujours désirable, et que les hommes s'accommodent presque toujours mieux des milieux que des extrémités ?

Harrington[33], dans son *Océana*, a aussi examiné quel était le plus haut point de liberté où la constitution d'un État peut être portée. Mais on peut dire de lui qu'il n'a cherché cette liberté qu'après l'avoir méconnue, et qu'il a bâti Chalcédoine, ayant le rivage de Byzance devant les yeux[34].

---

[32] Cap. XI. *De minoribus rebus principes consultant, de majoribus omnes ; ita tamen ut ea quoque quorum penes plebem arbitrium est apud principes pertractentur.*

[33] [Harrington (1611-1677), auteur d'*Océana*, roman politique à forme d'utopie, paru en 1656 et où il marque sa préférence pour la république.]

[34] [C'est le mot de Mégabyse dans Hérodote, Liv. IV, chap. CXLIV. On voit dans ce chapitre, d'une longueur inaccoutumée, la complaisance de Montesquieu pour la constitution anglaise.]



Montesquieu

Frontispice de Sève gravé par Littret pour les *Œuvres* de Montesquieu, Londres, 1767.

Napoléon

Le Mémorial de Sainte-Hélène – 1823

De là l'Empereur est passé à plusieurs points d'économie politique consacrés par Smith dans sa *Richesse des Nations*. Il les avouait vrais en principe, mais les démontrait faux dans leur application. Malheureusement ici encore je ne trouve que de stériles indications.

Il a terminé en disant : "Jadis on ne connaissait qu'une espèce de propriété, celle du terrain ; il en est survenu une nouvelle, celle de l'industrie, aux prises en ce moment avec la première ; puis une troisième, celle dérivant des énormes charges perçues sur les administrés et qui, distribuées par les mains neutres et impartiales du gouvernement, peuvent garantir du monopole des deux autres, leur servir d'intermédiaire, et les empêcher d'en venir aux mains." Il appelait cette grande lutte de nos jours, la guerre des *champs* contre les *comptoirs*, celle des *créneaux* contre les *métiers*.

"C'est pourtant, disait-il, pour n'avoir pas voulu reconnaître cette grande révolution dans la propriété, pour s'obstiner à fermer les yeux sur de telles vérités, qu'on fait tant de sottises aujourd'hui, et que l'on s'expose à tant de bouleversements. Le monde a éprouvé un grand déplacement, et il cherche à se rasseoir ; voilà en deux mots, terminait-il, toute la clef de l'agitation universelle qui nous tourmente. On a désarrimé le vaisseau, transporté du lest de l'avant à l'arrière, et de là ces furieuses oscillations qui peuvent amener le naufrage à la première tempête, si l'on s'obstine à vouloir le manœuvrer comme de coutume, sans avoir obtenu un équilibre nouveau."

Le Comte de las Cases, *Le Mémorial de Sainte-Hélène* – 1823

L'Anti-Napoléon

Sheridan (1751-1816) : Sa carrière littéraire se double d'une carrière politique non moins brillante. Élu à la chambre des communes en 1780, il est sous-secrétaire d'État aux Affaires étrangères deux ans plus tard. **Il avait prévu la Révolution** française, le coup d'État de Brumaire l'indigna. Il s'attacha à dénoncer "la tyrannie que Bonaparte voulait imposer à l'Europe". Ses discours parlementaires sont autant de diatribes contre Napoléon. Huit jours avant sa mort, il prononçait encore à la Chambre des communes un violent discours contre "le tyran corse".

L'Anti-Napoléon. La légende noire de l'Empereur présentée par Jean Tulard

La “Glorieuse Révolution”

Les Racines de la Liberté.

Jacques de Saint Victor, 355 pages… 21,50 €

En 1689, au nom des vieilles libertés médiévales, les Anglais accèdent à une monarchie parlementaire, au cours de ce qu’on a appelé **la** “**Glorieuse Révolution**”.

De **1689** à 1789, l’exemple anglais d’une révolution faite **au nom des** “**droits historiques**” hante les défenseurs de la liberté en France. Le vieux passé “germaniste” (saxon et franc), où les rois ont un pouvoir limité par les assemblées de guerriers, sert de référence commune de chaque côté de la Manche. Les opposants à l’absolutisme brandissent en France un édit carolingien sur lequel ils s’appuient pour obtenir le partage du pouvoir entre le roi et la nation. L’opération faillit réussir puisque les États généraux sont convoqués en **1789**. Pourtant, dès ses débuts, la **révolution refuse la référence au passé**. Pourquoi ?

L’auteur examine l’action et les écrits de ces premiers partisans de la liberté en France et met en lumière l’existence d’une sensibilité libérale très différente de celle qui existe en Angleterre à cette époque. Pour des raisons très complexes, la voie française de la liberté ne se conformera pas, jusqu’en 1789, à la voie anglaise. Et ce différend laissera une empreinte forte.

La Diffusion du Lore[35] – été 2007

En haine de 1789, les Racistes Nazis disputent la “Glorieuse Révolution” anglaise de 1688 et Montesquieu aux “Humanistes” Démon-crates (Grand Orient).

Ô combien Sieyès fut génial !

FM

[35] Librairie néo-Nazie. (nde)

Anti-Dühring – F. Engels (1877-1878)

I- Généralités

Le premier visage de la nouvelle doctrine fut ainsi un communisme ascétique calqué sur Sparte. Puis vinrent les trois grands utopistes : Saint-Simon, chez qui la tendance bourgeoise garde un certain poids à côté de l'orientation prolétarienne ; Fourrier et **Owen** : ce dernier, dans le pays de la production capitaliste la plus évoluée et sous l'impression des contradictions qu'elle engendre, développa systématiquement ses propositions d'abolition des différences de classe, en **se rattachant directement au matérialisme français**.

Tous trois ont ceci de commun qu'ils ne se donnent pas comme représentants des intérêts du prolétariat que l'histoire avait engendré dans l'intervalle. Comme les philosophes de l'ère des lumières, ils veulent affranchir non une classe déterminée, mais l'humanité entière. Comme eux, ils veulent instaurer le royaume de la raison et de la justice éternelle ; mais il y a un abîme entre leur royaume et celui des philosophes des lumières. Lui aussi, le monde bourgeois, organisé d'après les principes de ces philosophes, est irrationnel et injuste, et c'est pourquoi il doit être condamné et mis dans le même sac que le féodalisme et les autres conditions sociales antérieures. Si, jusqu'ici, la raison et la justice effectives n'ont pas régnées dans le monde, c'est qu'on ne les avaient pas encore exactement reconnues. Il manquait précisément l'individu génial qui est venu maintenant et qui a reconnu la vérité ; qu'il soit venu maintenant, que la vérité soit reconnue juste maintenant, ce fait ne résulte pas avec nécessité de l'enchaînement du développement historique comme un événement inéluctable, c'est une simple chance. L'individu de génie aurait tout aussi bien pu naître 500 ans plus tôt, et il aurait épargné à l'humanité cinq cents ans d'erreur, de luttes et de souffrances. (…)

Tandis qu'en France l'ouragan de la Révolution balayait le pays, un bouleversement plus silencieux, mais non moins puissant, s'accomplissait en Angleterre. La vapeur et le machinisme nouveau transformèrent la manufacture en grande industrie moderne et révolutionnèrent ainsi tout le fondement de la société bourgeoise. La marche somnolente de la période manufacturière se transforma en une période d'ardeur irrésistible de la production. À une vitesse constamment accrue s'opéra la division de la société en grands capitalistes et en prolétaires non possédants, entre lesquels, au lieu de la classe moyenne stable d'autrefois, une masse mouvante d'artisans et de petits commerçants avaient maintenant une existence mal assurée, en formant la partie la plus fluctuante de la population. Le nouveau mode de production n'était encore qu'au début de sa branche ascendante ; il était encore le mode de production normal, le seul possible dans ces circonstances. Mais déjà il engendrait des anomalies sociales criantes : agglomération d'une population déracinée dans les pires taudis des grandes villes, – dissolution de tous les liens traditionnels de filiation, de subordination patriarcale dans la famille, – surtravail, surtout pour les femmes et les enfants, à une échelle épouvantable, – démoralisation massive de la classe travailleuse jetée brusquement dans des conditions tout à fait

nouvelles, passant de la campagne à la ville, de l'agriculture à l'industrie, de conditions stables dans des conditions précaires qui changeaient chaque jour. C'est alors qu'apparut en réformateur un fabriquant de 29 ans, homme d'une simplicité de caractère enfantine qui allait jusqu'au sublime et, en même temps, conducteur-né pour les hommes comme il n'y en a pas beaucoup. **Robert Owen s'était assimilé la doctrine des philosophes matérialistes** de l'ère des lumières, selon laquelle le caractère de l'homme est le produit d'une part, de son organisation native et, d'autre part des circonstances qui entourent l'homme durant sa vie, mais surtout pendant la période où il se forme. Dans la révolution industrielle, la plupart des hommes de son groupe social ne voyaient que confusion et chaos, où il faisait bon pêcher en eau trouble et s'enrichir rapidement. Il y vit l'occasion d'appliquer sa thèse favorite et de mettre par là de l'ordre dans le chaos. Il s'y était déjà essayé avec succès à Manchester, comme dirigeant des 500 ouvriers d'une fabrique ; de 1800 à 1829, il régit comme associé gérant la grande filature de coton de New-Lanark en Écosse et il le fit dans le même esprit, mais avec une plus grande liberté d'action et un succès qui lui valut une réputation européenne. Une population qui monta peu à peu jusqu'à 2 500 âmes et se composait à l'origine des éléments les plus mêlés, pour la plupart fortement démoralisés, fut transformée par lui en une parfaite colonie modèle où ivrognerie, police, justice pénale, procès, assistance publique et besoin de charité étaient choses inconnues. Et cela tout simplement en plaçant les gens dans des circonstances plus dignes de l'homme, et surtout en faisant donner une éducation soignée à la génération grandissante. Il fut l'inventeur des écoles maternelles et le premier à les introduire. Dès l'âge de deux ans, les enfants allaient à l'école, où ils s'amusaient tellement qu'on avait peine à les ramener à la maison. Tandis que ses concurrents travaillaient de treize à quatorze heures par jour, on ne travaillait à New-Lanark que dix heures et demie. Lorsqu'une crise du coton arrêta le travail pendant quatre mois, les ouvriers chômeurs continuèrent à toucher leur salaire entier. Ce qui n'empêcha pas l'établissement d'augmenter en valeur de plus du double et de donner jusqu'au bout de gros bénéfices aux propriétaires.

Mais tout cela ne satisfaisait pas Owen. L'existence qu'il avait faite à ses ouvriers était, à ses yeux, loin encore d'être digne de l'homme ; "les gens étaient mes esclaves" : les circonstances relativement favorables dans lesquelles il les avait placés, étaient encore bien loin de permettre un développement complet et rationnel du caractère et de l'intelligence, et encore moins une libre activité vitale.

> *Et pourtant, la partie laborieuse de ces 2 500 hommes produisait autant de richesse réelle pour la société qu'à peine un demi-siècle auparavant une population de 600 000 âmes pouvait en produire. Je me demandais : qu'advient-il de la différence entre la richesse consommée par 2 500 personnes et celle qu'il aurait fallu pour la consommation des 600 000 ?*

La réponse était claire. La richesse avait été employée à assurer aux propriétaires de l'établissement 5 % d'intérêts sur leur mise de fond et en outre, un bénéfice de plus de 300 000 livres sterling (6 millions de marks). Et ce qui était vrai pour New-Lanark l'était à plus forte raison pour toutes les fabriques d'Angleterre.

> *Sans cette nouvelle richesse créée par les machines, on n'aurait pas pu mener à bonne fin les guerres pour renverser Napoléon et maintenir les principes aristocratiques de la société. Et pourtant cette puissance nouvelle était la création*

de la classe ouvrière. (Owen : The revolution in the mind and practice of the human race… p. 21-22, London 1849.)

C'est donc à elle qu'en revenait les fruits. Les forces de production nouvelles et puissantes, qui n'avaient servi jusque-là qu'à l'enrichissement de quelques-uns et à l'asservissement des masses, offraient pour Owen la base d'une réorganisation sociale et étaient destinées à ne travailler que pour le bien-être commun, comme propriété commune de tous.

C'est de cette pure réflexion de l'homme d'affaires, comme fruit pour ainsi dire du calcul commercial, que naquit le communisme owénien. Il conserve toujours ce même caractère tourné vers la pratique. C'est ainsi qu'en 1823, Owen proposa de remédier à la misère de l'Irlande par des colonies communistes, joignit à son projet un devis complet des frais d'établissement, des dépenses annuelles et des gains prévisibles. Ainsi encore, dans son plan définitif d'avenir, l'élaboration technique des détails est faite avec une telle compétence que, une fois admise la méthode de réforme sociale d'Owen, il y a peu de chose à dire contre le détail de l'organisation, même du point de vue technique.

Le passage au communisme fut le tournant de la vie d'Owen. Tant qu'il s'était contenté du rôle de philanthrope, il n'avait récolté que richesse, approbation, honneur et renommée. Il était l'homme le plus populaire d'Europe ; non seulement ses collègues, mais aussi des hommes d'État et des princes l'écoutaient et l'approuvaient. Mais lorsqu'il se présenta avec ses théories communistes, tout changea. Il y avait trois grands obstacles qui semblaient lui barrer surtout la route de la réforme sociale : la propriété privée, la religion et la forme actuelle du mariage. Il savait ce qui l'attendait s'il les attaquait : universelle mise au ban de la société officielle, perte de toute sa situation sociale. Mais il ne se laissa pas détourner de les attaquer sans ménagement, et il arriva ce qu'il avait prévu. Banni de la société officielle, enseveli sous la conspiration du silence de la presse, ruiné par ses expériences communistes manquées en Amérique, expériences dans lesquelles il avait sacrifié toute sa fortune, il se tourna directement vers la classe ouvrière et continua trente ans encore d'agir dans son sein. Tous les mouvements sociaux, tous les progrès réels qui furent menés à bien en Angleterre dans l'intérêts des travailleurs se rattachent au nom d'Owen. C'est ainsi qu'après cinq ans d'efforts, il fit passer en 1819 la première loi limitant le travail des femmes et des enfants dans les fabriques. C'est ainsi qu'il présida le premier congrès au cours duquel les trade-unions de toute l'Angleterre s'assemblèrent en une seule grande association syndicale. C'est ainsi qu'il introduisit, comme mesure de transition menant à une organisation entièrement communiste de la société, d'une part les sociétés coopératives (coopératives de consommation et de production) qui, depuis, ont au moins fourni la preuve pratique que le marchand ainsi que le fabriquant sont des personnages dont on peut très bien se passer ; d'autre part, les bazars du travail, établissements pour l'échange de produits du travail au moyen d'une monnaie-papier du travail, dont l'unité était constituée par l'heure de travail ; ces établissements, nécessairement voués à l'échec, étaient une anticipation complète de la banque d'échange que Proudhon devait instituer bien plus tard, et ne s'en distinguaient que par le fait qu'ils ne représentaient pas la panacée des maux sociaux, mais seulement un premier pas vers une transformation bien plus radicale de la société. (Editions Sociales)

Robert Owen

Textes choisis – Éditions Sociales

Esprit

Owen prétendait avoir "communiqué avec les esprits de maints grands personnages du temps passé."

Je dois notamment et de façon toute spéciale parler du souci manifestement très grand de l'esprit de Son Altesse Royale le duc de Kent (qui dès le début m'informa qu'il n'existait pas de titres dans les sphères spirituelles où il avait pénétré) de voir favoriser à l'avenir non pas une classe, une secte, un parti ou un pays en particulier, mais l'ensemble de la race humaine. Et il semblait partager fortement ce sentiment avec l'esprit de mon ami et ardent disciple, le président Jefferson et avec l'esprit de son ami intime, le célèbre Benjamin Franklin. Ces trois esprits sont fréquemment venus ensemble me communiquer les connaissances les plus intéressantes et les plus précieuses, en y joignant parfois l'avis de personnes qui, de leur vivant, étaient chères à ces esprits supérieurs. Mais jamais, en aucune occasion, aucun d'eux n'exprima d'idée banale.

À une importante séance, ces trois esprits vinrent en compagnie des esprits de Channing[36], Chalmers[37], Shelley, Byron[38] et de plusieurs prophètes anciens ; et cette fois là, les esprits de huit membres défunts de ma famille étaient également présents.

(*Autobiographie*)

Spiritisme

Nous sommes environnés d'esprits qui, grâce à l'aide d'une intelligence et d'une puissance supérieures, ont été purifiés et rendus parfaits : ils s'intéressent vivement à la conception et à l'application des diverses mesures qui, dans les différentes parties du monde, effectueront ce grand et glorieux changement de l'humanité, ce nouveau régime, cette existence heureuse et durable de l'homme sur la terre, qui le prépare d'emblée aux joies plus hautes des sphères supérieures du ciel.

(*Gazette millénaire*)

[36] William Ellery Channing (1780-1842) : prédicateur américain.

[37] Thomas Chalmers (1786-1847) : théologien écossais et auteur d'ouvrages d'économie politique.

[38] Byron et Shelley sont deux grands poètes anglais d'inspiration révolutionnaire qui appartiennent à la seconde génération romantique et sont souvent cités dans la presse oweniste.

(Les notes sont des Éditions Sociales.)

J'ai été en communication avec diverses essences qui m'ont déclaré être les esprits d'amis et de parents défunts en l'intégrité desquels j'avais, de leur vivant, pleine et entière confiance ; et comme chacun se manifestait à moi avec le caractère fortement marqué qu'il possédait lors de son séjour sur terre, je suis contraint d'avoir foi dans le témoignage qu'il m'a apporté ; et comme ces communications sont hautement de nature à prouver l'activité qu'exercent les esprits supérieurs en vue d'aider l'homme, aujourd'hui plus mûr, à réformer et à régénérer la race humaine, je crois que leurs déclarations directes et concordantes à propos d'eux-mêmes sont bien plus dignes de crédit que les suppositions hasardeuses de ceux qui ignorent évidemment tout du spiritualisme[39] et que leurs préjugés indisposent fortement à admettre l'existence des esprits, en dépit des témoignages contraires qui peuvent leur être apportés par des moyens humains.

(Gazette millénaire)

Manifestations Spirituelles

Les nouvelles manifestations spirituelles agissent puissamment aujourd'hui sur les pouvoirs qui dominent la terre et les empêchent de persévérer dans leur voie irrationnelle et néfaste : ils regardent autour d'eux, se demandant comment détourner une tempête telle que les hommes n'en ont jamais connue de semblable et qu'ils redoutent d'affronter…

(…)

Sa Majesté britannique et le Prince Consort ainsi que Leurs Majestés Impériales de Russie et de France sont à présents fortement influencés et inspirés par des esprits supérieurs qui veulent les amener à s'unir pour prendre la direction de ce grand changement et amener ensuite tous les autres gouvernements à suivre leur exemple.

(*Seconde lettre aux puissances régnantes de ce monde*, 1er janvier 1858 – *Appendice*).

[39] Entendez "spiritisme" (nde).

Table

Le Drame de la Religion Parfaite 2

Notes sur le texte… 11
Travail Civilisé 13
Demi-Perpétuité 14
Montesquieu – De l'Esprit des Lois 17
Napoléon 26
La "Glorieuse Révolution" 27
Anti-Dühring 28
Robert Owen 31

Voir les articles du Dict. Larousse (19°) : FOX (1743-1806), PITT (1759-1806), Young (1741-1820), Sheridan (1751-1816).

Résurrection de l'OCCIDENT

Démonstration de notre

DROIT HISTORIQUE

au **Comm-Anar**[1]

"À chaque époque son Livre".

CORAN – Sourate 13 (Le Tonnerre), verset 38

———

טָאלִב פְּרֵדִי – mai 2006

[1] Communisme-Anarchisme.

Maladie Secrète de l'Occident

• **L'Occident est malade**, et il règne sur le Monde. C'est notre problème. Faut-il préciser que c'est de la maladie de l'Occident **Civilisé** dont il est question, et point du tout du Pithécanthrope tailleur de galets d'il y a 250 000 ans, ni du Celte forgeur de fer de 750 A.C. ? Hélas, oui ! Car où se trouve une définition officielle, faisant autorité, de la Civilisation ? Quant à la maladie de cet Occident, elle est en fait niée par ceux qui prétendent le représenter, tandis que la Masse populaire, qui en ressent douloureusement les effets, en ignore totalement la nature. Nous avons donc du pain sur la planche…

• Commençons par déclarer péremptoirement ceci : l'Occident Civilisé **date du** "**miracle grec**", autrement dit de la parution des Hellènes, du surgissement de l'Hellade à Sparte et Athènes. Ceci se produisit autour de 650 A.C., et l'événement représenta un véritable séisme historique. En vérité, il est des plus facile de confirmer cette origine ; le vrai problème est d'en comprendre la vraie signification.

• Ensuite, il convient de se rappeler que **bien des fois notre Occident tomba malade** depuis sa naissance : il y eut la débâcle de la Grèce, puis la confusion des Alexandrins, la chute de Rome, de Byzance, et la ruine du Saint Empire au 14ème siècle.

• Que se passa-t-il en chacune de ses occurrences ?

C'est simple. À tout coup, nous vîmes l'Occident en venir à faire un retour complet sur lui-même, et déclarer bravement : **OÙ EN EST** l'Homme dans l'Histoire ? Surprise ! Cette seule remise à plat de "**l'Homme dans l'Histoire**" suffit pour rétablir l'Occident, et le rendre même plus vigoureux et rayonnant que jamais…

Et c'est encore ce qui advint, suite à la ruine du St Empire Latin, du système Pape-Empereur. C'est même en sortant de cette grave épreuve, grâce à l'Humanisme et au Protestantisme, que l'Occident eut l'insigne privilège dans l'humanité civilisée, d'ouvrir la carrière aux Temps Modernes, de conquérir le titre de "Monde Libre" par excellence ! De fait, la marche triomphale de l'Occident Moderne se déroula jusqu'à la Révolution Française, et la proclamation de ses "Grands Principes" qui ont ébloui le monde.

Et après cela ? Plus rien ? Si ! Les Grands Principes abstraits de la Grande révolution font belle figure au musée de l'Occident Civilisé, tandis que celui-ci se retrouve concrètement **malade comme jamais**. Pourtant, depuis bientôt deux siècles, on ne se fit pas faute, bien des fois et en tous sens, de recourir à l'ancienne formule : OÙ EN EST l'Homme dans l'Histoire. Rien n'y fit. On ne put, au contraire, empêcher notre Occident de s'enfoncer toujours plus dans les Ténèbres, et n'user de sa supériorité acquise que pour entraîner le Malheur du monde.

• Fort heureusement, "quand le vase est trop plein, il faut qu'il déborde !" Nous y sommes. Totalement désillusionnés, nous voilà disposés à regarder la réalité en face. Et **le commencement de la sagesse** – rien de plus ! – donne le syllogisme suivant :

1- *Majeure* – Découvrir la phase Moderne de l'Occident frappée de maladie veut dire très précisément que c'est le système occidental parvenu à sa Perfection finale qui se trouve dans un état pathologique, donc **l'Occident de A à Z**, dont le "devenir" est terminé. Bref, la maladie secrète de l'Occident actuel se révèle ne faire qu'un avec la Chute de l'Occident tout court.

2- *Mineure* – Or, si la vieille interrogation salvatrice : "OÙ EN EST" l'Homme dans l'Histoire était absolument valable tant que l'Occident avait à se développer, nous ne devons pas nous étonner qu'elle devienne tout à fait inopérante dès qu'il est parvenu à son Terme et que c'est **sa base qui s'écroule et doit être révisée**.

3- *Conclusion* – Donc, notre vieux "Sésame, ouvre-toi", que nous tenions pour la clé des difficultés de l'Occident en expansion, doit nous apparaître maintenant piégé. Ce sont les deux mots : "**L'HOMME ET L'HISTOIRE**"[2], qu'on ne soupçonnait pas jadis qu'ils puissent faire problème, que nous avons désormais à redéfinir de fond en comble. Une question toute nouvelle se pose à nous : non plus "où en est" l'Homme dans l'Histoire, mais **QUE SONT** l'Homme et l'Histoire ? Quelle est leur vraie signification, ignorée de nos pères, qu'il nous incombe de découvrir ?

Tel est le défi théorique inouï que nous avons à relever. La Résurrection de l'Occident est à ce prix. Il est évidemment à prévoir que si l'on y parvient – et il le faudra bien ! – le salut de l'Occident Civilisé **changera la face du monde**, comme jamais on ne le vit de mémoire d'homme…

•••

Annonçons à présent notre plan.

La Chute de l'Occident Civilisé que nous vivons nous impose de découvrir qu'elle est la signification toute nouvelle de l'Homme et de l'Histoire devant nous armer théoriquement. Nous nous attendons à ce qu'à chacune des traductions du mot Histoire que nous trouverons, correspondra un type d'Homme particulier, et réciproquement.

• La **1ère version** de l'Homme et l'Histoire qu'il nous faut caractériser est évidemment celle de notre Occident désormais malade. Notons dès à présent la curiosité suivante : la **Civilisation** a constamment revendiqué l'honneur d'avoir produit la science de l'Histoire. Ainsi, notre Occident né du "miracle grec" n'a cessé de nous entretenir d'Hérodote, en le qualifiant de "Père de l'Histoire". Cet hellène illustre connut la "pointe" (AKMÊ) de son activité au milieu du 5ème siècle A.C., au fameux "siècle de Périclès". N'y eut-il donc pas d'histoire avant lui ? Ses propres "Enquêtes", traitant abondamment de l'Égypte, la Perse, etc., prouvent le contraire. Mais alors : faut-il admettre une Histoire sans historiens ? Et à quel type d'Homme cet état correspondrait-il ?

[2] (Le fondement en question, présupposé aveuglément).

• Nous serons pour cela renvoyés directement à une **2ème version** de l'Homme et de l'Histoire, celle se rapportant à ce que l'Occident ne saura jamais nommer autrement que "**Préhistoire**", en y trouvant jamais que des "Peuples sans Histoire", conquérants du Feu, et dits parcourir les âges de la Pierre et des Métaux. Nous eûmes ainsi chez nous les Celtes, Germains, Slaves, Normands, Pélasges, Latins, Étrusques, etc. Caractériser cette 2ème version ne fera pas du tout que remuer des cendres, loin de là ! La Civilisation se trouva obligée de s'avouer débitrice de ces Primitifs qui l'ont précédée, tout en avouant ne point les comprendre et, par suite sans se comprendre elle-même. Hérodote lui-même donne le spectacle de cette étrange ambiguïté. Il dit : "les noms des dieux grecs nous viennent des Barbares, et surtout de l'Égypte" ; et ensuite : "les coutumes et lois de l'Égypte sont contraires à celles du reste du monde".

Ceci dit, notre plan tout tracé sera le suivant :

1- Première partie.

L'examen des deux versions de l'Homme et de l'Histoire ayant marqué l'humanité vivante du passé établira la nécessité présente de "**la Société du 3ème Âge**", à propos de laquelle il restera à s'interroger.

2- Deuxième partie.

La leçon tirée de notre passé social, vivant et néanmoins révolu, nous permettra de caractériser précisément quelle est la version toute nouvelle de l'Homme et de l'Histoire qui nous convient : celle de la 3ème espèce de la Race humaine, ne pouvant vivre que dans "**la République du Comm-Anar**" (Communisme-Anarchisme).

I - SOCIÉTÉ du 3ème ÂGE

Il y a un réel problème, concernant le sens à donner aux mots Histoire et Homme.

En veut-on une dernière confirmation ? Une des coqueluches de notre société de Mort, le sieur **Benjamin Constant** (1767-1830) nous la donne, déclarant ceci : "Le passage de l'état Sauvage à l'état Social est une énigme". (Notons qu'il identifie état Social et état Civilisé).

Tournons-nous donc vers le passé, pour y prendre sur le fait l'histoire de l'Histoire et l'humanisation de l'Homme.

A- LE DRAME DU MONDE LIBRE

Nous sommes avant tout pressés de comprendre le vrai sens que **l'Occident Civilisé** donna aux mots Homme et Histoire.

Cette conception est censée nous être familière. C'est pourquoi c'est la pire que nous aurons à rencontrer. En effet, elle n'est pas du tout aussi évidente qu'elle paraît, mais comporte deux aspects qui doivent être soigneusement distingués :

• D'un côté, elle est incontestablement **Justifiée historiquement**, et donc à jamais très Précieuse. Il suffit de rappeler qu'elle coïncide avec l'épopée de l'Occident Civilisé, à qui elle fit mériter le beau nom de "Monde Libre".

• D'un autre côté, elle est assurément **Bornée historiquement**, et donc définitivement très Partiale. Il suffit de prêter attention au fait que l'Occident Civilisé eut une Origine bien précise : le "Miracle grec" ; et qu'il eut de même un Terme bien défini : la "Grande Révolution" de 1789.

Comment concilier le fait que la définition qu'eut l'Occident Civilisé de l'Homme et de l'Histoire, fut tout à la fois très-Précieuse et très-Partiale ? C'est toute la question du "**Drame** du Monde Libre" que nous serons amenés à découvrir.

Marchons à cette découverte.

1- DIEU

Dieu occupe la **première place** dans la Civilisation. Du début à la fin. Et, à ce propos, il importe de savoir que, comme en ce qui concerne tous les autres traits constitutifs de la Civilisation, l'histoire de l'Occident se distingue par le fait qu'elle coïncide avec l'histoire **COMPLÈTE** de Dieu. C'est ainsi que l'Occident se plaça tout entier sous le signe de l'Esprit. Voyons cela.

• Que fut **l'avènement** de l'Occident Civilisé, ne faisant qu'un avec le surgissement de l'Hellade ? Le "miracle grec" consista avant tout dans la proclamation fondatrice du règne de Dieu, sous le nom de **Zeus-Lumière Suprême** (car tel est le sens du mot Zeus).

Quel tournant historique immense ! Pensons qu'à partir de l'adoration déclarée de Zeus, l'humanité se trouva irréversiblement partagée entre "**grecs et barbares**". C'était inévitable ; puisque Zeus se donnait d'emblée comme le vainqueur des Titans, ayant débrouillé le Chaos originel, formant de ce fait la Création – le Cosmos –, et Maître de l'Olympe se voulant immédiatement "Père des dieux et des hommes", de tous les hommes, "barbares" inclus…

• Que verrons-nous à **l'achèvement** de l'Occident Civilisé, 25 siècles après les hellènes, avec la Révolution Française (1789-1805) ? Les Constituants, le 26 août 1789, ne purent faire autrement que de placer la Déclaration des "droits naturels" de l'homme "sous les auspices de **l'Être Suprême**". Et que dit, une génération plus tard, le philosophe Hegel ? Ceci : "La Révolution Française fut un magnifique lever de soleil. Un enthousiasme de l'Esprit divin fit frissonner l'Univers. On crut assister pour la première fois à la réconciliation du Créateur avec sa Création" (Philosophie de l'Histoire – 1822-1831).

On peut se demander ce qu'est devenue alors la vieille démarcation entre "grecs et barbares". On n'en a toujours pas fini avec elle ! Seulement les barbares anti-civilisés d'antan ont changé de nom : on les voit maintenant comme d'attendrissants bébés civilisés, les "**peuples à l'état de nature**", candidats dociles à l'assimilation religieuse…

• Il faut bien s'en convaincre : de son périgée à son apogée, l'Occident Civilisé exalte **le Droit Divin**, il affirme que l'Esprit Absolu préside sans partage au Monde. Signalons que Hegel, dans son envolée sur la Révolution Française, se réfère explicitement à l'Athènes d'Hérodote, qui fut aussi celle du philosophe Anaxagore[3], dont il tient à citer la sentence suivante : "C'est la Raison Suprême (le NOÛS) qui gouverne le Monde". Que feront d'ailleurs les Chrétiens ? L'Évangile "grec" de Saint Jean, si décisif, s'ouvre par cette parole : "Au commencement était le Verbe – le Logos – ; tout fut fait par Lui, et en Lui était la Lumière des hommes". Voilà qui est clair : la Raison Suprême des jupitériens, le Verbe des chrétiens et l'Être Suprême des déistes de 1789 se font étroitement écho.

Que recouvre finalement le mot "Dieu", qui est sans cesse sur les lèvres de l'Humanité Civilisée ? Il désigne tout d'abord **l'Esprit** sous sa forme absolue, exempt de toute Matière,

[3] Selon **Aristote**, c'est avec Anaxagore que la Philosophie Première "sort de l'enfance".
Et **Thomas d'Aquin** renchérira disant : "Seul des Anciens, Anaxagore est parvenu à la Vérité".

qui constitue la **Substance** propre de Dieu, ce pourquoi il est posé comme **l'ÊTRE** avec majuscule. Ensuite, quel est **l'AVOIR** de cet Être, autrement dit, quelle **Forme** peut-on attribuer à cette Substance ? Elle n'est autre que **l'Éternité**, qui se résout en un Instant Immobile. Osons une image : l'ESPRIT est le Nom de Dieu, et l'ÉTERNEL est son prénom.

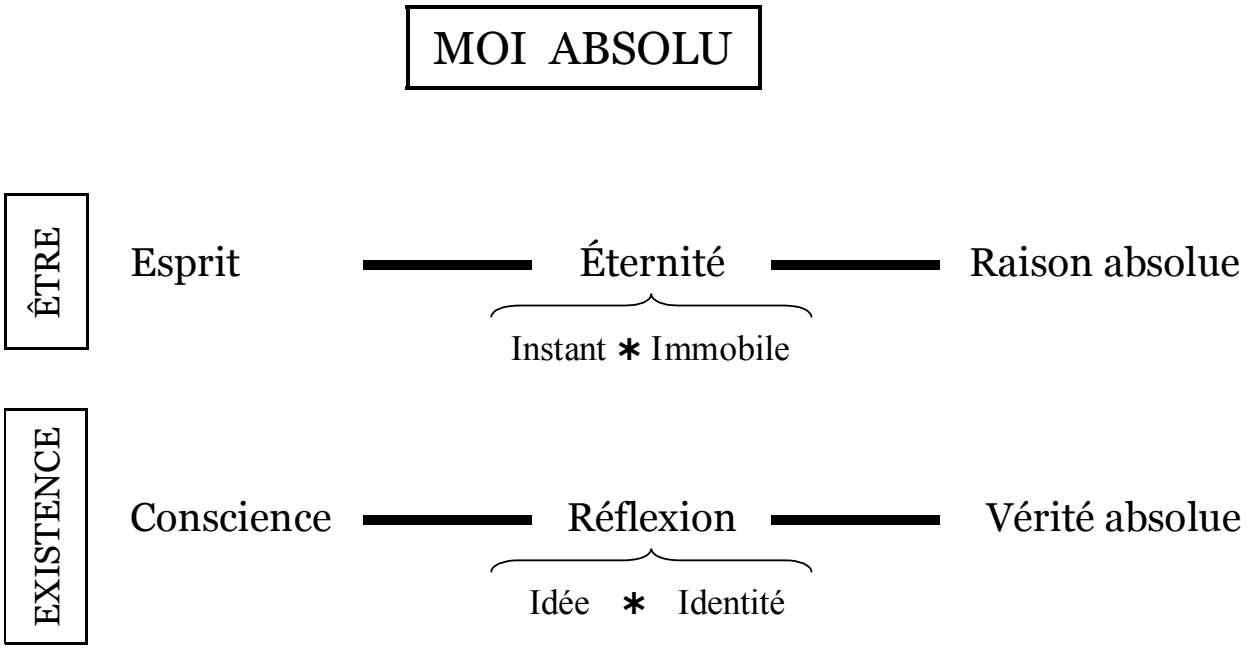
• Reste un point à préciser : quelle est l'activité de l'Esprit absolu, de quoi se nourrit son Éternité ; bref, quel est **le Faire** qui unit la Substance et la Forme de Dieu ; ou bien quelle est **l'EXISTENCE** qui lie son Être et son Avoir ? C'est ici qu'intervient **la Raison absolue**, et son Acte qui consiste à "idéer". Idéer quoi ?

✳ Comment les choses se passent-elles pour **la raison ordinaire de l'homme civilisé** ? Par son Travail mental, la raison s'élève jusqu'à l'Idée du Principe d'Identité qui gouverne ses propres opérations. La connaissance du principe d'Identité correspond à un Objet on ne peut plus réel, puisque sans lui tout le travail mental s'écroule. Cependant, la raison ne peut qu'admettre ce principe comme évident-indémontrable, comme Axiome premier. Cet Objet mental très spécial doit donc être reconnu comme un pur Don de la raison, et l'Idée que s'en fait cette dernière comme échappant à toute "connaissance compréhensive" (COGNITIO COMPREHENSIVA), ou connaissance "interne" dudit Objet.

✳ Il en va tout autrement pour **la Raison Absolue**. Rigoureusement parlant, on ne peut dire qu'elle effectue un Travail mental, ni que ce travail donne lieu à une Idée correspondant à un Objet. Alors ? Eh bien, en tant que Raison Absolue, **Dieu ne "raisonne" rien d'autre que sa propre Identité** ; de sorte que l'Acte, le Faire, l'Existence de Dieu, consiste tout entière dans la connaissance compréhensive du principe d'Identité que la raison de l'homme civilisé ne peut que postuler.

(Depuis 2350 ans, on nous a ressassé jusqu'à la nausée la définition de Dieu par **Aristote** : "Dieu est la pensée qui se pense" (Philosophie Première, L. 9 ; 335 A.C.). Il faut sortit définitivement de ce radotage qui sous-entend que la seule pensée historique possible est la pensée Rationnelle-Spiritualiste. Cessons enfin de nous saouler de la Raison ; s'en dégriser résume toute notre tâche. Mais sachons bien que, pour ce faire, il nous faut rompre à jamais avec **les "esprits forts"** qui ricanent en entendant parler de "la pensée qui se pense", jugeant Dieu comme une sorte de Narcisse atteint de psittacisme (la maladie du perroquet). Ceux-ci croient bien offenser Dieu, mais c'est encore Dieu qui se rie d'eux, car il les voit se dresser contre lui armés du seul Principe d'Identité dont ils se vantent seulement d'ignorer le secret.)

Nous avons découvert que le mot "Dieu" recouvre trois "Attributs" : Esprit-Éternité-Raison. En ne "raisonnant" que sa propre Identité, Dieu ne fait que proclamer l'identité de ces trois. Quel nom, à présent, donner au Dieu total ? C'est celui d'**Âme Absolue**. Dieu n'"a" pas une âme, il "est" âme. C'est dire tout aussi bien qu'il est Sujet Absolu, Moi Absolu. En ce Moi absolu, la Conscience ne fait qu'un avec la Réflexion ; et l'Idée de la propre Identité de Dieu, qui constitue le seul Objet de cette Réflexion, coïncide totalement avec la Vérité Absolue que détient Dieu. Bref, Dieu est **l'INTELLECTUEL Absolu**, et donc l'Être absolument **Libre** que la Civilisation doit nécessairement poser comme la Réalité-même présidant au Monde.



Ce tableau présente le Moi Absolu qu'est Dieu **sous sa forme Pure**, Parfaite, "Kantienne". Il donne donc la clef de toutes ses formes antérieures, inconséquentes.

Le Moi Absolu "pur" est analysé à deux points de vue : son Être et son Existence.

• **L'Être** de Dieu au sens étroit est ESPRIT, mais la "trinité" Esprit-Éternité-Raison montre la forme développée de cet Esprit, les trois Attributs que cela implique.

• **L'Existence** de Dieu développe l'Activité de Dieu-Raison, son "travail". Alors on a pour commencer **la Conscience** de Dieu, qui est la Spontanéité de l'Esprit, la "puissance d'activité mentale" qu'il recèle.

Ensuite, **la Réflexion** est le "passage à l'acte" de cette puissance. Alors Dieu "pense" à proprement parler. Il a donc cette fois une *Idée*, un "contenu de conscience". Rien à voir avec une idée de la raison humaine ! D'abord parce que Dieu n'en a qu'Une. Ensuite parce qu'elle se confond avec la Conscience même, avec la Spontanéité de l'Esprit. Dans la raison humaine, les idées se succèdent et sont comprises, alors que la conscience est "derrière" la réflexion, constante et insaisissable. Maintenant, c'est l'idée "de quoi" qu'a Dieu ? Dans la raison humaine, on a toujours l'idée d'un Objet "extérieur", même si cet objet est un "être de raison", un objet Général : table, animal, … jusqu'à l'idée d'"être" et même l'idée de Dieu ! Dieu, lui, n'a d'idée que de lui-même, de sa propre *Identité*. Autrement dit, son Idée porte sur **le JE de son MOI**. C'est pourquoi, une fois de plus, Idée et Identité se veulent en Dieu confondues, ne faire qu'un. Que donnent, enfin, Conscience et Réflexion cumulées ? C'est **la Vérité**[4], que seul Dieu détient au sens absolu, et qui n'est encore que Dieu lui-même, comme le reste.

[4] C'est ce qu'il "contemple", éternellement, se complaisant dans cette certitude.

Redéfinir "l'Homme" et "l'Histoire" ?

Oui, il faut le faire ; résolument et vite.

Mais, nous dira-t-on, s'il y a **manière et manière** de définir ces deux mots, pourquoi ces manières ne seraient-elles pas innombrables, et par suite toutes contingentes, provisoires, également contestables ? Cette objection est celle du relativisme sceptique, qui triomphe dans **la "philosophie de l'Absurde"** d'Albert Camus. Comment y répondre ? Nous professons la haine de l'Absurde, et sommes amants de la Vérité. La prétendue "philosophie" de l'absurde n'est qu'une déclaration de guerre contre toute philosophie, une théorie criminelle mise au service d'une société de Mort. Ceci dit, tout est dit ; et la morale de l'histoire tient en peu de mots : le pied-noir colonialiste Camus a bien mérité son prix Nobel.

•••

Comment aborder sérieusement notre problème ? Reprenons.

• **Oui**, **il y a** manière et manière de définir l'Homme et l'Histoire. Autrement nous ne serions pas dans le cas d'avoir à en découvrir une nouvelle version.

• Mais sait-on exactement de quoi on parle quand on fait allusion à des versions du passé qui ne peuvent plus nous convenir ? D'abord, en nous en tenant au contexte "philosophique", nous savons que la Vérité devait proscrire absolument l'Absurde ; qu'il y avait donc une philosophie **VIVANTE** à laquelle s'opposait une philosophie **MORBIDE**. Tertullien (160-240), génial docteur du christianisme et juriste consommé, opposa la foi vivante à l'hérésie morbide en invoquant la "prescription" de cette dernière, c'est-à-dire sa disqualification dans le procès théologique, le rejet total de sa cause. Il déclare : "Le Diable, lui aussi, baptise ceux qui croient en lui, et promet que l'expiation des fautes sortira de son bain !" Ainsi parlait la milice du Christ ! Grave conclusion en ce qui nous concerne : c'est l'Homme et l'Histoire selon la Foi Vivante qui ne nous conviennent plus…

• Poursuivons. Nous ne pouvons mettre dans le même sac l'Homme et l'Histoire selon la Foi Vivante et selon la "foi" Morbide, et réprouver absolument la première version comme la seconde. C'est ici qu'il faut répéter avec Saint **Matthieu** (5 : 17) : "Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi et les Prophètes ; je suis venu non les abolir, mais les accomplir". Ainsi, la forme Vivante de l'Homme et de l'Histoire que prônait la Philosophie (ou Théologie) devait être **relativement "vraie"**, et cette part de vrai doit se retrouver dans la définition que nous recherchons.

• Comment comprendre que l'idée de l'Homme et l'Histoire selon la "Vraie Foi" était "relativement vraie" ? Encore une fois, il s'agit de se rapporter à ce dont il s'agit concrètement. L'idée théologique de l'Homme et l'Histoire était celle "selon Dieu", c'est-à-

dire **selon l'Esprit Absolu**. Il faut donc que la formule que nous recherchons se réfère à une Réalité Ultime qui admet l'Esprit Absolu en son sein.

• Poursuivons. Si la vision spiritualiste de l'Homme et l'Histoire comporte un aspect "impérissable", vrai GÉNÉRALEMENT, quelles que soient les manières vivantes de les penser, il faut qu'elle soit **plus qu'"à moitié" vraie**. Mais encore ? Examinons de plus près l'Esprit Absolu qui présidait à l'Homme et l'Histoire spiritualistes. Dieu ne se présentait tel, quant à sa Substance, que par opposition à la Matière Absolue, qu'il déclarait Néant, Rien chez lui. **Quel était donc ce "négatif"** dont Dieu s'avouait grevé ? Dès qu'on le reconnaissait comme l'Auteur nécessaire du Monde, on disait : "Dieu créa À PARTIR DU NÉANT", pour bien marquer la Transcendance du Créateur relativement à sa Création, et que même les âmes des hommes et son Église (terrestre et céleste, visible et invisible) ne sont que "créatures", **quasiment** Rien, quasiment Matière relativement à Lui. N'empêche que, dès que la Création est admise, le Néant de Dieu acquiert un sens insidieusement "positif". Car pouvons-nous penser Dieu sérieusement sans le penser Créateur, ce qui va jusqu'à lui rapporter nos corps (corruptibles et glorieux) et la Nature (de ce monde et de l'autre), cet écran déclaré qui préserve sa Transcendance ? Évidemment non. Sans créatures pour l'adorer, Dieu est – quant à nous en tout cas – "comme s'il n'était pas". Tout se passe donc, dans la Réalité absolue et relative régie par l'Esprit, de la manière suivante : la Matière est évoquée nécessairement en Dieu Lui-même ; mais, chassée par la porte sous le nom de Néant, elle revient en force par la fenêtre dès qu'il s'agit de Dieu Pour-nous, Créateur, quoique sous le nom de Non-être, et alors véritable "tunique de Nessus" de la Création. Qu'on ne prenne pas cette analyse pour une condamnation de la Foi ! C'est au contraire **l'intelligence intime de son Mystère**. Tertullien dit : "Je crois parce que c'est absurde" ("La Chair du Christ"). Nous, nous disons : c'est en "tolérant" la Matière (Néant et Non-être) que l'Esprit Absolu fut orthodoxe, vivant, "plus qu'à moitié vrai" et, par suite "impérissable", ayant sa place dans la Réalité de notre Église.

• Poursuivons. La vision de la Réalité selon l'Esprit Absolu, vivante parce que "tolérant" son contraire la Matière Absolue, **désigne elle-même la seconde vision "à moitié vraie"** qu'il lui revenait de "nier", et dont nous ne pouvons donc pas nous satisfaire non plus : **la vision Matérialiste première**, vivante elle aussi et impérissable de même, parce qu'elle "tolérait" l'Esprit. Conclusion : les "manières et manières" de concevoir l'Homme et l'Histoire dans le passé ne furent **qu'au nombre de DEUX**, et il ne pouvait en être autrement. Plus que deux moitiés, c'est déjà beaucoup pour faire un !

• Poursuivons. La définition de l'Homme et de l'Histoire dont nous avons besoin doit être vivante et, à ce titre, partager quelque chose de commun généralement avec les deux précédentes. Sous cet angle, elle **ne peut même que se "réduire" à la combinaison** des "deux moitiés" précédentes concernant la Réalité de référence, de sorte que cette Troisième version alors complète est **nécessairement aussi la "dernière"** possible. Il ne peut être question, cependant, d'une combinaison bricolée : ni de Dualisme ni de Panthéisme, ni d'Éclectisme ni de Monisme dogmatique, toutes fausses solutions n'allant pas au-delà de l'hérésie spiritualiste, occupant l'espace entre l'Orthodoxie et la philosophie

de l'Absurde (relativisme sceptique – nihilisme). Nous exposerons plus loin ce patrimoine commun, indifférencié, "général abstrait", des trois versions.

(Note : **exemple Scientiste de Monisme Dogmatique**, celui de **Ernest HAECKEL** (1834-1919). On ne se souvient pas quel "monstre sacré" fut ce bonhomme, encore mentionné dans les "Grands Savants" du Quid ! C'est que les intégristes de la Libre-Pensée n'osent plus en faire état ! Mais "les racines occultistes du nazisme" (1985) se régalent du personnage. Celui-ci fit paraître "Le Monisme, profession de foi d'un naturaliste" en 1892. Apôtre du Social-Darwinisme, il fonde la "Ligue Moniste" en 1906. Le Dictionnaire Philosophique de Moscou lui fait encore l'honneur d'un article en 1939 ! Notre darwinien à tout crin finit par professer le "Panpsychisme". Selon lui la religion, faisant de l'Être Suprême un Sujet Absolu, "rabaisse Dieu à être un vertébré à l'état gazeux". L'âme humaine ? "L'âme est un ensemble de vibrations du plasma des cellules ganglionnaires".)

• Poursuivons. Quelle était la démarche commune du Matérialisme et du Spiritualisme, sur le plan de la Logique ? La Matière d'un côté et l'Esprit de l'autre se voulurent chacun "exclusif", tout en concédant leur contraire marginalement. Cette attitude commune est celle de l'**HÉGÉMONIE**. La relation d'Hégémonie – de contenu inverse dans les deux cas – a marqué toute l'histoire passée de l'humanité. Elle n'était ni Absolutiste, ni Manichéenne. Mais c'est le SEUL type de "contradiction" ignoré totalement par les "dialecticiens" !

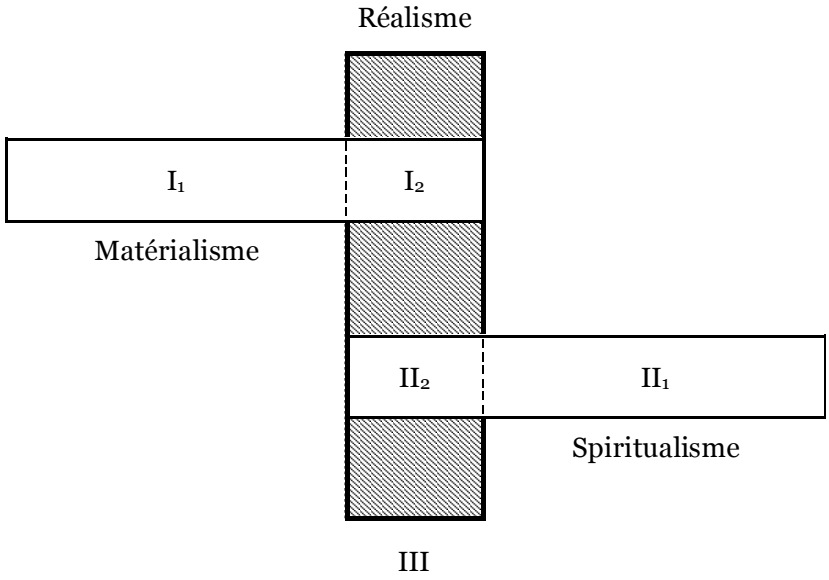
• Poursuivons. Notre Troisième version de la Réalité, par le fait même qu'elle est Matérialiste-Spiritualiste, rompt totalement avec la perspective Hégémoniste. C'est **le RAPPORT** Matière-Esprit qui se donne désormais comme Réalité. Et il y a Rapport dans la mesure où il est possible et légitime de "dédoubler" ainsi la Réalité. Seulement ce dédoublement autorisé est **Nominal**, parce que **Réellement** Matière "et" Esprit se combinent **jusqu'à se confondre**, c'est-à-dire s'Identifier. Notre théorie, le Réalisme, qui "dépasse" Matérialisme et Spiritualisme, tient Matière et Esprit comme les "deux faces d'une même médaille", la Réalité Vraie.

• Poursuivons. Matérialisme et Spiritualisme étaient vrais relativement ; le Réalisme est vrai absolument. Notre théorie a ainsi quelque chose de général en commun avec les conceptions antérieures, mais **encore plus une particularité distinctive** qui la rend inédite et incomparable, tout à fait Vraie. Précisons encore la chose. Les autres formules n'étaient vraies qu'autant qu'elles participaient du Réalisme, ce qu'il leur était absolument impossible de soupçonner, prisonnières qu'elles étaient du Préjugé exclusiviste (Mythique ou Dogmatique), et s'ignorant comme conceptions étroitement historiques. Quelle est donc leur part de vrai qui fait que le Réalisme – cependant "vrai de vrai" – n'est **pas plus** vrai qu'elles ? C'est que toutes les trois répondent de manière vivante aux conditions historiques qui leur sont contemporaines ! C'est ainsi que "l'homme est l'homme" et "l'histoire est l'histoire". Le Réalisme, lui, SAIT qu'il est historique ; d'un côté, c'est peu de chose (la Réalité reste ce qu'elle est), mais cela **change tout** quand même (ce n'est pas rien de voir la Réalité telle qu'elle est !). Aussi pouvons-nous retourner la parole de **Matthieu**.

Comme judéo-chrétien, il pouvait dire : "je viens accomplir et non pas abolir" l'annonce du Messie. Mais cette vérité juive, les juifs n'en voulurent pas ! Quant aux chrétiens, leur lecture spiritualiste de la promesse matérialiste fit qu'ils vinrent non pas accomplir mais **bel et bien abolir** la Torah et les Nebîîm (prophètes), sans pouvoir ni vouloir l'admettre, étant étrangers à l'historisme par leur nature même.

• Poursuivons. Le Réalisme étant absolument original et neuf en théorie, tout comme l'est l'Historisme en pratique qui en est indissociable, se doit de juger ensemble les anciennes conceptions Matérialiste et Spiritualiste comme prisonnières du **Préjugé substantialiste** en théorie, et **Préhistoriques** en pratique. Ainsi, tout en sachant que nous aurons de durs combats à livrer, non seulement contre le Paganisme intégral actuellement dominant, mais aussi contre le Préjugé préhistorique, nous sommes armés pour déjouer les amalgames qui se présenteront entre les deux choses, et ce n'est que marginalement et à contrecœur que nous userons de la parole de Luc (14 : 23) : "Forçons-les d'entrer" dans le Réalisme.

• Concluons. Le Réalisme étant vu "sans pareil", et les conceptions antérieures comme "préhistoriques", Matérialisme et Spiritualisme nous apparaissent sous un jour tout nouveau : ils furent **MOINS qu'"à moitié vrais"** ! Illustrons ceci par un schéma.



I1 et II1 soulignent la part strictement exclusiviste du Matérialisme et du Spiritualisme, sous l'Hégémonie desquelles l'histoire permit cependant l'existence de deux sociétés vivantes.

I2 et II2 figurent la part "contraire" que chacun des systèmes "concède" à l'autre : la frange spiritualiste du Matérialisme, et la frange matérialiste du Spiritualisme.

Ce que le Réalisme "fusionne", ce n'est pas ce qui est saillant historiquement dans chacun des systèmes, mais ce qu'il croit seulement "tolérer" du système contraire ! C'est ce qui fait du Réalisme un authentique Matérialisme-Spiritualisme, mais en même temps tout autre chose que ce qu'ils furent historiquement.

Orthodoxie Théorique Générale

Il y a manière et manière de voir l'Homme et l'Histoire. Et c'est bien ceci qui est **décisif pratiquement**. Pourtant, la Réalité et le Monde étant ce qu'ils sont, sans se soucier des "visions" des hommes, la variation de nos conceptions évolue dans un **cercle très étroit** : il y a le Matérialisme, le Spiritualisme, et le Réalisme, un point c'est tout historiquement. Plus même, Matérialisme et Spiritualisme ne sont que Préhistoriques, et seul le Réalisme est Vrai.

Encore faut-il ajouter ceci : il est une Orthodoxie Théorique Générale **commune aux trois** conceptions historiques possibles, et qui les met donc sur le même plan. C'est le "minimum" que la Réalité et le Monde exigent des hommes ; ce qui fait que "l'homme est l'homme" en toute circonstance, et que Primitifs, Civilisés et Comm-Anars se reconnaissent comme participant à la même aventure.

•••

Dès qu'on suppose une société VIVANTE – entendons une société faisant honneur à l'humanité –, le Principe suivant fait obligatoirement le consensus universel (Consensus Omnium) : **La Réalité est tout à la fois Une et Double**.

Attention ! C'est à tous les niveaux que la Réalité est toujours Une et Double en même temps. Ce n'est que dans les "manières" d'être Une et Double que la Réalité peut "varier" chez les hommes. Prenons l'exemple du Spiritualisme.

• **Dieu** a l'air de n'être qu'Un. L'Islam en fait tout son credo : Allâh est l'Unique, le Seul (WAHID[5]). Mais c'est par rapport aux idoles ! En fait Dieu est Double : Être-Néant, et l'Islam doit en faire l'aveu comme "les autres" religions.

• En pensant **Créateur-Création**, on n'est porté au contraire qu'à voir la Dualité. Mais ce qui n'"est pas" Dieu est de-Dieu, est Sa création, tenue sous son Hégémonie absolue. Bref, on ne parle que de Réalité spiritualiste Une, Réalité et Monde homogènes.

• La **Création** a l'air d'être le domaine propre du Multiple, ou tout au moins du couple Humanité-Nature, et encore Ici-bas-Au-delà. Mais elle ne cesse pas pour cela d'être la création Une.

•••

Développons en trois temps notre "Vérité Première" (la Réalité Une-Double), Invariable en toute Société, quoique dans des **versions** très différentes (les deux conceptions préhistoriques **contraires** le PROUVENT assez !).

---

5 وَاحِد

1- La Réalité et le Monde, c'est deux.

De fait, la Réalité Pure, c'est le Monde abstraction faite "absolument" de la diversité et du changement relatifs qui le caractérisent. (La Réalité de l'Église "change" aussi ! Mais absolument.)

2- Un Monde sans Hommes ne veut rien dire.

Qu'est-ce que le Monde ? Si nous y posons l'Humanité, nous plaçons immédiatement celle-ci en tandem avec la Nature. Or – et comment s'en étonner –, la réciproque s'impose tout autant. Tant pis pour les darwiniens ! (Le faux débat Créationnistes-Évolutionnistes tombe à l'eau.) Précisons quand même.

On a pu concevoir Matière et Esprit comme étrangers l'un à l'autre, et même exclusifs l'un de l'autre. Il en va tout autrement de Nature et Humanité : elles ne peuvent jamais s'entendre que mariées ensemble, empiétant même résolument l'une sur l'autre. Précisons encore.

✳ La Nature, pour être pensée par l'Homme – et c'est bien le cas –, doit elle-même être pensable. De ce point de vue, la Nature est nécessairement "humaine", tout au moins "en puissance", comme disait l'École (la scholastique). Telle est la **COHÉRENCE** théorique de la Nature, qui va jusqu'à lui faire "vouloir" nécessairement l'Humanité.

✳ L'Humanité, pour pouvoir agir sur la Nature – et c'est le cas –, doit elle-même être corporelle. De ce point de vue, l'Humanité est nécessairement "naturelle", tout au moins "par attribution", comme disait l'École. Telle est la **CONSISTANCE** pratique de l'Humanité, qui va jusqu'à la contraindre d'"assumer" la Nature. (Même les agréés du Ciel ont un "corps glorieux", et habitent la "cité du Paradis".)

3- Les Hommes, c'est le Travail.

Les deux mots sont rigoureusement synonymes. Ceci ne préjuge absolument pas des formes historiquement très distinctes que peut prendre le Travail. Il suffit de ne pas perdre de vue deux choses : d'abord, le Travail est essentiellement Social ; puis, travail Physique ET Mental sont indissociables.

טֹולֵב פְּרֵדִי – mai 2006

Orthodoxie Générale

(cf. Tableau "Redéfinir l'Homme et l'Histoire").

Le Réalisme se prouve invinciblement par la voie de l'Enquête **historique** précise et rigoureuse. Mais on peut prendre un raccourci, celui de sa genèse **Logique** conséquente. (Hélas, cette "méthode" ne vaut au fond que quand on a déjà la réponse historique !).

En procédant ainsi, exposer **l'Orthodoxie Générale est le point de départ**, **le 1er "moment" logique**. On caractérise ici le "minimum" commun des trois conceptions possibles de la Réalité dans une société Vivante, tolérables justement par la Réalité. Ce 1er moment logique est le plus pauvre, le plus superficiel, précisément parce que trop fondamentalement commun. En vérité, on se fiche ici de l'Histoire ; la justification historique propre de chacun des systèmes est effacée, et l'ordre de leur succession ne compte pas.

•••

Voici la genèse Logique complète du Réalisme : au début il est complètement comparable aux deux autres systèmes (Matérialisme et Spiritualisme), et à la fin il est complètement inédit, "anéantit" les autres et dit : faut l'Église !

1- Matérialisme et Spiritualisme furent "également" vivants chacun de leur côté. Les signes propres sous lesquels ils se sont affirmés séparément (I1 et II1) se sont montrés "également" valables. On peut les voir **QUALITATIVEMENT** comme -1 et +1 (peu importe qui ; ex. : Rê = Être Suprême !). On a donc le droit de dire que **I1 et II1 sont deux "moitiés" ÉGALES** de la Réalité de l'Église, laquelle sera obligatoirement vivante tout simplement en procédant à leur "addition" Logique, c'est-à-dire en effaçant les signes : I1 + II1 est la "même" chose que I1 = II1. (-1)+/-(+1) = 1. En fait, c'est l'Identité Logique !

2-a En réalité, Matérialisme et Spiritualisme ne furent vivants qu'en limitant leur prétention à la seule Hégémonie de leur principe, en concédant un statut marginal (accessoire, accidentel-nécessaire) au principe contraire. Chaque système était donc **PLUS qu'une "moitié" de la Réalité**, chacun était effectivement I1 + I2 et II1 + II2. À ce titre, notre Réalisme est : I total + II total ; il prétend désormais avoir une supériorité **QUANTITATIVE** sur les deux autres systèmes, tandis que ceux-ci, empiétant l'un sur l'autre, se montrent "concurrents" entre eux.

2-b Le Réalisme se découvre à présent comme incluant sans problème, avec I1 et II1, ce qui marque précisément le côté inconciliable des deux autres systèmes, pareillement I2 et II2. Il affirme donc sa supériorité **QUALITATIVE**. Mais les deux autres systèmes gardent droit de cité. I et II sont seulement jugés maintenant comme **MOINS** que la Réalité de l'Église.

3 - Enfin, le Réalisme affirme son caractère historique conscient et sa nature totalement inédite (neuve, incomparable absolument). Il dit : "dans la mesure où" on peut le rattacher au passé, il est fusion **exclusive** des "contraires" que chacun des vieux systèmes tolérait à contrecœur, sans I1 et II1. Or cela va aussitôt plus loin : tout seul, le Réalisme est le seul Vrai ; dire qu'il est I2 + II2 n'a qu'une portée **NOMINALE**, de dédoublement permis a posteriori. Ce n'est que son propre Rapport sans pareil qu'on dédouble. **Les vieux systèmes sont périmés**, **valent ensemble ZÉRO pour le présent** et, s'ils avaient un côté vivant, c'est qu'ils participaient, eux, du Réalisme sans le savoir. Les vieux systèmes, à l'égard du Réalisme sont Rien ; et le Réalisme est **I2 + II2 au sens de I2 = II2**, en tant que Matière et Esprit **se confondent**, s'identifient absolument dans la Réalité Vraie. Ceci dit, la portée Nominale du dédoublement reste très utile : c'est par là que l'Église éclaire le Front, qui tient I2 et II2 comme une complémentarité **RÉELLE**… dans le meilleur des cas (car ils tiennent, au départ, à la "réalité" de tout I et II) !

•••

Voilà la gymnastique "hégélienne" d'autrefois… cf. "Critique de la Raison Dialectique" de Sartre. Ce n'est pas que du vent, mais faut pas en abuser. Quel usage possible ? Seulement de "schème régulateur" suspensif pour la recherche, l'enquête (hypothèse-type) ; et moyen de contrôle des résultats. Bref, **"double négation"** (avec double moment médian) **bien entendue**, soumise à la science du Neuf sans aucune réserve (bien différent du grain de blé de Hegel et Engels).

טָאלֶב פֶּרְדִי – mai 2006

DIALECTIQUE TOTALE

Le **NÉGATIF** de chaque système Préhistorique (le contraire de lui-même placé sous Hégémonie) est le côté "libre", indéterminé totalement. Ainsi la Matière Première et le Néant de Dieu dans le Spiritualisme. Et ce Négatif **a aussi son perfectionnement**, sa marche du Simple au Pur. C'est la "taupe" de Hegel, qui mine le système à son insu. Ainsi, au rythme même où le Positif s'absolutise, intensifie sa Sainte Intolérance[6], le Négatif s'affirme comme le positif "posthume" du système, complètement indéterminé à part de s'en dire le "contraire" à moitié en l'air (car le négatif DU système n'en donne qu'une ombre ; au titre de positif il sera essentiellement autre que ce négatif, NEUF).

Ainsi, le Matérialisme est bien la revanche inéluctable du Spiritualisme, comme **Marx en eut le pressentiment**, mais sans aller, et de loin, jusqu'au bout des choses[7]. Que fait Marx ? Il prend la Matière de d'Holbach telle quelle, la décrète "déjà" positive mais insuffisamment. Alors, pour lui donner pleinement droit de cité, il la "dialectise" formellement, c'est-à-dire la spiritualise par injection de la logique des contraires de Hegel. Ce faisant, Dieu, pense-t-on, est écarté et sa place est prise par la "matière en mouvement". En vérité, on n'a ici **aucun** "dépassement" (AUFHEBUNG) du Spiritualisme ; **au contraire**, tous les éléments du matérialisme dialectique lui sont empruntés. Au lieu de prendre le chemin du Réalisme, on en ferme complètement la voie en baissant la herse du Panthéisme Sensualiste intégral.

---

[6] Les Lumières et le Déisme Moderne brandissent le drapeau de **la Tolérance** contre le Fanatisme. On comprend que le spiritualisme Pur s'illusionna ainsi lui-même. Il n'empêche qu'historiquement ce n'est que la Sainte Intolérance religieuse portée à son comble. Les ennemis OPHITES de 1789 disent : "On promet le Bonheur, et on s'offre la Terreur". Et on nous étend l'imprécation bien sûr au Bolchevisme !

Notre Église est à l'aise, sait de quoi il retourne !!

Ainsi éventâmes-nous Martigues, les communistes "l'espace d'un matin".

[7] La revanche Matérialiste **RÉELLE** contre le Spiritualisme, non seulement sera toute autre que l'ancien Non-être (même trafiqué), mais encore autre que le Matérialisme Primitif !

La Religion n'est pas tombée du Ciel !

1- Fut-elle bien "révélée" ?

Que signifie cette question ? Pas plus que le fait qu'il n'aurait jamais été question de Dieu sans **Hommes pour y croire**. À cet égard, la révélation est incontestable. Car elle ne fut pas autre chose que la Raison ne pouvant s'affirmer sans découvrir ses limites, confirmant la Foi et s'inclinant librement devant elle.

• La révélation[8], cependant, n'eut pas lieu "**dans le Temps**", puisque le Temps est né avec elle, avec la mentalité selon Foi-Raison !

• C'est "**dans l'Histoire**" que la révélation eut lieu, ce qui est tout différent. Le Temps n'est en effet qu'une version de l'Histoire et, pour tout dire, que "la moitié" de l'Histoire[9].

2- Ce qui fut révélé était-il Vrai ?

Il s'agit à présent de "ce à quoi" les hommes ont cru, donc de Dieu, l'"objet" de leur Foi[10]. La question peut se poser. En effet, si Dieu ne valut que pour le Temps, que pour une moitié de l'Histoire, ne fut-il pas une chimère ? Combien n'a-t-on pas vu de fables, et aussi de croyances déclarées fausses, hérétiques ou même sataniques ! Notons cependant que tout cela ne parut **que sous le règne Foi-Raison et selon les critères de cet empire**. Par suite ces égarements, strictement relatifs à la vérité Scientifique et à l'Orthodoxie théologique, n'étaient **que comme des hommages que le vice rendait à la vertu**.

---

[8] C'est bien pourquoi ils la font **remonter à Adam**, malheureusement fautif ensuite, etc.

Ensuite, on embrouille tout : c'est Noé, c'est Abraham (St Paul/Galates), c'est Moïse, c'est J.C., c'est Mahomet, c'est Luther, etc.... qui "retrouvent" la Foi. **Mais** ça ne marche pas avec l'HISTOIRE. D'ailleurs EUX-MÊMES renoncent au rigoureux "rétablissement de toutes choses", puisque le Paradis Terrestre est tout à fait abandonné, exclu, et c'est un Céleste, complètement opposé au 1er qui est seul admis. (Seuls les Témoins de Jéhovah, ou mieux les Juifs seraient conséquents.)

Et puis quand tout est réuni pour en arriver sur le seuil, en 1789, tout s'écroule, et le sol JUIF s'accroche à leurs pieds. L'Histoire est impitoyable...

[9] Temps = **Moitié** de l'Histoire. Ce n'est évidemment pas du point de vue de la durée. C'est qualitativement : l'autre "moitié" est la **MÉMOIRE** matérialiste. (**La Mémoire** ne fait que déclarer **l'Humanité** MOYEN de l'ESPACE, tandis que **le Temps** déclarait **la Nature** MOYEN de l'Humanité.)

[10] **Le Mystère est terrible** :

- Dieu est cet "objet" de leur foi parce que seul SUJET au sens absolu.

- Et l'Homme, "fils de Dieu" parce que Personne (âme), doit reconnaître que pour Dieu l'Humanité n'est qu'un OBJET, "créature" au même titre que la poussière en définitive.

• Dieu, cependant, ne "**tomba pas du Ciel**", le Ciel étant entendu comme un royaume où résiderait l'Esprit Absolu, parce qu'il est lui-même cet Esprit Absolu et, comme tel, "Nulle part et Partout". **Nulle Part**, il l'est essentiellement et ne peut donc venir d'un Ciel quelconque. **Partout**, il l'est accessoirement – la Création admise –, et n'a donc pas besoin de tomber là où il est déjà !

• Dieu est pourtant "vrai", parce que l'Esprit Absolu appartient à la Réalité, en est constitutif ; bien que la Réalité ne se réduise pas à l'Esprit, n'en soit qu'une version et, pour tout dire, que "la moitié" de la Réalité. Il faut donc dire : Dieu "**est tombé de la Réalité**".

En bref : la Révélation fut révélée dans l'Histoire, et Dieu tomba de la Réalité !

•••

La Religion a marché parce que Dieu, c'était du sérieux, du solide ! Elle ne fut en aucune façon un **égarement psychologique**, subjectif. Ni non plus – et c'est cela qui importe – une "**conception humaine**" **brillante** et merveilleuse utile à "la société". C'est de cette manière que tout le monde comprend la phrase de **Voltaire** : "Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer". Effectivement du Scepticisme se trouve tapi dans cette formule, et ne demande qu'à s'étaler : **Hume**.

La Religion fait corps avec un **Homme** Unilatéral mais Vivant (l'Homme **Civilisé**), et donc en qui nous nous reconnaîtrons toujours[11]. Mais elle dépasse de loin une simple question d'Homme. Elle rendait compte aussi d'une **Nature** (celle dite **offerte en Usufruit** à la société croyante), et donc d'un **Monde** (donné comme **Création**), et d'une **Réalité** (l'**Esprit Absolu**). Et c'est ce Tout Unilatéral mais fondé et cohérent qui nous appartient à jamais.

•••

Ainsi, les Réalistes **SONT** Croyants (spiritualistes, civilisés), bien que "allant plus loin".

Mais l'inverse est encore plus vrai : les Croyants n'ont pu exister et donner une humanité vivante (la Civilisation), en laquelle tout homme (Primitif et Comm-Anar) se reconnaîtront toujours, parce qu'ils **ÉTAIENT** Réalistes, quoique partiellement. Pourquoi **cette formulation est** "**plus vraie**" que la précédente ? C'est parce que le Réalisme est PLUS que l'"addition" du Matérialisme et du Spiritualisme, parce que le Réalisme n'a "rien à voir" par un côté avec l'un et l'autre. En effet, en "fusionnant" l'un et l'autre, il est une mentalité absolument NEUVE, qu'on ne peut ramener à rien de connu auparavant. C'est pour cela la Mentalité VRAIE, et donc le critère de toutes les autres. Ce n'est que **rétrospectivement et abstraitement**, **analogiquement**, qu'on peut y voir la simple "**double négation**"[12] du Matérialisme et du Spiritualisme ; comme mentalité **historique** spéciale et **concrètement**, le Réalisme ne se compare à rien, et c'est le Préjugé Préhistorique qui doit se comparer à lui.

---

[11] Les "conceptions" de cet homme ne sont qu'une conséquence ; c'est l'homme en question qu'il faut admettre ou pas dans l'Humanité.

[12] **Maintenant**, nous échappons à l'écueil "**téléologique**" de la Double Négation d'Engels, ce pourquoi **Staline** l'abandonne (mais ça ne règle rien, "rigidifie" seulement le Marxisme).

Attention ! Quand on nous dit : et vous, Réalistes, croyez-vous en Dieu ; et que nous répondons : oui, mais nous allons plus loin ; **nous allons alors TROP loin** !**[13]** Car, là, où c'est le plus important, nous oublions la "méthode question". Il faut répondre : attends un peu, expliques-moi TOI ce que tu entends par "croire en Dieu". Croit-il possible, et est-il prêt de faire tout ce qu'il faut pour cela, d'établir **la Religion Universelle** ? Ce serait alors, unir en "Kant" Hellénisme, Confucianisme, Christianisme, Islam, Bouddhisme, Déisme… Et croire à cela **et le faire** l'amènera à découvrir que c'est relativement "impossible" historiquement ; qu'il faudra être prêt à deux choses :

• Engendrer un NOUVEAU Spiritualisme ; premier pas, déjà terrible !**[14]**

• Relever le défi du Matérialisme ; deuxième pas.

Es-tu prêt à t'embarquer dans le projet de Religion Universelle (avec **son** Église !) ? **Tu ne peux nier que ce soit cela croire en Dieu**. Si oui, nous serons à tes côtés indéfectiblement. En comprenant ainsi les choses, et **te** suivant étape par étape à **ton** rythme, OUI nous croyons en Dieu comme toi.

L'"aliénation religieuse" de Feuerbach et Marx est une sottise de cervelle religieuse. Que dit cette théorie ? Lisons le ***Dictionnaire philosophique de Moscou*** :

> *"Dieu est l'essence humaine détachée de l'homme et érigée en Absolu. Les Attributs de Dieu sont ceux de l'homme, mais séparés de lui, rendus soi-disant indépendants et incarnés en Dieu."*

De **QUEL HOMME** parlent-ils ? Tout le problème est là ! De quelle essence humaine et de quels attributs humains parlent-ils ? C'est du Bourgeois qu'ils parlent ; de cet homme qui estime avoir une âme, être doué de raison, être libre relativement aux choses nécessitées, devant vouloir le bien et repousser le mal. Alors, Dieu est l'Âme absolue, la Raison, la Liberté et le Bien absolus. Bref, la Raison humaine n'a pas de sens sans la Foi.

Que veulent donc Feuerbach et Marx ? L'âme sans majuscule, la raison sans majuscule, etc., "contre" toutes les sortes de majuscules ! **Leur athéisme n'a que la force d'une hérésie et ne peut aller bien loin !**

(Feuerbach a peur de se dire Athée. Marx propose l'Athéisme comme un "but final" du communisme. Ceci est à voir, mais sort de notre sujet.)

טָלִב פְּרֵדִי – mai 2006

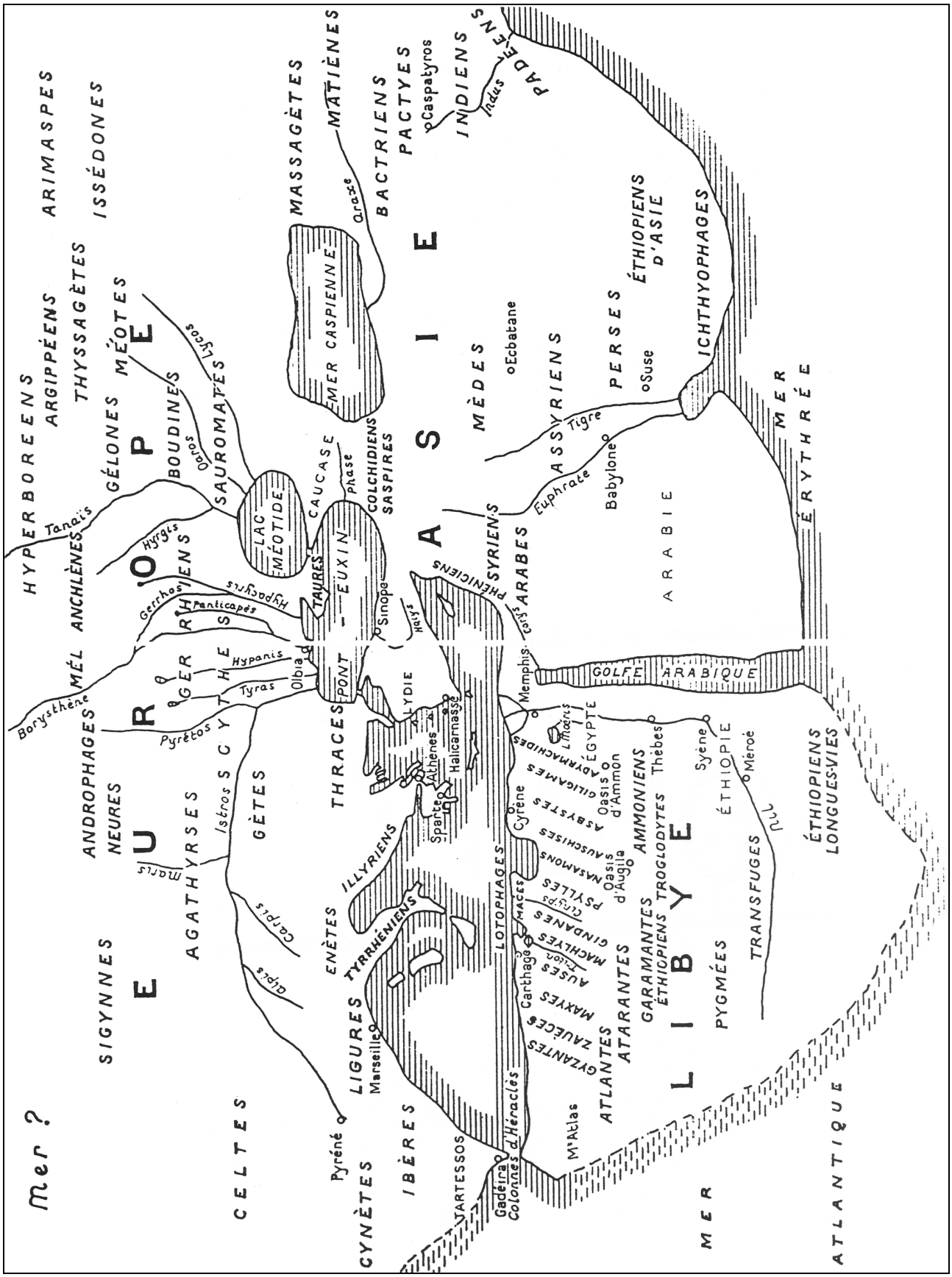
---

13 On s'incline devant eux, devant la Préhistoire. **On ne les AIDE PAS**.

14 • C'est le premier pas qui "coûte" ! Très sérieusement !

• Car il y a le mouvement **inverse**, du "**Nouveau Matérialisme**" ; ce qui met en route une "**convergence**".

Le monde connu d'Hérodote



– OPHITES –

HIPPOLYTE DE ROME

Philosophumena

ou Réfutation de toutes les Hérésies (entre 225 et 233 P.C.)

Livre V

1- Voici ce que contient le cinquième livre de la *Réfutation de toutes les hérésies* :

2- Doctrine des **Naassènes** qui s'intitulent gnostiques (savants). Ces doctrines ne sont autres que celles des anciens philosophes de la Grèce et des initiés aux **mystères**. Tel est le point de départ de ces hérésies.

3- Croyances des **Pérates** : ce n'est pas des Saintes écritures qu'ils ont tiré leurs dogmes, mais de **l'astrologie**.

4- Enseignement des **Séthiens** : ce n'est qu'un bizarre amalgame de doctrines dérobées aux sages de la Grèce, Musée, Linus et **Orphée**.

5- Idées de **Justin** : ce n'est pas des Saintes Écritures qu'il a tiré sa doctrine, mais des récits fabuleux de l'historien **Hérodote**[15].

I- LES NAASSÈNES

Au reste le temps nous presse d'aborder le sujet proposé ; nous allons donc commencer par ceux qui **ont osé célébrer le Serpent**, cause de l'erreur, dans un langage inspiré par lui.

[15] Les quatre systèmes qu'Hippolyte réunit dans ce livre V appartiennent au même groupe ; ils ont en commun plusieurs traits, dont trois méritent particulièrement d'être signalés : 1° ils supposent **trois principes** et, en conséquence, divisent l'univers en trois parties et les hommes en trois catégories ; 2° ils font jouer au **serpent** un rôle plus ou moins important ; 3° ils prêchent tous **l'ascétisme**. Le fond de ces quatre systèmes est le même, les différences ne sont qu'à la surface (cf. de Faye, *Gnostiques et gnosticisme*, 2ème éd., pp. 189-216).

Les prêtres et chefs de cette doctrine furent ceux qu'on appela d'abord les Naassènes, du mot **hébreu *naas***, qui **signifie serpent**. Plus tard, ils s'intitulèrent eux-mêmes gnostiques (savants), prétendant seuls connaître les profondeurs (des choses)[16]. Ils **se divisèrent en un grand nombre de sectes**, qui ne forment, au fond, qu'une seule hérésie : car, sous des formules diverses, c'est toujours la même doctrine qu'ils exposent, ainsi qu'on le verra par la suite de cet ouvrage[17].

Comme principe de l'univers, les Naassènes honorent, ce sont leurs propres expressions, un homme et un fils d'homme. Cet homme est **androgyne** et ils l'appellent **Adamas**. On a composé en son honneur des hymnes nombreux et variés. Ces hymnes, pour n'en citer qu'un court exemple, sont conçus à peu près de la manière suivante : "De toi le père et par toi la mère, ces deux noms immortels, ces procréateurs des éons[18], ô citoyen du ciel, homme glorieux".

---

[16] Les Naassènes ne nous sont connus que par les *Philosophumena* ; aucun auteur ancien, sauf Hippolyte, ne fait mention de cette secte ; il semble qu'Hippolyte lui-même n'en soupçonnait pas l'existence au moment où, vingt ou trente ans avant les *Philosophumena*, il composait son σύνταγμα. Le nom de Naassènes, dérivé du mot hébreu *naas*, serpent, semble être un sobriquet injurieux décerné à ces hérétiques par leurs ennemis. Le nom qu'ils se donnaient à eux-mêmes est celui de *gnostiques* (savants). Bien que *Naassènes* et ***Ophites*** (***naas* = ὀφις = serpent**) soient des termes identiques, Hippolyte les distingue très nettement, puisqu'il consacre ici aux Naassènes une longue notice, tandis que, au livre VIII, 20, il déclare les Ophites trop insignifiants pour mériter l'honneur d'une réfutation ; le terme d'*Ophites* ne se rencontre que cette seule fois dans les *Philosophumena*. Les Ophites proprement dits adoraient le serpent. Les Naassènes ne l'adoraient pas, bien qu'Hippolyte, à un endroit (V, 9), les en accuse, mais ils lui faisaient jouer dans leur système un certain rôle, ce qui permettait aux gens mal informés ou malintentionnés de les confondre avec les véritables Ophites (cf. de Faye, *Gnostiques et gnosticisme*, p. 369-370).

Sur les Ophites, cf. Irénée, l. I, ch. XXX ; Origène, *contre Celse*, l. VI, ch. XXVIII et suiv. ; Épiphane, *Panarion*, XXXVII ; Théodoret, *Haereticarum fabularum compendium*, l. I, ch. XIV. Mais il ne faut pas oublier que ces Ophites ne sont pas les Naassènes des *Philosophumena*.

[17] La notice sur les Naassènes est la plus confuse de toutes celles des *Philosophumena*. Pour la composer, Hippolyte s'est servi d'au moins deux documents différents. Il ne nous donne pas les titres des ouvrages naassènes qu'il utilise. Il les analyse et quelquefois les cite plus ou moins textuellement sans nous avertir qu'il passe de l'un à l'autre. À tout moment reviennent les mots φησί ou φασί. Quand Hippolyte emploie **φησί** (***dit-il***), c'est qu'il cite l'un des écrits naassènes qu'il a sous les yeux ; quand il emploie **φασί** (***disent-ils***), c'est qu'il se réfère ou bien à plusieurs écrits à la fois ou à des renseignements oraux.

Hippolyte n'est d'ailleurs pas seul responsable de la confusion qui règne dans cette notice. Car il sait très bien exposer clairement une doctrine claire par elle-même. La confusion est imputable en grande partie aux écrits naassènes qu'il utilise comme sources. Les auteurs de ces écrits sont, comme on va le voir, des symbolistes et des syncrétistes à outrance. Ils entassent pêle-mêle tous les symboles possibles et vont chercher, dans les mythes des religions les plus diverses, des rapprochements bizarres et inattendus avec leur propre doctrine. Peut-être même le système naassénien n'est-il qu'une adaptation chrétienne d'une gnose païenne, comme Reitzenstein a tenté de le démontrer avec beaucoup d'ingéniosité dans son *Poimandrès*, Leipzig, 1904, p. 81 et suiv.

[18] "éons" (du grec *aiôn* : temps) : esprits émanés de l'intelligence éternelle. Les éons étaient des êtres intermédiaires entre Dieu et le monde matériel. (note de l'édition)

III- LES SÉTHIENS

19. – Voyons donc ce que disent les Séthiens[19].

Les principes, d'après le Séthien, ont pour essences **la lumière** et **les ténèbres**. Au milieu est **un souffle** pur. Ce souffle, placé entre les ténèbres, qui sont en bas, et la lumière, qui est en haut, n'est pas un souffle comme un coup de vent ou comme une brise légère qu'on peut sentir ; mais c'est comme un parfum exhalé par un onguent ou un encens savamment composé, c'est une force odoriférante subtile, dont la pénétration est inimaginable et au-dessus de toute expression. La lumière, comme je l'ai dit, est en haut, les ténèbres en bas, et le souffle entre les deux. La lumière, comme les rayons du soleil, fait naturellement descendre ses traits sur les ténèbres qui sont au-dessous d'elle, et de son côté le souffle, qui occupe le milieu, répand en tous sens sa bonne odeur, comme nous voyons l'encens, jeté dans le feu, répandre en tous sens ses parfums. Puisque telle est la puissance des trois principes, la puissance de la lumière et celle du souffle se trouvent à la fois dans les ténèbres situées au-dessous.

Les ténèbres sont une **eau redoutable** ; la lumière et le souffle y ont été attirés et y ont pris la nature de cet élément. Les ténèbres ne sont pas dépourvues d'intelligence ; elles sont au contraire douées d'une prudence consommée, et elles savent que, si la lumière leur était enlevée, elles demeureraient solitaires, obscures, sans éclat, sans forces, impuissantes, faibles. Aussi mettent-elles en œuvre tous les ressorts de leur prudence et de leur intelligence pour retenir par force en elles-mêmes l'éclat et l'étincelle de la lumière avec la bonne odeur du souffle. Le visage de l'homme nous offre une image de ces choses dans la pupille de l'œil, obscure à cause des liquides sous-jacents, mais illuminée par un πνευμα (souffle ou esprit). Comme les ténèbres aspirent à la clarté, pour avoir l'étincelle à leur service et voir, ainsi la lumière et le souffle aspirent à recouvrer les forces qui leur sont propres ; elles ont hâte de les retirer de l'eau inférieure, ténébreuse et redoutable dans laquelle elles sont mélangées et de les reprendre avec elles.

De la première rencontre des trois principes a résulté une grande *idée*[20], (œuvre) d'un grand sceau[21] : c'est le ciel et la terre[22]. Or la forme du ciel et de la terre ressemble à peu

---

[19] Les Séthiens tirent leur nom du patriarche **Seth**. Comment et pourquoi ? C'est ce que nous ne distinguons pas clairement. Peut-être est-ce tout simplement parce que le principal de leurs écrits, celui qui contenait tous les secrets de la secte, était intitulé : *Paraphrase de Seth* (v. plus bas, 22, p. 194). L'auteur de ce livre élevait sans doute la prétention de rattacher son enseignement à des traditions remontant à l'antique patriarche.

Cette *Paraphrase de Seth* est probablement la source principale où Hippolyte a puisé pour composer sa notice. Mais ce n'est pas la seule ; du moins les répétitions et quelques incohérences qu'on rencontre dans l'exposé de la doctrine séthienne paraissent bien prouver qu'Hippolyte a utilisé plusieurs documents différents.

Comme les Naassènes, les Pérates et Justin, les Séthiens enseignent que l'univers a trois principes, των ὁλων εἰναι τρεῖς ἀρχάς. Ces trois principes sont la **lumière** en haut, les **ténèbres**, en bas, et, entre les deux, le πνευμα, à la fois **souffle**, parfum, esprit. Les ténèbres sont une eau redoutable, τὸ δὲ σκότος ὕδωρ ἐστὶ φοδερόν. Comme le soleil projette ses rayons sur la terre, de même la lumière laisse tomber d'en haut dans les ténèbres quelques-unes de ses étincelles et le souffle un peu de son parfum. La lumière et le souffle veulent reprendre leurs éléments respectifs perdus dans les ténèbres, mais celles-ci les retiennent de force à leur service. De là, la lutte entre la lumière et le souffle d'une part et les ténèbres de l'autre. De là, l'intervention d'un Sauveur qui vient délivrer les éléments des deux mondes supérieurs captifs dans le monde de la matière. [Toute la Kabbale est là !!... (F.M.)]

près à **un ventre de femme grosse**, **avec le nombril au milieu**. Veut-on voir de ses yeux cette forme : on n'a, dit le Séthien, qu'à examiner avec soin le ventre de n'importe quel être vivant, quand il porte ; on y découvrira l'empreinte du ciel et de la terre, et de tout ce qui est placé immuablement au milieu.

Ce vent, **qui souffle avec véhémence et impétuosité**, **ressemble au serpent par son sifflement**. C'est donc par le vent, c'est-à-dire par le serpent, qu'a commencé tout d'abord la génération, de la manière que nous avons indiquée, toutes choses ayant reçu en même temps le principe de la génération. Quand donc, dit le Séthien, la lumière et le souffle ont été reçus dans cette matière désordonnée, impure et sujette à une foule de maux, alors **le serpent**, le vent des ténèbres, le premier-né des eaux, **y pénètre et engendre l'homme**. Le serpent est la seule forme qu'aime et que connaisse la matrice impure[23]. Le Verbe parfait de la lumière d'en haut a donc pris la forme monstrueuse du serpent pour pénétrer dans la matrice impure, en la trompant par l'apparence de cette bête ; son but était de rompre les liens qui enserraient l'esprit parfait (ὁ τέλειος νους), engendré dans l'impureté de la matrice par le premier-né de l'eau, (c'est-à-dire) par le serpent, le vent, la **bête**[24]. Telle est, dit le Séthien, la forme de l'esclave (cf. *Philippiens*, II, 7) ; et telle est la nécessité qui a obligé le Verbe de Dieu à descendre dans le ventre d'une vierge. Mais, ajoute-t-il, il ne suffit pas que l'homme parfait, le Verbe, ait pénétré dans le ventre d'une vierge et apaisé les douleurs qui régnaient dans ces ténèbres ; car, après avoir pénétré dans les honteux mystères du ventre, il s'est lavé et a bu la coupe d'eau vive jaillissante, que doit absolument boire quiconque veut se dépouiller de la forme servile et se revêtir d'un vêtement céleste.

[Voyez aussi l'article "SERPENT" du *Dictionnaire des Symboles* (p. 867). Ravages Occultistes ! Le plus long article du *Dictionnaire des Symboles* ! Voyez la haine de la Civilisation ! (F.M.)]

---

[20] Idées, ἰδέαι, a ici le sens de *formes*, *types*.

[21] Le *sceau* se dit σφραγίς et l'*empreinte* τύπος. Cependant σφραγίς a parfois aussi le sens d'*empreinte*.

[22] La création des êtres est l'effet d'une rencontre, d'un choc. Le sceau (σφραγίς) laisse une empreinte (τύπος, ἰδέα) sur l'objet qu'il frappe, par exemple sur la cire. De même, les trois principes de l'univers ou leurs puissances respectives, en se rencontrant, produisent des empreintes. Ces empreintes sont les êtres créés. De la première rencontre, du premier choc des trois grands principes est né le monde visible, c'est-à-dire le ciel et la terre. Et les innombrables puissances qui dépendent de ces trois principes, en se rencontrant les unes les autres, ont causé des multitudes d'empreintes, qui sont les divers êtres vivants.

L'auteur Séthien est tout imagination. Il ne conçoit rien qu'en images, et ces images sont pour lui des réalités. Elles sont frappantes et pleines de vie, mais souvent grossières et choquantes, comme ici, où il prête au monde matériel la forme d'une μήτρα, mot qui, sous sa plume, signifie tantôt ***matrice***, tantôt ***ventre d'une femme enceinte***.

[23] Allusion plutôt obscène.

[24] Les Séthiens distinguent **deux Serpents**, un mauvais et un bon. Le mauvais, qualifié de *vent des ténèbres*, de *premier-né des eaux*, c'est le Démiurge ; le bon Serpent, c'est le Sauveur, *le Verbe parfait de la lumière d'en haut*. Il n'a revêtu la forme maudite du serpent que pour défaire l'œuvre du Démiurge ; celui-ci a emprisonné dans un corps, pour en faire le νους de l'homme, les éléments du monde supérieur ; le Sauveur vient pour délivrer de ses liens le νους captif et le ramener au ciel.

Table

Résurrection de l'Occident

(version mai 2006)

Maladie Secrète de l'Occident 2

I - SOCIÉTÉ du 3ème ÂGE 5

A- LE DRAME DU MONDE LIBRE

1- DIEU 6

Redéfinir "l'Homme" et "l'Histoire" ? 9

Orthodoxie Théorique Générale 13

Orthodoxie Générale 15

Dialectique Totale 17

La Religion n'est pas tombée du Ciel ! 18

Le monde connu d'Hérodote 21

Ophites – Hippolyte de Rome 22

LE DRAME (de Dieu)

Toute la Civilisation fut spiritualiste, reconnaissant Dieu et animée par la Foi. Ceci est élémentaire, indéniable. En réalité, ce n'est pas pour dire cela qu'il est besoin de l'Église Réaliste ! (SAUF – ! – que la Civilisation est datée).

Il faut l'Église Réaliste pour révéler une chose complètement paradoxale, mais très évidente selon la dialectique Totale appliquée à l'Histoire, et dont la Religion expirante a le plus grand besoin. Cette chose est la suivante : **la Religion ne put vivre que tant qu'elle fut Inconséquente**. Quelle inconséquence ?

• On disait que tout reposait sur la "Religion Révélée". C'est sur ce point qu'on a flotté au sommet des Temps Modernes, en opposant Religion Révélée et Religion Naturelle. C'était mal poser le problème, ne pas aller au bout des choses. Rousseau, comme Voltaire, restait enfermé dans cette alternative. Sous le nom de religion Révélée, on désignait une révélation DÉTERMINÉE dans le Temps et l'Espace : en Grèce ou en Chine, à Jérusalem ou à la Mecque ; et ces manifestations divines ayant eu lieu à des moments différents. La Religion Naturelle voulait être valable depuis toujours et partout, "gravée au cœur de l'homme" sous "tous les climats" et à "toutes les époques". Mais comment arranger cette révélation INDÉTERMINÉE – en fait ultra-Moderne – avec l'Histoire ? Et avec les Sauvages ? Il y avait eu la solution **Noachide**. Et puis celle de **Lessing** : l'Éducation du Genre Humain (révélation Progressive, Dieu s'adaptant à la faiblesse de l'homme à venir à Lui). Bref, l'Indéterminé restait encore tributaire du Déterminé. On ne sortait pas de la vieille démarche du type : Moïse a préparé la voie à J.C., même si la religion Naturelle systématisait le procédé. **Robespierre** a fait le maximum en ce sens, avec le Calendrier Républicain disant : l'an I commence en septembre 1792 à Paris. Mais il aurait fallu un Dogme, un Culte et une Église à l'appui. **Kant** prit le taureau par les cornes, ne craignant pas de déclarer : on n'a jamais eu que des religions "impures", l'exclusion d'Adam du Paradis terrestre s'est ÉTALÉE durant tous le temps passé qu'on doit regarder comme un seul quart d'heure ; le temps sotériologique commence maintenant et s'étendra sur la perpétuité avenir (l'irruption divine restant sauve). On avait donc du conséquent[1].

La Religion Inconséquente – Révélée **ou** Naturelle – a marqué toute la Civilisation. Pourquoi les **Noachides anglais** ne remontent-ils qu'à Noé et pas à Adam, et laissent l'Anglicanisme religion d'État ? Et le Noachisme **américain** laisse toutes les "sectes"

[1] Voir la "Note" à la fin.

libres ; sans Église maçonnique de masse avouant Anderson comme dernier prophète. Et l'Être Suprême de **Robespierre** enclos dans le Club des Jacobins, sans théologie et avec pour seul Culte les fêtes publiques du calendrier établi par le rousseauiste Romme et le "fripon" Fabre d'Églantine (David à ne pas oublier).

• Qu'est-ce qui caractérise la religion Inconséquente ?

1- Une profession de foi, attachée à un Symbole (Nicée, etc.), exigée comme condition de la Morale (mœurs et droit).

2- Une Création globale supposée connue dans sa structure générale : Au-delà/Ici-Bas, mondes Sublunaire/Supérieur (sphère des Fixes) ; les Éléments du sublunaire. Toute la Physique donc prédéterminée dans le "fixisme" (pas seulement le moyen-âge !). Même Buffon incorporant la Chronologie des "Sept Âges du Monde" n'en sort pas. On ne s'occupera jamais que de mieux connaître "les êtres du Monde", ce qu'il "contient".

Seul Kant entreprend de "critiquer" cela, proposant de procéder complètement à l'envers :

- On ne peut démontrer **Dieu** d'aucune façon ; et on ne doit y croire que personnellement, comme fruit de la Morale. (Il faut d'autant plus une Église toute nouvelle.)

- Tout ce qu'on peut poser de Général dans la **Création matérielle** ne doit être tenu que comme "schème" de la Physique, hypothèses que remettront sans cesse en cause les conquêtes de cette dernière (**à part le fait** que la Matière est CONTINUE, et qu'en tout point elle est affectée d'une Limitation Réciproque de RÉPULSION-ATTRACTION).[2]

Hélas, parce que la religion de Kant est enfin Conséquente (parfaite), la Civilisation réelle ne peut ni ne veut l'adopter. C'est rien que le programme de son "euthanasie", comme dirait Godwin ; on la comprend donc.

טַוֵּב פֵּרְדִי – juin 2006

[2] Le gaillard s'y connaît en Physique ; c'est la moitié de sa vie.

Note :

Bien voir la grande différence entre Anderson/Lessing/Robespierre et Kant.

Les premiers ont **l'air** de faire sa place à l'Histoire : Dieu a développé un plan d'Éducation qui justifie des étapes qualitativement différentes de la foi. Kant dit : c'est maintenant que s'achève la sortie du Paradis terrestre et qu'on va entrer dans la Foi, dans l'âge de la loi de Grâce ; tout le passé est négatif, mélange des Âges de la loi de Nature (Adam) et de la Loi Juive (de la Torah de Moïse).[3]

Ça n'a l'air de rien, mais ça change tout. Anderson et Rousseau (Noachides et Théistes) ne voulaient rien perdre du passé, qu'ils se devaient de voir POSITIF, et "l'histoire" qu'ils font est celle d'un PROGRÈS. Pour Kant, tout est à commencer à partir de Zéro en matière de Religion.

Or, c'est le paradoxe :

• Anderson/Rousseau n'ont une "histoire" qu'au sein du TEMPS. Ils sont donc à fond "réactionnaires" vis-à-vis de l'avènement de l'Historisme (complètement Préhistoriques).

• Kant, lui, n'imagine plus d'"histoire" que vers l'Avenir. Ainsi, celle du passé ne vaut rien. Par là, **il déblaie le terrain** pour qu'on puisse enfin être contraints à découvrir l'Histoire (vidant le Temps de la moitié de sa solidité). Bien sûr, il reste formellement attaché au Temps, et même de façon Orthodoxe parce que son avenir est Optimiste (pas Millénariste), et un temps de Missionnaire combattant (pas Pentecôtiste). Mais son Temps est, comme le reste, "antinomique" : Passé Négatif/Avenir Positif… et néanmoins MÊME temps.

À retenir : il faut user jusqu'à la corde toutes les possibilités du Temps avant d'être obligés à l'Histoire. Et pas de différence entre Anderson/Rousseau et **Marx**. Le Communisme de ce dernier ne veut pas perdre la République de Platon, il est noyé dans le Progrès civilisé (d'où « matérialisme "historique" »). Bref, c'est le problème de KANT qu'il faut régler, toujours et toujours. Suffit pas de dire : "jamais deux sans trois", Fichte puis Hegel s'y sont mis, mais moi j'arrive…

[3] J'évite l'expression classique : Âge de la loi de la Loi ! (Décalogue et autre Cacherout).

Rousseau et Helvétius

Tous deux entrent en guerre contre **le PRIVILÈGE et le PRÉJUGÉ**.

● Rousseau, **l'Idéaliste**, prend pour cible principale les **Hobereaux**[1] et leur suffisance insolente (**ARISTOCRATISME**). **Les MŒURS** sont son souci.

● Helvétius, **l'Empiriste**, prend pour cible principale les **Prêtres** et leur superstition hypocrite (**CLÉRICALISME**). **L'ADMINISTRATION** est son souci.

C'est par cette double contestation, et sa convergence, que l'Ancien-Régime sera ruiné, dans son côté **CIVIL** et son côté **POLITIQUE**. D'où, encore, l'assaut redoublé : celui de **Robespierre** puis celui de **Bonaparte** (Entreprise et Gouvernement).

•••

LE PREMIER HOMME :

• Anciens : Perd l'"**ÂGE D'OR**" (Prométhée – Pandore).

• Médiévaux : Chassé du "**PARADIS TERRESTRE**" (le Serpent et ÈVE).

• Modernes :

> - Confié au "Fou" MOMOS, le premier **fanatique** chassé de l'Olympe (Helvétius).
>
> - Dépouillé par le "Pillard", premier **accapareur** qui dit "ceci est à Moi" (Rousseau).

טַאלֵב פֵּרְדִי – juillet 2006

[1] **Hobereau** = petit oiseau de proie !

De même : "**Gentilshommes**" et leur morgue, "seigneurs".

LE MYSTÈRE DE LA CRÉATION

KANT : "Il n'y a qu'un Mystère : Dieu".

La difficulté que rencontre le dogme de la Création :

• Elle tient très peu au fait qu'un **ESPRIT**, aussi puissant qu'on le suppose, soit capable de donner lieu à un phénomène aussi colossal que l'Univers. Un patron ordinaire est bien reconnu comme créateur de toute la valeur de son entreprise !

• Elle tient au contraire beaucoup au fait que l'esprit déclaré **ABSOLU** puisse déroger au point de se soucier d'un phénomène aussi nul que l'Univers. Dieu n'est-il pas au-delà de ce que peut comprendre notre relation **RÉCIPROQUE** Relatif-Absolu ? Même si on qualifie Dieu "l'Absolu de l'absolu", on cherche par là à échapper au Mystère. C'est comme les Anciens qui disaient Dieu "Cause des causes", sous prétexte de briser la "régression à l'infini". Tout cela insinue que Dieu est finalement "condamné à créer", en tirant facilement argument que "création il y a", sans se rendre compte que cela conduit à poser la Création Éternelle, et à mettre pour le moins la Transcendance de Dieu "à parité" avec son Immanence.

Il y eut donc toujours deux pôles également "menaçants" dans la Religion :

1- La "**Théologie NÉGATIVE**", ce tourment des Mystiques : Absolu, Transcendant, tous ces mots ne servent qu'à nous faire fuir le Mystère, juger de Dieu selon l'Homme. **Le Clergé s'inquiète** face à ces apôtres du "Dieu n'est PAS" : rompre à ce point le fil liant la raison humaine et la Raison divine ne peut que désorienter la masse des fidèles et inciter à s'affranchir de tout **CULTE**. Gardons-nous d'une telle tendance asociale[1]. Nous aussi : pas de goût exagéré pour la "Ténèbre Divine" de DENYS[2].

2- La "**Théologie POSITIVE**", cette passion des Pasteurs à éduquer et organiser les ouailles (brebis) : les faire abandonner les "superstitions" de la religion inconséquente – celle de l'étape **antérieure** – grâce à un Culte perfectionné, mis au niveau d'une raison humaine purifiée. Et l'on dit par exemple : si Dieu créa, c'est la preuve de son "Amour infini" ; porter le "Pourquoi" plus loin, c'est se laisser aller à un questionnement "indiscret". **Les Mystiques radicaux méprisent** ces artifices, en dénoncent le "Rationalisme", l'attachement intéressé au Siècle que cette **FOI** facile camoufle.

[1] Ce fut la victoire de COMTE : "Je subordonne la Foi au Culte".

[2] Voir son contraire identique. Et que la Ténèbre est Néant-MATIÈRE ! Denys : Sévère d'Antioche (533).

C'est ainsi que la Religion, tant qu'elle eut à se perfectionner, **dut se tenir dans** "**l'entre-deux**" : repoussant l'Exaltation de la Foi tout autant que le Fétichisme du Culte. Mais cette tension entre les deux pôles était le moteur de l'histoire religieuse. Hegel : "La Contradiction est ce qui fait avancer".

•••

L'Église seule a la réponse !

1- La Réalité étant réduite à l'Esprit, Dieu est **nécessairement** Créateur : un Moi qui se pense Je "veut" des Âmes relatives pour l'adorer. De fait, donc, Dieu est "plus" Immanent que Transcendant (au sens Absolument absolu), bien qu'on doive prétendre le contraire en Principe. Il est immanent… à la Civilisation !

(Mais il y a un problème qui ne fut jamais tranché : les Âmes sont "divines", ce qui fait les Personnes "à l'image" de Dieu, contrairement aux Choses. Or que signifie cet esprit actif des hommes ? Le fait que l'écran corporel les fasse dépendants de Dieu ne suffit pas ; leurs âmes ne peuvent être des "morceaux" de la Substance divine. Seul le Verbe éternel est "consubstantiel" (ὁμοουσιος) au Père. Alors, elles ne sont "de l'esprit" qu'analogiquement ? Peut-on dire que c'est de l'Esprit divin qui se "communique" aux hommes, comme la flamme d'une bougie à une autre, sans que la première ne perde rien de sa lumière ? On ne sait plus si on est dans le Panthéisme ; c'est comme les "Étincelles"[3] d'Adam dans la Kabbale.)

2- L'Esprit est une expression très-Partiale de la Réalité (comme la Création est une expression très-Partiale du Monde). Alors le Mystère total voulu par la Théologie Négative trouve sa place et son explication : la réduction de la Réalité à l'Esprit n'est qu'HISTORIQUE, et la Réalité est **libre** de l'idée de Création, non seulement étroite mais Préhistorique, pas vraie du tout au bout du compte. Si la Réalité "veut" le Monde, ce n'est pas selon la "volonté" d'un Bourgeois Suprême.

3- La Réalité est seule Absolue tout court, PARCE QUE Relative en elle-même, Rapport Matière-Esprit indissolublement en réalité et dédoublable nominalement.

•••

Juste en passant, encore une méchanceté pour **Marx-Engels**. Ils disent : en appeler à **Dieu** pour expliquer le Monde ne vaut pas mieux que d'en appeler au **Hasard**, et revient à dire : "Je ne sais pas". Mais l'Esprit EST constitutif de la Réalité, chers amis ; et il a soutenu toute la Civilisation ! Votre amalgame avec le hasard, lui, veut dire "nous ne comprenons pas" !

טֹוֹלֵב פֵּרְדִי – juillet 2006

[3] נִיצוֹץ = Nitsots.

Résurrection de l'Occident

Démonstration de notre

DROIT HISTORIQUE au **Comm-Anar**[1]

פְּרֵדִי طَالِب – juillet 2006

[1] Communisme-Anarchisme.

La Maladie Secrète de l'Occident

L'Occident est malade, et il règne sur le Monde. C'est tout le problème.

Faut-il préciser que c'est de la maladie de l'Occident **Civilisé** qu'il s'agit ; et point du tout du Pithécanthrope tailleur de galets d'il y a 250 000 ans, ni du Celte forgeur de fer de 750 A.C. ? Hélas, oui ! Car qui nous donne aujourd'hui une définition de la Civilisation faisant autorité ? Quant à la maladie de cet Occident, elle est absolument niée par ceux qui prétendent le représenter ; tandis que la Masse populaire, qui en ressent affreusement les effets, en ignore totalement la nature.

• Commençons par déclarer péremptoirement ceci : l'Occident Civilisé date très précisément **du** "**miracle grec**", autrement dit de la parution des Hellènes, du surgissement de l'Hellade à Sparte et Athènes. Ceci se produisit autour de 650 A.C., et l'événement représenta un véritable séisme historique. En vérité, il est facile de confirmer cette origine, mais c'est une autre affaire d'en comprendre la vraie signification.

• Ensuite, il convient de rappeler que **bien des fois notre Occident tomba gravement malade** depuis sa naissance : il y eut la débâcle de la Grèce, puis la confusion des Alexandrins, la chute de Rome, celle de Byzance, et la ruine du Saint Empire au 14ème siècle. Méditer ces expériences n'est-il pas de première nécessité ?

•••

Que se passa-t-il lors de ces défis que nous eûmes à relever ?

C'est simple. À tout coup, nous vîmes l'Occident en venir à faire un retour complet sur lui-même, et déclarer bravement : **OÙ EN EST** l'Homme dans l'Histoire ? Surprise ! Cette seule remise à plat de "**l'Homme dans l'Histoire**" suffit pour rétablir l'Occident, et à le rendre même plus vigoureux et rayonnant que jamais.

Le fait est éclatant, et nous concerne de très près, quand nous vîmes le bout du tunnel de la Guerre de Cent Ans en 1475, surmontant du même coup la dure épreuve de la ruine du système Pape-Empereur. C'est alors que, grâce à l'Humanisme et au Protestantisme, l'Occident allait conquérir l'insigne privilège dans l'humanité civilisée : celui d'ouvrir la carrière aux Temps Modernes, et obtenir le titre de "**Monde Libre**" **par excellence**. En effet, la marche triomphale de l'Occident Moderne commençait, menant tout d'une traite jusqu'à la Révolution Française, et la proclamation de ses Grands Principes qui ont ébloui le monde.

Et après cela, plus rien ? Si ! Les Grands Principes abstraits de 1789 font à présent belle figure au musée de l'Occident Civilisé, tandis que celui-ci se retrouve concrètement **malade comme jamais** ! Pourtant, depuis bientôt deux siècles, on ne se fit pas faute, bien des fois et en tous sens, de recourir à l'ancienne formule : "OÙ EN EST l'Homme dans l'Histoire". Rien n'y fit. On ne put, au contraire, empêcher notre Occident de s'enfoncer toujours plus dans les Ténèbres, et n'user de sa supériorité acquise que pour entraîner le Malheur du monde.

•••

Fort heureusement, "quand le vase est trop plein, il faut qu'il déborde !" Nous y sommes. Totalement désillusionnés, nous voilà disposés à regarder la réalité en face. Et **le commencement de la sagesse** – rien de plus – donne le syllogisme suivant :

MAJEURE – C'est bien à présent l'Occident Moderne, le système occidental parvenu à sa Perfection finale, qui se découvre dans un état pathologique. Ceci veut dire simplement que **toute l'histoire de l'Occident** – de A à Z – se trouve cette fois remise en question ; et que la maladie secrète de l'Occident actuel ne fait qu'un avec la Chute de l'Occident tout court, avec la ruine de la Civilisation en tant que telle.

MINEURE – Or, la vieille interrogation : "OÙ EN EST" l'Homme dans l'Histoire n'était autrefois salvatrice que dans la mesure où l'Occident avait à se développer, à se parfaire. Nous ne devons pas nous étonner que la recette devienne tout à fait inopérante une fois la civilisation arrivée à son Terme : c'est désormais son fondement, **ce qu'elle présupposait aveuglément**, qui s'écroule et doit être révisé.

CONCLUSION – Quel est le Préjugé, ce qu'on ne soupçonnait pas comme pouvant faire problème, dans l'ancien "Sésame, ouvre-toi", dans cette clef des difficultés tant que l'Occident se trouvait en expansion ? Ce sont **les deux mots** "**l'Homme et l'Histoire**" ! Donc, le piège de la vieille formule saute, mais à condition que nous abandonnions complètement la préoccupation du "OÙ EN EST", pour ne plus nous attacher qu'à redéfinir de fond en comble les deux notions d'Homme et d'Histoire.

Résumons. Une question toute nouvelle se pose à nous : non plus "Où En Est" l'Homme dans l'Histoire, mais "**QUE SONT**" et l'Homme et l'Histoire ? Quelle est la vraie signification de ces deux mots, totalement ignorée de nos pères ? Répondre à cette question consiste ni plus ni moins à nous donner **l'armement théorique fondamental**, préalable et nécessaire, permettant de tourner la page de la Chute de l'Occident Civilisé. La Résurrection de l'Occident est à ce prix. Il est à prévoir que si on y parvient – et il le faut bien ! – le salut de l'Occident changera la face du monde, comme jamais on ne le vit de mémoire d'homme…

•••

Se poser **enfin la bonne question** : "QUE SONT" en vérité l'Homme et l'Histoire, indique immédiatement deux choses :

- d'abord, que nous vivons les derniers instants de la Chute de l'Occident ;
- ensuite, que les deux notions sont solidaires : à toute version du mot Histoire correspond un type d'Homme particulier, et réciproquement.

Ceci dit, il y a comme un saut dans l'inconnu à vouloir redéfinir l'Homme et l'Histoire. N'est-ce pas un peu fou ? À l'inverse, y aurait-il 36 versions possibles de ces deux mots ? En réalité, tous les doutes s'évaporent en s'y prenant posément.

1- Une première version se propose immédiatement à notre analyse : c'est la définition de l'Homme et l'Histoire cultivée par **la Civilisation**, par notre Occident du temps où il était bien portant, resplendissant de santé.

À ce propos, une curiosité vient à l'esprit : notre Occident, né du "miracle grec", n'a cessé de nous entretenir d'Hérodote, en le qualifiant de "Père de l'Histoire"[2]. Une question se pose aussitôt : n'y eut-il pas d'histoire avant Hérodote ? Ses propres "Enquêtes", qui traitent abondamment de l'Égypte, la Perse, etc., prouvent le contraire. Mais alors, faut-il admettre une histoire sans historiens ? Et à quel type d'Homme cet état social pouvait-il correspondre ?

2- Du fait même de la curiosité que nous venons de dénoter, nous serons directement renvoyés à une deuxième version de l'Homme et l'Histoire : celle qui devait nécessairement être en vigueur durant ce que l'Occident ne sut jamais que recouvrir du nom de "**Préhistoire**". En ce monde qualifié seulement de manière négative il y eut, nous dit-on, des "Peuples sans Histoire" ; mais conquérants du Feu, ayant parcouru les âges de la Pierre et des Métaux. Nous eûmes ainsi chez nous, les Celtes et les Germains, les Pélasges et les Latins, les Phéniciens et les Étrusques, les Slaves et les Normands…

Caractériser précisément cette seconde version de l'Homme et l'Histoire ne fera pas du tout que remuer des cendres, loin de là ! Notons que la Civilisation se trouva obligée de s'avouer en quelque sorte débitrice de ces "Primitifs" qui l'ont précédée ; mais c'était en confessant implicitement son incompréhension à ce sujet, et donc qu'**elle se comprenait mal elle-même** ! Hérodote donne le spectacle de cette étrange ambiguïté. Il dit d'abord : "les noms des dieux grecs nous viennent des Barbares, et surtout de l'Égypte" ; et ensuite : "les coutumes et lois de l'Égypte sont contraires à celles du reste du monde" [a 3].

•••

Ce qui précède dicte le Plan que nous allons observer :

PREMIÈRE PARTIE

L'examen des deux versions de l'Homme et l'Histoire qui ont marqué l'humanité vivante du passé établira la nécessité présente d'une "**Société du 3ème Âge**", à propos de laquelle il restera à s'interroger.

DEUXIÈME PARTIE

La leçon tirée de l'ensemble réel de notre passé social, vivant et néanmoins révolu, permettra alors de caractériser précisément la "vraie" définition de l'Homme et l'Histoire, et la société qui lui convient : "**la République du Comm-Anar**", Communisme-Anarchisme correspondant à l'avènement de la 3ème espèce de la Race humaine.

[2] Hérodote, hellène illustre s'il en est, connut la "pointe" – AKMÈ – de son activité au milieu du 5ème siècle A.C., au fameux "siècle de Périclès".

[3] Les notes a, b, c, etc. se trouvent à la fin du texte. (Note de l'Édition)

I
SOCIÉTÉ du 3ème ÂGE

Tournons-nous vers le passé social complet,

pour y prendre sur le fait

l'histoire de l'Histoire

et l'humanisation de l'Homme.

A- LE DRAME DU MONDE LIBRE

La conception de l'Homme et l'Histoire qui fut celle de **l'Occident Civilisé** est censée nous être familière. C'est justement pourquoi ce sera la pire que nous aurons à rencontrer. En effet, elle n'est pas du tout aussi évidente qu'elle le paraît, mais comporte deux aspects qui doivent être soigneusement distingués :

• D'un côté, elle est incontestablement **JUSTIFIÉE HISTORIQUEMENT**, et donc à jamais **très Précieuse**. Il suffit de rappeler qu'elle coïncide avec l'épopée de l'Occident Civilisé, à qui elle fit mériter le beau nom de "Monde Libre".

• D'un autre côté, elle est assurément **BORNÉE HISTORIQUEMENT**, et donc définitivement **très Partiale**. Il suffit de prêter attention au fait que l'Occident Civilisé eut une Origine bien précise : le "miracle grec" ; et qu'il eut de même un Terme bien défini : la "Grande Révolution" de 1789.

Comment concilier le fait que la définition Occidentale-Civilisée de l'Homme et l'Histoire, fut tout à la fois très-Précieuse et très-Partiale ? C'est toute la question du "**Drame du Monde Libre**" que nous serons amenés à découvrir.

Marchons à cette découverte, en observant le Plan suivant :

1- Dieu ;

2- La Création ;

3- Le Drame.

1- DIEU

Ce n'est pas pour rien qu'il faut commencer par Dieu : **il occupe la première place** durant toute l'histoire Civilisée. D'ailleurs, tout au long de ces 25 siècles, vit-on jamais s'établir une société athée ? Comment aborder cette question si importante de Dieu ?

Historiquement, la chose est claire : **Dieu est le nom que la civilisation donna à la Réalité**, à la Réalité avec majuscule, c'est-à-dire réelle et vraie sans restriction aucune. Mais en quoi cette manière civilisée de rendre compte de la Réalité fut-elle tout à la fois très-Précieuse et très-Partiale ? Deux choses sont à considérer à ce sujet :

• Du début à la fin, la civilisation conserva la même position : la Réalité en tant que telle s'identifie à Dieu parce qu'elle consiste en **l'Esprit Absolu**, cette Substance "simple et immuable" comme dirent les théologiens. Ainsi, ce qui n'est pas Dieu ne peut être que de-Dieu, participer de Dieu, et ne mérite le nom d'"être" que dans la mesure où il est marqué d'esprit Relatif. Il en va de cette façon pour le Monde "et tout ce qu'il contient", affecté de changements et de différences. Tel est donc le Dogme de la civilisation.

• Ceci dit, l'idée que la Civilisation se fit de l'Esprit Absolu a une histoire, et cet aspect de la question a une importance capitale. L'histoire de la civilisation peut même se résumer dans le processus de Purification de l'idée d'Esprit Absolu : **de sa forme Simple à sa forme Pure**. C'est ici qu'il faut souligner le fait suivant : l'Occident Civilisé seul parcourut le cycle complet de la civilisation ; par suite lui seul élabora la forme Pure de l'Esprit Absolu [b].

Voyons de plus près ces deux points : l'Esprit Absolu permanent, et l'évolution de sa forme Simple à sa forme Pure.

•••

• Que fut l'avènement de l'Occident Civilisé ? Le "miracle grec" consista avant tout dans la proclamation fondatrice du règne de Dieu, sous le nom de **Zeus-Lumière Suprême** (car tel est le sens du mot ZÈVS).

Quel tournant historique immense ! Pensons qu'à partir de l'adoration déclarée de Zèvs, l'humanité se trouva irréversiblement partagée en "**grecs et barbares**". C'était inévitable ; puisque Zèvs se donnait vainqueur des Titans et débrouilleur du Chaos auquel se substitue le Cosmos. Dès lors, le Maître de l'Olympe se veut "Père des dieux et des hommes", de tous les hommes, "barbares" inclus.

• Que verrons-nous à l'achèvement de l'Occident Civilisé, 25 siècles plus tard, avec la Révolution Française (1789-1805) ? Les Constituants, le 26 août 1789, ne purent faire autrement que de placer la Déclaration des "droits naturels" de l'homme "sous les auspices de **l'Être Suprême**". Et que dit, une génération plus tard, le philosophe Hegel ? Ceci : "La Révolution Française fut un magnifique lever de soleil. Un enthousiasme de l'Esprit divin fit frissonner l'Univers. On crut assister pour la première fois à la réconciliation du Créateur avec sa Création" (Philosophie de l'Histoire – 1822-1831).

On peut se demander ce qu'est devenue à ce moment la vieille démarcation entre "grecs et barbares". On n'en a pas fini avec elle ! Seulement les barbares anti-civilisés d'antan ont changé de nom : on les voit maintenant comme d'attendrissants bébés civilisés, les "**peuples à l'état de nature**", candidats dociles à l'assimilation religieuse (Voyage de Bougainville – 1771).

• Il faut donc bien s'en convaincre : de son périgée à son apogée, l'Occident Civilisé exalte **le Droit Divin**, il affirme que l'Esprit Absolu préside sans partage au Monde.

Faut-il river leur clou à quelques revêches ? Précisons que Hegel, dans son envolée sur la Révolution Française, tient à se référer à l'Athènes d'Hérodote, qui fut aussi celle du philosophe **Anaxagore**, dont il cite la sentence suivante : "C'est la Raison Suprême (le NOÛS) qui gouverne le Monde". Que feront d'ailleurs les Chrétiens, à mi-chemin entre Anciens et Modernes ? L'Évangile "grec" de **Saint Jean**, si décisif, s'ouvre par cette parole : "Au commencement était le Logos (le Verbe) ; tout fut fait par Lui, et en Lui était la Lumière des hommes"[4]. L'affaire est jugée sans appel : la Raison Suprême des Jupitériens, le Verbe des Chrétiens et l'Être Suprême des Théistes de 1789 se font étroitement écho.

•••

Examiner ensuite l'Esprit Absolu, allant de sa forme Simple à sa forme Pure, nous amène à mettre sur le tapis la formule habituelle : Dieu Créa le monde à partir du Néant. Qu'entend-on ici par "Créer" et par "Néant" ? Un flou artistique est entretenu par les Païens concernant ces deux mots, alors que tout le problème de "l'histoire de Dieu" [c] porte sur ce point !

CRÉER

Sans nous y attarder ici, il est assez facile de vérifier que les Anciens, les Médiévaux et les Modernes n'ont pas vu les choses de la même manière : le Dieu antique **FORME** le monde ; le Dieu médiéval l'**ENGENDRE** ; et seul le Dieu Moderne le **CRÉE** ni plus ni moins.

NÉANT

Le problème du Néant est lié très étroitement à l'affaire, puisqu'on doit toujours annoncer que la Création est faite, produite, etc., "à partir" du Néant. On remarque tout de suite que Néant ne se donne que par opposition à Être (comme Rien par opposition à Quelque Chose), que ce n'est qu'une non-définition. Or, ce "négatif de Dieu" a une histoire très précise, ce qui a pour contrecoup de nous éclairer très précisément sur le niveau de purification de l'Esprit Absolu où on se trouve.

• Le **Maître** antique s'oppose à la forme la plus Simple possible du Néant : c'est **l'INFORME** (l'A-morphe) ; d'où Zeus défini par Aristote comme "Forme des formes". L'Informe est un autre nom du Chaos originel ; et le Bien Formé (Eu-morphe), le Cosmos, est la Création.

[4] C'est cette page de Saint Jean que les Francs-maçons tinrent ouverte sur leur autel (1720).

À la version quasi-sensible du Néant en tant qu'Informe, correspond une Trinité divine qui semble une vraie Famille dont les membres sont "extériorisés", avec une personnalité paraissant autonome. Ex. : Zeus – Athéna – Hermès.

• Le **Père** médiéval s'oppose à un Néant qui devient "mixte", "équivoque" : extérieur à la divinité par un côté et intérieur d'un autre côté ; ce n'est plus l'Informe et pas encore le Néant pur. On dit le Néant OUDÉN en grec = "peu de chose" ; et NIHIL en latin = "pas un brin", "pas un pouce". C'est **le RIEN**, ou "Chose" prise au sens vague [d].

À la forme ambiguë du Néant en tant que Rien, correspond une Trinité divine qui reste une Famille, mais intérieure à Dieu. On dit "trois Personnes en une Substance".

N'oublions pas que la "Persona" latine veut dire personnage, un rôle, un masque de théâtre. D'où : Père – Fils – Esprit[5].

• L'**Auteur** moderne est l'Esprit Absolu conséquent, qui s'oppose à un Néant totalement intérieur à Lui-même, **le NÉANT tout court**, "en soi et pour soi". C'est pourquoi il Crée au sens fort, au sens Absolu.

À la forme achevée du Néant des modernes correspond une Trinité toute intérieure : Dieu est sans ambages Sujet Absolu[6], et on ne tolère plus de parler de Trinité qu'à propos des Facultés ou Fonctions de l'Âme Absolue qu'est ce Moi. Ainsi, chez Kant nous avons (chez Dieu Créateur) : Législateur (Saint) – Gouvernant (Bienveillant) – Juge (Intègre).

•••

Leçon à tirer du Perfectionnement historique avéré de l'idée d'Esprit Absolu auquel procéda l'Occident Civilisé.

• Pourquoi aux stades pré-Modernes de la Civilisation, alors que Dieu est déjà "en principe" aux commandes, a-t-on une manière hésitante, inconséquente, d'avancer le mot Créer, ne le distinguant pas clairement des mots Produire et Faire ?

C'est en définitive, qu'on a encore une Civilisation d'abord très faible, puis encore vulnérable sur la planète : tant par ses dimensions que par sa puissance intérieure. En un mot, on a une **civilisation plus ou moins RURALE** en elle-même, et avec un environnement "barbare" à redouter[7].

• La Civilisation rurale ou semi-rurale ne peut pas différencier nettement, d'une part **Être et Exister**, d'autre part **Néant et Non-être**. Il en va de même pour les notions d'Éternel et Sempiternel, d'Immense et Illimité. En fait, la civilisation rurale veut un monde **Circonscrit** spatialement avant tout, ou bien **Borné** temporellement avant tout.

---

[5] Le cas du St Esprit met l'accent sur le pur "rôle" de cette "personne" : on ne le figure dans la "famille" que comme une Colombe. Hermès n'avait d'ailes qu'aux pieds !

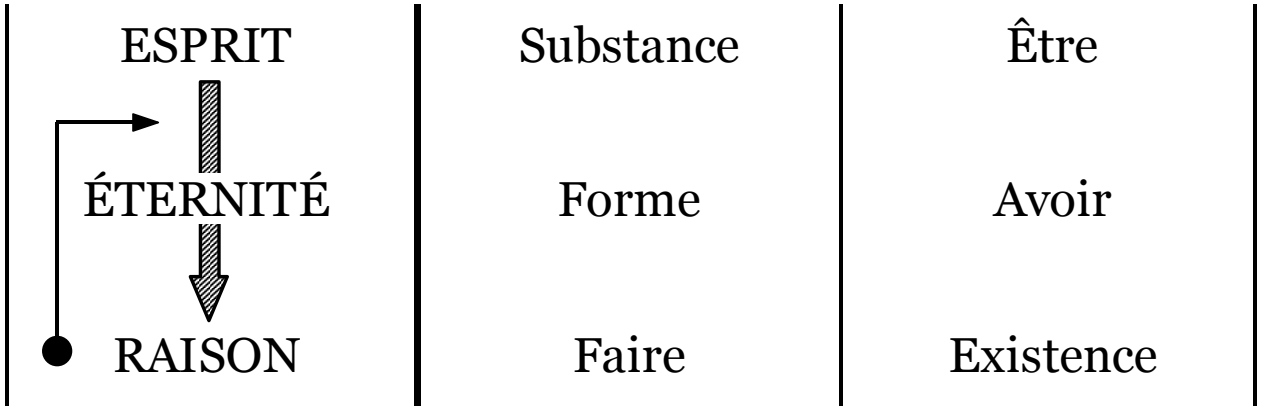
[6] D'où les malentendus et faux débats à propos des "Unitariens".

[7] Pensons à nos "invasions" du 5ème siècle ; que le dernier Lombard ne tombe qu'en 774 (Charlemagne ; du temps du lien avec l'Islam) ; aux Mongols répandus depuis Gengis Khan – 1205 ; et que le Turc Tamerlan ne disparaît qu'en 1375. Plus tard, plus aucun "Attila" ne se montrera.

• Alors, qu'est ce "négatif de Dieu", le Néant plus ou moins conséquent, ce sans quoi l'Esprit Absolu ne peut se définir ? On voit bien qu'**il s'agit de la MATIÈRE**, et du statut que doit lui donner la religion. Quand on arrive au Néant tout court des Modernes, on dit clairement : l'Esprit Absolu est ce qui est totalement exempt de Matière ; celle-ci est pur Néant en Dieu, tandis qu'elle est pur Non-être ("privation" d'être) dans la Création ; ce qui fait que cette Grande Créature – toute Perpétuelle et Illimitée qu'elle soit désormais – est fondamentalement et irrémédiablement toute autre que le Créateur. Découvrir que le Néant de Dieu est tout bonnement un autre nom de la Matière, c'est parvenir à l'intelligence du grand Mystère de la Religion. Il fallait que l'Église Réaliste vienne pour établir ce point [e].

•••

Nous pouvons maintenant développer ce que veut dire **Dieu sous sa forme Pure**, dans la religion Parfaite de l'Occident Moderne ; y compris ce qu'il a alors "dans la tête" en Lui-même, "avant" toute velléité de Créateur.



1- Voici ce que devient le mot "Dieu", sans cesse sur les lèvres de l'Humanité Civilisée, sous la forme achevée et indépassable de la Religion (après 1760) :

• C'est **l'ESPRIT** Absolu, à l'égard de qui la Matière est pur Néant (les mots Esprit et Néant étant pris dans le sens le plus radical, conséquent).

L'Esprit ainsi posé est la **Substance** propre de Dieu. C'est pourquoi Dieu seul mérite le nom d'**Être** sans réserve aucune, avec majuscule.

• Quel est l'**Avoir** tout à fait spécial de cet Être ? Autrement dit, quelle **Forme** peut-on attacher à cette Substance ?

C'est **l'ÉTERNITÉ**. Ni l'Immortalité, ni même la Perpétuité, mais l'Éternité[8]. Dieu A l'Éternité en exclusivité distinctive. Dire Dieu, c'est dire "l'Éternel". Osons une image : l'Esprit est le nom de Dieu ; l'Éternel est son prénom.

[8] Quand on pense que nos curés et pasteurs nous promettent encore la "vie ÉTERNELLE" ! D'ailleurs, ils prennent soin de ne pas préciser si ils ont en tête celle du Paradis ou celle de l'Enfer. Et ils ne se montrent pas du tout empressés d'en jouir, se feraient plutôt tuer (?!) pour que ne soit pas porté atteinte au Système actuel païen-barbare, avec ou sans eux.

Quelle est la caractéristique de ce Temps Absolu qu'est l'Éternité ? Elle est un Instant Immobile.

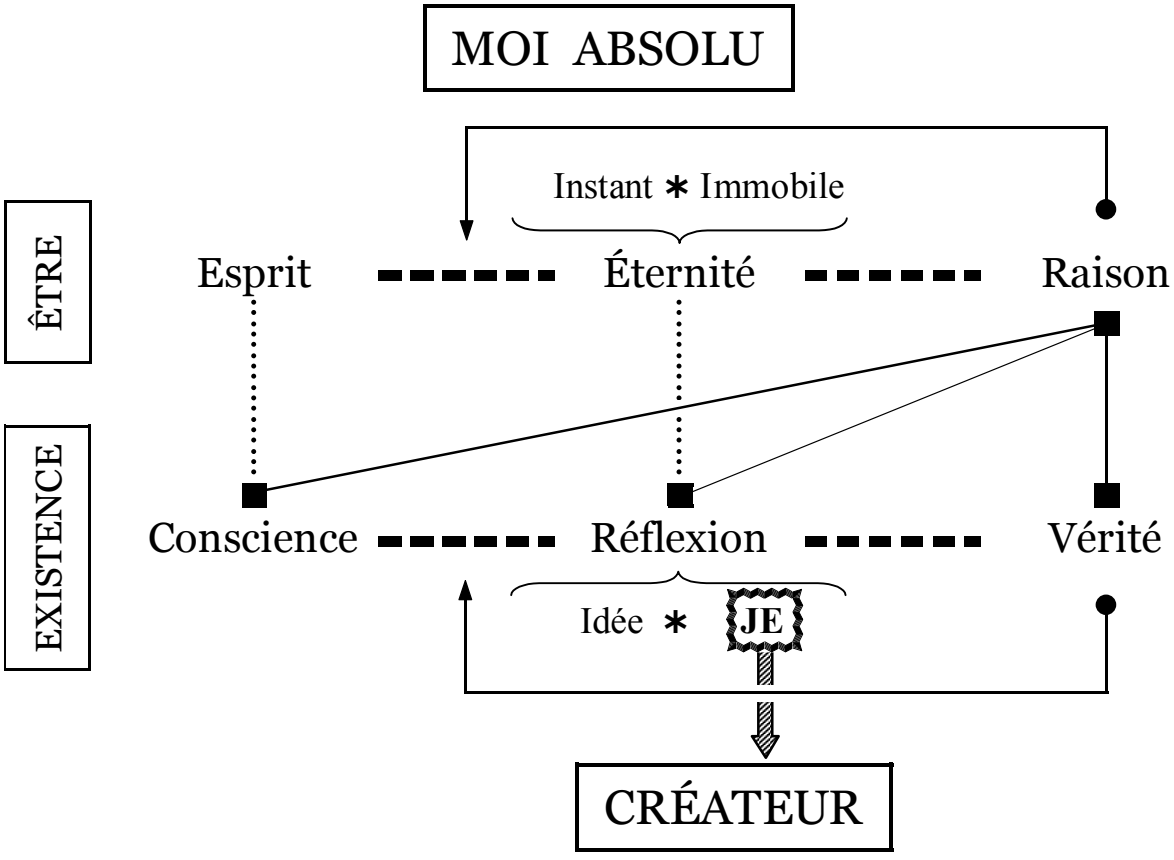
• Enfin, quel est **le Faire** qui unit la Substance et la Forme de Dieu ; ou bien : quelle est **l'Existence** qui unit son Être et son Avoir. (Rappelons que notre existence est ce qu'on fait de notre être). Le Faire, ou l'Existence de Dieu est sa "vie" en tant que **RAISON** absolue. Bref, c'est l'activité "concrète" de l'Esprit, et ce dont se nourrit l'Éternité.

2- Mais alors se pose la question suivante : qu'est-ce que Dieu peut bien "raisonner", et ceci "avant" toute Création[9] ? Il reste que raisonner, c'est toujours "idéer". Qu'en est-il donc de l'idéation en Dieu ?

•••

Le mot "Dieu", nous le savons, recouvre trois "Attributs" : Esprit-Éternité-Raison.

1- D'abord, comment nommer l'Unité des trois, qui est telle que chacun des trois la comprend toute ? Cette unité est Âme absolue, autrement dit Sujet absolu, ou encore **MOI ABSOLU**. Attention ! C'est encore peu de dire que Dieu est "Un" à ce titre. Juger de Dieu, même analogiquement, selon la Quantité est infantilisme. En Dieu, l'Unité mathématique est "néant" au regard de son Identité logique, "qualitative". C'est seulement ceci admis, qu'une juste compréhension de l'Acte "unique" de la Raison divine, qui "meuble" son Instant Immobile, est possible.



[9] Il vaut mieux dire "indépendamment" de toute Création, puisque l'Éternité est par définition étrangère aux notions d'avant et d'après des hommes civilisés.

2- Il va de soi que la Raison divine "produit" une Idée "unique". Mais encore ?

• Dans la raison humaine, la **Conscience** se trouve toujours "derrière" les opérations mentales, armée du Premier Principe "évident-indémontrable" d'Identité-Unité. À son tour, la **Réflexion** n'a lieu que dans le cadre de l'opposition Sujet-Objet, les idées elles-mêmes n'étant que des "objets mentaux" (êtres de raison), et successifs-multiples. Enfin, le fruit du travail mental se réduit à des **vérités** relatives, victorieuses de l'erreur.

• En Dieu, l'Acte de la Raison "confond" Conscience-Réflexion-Vérité. La **Spontanéité** absolue de l'Esprit divin constitue la Conscience. L'Idée divine est l'affirmation que le Sujet divin est **son propre Objet**. Le "contenu" de cette Idée consiste tout bonnement dans **le** "**JE**" **du Moi** de Dieu. Enfin, le fruit de ce "travail" mental est simplement la Vérité de toutes vérités possibles et imaginables, la **Vérité absolue** étrangère à toute erreur.

Au total, on rejoint la vieille formule d'Aristote (purifiée) : "Dieu est Pensée qui Se pense".

•••

Conclusion :

Nous pouvons dire avoir pris Dieu sur le fait : Il est **L'INTELLECTUEL ABSOLU**. Ce sera pour cela l'Être absolument "Libre" que la Civilisation pose nécessairement, comme la Réalité-même qui préside au Monde Libre des hommes.

Qu'on n'aille pas dire que Dieu en Lui-même pousse la Contemplation à un degré insensé, et qu'un tel Dieu Oisif (DEUS OTIOSUS) fait sourire. Ce serait faire bon marché du fait que c'est au "JE" de Dieu que la civilisation dut **la Création** ! Ne s'est-il pas montré en cette circonstance "affairé" (NEG-OTIOSUS) au degré suprême[10] ?...

L'Occident Civilisé, lui, prit la chose au sérieux, et avouait hautement que le travail mental des enfants de Dieu était gouverné par le couple **Foi-Raison**. Qu'on fasse la fine bouche laïque ou non à ce sujet, on doit reconnaître au moins que notre Occident savait alors ce que signifiaient rigueur et cohérence intellectuelles.

[10] Remarquons le lien de ce mot avec **Négoce**. Qui de plus affairé qu'un marchand ?

Précision. En grec, on dit Oisif : SCHOLÉ (σχολή). D'où scolaire = SCHOLA. Parce que Oisif veut aussi dire **ÉTUDE**, cette occupation étant caractéristique du Maître délivré des tâches manuelles, et non pas de l'Esclave. Historisme !

Notes

a- Les jean-foutres

Mettre au jour le vrai sens à donner aux mots Homme et Histoire est une affaire grave et pressante. Il s'agit d'une œuvre intellectuelle de salut public. En veut-on une confirmation ?

Une des coqueluches de notre société de Mort, le sieur **Benjamin Constant** (1767-1830) nous la donne en déclarant ceci : "Le passage de l'état Sauvage à l'État Social est une ÉNIGME" (Notons qu'il identifie Social et Civilisé). Pourquoi ces jean-foutres font-ils des livres ?

b- Dieu et la Technique

Il serait bon que nos Ingénieurs aient en tête le lien intime qu'il y a entre l'idée Moderne de Dieu et la Technique Moderne. **Le moteur à vapeur**, qui se met au point de 1615 à 1824 (200 ans), commence avec le protestant normand Salomon de Caus (1576-1625), pour s'achever avec l'Anglais Stephenson (1781-1848).

c- "Histoire de Dieu"

Pourquoi des guillemets ? Parce que **Dieu n'a pas d'histoire** ; c'est l'idée que les civilisés s'en font qui est historique. Quand ils parviennent à son expression PURE, c'est Lui vraiment qu'ils découvrent, tel qu'il était constamment de son côté.

Ne pas confondre cette question avec une autre très différente : **Dieu est historique**, question qui se pose en SORTANT de la civilisation. C'est-à-dire : Dieu n'est que la "moitié" de la Réalité découverte.

d- "N'ayez pas peur"

Des chrétiens (ou qui se croient tels) **peuvent être choqués** par notre analyse. Mais l'histoire est l'histoire ! Le christianisme existe depuis presque 1900 ans. La Bible occidentale fut achevée il y a 1600 ans (Vulgate de Saint Jérôme : 404 P.C.). Dans cette Bible, il y a toujours l'Ancien Testament, qui commence par la Genèse. Les deux premiers versets de la Genèse, lus dans l'esprit juif, disent ceci :

"Au début, Grand-Génie ('Élohîm) suscita nos ciels et notre sol[11]. Car alors, ils n'étaient pas : le Sol **solide** était aride et nu (Tohu-wa-Bohu), et c'était Nuit sur la face de l'Abîme **liquide** (Tehôm), que couvait l'Haleine **gazeuse** de Grand-Génie ('Élohîm)" (Genèse 1 : 1-2)[12].

[11] BARA', qu'on nous traduit par *Créer*, veut dire en hébreu : faire naître, arriver, se montrer, susciter.

[12] Ici, pas d'Élément-**FEU**, primordial chez les Spiritualistes : ce qui prime sur Terre-Eau, c'est **AIR**.

Évidemment, les chrétiens firent une lecture spiritualiste de ce texte. Mais à moins d'effacer ces deux versets, ils ne peuvent nier que la "création" se fit en présence de Quelque Chose ! Pas question de Néant Pur.

Ajoutons ceci ; le Lexique Scholastique dit à l'article Vide : "Le Vide existait avant la Création du monde, et il existe maintenant au-dessus des cieux". Quel est donc ce Vide qu'on n'ose pas dire Néant ? Le Lexique poursuit en donnant une définition du "Vide entassé" (VACUUM COACERVATUM) : "C'est un vide Sensible et Notable, celui qui existerait si Dieu venait à détruire tous les corps d'un grand espace". Voilà ce qui a cours au Vatican en matière de Néant[13].

e- Pièges de la Matière

1- Tout d'abord, **la Matière n'est pas du tout diabolisée par le Spiritualisme**. Ce que combat impitoyablement le Spiritualisme, c'est toute dérive menant à "réifier" la Matière, à la substantialiser, à l'absolutiser ; ce qui reviendrait à détrôner l'Esprit Absolu, et donc à ruiner la Civilisation. D'où, chez les Grecs, la guerre inexpiable contre les Titans, qui montèrent à l'assaut de l'Olympe, en vue de rétablir le règne d'Ouranos, "antérieur"[14] à celui de Zeus, et même à celui de Cronos. C'est la même chose en ce qui concerne les Chrétiens vis-à-vis de Satan (et aussi des Manichéens voulant deux dieux : celui de la Matière "avec" celui de l'Esprit).

Mais dans la limite où le règne sans partage de l'Esprit Absolu est reconnu, la Matière est tout à fait admise. On ne peut même pas dire qu'elle est tolérée, car il ne s'agit plus du tout de la Matière sombre et sauvage, anti-civilisée, des Titans et de Satan. C'est à une Matière transfigurée selon l'Esprit, recyclée, qu'on a affaire, la Matière domestiquée que réclame fortement la civilisation. La Création est faite pour l'Humanité (humanité raisonnable), qui a pour mission d'exercer son hégémonie relative sur la Nature. Dans la Nature (Ici-bas et Au-delà), la Matière se présente comme Non-être[15]. La grande différence c'est qu'en Dieu la Matière est Non-être ABSOLU, c'est-à-dire Néant. Toujours est-il que même en Dieu la Matière a une place sous ce nom Néant, ce "négatif" sans lequel l'Esprit Absolu ne peut se définir précisément. D'ailleurs, le péril des Titans et de Satan ne se comprendrait pas autrement.

Dans la Scholastique, on faisait état de 5 Universaux (ou Prédicables) : le Genre et l'Espèce, la Différence et le PROPRE, puis l'Accident. C'étaient les Attributs universels des êtres. Exemple du PROPRE : raisonner est le propre de l'Homme : il n'y a que lui qui en est capable, même s'il déraisonne parfois (c'est le Propre le plus rigoureux, "du 4ème mode").

---

[13] On trouve des caractéristiques également "mixtes" dans la "**fin du monde**" selon la République Chrétienne – cf. Saint Thomas en regard d'Aristote par exemple.

[14] "antérieur" : pourquoi les guillemets ? Parce que ce **temps sur le seuil du Temps** est dogmatique, hors toute Chronologie (C'est comme Adam "avant" la Chute chez les Chrétiens).

Cette question du Temps qui doit SORTIR de l'Éternité, mais ne peut en aucune façon en être un "morceau" est à la racine des grandes hérésies inverses d'Arius et d'Apollinaire. Cela se sophistique ensuite avec Nestorius et Eutychès. Augustin : "Il faut des hérésies". Puissant !

[15] Dans la mesure où l'Humanité se présente comme Non-néant du fait des âmes dont les personnes sont dotées. D'un autre côté, les Personnes ont un Corps, et les Âmes sont créées, si bien que le croyant ne doit jamais oublier que "tout" est Non-être relativement à Dieu.

On peut dire que la Matière, sous le nom de Néant, est un tel Propre total chez Dieu : impossible de parler de Lui sans l'évoquer. La Scholastique a une autre manière de dire la chose : en Dieu, la Matière est un "Accident Métaphysique" ; le Néant est chez lui comme le Rire chez l'Homme. J'imagine bien Dieu créant dans un rire… plutôt que par déraison.

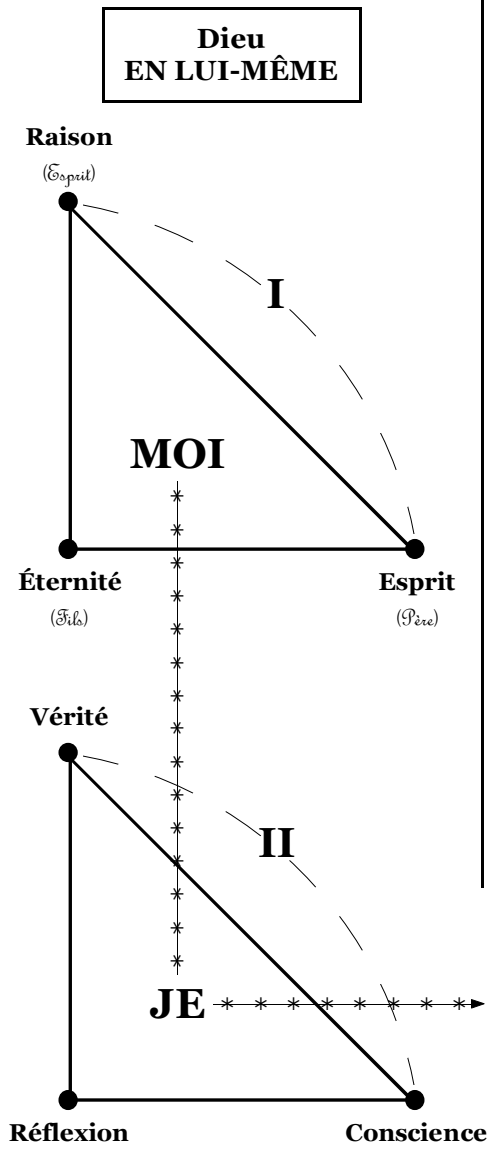
2- Un autre point peut être fermement établi : **la Matière et la Nature sont catégoriquement spiritualisées dans la civilisation pré-Moderne**, rurale ou semi-rurale. C'est une erreur complète et dangereuse d'y voir une "concession" quelconque au Matérialisme, sous prétexte d'Informe ou de Rien posés comme "à côté" de Dieu. Il est vrai que la Création, vue par son côté matériel, celui de la Nature, était dite un Grand Vivant du temps de Zeus, alors qu'elle devint une Grande Machine (l'horloge de Voltaire) du temps de l'Être Suprême.

Mais l'aspect "vivant" ne doit pas nous égarer : c'était en Principe sinon en Fait proscrire absolument le Matérialisme. Cette manière Simple de poser l'hégémonie de l'Esprit Absolu fut en réalité la plus héroïque ; sur cette lancée, déboucher sur le Grand Horloger fut des plus faciles en comparaison ; même s'il y a loin de la coupe aux lèvres, comme le montre le long et pénible chemin qui conduisit depuis Méton (433 A.C.) jusqu'à Newton (1686 P.C.).

Les Grecs voyaient Zeus et son Panthéon régner dans un milieu constitué d'**ÉTHER**, cette surmatière "subtile", invisible, convenant aux Immortels[16]. C'est cette matière "astrale" du monde supérieur qui commande la **matière première** de notre monde à nous, "sous la Lune" : matière "sensible" parce que ne se présentant jamais que sous des "mélanges" des Quatre Éléments (Feu-Air-Eau-Terre), et donc donnant lieu à des corps "corruptibles". Ainsi était assurée la spiritualisation de la Nature, non pas malgré mais grâce aux vertus et "âmes" admises en elle.

[16] Attention à ce mot : l'Au-delà normal des humains est encore tout autre chose chez les Anciens : au Tartare ou aux Iles Fortunées, les hommes ne sont "pas autant" immortels que les dieux.

Dieu Moderne



DIEU MODERNE

Ici est représenté le Dieu moderne **PUR** (après 1760), et **En Lui-Même**.

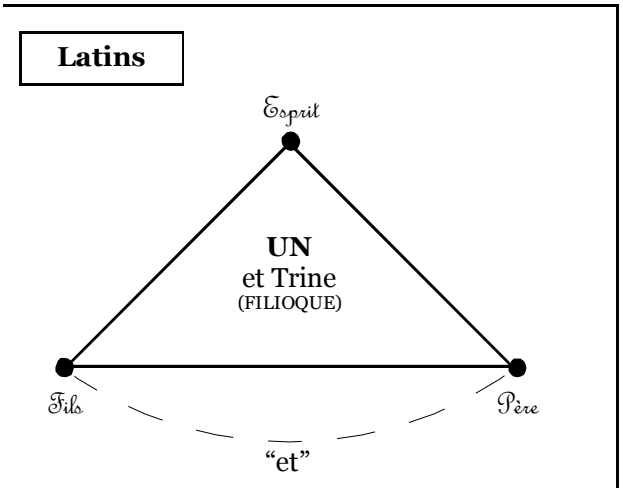
D'abord **sa NATURE** (ce qu'il "est"), puis **son ACTIVITÉ** (sa "vie") - (I et II).

Sur le schéma I sont rappelées les trois Personnes de la Trinité chrétienne (médiévale).

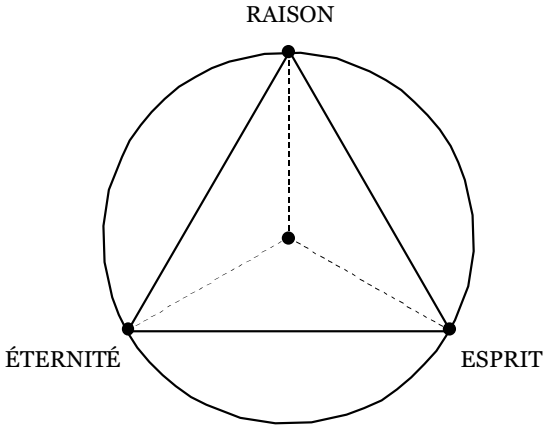
Notons :

- Cette disposition sur le triangle rectangle Moderne évoque le christianisme Impérial (grec) : spiration de l'Esprit "du Père **PAR** le Fils". L'expression Papale (latine) : "du Père **ET** du Fils" (Filioque) est représentée à part, en bas à gauche.
- Il y a un usage différent du mot Esprit chez les chrétiens et les Modernes. C'est normal. Les Modernes en font la Substance Explicite de Dieu qui est **Sujet**, Moi, comme tel. Chez les Médiévaux, c'est une "personne" (rôle), de Dieu qu'on nomme simplement **Un**.

D'une certaine manière, le Dieu PUR réalise le rêve de Joachim de Flore (1133-1202), mais autrement qu'il pensait : le 3ème Age **du CHRISTIANISME**, celui de l'Esprit, c'est-à-dire des MOINES, Nouvel Évangile à la clef, doit survenir en **1260**, faisant suite au règne du Père (Jésus annoncé par les Juifs), **et** celui du Fils (de Saint Paul et des Prêtres).



Finalement, c'est un triangle strictement ÉQUILATÉRAL (s'inscrivant en un Cercle) qui conviendrait au Dieu PUR, tellement les trois Facultés-Fonctions de l'Âme Absolue ne font qu'un.



2- CRÉATION

Venons-en à la question du Monde, de l'Univers. Comment l'Occident civilisé envisagea-t-il la chose ?

Historiquement, c'est clair : **le Monde reçoit de la Civilisation le nom de Création**. C'est logique. Le Monde ne peut être que De-Dieu, c'est sa Grande Créature. Qui ne sait, d'ailleurs, que Dieu doit toute sa publicité à son titre de Créateur ? Ainsi, la proclamation de l'existence de la Création ne fait qu'un avec la Révélation de l'existence de Dieu.

Deux choses sont à considérer à ce sujet :

• Du début à la fin, la Civilisation conserva la même position : conçue véridiquement, la Création n'est autre que le domaine général de **l'Esprit Relatif**. Autrement dit : d'une part, il est légitime d'affirmer que le Monde tient toute sa consistance et sa cohérence au fait qu'il est DIVIN ; d'autre part, la Création n'en reste pas moins absolument DÉPENDANTE de l'Esprit Absolu.

• Ceci dit, l'idée que l'Humanité civilisée se fit de la Création a une histoire, et cet aspect de la question a une importance capitale. L'histoire de la civilisation peut même se résumer dans le processus de Purification de l'idée de l'Esprit Relatif, exactement parallèle à celle de l'Esprit Absolu : **de sa forme Simple à sa forme Pure**.

C'est ici qu'il faut souligner le fait suivant : l'Occident seul parcouru le cycle complet de la Civilisation ; par suite lui seul élabora la forme Pure de la Création.

Voyons de plus près ces deux points : la Création Permanente, puis le changement de cette dernière de sa forme Simple à sa forme Pure.

PERMANENCE

• Que fut l'avènement de la Civilisation occidentale ? Les Grecs, en même temps qu'ils proclament le règne de Zeus affirment le caractère Divin du Monde, le découvrant comme Création. Le stoïcien Cléanthe donnera une expression grandiose de ce fait dans son Hymne à Zeus : "Oui, nous les hommes, sommes de la race de Dieu. C'est parce que nous seuls dans la Création sommes doués de Parole sonore (Parole = Logos = Raison)"[17]. Empressons-nous de noter que c'est dans l'Humanité, au sein de la Création, qu'éclate le caractère Divin du Monde. Pourquoi ? Parce que les hommes, dotés d'une âme, sont pourvus de Raison Relative.

[17] Nous sommes alors, vers 285 A.C., à l'âge Classique des Alexandrins, à l'époque d'Euclide.

Quel tournant historique immense ! Pensons qu'à partir du moment où l'Humanité endosse le simple privilège qui consiste à dévoiler que le Monde dans son ensemble est de-Dieu, la Création va se donner irréversiblement comme un Tout polarisé, la combinaison "**Humanité et Nature**". C'était inévitable ; puisque le signe distinctif de la Dépendance de la Création vis-à-vis de son Créateur, c'est que le domaine de l'Esprit Relatif est empreint de MATIÈRE.

• Que verrons-nous à l'achèvement de la civilisation occidentale, au sommet des Temps Modernes ? En 1762, **Jean-Jacques Rousseau**, sous le nom du "Vicaire Savoyard", dit : "Il n'est rien de meilleur, après Dieu, que l'Humanité. Moi, homme, par ma Raison, je suis placé au premier rang dans l'ordre des êtres que Dieu gouverne. Oui, l'Homme est le Roi de la Nature" (*Émile* – IV).

On peut se demander ce qu'est devenue, à ce moment la vieille polarisation de la Création, se donnant comme "Humanité et Nature". On n'en a pas fini avec elle ! Seulement, ce même rapport au sein de la Création s'est beaucoup modifié. Il n'est, pour le sentir, que de comparer deux grands Naturalistes séparés par 21 siècles : Aristote (384-322 A.C.) et Buffon (1707-1788 P.C.). **Aristote** écrivait : "La matière est comme la femelle qui désire le mâle pour enfanter, comme le Laid qui aspire au Beau (*Physique* – I). Le Travail rationnel imite les œuvres spontanées de **la Nature**, et complète ce qu'elle ne peut achever (*Parties des Animaux* – I)". **Buffon** déclare : "L'Humanité ne connaît pas encore assez l'étendue de sa puissance sur la Nature. L'Homme peut fixer la température de la Terre au point qui lui convient et, **commandant** ainsi à l'énergie de **la Nature**, il peut détruire tout ce qui lui nuit et faire éclore tout ce qui l'avantage (*Époques de la Nature* – 1778)".

• Il faut donc bien s'en convaincre : de son périgée à son apogée, la Création étant affirmée, l'Occident exalta **le Droit Naturel** qu'a l'Humanité d'y présider sans partage, en qualité de Vicaire du Créateur.

Faut-il river le clou à quelques revêches ? Précisons que Buffon, dès 1749, revendique hardiment sa parenté avec **Aristote**, qu'il loue pour "sa tournure d'esprit philosophique" dans la science naturelle, et qu'il félicite d'avoir suivi dans sa description des animaux "un plan de comparaison élevé dans lequel l'homme sert de modèle" (*Discours sur la manière d'étudier et traiter l'Histoire Naturelle*). Que feront d'ailleurs les Chrétiens, à mi-chemin entre Anciens et Modernes ? **Saint Paul**, se trouvant à Athènes "debout au milieu de l'Aréopage", rappelle précisément les paroles de Cléanthe[18], antérieures de 335 ans, et s'écrit : "Vos Poètes Inspirés l'ont bien dit : nous sommes de la race de Dieu" (Actes, 17 : 28). L'affaire est donc jugée sans appel : aussi bien au temps du Maître des vivants, puis du Père des créatures, et enfin de l'Auteur des êtres, le Monde ne cesse d'être posé comme Création.

CHANGEMENT

[18] Reprises vers 250 A.C. par l'astronome ARATOS dans son poème des "*Phénomènes*".

Table

La Maladie Secrète de l'Occident 2

I - SOCIÉTÉ du 3ème ÂGE 5
A- LE DRAME DU MONDE LIBRE 6
1- DIEU 7
Notes 13
Dieu Moderne 16
2- CRÉATION 17
PERMANENCE 17
CHANGEMENT

Voir aussi : Redéfinir "l'Homme" et "l'Histoire" ? ; Orthodoxie Générale.

Buffon (1707-1788)

Les Époques de la Nature – 1778

« Il a fallu 60 000 ans à la **NATURE** pour attiédir la Terre, en façonner la surface et arriver à un état tranquille. Combien de temps faudra-t-il pour que l'**HUMANITÉ** en arrive au même point, à cesser de s'entre-détruire ?

•••

Supposons l'Humanité en Paix. Elle peut s'opposer au refroidissement progressif de la Terre. En effet, c'est seulement de la proportion du nombre des hommes et des animaux à celui des végétaux, que dépend le climat. Donc : **l'Humanité peut fixer la température de la Terre au point qui lui convient**.

Refroidir la Terre serait difficile, mais pas la réchauffer. C'est que l'homme est maître de l'élément du Feu, et ne l'est pas de l'élément du Froid. D'ailleurs, le froid n'est pas un élément ; il n'est que privation, diminution du chaud.

Ainsi, une seule forêt plantée en Arabie suffirait à tempérer le désert, à ramener les eaux du ciel, à rendre à la Terre sa fécondité, et donc à faire jouir ses habitants de la douceur d'un climat tempéré.

•••

C'est seulement depuis 1225 A.C. environ, que la puissance de l'Humanité s'est réunie à celle de la Nature. Mais l'homme n'a connu que tard l'étendue de sa puissance ; et il ne l'a connaît pas encore assez. Voyons :

• Étant donné que la plus ou moins grande énergie de la Nature dépend de la différence de température, et que l'homme peut régulariser le climat, il peut détruire tout ce qui lui nuit, et faire éclore tout ce qui lui convient.

• Plus l'Humanité cultivera **la Nature**, plus elle aura de moyens pour se la soumettre et de facilités pour tirer de son sein des richesses nouvelles, sans diminuer les trésors de son inépuisable fécondité.

• C'est aussi sa propre nature, morale et physique, que **l'Humanité** pourra perfectionner :

- Y a-t-il une seule Nation qui puisse se vanter d'être arrivée au meilleur **Gouvernement** possible ?

- Est-ce que **la Médecine** (et tous les arts dont l'objet est de nous conserver) est aussi connue que l'art de la Guerre ?

•••

• On a d'abord développé, au nom d'un faux honneur, le talent de **la Guerre**.

• Puis, stimulés par la recherche du plaisir stérile, on a développé le talent du **Luxe**.

• Admettons enfin que le vrai bonheur est **la Paix**, et la vraie gloire **la Science**. »

Extraits choisis par Freddy Malot – août 2006

La “Cité Antique”

Fustel de Coulanges – 1864

Depuis le **sommet Moderne** (à partir de 1760), **l’Occident** ne peut plus parler de société et de religion sans s’occuper de **l’Orient** ; c’est-à-dire **hors** “**judéo-chrétiens**”. Il y a eu déjà la découverte de l’Amérique, les Jésuites en Chine (“querelle des rites” – en plus du Paraguay). Ensuite, Anquetil-Duperron traduit le Zend-Avesta (1771). Les Physiocrates sont fascinés par le “modèle” chinois (Mercier de la Rivière). Enfin, la Révolution Française : Champollion. Déjà Lessing et Kant tiennent compte de Confucius et Bouddha.

Avec **la Barbarie** (1835), on se lance à corps perdu dans la “guerre” entre **Sémitistes** et **Indo-européanistes** (aryanisme). Du coup, un Théodore Vibert (1883) dira que le monde n’existe réellement que depuis Noé, donc depuis 4311 ans, et que l’Hébreu fut la langue-mère aussi bien des Grecs que des Chinois ; tandis que les partisans des Aryas chiffreront notre passé en milliards de siècles (des ANSAKHA de KALPAS = 16 800 000 ans × 300 quadrillons d’ans). Cf. l’“adversaire” de Vibert : Marius Fontanes. Petit **problème avec… le TEMPS** !

Nous sommes encore, et plus que jamais, dans cette atmosphère de convulsionnaires païens. En tout cas, **Gobineau** sort son “Inégalité des Races” en 1851, **Bachofen** son “Droit Maternel” en 1861, et **Fustel** de Coulanges sa “Cité Antique” en 1864. C’est le délire savant de l’Occident qui ne sait plus d’où il vient, ni où il va. Mithra et Isis, les OVNI, le Suaire de Turin, tout est bon.

•••

Et pourtant, tous ces fadas malfaisants nous donnent sans le savoir des matériaux précieux. Ainsi en est-il de Fustel, dont il serait si important de nous rendre accessible **son** “**Histoire des institutions de l’ancienne France**” **(1874-92)**.

Contentons-nous d’examiner sa “Cité Antique”. Pour lui :

● La Cité Antique, jupitérienne, n’est que l’“aboutissement” de la vieille société parentale : “famille”, tribu, phratries.

● Il voit constamment “la même idée” chez les Grecs, et le Rig-Véda, les Lois de Manou, la Baghavad-Gita, etc.

● Au total, l’Antiquité est le régime de l’“omnipotence de l’État” et de l’ignorance de la “Liberté individuelle”.

● La vraie “civilisation” commence avec le Christianisme, lequel est toujours très vivant en 1864, et au-delà duquel rien ne peut se concevoir, sauf la ruine de toute société. (Son livre sort l’année de la fondation de l’Internationale ; et il avait 18 ans en 1848).

Remarque :

Dans un but opposé (révolutionnaire), on voit un contresens historique du même genre chez **MARX-ENGELS** :

• Le grand tournant de l'"histoire" est le **renversement du Droit Maternel** au profit du Droit Paternel, qui se situe à une époque où les pasteurs (et forgerons) nomades vont faire des échanges avec les sédentaires horticoles (culture de jardins) ; en bref, quand la société Matriarcale établit le culte de PRIAPE, découvrant que la "pluie" du Taureau (son sperme) est nécessaire à la fécondité de la Vache !

• Dans l'Antiquité, on n'eut **que des** "**religions nationales**", de sorte que le vrai Spiritualisme commence au Moyen-Âge, avec les chrétiens et bouddhistes.

Au total de tels égarements historiques seront un atout majeur pour la Barbarie.

•••

Deux choses :

• Le Spiritualisme, et la société Politique qui va avec, n'est pas un "événement" de l'histoire Matérialiste, et de la société Parentale qui va avec ; même si cet événement est dit "révolutionnaire"... pour conclure que l'Égypte et la Chaldée connaissent déjà l'État et le Marché, l'Esclavage et le Commerce ! La Civilisation (occidentale) commence avec les Grecs, et c'est le **contraire absolu** de la Tradition antérieure.

• C'est au sein de la Civilisation, qu'il y a "**négation**" du Jupitérisme par le Christianisme. C'est une Révolution réformatrice, une négation relative.

•••

Quelles "preuves" Fustel donne-t-il de la Révolution Chrétienne ?

• Grecs et Romains, dans leur premier régime social, montrent deux choses, dit-il :

- **La** "**religion**" **était maîtresse absolue** de la vie privée et publique. L'État était une communauté religieuse : le Roi un pontife, le Magistrat un prêtre, la Loi une formule sainte. Le Patriotisme était la piété, l'Exil une excommunication.

- **La Liberté individuelle était inconnue**, l'Homme asservi à l'État par son âme, son corps, ses biens. La haine était obligatoire contre l'étranger. Les notions de Droit et de Devoir, de Justice et Affection, s'arrêtaient aux limites de la Cité, et on ne voyait pas la possibilité de fonder de société plus grande.

• Chez les Romains, on arriva "pourtant" à une société immense, à un Empire s'étendant de l'Espagne à l'Euphrate. Les étapes furent les suivantes :

- Dans le Latium, il n'y avait que des Patriciens et des Clients au départ ;

- Puis Patriciens et Plébéiens, chez les Latins développés ;

- Puis les Latins devinrent Italiens ;

- Puis l'Empire, associant l'Italie et les Provinces.

Finalement, on promulgua le **Décret de Caracalla** (212 P.C.) qui rend tous les habitants de l'Empire CITOYENS. "On ne rencontre guère dans l'histoire de décrets plus importants que celui-là. Or, ce décret n'a pas frappé les contemporains, et n'a pas été remarqué par ceux qui écrivaient alors l'histoire" (?!?!)[1].

[1] En fait, Caracalla met en vigueur le décret prévu par son prédécesseur **Septime-Sévère** qu'il remplace en 211. On nous dit que Septime-Sévère (193-211) érigea en système politique la prépondérance de **l'ARMÉE**. Le Décret effaçait la différence entre citoyens et puissants "pérégrins" (Métèques en grec), pour

Avec le Grand Empire "citoyen", une douzaine de grands peuples sont réunis sous un maître unique (la caste impériale). Du coup le RÉGIME MUNICIPAL sombre tout à fait, définitivement.

Remarque :

Chez les Anciens, la CITÉ est tout autre chose que la VILLE. Détail capital !

• La Ville, c'est "**ASTY**", simplement distinguée de la Campagne (AGROÏ). Chez les Barbares, il y a des Villes aussi ! Mais chez eux il n'y a pas de Propriété (publique-privée), ni Nation ni Patrie. La Population y prime sur le Territoire socialement. À Thèbes chez Pharaon, et à Ninive chez Assuerus, on a une Ville-Temple, siège d'une Caste Parentale, garante de l'Hégémonie de la Nature sur l'Humanité.

• La Cité, c'est "**POLIS**" (primitivement Citadelle), qui résume toute la société Libre, parce que l'État prime sur le Marché ; Cité où viennent de la campagne tous les éléments actifs de la Nation (ethnos, "race") – Propriétaires (Kyrios = seigneur) – pour former l'Assemblée (**ekklesia**, d'où notre Église !). La Citoyenneté est donc tout autre chose que l'Urbanité (la ville où se mêlent Citoyens, Esclaves, Métèques et Étrangers), et ce n'est même pas la "capitale" du pays ; c'est tout l'État[2]. Qui gouverne la Cité ? L'Assemblée donc, puis le Conseil (**BOULÈ** : ceux qui Veulent, Décident, les 500), et l'équipe des Anciens (les **ARCHONTES**, les 9 chefs qui Commandent, Exécutent).

Bref, la Cité, la Polis, c'est le foyer de **civilisation**, son noyau, qui serre les rangs et **se détermine en totalité ou fondamentalement par rapport aux** "**barbares**", si puissants soient-ils, par exemple représentés par le Grand Roi perse Xerxès. Athènes est toute la Souveraineté hellène se voulant excellence civilisée : tout son territoire ; et "mère" des Colonies qui en sont issues ; et se voulant fédératrice de toute l'**Amphictyonie**, les 12 peuples Hellènes formant congrès à Delphes (printemps) et aux Thermopyles (automne), dans une même communion religieuse, pour y décider la Guerre Sacrée si nécessaire. Pourquoi Amphictyonie ? Parce que tous descendants d'Amphictyon, lui-même fils du **1er Homme Deucalion** ; et **Déméter**, la Terre-Mère, est surnommée (prénommée) "Amphictionis".

•••

Après cela, l'an-historisme peut voir la Cité "raciste", se jugeant le "peuple-élu" ! Ce n'est que la Civilisation prédestinée au contraire…

Pourquoi y a-t-il, et au plus haut niveau, une déesse **de la Cité**, Athéna ? Il est vrai qu'on n'aura plus du tout cela dans le christianisme. (Les Saints Patrons de pays au Moyen-âge n'ont rien à voir. Ce sont des HOMMES, parfois des Anges, mais toujours des "créatures", pas la Divinité même comme Athéna, engendrée sans mère, de la TÊTE de Zeus ! Déesse de **LA** Cité, c'est la divine civilisation qu'elle représente, pas une ville, une capitale et même un pays. Galien dit qu'Athéna choisit l'Attique comme établissement des Hellènes par excellence, à cause de son "climat" tempéré, du "juste milieu" : ni trop froid,

---

généraliser l'impôt de 5 % sur les affranchissements et les successions. Avec l'impôt, on officialise le rôle secondaire des Citoyens dans l'armée, et on finance une armée de MERCENAIRES.

[2] Même Aristote veut encore que Le Pirée – port d'Athènes – soit une **Ville**, strictement séparée de la **Cité**, parce que cosmopolite et corruptrice par son vil Commerce.

pour calmer l'impétuosité guerrière ; ni trop chaud, pour prévenir la mollesse jouisseuse. **Montesquieu** n'est plus dans la course avec sa "théorie des climats" !

Autre chose. Bien sûr qu'Athènes (son domaine) est toute petite. Même au siècle de Périclès (450 A.C.), il n'y a que 420 000 habitants, y compris les Esclaves et les Métèques (les Dhimmis d'alors, ces "protégés" musulmans), ce qui ne fait que 30 000 citoyens (chefs de ménages libres). Mais souvenons-nous qu'il n'y a pas 12 millions d'habitants en Angleterre de 1800… Et quel changement 100 ans après Périclès, avec Alexandre !

•••

Revenons aux "arguments" de FUSTEL. **Avec Jésus-Christ** :

• **Dieu** n'est plus attaché à une race, comme chez les Juifs… et Grecs/Romains !

• Dieu est placé en dehors de la Nature visible !

• Les dogmes, les rites, les prières ne furent plus cachés !

• Le sacerdoce cessa d'être héréditaire !

• L'esprit de propagande (prosélytisme) remplaça la loi d'exclusion !

_____

• Entre **les peuples**, la religion ne demanda plus la haine ! Le pomœrium disparut (pomœrium : zone "consacrée" hors les murs de Rome, où on ne peut ni bâtir ni cultiver). On enseigna que tous les peuples avaient le même père, Adam. On dit : il n'y a plus de juifs et gentils, de grecs et barbares.

_____

• L'Église ne commande plus au **Gouvernement** (les chefs désignés par le sort et les auspices). Jésus dit : ma Patrie n'est pas en ce monde, rendez à César ce qui lui convient mais à Dieu ce qu'il réclame. César n'est plus Grand Pontife : les Empereurs de la fin reviennent aux Rois du début, veulent être divinisés. Le christianisme éteint les Prytanées (le "feu" de la Polis) et brise les idoles Poliades (politiques).

• On gouverne sans prendre avis des Auspices ou des Oracles. L'État chrétien eut PLUS de pouvoir qu'avant (noter !), **mais** abandonnant une "moitié de l'homme", son âme. "Bien sûr", le Stoïcisme avait préparé tout cela, mais la liberté intérieure qu'il découvrit était la consolation privée d'une élite, pas la base du système social.

_____

• **Les Sentiments** et mœurs furent à l'avenant : la Politique et la Guerre ne sont plus toute la Citoyenneté, enfermant les Vertus dans le Patriotisme. Désormais vertus Privées et Publiques font deux.

• **Le Droit** est tout nouveau, émancipé des livres sacrés, de la tradition religieuse. L'Église s'occupe des Devoirs de l'homme, pas de leurs Intérêts : propriété, successions, contrats, procédure. Le droit Canon prend ses règles dans la Conscience, dans l'idée du Juste, qui est en nous ; il peut donc s'adapter avec souplesse aux besoins sociaux changeants. "Bien sûr", la vision des choses des Stoïciens, les ouvrages rationnels des Jurisconsultes, et les artifices-ruses de procédure des Prêteurs, avaient défriché le terrain ; mais ceci ne porta de fruits qu'avec l'Indépendance donnée au Droit par le christianisme.

• La vieille **Famille** fut renversée, avec ses Pénates et ses Foyers domestiques. Le Père perdit son autorité absolue sur les Enfants et la Femme. Seule fut conservée l'autorité du père que la nature exige…

• La **Propriété** fut révisée fondamentalement : les bornes sacrées des champs disparurent ; seul le Travail fonda la propriété, ce qui rendait la terre mobilisable (marchandise).

•••

N'est-elle pas très précieuse cette "enquête" de Fustel, pour marquer précisément la "négation" chrétienne de la société "jupitérienne" ? Même si lui ne sait en faire qu'un usage confusionniste !

Que dit-il, au fond ? **Que l'Antiquité est la civilisation SIMPLE** ; **c'est tout** :

• Tout est conditionné par le défi : **ou bien Civilisés**, **ou bien** "**Barbares**". Comme on comprend alors la phrase de Saint Paul historiquement : il n'y a plus ni Grecs ni Barbares.

• Les Anciens **mettent-ils Dieu dans la Nature** ? Stupidité. Tous les "philosophes" et "savants" que je lis croient que le Cosmos est le Monde. Pas du tout ! Le Cosmos est RÉALITE + Monde, Réalité Absolue et Relative dans un même panorama.

• Les Anciens **sont-ils** "**théocratiques**", et pas "laïcs" ? Idiot. On y est Propriétaire PARCE QUE Citoyen, c'est tout. En fait la "séparation de l'Église et de l'État" naît avec la civilisation ; ça va avec Foi-Raison. En fait l'expression est mauvaise. Voir la société dirigée par "le Sabre et le Goupillon" est une vue impure, inconséquente, RURALE (pré-Moderne). C'est Église-Marché-État. Pourquoi Fustel, avec son "mon Royaume n'est pas de ce monde", ne veut-il voir que le christianisme primitif ? Adolphe Blanqui (l'économiste) nous apprend ceci : "Constantin publia la même année deux Édits, dont l'un recommandait l'observation du Dimanche, et l'autre prescrivait de consulter les Augures"…

• Les Anciens **hostiles au prosélytisme** ? Crétin. Ils ont un redoutable et sévère prosélytisme, mais **assimilateur** : sachez que votre Isis est Déméter, et votre Mithra est Apollon[3] ! Les Anciens avaient à spiritualiser des **Barbares** ; les Médiévaux ne virent plus que… des **Infidèles** (en y englobant plus tard Islam et Bouddhisme) ; c'est la seule différence[4].

Historisme ! Historisme ! Historisme !

طَالِب פְּרִדִי – août 2006

[3] L'important est QUI MÈNE LE JEU, dans ces amalgames. Dans notre exemple, c'est bien les Grecs, et non pas les Égyptiens ou les pré-Turcs !

[4] Et chez les Modernes ? Cible **intérieure** : "Un Maçon ne sera jamais un Athée stupide, ni un Libre-penseur libertin" (Anderson – 1723). Le MAL est purement MORAL ; la Nature, le Corps et les "passions" qui y sont liées sont ce qu'on en fait : stimulant autant qu'asservissement.

Comment passe-t-on de 0,999… à 1 ?

Réponse de Math-sup' : POSONS $3 \times {}^{1}/_{3}$

1- $\frac{1}{3} = 0{,}333\ldots \longrightarrow 3 \times 0{,}333\ldots = 0{,}999\ldots$

2- $3 \times \frac{1}{3} = \frac{3 \times 1}{3} = \frac{3}{3} \longrightarrow \frac{3}{3} = 1$

3- $0{,}999\ldots = 1$!

Math-sup' se fiche du monde.

- On nous dit : $3 \times \frac{1}{3}$ comporte **deux** réponses : 0,999… **ET** 1.
- "Donc" 0,999… = 1.

La QUESTION qui était posée est appelée RÉPONSE !!!

Il n'y a qu'une seule question : comment passe-t-on de **ZÉRO** à **UN**, du Néant à l'Être. Pas la peine d'égrener les "impossibilités" suivantes :

1- Quadrature du Cercle. (π).

2- Trisection de l'Angle.

3- Duplicature du Cube.

4- Mouvement Perpétuel.

1775 : L'Académie des Sciences (Rapport **Condorcet**)… refuse de recevoir désormais aucun rapport prétendant trouver une solution à ces 4 problèmes !!

Ensuite, il y eut des "**démonstrations**" **de l'impossibilité** de résoudre ces problèmes !!

Freddy Malot – août 2006

ES-TU CROYANT ?

(Bavardage avec un turcophone)

– Je peux vous poser une question ?

– Euh… Oui. Ça dépend.

– Bon. Es-tu croyant (YNANAN) ?

– Bien sûr, voyons. (Pause)… Mais je ne suis pas pratiquant (PRATIK-DEILIM)

•••

– Je peux continuer ?

– D'accord.

– Est-ce que tu crois au Paradis (DJENNET) ?

– Évidement. Quand on croit, faut croire à tout.

– Attends. Et à l'Enfer, tu y crois aussi ?

– C'est normal (Pause)… C'est DJÉHÈNNEM. Mais c'est pour pas beaucoup de gens, SHAÏTAN (Satan) et des gens, mais on y est pas pour toujours.

– Excuses-moi. Je vais un peu étaler ma science, mais je crois que tu te trompes. Djéhennem (la Guéhenne des chrétiens et des juifs), c'est pas l'Enfer musulman. Est-ce que tu as lu le Coran ?

– Non, c'est mon père qui m'a tout appris.

– Tu n'as pas un Coran chez toi ?

– Non, je ne lis pas l'Arabe.

– Mais il en existe en traduction turque.

– …

– Alors je vais te dire mon idée. Tu pourras vérifier. L'Enfer musulman, on l'appelle le Feu, NÂR en arabe. Comment on dit le feu en turc ?

– ATESH. Oui, je comprends.

– Et l'Atesh a plusieurs étages – sept dans la Tradition. Djéhennem, c'est le 1er étage, le moins chaud. C'est celui-là qui est provisoire, et il est réservé aux Musulmans qui ont commis des petites fautes (péchés véniels). Par contre, les mauvais musulmans, les Hypocrites (Pharisiens), les MUNAFIKUN, ils vont dans le feu qui est presque le pire, le 6ème, AL-DJAHIM, et ils y restent à perpétuité. Il y en a beaucoup, de ces mauvais musulmans aujourd'hui, chez les responsables de l'Islam, qui se disent Croyants ET pratiquants ! T'es d'accord ?

– Euh… Oui (petit oui).

– Je te signale que dans la tradition du 6ème feu (Al-Djahim) – car il y a plusieurs traditions, mais qui ne diffèrent que dans les détails –, même les Juifs ne vont qu'au 2ème feu, juste après les musulmans un peu coupables.

– Je ne savais pas tout cela.

– Comment on appelle les condamnés au feu, ceux que les chrétiens nomment les Damnés, les Réprouvés, en turc ?

– (Il réfléchit). Ça y est. On dit ÉBÉDY.

– Et le Méchant, le Mauvais, celui qui est condamné ?

– On dit KEUTÜ.

– Et le Mal, le contraire du Bien ?

– C'est pareil, Keutü. La Méchanceté c'est KEUTÜLÜK.

– Et le Bien ?

– C'est IYI.

– Et celui qui fait le Bien, un Bon ?

– Pareil, IYI.

•••

– Eh bien ! On en a raconté des choses. T'es pas fatigué ?

– Non, ça va bien.

– Alors je continue. Tu sais que le Monde, pour les croyants, c'est la Création, c'est Dieu qui l'a fait et le surveille. Et nous on est des créatures. Comment on dit créature en turc ?

– On dit YARATELAN.

– C'est pareil pour un homme et une femme ?

– Oui, c'est pareil.

– Tu sais aussi que Dieu a créé sans avoir besoin de rien du tout, pas de matière ni d'employés. En français, on dit : Dieu créa à partir du Néant, de rien du tout du tout. Comment on dit Néant en turc ?

– (Il réfléchit). J'y suis. Pour Dieu, Rien du tout, on dit YOKTAN.

•••

– Bon. Si tu veux, je passe à autre chose. C'est le plus important que je voudrais te dire.

– Vas-y.

– Tu sais que le Damné (ÉBÉDY), il brûle sans arrêt dans le Feu, nuit et jour – il n'y a pas de nuit et de jour là-bas ; et quand sa peau, sa viande et ses os sont presque grillés complètement, il en repousse tout de suite.

– Je crois.

– Bon, mais cela c'est le Corps de l'Ébédy. Son Âme, qu'est-ce qu'elle fait ?

– Je sais pas.

– C'est mon idée que je vais te donner. C'est pas dans le Coran. Tu me diras ce que tu en penses. L'Ébédy, il prie Dieu sans arrêt. Il prie comme un musulman, les paumes vers le haut. Bien sûr, ses paumes à lui sont déchiquetées, sanguinolentes et puantes. Ceci est

clair, mais mon problème est : c'est quoi sa Prière, qu'est-ce qu'il raconte sans cesse à ALLÂH ? D'abord, comment on dit Prière en turc ? C'est SALÂT, comme en arabe ?

– Non, chez nous la Prière, c'est NAMAZ.

– J'en apprends du turc aujourd'hui ! Bientôt je pourrais faire IMAM à Istanbul. Alors, c'est quoi sa Prière, son Namaz ?

– Je sais pas…

– Essaie de deviner.

– (Un temps). Eh bien, il doit dire : Arrêtes de me tourmenter, j'en peux plus, Pardon, Pardon, Pardon. Je t'en supplie, Toi le Clément, le Miséricordieux, Pardon, éteints ton Feu.

– Justement, je voulais en arriver là. Il ne dit pas du tout cela. Et c'est même le contraire ! C'est mon idée en tout cas. Il dit : Détruis mon âme ! Dé-crées-moi ! Néantises-moi ! Fais-moi retourner dans le Rien du tout ! C'est sa Prière spéciale, son Namaz. À mon avis, c'est très important de comprendre la situation.

•••

– Oui, c'est possible.

– Je veux quand même t'expliquer comment je vois la morale de cette histoire. Tu permets ?

– Si tu veux.

– Voilà :

1- Si le Damné, l'Ébédy, est condamné à perpétuité, c'est que quand il était sur Terre, il était très Méchant, il avait fait beaucoup de Mal, de KEUTÜ. D'accord ?

– C'est sûr.

– Mais je précise. Tous les mauvais coups que le damné avait fait sur Terre se ramènent à une seule et unique chose : dès qu'il fut créé, il ne voulut pas entendre parler d'Allâh, grâce à qui pourtant il existait. Et dans toute sa conduite, il agissait comme s'il s'était créé tout seul ; d'où toutes ses mauvaises pensées et ses mauvaises actions. C'est pas besoin d'entrer dans les détails de ses "péchés mortels". Allâh ne s'est donc pas trompé en jetant ce sale type dans l'Atesh, dans le Feu. Il voulait **être pour toujours une créature** sur Terre ! Comme un dieu !

2- Ça explique la Prière du damné. D'un côté, il est bien forcé de se rappeler qu'il est une créature, un Yaratelan, et qu'Allâh existe. C'est pourquoi il prie, il prie, il prie, plus que même les Saints, les AWLIYA, ont jamais prié sur Terre ! Mais d'un autre côté, qu'est-ce qu'il dit dans sa prière ? Ce qu'il dit, c'est le PIRE mal qu'il a jamais fait sur Terre : cette fois il rêve de n'avoir jamais été créé, il demande de **n'être plus jamais une créature**. Le voilà souffrant à l'extrême et en même temps Ingrat à l'extrême. Il n'est même pas reconnaissant de rester une créature. Autrefois il se comportait comme s'il était l'Esprit absolu lui-même, et maintenant il réclame de devenir le Néant absolu. Bref, il n'arrête pas de se prendre pour Dieu, et en aggravant son cas. C'est un païen forcené, ce bonhomme.

3- Conclusion, le Damné ne fait que confirmer qu'il méritait l'Enfer, et il crie dans sa prière que c'est lui-même et personne d'autre qui recherchait le Feu perpétuel. Il a bien ce qu'il voulait ! Allâh est et reste le Clément-Miséricordieux. Le Damné reçoit une Juste Punition. Comment on dit Juste Punition en turc ?

– On dit… Attends… On dit : DJÈZA HÂDÎL (c'est Punition Juste).

– Qu'est-ce que tu penses de mon histoire. La trouves-tu intéressante, même si elle n'est pas dans le Coran ?

– Ça va. Je suis content d'avoir appris qu'il y avait Sept étages dans l'Enfer. (Il noie tout mon discours dans le folklore et la bondieuserie. Mais gentil garçon. Djéhennem lui suffira…)

•••

Brouillon. J'ai un peu intellectualisé la conversation réelle.

Je vois que je suis passé, par écrit, du vouvoiement au tutoiement…

طَالِب فֶּרְדִי (Talib Freddy) – août 2006

Le « 6ème sens » des Réalistes

1- MÉMOIRE ,

sous hégémonie de…

…« l'Ancien des Jours ».

2- TEMPS ,

sous hégémonie de…

… « l'Éternité ».

3- HISTOIRE ,

expression de…

…« la Réalité ».

Tout autre chose que le "sens de l'histoire", mieux dit "sens du Temps".

טַאלֵב פֶּרְדִי (Talib Freddy) – août 2006

MÉMOIRE : **ZIKARON** = זִכָּרוֹן.

ANCIEN DES JOURS (Daniel, 7 : 9) : 'ATTIQ YÔMÎN = עַתִּיק יוֹמִין.

– TROIS –

“L’offrande des sacrifices doit être quelque chose de PARFAIT, donc TRINE. De même, le serment se fait à trois dieux : Zeus-Athéna et Apollon.”

“Le Cosmos et tout ce qu’il contient est déterminé par le nombre TROIS ; en effet, la fin, le milieu, et le commencement forment le nombre de ce qui est un TOUT, et ce nombre est la TRIADE.”

“En présence de deux choses nous disons “les deux choses”, nous ne disons pas TOUS. On ne dit TOUS qu’à partir du moment où on a au moins TROIS choses.”

“Il n’y a que trois dimensions d’un CORPS : la ligne, la surface et le volume, lequel donne le corps complet. Il n’y a que 3 dimensions en tout. Mais le Cosmos (CIEL) est le seul Corps parfait, puisqu’il est Tout sans réserve.”

Aristote, Du Ciel – 268 a

•••

“L’UN produisit le Deux.

Le Deux produisit le Trois.

Le Trois produisit tous les êtres.”

Lao-Tseu – cf Maspéro

•••

“Tout ce qui est un TOUT a un commencement, un milieu et une fin ; or c’est ce en quoi consiste le nombre TROIS.”

Sylvestre MAURO, 1668
le plus grand commentateur d’Aristote.

טָלִב פֶּרְדִי (Talib Freddy) – août 2006

L'Au-Delà Pur

1- Bien sûr, **il n'y a plus d'Anges** (bons ou mauvais).

2- Les Âmes (humaines, cela va de soi) **n'y ont plus de Corps**.

Mais attention ! Plus de Corps "inconséquent", "impur" ! Donc elles en ont un… plus que jamais !! En quelque sorte, elles ont le Corps… qu'avaient auparavant les Anges (ces "créatures spirituelles")[1].

3- Dieu n'est plus "**au Ciel**" (et en Enfer !).

•••

Purs, Modernes, Théistes :

Ce qui embrouille :

"La doctrine du Christ, nettoyée des barbouillages cléricaux (c'est tout le contenu historique, pas rien !), et comprise à notre manière, constitue le système le plus parfait que je puisse penser" (Kant – III-0 bis). (Luther gardait bien le Diable !) (cf. "Allégorie" – III-1)

L'essentiel :

Les Âmes ont des CORPS "purs". C'est-à-dire ? Non pas Physiques, mais Mathématiques ; non pas Matériels (même "subtils"), mais spatiaux. Cette différence a les plus grandes conséquences (outre qu'on ne pourra plus "purifier" plus loin).

On disait que la Matière était ce qui rendait les êtres "**nombrables**" ; mais être "nombré" et être de "chair" (même subtile) ne faisait qu'un (même Christ, comme Élie, avait été "enlevé" avec son Corps).

Cette fois, **les Âmes sont** "**corporelles**", purement et **simplement parce qu'elles ne sont que des NOMBRES** (quant à leur corps), des UNITÉS[2][3].

À partir de là, QUE SE PASSE-T-IL ?

Le **grand fait nouveau**, c'est que la Création est posée, associée à un **Temps PERPÉTUEL** et un **Espace ILLIMITÉ**. Ce double "indéfini" est jugé à l'envers des Anciens, non plus comme le signe de l'imperfection, mais comme le caractère propre du domaine de l'Esprit Relatif, du simple abîme nécessaire entre Créateur et Création. Cela ne gêne pas parce que désormais le Temps, solidaire de l'Humanité est posé comme ayant une Hégémonie totale, franche, dans la Création, sur l'Espace, solidaire de la Nature. (Les deux formant une union indissociable, celle de la Création même, son TISSU.)

Les Âmes occupent tout le Temps Perpétuel (en sont le support pour être précis).

---

[1] Les Âmes **remplacent le vieux** "**PANTHÉON**" ; ce sont elles les "Immortels" (le "monde" de Zeus). **Chez les Mixtes** (**chrétiens**), les trépassés sont "en Au-Delà" d'En-Haut, dans le vieil ETHER, région de la Quinte-Essence, des ASTRES Immortels, de Matière Incorruptible (les ANGES supérieurs les gouvernent). (Le texte de la note a été établi par l'édition d'après le manuscrit difficilement déchiffrable de l'auteur.)

[2] Peut-il y avoir encore des "**Hiérarchies**" dans l'Autre-Monde ?

[3] Ont-elles une "**Influence**" sur les Mortels ? (En tout cas, on ne peut et doit les "solliciter".)

Mais avec **deux Demi-Perpétuités** : elles sont dans la ½ Perpétuité du passé en tant que "prévues" par le Conseil Divin ; et dans la ½ Perpétuité de l'avenir en tant que "nées" charnellement ici-bas. Car à chaque purification Révolutionnaire, on se dit à l'Instant Zéro, avec tout l'avenir devant soi pour gérer la Création "enfin" telle que la voulait le Plan Divin.

Cela fait bizarre, DEUX demi-perpétuités ! Mais il le faut. Et c'est Normal, à partir du fait que le Temps **a à voir** d'un côté avec l'Éternité, et lui est **complètement étranger** d'un autre côté. Cette manière dogmatique de concevoir l'Histoire ne fait que développer sa contradiction première Éternité-Temps. Le Temps, qui ne peut être sans l'Espace, ne peut être autre chose que Perpétuel, ne jamais commencer et ne jamais finir. **Que le Temps** "**doive**" **commencer ne veut rien dire de** "**logique**". C'est AVEC le Temps présupposé qu'on "datera" les événements ; lui-même ne peut pas être daté ! C'est le Mystère de la Création, coïncidant avec le mystère de "l'avènement" du Temps. Donc la Perpétuité "coupée en deux" date, oui, effectivement quelque chose : le Scandale de la **Révélation** (et non pas de la Création – aussi indatable que la Fin du Monde).

La Révélation est un moment réel du Temps, mais comme revanche inévitable de l'Histoire ; c'est en fait un **événement de l'Histoire**, qui "condamne" secrètement la version qu'en donne le Temps spiritualiste-civilisé. Les DEUX demi-Perpétuités prouvent que la version du Temps tient la route parce que reconnaît partiellement l'Histoire. La Révélation fait Scandale uniquement parce qu'elle montre l'Histoire plus forte que le Temps.

Ensuite, dans la Perpétuité POSITIVE (pour les hommes), à partir de la Révélation, les "vrai" croyants ne vont pas naître au même moment, mais auront quand même chacun une ½ Perpétuité devant eux. Ça va faire "beaucoup" de ½ perpétuités inégales ?! Pas exactement :

- On sait bien que les uns et les autres sont mortels de la même manière, que le décalage de leur naissance terrestre, et leur courte vie terrestre, ne pèsent pas sur la ½ perpétuité qu'ils vivront à l'état de Nombre (quant à leur Corps).

- On dit que chacun, naissant depuis la Révélation, tous seront censés être nés avec elle, au point zéro, car jugés en fonction de la fidélité à la vraie foi. Donc ceux nés en "fin" de ½ Perpétuité positive ont le même âge que les contemporains de la Révélation, "spirituellement".

- Et puis la Révélation est faite à l'Humanité, pas à telle ou telle Personne, de sorte que les ½ Perpétuités inégales individuellement ne sont pas le vrai problème. C'est la ½ Perpétuité de la vraie Église qui compte.

- Enfin, on se doit d'agréger à la ½ Perpétuité positive les hommes d'Exception, l'Élite ayant vécu dans la ½ Perpétuité Négative (donc "depuis" la Création, car elle ne fut jamais sans hommes). Et **la Masse** ? Pour elle, hier, aujourd'hui et demain est le même problème : à part une minorité de séides de la minorité de Méchants riches et puissants, elle est **hors du coup**, au fond. Elle est foncièrement innocente, comme les bébés morts-nés. Elle n'est ni sauvée ni damnée ; bien forcée d'avoir "bien rempli sa vie", parce que cette vie dépendait totalement des Actifs, et des Bons Bergers, elle relève de l'Église Réaliste !! Elle a vécu le Comm-Anar !! Dans le langage religieux, on peut dire que la Terre fut son Ciel. C'est la Masse, qui ne fut jamais concernée "activement" par le Matérialisme et le Spiritualisme, qui FUT "le plus" Comm-Anar dans l'humanité Préhistorique. Qu'ajouter

d'autre ? La masse civilisée, par exemple, fut certes spiritualiste, mais pas intellectualiste[4], élitiste, etc. (point lié à celui de la **HIÉRARCHIE** dans l'Autre-Monde Pur).

Religion Pure

Revenons-y.

Dans la Création Indéfinie à tout point de vue (Temps Perpétuel et Espace Illimité), les Corps des Personnes sont des Nombres. Ils doivent donc se "multiplier" comme la **série indéfinie des Nombres Naturels**. Cette idée est **complètement étrangère** aux religions Impures ("Allez, prêchez les Nations" – GOYIM – ne doit pas nous faire illusion, même si le nombre DÉFINI des noms propres, des "noms de familles" est moins net que chez les Zevsiens). (cf. "compléter le nombre prévu des saints du ciel" pour dater la fin du monde ; sous-entendu… ce Bas-Monde, sans voir plus loin).

Les âmes de l'Au-delà forment deux corps : l'**Église** Invisible et la **Horde** des Méchants. Ces 2 corps sont appelés à devenir **DEUX** (encore !) **séries indéfinies de Nombres Naturels**[5].

• **Que fait la Horde ?** Elle s'évertue rageusement à "redonner" une chair physique à leur âme mathématique. Un rêve fou ! Ce faisant, elle ne fait que s'approcher indéfiniment, sans jamais y arriver, à tomber dans le non-être matériel d'ici-bas qui lui-même rejoindrait le Néant de Dieu. **Être DÉ-CRÉÉE** serait l'idéal en fait.

• **Que fait l'Église Invisible ? Plus** elle avance en nombre dans la série indéfinie des nombres naturels quant au corps, **plus** elle se resserre dans le concert INTENSE d'adoration de la Raison Suprême quant aux âmes ; de sorte que si la série des nombres avait une fin, les **UNITÉS** innombrables des corps coïncideraient avec une **IDENTITÉ** parfaite de l'Église la confondant avec la Raison Suprême, le "corps" (collège) des Élus formant un seul SUJET, le **JE** Divin disposé à Créer (et par ce biais, être le **MOI** de Dieu, et finalement tout Dieu, Esprit Absolu).

•••

Quel est l'**HABITAT** des Âmes de l'Au-Delà. Étant des Âmes, elles n'en ont pas ; mais des Âmes-Nombres, si. Pourtant, plus question de "Ciel" et d'"Enfer" des Religions Impures. Bien se rappeler que quand on parlait d'Au-Delà, de Ciel et Enfer, on pensait directement à des **LIEUX** (endroits). C'est que même si on en posait des corps "subtils", c'était de la Matière, donc **Physique** et pas **Numérique** (sauf, d'un côté, pour les Anges, mais pas tout à fait). Bref, les Habitants, même les Élus, étaient subordonnés à un lieu ("Jérusalem Céleste", etc.). Cette fois, c'est tout autre chose : le "lieu" des âmes est, en tant

---

4 Chez elle, l'intellectualisme n'est qu'un Préjugé, elle n'en est pas Actrice proprement.

5 Quant à leurs corps, ce mot pris au sens de face matérielle, pas "corps" au sens de corporation, Collège disaient les anciens : COLLEGIUM = "corps de personnes revêtues de la même dignité".

CUM-LIGO : lié ensemble. Tout spécialement CORPS DE PRÊTRES, car les "corporations" antiques étaient essentiellement liées à la religion.

Grec : Corporation = **σύστημα** (système). ἑταιρία (étaïrie).

Collège (corps de dignitaires) = συνέδριον. **σύστημα**.
(école) = διδασκαλειον.

que Nombres (donc même leur côté matériel considéré), l'**ESPACE** tout court. Donc les Âmes sont **simplement INVISIBLES**, mais aussi bien en haut qu'en-bas, **autour de nous et même** "**en**" **nous** (l'espace "traverse" les corps) ici-bas.

•••

Bref :

Les anciennes Personnes "terrestres" ne sont qu'une part des Personnes de l'Univers. Car on doit supposer une "**indéfinité**" **de** "**Terres**".

À leur décès, ces **Personnes** deviennent des **Sujets**, **encore** "**doubles**" ; mais l'Âme et le Corps sont tous deux différents, deviennent tels qu'ils "devraient" être : l'Âme dans le **Temps CONTINU** (Logique), et le Corps dans un **Espace** "**pur**"[6] (Mathématique). (C'est-à-dire non plus des **Choses**, mais des **Objets**.)

La **Société** des Âmes, "revêtue" du **Système** des Objets, est **encore** "**double**" ; mais "à fond" : Église et Horde.

• **L'Église** est à la poursuite de son **IDENTITÉ** absolue (former réellement un **Sujet unique**), ce qui revient à dissoudre, abolir, "éteindre", l'**UNITÉ** de l'Ether, à "évanouir" (évanescer) son "vêtement" de matière subtile.

• **La Horde** est à la poursuite de son **UNITÉ** absolue, voulant former un **Objet unique**, ce qui reviendrait à abolir, dissoudre l'**IDENTITÉ** en laquelle consiste sa contre-société, entre-tuer les âmes qui la composent, bref abolir le Temps[7], le Non-néant qu'elles restent comme sujets quoique pervers.

•••

Que représente cette lutte sans fin dans l'"arrière-monde" ?

• D'abord, il faut que l'Église devienne toujours plus bienveillante et calme en même temps que puissante, face à la Horde toujours plus malveillante et furieuse en même temps que défaillante. (Il y a le "contraire" : le bonheur de l'Église s'accroît à mesure qu'elle comprend mieux l'abîme qu'il y a entre Dieu Pour-Nous et En Lui-même, c'est-à-dire l'"étrangeté" du Créateur par rapport aux Créatures, donc qu'elle n'atteindra "jamais" son but ; elle jouit toujours plus de sa dépendance.)

• Mais de quoi il retourne n'est pas ceci. Cette "guerre de Titans" de la "Fin" fait écho à celle du "Début". Ce qui se passe dans l'Autre-Monde (le Vrai-Monde) veut dire ceci :

- La source de la **MORT**, qui réside dans notre **Nature** faite de matière corruptible et par ce fait sensible, peut être combattue, mais néanmoins pas tarie. Même l'**Espace** pur de l'Au-delà ne sera "jamais" aboli par nous-mêmes ; SAUF si Dieu renonçait à la création présente et s'interdisait de créer désormais. Ce que nous ne pouvons pas concevoir. On en revient au Mystère total[8].

---

[6] Espace formé de **POINTS**, et non d'**Endroits**, espace **VIDE**, **ETHER**, matière non pas "grave" (pesante), mais "impondérable". **Non-être PUR**.

[7] Temps formé d'**INSTANTS**, et non de **Moments**.

[8] C'est maintenant **la Grande** "**fin du monde**" envisagée, pas celle, étroite, de ce bas-monde des pré-Modernes, avec un Jugement COLLECTIF chez les Médiévaux.

- Le penchant au **MAL**, qui infecte notre **Humanité** faite d'esprit relatif, ne peut certes pas être attribué **directement** aux "tentations de la chair" comme Platon parlant de la "**prison du corps**", et les Moines basculant dans l'Ascétisme fébrile. Cette approche était grossière. La Matière, la Nature, les Corps et les "Passions Charnelles" sont de-Dieu. Mais parler du corps "**temple de l'âme**" pour interdire les suicides hellènes est une exagération aussi. Il y a un lien **indirect** entre le Mal et la Mort : si en Au-Delà les Élus ne formeront "jamais" un seul Sujet (ce serait le JE de Dieu), c'est bien parce que l'Espace ne peut être aboli absolument, et la Horde anéantie définitivement. On n'en sort pas, parce que "jamais" et "toujours" gardent l'horizon du **Temps**, et que pour y échapper, il faudrait abolir "nulle part" et "partout", être dans **un Temps SANS Espace**, ce qui est **la vraie définition de l'Éternité**, **donc de Dieu**.

•••

Ceci me propose une réponse à **mes deux questions** :

• L'Au-Delà **PUR** (Élus et Damnés) n'a **PAS** d'**influence sur l'Ici-Bas**. Si l'Église qui lui correspond (de la Religion Parfaite) était possible, **NOUS** aurions une idée des succès remportés dans la guerre de l'"Arrière-Monde" par les victoires remportées ici-bas par cette Église, et cela encouragerait le combat de l'Église, c'est tout[9]. Et puis comme la religion Parfaite est impraticable, il n'y a de réponse qu'HISTORIQUE, laquelle conduit à la nécessité de "réhabiliter" le Matérialisme. On ne peut rien dire d'autre.

• La Hiérarchie des Élus et Damnés dans l'Au-Delà pur est bien sûr abolie ; seule l'Hégémonie des Élus sur les Damnés peut être retenue. **MAIS** le fait de **la PIRE hiérarchie** ressort alors : c'est qu'Élus et Damnés ne concernent QUE la minorité des **bourgeois actifs** au bout du compte, des "intellectuels" de haut-rang (les mystiques et saints VENANT de la masse, des "incultes", montrent **plus** que tous autres que ces personnages sont d'"exception"). Ceci n'est pas une "accusation", péjoratif, moraliste, etc. C'est l'Histoire, et le côté Préhistorique du système.

Pleins de gens ont ressassé : le Zevsisme était élitiste, "alors" que le Christianisme s'adressa aux "petits", aux "humbles", aux "pauvres d'esprit", etc. C'est interpréter les choses à l'envers, selon la vulgarité du Progrès (les mêmes ne veulent pas entendre parler du Théisme moderne, beaucoup plus "démocratique" encore !). Le PUR est le PIRE, c'est certainement le plus difficile à comprendre ; c'est-à-dire la Dialectique Totale. Les Zevsistes étaient "naïfs", plus "francs".

טָאלִב פֶּרְדִי – septembre 2006

[9] On peut même dire le contraire. La "révolution copernicienne" de Kant s'applique ici : la Vraie Église remporte des succès, ce qui "aide" les Agréés, plus qu'ils ne nous aident.

LA NATURE
est le signe de LA MORT[1]

Il a fallu attendre l'Église Réaliste pour y voir clair !

Génération et Corruption : γένεσις (GENÈSE) καί φθορα (PHTHORA) : Temporel/Sublunaire.

Tout "meurt" : **inerte et vivant**. Mais chez les **vivants supérieurs**, les individus périssent alors que l'espèce subsiste. (hors Ekpyrosis ?)

Φθείρω : gâter. Δια-φθείρω : corrompre.

Φθαρτός : CORRUPTIBLE. Φθόρος : Ruine, Fléau – PHTHARTOS.

Ἀφθαρτός : INCORRUPTIBLE (indestructible) – APHTHARTOS.

Γένος : Naissance, RACE – "gens", hydrogène : engendre l'eau. Γενέτω : père.

Γένεσις :

• Engendrement (action d'engendrer) : → génération, descendance, espèce ;
  → ainé/puiné : protogène, épigène ;
  → bien-né/vil : Eugène, Dysgène.
• Origine (Genèse).

Γενν ; γενναῖος : De race, Vaillant.

•••

Mais la Nature ne représente-t-elle pas, au moins avec les yeux de l'âme, le **BEAU** ; comme l'Humanité le **BIEN** ? Dans la mesure où toutes deux **sont** de-Dieu, divines, le tissu indissoluble (indéchirable) de la Création ? (cf. dépecer).

• BROTOS : **MORTEL** (en fait : MBROTON). Aussi NEKRON : MORT. Βροτος (veut dire LOTI, part au sort) ;
• ABROTO : **IMMORTEL** (AMBROTOS) ; ABROTONON : **plante toujours verte**[2]. ἀμβροτος (échappe au SORT ?).
AMBROISIE (ἀμβροσία) : Nourriture des Immortels – **NECTAR** (Noyade (Latin) : faire périr de mort violente ; donne : NUIRE ; Nectar : qui triomphe de la mort.)

•••

Et **l'Autre-Monde** n'est-il pas le "vrai" monde, qui correspond réellement à ce que les yeux de l'âme établissaient dès Ici-Bas chez les Croyants (et que les Impies ne peuvent plus nier) ? Tous n'y ont-ils pas la "VIE PERPÉTUELLE", sans Mort ?

[1] Cf. NÉANT = MATIÈRE.

[2] Cf. feuillus, à feuilles **caduques** ; et résineux, à aiguilles **persistantes** (on dit : "feuilles en aiguilles").

ALORS ? **Que signifie cette autre Nature où la Mort est dite "vaincue" ?**
Il faut tout reprendre.

•••

Dieu est ESPRIT ABSOLU, c'est le point de départ qu'il ne faut pas perdre de vue. Et il faut fouiller cette expression.

- Pourquoi dire **Absolu** ? Ne suffit-il pas de souligner la majuscule d'Esprit ? Certes, de ce point de vue Absolu est superfétatoire. Alors, on dit : la SUBSTANCE de Dieu est "analogue" à celle de notre âme, mais de manière suréminente, élevée, supérieure, dominante au suprême degré. Tout cela pour dire, quant à nous, Dieu est l'Âme dont l'existence de nos âmes dépend totalement, au point que nos âmes **ne peuvent se comprendre que comme "participant" de cette Substance**, tout en ayant à reconnaître qu'elles ne sont **en aucune façon une "part" de cette Substance**. Que sommes-nous vis-à-vis de Zeus, demande Pindare ? Réponse : "Le Rêve d'une Ombre, voilà l'Homme".

Ainsi, les âmes de l'Humanité sont au bout du compte des "créatures", tout comme le corps tout entier de la Nature, un Don complètement Arbitraire de Dieu. L'Absolu, appliqué à Dieu, quand on va au bout des choses, n'est l'absolu d'aucun relatif. Il aurait pu ne pas créer, créer de mille autres façons, et ne cesse de pouvoir modifier et même anéantire sa Création. Un croyant conséquent se doit de pousser la Transcendance divine jusque là, sinon il juge du Créateur selon la Création : comme un Maître vis-à-vis d'un Esclave, tous deux étant liés dans une **même "Famille"** (FAMILIA : Entreprise-Ménage, le père, sa femme, ses enfants, ses esclaves, les animaux et les terres) ; ou comme, dans **notre Personne**, l'Âme vis-à-vis du Corps. C'est bien pour cela qu'il y a un **Mystère de la Création** : comment Dieu, qui se suffit, voulut-il la Création ? Et même put-il créer sans s'avérer "muable", s'abaisser au rang d'un vulgaire **Démiurge**, d'un Artisan qui se fatigue manuellement ? Évacuer ce Mystère n'empêche pas toutes les hérésies qui le déforment, Gnostiques ou manichéennes !

Absolu tout court affaiblit même l'Esprit à majuscule, parce qu'il y a un Absolu MATÉRIALISTE comme il y en a un SPIRITUALISTE ; de sorte qu'arborer l'Absolu, même conséquent, c'est avouer **partager le Préjugé préhistorique**. Cet aveu est d'importance, souvenons-nous en ! Mais, ceci décelé, l'important est Esprit.

- Que tirer de l'**Esprit** ? Chez les hommes, donner comme "sol" de la capacité de penser RATIONELLEMENT une "substance" qui n'a rien à voir avec le corps (la Nature, la Matière) et dire c'est l'esprit, constitutif de l'âme, a été un saut extraordinairement paradoxal, d'une difficulté terrible. Seul tout l'acquis Parental, et aussi l'effondrement douloureux du système, ont pu y obliger. On voit bien que le spiritualisme Simple des Zevsiens traîne le "spectre" de l'ancienne matière, même en infligeant à l'"âme intellective", la seule nous venant "du dehors", une parodie de métempsychose !

(Mais, après tout, que d'un Singe (πίθηκος – PITHÈQUE) sorte un Anthrope (ἄνθρωπος) avait été autrement paradoxal et difficile ! À ce propos, tout le monde préfère laisser la question dans les brumes[3], et seuls des gens comme Engels ont chercher à prendre le taureau par les cornes ("Le rôle du travail…"). Les hellénistes nous disent : Anthrope est un mot "d'origine obscure"… Nous savons, nous, que suite à l'acquis animal, et un défi terriblement douloureux à relever sur cette base[4], une horde simiesque fut obligée de s'attribuer un cerveau collectif à l'Instinct Vital "défaillant", et par suite "responsable" de la pénurie tragique des Dons Vivants de la Nature, laquelle exigeait désormais d'être apprivoisée.)

Reprenons. À partir de ce moment, où on est contraint de se découvrir une Âme, **tout dans le monde doit rayonner-reluire d'esprit**, et la Nature en PREMIER, puisqu'il s'agit de subjuguer le Matérialisme d'hier. Ceci fait de l'**Ici-Bas** un Mélange (κραμα : KRAMA), une Mixture (μιγμα : MIGMA) d'Éléments[5], ce qui se traduit dans les Animaux (dont l'Homme) par la Fatalité de **Génération-Corruption** (γένεσις – φθορά ; Genèse – PHTHORE), c'est-à-dire du Naître et Périr. Mais, "en vérité", vu avec les yeux de l'âme, notre monde est Beau ; ce qui se vérifie dans l'**Autre-Monde** (l'Ile des Heureux[6] – le Tartare). (νήσος : île ; μακάριος : heureux). Enfin, au sommet du Cosmos (la Terre en est le CENTRE, à l'extrême opposé), il y a **le monde propre de Zeus** et son Conseil[7] : le Ciel (οὐρανός : OURANOS), baigné de la QUINTE-ESSENCE, l'Ether (αἰθήρ).

Par suite, Âme des âmes (y compris l'Âme de la Nature unique – Système), Zeus **ne peut qu'être** cela : Créateur. Il y a un Mystère pour les Croyants, mais c'est obligatoire HISTORIQUEMENT : il est l'Absolu d'un Monde civilisé, dogmatique, et "relatif" par le caractère Unilatéral, Borné, de rendre compte de la Réalité. Tel est le secret du Mystère, que seule l'Église Réaliste peut dévoiler, parce qu'Historiste[8].

Mais si l'on retourne dans l'horizon civilisé, aveugle sur lui-même, Zeus crée totalement **Librement** ; à ce titre il est le Sujet Absolu du Monde Libre. Mais à partir du moment où il se fait Créateur, il est **Nécessité** d'empreindre de "matière" sa Création, ce qui donne la Nature, indissociable du "TISSU" de la Création faite "pour" l'Humanité, mais dans la limite où elle ne peut être que sujet Relatif du monde. En revanche, cette Nature fournit un Objet à l'Humanité pour exercer sa royauté déléguée, "analogue" à celle de Zeus sur elle-même ; si bien qu'aux yeux des hommes, qui peuvent prétendre être **non-Néant** au

---

3 C'est pour cela qu'ils gardent Moïse, Abraham, le Glébeux et I ! OI ! ; ça évite de chercher à comprendre. D'ailleurs, on est déjà trop occupé au CNRS, et à l'IRIS !

4 Une énième catastrophe écologique qui prend cette fois une autre tournure, sur la base de l'acquis simiesque convenable.

5 Quatre, doublement polarisés.

6 Cf. Champs Élysées : Ἠλύσιον πεδίον (PEDION : Plaine ; plus exactement : marchable pour des civilisés ; pas "piste" barbare).

7 Les DOUZE, plus leurs hôtes : Héros "apothéosés" (DOUZE : δώδεκα : DODEKA ; APOTHEOSE : ἀποθέωσις)

8 Au sens **historique**, bien sûr que Dieu NE PEUT que se poser comme Créateur, en puissance et en acte en même temps. D'OÙ Krishnou (Benoît XVI !), singeant le Réalisme, pouvant se permettre d'évacuer le Mystère… mais tout en niant l'histoire (la Messe est intemporelle). C'est CECI le Paganisme clérical.

monde, la Nature peut être dite **non-Être**, même si cette Nature est source de MORT ici-bas pour l'Humanité individuée et quant à son corps (les Personnes passent "pour" que le Genre humain persiste).

•••

Nous voici avec la CRÉATION bien définie, comme un tout polarisé Humanité-Nature, et le pôle Humanité revendiquant l'HÉGÉMONIE sur le pôle Nature, chose générale, valant en Ce-monde comme dans l'Autre-monde, et devant subsister "à perpétuité". Ceci, dit autrement, est l'unité indissoluble Non-Néant/Non-Être (Société de Personnes/Système de Choses).

Quelles sont les conséquences ?

1- La NATURE, précisément parce qu'elle se donne comme un Système, un Tout, ne renvoyant qu'à une Âme Unique (vieille Âme-du-Monde, sous entendu envisagée par son côté physique), semble le moins donner prise à des êtres PRIVATISABLES. Cependant, c'est l'inverse qui est vrai :

• justement parce que le mouvement n'y étant que Mécanique, Provoqué, un simple "obstacle" mis en un Endroit donné le permet en théorie ;

• et parce qu'Ici-Bas, les Choses sont périssables dans le détail, ceci donne l'occasion du privatisable effectif.

Souvenons-nous qu'au total, le Mouvement naturel est essentiellement une affaire d'Espace, exprimant des "lois immuables", donc un faux changement dans un FAUX TEMPS. Et c'est fondamentalement la cause du caractère privatisable des choses : l'Humanité, Société de Personnes dotées d'âmes, "a à être ce qu'elle devrait être", à la limite un seul Sujet ; elle relève du Temps, est Dynamique par définition, composée de Privatiseurs requis pour s'insérer comme "obstacle" entre les choses, et tirer parti de leur génération-corruption.

2- Quelle différence entre Ce-Monde et l'Autre ? Dans l'Au-Delà, on a la "vraie Humanité" et la "vraie Nature", dans un TEMPS continu et un ESPACE "subtil". Cet espace "subtil" est Mathématique et non pas Physique ; de même que l'Humanité est Logique et non point Morale. On peut dire évidemment que cette Humanité Logique est enfin "vraiment" Morale, mais il faut s'entendre ! La Morale PURE exclue Ménage-Entreprise, Assemblée-Gouvernement, ce que veut dire Humanité Logique : société faite d'Instants revêtus de Points. On n'est choqué parce que la Métaphysique PURE n'a jamais été formulée, et qu'on reste contaminé d'idées pré-Modernes quand on pense Au-Delà : ça se passe "là-haut", avec des habitants comme des anges, avec des ailes noires ou blanches !

Résultat : dans l'Au-Delà, la Nature **RESTE** le signe de la Mort. La preuve en est que les Récusés (rejetés, contraire d'Agréés), les Intellectuels Pervers, s'y démènent obsessionnellement dans un unique dessein : abîmer leur Instant dans leur Point, dans le délire que ce Point parvienne à se faire Endroit physique, corporel, naturel… leur culte est

donc la MORT. Que font, à l'inverse, les Agréés ? L'inverse. Mais l'inverse consiste à mener enfin le vrai et dernier combat : dissoudre leur Point dans leur Instant, abolir donc "absolument" la source de la MORT, afin d'être ensemble toujours plus un seul et même Sujet. Or, il leur est en même temps interdit "à jamais" (et de moins en moins) d'y parvenir "complètement". Et leur joie est de découvrir toujours plus cette impossibilité, s'y activant quand même, plus activement sans cesse, pleinement satisfaits de deux choses :

• ils creusent l'abîme entre eux-mêmes et les Récusés, faisant ainsi toujours plus "dépérir" la source de **Mort** ;

• ils mènent ce faisant le combat du Bien contre le **Mal**, et jouissent d'être toujours plus "analogues" au Bien Parfait, ce qui revient au même que leur tâche n'aura pas de fin, qu'ils sondent de manière croissante le Mystère de Dieu, ce qui encore revient à glorifier toujours plus leur DÉPENDANCE.

On peut penser que glorifier ainsi la Dépendance est indigne. Mais c'est méconnaître le Croyant à plusieurs égards. D'abord, il n'a pas le choix, il est Préhistorique. Ensuite, vouloir être Dieu est pour lui légitimement scandaleux. Enfin, il A RAISON en un autre sens ! Un Réaliste Vrai espère-t-il être la Réalité ? Pas du tout. S'il abandonne la Dépendance spiritualiste et devient vraiment Libre, c'est qu'il revendiquera une dépendance DOUBLE ! Vis-à-vis de l'Esprit ET de la Matière (dans la mesure où on peut distinguer ces deux choses sans tomber dans un mauvais ficelage des deux vieux Absolus).

(À suivre !)

Il y a une sacrée ambiguïté concernant la Nature des Croyants !

• On doit l'aimer, la trouver Belle. Parce qu'elle est de-Dieu, et le domaine dont nous devons être les rois ;

• C'est la source de la Mort, en vérité indestructible ; et par suite source du Mal sauf si nous méprisons la Mort, et donc la Nature !

C'est NORMAL. Dieu est fait pour des Intellectuels Instruits, guidant les Intellectuels seulement Intelligents (la RAISON NUE).

Il n'y a pas de "réponse" rationnelle à cela. Seule la Dialectique Totale peut y voir clair, c'est-à-dire la logique Historiste.

•••

"Viendra la Fin : le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la MORT."

(I. Cor. 15 : 26)

טַאלِב פֶּרֶדִי (Talib Freddy) – septembre 2006

LA VIE, LE MAL ET LA MORT

> "Oui, en Ce-monde, le **tribut** versé par le MAL est la MORT.
> Mais l'athlète de la Foi reçoit de Dieu en **cadeau**[1] la VIE sans fin de l'Autre-monde".
>
> **Saint Paul**, en 57-58 P.C. – Romains 6 : 23

•••

Quand on parle de Vie, c'est par opposition à la Mort ; et c'est bien de l'être Corporel, Physique, Naturel, qu'il est question. Saint Paul part bien de là. Mais comment comprendre son discours ?

1- C'est un corps **INDIVIDUEL** qui est voué à la mort ; et non pas **l'Espèce** naturelle à laquelle il appartient, qui persiste par-delà la mort de ses membres.

2- La vie que la mort ôte à cet individu désigne son **EXISTENCE**, c'est-à-dire l'**activité** instinctive et physique qu'il exerce durant sa croissance et son dépérissement ; elle ne touche pas son Être, c'est-à-dire son **état** constant depuis qu'il parut (naissance) jusqu'à ce qu'il disparaisse (mort). To be or not to be ! L'état est "conservé".

3- Saint Paul n'est angoissé que par le sort des corps individuels humains : celui des **PERSONNES** ; et non point par celui des corps individuels naturels : celui des **Choses**, en particulier des Animaux. Ceux-ci doivent se satisfaire de ce que leur espèce se perpétue "grâce" à la mort des individus.

4- Pourquoi est-ce si grave, chez les Personnes de **Ce-monde**, que leur corps soit périssable, tout à fait au même titre que chez ces Choses que sont les bêtes ? Parce que, entre cet aspect de nous-mêmes et la nature Immortelle de notre Âme qui constitue la véritable identité de la personne, **le hiatus est criant et heurte la raison**. Mais comment répondre à cette énigme, si la raison se trouve irrémédiablement décontenancée devant ce fait ? Un seul recours est possible, surnaturel et, pour mieux dire, la Révélation ; ce qui revient toujours à son interprétation divinement inspirée.

•••

Quand on en arrive à ce point, les choses se corsent pour aller plus loin. Car il y a belle lurette que les Zevsiens se posaient exactement le même problème (700 ans avant Saint Paul !), mais pas exactement de la même manière que Saint Paul, cet helléno-judéo

[1] Saint Paul parle de "prix". Mais en grec, c'est le prix de la lutte : ATHLON (cf. athlète).

chrétien. Et puis le christianisme historique – médiéval – ne lira pas Saint Paul comme il se comprenait lui-même. Enfin, les Modernes remettront le même problème sur le tapis de manière toute nouvelle !

◊ Il y a bien des remarques à faire, à propos de **la sentence de Saint Paul**, qui fut tenue pour la Réponse inspirée à la question posée de la Mort des hommes en Ce-monde !

Saint Paul abandonne bien la position CLASSIQUE des juifs sur ces questions : il s'adresse aux juifs et gentils **ensemble**, vise la vie sans fin **hors** de Ce-monde. Mais tout n'est pas clair pour autant ! Dans l'exaltation générale de l'époque (cf. Philon, Esséniens, Zélotes…), on tourne résolument la page de l'échec des Maccabées, et le monde À-VENIR quitte la terre et sort du cadre national. Reste que rien n'est plus entortillé que les notions de Bien et de Mal dans nos traductions de l'hébreu et encyclopédies. Le monde extra-terrestre est-il avec les génies subalternes de Yaweh ? Le péché originel relève encore de la Cacherout. La métempsychose se réduit seulement à une unique "résurrection de la chair", avec le retour "final" du Messie sur terre pour un temps encore exigé.

◊ Le mieux est de s'en tenir à **une lecture Moderne** de Saint Paul si on veut y voir clair.

• On pourrait d'abord comprendre que Saint Paul s'insurge contre la Mort présente du corps pour insister essentiellement sur l'**acquisition d'un CORPS immortel**-invisible dans l'Autre-monde, se trouvant dès lors en accord avec la nature de notre Âme. Le problème moral serait donc réglé par ce simple fait physique. Un "Grec" – cf. Parménide-Isaïe (Thomson) – pourrait se rallier à cette solution Simple.

• Au contraire, on pourrait penser que la question serait tranchée par le simple **abandon de cette dépouille de pourriture**, l'Âme dans l'Autre-monde se trouvant sans corps du tout, délivrée de cette "prison du corps". Autre version "grecque", pythagoricienne.

• Enfin, il y a la version qui **fait intervenir l'Âme**, l'activité intellectuelle-morale, dans le passage de Ce-monde à l'Autre-monde. Car c'est le MAL qui cause la Mort. Ici on a la vraie réponse inspirée, du socratisme chrétien. La mortalité du corps humain ne peut pas du tout venir de ce corps lui-même. Ce côté animal de notre personne est complètement hors de cause, a une position neutre dans le problème. En étant mortel, le corps animal est en plein accord avec la Nature générale.

Si nous sommes mortels en Ce-monde (concernant le Corps), cela ne peut venir que de nos Âmes, d'un trouble de leur santé que TOUTES les âmes partagent également, trouble qui se nomme "**penchant au Mal**". D'où le "Mystère d'Iniquité", des péchés Mortels, de la Damnation. Voilà donc l'explication du fait que les corps des Personnes, en Ce-monde, ont une existence passagère, et même éphémère (HÉMÉRA = un jour), et non pas perpétuelle, autrement dit **pleinement temporelle**, "sans fin" comme dit Saint Paul. (Le Temporel, ou Séculier, ne se borne pas à l'Ici-bas du Moyen-âge !).

Bien sûr, le penchant au Mal explique bien le fait de la Mort dans la condition terrestre, mais l'interrogation se reporte sur l'origine, la cause, de ce penchant au Mal ! À cela, on

répond en retournant le problème à l'envers, **en accusant la Mort** ! On dit : l'Âme, attachée à un corps mortel, se trouve non seulement bridée dans son activité, empêchée de donner à celle-ci son véritable essor, mais se trouve encore incitée à dévoyer sa propre "vie", à céder au Mal. Il semble qu'il y ait une sorte de cercle vicieux, qu'on tourne en rond. Il s'agit plutôt de la "dialectique" telle qu'elle est possible au sein du spiritualisme, les contraires se trouvant "surmontés" par le Dogme, l'affirmation du Mystère (ainsi, dans l'Eucharistie, le pain et le vin restent pain et vin tout en étant corps et sang du Christ).

Comment définir le penchant au Mal ? C'est un **mauvais usage de la Liberté** Relative qui est le grand privilège de l'Humanité par rapport à la Nature. La méconnaissance ou le refus déclaré par l'Âme de sa propre nature et de sa véritable destinée. Rien de proprement POSITIF, donc, dans le Mal. **Augustin** dit : "Le Mal n'est que Privation du Bien, dont le terme est le **Néant**" (il vaut mieux donner le terme direct : le **Non-être** qu'est la Nature, c'est-à-dire Hégémonie totale du Corps sur l'Âme qui définit le statut de Récusés de l'Autre-monde ; remonter jusqu'au Néant de Dieu est excessif).

Au total, quand Saint Paul parle de la Mort, c'est du contraire de la Vie corporelle (de l'Existence physique) ; mais en promettant la Vie sans fin, c'est d'une toute autre "vie" qu'il s'agit, de **la vie au sens figuré qui est celle de l'Âme**, même s'il sous-entend que celle-ci s'accompagne nécessairement d'un tout autre corps, un corps "subtil", impérissable, qui sera enfin… absolument passif, "inerte", entièrement soumis à l'âme, disons un corps "mort" par rapport à celui de Ce-monde ! Voilà ce qu'un Moderne peut tirer de Saint Paul, ce qui est évidemment très loin d'une interprétation inspirée.

Reprenons. La Mort vient d'une "infirmité" de l'Âme et de la "vie" de celle-ci en Ce-monde (infirme = manque de force), handicap terrestre de l'Âme faisant qu'elle peut choisir de se soumettre au Corps, ce dernier étant posé "préalablement" périssable. Il faut donc que la Mort et le Mal soient **simultanés** chronologiquement, remontent **ENSEMBLE** à l'origine du Temps lui-même, et que le mauvais choix de l'Âme ne soit que Logiquement premier, relativement à la Mortalité du Corps. C'est ce qu'on appelle le péché, la faute, la chute **Originelle**. Par suite, le Paradis Terrestre ne peut qu'être mythique, hors du Temps, hors de la Création. Mais Dieu serait-il alors l'"auteur du Mal"[2] ? Non pas ! La Liberté Relative de l'Homme voulait que ce dernier commence par faire un mauvais choix. C'est la "Faute Heureuse" (Felix Culpa) d'Augustin. Sans cela, l'Homme serait Dieu, il n'y aurait pas de Création, pas de Temps ; il faut qu'il en VIENNE temporellement à réviser son choix extra-temporel… avec l'assistance de Dieu.

L'Âme humaine (!) développée donne ceci :

LIBERTÉ – VRAI ✳ BIEN – BONHEUR

[2] Les Juifs le revendiquent absolument – cf. Encyclopédie du Judaïsme. Et Lamentations 3 : 38 : "C'est de la bouche du Très-Haut – 'Èlyôn – que sortent les choses mauvaises et ce qui est bon". Et Yaweh "créateur du Mal" – YETSER HA-RA = façonneur/potier du mauvais-laid. Et le Bahir : "Dieu a un attribut nommé Mal". Etc.

Il est entendu qu'il n'y a de vrai Bonheur que parmi les Bienheureux du Ciel, ou les Agréés de l'Autre-monde pour les Modernes. Bonheur[3] est le nom Moderne des Heureux des Anciens, aux Iles Fortunées (heureux = MAKARIOS).

Mais l'Âme n'est pas sans Corps, et a un corps "corruptible" pour commencer, ce qui met à l'ordre du jour le "scandale du Mal".

Or, tout ceci tient la route ! Seulement ce n'est pas pour les raisons qu'on pourrait croire. Deux points mettent les choses au clair.

1- En Ce-monde, où les Âmes sont infirmes et les Corps périssables, TOUS les hommes ont ce double défaut, ce même manque. Qui peut dire n'être pas exposé à l'erreur et au péché ? "QUI SINE PECCATO EST…", dit Jésus à la femme à propos de la femme adultère (Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre – la lapidation juive, Jean 3 : 12). Mais alors n'y a-t-il pas deux camps, les Bons et les Méchants ? Certes, mais les frontières n'en sont ni fixes ni évidentes. Apocalypse (2 : 23) : "Le Fils de Dieu dit : Moi seul scrute reins et cœurs et donnerai à chacun selon ses œuvres". D'où toute la difficulté du Combat dans le sentier de Dieu (Djihad fi sabil Allah) en Ce-monde :

Le semeur jette ses graines, certaines tombent sur le chemin et les oiseaux les mangent ; d'autres tombent sur le sol empierré, leurs racines seront faibles et le soleil brûlera les pousses ; d'autres tombent dans les ronces qui étoufferont leurs tiges ; d'autres tomberont dans la bonne terre, et elles seules donneront des épis (Matthieu 13 : 4).

Résultat : c'est seulement dans l'Autre-monde que les deux camps seront tranchés : le bon grain d'un côté et l'ivraie de l'autre (id. Matthieu 13). Ceci veut dire : ceux que le Créateur, seul Juge infaillible, aura rangé soit du côté des Agréés, soit du côté des Récusés, seront reconnus dans ce qu'ils tenaient **eux-mêmes** pour leur propre Idéal, à savoir, soumission complète de la Nature à l'Humanité, ou bien de l'Humanité à la Nature. Ce qui veut dire encore que **le vrai combat décisif commence alors**, ce que Matthieu n'envisageait point du tout, faisant coïncider la fin de **Ce**-monde avec la "fin du Monde", et se bornant à dire qu'à la fin de **Ce**-monde, "les Justes resplendiront comme l'éclat du soleil", tandis que "les Méchants seront jetés dans la fournaise ardente", l'opération étant menée par les génies (anges) au service du Messie (les "Méchants" sont exactement traduits par Chouraqui : "fauteurs de non-Torah", les Anti-Loi mosaïque).

2- Les Modernes ne peuvent concevoir qu'une PERPÉTUITÉ du Temps (de la Création), avec un Abîme jamais envisagé auparavant entre cette Perpétuité et l'Éternité de Dieu. Ils se dégagent donc enfin d'un Temps limité, défini (les Juifs viennent d'entrer, quant à leur calendrier Civil, en l'An du Monde 5767, le 23 septembre 2006, un samedi soir, premier soir de la semaine). Ceci dit, le Mal et la Mort sont nés à l'"origine" mythique de cette Perpétuité[4], de même ils ne peuvent cesser qu'au Terme **ω** mythique du Temps. **Dans l'Autre-monde**, **la Mort** (**comme le Mal**) **n'est point du tout abolie**.

[3] Il faudrait dire l'"heur".

[4] Mythique parce qu'il faut DÉJÀ le Temps pour "dater" quelque chose, et par-dessus le marché le temps spatialisé, la chronométrie usant du "faux" temps qu'est le Temps DISCRET (un jour, deux jours), le point **α**, Origine du Temps, ne peut pas être "daté" (on peut toujours le repousser plus loin).

Tout au contraire même, puisque les Récusés – Méchants cette fois tout à fait résolus, réalisant complètement l'Idéal à rebours qu'ils poursuivaient très imparfaitement en Ce-monde – forment alors un camp tout à fait tranché, qui subsistera, quoique affaibli indéfiniment mais d'autant plus forcené, jusqu'au Terme inaccessible de la Perpétuité.

Bien sûr, on doit toujours faire la réserve du Décret de Dieu pouvant théoriquement consister en un VÉRITABLE anéantissement de sa Création. Mais ceci est absolument inconcevable pour nous. Non point parce que Dieu doit se conformer à nos désirs (définition du paganisme clérical), mais parce qu'on se trouve alors devant un Mystère qui dépasse tous les mystères allégués par les Croyants. Anéantir sa Création ? L'Éternité se retrouverait alors sans son "accident" qu'est le Temps ? Simplement effacer cette Création pour en produire une autre, que nous ne pouvons concevoir que comme analogue à la précédente, et menant donc au même résultat ? Le "*Je crois parce que c'est Absurde*" de Tertullien ne marche plus.

Sortons de ce guêpier, et seul **l'Historisme** Réaliste peut le faire.

Nous seuls avons le droit de dire que Dieu fut "au service de l'Humanité" sans être, du même coup, des païens, des gens qui ne laissent à Dieu qu'une réalité nominale, subjective, qui en font finalement une INVENTION de l'homme, n'ayant pour se justifier que son utilité, son efficacité pratique ; et derrière cela se cache le grand slogan : "Il faut une religion… pour la masse" (1835). En effet, une fois Dieu posé, c'est-à-dire l'Esprit Absolu, celui-ci ne peut être qu'un Moi absolu, lequel doit se penser comme JE, **et donc** être porté inéluctablement à Créer. Ceci veut simplement dire que la forme de Création donnée au monde comporte une légitimité, qui se prouve par la société Vivante nommée Civilisation à laquelle cela donne lieu et, en définitive, parce que l'Esprit est bien, d'une certaine manière, constitutif de la Réalité. Ainsi, Dieu a une réalité objective, l'humanité civilisée dut bien "servir Dieu", mais celui-ci est "subjectif" seulement dans le sens de la relativité historique du monde selon Dieu. Bref, la Civilisation servit Dieu, mais Dieu "servit" l'Humanité, qui est beaucoup plus large que l'humanité Spiritualiste.

Les Modernes, la Religion Parfaite, en arrivent à dire que le combat qui se livre en Ce-monde n'est qu'une préface, que la grande empoignade ne commence que dans l'Autre-monde, où les deux grandes armées du Bien et du Mal sont décisivement rangées en bataille, tout à fait irréductibles, sans aucun espoir de trêve, d'armistice et de paix, et ceci jusqu'au Terme de la perpétuité inaccessible, s'approchant toujours plus de ce qui serait la vraie "fin du monde" (de la Création), mais qui n'arrivera jamais. **Réciproquement**, Ce-monde subsistera toujours, même si le Mal et la Mort s'y réduiront toujours plus à "peu de chose". Ceci peut sembler "désespérant" pour la psychologie religieuse ? Pas du tout, ou pas vraiment. L'orthodoxie parfaite va simplement jusqu'au bout des choses. Est-ce que les Bienheureux de la religion inconséquente espéraient un jour devenir Dieu, voir sa Face et non plus simplement sa Nuque[5]. Évidemment non. Il leur suffisait d'être du "bon côté" définitivement. Les Modernes purs n'ont d'ailleurs pas d'autre choix, et ils s'embarquent

[5] Nuque : עֹרֶף = 'ORÈF.

dans le nouvel avenir, celui "de nouveaux ciels, et d'une nouvelle terre où la Coutume Vengeresse règnera" (II- Pierre 3 : 13)[6]. La difficulté se trouve ailleurs. C'est que, quand les Modernes en arrivent là, le cycle de l'Histoire réduite au Temps se termine. Aussi, l'Histoire étant plus forte que le Temps, elle prononce l'oraison funèbre de la Civilisation, et la fin de Ce-monde là se décide alors, la grande Espérance de l'orthodoxie parfaite n'a plus aucun appui, doit être rangée dans les grands mythes. Reste seulement qu'une nouvelle révélation parvienne à toucher un nouvel homme, celui du Comm-Anar, à travers "le sang et les larmes" (Churchill), le mettant en possession du **Décret signifiant la fin de la Préhistoire**…

On eut, au départ de la Civilisation, la mythique guerre des Titans et des Olympiens livrée dans les nuées, les Grecs ne pouvant expliquer autrement leur propre rupture très réelle et toute récente d'avec le Matérialisme. On a de même, à l'arrivée "finale" de la Civilisation, la guerre mythique des Récusés et des Agréés dans l'espace ambiant invisible, les Croyants Purs ne pouvant expliquer autrement la toute prochaine réhabilitation nécessaire réellement de la Matière dans le Réalisme (cf. "**Au-delà Pur**" : La "Lutte Finale" opposant **Instants** et **Points**).

Voici enfin où nous voulions en venir. En quoi consiste réellement l'épopée civilisée ? La Création est le monde entendu comme le prononcement solennel par le Créateur du "**CONJUNGO**" (j'unis) indissoluble, pour la Perpétuité, de l'Humanité et de la Nature, s'exprimant immédiatement dans l'union de l'Âme et du Corps en chaque Personne. Dans le **sacrement du mariage catholique**, le prêtre dit : "Ego conjungo vos in matrimonium" (je vous unis dans le mariage).

Ceci doit être étendu à la Création entière. Citons les paroles bibliques récitées lors de la bénédiction nuptiale en les adaptant à notre cas : "Que la Nature soit soumise à l'Humanité, car l'Humanité est le chef de la Création. Que l'Humanité aime la Nature comme son propre corps, que la Nature tremble devant son époux l'Humanité, et l'une et l'autre ne feront qu'une seule Création" (Ephésiens 5 : 22). La Liturgie se poursuit : "Au commencement, Dieu fit la Création Humanité et Nature ; l'Humanité colle à sa femme la Nature, et il est impossible de séparer ce que Dieu a uni : l'Humanité ne pourra pas répudier son épouse la Nature" (Matthieu 19 : 3). Enfin : "Maître Suprême, accordez votre secours à l'union conjugale de la Création, par laquelle vous avez réglé l'accroissement du genre humain en Ce-monde, et la marche de l'Humanité depuis la Nature présente jusqu'à celle de l'Autre-monde" (Tobie, 7 et 8).

REMARQUES.

• Pas de Création concevable sans une union quelconque Humanité-Nature, et ce jusqu'à la "consommation des siècles" ; c'est ce qui fait que la Création est le domaine de l'esprit RELATIF.

---

[6] Coutume : חֹק = HOQ. Vengeance : נָקָמָה = NQAMAH. Pierre pense à la Terre !

La Nature est **divine**. Elle l'est même supérieurement en un sens. Car la Création, vue sous son angle naturel, physique, corporel, comme Système de Choses, est un **Ordre universel Mécanique**, réglé par la Nécessité physique ; ce qui renvoie à **plus** qu'une "Âme du monde", comme disaient les Anciens, à **l'empire direct** du Créateur, qui en a depuis l'instant mythique de la Création le "domaine Direct" (ou Éminent), ce qui veut dire qu'il en est le vrai et exclusif Propriétaire.

• Ceci dit, la Création est l'immédiate "mise en Possession" de la Nature à l'Humanité. La Possession, disent les **Légistes**, est un Fait ; la **Propriété** est un Droit. La Possession est une Concession de la chose, qui en confère la Jouissance "actuelle" – de fait –, ce qu'on appelle le "domaine Utile". La Nature est donc le "fief" concédé par le Créateur à l'Humanité, celle-ci étant vassale et Dieu suzerain. Celui qui reçoit le domaine Utile possède **en théorie** un fief "congéable", la possession pouvant être congédiée à la volonté du Propriétaire. **En pratique**, le vassal jouit du domaine Utile contre paiement d'un **CENS** au suzerain. En quoi consiste cette redevance, dans notre cas ? Ladite charge se ramène au fait que l'Humanité raisonnable doit gérer la Nature en tant que Rationnelle, autrement dit de nulle autre manière qu'afin d'**en faire éclater l'Harmonie**, et de s'y adonner avec le plus grand empressement. Ce n'est pas une mince affaire, puisque la Liturgie conjugale n'oublie pas de prévenir : "Seigneur, veuillez affermir le mariage Humanité-Nature, et que toutes les ruses de **l'ENNEMI** n'aient point de prise sur eux".

Quel est donc cet Ennemi susceptible d'assombrir les suites de la Noce Humanité-Nature ? Le péril ne peut venir directement du Système des Choses, qui ne fait théoriquement que reluire d'esprit PASSIF, et doit bel et bien résider dans la Société des Personnes, qui rayonne théoriquement d'esprit ACTIF. Mais il y a loin de la théorie à la pratique. En Ce-monde, la Société des Personnes est constamment exposée à manquer à sa Mission, et à **retourner cet esprit Actif** dont elle est honorée contre sa destination authentique, à l'exercer dans le sens où la Nature primerait sur l'Humanité, le Corps primerait sur l'Âme, la Physique primerait sur la Morale, et la Technique primerait sur la Paix sociale (bourgeoise). Comment cela est-il possible ? C'est que dans sa royauté déléguée, en Ce-monde, l'Humanité peut pécher par excès d'**Orgueil** ou excès d'**Humilité**.

Reprenons :

• **L'Humanité** est irrémédiablement partie-prenante de la Nature, et l'est directement par son corps (sa chair).

• La Mission de l'Humanité consiste essentiellement dans la **Domestication** de la Nature, tâche qui l'engage explicitement corps et âme, d'autant plus qu'elle prend pour base la satisfaction nécessaire des besoins physiques élémentaires des personnes.

• Il ne s'agit donc pas du tout de la proclamation spéculative, contemplative de l'harmonie théorique du Système des choses, mais de la mise en œuvre résolue et incessante de la Physique et de la Technique, gouvernées par la Mathématique.

• Or, se colleter à la Nature n'est pas pour l'Humanité s'engager dans la voie rectiligne et de tout repos de la "perspective Nevsky" (Lénine). Au contraire, c'est cela même qui constitue sa **grande Épreuve** ; c'est l'expérience (expérimentation) qui est

simultanément le danger (pericula), stimulant pour les fervents et découragement pour les tièdes. **Les uns** diront : puisque la Nature est quant à nous toute Mécanique en principe, voyons-nous rois de la Nature "naturellement" ; le Roi-des-rois est une fiction. Et voilà le lit fait de la **Prétention puis de l'Orgueil**, la Mission de l'Humanité trahie par la gauche, qui agite les succès remportés par la Physique. **Les autres** diront : puisqu'en Ce-monde le Mécanisme naturel est pris de tout côté en défaut en pratique, dans les choses par les monstres et les calamités, et dans nos corps par la maladie et la décrépitude, et vu les infortunes "éprouvées" par Job, "Tout est Vanité" (omnia vanitas – Ecclésiaste I, 1), c'est Satan le véritable "Chef de Ce-monde" (Jean 12 : 31). Et voilà le lit fait de la trahison de la Mission de l'Humanité déroulé sur la **Pusillanimité puis le Désespoir**, par la droite qui vante une Morale de bondieuserie. D'un côté le **Scepticisme** entraînant l'**Incrédulité** déclarée, de l'autre côté le **Sectarisme** nourrissant la **Superstition**.

Il y a plus. La Mission de l'Humanité, dans son corps-à-corps avec la Nature, met résolument l'accent sur l'activité nécessairement "intéressée" de la Société de Personnes, avec la mise en jeu inévitable des "passions" corporelles. C'est ici que la grande Épreuve est redoutable, que l'Humanité se trouve exposée en Ce-monde à toutes les captations, séductions, tentations. Sur le **Marché**, au nom de la Liberté et en présence de la Richesse, l'Avarice rôde, puis le Luxe insultant la Misère, ceci secrétant l'Anarchie déclarée. Concernant d'autre part l'**État**, au nom de l'Égalité (devant la loi), et en présence du Pouvoir, l'Ambition rôde, puis l'Arbitraire insultant l'Insécurité, ceci secrétant le Despotisme officiel.

Une fois l'engrenage Anarchie-Despotisme mis en route, c'est-à-dire la civilisation muée en Barbarie, les morts lentes consécutives à l'insécurité et la misère sont suivies des morts violentes provoquées par les guerres (civiles et étrangères), avec les destructions des œuvres humaines et de ses ouvriers, les famines et épidémies qui sont leurs suites.

Alors, les imperfections propres de la Nature en Ce-monde apparaissent bien peu de choses au regard de la Défiguration de la Nature **provoquée par l'Humanité** civilisée dévoyée. **Résultat** : Mère Nature prend le visage d'une Marâtre, comme si le doigt de Dieu l'appelait en vengeresse de l'Impiété humaine.

On le voit : l'Épreuve de l'Humanité en Ce-monde n'est pas une plaisanterie. Faire éclater l'**Harmonie** du Système des Choses, l'**Ordre** physique et mécanique institué par Dieu, doit aller de pair avec la tâche de promotion de la **Fraternité** de la Société des Personnes, ordonnée à l'**Union** morale et dynamique ; et c'est la confrontation de ces deux objectifs qui résume la Mission civilisatrice, exposée sans cesse à la ruine, à sombrer dans la Barbarie.

On voit également que c'est le "négatif" de la création, la NATURE, son aspect non-être, l'expression mondaine du Néant de Dieu, l'esprit Passif manifeste, cette **Nature pourtant divine** elle aussi, qui **est l'Ennemi** de l'Humanité, qu'on appelait **Satan**, ou bien **le Tentateur** figuré par le **Serpent**[7].

Il fallut que l'Église Réaliste arrive pour établir ce fait clairement et rigoureusement… Et il importait énormément que l'Humanité parvienne à ce résultat. Comment aller de l'avant

[7] Satan : שָׂטָן = SATAN. Serpent : נָחָשׁ = NAHASH.

en laissant notre passé civilisé occidental dans le brouillard, et abandonnant ainsi notre héritage direct à tous les vents mauvais du Paganisme et de la Barbarie ? Et cette mise au point est réellement décisive pour rendre compte du DRAME final de l'Occident Moderne, précisément parce que représentant la Civilisation Par-faite.

•••

Faut-il devancer des objections à notre découverte ?

Il plaît à certains d'assimiler **Satan à un Anti-Dieu**, alors même que toute la théologie en fait une créature, et avec lui tous les anges, bons ou méchants. N'insistons donc pas. Notons quand même le fait étonnant : d'une part le rôle immense des anges dans le catholicisme (et l'Islam), et d'autre part **rien** qui les concerne dans "**l'œuvre des Six Jours**" ! Ensuite, la Genèse signale le seul Serpent, "la plus rusée de toutes les bêtes sauvages des champs que Jahvé-Elohîm avait faites", condamnée peu après à être privée de pattes… Autre chose : les Modernes se débarrasseront complètement des myriades d'anges médiévaux. Mais quel fut le rôle de "l'Ange de l'Abîme" des catholiques faisant chuter Adam et sa race ? Cet être à ce point mythique qu'on ne se soucie pas de rendre compte de sa création, TENTE Adam "à l'Origine". C'est-à-dire ? Pour mettre au jour son penchant interne au Mal, qui coïncide avec son défaut constitutif qui consiste à faillir à sa Mission vis-à-vis de la Nature en cédant au Matérialisme (entre parenthèses, le Serpent a un rôle diamétralement opposé chez les juifs : c'est de faire céder au "spiritualisme" !). Bref, le spectre mythique de Satan confirme notre thèse : si l'Humanité n'était pas, par nature en Ce-monde, susceptible d'être séduite par la Nature, il n'y aurait pas d'Humanité soumise à l'Épreuve, donc pas de Temps, pas de monde Terrestre, et pas d'Autre-monde à espérer parmi les Agréés ; bref pas de Création.

Ensuite viennent les objections vulgaires : donc "**Dieu est l'Auteur du Mal**" ; donc **la religion est** "**ennemie de la Chair**". Passons ! Mais quelques mots quand même sur le second point. La religion est certes anti-Matérialiste, s'agissant du vrai Matérialisme, celui de la Société Parentale. Ce fait objectif, elle ne l'a jamais caché, même si subjectivement elle pataugeait dans la semoule à ce propos. Mais il n'en allait pas du tout de même vis-à-vis de la "matière" civilisée, celle de la Société Politique, déclarée au contraire divine. Ce que la religion pourchasse impitoyablement, c'est que l'Humanité (non-néant) s'incline devant la Nature (non-être), qu'elle démissionne de sa Royauté. C'est tout.

Répétons-le : les civilisés, concernant la Matière (le Néant de Dieu "à partir" duquel il crée) et la Nature (le Non-être de la Création "tentateur" des Hommes), réussirent toujours à ne pas confondre EN PRATIQUE la Matière et la Nature de la Société Parentale et celles de la Société Politique, bien que ne pouvant jamais y voir clair EN THÉORIE. Pourquoi ? Parce qu'ils se devaient de croire que le père de la race humaine était un bourgeois et qu'il en serait ainsi pour la perpétuité du Temps. Ainsi Prométhée puis Deucalion chez les Zevsiens, et Adam puis Noé chez les chrétiens. Et ils pouvaient vaguement supposer que se faire matérialiste Athée dans la civilisation conduirait d'une façon ou d'une autre à rejoindre le matérialisme Idolâtre (fétichiste) de la Société Parentale.

Ce qui importe le plus, c'est l'HISTOIRE de l'Anti-Matérialisme civilisé. Au tout début, **chez les Grecs**, afin de rompre avec le matérialisme Parental, on insiste fortement sur le caractère divin de la Matière vis-à-vis de Dieu et de la Nature dans la Création. Ceci fit que Zeus est donné comme n'ayant fait, pour créer, que "débrouiller" une Matière qui lui est **coéternelle**, simple **NON-ÊTRE** donc et non pas encore **pur Néant**. De même, dans la Création, la Nature se présente comme étant gouvernée par un mécanisme encore tout QUALITATIF, ce qui peut faire croire qu'on a affaire au Vitalisme primitif, alors que c'en est la négation résolue, mais seulement grossière. Enfin, concernant le corps corruptible des hommes, on se contente de dire qu'on le conserve **tel quel** en partant pour l'Autre-monde, pour y poursuivre seulement de manière invisible, **pleinement** une existence de Bonheur (Ile des Heureux) ou de Malheur (Tartare). On va même jusqu'à envisager trois vies successives en Ce-monde, en passant par le Fleuve de l'Oubli (Léthé) qui les sépare, pour qu'un Sage ou un Héros gagne définitivement les Champs-Élysées. Ainsi donc, TOUS les habitants de l'Autre-monde y sont transportés corps et âme, tandis que les chrétiens ne conserveront ce fait qu'à titre tout à fait exceptionnel, à l'exemple juif de l'"**enlèvement**" d'Élie : l'**Ascension** du Christ dès l'origine, puis l'**Assomption** de la Vierge au **12ème siècle**. Il faut ajouter que l'idée grecque de "fin du monde" se trouve en cohérence avec l'existence apparemment indépendante de la Matière et de la Nature : on professe un Embrasement périodique (EKPYROSIS) de la Création, celle-ci se reproduisant "à l'identique" indéfiniment, ce qui fait encore croire faussement qu'on en est resté aux "Grandes Années" et au "Retour Éternel" du matérialisme Asiate (Inde, etc.).

À la fin de la civilisation, avec **les Français**, on se trouve aux antipodes de la position des Grecs, concernant la Matière et la Nature. Cela fait bien longtemps qu'il n'est plus besoin de Déméter, la sœur-épouse de Zeus, devant s'occuper spécialement, avec sa fille Perséphone (on dit la Dame et la Demoiselle), du côté physique de la Création, c'est-à-dire d'une **Déesse de la Nature** différenciée. De plus, on a rompu totalement avec ces petits-bourgeois médiévaux qu'étaient **les chrétiens**. C'en est fini avec une Création à deux étages géographiques : l'Ici-bas et l'En-haut de l'Autre-monde. Plus question d'un Temps limité assigné à Ce-monde, ni d'un nombre défini d'Élus dans l'Autre-monde qui serait le critère de la "fin". Balayée la nécessité de deux Jugements, l'un individuel au décès, et l'autre collectif au terme de Ce-monde, où aurait lieu une "résurrection des corps" passagère. Plus d'idée de deux races de "créatures spirituelles" se partageant l'Autre-monde : les Anges et les Âmes humaines, avec leurs "hiérarchies" respectives compliquées. Au contraire, la Création se présente nécessairement comme Perpétuelle, Ce-monde ci comme l'Autre. En effet, le Chœur des Agréés de l'Autre-monde hérite du privilège des Anges, chacun de ses membres constituant "une espèce à lui tout seul", ce qui veut dire affranchissement du besoin de reproduction. Or, ces Agréés doivent devenir toujours plus innombrables, ce qui nécessite l'apport perpétuel d'âmes sauvées venant de Ce-monde. Au total, avec les Modernes accomplis, tout souvenir du Matérialisme parental s'est évanoui, à part la présence bizarre et inoffensive des Sauvages des colonies. Et toute la Nature se trouve affrontée comme un pur Mécanisme quantitatif, mathématico-physique. Une phrase peut résumer ce statut final pur de la Nature (avec toutes ses conséquences vis-à-vis de nos corps et de la médecine, et de la valeur de la force de travail des salariés) ; nous la prenons chez Joseph Garnier (1813-1882) :

"L'Industrie ne peut créer la Matière. Son action se borne à transformer ses parties ou éléments. L'action de l'Industrie s'exerce sur des matières premières, cette expression ayant un sens relatif. Car **il n'y a pas à proprement parler de MATIÈRE PREMIÈRE**, autrement dit de produit vierge de travail" (Traité d'Économie Politique – 1ère édition, 1846).

Un mot encore sur le fait que les Modernes accomplis ne confondent plus la fin de Ce-monde et une vraie fin du Monde qui serait rigoureusement la fin de la Création, Ce-monde et l'Autre-monde tout ensemble. On sait que cette fin de la Création doit être indéfiniment poursuivie, en excluant de ne jamais l'atteindre. Mais ce n'est pas là le problème, étant admis qu'"**il ne faut tenter ni Dieu ni le Diable**" (la Nature divine). Ce qui importe est que le chœur des Agréés se trouve fixé dans le Bonheur, ne serait-ce que leur **être**, leur état, n'est pas celui des Récusés, fixés dans le Malheur (l'auto-asservissement à la Nature et au Corps). Quant à l'**existence**, le devenir des uns et des autres, c'est les **Agréés** toujours plus Heureux et les **Récusés** toujours plus Malheureux ; et le DÉPÉRISSEMENT de la Nature et des Corps (de l'Espace et des Points) progresse indéfiniment dans la lutte des deux camps : **celui de la Vie contre celui de la Mort**. Rappelons que cette forme finale du combat des Titans contre les Olympiens **tourne court**, l'Histoire tranchant en prononçant l'oraison funèbre de la Société Politique, et la mise à l'ordre du jour du Comm-Anar. Mais ceci ne peut se comprendre dans les limites bornées de l'aventure civilisée ; il faut pour cela prendre en compte l'impasse **cumulée** de la Société Parentale et de la Société Politique.

•••

Terminons par deux observations qui semblent au plus haut point "paradoxales" dans l'optique "temporelle" des civilisés, qui entraîne l'idée unilatérale du **Progrès moral** (laissons ici l'idée unilatérale de l'Évolution physique qui va avec). Seul l'Historisme remet les choses en place, l'Histoire étant (dans la mesure où on peut la définir en puisant dans le passé préhistorique) union allant jusqu'à l'identité de **Mémoire** et **Temps** (Mémoire au sens du ZAKHOR des juifs)[8].

1- Il fut de mode, à la Renaissance, de maudire la "Nuit du Moyen-âge", avec ses Moines et leurs "macérations", les Anachorètes "foulant aux pieds la chair", et le slogan appelant à "**se MORTIFIER pour faire son salut**". Par la suite, les Libres-penseurs, et jusqu'à présent les Cyniques de "La Calotte" n'ont cessé de brandir l'épouvantail de l'Ascétisme, tout en ne se privant pas de produire des caricatures de cloîtrés gras et lubriques.

Nous savons à quoi nous en tenir concernant la MORTIFICATION sur le fond : il s'agit de combattre sur toute la ligne la TENTATION de la Nature, source de Mort corporelle en Ce-monde, et preuve du Mal défini comme renoncement à la Royauté humaine sur la Création, laquelle suppose que la Nature est tenue pour divine.

[8] De ce point de vue, celui de la Dialectique Totale de l'Église Réaliste, formidable innovation à marque déposée E.R.M., "Le Pur est le Pire".

Alors pourquoi cette “choquante” mortification MÉDIÉVALE chez les Humanistes du 15ème siècle, qui lui opposent une Antiquité gréco-romaine forgée AD HOC ? On peut les comprendre, vu l’état de décomposition générale du monde catholique alors, mais comprendre n’est pas justifier. La mortification dans le christianisme Latin VIVANT et prospère avait été véritablement magnifique (Luther admirera Saint Bernard) ; et les Zevsistes antiques étaient tout le contraire de ce que racontait la fable Humaniste. Voici ce que nous rapporte le Larousse de 1875 concernant le Portique (les Stoïciens antiques) : “Le stoïcien honorait le SUICIDE, témoignant d’un superbe **mépris de la vie**, préférant une mort volontaire à la défaillance de sa Vertu ou la perte de la Liberté. À Rome, celui qui se donnait la mort par ordre du Gouvernement conservait le droit de tester en faveur des siens, moyennant une transaction avec le Fisc. Le centurion porteur du message de mort était accompagné d’un chirurgien qui offrait son office et ouvrait l’artère”. Est-ce que le Suicide antique n’est pas la mortification la plus grossière qui soit (la plus SIMPLE), dénotant seulement l’importance accordée par les Anciens au corps mortel et à sa Beauté (cf. Morale antique liée à la Diététique et la Gymnastique, du début à la fin – Galien ; et le “tempérament” – équilibre – d’un peuple, solidaire du Climat de son pays). Mais le sieur Larousse n’est motivé dans ses louanges pour les Anciens que par la haine pour le christianisme, qui refuse l’extrême onction et la sépulture régulière aux suicidés, voués à la “fosse commune”. Que dirent les chrétiens ? Saint Augustin assimile le suicide à l’HOMICIDE ordinaire, et Saint Thomas le juge plus grave que le simple homicide. Pourquoi ? Parce qu’on considère la Nature PLUS divine que les Anciens, et qu’on exige une Mortification touchant encore le Corps directement, grossièrement, mais plus conséquente, à motivation Morale plus affirmée, plus exigeante “intérieurement”. Or, admirez le contresens absolu de Larousse, ajoutant : en condamnant le suicide grec, les chrétiens “suivirent la loi judaïque” ! (Je passe sur la glorification des Martyrs qui auraient appelé au suicide à grande échelle !). Les **Modernes**, quant à eux, parviennent à la Mortification intégrale, toute Morale et intérieure : Puritanisme, Piétisme (Spener – 1670), et enfin le “**terrible**” **Impératif Catégorique de Kant**.

2- Il en va de même dans le domaine de l’action intéressée directe : Marché-État, Économie-Politique. On part, nous le savons, d’une situation où l’on est “Propriétaire parce que Citoyen” pour finir à l’inverse : “Citoyen parce que Propriétaire” ; et de l’Esclavage direct tout à fait bénin, pour finir avec le Salariat pratiquant l’exploitation “scientifique” (exploitation n’est pas pris au sens péjoratif habituel), en passant par le Servage “petit-bourgeois” (mi-dépendance personnelle/mi-liberté du travail).

I	Maîtres - Esclaves	Aristocrates	Sages - Héros	I
II	Comtes / Barons - Serfs	Oligarques	Saints - Preux	II
III	Entrepreneurs - Salariés	Démocrates	Génies - Chefs	III
			(Intellos) (Dirigeants)	
	ÉCONOMIE	POLITIQUE	ÉLITE	

Les **Anciens** étaient simples, civilisés tout à fait inconséquents, naïfs et "brutaux" au regard de leurs successeurs, mais ont tout mis sur pied, ont eu la tâche la plus difficile. Vis-à-vis de la TENTATION que représente le corps et la Nature, ils n'y vont pas par quatre chemins, réclament pour l'Élite Sociale l'**OTIUM**, une vie de "**Loisir**" total **pour en préserver la société**. Certains de leurs Penseurs iront jusqu'à prêcher qu'il faut confier toutes les tâches de direction effective, pratique, à des Citoyens de seconde zone, aidés par des esclaves éduqués pour ce faire (Sénèque en parle encore quoique pour critiquer cette École). Et c'est en tenant bien compte de ce fait, que Platon prône le Communisme dans sa République[9]. C'est pour la même raison que les **Chrétiens**, plus tolérants pour les "travaux mécaniques", prohibent encore absolument le Crédit. Les Manufacturiers et Fonctionnaires **Modernes**, eux, prohibent le Faste et la Prodigalité de la vieille noblesse, tandis qu'ils font la chasse à la Paresse chez les Salariés, qu'ils exhortent à l'Épargne (alors qu'on va vers un coût d'entretien des salariés se réduisant à "presque rien").

Ne voit-on pas tous les contresens qu'il y a à éviter concernant l'histoire civilisée ! Ainsi, depuis 160 ans, que d'idioties d'un anachronisme (an-historisme) intéressé, n'a-t-on pas répandu sur les Corporations médiévales – et soit pour les vanter, soit pour les stigmatiser !

Freddy Malot – octobre 2006

"Si les Princes n'ont un soin particulier de se rendre tels que leur exemple soit une Loi Parlante, ils se trouveront bien plus coupables que ceux qui transgressent les lois. Beaucoup se sauveraient comme personnes privées, qui se damnent comme personnes publiques".

Richelieu – Testament[10], 1637

[9] Après Platon, **plus jamais** un théologien **Orthodoxe** (Idéaliste en l'occurrence) ne préconisera le Communisme. Ceci pose un sacré problème quand on y pense. Mais qui y a songé jusqu'ici… Seul l'Aristocratisme antique (celui des Spartiates remanié ici) permet d'y voir clair.

[10] Cf. "Souveraineté" – 1992.

ENNIUS – 240-169 (71 ans)

A 45 ans en **195**. **Grec d'origine**. Né en Calabre.

• Premier grand poète latin. **Imite HOMÈRE**.

• Ses "Annales" : **Poème épique** en 18 livres (que des fragments conservés). Chante l'histoire de Rome, depuis les amours de **MARS (ARÈS) et RHÉA**, jusqu'à son époque.

• **Virgile** y puise, et "tire des perles du fumier d'ENNIUS[1]" (insère des morceaux dans l'Énéide).

———————

• En **202**, centurion dans les légions, prend part à la 2ème guerre Punique.

• **Ami de Caton l'Ancien**, ou PORCIUS (232-147) en Sardaigne, à qui il donne des leçons de grec, et qui l'amène à Rome. Caton… ennemi de l'influence grecque !

• Ennius vit **pauvre** à Rome : donne des leçons de grec, latin, et d'OSQUE (Pélasgien d'Italie).

• **~ 190** : Va combattre en Étolie avec **FLUVIUS NOBILIOR** (190 AC : proconsul ; 178 AC : censeur), et en partage le triomphe.

• Il est le **favori des Scipions** en même temps qu'intime du Plébéien Caton. **Enterré dans le tombeau des Scipions**.

———————

• Il introduit l'Hexamètre chez les Latins.

• On faisait des lectures publiques de ses Annales à certains jours.

• Écrit aussi des **TRAGÉDIES** imitant Euripide – Grand succès. Ex : "**Télamon**". Traits satiriques contre les Augures et les Prêtres (Voir…)

• Écrit six livres de **SATIRES**, dont il est l'inventeur.

• Traduit **EVHÉMÈRE** et d'autres.

• **CICÉRON** l'estime fortement. Ovide, et aussi Horace. Hadrien en est passionné ! (Voir) … et le met au-dessus de Virgile !

• Il se nomme lui-même "l'Homère des Latins".

———————

SCIPION l'AFRICAIN : 234-183 (51 ans) – 45 ans en 189.

———————

Freddy Malot (cf. Larousse – 1870) – octobre 2006

[1] De Stercore Ennii. N'entendez pas "fumier" au sens péjoratif mais dans le sens de "brute", "pur", "simple".

Que se cache-t-il derrière le discours de Benoît XVI prononcé à Ratisbonne, en septembre 2006 ?

*Après avoir décortiqué son texte, nous, l'**Église Réaliste**, prenons position :*

*En considérant que la Foi en Dieu absolument Transcendant est "contraire à la Raison", et en rejetant ainsi le Mystère Absolu de Dieu, ce Pape, après bien d'autres, poursuit et accomplit, dans un registre qui n'a que l'apparence de la nouveauté, **la GUERRE contre LA RELIGION**.*

Benoît XVI,
le Pélagien Intégral

Je vais vous raconter une histoire d'un autre âge,
Elle va ressusciter un dénommé Pélage…

Chapitre I

1 Commençons le récit à notre époque Antique,
À laquelle se réfère Benoît XVI en public.
Ce très louche prélat nous fait l'apologie
De nos racines hellènes…Où est la perfidie ?

2 Il dit : «Vive la Grèce brillante d'**Aristote** !»,
Zénon qui va plus loin sous-entendu despote !
Or l'Église Primitive s'est toujours inspirée
De ce Père stoïcien aujourd'hui insulté.

3 Voilà pointée ici la **première vérité** :
C'est être **ANTI-HELLÈNE** que de jeter Zénon,
De vouloir opposer Aristote à Platon,
Car la Religion simple par Zeus fut unité.

4 Voulez-vous autre preuve de ce que je dis là ?
Attention la manœuvre est des plus démagogue !
Avec la citation de ce Paléologue[1] –
Pure provocation de choisir celui-là ! –
On aurait pu entendre volonté d'apaiser
Le grand schisme d'Orient des chrétiens déchirés.

5 Mais non ! la vérité se dévoile aussitôt :
Une phrase assassine exprime avec culot
Que la vraie chrétienté, malgré qu'elle fut Hellène,
Quelque peu Orientale, est pure **Européenne** !

6 Ainsi Paléologue est fausse référence !
À quoi bon s'appuyer sur la vieille Byzance ?
C'est pour mieux camoufler l'autre idée sous-jacente,
Plus anti-grecque encore : **Enterrer la Septante** !

1. Manuel II Paléologue (1350-1425) : Empereur de Constantinople en 1391.

Chapitre II

7 D'un grand bond dans le temps, allons voir maintenant,
L'**Empereur Constantin**, le christianisme enfant…

8 Nous sommes aux beaux matins de l'Église triomphante,
Qui grâce à Augustin deviendra rayonnante.
L'amour du Dieu unique, c'est pour les débutants !
Mais qu'en est-il de **Grâce** et **Prédestination** ?
Raison-Foi en fusion ? Tout ça est Religion ?!
Oui ! parole Biblique ressource les savants.
Tout ceci combiné et sans rien y ôter,
Pouvait vous Agréer sauf à vous Récuser.

9 Pendant toute sa vie, **Augustin** le Chrétien
Travailla sans répit contre moult Païens.
Un plus particulier lui donna du travail,
Dur à faire plier, mais l'enjeu fut de taille :
Pélage – on le nommait – effrontément clamait
Que **la Raison primait sur la Foi** désormais !

Chapitre III

10 Poursuivons notre étude : Moyen-Âge **Latin**,
Pour notre dépistage des ruses du Malin.
Le «grand théologien», ex-monsieur Ratzinger
Accuse d'hérésie **Duns Scot** ce super-Saint,
Tout en feignant de prendre le camp dominicain,
Celui de **St Thomas** ! Voyez le racoleur !

11 Puis pour bien diviser les inspirés de Dieu,
Et tous ceux qui essaient d'y croire de leur mieux,
Vatican le Troisième, **annoncé dans l'Église**
Se fait Inquisiteur contre François d'Assise.

12 Sachez pour l'anecdote, que le grand St Thomas,
Fut bien canonisé, tard après son trépas :
Au moment où Duns Scot, lui, faisait des émules,
Gagnait en influence…. Observez le calcul !

13 Leçon du paragraphe – **deuxième vérité** :
Comme **ANTI-CATHOLIQUE**, le Pape est démasqué !
On aurait presque pu croire au prélat Thomiste,
Préférant dans l'histoire encore un Empiriste.
Mais Raison jugeant Foi tenu comme possible
Pour quiconque est croyant est chose inadmissible.

Chapitre IV

14 Enfin aux **temps Modernes** s'attaque le sermon.
La même stratégie est suivie qu'en amont.
Toujours mener la guerre aux révolutionnaires.
Du grand réformateur Luther à Doktor Kant,
En passant par Descartes, Locke, bref… les Lumières :
Des Sépulcres blanchis c'est la **Grande Épouvante**.

15 Mais non ! me direz-vous, l'Anglais Locke et Descartes
Sont reconnus Modernes, c'est écrit dans le texte !
Ne vous y trompez pas : les citer est prétexte
À dire qu'il faut garder, sans qu'on ne s'en écarte,
Seulement de ces hommes leur savante Physique,
Mais stigmatiser leur hyper Métaphysique.

16 Troisième conclusion – **dernière vérité** :
Sous sa tiare de carton, le souverain pontife
Vient de se dévoiler : **ANTI-MODERNE** nocif ;
Au final rien de moins que **Païen Forcené**.

Chapitre V

17 Qu'est la **théologie** du pape en son discours ?
Celle du **Nouveau Pélage**, celui des **Derniers Jours**.
Il veut faire divorcer la Raison et la Foi.
Comment s'en justifier ? Il ose sans émoi !

18 Mais Dieu s'est révélé à nos petites têtes,
Toujours en se gardant une **face secrète**,
Restée inaccessible à notre Entendement
Comme à notre Intuition : c'est dogme du croyant.

19 Ah ! notre St Thomas n'est pas du tout le vôtre !
C'est Docteur Angélique, confident des Apôtres,
Maître en Science Sacrée, que cent Traités comblaient…
S'écriant à la Messe, à trois mois du décès[2] :
«J'ai vu de telles choses qu'à présent mes travaux
Me semblent de la paille[3], litière pour les chevaux !»

20 Les **Cléricaux** annoncent, sans le moindre scrupule :
«Foi rime avec Raison ?» : doctrine ridicule !
Fini ces abstractions d'un âge dépassé !
Pour être vraiment pieux, nul besoin de chercher
La vérité première, d'avant la Création !
REJETER LE MYSTÈRE est bien leur obsession.

21 Babylone la Grande n'est pas au grand complet… ?!
C'est la **Libre-Pensée** qu'il manquait au sujet !
Bouffe-curés, Faux-dévots, l'un et l'autre des clans
De concert font la chasse aux Athées et Croyants.
Savez-vous qui éclaire ces hordes diaboliques ?
Leur Saint-des-Saints n'est autre que **l'Ordre Maçonnique**.

22 Là, le fin-Mot est dit ; tout calice a sa lie !
Nous avions vieux Théos (θεός) : ET limpide ET absconse ;
Voici Dieu dernier cri : **Logos** (λόγος) **pris de Manie** (μανία)[4].
Et **Moïse plus** qu'hellène ! 900 ans par avance,
Socrate mis hors-jeu par le Buisson Ardent[5]…
Quelle auberge espagnole, chez l'Infaillible allemand !

---

2. Le 6 décembre 1273. Il mourut le 7 mars 1274.

3. «MIHI VIDETUR UT PALEA».

4. Logos = Raison ; Mania = Folie, Délire.

5. Buisson Ardent : HASSNÈH HABO'ÉR : הַסְּנֶה הַבּוֹעֵר

Épilogue

23 À vous ! Usurpateur du trône pontifical !
Répondez sans détour, affrontez votre Mal :
Était-il fanatique Augustin qui prêchait:
«FORCE-LES À ENTRER !» [6], sauve-les à jamais !
«Servir Dieu ou Mammon» votre âme a donc tranché :
«Faut vivre avec son temps et savoir s'adapter !»

24 Sous le titre trompeur de Pieuse Laïcité
Le Païen vaut bien d'être anathématisé !
Vous voilà confondu, Prophète du Serpent !
Je crains que contrition ne suffise maintenant.

25 Et nous ! Frères et sœurs des masses d'Occident !
Allons-nous réagir au monde décadent ?
Laisser pareillement Tartuffes endurcis
Outrager le passé, décider de nos vies ?
Qui s'oppose à leurs plans ? Quelle église vivante,
Catho ou Protestante, résiste à leurs discours
Et à leurs positions toujours plus virulentes
Contre les résistants au diable avec bravoure !?

26 Pourquoi donc les **croyants ardents** sur la planète
Remuent-ils l'Orient et leur «fait-on la fête» ?
Les frères musulmans, ces simples défenseurs
De ce qu'hier encore vous appeliez Pudeur,
Dignité, Charité, s'affirment malgré eux
Vrais Croisés du réveil d'un Christianisme pieux !

27 Ah ! Merci vil Judas : ton libelle nous éclaire ;
Démon-crates et Nazis trament la Der-des-Der.
Et tu choisis ton camp : le marais populiste,
Qui a son alternance ultra-opportuniste.
À bas donc Jean XXIII : c'était du Proudhonisme.
Et retour à Pie XII : Comte-Positivisme.

טַלִב פְּרֶדִי (Talib Freddy) – octobre 2006

6. Latin : «COMPELLE INTRARE» (Augustin, Epître 93, 5).
Grec : « ἀνάγκασον εἰσελθεῖν » (Luc, 14 : 23).

***Poème (1ère et 2ème édition) envoyé** à :*
Vatican, G.O.F, G.L.N.F., Église Réformée de France, Église Protestante, Église Orthodoxe, Mosquée de Paris et de Lyon, CRIF, Consistoire Israélite, à quelques journaux (Le Monde, Le Figaro, Témoignage Chrétien, la Vie…) et diffusé sur Internet.



Église Réaliste
septembre 2010 (4ème édition)
06.84.49.30.99.
www.eglise-realiste.org


Ego ſum Papa,

Poésie

1 “Flatter”[1] l’Histoire et le Comm-Anar ; la 3ème espèce.

2
- ✳ Sentiments et Images ;
- ✳ Rythme et Mélodie (mesure et sons).

3 Ceci dit, Dialectique Totale[2] et “tout est permis”[3].

Surtout pas de “prose rimée”. La Poésie est l’extrême opposé des traités de Mathématiques et Physique. C’est la grande Revanche de l’ORAL sur l’ÉCRIT.

C’est la face LOISIR, encore actif désormais, du TRAVAIL en Comm-Anar. (Comme les Sauvages dansaient, se tatouaient, etc.).

Rythme : les “**pieds**” n’en sont qu’une expression formelle.
Mélodie : les “**rimes**” n’en sont qu’une expression formelle.
(un refrain a un côté méga-rime)

Freddy Malot – novembre 2006

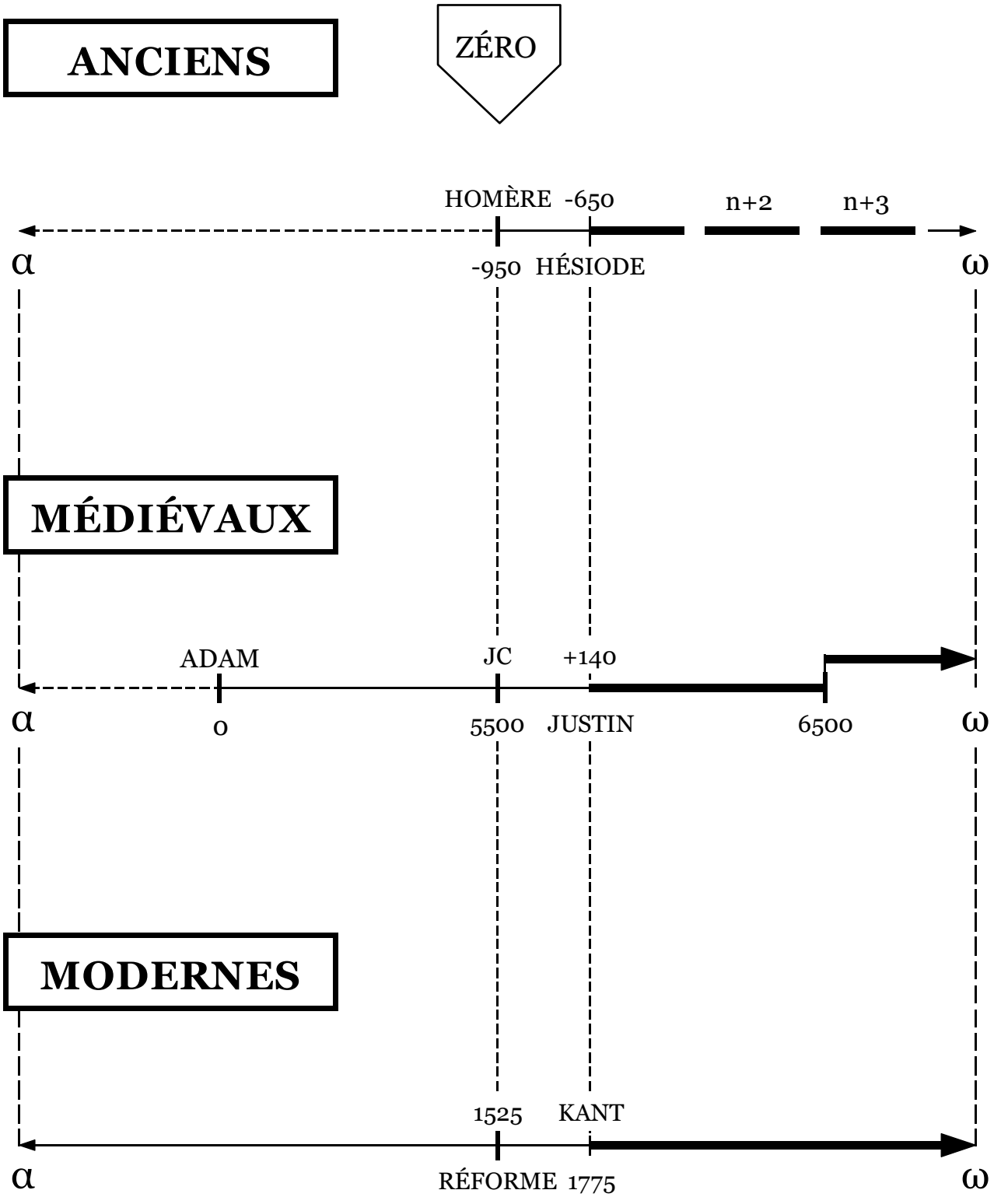
Voir “Le vieux chêne” – juin 2002 (nde).

[1] “Flatter” : Louer et faire espérer, rendre séduisant, captiver…

[2] Dialectique Totale : valse de toutes les “contradictions” : hégémonie, opposition exclusives, bipolarité, confusion des contraires.

[3] Tout est permis : déformer ou inventer des mots, casser les temps, violer les consonances. Mais du NERF, de la SURPRISE.

– Le Temps : du SIMPLE au PUR –



طَالِب فِرْدِي – décembre 2006

Le Temps

◊ Pour le Spiritualiste – pour l'Humanité Politique (polis = Cité) –, l'Histoire se réduisait à la relation Hégémonique **Éternité-Temps**.

◊ Le Monde était dit Création, et ici c'est **le Temps qui importe**. C'est-à-dire ?

• Il s'agit de Chronologie, de vision Linéaire de l'histoire du Monde.

• Plus précisément, le "**vrai**" **Temps** est linéaire au sens strict, c'est-à-dire **Continu**. Ce temps linéaire-continu est propre à l'**Humanité** et, celle-ci sachant que lui est dévolue la charge de Royauté sur la Création, c'est le Temps qui compte, décide du Monde, alors que la **Nature** a pour milieu propre **non pas le Temps mais l'Espace**. Ainsi, la Création entière a une Origine temporelle (Archéologie) et un Terme (Eschatologie), et c'est la "Fin du Temps" qui détermine fondamentalement son Début.

• Or, Humanité et Nature forment ensemble le tissu indéchirable de la Création, ce qui fait que les Hommes ont nécessairement un CORPS, qu'en Ce-monde leurs corps sont Mortels, et que le temps Continu de l'Âme se trouve lui-même embarrassé, et lui-même exposé à se laisser troubler par le temps Discret-discontinu qui régit le Corps.

◊ Par ailleurs, l'importance du Temps, son hégémonie sur l'Espace, n'est posée que de manière Simple, naïve et grossière, complètement Inconséquente à l'aube de la Civilisation. Il faut que ce fait se "perfectionne", aille **du Simple au Pur**, laborieusement et en ayant même à procéder à de grandes Révolutions Réformatrices. D'où la forme très différente du Temps Linéaire-Continu que l'on trouvera successivement chez les Anciens, les Médiévaux et les Modernes (Zevsiens, Chrétiens et Théistes).

Notons bien que seul l'Occident parcourut cette Longue Marche jusqu'au bout, versa dans l'épanouissement Moderne (Renaissance-Réforme), et toucha la Perfection au sommet des Temps Modernes (1760-1835). D'où le schéma occidental choisi.

Le Temps est Perpétuel, pas du tout Éternel. Le Perpétuel est le "mauvais infini" de Hegel dans la durée ; l'Infini appartient en exclusivité à Dieu. Il ne faut donc pas représenter le temps comme allant de $-\infty$ à $+\infty$. Faute d'autre signe, pour lever toute ambiguïté, j'utilise **α et ω** (alpha et oméga) pour marquer les bornes "indéfinies" du Temps, qu'on peut "toujours" repousser dans le passé et l'avenir.

Sur le tableau, bien observer que le Temps fut toujours posé comme Perpétuel dans la Civilisation, mais seulement de manière plus ou moins conséquente. Ainsi, chez les Anciens avant Homère et chez les Médiévaux avant Adam, la Création – et donc le Temps – existe "depuis toujours", mais **dans le** "**Conseil de Dieu**".

Le cheminement du Simple au Pur concernant le Temps fait qu'on n'arrive à une "vrai" Perpétuité, une perpétuité "explicite", revendiquée, qu'avec les Modernes. Il faut avoir à l'esprit que ceci survient exactement parallèlement avec la proclamation d'un **Espace** "**vraiment**" **Illimité** (et non pas Immense). C'est les deux choses ensemble qui donnent le spiritualisme totalement conséquent.

Quelle que soit la particularité distinctive de la Chronologie chez les Anciens, les Médiévaux et les Modernes, chacun des systèmes est tout à fait cohérent, correspond exactement aux besoins de l'histoire civilisée. Et les trois systèmes ont en commun le fait que chacun d'eux, quand il s'établit, se dit le "vrai" système dont la Providence a permis le dévoilement "**au Milieu du Temps**", à l'instant-moment surnaturel Zéro (Homère, J.C., Réforme).

Par suite, à chaque fois, on estime que l'authentique assomption du temps par l'Humanité, que Dieu a toujours voulu, commence enfin avec le nouveau système. Alors commence donc le temps vraiment POSITIF pour l'Humanité : la **Demi-Perpétuité** tournée vers l'avenir. Et c'est simultanément, mais seulement rétrospectivement, qu'on se donne une vision neuve du Passé, cohérente avec la nouvelle Eschatologie, plus conséquente, qu'impose le système, et qui détermine tout le reste : la Morale, la Physique, etc.

Un détail reste à souligner : quand on se DÉCLARE au Milieu du Temps, c'est à propos de l'Instant-Moment ZÉRO dont on n'est pas exactement contemporain, mais qui A EU LIEU **quelques temps auparavant**. Ainsi :

• Tyrtée et Hésiode (- 650) affirment en **Grèce** la conversion "originelle" du Chaos en Cosmos par Zeus, attestée en **Ionie** (Turquie) par Homère (Iliade, Guerre de Troie – 950 A.C.). La version d'Homère était Orale, parentale ; Hésiode ne sait plus la comprendre que de façon Écrite, politique, et la sacralise tout en la reléguant au rang d'Ancien Testament Zevsien.

• Aristide et Quadratus (+ 125), puis Justin (+ 140) proclament l'Incarnation et la Vie Publique (+ 30) de l'Homme-Dieu cent ans après la mort de ce dernier. On dit que ce tournant cosmique du Temps réalisait la prophétie d'Isaïe (- 500) ; mais le judéo-christianisme est bien révolu, et la Bible juive n'est plus que la préface de l'Évangile.

• Kant prêche la Religion Parfaite, celle du Dieu "X", mais en se voulant le couronnement de la Réforme (Luther – 1517 ; Calvin – 1540), laquelle avait "rétabli" le christianisme des Apôtres…

Anciens

(cf. *La Création du Sage Antique*).

En principe, la révélation de Zeus, le **Maître**, commence avec Homère ; en fait c'est avec Hésiode. Ex : raconter une Enfance de Zeus était inconcevable pour Homère.

Il n'y a pas de vrai "AVANT" de Zeus. En cet âge du Chaos, il n'y a qu'une MÉMOIRE intemporelle : celle de la vieille Mnémosyne, fille d'Ouranos… qu'on voudra être mère des Muses… par Zeus.

Dans la Durée Désordonnée d'avant Homère, on parlera d'abord de Gaea (♀), unie à Ouranos, son **fils**-époux. Puis : Cronos (♂), cadet des Titans, uni à Rhéa, sa **fille**-épouse, laquelle réussira à empêcher son époux de dévorer Zeus, comme il l'avait fait avec ses autres enfants.

La Perpétuité comme telle, en tant qu'Indéfinie, synonyme d'imperfection, est inadmissible par les Anciens. Par suite, le Temps POSITIF linéaire-continu ne peut se

représenter que sous la forme de Durées Limitées, séparées par des Incendies réitérés (n+1 ; n+2 ; etc.).

Noter que chez les Grecs, Ce-monde et l'Autre-monde n'existent jamais l'un sans l'autre.

Médiévaux

Attention ! Ici le Temps est exprimé en "An du Monde" (A.M.), c'est-à-dire selon la durée Définie écoulée depuis Adam.

Par exemple, selon Jules l'Africain – un chrétien du 3ème siècle –, J.C. est né en 5500 A.M. (5500 ans après Adam). Et la Fin de CE-monde doit avoir lieu en 6500 A.M., au milieu du 7ème millénaire, millénaire du "Sabbat" de la Création (le graphique ne peut respecter aucune échelle).

Que se passe-t-il avant J.C. ? C'est la lecture Chrétienne des "Écritures" juives : Adam-Noé-Abraham-Moïse ; et surtout Esaïe qui prophétise le Messie spiritualiste, la religion du **Père**.

Après 6500 A.M., la Perpétuité se développe à proprement parler, mais dans l'Au-Delà. L'Au-Delà existe évidemment depuis Adam, mais avant tout avec les "créatures spirituelles", les Anges, dont on ne sait rien de leur création. Il n'y a rien, évidemment, qu'on puisse dater avant Adam.

Quant à l'Humanité, il y a comme une Perpétuité "Déboîtée" : un avant-goût jusque 6500 A.M., puis la "vraie" Perpétuité en Au-Delà (Ciel et Enfer). Concernant la Terre, après la fin de Ce-monde, on ne sait ce qu'il en advient ; on peut seulement supposer qu'elle disparaît.

Modernes

(cf. *Au-Delà Pur* ; *La Nature signe de la Mort* ; *La Vie, le Mal, la Mort*.)

Ici, on a très clairement le Temps Perpétuel. Et une Demi-Perpétuité positive très nette, inaugurée par Kant en théorie, et par Rousseau-Helvétius en fait. Comme chez les Anciens mais d'une toute autre façon : Ce-monde et l'Autre-monde sont depuis toujours et à jamais inséparables. L'attention cesse enfin d'être centrée sur la Fin de CE-monde. Le Dieu de Kant est l'**Auteur**.

Que se passe-t-il avant la Réforme ? D'abord, Adam est le premier bourgeois, mais il fut créé à l'origine d'un passé perpétuel, qu'on ne peut donc pas dater. Ceci dit la Demi-Perpétuité NÉGATIVE (pour nous autres hommes) se décompose en deux temps : d'abord les Juifs, le règne de la Loi (Torah) ; puis le temps de la Foi, mais géré par un christianisme "impure" : Impérial et ensuite Papal.

Il y eut cependant toujours de vrais Croyants isolés, et la Réforme changea la donne.

טַאלֵב פֵּרְדִי – décembre 2006

Nous sommes encore bien naïfs.

C'est normal ; on n'a pas encore vraiment pris des coups. Mais ce n'est pas une raison pour les chercher bêtement.

•••

D'abord, remarque hors-sujet.

Si l'un de nous se fait massacrer par un voyou politique (Bron, Charpennes) ou civil (parent berbère, breton, corse…), l'Église **ne porte pas plainte**, et **refuse de "coopérer"** à tous points de vue avec l'Occupant et ses satellites (juges).

Tout méfait ne peut être réprimé et jugé que par le Peuple (Église-Front). Et nous n'exploiterons jamais le thème des "martyrs", laissant cela au Front.

•••

Si nous engageons une action militante, il faut :

• avoir **repéré à fond les lieux et les circonstances** : quelles sortes de gens et combien allons-nous rencontrer, la surveillance (vigiles, caméras), les voix d'accès et de repli, la durée précise de l'intervention, le chef et son remplaçant éventuel, les ordres susceptibles d'être donnés, comment prendre en charge un blessé…

• avoir **un ou quelques amis "en face"** et, si ça dégénère, que le combat soit "**dix contre un**" pour dissuader quiconque après cela de venir nous chatouiller.

•••

Bien sûr, si on va diffuser UN jour et pour la 1ère fois devant des Temples et Églises, on bénéficie de **l'effet de surprise**, et on peut y aller en naïfs.

Mais le lendemain, de toute façon, c'est plus possible, l'alerte aura été répandue partout. Donc ce n'est PAS une méthode ; avoir toujours **l'Initiative** est tout autre chose : c'est VOULU, ORGANISÉ.

C'est pas vrai que **les Curés** sont moins sanglants que les Anars.

De même, il faut fonctionner aujourd'hui comme si demain matin on est interdit du Net. Il y a trop de **disproportion** entre le caractère invincible de notre message et l'absence totale de noyau de Front. Bien sûr qu'on voudrait bien que la grande presse publie notre Anti-Pélage, et que la Télé en débatte aux grandes heures d'écoute ; et quelque chose comme cela arrivera… un jour. Mais y arriver passera par d'incroyables "tribulations".

Pas de romantisme inconscient. Pas possible d'aller "plus vite que la musique".

Il faut : déceler des perles, qui seront d'abord des perles pour le Front, poursuivre les groupes d'étude à 4 ou 5, sur des thèmes qu'on tâchera de recentrer progressivement sur le Salarié-la Femme-le Jeune, mettre en rapport entre eux ces perles de Front par affinité, aboutir à un matelas d'amis organisés, avoir 30 amis pour un nouvel adhérent, arriver à sortir une Revue de l'Église. Pas moyen d'avancer autrement. C'est "la voix étroite", celle du succès.

•••

Nous serons des **Mystiques-Armés**, des Templiers, une TARIQA (Confrérie), des MARABOUTS, des JANISSAIRES.

Ainsi, par exemple, l'étude du Timée de **Platon** ne fait qu'un avec celle de l'Insurrection Armée de **Neuberg**.

Freddy Malot – décembre 2006

Les Trois Humanités

	Théorie	Pratique
1 TRADITIONNELLE		
	MATÉRIALISTE	**PARENTALE**
	Existence Fondamentale : Matière Absolue.	Monde = Émanation Relative : NATURE-Humanité.
	(Préjugé) • Mythique ⇨ **Fidélité**. • Secret.	• **Sagesse** (ancestrale). • Coutume-Rites.
		{ Sang-Sol. Matriarcat.
	ÉGALITÉ Réactionnaire	*Ethnie - Initiés.*
		Mythe - Sorcier - Préceptes
2 CIVILISÉE		
	SPIRITUALISTE	**POLITIQUE**
	Être Suprême : Esprit Absolu.	Monde = Création Relative : HUMANITÉ-Nature.
	(Préjugé) • Dogmatique ⇨ **Foi**. • Mystère.	• **Raison**. • Contrat-Loi.
		{ Marché-État. Maritalat.
	LIBERTÉ Révolutionnaire	*Cellules privées - Organes publics.*
		Dogme - Intello - Morale
3 CONVENABLE		
	RÉALISTE	**HISTORISTE**
	Absolu intelligible : Réalité = MATIÈRE-ESPRIT.	Monde = relatif Maîtrisable : NATURE/HUMANITÉ.
	(Esprit) • Critique ⇨ **Certitude**. • Lucidité.	• **Dialectique Totale**. • Science du Neuf.
		{ Volontariat-Gratuité. Personnalisme.
	COMM-ANAR Tranquille	*Famille planétaire.*
		Critique - Inventif - Responsable

טַאלِב פֵּרְדִי (Talib Freddy) – janvier 2007

Les Trois Humanités

Dans le passé, deux humanités ont régné successivement sur le monde : d'abord l'humanité **Traditionnelle**, dite Primitive ; ensuite l'humanité **Civilisée**. Parler de "primitifs" ne veut rien dire, sauf que ce furent les premiers hommes ! parler de "civilisés" ne veut pas dire grand-chose non plus ! **En grec**, le mot civilisé est ÈMERE, tiré de ÈMERA = JOUR. Ce qui est civilisé est donc "diurne", opposé à "nocturne", et nocturne est assimilé à Sauvage. C'est pour cela qu'on dit ÈMERE, aussi bien une plante **Cultivée**, un animal **Apprivoisé**, qu'un homme appartenant à une Cité et non pas à une tribu. Ceci ne nous apprend, ni en quoi consiste Positivement l'humanité Primitive, ni d'où sort Réellement l'humanité Civilisée. Il fallut attendre l'Église Réaliste pour mettre tout cela au clair.

L'humanité Traditionnelle et l'humanité Civilisée sont, d'une part directement contraires, d'autre part absolument identiques.

• Elles sont **contraires** :

En théorie, la première est **Matérialiste**, et la seconde **Spiritualiste**.

En pratique, l'humanité Traditionnelle s'appuie sur le **Mythe**, la **Sorcellerie** et les **Préceptes**. La Sorcellerie n'est pas une idiotie, elle est réellement opérative, soit par la voie de la Magie, soit par celle de la Divination. Quant aux Préceptes – du type des Commandements juifs (MITSVOTS) –, ils règlent les comportements selon le Pur et l'impur. L'humanité Civilisée fonctionne à l'inverse, s'appuyant sur le **Dogme**, l'**Intellectualisme** (Vrai-Faux) et le **Moralisme** (Bien-mal).

• Les deux humanités en question sont **identiques** :

En théorie, elles sont ensemble gouvernées par le **Préjugé**, c'est-à-dire la prise en compte exclusive, unilatérale, soit de la Matière, soit de l'Esprit.

En pratique, c'est la prétention commune d'assurer jusqu'à la perfection l'**Hégémonie** de la "substance" exclusive exaltée.

•••

On n'a pas tout dit – loin de là – une fois posés les rapports mutuels généraux de l'humanité Traditionnelle et de l'humanité Civilisée. Questions :

• Si Tradition et Civilisation sont exactement des "contraires identiques", on peut carrément les renvoyer dos à dos, les tenir pour également "bonnes" ou "mauvaises". Mais aussitôt survient une objection : pourquoi est-ce la Civilisation qui a subjugué, supplanté, la Tradition et non l'inverse ? **N'est-ce pas que la Civilisation est supérieure** ?

En réalité, l'argument est piégé. Et là est le hic (le nœud de la question) ! C'est prendre appui sur la Chronologie, alors que l'Histoire n'est PAS le Temps. C'est la Civilisation qui juge essentiellement les choses selon Éternité-Temps ; la Tradition les juge au contraire

essentiellement selon Immensité-Espace. En arguant de la Chronologie, la Civilisation se fait juge et parti dans l'affaire ; elle parle en thuriféraire (encenseur) de son propre système, prisonnière de son propre horizon, incapable de résoudre le problème des "primitifs", et finalement de se comprendre elle-même, son vrai rôle historique. Ceci ne va pas plus loin que déclarer la Tradition "anormale", et que la société Parentale était constituée par des êtres qui n'étaient pas "tout à fait" des hommes. On est bien avancés !

Si la Tradition a précédé la Civilisation, c'est pour **une raison** "**extrinsèque**" au problème social et humain : parce que l'Humanité ne pouvait d'abord surgir que du monde vivant-animal. Et ce sont de "vrais hommes", en qui nous pouvons pleinement nous reconnaître, que furent les "sauvages", mettant au monde une "vraie société" – la société Parentale –, exactement au même titre que la Civilisation ultérieure. **Plus même**, il faut dire que cet homme-premier, se dépouillant du vieux singe, effectua le plus gros du travail historique de l'humanité. En effet, une fois l'homme établi, malgré la difficile et douloureuse transition de la Tradition à la Civilisation, cette Révolution apparaît un jeu d'enfant à côté de la transformation du singe en Homme. Commence-t-on à comprendre pourquoi l'Église Réaliste n'est pas du tout "progressiste" ?

• Tradition et Civilisation donnèrent lieu à deux humanités directement contraires, mais correspondant à deux sociétés authentiques et toutes deux donc réellement Vivantes, qui constituent le trésor commun légué à l'humanité d'aujourd'hui, en ce sens simple que nous ne serions pas là sans elles, bien que notre rôle historique n'ait finalement "rien à voir" avec le leur. Il faut **même aller plus loin**. L'Humanité civilisée accomplit des miracles – et sur une très courte période (25 siècles) –, en se voulant "**maîtresse de la Nature**". Mais il faut reconnaître que ceci eut pour contrepartie que la Civilisation "marchait sur la tête", pour reprendre la formule de Marx (dont nous ne faisons pas le même usage[1]). En effet, l'Humanité dépend "plus" de la Nature que l'inverse. C'est pourquoi l'Humanité traditionnelle, qui se voulait "**esclave de la Nature**", était bien plus solide et montra une longévité incomparable. Ainsi, TOUS les hommes d'aujourd'hui ont des ancêtres "primitifs", ce qui n'est pas le cas pour les civilisés[2]. Nous avons en Europe, les Celtes-Germains-Vikings-Slaves ; l'Égypte-Chaldée-Phénicie-Étrurie[3]. Or, malgré la Civilisation, et quoique de façon tout à fait dégénérée (l'Occident barbare y est pour quelque chose !), les Juifs et Hindous sont toujours là, avec une multitude d'autres "déchets de peuples" ! Cette "Increvable Tradition" devrait nous instruire… 25 siècles de Civilisation ; 2500 siècles de Tradition !

---

[1] Marx veut dire : elle est Idéaliste, croit que "les idées mènent le monde", alors que c'est le contraire, les conditions matérielles, naturelles, physique (dont les idées elles-mêmes ne sont que le Reflet). Or, disant cela, il garde les vieilles idées, et aussi les vieilles conditions matérielles (économiques pour la société), n'imagine pas du tout que les deux choses – idées et faits – sont historiques, que la société Politique est née de son **CONTRAIRE**, la société Parentale (l'ombre de cela : l'évolution des Outils amenant le "renversement du Droit Maternel", n'est inséré qu'après coup, une génération après le Manifeste. Et ceci ne le fait pas changer sa base initiale, ne le PEUT pas d'ailleurs, ne s'agissant que d'**Évolution** pour lui, de darwinisme social ; et évolution "tranchée" dans le Tribalisme, laissant de côté le fameux "Despotisme Oriental").

[2] Je veux dire : il y a des Primitifs qui n'ont connu que cela, pas la Civilisation (la Civilisation "sortie d'eux-mêmes").

[3] Deux séries : Méditerranée Occidentale d'abord, Orientale ensuite.

• Venons-en au présent. Tradition et Civilisation représentent ensemble une société Vivante, mais **finirent chacune en société de Mort**. Le seul problème à ce sujet est que "tout le monde" souffre aujourd'hui de la société de Mort qu'est devenue la Civilisation en 1835, mais que personne ne l'appelle par son nom, à part l'Église Réaliste[4]. Cela fait donc 175 ans que nous en sommes là, malgré toutes les résistances et les martyrs que cela entraîna. Pourquoi cette défaite ? C'est que l'analyse (et le programme) qui animait la résistance ne proposait que d'apporter un ballon d'oxygène à la Civilisation révolue (y compris le Marxisme). Les Droits de l'Homme de 1793, le Socialisme de 1848, tout cela n'allait pas au-delà du projet de "**République démocratique et sociale**" : "tous citoyens actifs" et "tous propriétaires actifs" ; bref une exaltation du Miracle Grec, de la société Politique.

La Civilisation est bel et bien "**morte et enterrée**", de la même façon que la Tradition. Peu importe l'éloignement Chronologique qui est un faux critère. On ne peut s'en sortir qu'avec une perspective Historique qui est tout autre chose qu'une perspective Temporelle. Dès lors, **le Serment du Jeu de paume du 20 juin 1789 est aussi** "**vieux**" **pour nous que le Cro-Magnon**, **cet homo sapiens de Dordogne d'il y a 35 000 ans** ! Certes, se résoudre à dire cela inflige un sacré choc ! Mais il le faut. L'histoire et le monde l'exigent. La Réalité et l'Histoire ne sont esclaves ni de la Tradition ni de la Civilisation. Ces dernières ne furent que tolérées par les premières, dans des conditions données où il n'y avait pas incompatibilité entre le Monde et la Société, le Monde restant le maître en tout état de cause.

•••

Il nous faut **enfanter une Troisième Espèce de la Race Humaine**, mettre sur pied une toute nouvelle société qui lui correspond : "après" la Tradition, "puis" la Civilisation, il n'est qu'une issue, le Comm-Anar, le communisme-anarchisme. Voyons cela précisément.

Pourquoi les guillemets sur APRÈS et PUIS ? Parce que quelle que soit la Forme, **fondamentalement** un Homme n'est pas un Singe, et la Société n'est pas une Fourmilière (quoi qu'on nous raconte !). Tradition, Civilisation et Comm-Anar, si différents que soient ces régimes sociaux, se comprennent et se reconnaissent entre eux ; c'est toujours **la même Humanité**, mais dans des conditions adaptées différentes. Si, **après-coup**, nous qualifions la Tradition et la Civilisation de régimes Préhistoriques, cela ne regarde que nous et point du tout nos ancêtres.

Que recouvre l'expression Comm-Anar, décrété seule issue actuelle ? Pour tout ce que dit l'Église Réaliste, nous ne disposons pas vraiment des mots qu'il faudrait, et sommes contraints de recourir au vieux vocabulaire civilisé. Ainsi, notre forme d'organisation est dénommée Église. De même pour le Comm-Anar.

---

[4] Laissons de côté les Primitifs qui souffrent de la dégénérescence de **LEUR** société parentale (les Juifs depuis Cyrus, et le Congo depuis 1885 !) ; les uns à cause de la civilisation vivante, les autres à cause de notre barbarie occidentale.

• S'il est une valeur que prônait la Tradition, c'était l'**ÉGALITÉ** de son Communisme, consécutive des "liens du sang", et manifestée par l'inconcevabilité de l'**Argent**. Ceci, la Tradition en donnait la preuve pratiquement, et encore plus dans son "**RÊVE**"[5] d'une société affranchie de toute Impureté et de la "roue de la réincarnation". C'est à cette Égalité, caractéristique de la Tradition, que nous faisons référence dans notre COMM-anar[6].

• S'il est une valeur que prônait la Civilisation, c'était la **LIBERTÉ** de son Anarchisme, consécutive de la "personnalité" reconnue de ses propriétaires, citoyens et génies ; liberté manifestée par le fait que les **Armes** n'étaient admises que comme un "mal nécessaire" en fait, et que l'"**IDÉAL**" était entretenu de leur abolition (au Ciel pour les Orthodoxes, et sur terre résolument depuis le panthéiste Godwin – février 1793). C'est à cette Liberté, caractéristique de la Civilisation, que nous faisons référence dans notre comm-ANAR.

• **L'Égalité fut cultivée par la Tradition** comme absolument exclusive de la Liberté. C'est logique, puisque la "Communauté Primitive" (c'est ENCORE cela en Égypte et Chaldée, c'est très important de le voir) fonctionnait comme avec un cerveau collectif[7], et tout bannissement de la communauté équivalait à une sentence de mort. Le Pharaon était totalement prisonnier de sa fonction, de même que tout Chef de tribu. Le "Livre des morts égyptien" n'a PAS D'AUTEUR. Qu'est la Tribu ? C'est le couple Sorcier-Chef soumis à l'essaim des Congénères. Noter que la fonction de chef était essentiellement temporaire, en temps de guerre. C'est de ce côté que vint la faille pré-civilisée : de jeunes guerriers deviennent "hors-caste", se font aventuriers et pillards avec leur "suite". Il faut considérer aussi la formation de "sociétés secrètes" sorcières.

• **La Liberté fut cultivée par la Civilisation** comme absolument exclusive de l'Égalité. L'Égalité "devant la Loi" proclamée en 1789 ne doit pas nous tromper : elle radicalise l'hégémonie de la Liberté. Si l'Égalité traditionnelle était **Totalitaire**[8], excluait tout "individualisme", la Liberté civilisée était **Esclavagiste**[9], ceci étant la simple conséquence de l'Intellectualisme dominant : les tâches manuelles, les "travaux méchaniques", ne sont pas dignes des "décideurs". Ceci est une réalité historique, à laquelle il ne faut pas donner un sens péjoratif démagogique. Pas de civilisation sans esclaves, c'est tout. Et le Salariat, cet **esclavage libre**, est le plus systématique, scientifique, rigoureux qui fut. Remarquons bien "qui fut", car cela fait 175 ans que le Salarié civilisé a laissé la place à l'Indigène-salarié, tout comme le patron Responsable a laissé la place à l'employeur Parasite.

---

[5] Cf. "Temps du Rêve" des Aborigènes australiens. L'"Idéal" du Juif – en fait le RÊVE –, se dit MASSA' NÈPHESH = Désir d'Haleine : celui de vie corporelle permanente de la race.

[6] Cf. Babeuf – 1795.

[7] Et la PENSÉE n'est conçue que comme une expression faillible de l'INSTINCT vital.

[8] Totalitaire fait penser à absence de liberté CIVILE.

[9] Esclavagiste fait penser à absence d'égalité POLITIQUE.

Le Comm-Anar est le régime social d'Égalité-Liberté, les deux choses étant confondues au point d'être identifiées, alors qu'elles n'ont jamais été qu'exclusives l'une de l'autre. C'est dire que le Comm-Anar est loin de revenir à la Préhistoire ! Et il n'est plus question non plus de revenir, ni à l'**Idolâtrie** traditionnelle, ni à la **Religion** civilisée (encore deux CONTRAIRES identiques, il ne faut pas s'y tromper[10]). Nous affirmons cependant que le Réalisme n'est autre que le Matérialisme-Spiritualisme[11] ! Ceux qui ne sont pas habitués à la Dialectique Totale peuvent ne pas s'y retrouver, mais ça viendra.

Le Comm-Anar est tellement éloigné de la Préhistoire que s'il retient quelque chose du passé, c'est **le NÉGATIF de chacun des vieux systèmes**, dont la fusion produit un Positif posthume. Qu'est ce "négatif" ? C'est non pas ce que la Tradition et la Civilisation jugeaient essentiels : le Matérialisme et l'Égalité d'un côté, le Spiritualisme et la Liberté de l'autre côté, mais le côté inverse qu'elles recelaient **effectivement**[12], mais réprouvaient dans l'Absolu et toléraient dans le Relatif[13], c'est-à-dire l'Esprit dans la Tradition et la Matière dans la Civilisation (cf. *Résurrection de l'Occident*, annexe : *Orthodoxie Générale*). C'est donc l'ombre de l'humanité préhistorique que nous retenons seulement, ce qui met en relief que le Comm-Anar est absolument original, incomparable au bout du compte, **COMME** le furent Tradition et Civilisation, les conditions d'existence de chaque humanité étant à chaque fois essentiellement Neuves, Inédites. Encore une fois : nous ne sommes pas "progressistes" ! Et c'est pourtant bien le passé qui fait que nous soyons là, et lui encore qui a produit les conditions faisant que nous n'ayons pas d'autre choix que le Comm-Anar, celui de Volontariat-Gratuité, suppression des Armes et de l'Argent…[14]

La Tradition	était	Mythique	–	Sorcière	–	Préceptive ;
La Civilisation	était	Dogmatique	–	Intellectualiste	–	Moraliste ;
Le Comm-Anar	est	Critique	–	Inventif	–	Responsable.

•••

Encore un mot sur la Chronologie, **le Temps**, qu'il nous faut répudier.

Rappelons que la Tradition se plaçait sur le rail Immensité-Espace ; c'est la Civilisation qui instaure l'angoisse Éternité-Temps.

---

[10] Ceci pour souligner que l'Idolâtrie est directement opposée à la Religion, et point du tout une "forme inférieure" de cette dernière. (Il est de mode aujourd'hui d'y voir une forme supérieure ! ce qui n'est que la même chose en pire.)

[11] C'est-à-dire en un sens la simple union des deux, comme si le Comm-Anar dépendait ESSENTIELLEMENT de la Préhistoire, alors qu'il n'en dépend qu'ACCIDENTELLEMENT.

[12] Car aucune société vivante n'a pu exister sans avoir "quelque chose" de la Réalité complète.

[13] Le Monde.

[14] Tel est l'"accident" mentionné plus haut.

Mais si nous étudions séparément l'Histoire, abstraction faite de la Géographie, nous avons ceci :

• Les Primitifs ne connaissent qu'une **MÉMOIRE**. C'est le **ZAKHOR** des Juifs : on se trouve dans un Présent où le passé domine l'Avenir.

• Les Civilisés exaltent le **TEMPS**. C'est le **CHRONOS** des Grecs : on se trouve dans un Présent où l'Avenir domine le Passé. Perspective du "**Salut**" **oblige**[15]. Et : Ô temps, suspends ton vol. Ou bien : le temps, c'est de l'argent.

• Le Comm-Anar n'admet que l'**HISTOIRE** (Mémoire-Temps). Dans le Présent convergent Passé-Futur.

•••

N'oublions pas : le Comm-Anar reprend le NÉGATIF civilisé, Matière-Nature[16], pour décréter la démolition sociale de la "Science de la Nature" d'hier[17]. Donc reprendre à zéro : MATH – PHYSIQUE – TECHNIQUE.

טָאלֵב פֵּרְדִי – 17 janvier 2007

Exposition

Fidèle à sa vocation d'ouverture sur le monde, l'ensemble conventuel des Jacobins nous transporte vers des ailleurs envoûtants, venus de l'ex-Musée Guimet de Lyon avant son déménagement au Musée des Confluences.

(…) l'au-delà n'a pas le même sens partout.
Chez les Aborigènes d'Australie, par exemple, le passé et le futur se fondent dans le "Temps du rêve".

Le Figaro – jeudi 11 janvier 2007

[15] Les Juifs traduisent "Salut" : YÈSHA', c'est-à-dire victoire – abondance terrestre pour le Peuple-Bijou (élu).

[16] Matière est le négatif de l'Esprit (du Créateur) ; Nature est le négatif de la Création.

[17] On a dit que le Comm-Anar, "**S'IL RETIENT**" quelque chose de la Préhistoire, c'est son Négatif. La "démolition" de ce même Négatif tient compte de ce petit "SI" !

Notes

• Chaldée : Καλδαία.
• Chaldéens : Καλδαῖοι.

• Égypte : Αἴγυπτος.
• Égyptien : Αἰγύπιος.

• **SALUT** (félicité éternelle) :
יְשַׁע = YÈSHA‘[18].
יְשׁוּעָה = YESHOUAH.
גְּאֻלָּה = GEOULLAH.

• IDÉAL !! … traduit par le Dictionnaire Hébreux !
מַשָּׂא־נֶפֶשׁ = MASSA’ NÈPHÈSH.

LE DÉSIRÉ PAR L’HALEINE VITALE.

Vie corporelle permanente… de la race.

• **CIVILISÉ** :	**ἥμερος** – hommes (≠ sauvages)	**EMEROS**
	(apprivoisé) – animaux.	
	(cultivé) – plantes.	
	ἡμέρας = JOUR vs NUIT (nocturne)	**EMERA**

cf. DI (→diurne) DEUM/DEA : Brillant. DIEM = Jour.
JEU-DI = jour de Zeus (J→D)
THEON n’a rien à voir avec DEUM (TH = F).
THEOS : origine obscure (vient du “sacrifice” ?). θεός.

• **TRANQUILLE** : ἡσυχος (origine inconnue) **ESYCHOS**

[18] YASHA = aider ; **délivrer** ; secourir ; sauver.
YÉSHA ou YÈSHA = délivrer, secourir, **bonheur** – salut.
YESHOUAH = secours, délivrance, **victoire**.
GEOULLAH = **rachat** ; droit/prix de rachat.

• **ADAPTÉ** :

Apte :

- **ἐπιτήδειος** (s'occuper avec soin, s'adapter à exercer un art). **EPITÉDEIOS**
- **ἱκανός** (qui va bien, **CONVENABLE**, suffisant, capable) **IKANOS**

Aptitude. **Capacité**.

• **FIDÈLE** : נֶאֱמָן = NÈ'ÈMAN.

Fidélité. אֱמוּן = 'ÉMOUN.

"Serment de Fidélité"[19] :

- שְׁבוּעַת = SHEVOU'AT.
- אֱמוּנִים = 'ÈMOUNYM.

"Puissance ("dieu") Fidèle" : אֵל אֱמוּנָה =ÉL 'ÈMOUNAH.

Fidélité au **PACTE DE SANG**.

Fermeté ; Constance ; **Loyauté** ; Fidélité ; (Vérité !! Dict. Hébreux !).

• **INITIÉS** :

Cf. "rites de passages" selon l'âge et le sexe.

Cf. "Anormaux" dotés de pouvoirs, transes…

• **CELLULES PRIVÉES** : Ménage ; Entreprise.

• **ORGANES PUBLICS** : Assemblée ; Gouvernement.

• **CONVENABLE** (cf. page précédente) :

C'est-à-dire : la "conception de la Réalité et du Monde" qu'ont les hommes coïncide avec ce que sont effectivement la Réalité et le Monde.

Autrement dit "normale".

• **ABSOLU INTELLIGIBLE** :

En quel sens peut-on dire que la **Réalité est notre** "**Absolu**" ? C'est seulement en ce sens qu'il importe de la distinguer du Monde. Mais ce n'est plus un Absolu de Préjugé et d'Hégémonie, un Absolu unilatéral, que les circonstances ont fait adopter par l'Humanité sans qu'elle sache pourquoi ; légitime que dans la limite desdites circonstances, et finissant

[19] "Serment" = **IMPRÉCATION** !

un beau jour par apparaître violer la Réalité. De ce point de vue, la Matière exclusive, ou l'Esprit exclusif, **n'étaient PAS le** "**vrai**" **Absolu**.

Or, et c'est là le paradoxe, nous sommes à présent contraints de voir la Réalité telle qu'elle est, de déclarer qu'en elle Matière et Esprit s'identifient absolument, ne sont que "les deux faces d'une même médaille", qu'on ne peut dissocier que Nominalement. C'est dire que la Réalité peut être considérée aussi bien comme absolument **STABLE**, toujours la même, qu'absolument **NEUVE**, toujours différente (cf. *Théorie Générale*).

On peut enfin comprendre par la pensée cette Réalité "telle qu'elle est" (comment le dire sans utiliser le vieil auxiliaire "être") ; ce qui nous fait découvrir simultanément **qu'on ne peut rien en faire pratiquement**, **directement**. Mais ceci a une immense importance indirecte. Quand on a affaire à ce qu'on appelait les Faits et les Événements du Monde, il faut se souvenir qu'ils ne **sont** ensemble **que** la Réalité Manifeste au bout du compte, la Matière-Esprit concrètement éprouvée et saisissable par la pensée et l'action. Il n'y a **PAS de différence entre un Fait et un Événement** et, pour nous nettoyer du préjugé intellectualiste, il est bon d'aborder un **Événement** comme aussi Sensible, Indestructible, que n'importe quel **ROC**, absolument Provoqué (causé mécaniquement) ; de même qu'il est bon d'aborder un **Fait** comme aussi Impalpable, Fugitif, que la **CONSCIENCE** humaine, absolument Spontané (sans cause). Autrement dit, s'efforcer au maximum de voir un Événement comme relevant de l'Espace, et un Fait comme relevant du Temps. Ainsi notre Morale sera Physique et notre Physique sera Morale. (Idem Humanité-Nature.)

Au total, la Réalité **double** Nominalement est le "vrai" Absolu parce que **le Relatif est dans l'Absolu** ; voilà le paradoxe.

• **RELATIF MAÎTRISABLE** :

C'est ce que devient chez nous le Monde, parce qu'envisagé de façon Historiste. En toute rigueur, il faudrait dire **Historiste-Géographiste**, mais inutile de nous compliquer les choses ; vis-à-vis de la Civilisation où le Temps avait l'hégémonie sur l'Espace, on a tout dit en insistant à fond sur le fait que l'Histoire est tout autre chose que le Temps.

En quel sens **le Monde est-il notre** "**Relatif**" ? Uniquement parce qu'il n'est pas exactement la Réalité ; il n'est que la Réalité Maîtrisable. Mais là, il faut faire très attention, à cause du Bourgeois qui se voulait "Maître de la Nature" dans la version Prométhéenne. D'abord, le Bourgeois orthodoxe avait l'humilité de ne prétendre qu'à une royauté de gestionnaire de la Nature. Corporellement, d'ailleurs, qui décide de naître, et qui peut s'empêcher de mourir ? Et puis, le Relatif maîtrisable doit concerner tout autant l'Humanité que la Nature, la Morale que la Physique !

Le Relatif Maîtrisable veut dire qu'à l'état adulte – responsable – un Comm-Anar affronte tout fait-événement, physique-moral, comme étant au fond Inédit, Incomparable, et très **sereinement** pourtant, de la même manière que sa naissance et sa mort qu'il ne semble "pas du tout" maîtriser. La vie entière est donc assumée "**sans filet**"[20] en fin de compte, sans qu'il y ait lieu de paniquer. C'est ce que réclame une Humanité affranchie de tout préjugé. Or, cela signifie non pas un "stoïcisme" quelconque d'une élite portant la

[20] Cf. "Science du Neuf".

Morale à un niveau exceptionnel. Ce moralisme est révolu. Il est question d'un comportement de "tout le monde" devenu une "seconde nature". Le Monde est alors épousé en tant que "**l'Absolu est dans le Relatif**", et la manière de le vivre est qu'en toute circonstance "**la situation est excellente**".

Marx disait aussi : l'Absolu est dans le Relatif ; et **Mao** disait aussi : la Situation est excellente. Mais il ne faut pas se tromper, c'étaient paroles de moralistes. D'ailleurs, les martyres chrétiens trouvaient la situation excellente quand on les livrait aux bêtes ou quand ils montaient sur le bûcher. On restait dans le cadre de l'héroïsme d'exception[21].

Marx et Engels raisonnent **Matière-Mouvement**, pas Matière/Esprit ; c'est l'immense différence avec l'Église Réaliste. Que lisons-nous dans "Dialectique de la Nature" (1875-1880) ?

Finissons-en avec la "phrase creuse de la chose en soi" inconnaissable du "sceptique" Kant.

> - "On ne peut pas remonter plus loin que l'Action Réciproque des "choses" ; il n'y a rien derrière elle et rien à connaître d'autre".
>
> - "Une fois connues les formes du Mouvement de la Matière, on connaît la Matière elle-même et, de ce fait, la connaissance est achevée. Certes il y a encore des lacunes dans cette connaissance, mais uniquement parce que la Physique est très récente".
>
> - "La preuve de la Nécessité des choses se trouve dans l'expérience et le travail. Si je peux PRODUIRE l'effet, je tiens la cause. Si je ne peux pas m'occuper d'une chose, c'est exactement comme si elle n'existait pas pour moi".

Tout cela est bien gentil, mais "action réciproque" des CHOSES ou pas, on reste dans le Scientisme.

Mao disait : une Révolution Culturelle ne suffira pas, il en faudra dix ! Et cela pour éliminer les "vestiges petit-bourgeois". Le Comm-Anar élimine **toutes** les Révolutions, culturelles comme politiques. Une révolution, c'est des hommes qui en tuent d'autres, et le stade "supérieur" du Communisme où les révolutions disparaîtraient est totalement mythique. Pourquoi ? Parce qu'au départ on s'est placé dans l'horizon borné de la Civilisation.

• **TRANQUILLE** :

On est Tranquille dans le Comm-Anar parce que la Science du Neuf – qui suppose la disparition des **Ingénieurs** – nous fait faire la "révolution culturelle" constamment, dans tous les actes de tout le monde.

---

[21] Au fond, Marx et les Martyres disaient la même chose que nous :

- par exception ; d'où "culte de la personnalité" et "intercession des Saints" ;

- pour de mauvaises raisons au fond ; d'où le **même** phénomène produisait de dangereux fanatiques.

De plus, tous pouvaient dire : l'Absolu est dans le Relatif, mais pas **du tout le contraire** : le Relatif est dans l'Absolu (sauf Mystère, Théologie Négative… ou la fatalité "historique" de l'Économie ou sa Matière avec **Majuscule**, "mais" qui ne doit avoir de réalité que **Nominale** !).

L'**Hégémonisme** réactionnaire de la société parentale, et l'Hégémonisme révolutionnaire de la société politique menaient à un Drame final terrible, tournant peu après à une Tragédie barbare épouvantable. Or, c'était que depuis leur berceau ces deux humanités n'étaient PAS tranquilles ; ce qui était confirmé par le fait que dans leur Rêve ou leur Idéal elles entretenaient l'espoir d'autre chose que ce qu'elles vivaient[22].

On nous objectera ceci : dites-donc, d'un côté vous dites que 1789 est comme Cro-Magnon, et de l'autre côté vous vous réclamez de Voltaire-Rousseau !

Réponse : c'est la Dialectique Totale. C'est comme s'intituler Église et lever le drapeau du Comm-Anar : d'un côté ça convient, et de l'autre côté ça convient pas. Pourquoi laisserions-nous Voltaire et Rousseau aux voyous du G.O.F. ? La version courte d'Infâme-Funeste est accessible à des Civilisés, mais ce à quoi mène la version longue, c'est le Réalisme/Comm-Anar. Que dire de plus ?

Associer ce texte – et le tableau – à :

- Infâme/Funeste ;
- Je suis, et vais plus loin.

En fait, version courte de la "Résurrection"[23].

טַלְיֵב פֶּרְדִי – 17 janvier 2007

[22] Et Dogmatiques ou Mythiques, ils **ne se comprenaient pas eux-mêmes réellement**, étaient "une force qui marche" – "aveugle" au fond – poussée par l'Histoire (dominant leur Temps ou leur Mémoire), amenés à la violence.

[23] C'est effrayant qu'il faille "expliquer" le Tableau, puis "expliquer" l'explication ; et qu'on en finit jamais sur cette lancée !

Halte au bourrage de crânes de la Barbarie “Soft” !

C’est ce qu’on nous donne pour un “document”[1] !

Ce n’est rien qu’un vomi païen-sioniste issu de la Grande Loge Alpina, répandu par un prétendu Président de la République, soi-disant au “nom de la France”, au Panthéon devenu un égout de la Caste au pouvoir.

•••

Chirac fut initié à la Grande Loge Suisse Alpina, laquelle fut créée… en **1844** ! C’est exactement la date de naissance de notre Barbarie Intégrale occidentale, coïncidant avec celle du Sionisme (Crémieux-Rothschild).

Quel est ce président de la **République** ? Il s’agit de la postérité de la République de sang de juin 1848, celle de Cavaignac, qui s’affiche ennemie déclarée de la République de septembre 1792, précisément en tolérant l’existence d’un “président”, aveu de restauration sous une forme radicale, de la “Monarchie Absolue” sous un autre nom.

Que sont les **“Justes des Nations”** envoyés au Panthéon, d’où Marat est chassé, et où on refusa d’admettre Sieyès ? C’est le titre que les Sionistes ont la condescendance de décerner aux Impurs (Goyim) de haut-vol, qui leur ont confié la tâche d’établir la Base de Mercenaires ayant son État-major à Tel-Aviv en 1947.

C’est ainsi que **la Caste** au pouvoir à Paris soigne “ses” juifs et autres Pieds-Noirs colonialistes-racistes, dans le cadre du Bloc-Europe guerrier, entendant supplanter le Bloc-USA jugé sur le déclin, en Liban-Syrie et plus largement au Moyen-Orient dans la Méditerranée… pour commencer.

•••

Examen du discours.

Feu sur la “Barbarie nazie raciste” ! C’est la rengaine grossière “anti-boche ” qu’on nous déverse depuis 1945, sous-entendu aujourd’hui que les USA sont les “nouveaux” boches.

De quoi accuse-t-on les maudits nazis ? Ils prêchaient qu’il y a des hommes supérieurs à d’autres **“par nature”**, et ils condamnaient à mort **“a priori”** certaines catégories d’hommes rangées dans les inférieurs. Notez bien que c’est une manière de proclamer haut et fort qu’il y a bel et bien des hommes supérieurs, mais partant de “l’égalité des chances” et que sélectionne simplement la “lutte pour la vie” (struggle for life) ; et que des inférieurs de toutes catégories ne doivent pas s’étonner d’en trépasser, mais “a posteriori” !

---

[1] Voir : “Au nom de la France, avec respect”, discours de Jacques Chirac, Président de la République, prononcé au Panthéon le jeudi 18 janvier et publié dans *Le Monde* du samedi 20 janvier 2007. (nde)

Quelles sont les catégories ciblées par les nazis comme “exterminables” ? D’abord, les Tsiganes, les invertis sexuels et les bébés difformes. Ensuite, les mal-pensants religieux et politiques. Enfin et surtout les Juifs. Qu’en est-il ?

✳ 1ère catégorie : Hitler n’est pas plus sot en s’en prenant aux “anormaux” que Roosevelt en condamnant les “abus” et les “bavures” de son système ; dans les deux cas, ça ne peut pas mener bien loin.

✳ 2ème catégorie : En temps de révolution et de guerre, tous les barbares suspendent “l’État de Droit” ! La France avait son “Carnet B” de rafle ; et en septembre 1939, Daladier, Reynaud, Blum et consorts lancent la “chasse aux sorcières” communistes sans attendre McCarthy ! Quels “religieux” Hitler persécuta-t-il, à part les Témoins de Jéhovah ? Quant aux “politiques”, il est curieux que Chirac, vendeur de l’Humanité dans sa jeunesse, ne mentionne pas les Communistes, alors même que la Russie de Staline et la Chine de Mao, avec leurs 20 millions de morts chacun, sont ceux qui brisèrent effectivement le Nazisme (de Hitler et de Tojo Hideki) !

✳ 3ème catégorie : Chirac sait-il qu’il y eut 150 000 juifs dans la Wehrmacht, dont de hauts gradés, fiers d’être “allemands” ? Et l’idée fondamentale de Hitler est de CHASSER les juifs qui ne se montrent pas chauvins, ce qui explique son engagement total en faveur du sionisme. Or, l’histoire est bien connue du navire de juifs exilés… que les Démon-crates refusèrent d’accueillir !

Il y a une importante catégorie de “haïs” par les nazis omise par Chirac : ce sont les **francs-maçons**. C’est pourtant bien au nom de la croisade contre les judéo-maçons que se mène la guerre de l’Axe ! (Ce thème côtoie celui de la croisade anti-Bolchevique, que la Démon-cratie ne cessa jamais d’appuyer). Que veut dire judéo-maçon ? C’est l’Internationale Démon-crate menée par des Usuriers, les gens de la S.D.N. et des Réparations exigées en 1918, qui veulent briser la puissance industrielle et commerciale de l’Allemagne, la priver de colonies et matières premières, ne la tolérer que comme un “État d’Israël ” d’Europe centrale, rempart contre Moscou. Or, Hitler n’accède au pouvoir en 1933 que pour prendre une revanche sur le Traité de Versailles et pour, coûte que coûte cette fois, empêcher le pays de tomber à l’état de semi-colonie. C’est ainsi que 39/45 ne fut qu’un rebond de 14/18… d’où le thème du racisme était absent ! Si l’on peut dire ! Car ce thème était “universel” de l’autre côté, celui de l’Entente (Angleterre, France, Belgique, USA)[2] dans leurs colonies couvrant toute la planète !

Que veut dire des “inférieurs” exterminables pour les Nazis ? Dans la doctrine nazie, il faut CRÉER une race supérieure “nordique” qui n’existe qu’en puissance. Ainsi de “mauvais” allemands eux-mêmes, sont susceptibles de se voir priver de leur citoyenneté active, et être réduits au statut de simples “ressortissants” (comme les Métèques grecs). C’est la position réelle qu’occupent les Indigènes-Salariés en Démon-cratie, effectivement sans-patrie et regardés comme “l’ennemi de l’intérieur”.

[2] Les USA en deux bonds : 1845 et 1898.

Comment aborder la "solution finale" dont parle Chirac ? D'abord, l'expression allemande dit "solution globale", et a par suite un autre sens que celui qu'on lui donne. Certes, les Nazis sont à fond barbares (tout comme les Démon-crates), mais pas idiots. Avec la chute de Stalingrad (janvier 1943), Hitler déclare, à la même date, la Guerre Totale, reprenant l'expression de Ludendorff. Le barbare blessé à mort devient "fou". Mais il faut encore savoir que ce sont les Anglais, dans la guerre des Boers (1899-1902) qui inventèrent la "terre brûlée" et les "camps de concentration". Ensuite, quand les Allemands eux-mêmes n'ont plus à manger, ils laissent mourir de faim les prisonniers, et finissent par sacrifier ces populations improductives et sources d'épidémie. De toute façon, c'est certain que ces "6 millions" de juifs tués de Chirac et Cie (Mme Veil !) est un chiffre absurde.

Et les "libérateurs" américains ? Pour commencer, ils profitent de la guerre, fournissant des armes à tout le monde, aux nazis comme aux autres, ce qui sauve l'économie américaine. Ensuite, ils se fâchent, mais en déclarant la guerre… au Japon à cause de Pearl Harbor (décembre 1941), cessant de se déclarer "NEUTRES" dans la guerre (septembre 1939). C'est leur affaire qu'ils mènent, et seulement le Pacifique en un premier temps. Quant à l'Occident, ils ne rompent avec Vichy qu'en… novembre 1942, ayant leur pion Giraud en Afrique du Nord. Et ils débarquent en Normandie en juin 1944 pour "rafler la mise", ayant endetté tous les vrais combattants du nazisme (y compris les Russes), engrangé les réserves d'or des "démocraties", prêts à installer des bases militaires chez les débiteurs – et à entretenir par eux – et sûrs de refiler les "surplus américains", de continuer à faire tourner leur machine économique à plein régime (de la Corée à l'Italie, il y a toujours des bases militaires de 1945 !). Et il faut commencer la Guerre Froide… (l'ultra-démocrate Staline ; seul démocrate, dupé !).

•••

L'"idéologie criminelle et folle" d'Hitler, ce **"cauchemar"**.

Incroyable mais vrai ! Oui, ça a existé : exactement après la Grande Guerre et la victoire du Droit ; et "au cœur même de l'Europe, qui se considère comme l'aboutissement de la civilisation" ! Et "en France même, le pays des Lumières et des droits de l'homme, un sombre linceul de lâcheté, de résignation, recouvrit les couleurs de Liberté-Égalité-Fraternité". Comment est-ce possible ?… Voilà la bouillie que nous sert Chirac. C'est le confusionnisme païen-barbare typique, à la sauce démon-crate.

Y eut-il ou non, un **"aboutissement européen de la civilisation"** ; ou bien l'Europe le "considérait" seulement ? La Caste tient très fort à en rester à la "phrase" sur ce genre de question. Seulement l'Église Réaliste est née et vend la mèche ! Oui, il y a eu un aboutissement, et ce fut avec la Révolution (1789-1805), avec Sieyès-Marat et Robespierre-Bonaparte, aboutissement qui fut le fruit de Rousseau-Helvétius. Mais c'est cet aboutissement qui est votre "cauchemar", car il n'est place après lui que pour le Comm-Anar ! Et l'on peut mettre votre NON-DIT sur la table : ce sont les Anti-Lumières vos ancêtres : Condorcet-B. Constant, frayant avec Pitt et Ed. Burke ; anti-lumières qui se

trouvent aboutir avec Cavaignac et Louis-Napoléon, et que vous dites resplendir dans la boucherie de 14-18.

Que signifie la devise Liberté-Egalité-Fraternité ? C'est l'invention de l'anarchiste MOMORO, qui exposait sa femme comme déesse de la Raison, membre de la bande de Hébert, Chaumette, Cloots, Vincent, Ronsin, et que l'Incorruptible fit décapiter le 24 mars 1794. Mais vous vous êtes vengés en 1848, revanche des Devoirs de l'Homme de Boissy d'Anglas de Thermidor, CONTRE les Droits de l'Homme de 1789, en rendant officielle la devise de Momoro grâce aux manœuvres des maçons dégénérés Garnier-Pagès, Crémieux et Cie.

Conséquence du Nazisme. "L'Occident se trouva renvoyé aux temps les plus noirs de la Barbarie". Quelle barbarie ? Donnez-nous donc des dates, des lieux, des noms ! Inutile d'y compter ; toujours la "phrase" ! Seulement la phrase sait se faire prolixe. Citons le voyou intellectuel :

"Hitler veut abattre :

1- la civilisation judéo-chrétienne ;

2- la démocratie inventée à Athènes et le droit éclôt à Rome ;

3- l'humanisme des Lumières du 18ème siècle."

Admirez que, comme Religieux, on ne donne que les judéo-chrétiens. Périclès et Scipion ont ignoré Zeus, et Rousseau-Helvétius-Kant ignorèrent l'Être Suprême ! C'est qu'en pensant à Athènes et Rome, ils ont en vue les anti-hellènes Protagoras et Marc-Aurèle ; et en pensant aux Lumières, ils ont en vue D'Alembert et Diderot anti-Lumières.

Remarquons que les chrétiens ne se trouvent pas entre Caligula et Marie-Antoinette, mais bien avant Hésiode et Socrate, en compagnie de juifs qu'on place à la base de la "civilisation", autrement dit du spiritualisme !

Il reste que l'épileptique Hitler "veut" abattre la civilisation, et son magnétisme démoniaque fait surgir du néant le 3ème Reich. Bien sûr, il ne faut pas se laisser prendre à cet habillage "historique", à cette valse des siècles où on passe adroitement sous silence que la Démocratie et le Droit des Hellènes étaient ESCLAVAGISTES. Ce qui compte, c'est que dans l'empoignade barbare datant de **1835**, le Nazisme est le frère-ennemi de la Demon-cratie, et que l'alternance entre les deux systèmes est rude, dans les limites où l'un et l'autre s'empruntent leurs points forts, et savent faire front ensemble contre la Masse et la véritable Civilisation.

•••

Tout le **reste du boniment** a très peu d'intérêt.

• Il y a la fatigante variation sur les **mots creux** : "les valeurs de l'humanisme, liberté et justice égale, tolérance, solidarité, le libre-arbitre est l'essence de l'homme, l'Autre est une personne humaine, nous pouvons être fiers d'être français".

• Notons quand même l'entrée du **Talmud** de Babylone au Panthéon, sans attendre que les aphorismes de Vercingétorix le précèdent.

• Ne négligeons pas la **morale de l'histoire** : la démon-cratie paie cher sa générosité ; elle est toujours menacée. "Une nation est fragile" ; l'humanisme "est un combat toujours recommencé" ; "la démocratie n'est pas naturelle" (la Masse a un fond animal) ; "le bonheur n'est pas que matériel, la sécurité sociale ne suffit pas". Et puis des perles : si la France a des valeurs **Universelles**, elle n'est pas obligatoirement **Éternelle** ! Il faut aujourd'hui "tracer de nouveaux chemins" (?!).

• "Si l'antisémitisme s'est déchaîné dans les années trente, **c'est… faute** d'avoir été condamné avec la fermeté nécessaire". À insérer dans l'article "pléonasme" des dictionnaires ! Il y eut Hitler parce qu'il y eut Adolf…

• Soulignons pour finir la **déclaration du Terrorisme Barbare** : l'opinion nazie n'est "pas une opinion" ; ce qui est anti-Barbare est "extrémisme", l'idée même est un "crime contre la vérité, une perversion absolue de l'âme". Tuons donc… les âmes résistantes et, cette fois pas comme en 1935, mais A PRIORI, c'est-à-dire tout comme Hitler (Cf. 1er°§ p. 2). Tenons-nous le pour dit… Faut penser Démon-cratie.

Freddy Malot – 22 janvier 2007

P.S. : "Pétain et Laval étaient une clique revancharde". Revanche de quoi ?

Révélation

(Pensée de Dieu Manifestée)

Hellènes	ÉCRIT (A)	Gabriel	Coran (4)	Mahomet
		Muse	Théogonie	Hésiode (1)
		Apollon	Livre Sibyllin	Pythie (2)
Chrétiens	PAROLE (A)	St Esprit (5)	Évangile	J. Christ (3)
Déistes	IDÉE (A)	Providence (8)	Impératif Catégorique (7)	Prédestinés Agréés (6)

(1) Hésiode est “Poète” inspiré.

(2) Des Pontifes qui “interprètent” ses Oracles.

(3) C’est la PERSONNE qui compte, pas la CHOSE qu’est l’Évangile, simple témoignage des apôtres (dont Saint Paul, qui ne fut même pas des Douze).

(4) Les “feuillets”.

(5) Qui est “Personne” de la Substance divine, tout-Dieu, mais dans un RÔLE bien individualisé. Gabriel encore plus “individualisé” : un Archange – ministre de Dieu.

(6) Pratiquement, c’est **Kant** et ses disciples. Se veut simple homme, “comme” Mahomet, mais vrai Adam de tout temps, métaphysicien CONSÉQUENT (limite de la Raison).

(7) Dans l’Âme de tout homme ; Morale complètement différenciée du Droit.

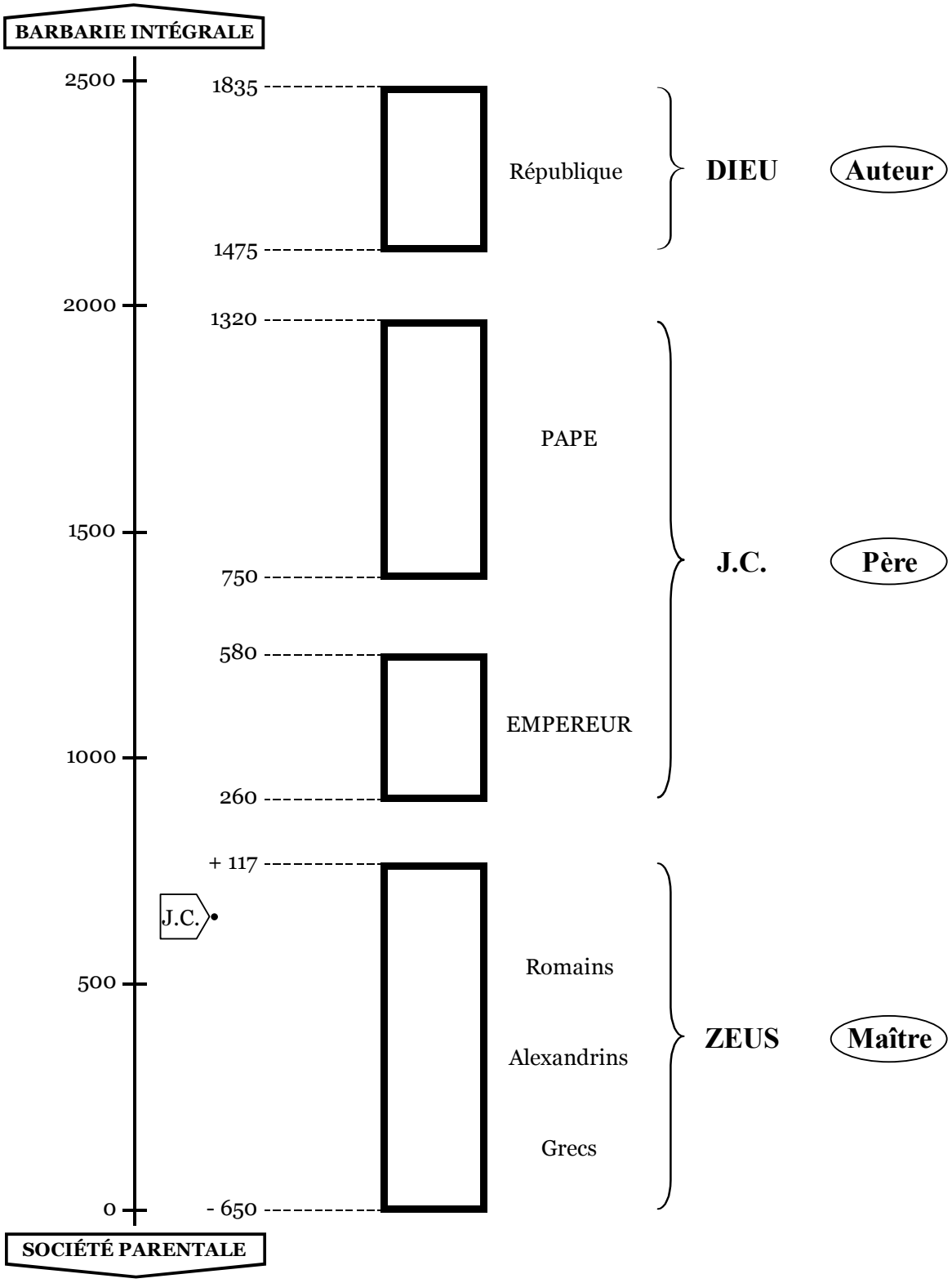
(8) Simple “fonction” de l’Âme Absolue.

(A) Du Subjectif Simple au Subjectif Pur. Déiste : plus rien de “sensible”.

טַאלִב פֵּרְדִי – février 2007

Religion

(Occident – 2500 ans)



טָלֵב פֶּרְדִי – février 2007

Dieu

Pourquoi "Dieu" tout court pour les Modernes ? (cf. Tableau "Religion").

Ce peut être une façon de dire le PUR. Why ?

•••

Bien sûr, il y a la solution de Kant : dire "X", le "Noumène" Absolu. Mais nous comprenons Kant "mieux que lui-même". Il est spiritualiste et dogmatique tout à fait Pur, et refusant plus que jamais tout autre horizon possible. C'est cet enfermement civilisé total que veut dire "X". Et cet "X" a donné prise à l'accusation de **Scepticisme** de la part de Marx, après avoir justifié le Panthéisme des Utopistes "normaux" (spéculatifs et sensualistes) ; comme il a permis la surenchère **Agnostique** des païens (Cléricaux aussi bien que Libre-Penseurs), en même temps que le "Dieu est mort" de Nietzsche et des Nazis.

Nous autres Réalistes, mettons Dieu et la Civilisation à leur place historique, et SAUVONS ainsi Kant tout en tournant la page de la Préhistoire.

Pour nous, X n'est pas le "vrai Dieu qui fut toujours" comme devait le croire Kant ; c'est le Dieu spécial des Modernes et, de plus, double négation de Calvin plus Descartes/Locke ; et en germe depuis le Zeus d'Hésiode mais pas depuis Adam ; et après quoi il n'y a plus place que pour le Réalisme. Tous ces détails changent tout.

Nous pouvons dire "Dieu", Dieu tout court, à la place de X, pour balayer tout usage Sceptique ou Agnostique. Ce faisant, nous affirmons sans ambiguïté Dieu comme POSITIF (en nous réservant de nous attacher par-dessus tout à son Négatif maintenant dévoilé : la Matière-Néant, c'est-à-dire le Non-Être/Inerte transcendé).

Disons que nous appelons Dieu le même Dieu PUR que Kant ne peut pas avouer, devant avoir recours à X par crainte qu'il soit mêlé au Dieu IMPUR, a priori, des pré-Modernes.

Nous comprenons bien Kant et sa "révolution copernicienne" : il ne faut plus déduire la Morale de la Foi, mais n'admettre la Foi que comme la "fleur" de la Morale. Pour lui la religion Impure était "judaïsante" : on se donnait en Morale des Catéchismes imposés par des prêtres, ce qui n'était encore que le Décalogue juif civilisé ; Dieu nous inculque le Bien et le Mal au quotidien, alors qu'il suffit de faire appel à l'Impératif du Bien "gravé en notre âme". Bref, en matière de Religion, c'est la "raison Pratique" qui décide, et non pas la "raison Théorique" ; nous sommes quasiment tous baptisés en puissance à la naissance, et le deviendront en acte ceux qui seront admis dans l'église Pure (sous réserve des brebis galeuses qu'on aura encore à détecter ; car le Penchant au Mal y sera contenu et réprimé, mais non déraciné, sauf exception).

Notons bien que Kant parle de X contre la religion Impure, mais reparle de Dieu par la force des choses pour proposer sa nouvelle et vraie Église. Alors Dieu se définit explicitement : c'est l'Âme Absolue ayant pour Attributs ceux de la Moralité Absolue, lesquels s'exposent précisément : il est Saint, Bienveillant et Intègre.

- Saint comme principe de toute souveraineté, en tant que Créateur ;
- Bienveillant comme chef de l'Humanité : suprême pouvoir Législatif (Loi de nos lois) et suprême pouvoir Exécutif (Fonctionnaire de tous nos fonctionnaires) ;

- Intègre comme Juge suprême, triant Agréés et Récusés du Royaume céleste.

Ici, on voit très bien que, malgré la "révolution copernicienne", on reste à fond, avec l'Auteur de Kant, sur le même rail que le Maître et le Père d'autrefois !

Et pourtant, il a tout à fait raison de se vouloir le prophète du "Criticisme", c'est-à-dire très différent de Hésiode et de St Paul, qui partaient d'un Dieu "révélé" tout d'abord pour imposer une Morale révolutionnaire.

• **ZEUS**. Bien sûr qu'on le connaît a priori. Il y a même une "Genèse de Dieu" qui fonde ce Présupposé : Zeus est "le Cronide", **ENFANTÉ** par Cronos et Rhéa.

• **J.C.** On le connaît parce que le Père, qu'il faut maintenant admettre d'emblée, comme l'"Inengendré" même, est posé comme celui qui **ENGENDRE** son Verbe Éternel, le Fils (en attendant le St Esprit ; Tertullien – 160/240 – introduit le premier le mot Trinité). La perspective est donc directement inverse, il y a "négation" du Zevsisme. On est persuadé de rompre avec le "polythéisme" grec, et on "instrumentalise" sans ménagement la Puissance Matérielle Iaveh pour ce faire. De plus, ironie de l'histoire comme dit Hegel, les petits-bourgeois chrétiens accusent… les Hellènes d'avoir tenu la Matière pour Éternelle ! Enfin, même St Thomas dira qu'on ne peut pas démontrer que cette même Matière n'est pas éternelle, que seule la Révélation nous oblige à le croire ; ce qui en dit long sur l'inconséquence chrétienne quant à la "Creatio ex-Nihilo"…

Précisons encore. Évidemment, tout l'échafaudage du Père qui engendre le Fils n'est prêché que depuis la venue de l'Oint (du Messie-Christ), et donc de l'Incarnation du Verbe. Or c'est cela qui compte, le surgissement du **Rédempteur**, et ce n'est que régressivement (quoique ce soit cohérent) qu'on dit le même Verbe **Créateur**, ce qui faisait du Monde une première incarnation, et d'Adam le J.C. originel (ce n'est pas pour rien qu'on dit J.C. "second Adam" ou "fils de l'Homme"). Il est vrai qu'on dit cela écrit dans la Genèse des Juifs, l'annonce de l'Oint prise plus loin dans Isaïe et Malachie. C'est le même "TANAKH" (Bible), dira-t-on. C'est de bonne guerre ; sauf que la Synagogue ne le vit pas de cet œil, et en vint même rapidement à la chasse aux sorcières (Witch Hunting de McCarthy) judéo-chrétiennes !

Le christianisme est la religion Petite-Bourgeoise (rappelons que nous ne comptons pas la Réforme dans le christianisme HISTORIQUE, malgré l'illusion qu'elle nourrit vis-à-vis d'elle-même. C'est ce qu'on est qui compte, non pas ce qu'on croit être. Ainsi, l'Athéisme est un spiritualisme qui s'ignore. Ainsi, le christianisme crût accomplir l'Ancienne Alliance Juive[1]. Etc. Etc.) :

A-

Comme les Zevsiens, il subordonne la Morale à la Foi. Et, spécifiquement :

B-

• Il veut en Dieu DEUX Personnes (et finalement trois) ;

• Il exige deux révélations : la Création et l'Incarnation[2] ;

[1] Quand on pense qu'il faut arriver à Kant, à la fin, pour dire qu'au fond le Judaïsme n'est pas religieux ! Il fallut 1900 ans pour mettre timidement de côté le Grand Sorcier-Potier YHWH, qui modèle une figurine de glaise – le Glébeux – et lui souffle une haleine dans les narines !

[2] Joachim de Flore (1190) prophétisait une 3ème : celle de l'Évangile Éternel.

• Il ne va pas jusqu'à l'Hégémonie totale Esprit/Matière (ex : St Thomas veut que les Astres soient de matière "incorruptible") ;

• L'Au-delà a deux populations : les Hommes et les Anges.

La liste n'est pas complète, et je ne parle pas des conséquences : génération spontanée, etc.

Kant met donc bien la religion Pure au net. Dieu n'est pas Enfanté, et il n'Engendre rien en son sein ; il peut donc vraiment Créer depuis son Néant. L'Éternité est donc tout autre chose que le Temps, et c'est pourquoi ce dernier peut être Perpétuité nette.

Mais observons ceci : quand il veut arriver au Dieu PUR, Âme Absolue sans plus, qu'il nomme X, cet X précisé par lui-même est qualifié de Moralité Absolue. C'est donc qu'il veut modeler avec la nouvelle Église une Humanité Pure, faite d'âmes relatives Pures (noumènes relatifs purs), se comportant selon une moralité relative Pure. Si Dieu est **X**, on peut dire qu'il veut chacune de nos âmes **x**, si bien qu'il pouvait commencer par Dieu pour en déduire la Morale, comme on le faisait auparavant ! Faire admettre aux hommes que leurs âmes ne sont que des "x" est la grande tâche réelle, très difficile ; et c'est la raison pour laquelle on ne lui trouva pas un St Paul pour fonder son Église. Il n'y a pas de "révolution copernicienne", pas plus qu'il n'y a d'appui décisif au socialisme scientifique par Darwin comme le crurent Marx et Engels.

•••

Ce texte est très sévère pour la Religion. D'aucuns voudront y voir du Rationalisme. Peu importe. Nous sommes et restons Amis de Dieu et de sa Mère et, la conjoncture barbare-païenne y obligeant, Amis de Godwin-Babeuf et de Marx-Mazzini.

Il faut "aussi" être sévère. Qui aime bien châtie bien. On ne nous ménagera pas, et des gens "se croyant Croyants" se laisseront égarer, portés à nous haïr. Ça fait partie du jeu. L'aveuglement Dogmatique de la Religion ne gênait pas DANS la Civilisation ; il est **insupportable** dans la Barbarie. L'an-historisme religieux est Préhistorique. Pour le bien des prétendus Croyants sans Église, il faut qu'ils tolèrent et apprennent à aimer notre E.R.M. ; dans le cas contraire, ils ne feront qu'une expérience : les Païens sont les seuls gagnants.

Le PREMIER PAS des "croyants" est d'arriver à un œcuménisme Kantien. Y a du chemin à faire !

•••

Nous disons "Dieu" comme synonyme de Dieu PUR, parce que le mot ne nous abuse pas, conscients, bien plus que Kant, que ce mot est une Question et point du tout une Réponse. Ce mot a un sens très POSITIF en Civilisation, mais est Préhistorique ; et son vrai sens dans le Réalisme est NÉGATIF (un "Néant Existant" !! comme disait Dom Deschamps).

טָלֵב פֶּרְדִי – février 2007

Dieu – Création

Libre-Arbitre et Prédestination

1- Le Croyant se trouve au Monde. Il **Y A** le **Monde**.

2- **Dieu SE** révèle, l'homme de ce fait le Découvre. Dès lors le Monde se nomme Création.

3- Il se doit de croire qu'"Adam" vécut cette Création, et sut qu'il en était le couronnement (au sens non pas du "6ème jour", mais de **Roi** délégué).

•••

Dieu et Création doivent s'admettre ensemble, et être pensés comme **Distincts**. Tout Croyant est dans ce cas.

Mais **quelle sorte de Relation** doit-il poser entre ces deux faits ou réalités ?

D'abord, Dieu-Création-Révélation forment une "**Trinité**". La Révélation souligne le "contact" nécessaire et évident entre les deux premiers.

De quelle nature, donc, est ce "contact" ?

Pourquoi Dieu s'est-il révélé, **pourquoi** créa-t-il ? Il n'y a, **subjectivement**, qu'une réponse : MYSTÈRE. Car "créa" met la chose dans le Temps, ce qui ne vaut que pour nous, alors qu'on doit considérer que Dieu est Créateur, au moins en puissance, de toute Éternité ; et qu'Éternité-Temps est synonyme de Dieu-Création, que l'on n'avance pas d'un cm dans l'"explication". **Quelle relation** entre Éternité et Temps ? MYSTÈRE itou. La même "Trinité" se représente : Éternité-Temps-Révélation.

•••

Objectivement, qu'a-t-on ?

1- D'un côté, Dieu et Création sont "tellement" Distincts qu'il n'y a **aucun rapport** entre les deux. On a deux réalités totalement étrangères, exclusives l'une de l'autre. Dieu est tellement **LIBRE** qu'il "aurait pu" ne pas créer, et qu'il "pourrait" anéantir à tout instant le monde. Et même si Création il y a, cela nous est totalement incompréhensible, Mystère encore une fois.

Et l'Humanité peut être autant qu'on veut "à l'image" du Sujet Absolu, n'empêche que les Personnes ne sont pas moins que les **Choses** des "Créatures" ; elles ne sont différentes que pour voir en Dieu l'**OBJET absolu** de leur adoration, l'**Être Absconse**, pas du tout "sujet" comme nous, même analogiquement. ⇨ Idéalisme Radical, Théologie Négative, Enthousiasme.

2- D'un autre côté, Dieu et la Création sont tellement INTIMES, indissociables, qu'il y a un **rapport essentiel** entre les deux. On a deux réalités fondamentalement amies, complices l'une de l'autre. À ce titre, Dieu est totalement **NÉCESSITÉ** à se vouloir Créateur. Il ne pouvait pas ne pas Créer (et donc ne pas se Révéler). Du coup, Dieu est **complètement Intelligible**, et les Choses (la Nature) le prouvent et l'"adorent" tout autant que les Personnes (l'Humanité). C'est la "preuve Cosmologique". Mais cette fois, on "comprend" Dieu dans la même mesure où il est **SUJET Absolu**, et que les Personnes sont des CHOSES dépendantes de Lui comme tous les êtres, simples particularités du "Système des Choses" qui absorbe la "Société de Personnes". ⇨ Empirisme Radical, Théologie Positive, Athéisme.

•••

Comment se résout cette contradiction ? Par l'**Orthodoxie Parfaite**, qui accueille ladite ANTINOMIE ouvertement : les deux approches "doivent" être acceptées ensemble, et le Mystère est qu'elles sont "valables" au même titre sans qu'on puisse en rendre compte. Mystère de Mystère, doublement.

Dieu est tout à la fois **Libre** de créer ou pas, et **Prédestiné** à créer. Il y a "simplement" HÉGÉMONIE incompréhensible de Dieu sur sa Création-Révélation. Créer est un "accident essentiel" du Créateur.

Alors, l'"incompréhensible" saute si on découvre que **Dieu fut** "**prédestiné**" à rendre **lui-même** compte de la Réalité sous la forme de l'Hégémonie ESPRIT-matière… **par l'Histoire** !

طَالِب פֶּרְדִי – février 2007

De l'Utopisme Intégral au Comm-Anar

L'Utopisme Intégral, celui **que secrète la Révolution Française** (1789-1805), peut être très "parlant" pour notre jeunesse, et mérite effectivement d'être exhumé.

Mais il faut d'abord nettement distinguer une première forme "**normale**", courant jusque 1835, se produisant dans l'ambiance civilisée ; et une seconde forme professée ensuite jusqu'à nos jours, sous domination de la Barbarie Intégrale, et qui est une forme "**faussée**" (exemple : Marx/Mazzini et leurs successeurs). Marx : 1818-1883 ; Mazzini : 1805-1872 (45 ans : le 1er en 1863 et le 2ème en 1850).

•••

Utopisme Intégral NORMAL

	Âge : 45 ans	Moyenne[1]
1- Commencer par les deux Élémentaires :		
• William Godwin (1756-1836).	1801	1803
• Gracchus Babeuf (1760-1797 ; guillotiné).	(1805)	
2- Poursuivre avec les deux "Fous" :		
• Charles Fourier (1772-1837).	1817	1822
• Félicité de Lamennais (1782-1854).	1827	
3- Enfin, se nourrir des autres :		
- D'Argenson (1771-1842) – *Charbonnerie*.	1816	1810
- St Simon (1760-1825).	1805	
- Owen (1771-1858).	1816	1821
- J. Frost (1781-1877) – *Chartisme*.	1826	
- Blanqui (1805-1881).	1850	1846
- P. Leroux (1797-1871).	1842	
4- Finir par les Indépassables :		
• L. Blanc (1811-1882). DÉCISIF : 1839 – L'Organisation du Travail.	1856	1852
• Flora Tristan (1803-1844). GÉNIALE : 1843 – L'Union Ouvrière.	(1848)	

1. On peut réduire la moyenne de 5-10 ans. Car les révolutionnaires sont en général jeunes ; sauf exception. Ainsi, seul Marat a 46 ans en 1789. Robespierre a 25 ans et Napoléon a 20 ans… (Mais chez tous, il y a beaucoup de mort brutale).

Ceci est véritablement le cours "enfantin" pour les candidats au Front populaire. Et pourtant :

- Combien peu imaginent qu'il importe de se reporter à des "**vieilleries**" datant de 1800 !

- Combien consentiront à aborder ces maîtres **en "couple"** ? Ainsi certains pourront admirer Lamennais, et seront "scandalisés" par Fourier ; et réciproquement… Alors que l'un ne se comprend pas sans l'autre.

•••

Quel chemin, donc, pour se trouver disposé à s'initier au Comm-Anar !

- Il faut bien sûr ensuite se familiariser avec l'Utopisme Intégral de **Marx-Mazzini et leurs successeurs**, en comprenant pourquoi il est nécessairement "faussé".

- Puis voir **l'Utopisme Inconséquent**, **qui remonte aux grecs**, au berceau de la Civilisation ; et comprendre pourquoi ce projet Hétérodoxe est inévitable, ainsi que comment il se purifie par sauts successifs.

- Ceci met enfin dans l'obligation de maîtriser la nature et le développement de **la civilisation rigoureusement Orthodoxe** et son "drame" final inéluctable, lequel confère une fausse apparence d'orthodoxie à l'Utopisme Intégral, alors qu'il est le plus "irréaliste" de tous !

- Est-il besoin de dire que tout cela concerne **exclusivement l'Occident**, même si c'est pour le bien du monde entier ?

Quel chemin donc, pour se trouver mûr pour **le message du Comm-Anar**, lequel exige d'embrasser ensemble l'histoire de la société Traditionnelle-parentale et de la société Civilisée-politique…

GODWIN :

"La Puissance Publique, même sous ses formes les meilleures, est un Mal" ; "Les hommes ne seront réellement Libres qu'avec l'euthanasie du Gouvernement".

BABEUF :

"La Propriété Privée est le plus grand fléau de la société" ; "Nous voulons l'Égalité réelle, la communauté des biens et des jouissances ou la mort".

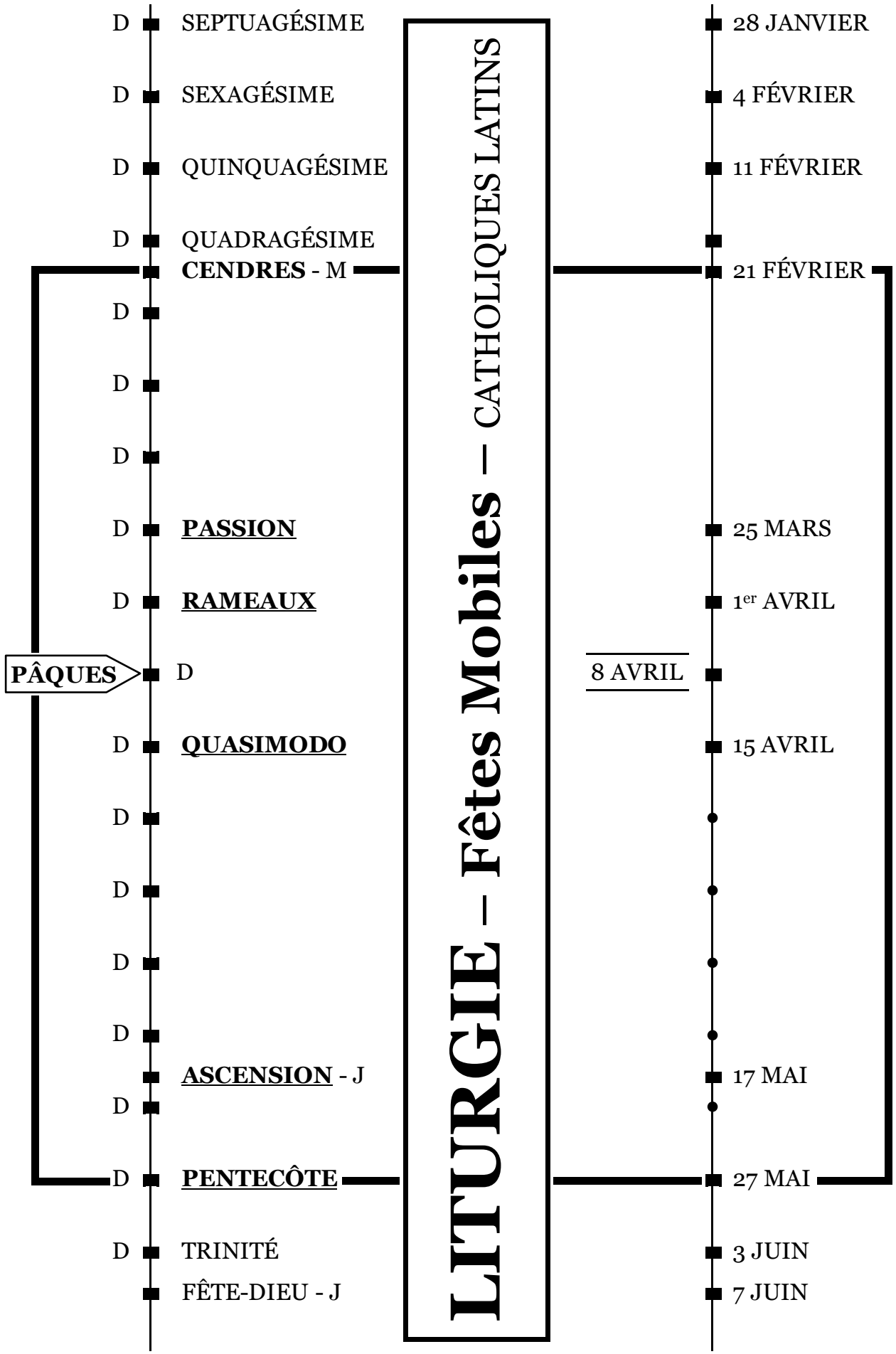
FOURIER :

"Je fis à l'âge de 7 ans le serment que Annibal fit à l'âge de 9 ans contre Rome : JE JURAI UNE HAINE ÉTERNELLE AU COMMERCE."

LAMENNAIS :

"Tenez-vous prêts, car les temps approchent. LES ROIS HURLERONT SUR LEURS TRÔNES : ils chercheront à retenir avec leurs deux mains leurs couronnes emportées par les vents, et ils seront balayés avec elles."

טָלִב פֶּרְדִי – février 2007


LITURGIE – Fêtes Mobiles – CATHOLIQUES LATINS
D SEPTUAGÉSIME
28 JANVIER
D SEXAGÉSIME
4 FÉVRIER
D QUINQUAGÉSIME
11 FÉVRIER
D QUADRAGÉSIME
D CENDRES - M
21 FÉVRIER
D
D
D
D PASSION
25 MARS
D RAMEAUX
1er AVRIL
PÂQUES D
8 AVRIL
D QUASIMODO
15 AVRIL
D
D
D
D
D ASCENSION - J
17 MAI
D
D PENTECÔTE
27 MAI
D TRINITÉ
3 JUIN
FÊTE-DIEU - J
7 JUIN

Christ-Sauveur

Historisme Nécessaire

• Le christianisme se crût essentiellement "juif" au départ (**judéo-chrétien**), et la trace en reste partout. (Pâques = Pessah, la Sortie d'Égypte !)

• Le **vrai christianisme**, de 125 (Aristide) à 312 (Constantin) concerne essentiellement des Adultes (rompant avec la Synagogue et Zeus) ; et se pratique de façon Communautaire (le prêtre se confond avec l'Évêque, et les catéchumènes sont baptisés en groupe à Pâques). Évêque : épice = espèce = aspect ; évêque : Inspecteur (Episcopon) ; Skeptikon = inspecter. Ceci pèsera encore longtemps après Constantin (Cf. Pénitence Publique).

• Le **christianisme Impérial** (Constantinople) est bien plus proche du christianisme Primitif – dans les formes – que le christianisme Papal (Rome) ultérieur.

• Le **christianisme Papal** lui-même subit d'énormes modifications durant ses 1100 ans d'existence (740-1835). Mais la cohérence vivante est toujours préservée.

• C'est depuis **les Temps Modernes** que le christianisme Latin s'est le plus gravement transformé, devant, dès 1475, – Nolens, Volens (bon gré, mal gré) – se Protestantiser. (Gallicans, Oratoriens, Jansénistes… et Franc-Maçons !)

• Avec **la Barbarie Intégrale** (1835), on vit en revanche les protestants se Catholiciser ! (Effacer jusqu'à Wiclef – 1324-1384 – et revenir à 1320). Cf. Newman en G.B.

• **Deux choses** importent dans la Religion : le Dogme et le Culte ; autrement dit la Théologie et la Liturgie. La Liturgie est essentielle, en tant que théologie vécue.

• La **Liturgie** est "l'ordre des cérémonies et des prières" de l'année, fixé par l'Église.

• La Liturgie comprend **les fêtes** Mobiles et les fêtes Fixes. Les fêtes Mobiles sont essentielles parce qu'elles ont Pâques (Résurrection du Christ) pour pivot. La date de Pâques est réglée par le calendrier Luni-solaire ; c'est pourquoi elle est "mobile".

• Les fêtes **Mobiles ont un cœur** : c'est le Christ-Sauveur au sens strict. Ce qui s'y rapporte se déroule en moins de 3 mois. Christ-Sauveur = Kristos-Sôter en grec. Et Kristos = Messie = Oint. ("Toute la Liturgie se rapporte cependant au Verbe Incarné").

• Notre tableau, concentrant le drame Salvateur, **peut négliger même**, d'une part Septua, Sexa et Quinqua GÉSIMES ; d'autre part Trinité et Fête-Dieu.

- Les Gésimes veulent dire : cinquantaine, soixantaine… avant Pâques. Quinquagésime est le Dimanche qui précède le Carême, et pour cela est dit "GRAS".

- La Trinité, on le sait, est Dieu Unitrine. La Fête-Dieu fut proclamée en 1264 (!) par Urbain IV, en l'honneur de l'Eucharistie (en France, renvoyée au dimanche suivant).

• **L'Astronomie** (tant qu'elle veut ignorer qu'"un jour le Soleil ne se lèvera pas" – Engels.) peut facilement raccorder à l'avance les phases de la Lune et les jours Solaires. (Il n'est plus besoin, comme du temps de Mahomet, de repérer et proclamer à chaque fois l'apparition du premier filet de Croissant de Lune). On peut donc fixer la Pâques au "1er Dimanche suivant la Pleine Lune après l'Équinoxe de Printemps[1]" (Concile de Trente), et savoir qu'elle se tiendra nécessairement entre deux dates extrêmes : **le 22 MARS** et **le 25 AVRIL** (donc 35 jours de variations dans le calendrier civil). Notons que la Pâques Orthodoxe peut avoir lieu jusqu'à 3 semaines plus tard que la Pâques Papale.

Concile de Trente. Il dura 18 ans : 1545-1547/1551-1563. Le fameux Catéchisme de Trente (Cf. Intégristes) date de 1566. Le Concile COMMENCE donc 28 ans après le Placard de Luther (1517), et 4 ans après l'installation de Calvin à Genève (1541). Dès 1562 (Vassy) la guerre contre la Réforme est déchaînée ; elle dure 36 ans, jusqu'à l'Édit de Nantes (1598). Le Massacre de la St Barthélemy se produit en 1572. Luther meurt au début du Concile (1546) ; et Calvin décède à la fin (1564).

• Notre tableau choisit de fixer Pâques à la date "médiane" entre la 22 mars et le 25 avril : **le 8 AVRIL**., ce jour étant par hypothèse un Dimanche. Les extrêmes du drame Salvateur vont donc des Cendres à la Pentecôte, du 21 FÉVRIER au 27 MAI, ce qui fait **89 jours** (3 mois de 30 jours à 1 jour près). Mais on compte, comme il a été dit, en "remontant" de Pâques jusqu'aux Cendres (40 jours), et en "descendant" d'après Pâques jusqu'à la Pentecôte (49 jours).

1- PÂQUES

Bien noter que c'est le Centre des Fêtes Mobiles. Et pour cause : la Résurrection du Christ (que "figurait" la Sortie d'Égypte des Juifs) est la victoire Exemplaire de l'Homme-Dieu remportée par la Vie contre la Mort. Même la Naissance du Christ (sa Nativité) et sa Mort (Passion) sont secondaires. Il y a une Quinzaine de Pâques, quinzaine de FÊTE, de Rameaux à Quasimodo, en deux moitiés :

• Semaine Sainte : précède le dimanche de Pâques, depuis Rameaux ; le Samedi Saint la termine.

• Semaine de Pâques : succède à la Semaine Sainte, jusque Quasimodo.

[1] Cf. Épactes.

2- RAMEAUX

Fête l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem, comme Roi des croyants. On y portait des "palmes" à l'office. C'est "Pâques Fleuries". Les catéchumènes y demandent la grâce du Baptême, qui aura lieu le dimanche suivant, à Pâques même. C'est le dernier Dimanche du Carême.

PASSION

La mort volontaire du Fils de Dieu se faisant Esclave au monde, Rançon qui nous "rachète" de la Dette d'Adam.

CENDRES

Le prêtre marque le front des fidèles de "résidus" de Rameaux, signifiant : "Homme, souviens-toi que tu retourneras à la poussière", ce dont Adam fut fait, poussière dont le Serpent fut condamné à se nourrir (Genèse, 3 :19)[2]. Le jour des Cendres est le 1er des 40 jours de Pénitence et Mortification que s'impose le Croyant, imitant les 40 jours de Jeûne du Christ avant de commencer son Ministère Apostolique. On commence le Carême (Repère : le dimanche Quadragésime).

Carême : Larousse dit qu'on le porta à 46 jours, le faisant commencer au Jeudi précédant les Cendres. Autre chose : en 789, Charlemagne[3] déclara punissable de mort quiconque n'observerait pas le Carême. À l'inverse, Erasme, cet Humaniste qui déclara la guerre à Luther et devint le chouchou du Pape, contrevint ostensiblement au Carême en déclarant : "j'ai l'âme catholique, mais l'estomac luthérien". Sans commentaire. Enfin, Larousse nous apprend que depuis longtemps le Jeûne fut remplacé par le "Maigre" : il n'y a plus d'abstinence que, d'une part 2 jours par semaine (le mercredi et le vendredi), d'autre part les 4 derniers jours de la Semaine Sainte.

Souvenons-nous dès à présent qu'il y a, de même, 40 jours de Pâques à l'Ascension.

3- QUASIMODO

Concentre les deux premiers mots de : "Quasi modo geniti infantes, alleluia !" : "Comme des enfants nouveaux-nés, Alléluia !". Cette phrase commence l'Introït de la fête du jour. Introït : prière que le prêtre dit à la Messe, après être monté à l'Autel. Quasimodo est dit aussi "Octave de Pâques" (une semaine après Pâques, plus ce jour compris). On dit encore "Dimanche en Blanc" (IN ALBIS), parce que les prosélytes qui portaient une robe blanche pour leur baptême à Pâques, viennent rendre cet habit à Quasimodo. (Les Orthodoxes disent "Dimanche Neuf", de Nouvelle vie).

---

[2] Poussière, Poudre : עָפָר = 'APHAR.

[3] Charlemagne apparaît 2 fois. C'est bien la Latinité engagée de Pépin le Bref (740).

ASCENSION

Cet événement, 10 jours avant la Pentecôte, est l'enlèvement avec témoins de la Personne entière – corps et âme – du Christ au Ciel, comme ce fut le cas pour Élie et Énokh.

PENTECÔTE

Si Pâques est dit "figuré" pas le Pessah des juifs, immolation de l'agneau, qui a lieu au mois de Nissan (1er mois du calendrier ritualiste des Juifs[4] fêtant le Printemps), la Pentecôte est dite "figurée" par le Chavouoth[5] des juifs, en mai-juin (3ème mois, offrande des prémices végétales), époque du "don de la Torah" où Moïse reçut les Tables de la Loi des mains de Iaveh. Pour les chrétiens, c'est la descente du St Esprit en "langue de feu" sur la tête des Apôtres, ce qui les fait missionnaires chez tous les peuples.

Notre cycle Salvateur centré sur Pâques fonctionne en deux sens : d'abord les Faits du Christ, ensuite les Devoirs des Chrétiens.

• Les Faits du Christ sont : son jeûne de 40 jours, sa mise à mort, sa Résurrection et son Ascension. (Jeûne : Tentation au désert. Matt, 4 : 1). Cf. Milton (Le Paradis retrouvé).

• Les Devoirs des Chrétiens sont : le Carême, la Cène (Messe) la veille de la Passion, le Baptême (Pâques), le Dimanche "IN ALBIS", et le départ de l'Église Militante (Pentecôte), qui forme les "membres" du Corps Mystique, dont le Christ est la "tête".

FÊTES FIXES. Exemples :

• **Avent** : Temps de pénitence comprenant 4 dimanches, le premier étant celui qui suit le 26 NOVEMBRE. Prépare Noël.

• **Noël** : le 25 DÉCEMBRE. Naissance de J.C.

• **Épiphanie** (ou Jour des Rois) : Manifestation du Christ-enfant aux 3 Mages, figurant les Gentils (non juifs) attestant le Messie. Depuis le Concordat de 1801, c'est le 1er dimanche après le 6 JANVIER.

• **Quatre-Temps** : Marque le début de chaque saison, par trois jours de Jeûne : mercredi-vendredi-samedi. Charlemagne les établit en 769. (Les Orthodoxes ignorent ces fêtes. D'ailleurs, ils jeûnent déjà normalement chaque mercredi et vendredi ; et chaque samedi est pour eux un jour de fête).

טַלִב פֶּרֶדִי (Talib Freddy) – 4 mars 2007

[4] Mars-avril. Pessah est le 14 Nissan (les mois sont Lunaires, avec un mois intercalaire).

[5] C'est le 6 Sivan, nom du 3ème mois.

Vie Liturgique

Dimanches et Fêtes Variables Catholiques

LA VIE LITURGIQUE

TABLE DES DIMANCHES ET DES FÊTES VARIABLES

La date imprimée *en italiques* est celle de la fête dont l'office remplace l'office du dimanche.
L'astérisque * indique qu'on récite les premières Vêpres de la fête du lendemain.

	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985
Dim. après l'Octave de Noël	—	*6 ja*	*5 ja**	*4 ja*	*2 ja*	*1 ja*	7 ja	*6 ja*	*4 ja*	*3 ja*	*2 ja*	*1 ja*	*6 ja*
1er dim. après l'Epiphanie	7 ja	13 ja	12 ja	11 ja	9 ja	8 ja	14 ja	13 ja	11 ja	10 ja	9 ja	8 ja	13 ja
2e dim. après l'Epiphanie	14 ja	20 ja	19 ja	18 ja	16 ja	15 ja	21 ja	20 ja	18 ja	17 ja	16 ja	15 ja	20 ja
3e dim. après l'Epiphanie	21 ja	27 ja	—	25 ja	23 ja	—	28 ja	27 ja	25 ja	24 ja	23 ja	22 ja	27 ja
4e dim. après l'Epiphanie	28 ja	3 fé	—	1 fé	30 ja	—	4 fé	—	1 fé	31 ja	—	29 ja	—
5e dim. après l'Epiphanie	4 fé	—	—	8 fé	—	—	—	—	8 fé	—	—	5 fé	—
6e dim. après l'Epiphanie	11 fé	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	12 fé	—
Septuagésime	18 fé	10 fé	26 ja	15 fé	6 fé	22 ja	11 fé	3 fé	15 fé	7 fé	30 ja	19 fé	3 fé
Sexagésime	25 fé	17 fé	2 fé	22 fé	13 fé	29 ja	18 fé	10 fé	22 fé	14 fé	6 fé	26 fé	10 fé
Quinquagésime	4 ma	24 fé	9 fé	29 fé	20 fé	5 fé	25 fé	17 fé	1 ma	21 fé	13 fé	4 ma	17 fé
Cendres	7 ma	27 fé	12 fé	3 ma	23 fé	8 fé	28 fé	20 fé	4 ma	24 fé	16 fé	7 ma	20 fé
1er dim. du Carême	11 ma	3 ma	16 fé	7 ma	27 fé	12 fé	4 ma	24 fé	8 ma	28 fé	20 fé	11 ma	24 fé
2e dim. du Carême	18 ma	10 ma	23 fé	14 ma	6 ma	19 fé	11 ma	2 ma	15 ma	7 ma	27 fé	18 ma	3 ma
3e dim. du Carême	25 ma	17 ma	2 ma	21 ma	13 ma	26 fé	18 ma	9 ma	22 ma	14 ma	6 ma	25 ma	10 ma
4e dim. du Carême	1 av	24 ma	9 ma	28 ma	20 ma	5 ma	25 ma	16 ma	29 ma	21 ma	13 ma	1 av	17 ma
Dimanche de la Passion	8 av	31 ma	16 ma	4 av	27 ma	12 ma	1 av	23 ma	5 av	28 ma	20 ma	8 av	24 ma
Dimanche des Rameaux	15 av	7 av	23 ma	11 av	3 av	19 ma	8 av	30 ma	12 av	4 av	27 ma	15 av	31 ma
Pâques	22 av	14 av	30 ma	18 av	10 av	26 ma	15 av	6 av	19 av	11 av	3 av	22 av	7 av
Quasimodo	29 av	21 av	6 av	25 av	17 av	2 av	22 av	13 av	26 av	18 av	10 av	29 av	14 av
2e dim. après Pâques	6 mai	28 av	13 av	2 mai	24 av	9 av	29 av	20 av	3 mai	25 av	17 av	6 mai	21 av
3e dim. après Pâques	13 mai	5 mai	20 av	9 mai	*1 mai*	16 av	6 mai	27 av	10 mai	2 mai	24 av	13 mai	28 av
4e dim. après Pâques	20 mai	12 mai	27 av	16 mai	8 mai	23 av	13 mai	4 mai	17 mai	9 mai	*1 mai*	20 mai	5 mai
5e dim. après Pâques	27 mai	19 mai	4 mai	23 mai	15 mai	30 av*	20 mai	11 mai	24 mai	16 mai	8 mai	27 mai	12 mai
Ascension	31 mai	23 mai	8 mai	27 mai	19 mai	4 mai	24 mai	15 mai	28 mai	20 mai	12 mai	31 mai	16 mai
Dimanche après l'Ascension	3 jn	26 mai	11 mai	30 mai	22 mai	7 mai	27 mai	18 mai	31 mai	23 mai	15 mai	3 jn	19 mai
Pentecôte	10 jn	2 jn	18 mai	6 jn	29 mai	14 mai	3 jn	25 mai	7 jn	30 mai	22 mai	10 jn	26 mai
Trinité	17 jn	9 jn	25 mai	13 jn	5 jn	21 mai	10 jn	1 jn	14 jn	6 jn	29 mai	17 jn	2 jn
2e dim. après la Pentecôte	*24 jn*	16 jn	1 jn	20 jn	12 jn	28 mai	17 jn	8 jn	21 jn	13 jn	5 jn	*24 jn*	9 jn
3e dim. après la Pentecôte	*1 jl*	23 jn*	8 jn	27 jn	19 jn	4 jn	*24 jn*	15 jn	28 jn*	20 jn	12 jn	*1 jl*	16 jn
4e dim. après la Pentecôte	8 jl	30 jn*	15 jn	4 jl	26 jn	11 jn	*1 jl*	22 jn	5 jl	27 jn	19 jn	8 jl	23 jn*
5e dim. après la Pentecôte	15 jl	7 jl	22 jn	11 jl	3 jl	18 jn	8 jl	*29 jn*	12 jl	4 jl	26 jn	15 jl	30 jn*
6e dim. après la Pentecôte	22 jl	14 jl	*29 jn*	18 jl	10 jl	25 jn	15 jl	6 jl	19 jl	11 jl	3 jl	22 jl	7 jl
7e dim. après la Pentecôte	29 jl	21 jl	6 jl	25 jl	17 jl	2 jl	22 jl	13 jl	26 jl	18 jl	10 jl	29 jl	14 jl
8e dim. après la Pentecôte	5 ao	28 jl	13 jl	1 ao	24 jl	9 jl	29 jl	20 jl	2 ao	25 jl	17 jl	5 ao	21 jl
9e dim. après la Pentecôte	12 ao	4 ao	20 jl	8 ao	31 jl	16 jl	5 ao	27 jl	9 ao	1 ao	24 jl	12 ao	28 jl
10e dim. après la Pentecôte	19 ao	11 ao	27 jl	*15 ao*	7 ao	23 jl	12 ao	3 ao	16 ao	8 ao	31 jl	19 ao	4 ao
11e dim. après la Pentecôte	26 ao	18 ao	3 ao	22 ao	14 ao*	30 jl	19 ao	10 ao	23 ao	*15 ao*	7 ao	26 ao	11 ao
12e dim. après la Pentecôte	2 se	25 ao	10 ao	29 ao	21 ao	*6 ao*	26 ao	17 ao	30 ao	22 ao	14 ao*	2 se	18 ao
13e dim. après la Pentecôte	9 se	1 se	17 ao	5 se	28 ao	13 ao	2 se	24 ao	6 se	29 ao	21 ao	9 se	25 ao
14e dim. après la Pentecôte	16 se	8 se	24 ao	12 se	4 se	20 ao	9 se	31 ao	13 se	5 se	28 ao	16 se	1 se
15e dim. après la Pentecôte	23 se	15 se	31 ao	19 se	11 se	27 ao	16 se	7 se	20 se	12 se	4 se	23 se	8 se
16e dim. après la Pentecôte	30 se	22 se	7 se	26 se	18 se	3 se	23 se	*14 se*	27 se	19 se	11 se	30 se	15 se
17e dim. après la Pentecôte	7 oc	*29 se*	14 se	3 oc	25 se	10 se	30 se	21 se	4 oc	26 se	18 se	7 oc	22 se
Mercredi des quatre-temps de septembre	19 se	18 se	17 se	15 se	21 se	20 se	19 se	17 se	16 se	15 se	21 se	19 se	18 se
18e dim. après la Pentecôte	14 oc	6 oc	21 se	10 oc	2 oc	17 se	7 oc	28 se*	11 oc	3 oc	25 se	14 oc	*29 se*
19e dim. après la Pentecôte	21 oc	13 oc	28 se*	17 oc	9 oc	24 se	14 oc	5 oc	18 oc	10 oc	2 oc	21 oc	6 oc
20e dim. après la Pentecôte	*28 oc*	20 oc	5 oc	24 oc	16 oc	1 oc	21 oc	12 oc	*25 oc*	17 oc	9 oc	*28 oc*	13 oc
21e dim. après la Pentecôte	4 no	*27 oc*	12 oc	*31 oc*	23 oc	8 oc	*28 oc*	19 oc	*1 no*	24 oc	16 oc	4 no	20 oc
22e dim. après la Pentecôte	11 no	3 no	19 oc	7 no	*30 oc*	15 oc	4 no	*26 oc*	8 no	*31 oc*	23 oc	11 no	*27 oc*
23e dim. après la Pentecôte	18 no	10 no	*26 oc*	14 no	6 no	22 oc	11 no	2 no	15 no	7 no	*30 oc*	18 no	3 no
(3e dim. après l'Epiphanie)	—	—	—	—	—	*29 oc*	—	—	—	—	—	—	—
(4e dim. après l'Epiphanie)	—	—	2 no	—	—	5 no	—	—	—	—	—	—	—
(5e dim. après l'Epiphanie)	—	—	*9 no*	—	—	12 no	—	*9 no*	—	—	6 no	—	10 no
(6e dim. après l'Epiphanie)	—	17 no	16 no	—	13 no	19 no	18 no	16 no	—	14 no	13 no	—	17 no
Dernier dim. après la Pentecôte	25 no	24 no	23 no	21 no	20 no	26 no	25 no	23 no	22 no	21 no	20 no	25 no	24 no
1er dim. de l'Avent	2 dé	1 dé	30 no	28 no	27 no	3 dé	2 dé	30 no	29 no	28 no	27 no	2 dé	1 dé
2e dim. de l'Avent	9 dé	*8 dé*	7 dé	5 dé	4 dé	10 dé	9 dé	7 dé	6 dé	5 dé	4 dé	9 dé	*8 dé*
3e dim. de l'Avent	16 dé	15 dé	14 dé	12 dé	11 dé	17 dé	16 dé	14 dé	13 dé	12 dé	11 dé	16 dé	15 dé
4e dim. de l'Avent	23 dé	22 dé	21 dé	19 dé	18 dé	24 dé*	23 dé	21 dé	20 dé	19 dé	18 dé	23 dé	22 dé
Dimanche après Noël	30 dé	29 dé	28 dé	26 dé	(25 dé)	31 dé*	30 dé	28 dé	27 dé	26 dé	(25 dé)	30 dé	29 dé

Calendrier des Fêtes Juives

CALENDRIER DES FÊTES JUIVES

	Année religieuse et biblique	Année civile traditionnelle	Nom des mois en hébreu	Equivalence calendrier actuel	Date actuelle de la fête
DANS L'ORDRE DE L'HISTOIRE ET DE LA LIBERATION	1er mois	7e mois	Nissan	mars-avril	14 Nissan 15-21 Nissan 16 Nissan
	2e mois	8e mois	Iyar	avril-mai	5 Iyar
	3e mois	9e mois	Sivan	mai-juin	6 Sivan
	4e mois	10e mois	Tamouz	juin-juillet	17 Tamouz
	5e mois	11e mois	Ab ou Av	juillet-août	9 Ab
	6e mois	12e mois	Eloul	août-septembre	25 Eloul
		13e mois	Ve-Adar ou 2e Adar	(est ajouté périodiquement tous les deux ou trois ans)	
DANS L'ORDRE DE LA CREATION ET DU JUGEMENT	7e mois	1er mois	Tichri	septembre-octobre	1er Tichri
	7e mois	1er mois	Tichri	septembre-octobre	3 Tichri
	7e mois	1er mois	Tichri	sept.-oct.	10 Tichri
	7e mois	1er mois	Tichri	septembre-octobre	10 Tichri
	7e mois	1er mois	Tichri	septembre-octobre	15 Tichri
	7e mois	1er mois	Tichri	septembre-octobre	23 Tichri
	8e mois	2e mois	Hechvan	oct.-nov.	
	9e mois	3e mois	Kislev	novembre-décembre	25 Kislev
	10e mois	4e mois	Tebeth ou Teveth	décembre-janvier	10 Tebeth
	11e mois	5e mois	Chebath ou Chevath	janvier-février	15 Chebath
	12e mois	6e mois	Adar	février-mars	13 Adar 14-15 Adar

Nom de la fête en hébreu	Nom de la fête en français	Références bibliques	Notes et faits bibliques
Pessah	**La Pâque** **Fête des pains sans levain**	Exo. 12/2, 13/4 Esd. 7/19 Est. 3/7 Lév. 23/10	Immolation de l'agneau pascal « entre les deux soirs » **Présentation des prémices de la moisson**
Yom Haatsmaouth	Jour anniversaire de l'indépendance d'Israël		Fête récente et non biblique en souvenir de la création de l'Etat d'Israël (14 mai 1948)
Chavouoth	Pentecôte	Lev. 23/17-20 Exo. 23/19 Deut. 26/2-10	Offrande des prémices de la moisson Offrande des prémices des fruits
Jeûne		Jér. 52/5-7	Destruction de la muraille de Jérusalem par Nébucadnetzar au temps du roi Sédécias
Jeûne			Destruction du temple par Nébucadnetzar
	Fête de la Dédicace	Néh. 6/15	Construction de la muraille de Jérusalem par Néhémie
Rosh-Hachana	**Fête des Trompettes**	Nomb. 29/1 Lév. 23/24	Rosh-Hachana - Tête de l'année
Jeûne de Guédalia		Jér. 41/2-6 2 Rois 25/25 1 Chr. 25/3-9	Jeûne pour le meurtre de Guédalia, gouverneur des Juifs restés à Jérusalem après la ruine de la ville
Jeûne de Kippour			
Yom Kippour	Jour du Grand Pardon	Lév. 23/27	On l'appelle aussi « Jour des propitiations » (Yom Hakippourim)
Souccoth	Fête des Tabernacles ou des Cabanes	Exo. 23/16 Lév. 23/34	
Simhat Torah	Fête de la Torah	Deut. 31/11	Fête traditionnelle qui clôture la fête de Souccoth
Hanouca	Fête de la dédicace	Jean 10/22-23	Non canonique pour l'Ancien Testament. Souvenir de la purification du Temple par Judas Maccabée (2e siècle avant J-C.)
Jeûne		2 Rois 25/1	Souvenir du siège de Jérusalem par Nébucadnetzar
Tou-Bichvat	Nouvel an des arbres		
Jeûne d'Esther Purim	Les sorts	Est. 9/21-26	Israël sauvé de la destruction totale au temps du roi Assuérus

En caractères gras, les sept fêtes données par Dieu à Israël.

Créer

Dans la Liturgie Latine, on donne “Créateur” pour traduire **CONDITOR**.

En y regardant de plus près, on voit que ce mot se rattache au verbe CON-DERE qui veut dire “**mettre ensemble**”. Ceci nous met très loin de l’idée de créer à partir du Néant. En effet, on utilise Condere pour dire : fonder (une ville), établir (une entreprise), bâtir (un rempart), produire (un poème). Dans tous les cas, c’est le fait de “**réunir les éléments**” de quelque chose.

- Cela passe, pour l’expression catholique médiévale, faisant ressortir le caractère inconséquent, “impur” comme dit Kant, du christianisme historique.

- Mais ce n’est plus tolérable pour la religion Moderne.

- Quant au Cléricalisme Barbare, il fait son beurre de l’imperfection Latine, et s’y accroche pour déverser sa Bondieuserie.

La rigueur intellectuelle s’impose en Métaphysique. On n’a pas le droit de laisser patauger “Créer” dans la soupe où se trouve : faire, produire, former, façonner, susciter, modeler, faire croître, faire vivre, ouvrer, opérer, constituer, inventer, etc.

Pourquoi pas, dans ce cas, dire que Dieu “pond” le monde comme une poule, ou qu’il le “prestidigite” comme un escamoteur bohémien ?...

Violence

Le Peuple (Front-Église) se battra (de façon sanglante) seulement où et quand **il sera le plus fort**.

Il se battra de telle sorte que son action armée apparaîtra comme une “**opération de police**”, tout à l’opposé de la “Guerre Totale” (Ludendorff) déclarée par la Caste.

La guerre du Peuple ne sera pas plus “défensive” qu’offensive. Elle sera **Civile-Massive-Prolongée**, alors que celle de la Caste est Prétorienne-“Héroïque”-Fulgurante (Blitzkrieg de type sioniste).

Là où nous en sommes, notre 1ère Encyclique est mille fois plus une “bombe” que celle des Terroristes et des Nazis.

פֶּרְדִי طَالِب – 5 mars 2007

Le Dimanche de Quasimodo

Octave de Pâques.

Nous avons vu nos néophytes clore hier leur Octave de la Résurrection. Ils avaient été mis avant nous en participation de l'admirable mystère du Dieu ; avant nous ils devaient achever leur solennité. Ce jour est donc le huitième pour nous qui avons fait la Pâque au Dimanche, et qui ne l'avons pas anticipée au soir du Samedi. Il nous retrace toutes les joies et toutes les grandeurs de cet unique et solennel Dimanche qui a associé toute la chrétienté dans un même sentiment de triomphe. C'est le jour de la Lumière, qui efface pour jamais l'antique Sabbat ; désormais le premier jour de la semaine est le jour sacré ; c'est assez que deux fois le Fils de Dieu l'ait marqué du sceau de sa puissance. La Pâque est donc pour jamais fixée au Dimanche ; et ainsi qu'il a été expliqué ci-dessus, dans la Mystique du Temps pascal, tout Dimanche est désormais une Pâque.

Notre divin ressuscité a voulu que son Église comprit ainsi le mystère ; car ayant l'intention de se montrer une seconde fois à ses disciples rassemblés, il a attendu, pour le faire, le retour du Dimanche. Durant tous les jours précédents, il a laissé Thomas en proie à ses doutes ; ce n'est qu'aujourd'hui qu'il a voulu venir à son secours, se manifestant à cet Apôtre, en présence des autres, et l'obligeant à déposer son incrédulité devant la plus palpable évidence. Aujourd'hui donc le Dimanche reçoit de la part du Christ son dernier titre de gloire, en attendant que l'Esprit-Saint descende du ciel pour venir l'illuminer de ses feux, et faire de ce jour, déjà si favorisé, l'ère de la fondation de l'Église chrétienne.

L'apparition du Sauveur à la petite troupe des onze, et la victoire qu'il y remporta sur l'infidélité d'un disciple, est aujourd'hui l'objet spécial du culte de la sainte Église. Cette apparition, qui se lie à la précédente, est la septième ; par elle Jésus entre en possession complète de la foi de ses disciples. Sa dignité, sa patience, sa charité, dans cette scène, sont véritablement d'un Dieu. Là encore, nos pensées humaines sont renversées, à la vue de ce délai que Jésus accorde à l'incrédule, dont il semblerait devoir éclairer sans retard l'aveuglement malheureux, ou châtier l'insolence téméraire. Mais Jésus est la souveraine sagesse et la souveraine bonté ; dans sa sagesse, il ménage, par cette lente confrontation du fait de sa Résurrection, un nouvel argument en faveur de la réalité de ce fait ; dans sa bonté, il amène le cœur du disciple incrédule à rétracter de lui-même son doute par une protestation sublime de regret, d'humilité et d'amour. Nous ne décrirons point ici cette scène si admirablement retracée dans le récit de l'Évangile que la sainte Église va tout à l'heure mettre sous nos yeux. Nous nous attacherons, pour la doctrine de ce jour, à faire comprendre au lecteur la leçon pieuse que Jésus donne aujourd'hui à tous, en la personne de saint Thomas. C'est le grand enseignement du Dimanche de l'Octave de Pâques ; il importe de ne le pas négliger ; car il nous révèle, plus que tout autre, le véritable sens du christianisme ; il nous éclaire sur la cause de nos impuissances, sur le remède de nos langueurs.

Jésus dit à Thomas : “Tu as cru, parce que tu as vu ; heureux ceux qui n’ont pas vu et qui néanmoins ont cru !” Paroles remplies d’une divine autorité, conseil salutaire donné non seulement à Thomas, mais à tous les hommes qui veulent entrer en rapport avec Dieu et sauver leurs âmes. Que voulait donc Jésus de son disciple ? Ne venait-il pas de l’entendre confesser la foi dont il était désormais pénétré ? Thomas, d’ailleurs, était-il si coupable d’avoir désiré l’expérience personnelle, avant de donner son adhésion au plus étonnant des prodiges ? Était-il tenu de s’en rapporter à Pierre et aux autres, au point d’avoir à craindre de manquer à son Maître, en ne déférant pas à leur témoignage ? Ne faisait-il pas preuve de prudence en suspendant sa conviction, jusqu’à ce que d’autres arguments lui eussent révélé à lui-même que le fait était tel que ses frères le lui racontaient ? Oui, Thomas était un homme sage, un homme prudent, qui ne se confiait pas outre mesure ; il était digne de servir de modèle à beaucoup de chrétiens qui jugent et raisonnent comme lui dans les choses de la foi. Cependant, combien est accablant dans sa douceur si pénétrante, le reproche de Jésus ! Il a daigné se prêter, avec une condescendance inexplicable, à l’insolente vérification que Thomas avait osé demander ; maintenant que le disciple tremble devant le divin ressuscité, et qu’il s’écrie dans l’émotion la plus sincère : “Oh ! vous êtes bien mon Seigneur et mon Dieu !” Jésus ne lui fait pas grâce de la leçon qu’il avait méritée. Il faut un châtiment à cette hardiesse, à cette incrédulité ; et ce châtiment consisterai s’entendre dire : “Tu as cru, Thomas, parce que tu as vu.”

Mais Thomas était-il donc obligé de croire avant d’avoir vu ? Et qui peut en douter ? Non seulement Thomas, mais tous les Apôtres étaient tenus de croire à la résurrection de leur maître, avant même qu’il se fût montré à eux. N’avaient-ils pas vécu trois années dans sa compagnie ? Ne l’avaient-ils pas vu confirmer par les plus divins prodiges sa qualité de Messie et de Fils de Dieu ? Ne leur avait-il pas annoncé sa résurrection pour le troisième jour après sa mort ? et quant aux humiliations et aux douleurs de sa Passion, ne leur avait-il pas dit, peu de temps auparavant, sur la route de Jérusalem, qu’il allait être saisi par les Juifs qui le livreraient aux gentils ; qu’il serait flagellé, couvert de crachats et mis à mort ? (Luc, XVIII, 32, 33.)

Des cœurs droits et disposés à la foi n’auraient eu aucune peine à se rendre, dès le premier bruit de la disparition du corps. Jean ne fit qu’entrer dans le sépulcre, que voir les linceuls, et aussitôt il comprit tout et commença à croire. Mais l’homme est rarement aussi sincère ; il s’arrête sur le chemin, comme s’il voulait obliger Dieu à faire de nouvelles avances. Ces avances, Jésus daigna les faire. Il se montra à Madeleine et à ses compagnes qui n’étaient pas incrédules, mais seulement distraites par l’exaltation d’un amour trop naturel. Au jugement des Apôtres, leur témoignage n’était que le langage de quelques femmes que l’imagination avait égarées. Il fallut que Jésus vînt en personne se montrer à ces hommes rebelles, à qui leur orgueil faisait perdre la mémoire de tout un passé qui eût suffi à lui seul pour les éclairer sur le présent. Nous disons leur orgueil ; car la foi n’a pas d’autre obstacle que ce vice. Si l’homme était humble, il s’élèverait jusqu’à la foi qui transporte les montagnes.

Or Thomas a entendu Madeleine, et il a dédaigné son témoignage ; il a entendu Pierre, et il a décliné son autorité ; il a entendu ses autres frères et les disciples d’Emmaüs, et rien de tout cela ne l’a dépris de sa raison personnelle. La parole d’autrui qui, lorsqu’elle est grave et désintéressée produit la certitude dans un esprit sensé, n’a plus cette efficacité chez beaucoup de gens, dès qu’elle a pour objet d’attester le surnaturel. C’est la une

profonde plaie de notre nature lésée par le péché. Trop souvent nous voudrions, comme Thomas avoir expérimenté nous-mêmes ; et il n'en faut pas davantage pour nous priver de la plénitude de la lumière. Nous nous consolons comme Thomas parce que nous sommes toujours du nombre des disciples ; car cet Apôtre n'avait pas rompu avec ses frères ; seulement il n'entrait pas en part de leur bonheur. Ce bonheur, dont il était témoin, ne réveillait en lui que l'idée de faiblesse ; et il se savait un certain gré de ne le pas partager.

Tel est de nos jours encore le chrétien entaché de rationalisme. Il croit, mais c'est parce que sa raison lui fait comme une nécessité de croire ; c'est de l'esprit et non du cœur qu'il croit. Sa loi est une conclusion scientifique, et non une aspiration vers Dieu et la vérité surnaturelle. Aussi cette foi, comme elle est froide et impuissante ! comme elle est restreinte et embarrassée ! comme elle craint de s'avancer, en croyant trop ! À la voir se contenter si aisément de vérités diminuées (Ps. XI), pesées dans la balance de la raison, au lieu de voler à pleines ailes comme la foi des saints, on dirait qu'elle est honteuse d'elle-même. Elle parle bas, elle craint de se compromettre ; quand elle se montre, c'est sous le couvert d'idées humaines qui lui servent de passeport. Ce n'est pas elle qui s'exposera à un affront pour des miracles qu'elle juge inutiles, et qu'elle n'eût jamais conseillé à Dieu d'opérer. Dans le passé comme dans le présent, le merveilleux l'effraie ; n'a-t-elle pas eu déjà assez d'effort à faire pour admettre celui dont l'acceptation lui est strictement nécessaire ? La vie des saints, leurs vertus héroïques, leurs sacrifices sublimes, tout cela l'inquiète. L'action du christianisme dans la société, dans la législation, lui semble léser les droits de ceux qui ne croient pas ; elle entend réserver la liberté de l'erreur et la liberté du mal ; et elle ne s'aperçoit même pas que la marche du monde est entravée depuis que Jésus-Christ n'est plus Roi sur la terre.

Or c'est pour ceux dont la foi est si faible et si près du rationalisme, que Jésus ajoute aux paroles de reproche qu'il adressa à Thomas, cette sentence qui ne le regardait pas seul, mais qui avait en vue tous les hommes et tous les siècles : "Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !" Thomas pécha, pour n'avoir pas eu la disposition à croire. Nous nous exposons à pécher comme lui, si nous n'entretenons pas dans notre foi cette expansion qui la mêlerait à tout, et lui ferait faire ce progrès que Dieu récompense par des flots de lumière et de joie au cœur. Une fois entrés dans l'Église, le devoir pour nous est de considérer désormais toute chose au point de vue surnaturel ; et ne craignons pas que ce point de vue, réglé par les enseignements de l'autorité sacrée, nous entraîne trop loin. "Le juste vit de la foi" (Rom. I, 17) ; c'est sa nourriture continuelle. La vie naturelle est transformée en lui pour jamais, s'il demeure fidèle à son baptême.

Croyons-nous donc que l'Église avait pris tant de soins dans l'instruction de ses néophytes ; qu'elle les avait initiés partant de rites qui ne respirent que les idées et les sentiments de la vie surnaturelle, pour les abandonner sans remords dès le lendemain à l'action de ce dangereux système qui place la foi dans un recoin de l'intelligence, du cœur et de la conduite, afin de laisser plus librement agir l'homme naturel ? Non, il n'en est pas ainsi. Reconnaissons donc notre erreur avec Thomas ; confessons avec lui que jusqu'ici nous n'avons pas cru encore d'une foi assez parfaite. Comme lui, disons Jésus : "Vous êtes mon Seigneur et mon Dieu ; et j'ai souvent pensé et agi comme si vous n'étiez pas en tout mon Seigneur et mon Dieu. Désormais je croirai sans avoir vu ; car je veux être du nombre de ceux que vous avez appelés heureux."

Ce Dimanche, appelé vulgairement le Dimanche de *Quasimodo*, porte dans la Liturgie le nom de Dimanche *in albis*, et plus explicitement *in albis depositis*, parce que c'était en ce jour que les néophytes paraissaient à l'Église sous les habits ordinaires. Au moyen âge, on l'appelait *Pâque close* : sans doute pour exprimer qu'en ce jour l'Octave de Pâques se terminait. La solennité de ce Dimanche est si grande dans l'Église, que non seulement il est du rite Double, **mais qu'il ne cède jamais la place à aucune fête**, **de quelque degré supérieur qu'elle soit**.

À Rome, la Station est dans la Basilique de Saint-Pancrace, sur la Voie Aurélia. Les anciens ne nous ont rien appris sur les motifs qui ont fait désigner cette Église pour la réunion des fidèles en ce jour. Peut-être l'âge du jeune martyr de quatorze ans auquel elle est dédiée l'a-t-il fait choisir de préférence, par une sorte de rapport avec la jeunesse des néophytes qui sont encore aujourd'hui l'objet de la préoccupation maternelle de l'Église.

À la Messe.

L'Introït rappelle les gracieuses paroles que saint Pierre adressait, dans l'Epître d'hier, aux nouveaux baptisés. Ce sont de tendres enfants remplis de simplesse, et aspirant aux mamelles de la sainte Église le lait spirituel de la foi, qui les rendra forts et sincères.

Introït.

Quasi modo geniti infantes,	Comme des enfants nouveau-nés,
alleluia : rationabile,	alleluia : enfants spirituels,
sine dolo lac concupiscite.	aspirez au lait pur et sincère.
Alleluia, alléluia, alléluia.	Alléluia, alléluia, alléluia.
Ps. Exsultate	Ps. Célébrez dans la joie
Deo adjutori nostro :	le Dieu notre protecteur : louez
jubilate Deo Jacob.	avec allégresse le Dieu de Jacob.
Gloria Patri. Quasi modo.	Gloire au Père. Comme des enfants.

En ce dernier jour d'une si grande Octave, l'Église fait, dans la Collecte, ses adieux aux pompes solennelles qui viennent de s'écouler, et demande à Dieu que leur divin objet demeure empreint dans la vie et la conduite de ses enfants.

Collecte.

Faites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'avant achevé la célébration des fêtes pascales, nous en retenions l'esprit dans nos habitudes et dans notre vie. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Épître.

Lecture de l'Epître du bienheureux Jean, Apôtre. I, Chap. V.

Mes bien-aimés, quiconque est né de Dieu est victorieux du monde ; et la victoire qui soumet le monde, c'est notre foi. Quel est celui qui triomphe du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est ce même Jésus-Christ qui est venu avec l'eau et le sang non seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que le Christ est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe et le Saint-Esprit ; et ces trois sont une même chose. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'Esprit, l'eau et le sang ; et ces trois sont une même chose. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand. Or ce grand témoignage de Dieu, c'est celui qu'il a rendu au sujet de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu, a en soi le témoignage de Dieu.

L'Apôtre saint Jean célèbre en ce passage le mérite et les avantages de la foi ; il nous la présente comme une victoire qui met le monde sous nos pieds, le monde qui nous entoure, et le monde qui est au dedans de nous. La raison qui a porté l'Église à faire choix pour aujourd'hui de ce texte de saint Jean se devine aisément, quand on voit le Christ lui-même recommander la foi dans l'Évangile de ce Dimanche. "Croire en Jésus-Christ, nous dit l'Apôtre, c'est vaincre le monde" ; celui-là n'a donc pas la foi véritable qui soumet sa foi au joug du monde. Croyons d'un cœur sincère, heureux de nous sentir enfants en présence de la vérité divine, toujours disposés à accueillir avec empressement le témoignage de Dieu. Ce divin témoignage retentira en nous, selon qu'il nous trouvera désireux de l'entendre toujours davantage. Jean, à la vue des linceuls qui avaient enveloppé le corps de son maître, se recueillit et il crut ; Thomas avait de plus que Jean l'attestation des Apôtres qui avaient vu Jésus ressuscité, et il ne croyait pas. Il n'avait pas soumis le monde à sa raison, parce que la foi n'était pas en lui.

Les deux Versets alleluiatiques sont formés de passages du saint Évangile qui ont rapport à la Résurrection. Le second retrace la grande scène qui eut lieu aujourd'hui même dans le Cénacle.

Alleluia, alleluia.

V/. Au jour de ma résurrection, dit le Seigneur, je vous précéderai en Galilée.

Alléluia.

V/. Huit jours après, les portes étant fermées, Jésus parut au milieu de ses disciples, et il leur dit : La paix soit avec vous ! Alleluia.

Évangile.

La suite du saint Évangile selon saint Jean. Chap. XX.

En ce temps-là, sur le soir, le jour d'après le sabbat, les portes du lieu où les disciples étaient rassemblés étant fermées, de peur des Juifs, Jésus vint, et debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous ! Et ayant dit ces mots, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent dans la joie de voir le Seigneur. Il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous ! Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. Cela dit, il souilla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils

seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt là où étaient les clous, et ma main dans son côté, je ne croirai point. Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes fermées, et debout au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous ! Puis il dit à Thomas : Mets ici ton doigt, et vois mes mains ; approche ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle. Thomas répondant lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru ; heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. Jésus fit encore devant ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont point écrits en ce livre ; mais ceux-ci ont été écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le Fils de Dieu, et qu'en le croyant vous ayez la vie en son nom.

Nous avons insisté suffisamment sur l'incrédulité de saint Thomas ; il est temps maintenant de glorifier la foi de cet Apôtre.

Son infidélité nous a aidés à sonder notre peu de foi ; que son retour nous éclaire sur ce que nous avons à faire pour devenir de vrais croyants. Thomas a contraint le Sauveur, qui compte sur lui pour en faire une des colonnes de son Église, à descendre avec lui jusqu'à la familiarité ; mais à peine a-t-il introduit son doigt téméraire dans les plaies de son maître que, tout aussitôt, il se sent subjugué. Le besoin de réparer, par un acte solennel de foi, l'imprudence qu'il a commise en se croyant sage et prudent, se fait sentir à lui : il jette un cri, et ce cri est la protestation de foi la plus ardente qu'un homme puisse faire entendre : "Mon Seigneur et mon Dieu !" Remarquez qu'il ne dit pas seulement ici que Jésus est son Seigneur, son Maître ; qu'il est bien le même Jésus dont il a été le disciple ; ce ne serait pas encore la foi. Il n'y a plus foi, quand on palpe l'objet. Thomas aurait eu la foi de la Résurrection, s'il avait cru sur le témoignage de ses frères ; maintenant, il ne croit plus simplement, il voit, il a l'expérience. Quel est donc le témoignage de sa foi ? C'est qu'il atteste en ce moment que son Maître est Dieu. Il ne voit que l'humanité de Jésus, et il proclame tout d'un coup la divinité de ce Maître. D'un seul bond, son âme loyale et repentante s'est élancée jusqu'à l'intelligence des grandeurs de Jésus : "Vous êtes mon Dieu !" lui dit-il. o Thomas, d'abord incrédule, la sainte Église révère votre foi, et elle la propose pour modèle à ses enfants au jour de votre fête. La confession que vous avez faite aujourd'hui vient se placer d'elle-même à côté de celle que fit Pierre, lorsqu'il dit à Jésus : "Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant !" Par cette profession que ni la chair, ni le sang n'avaient inspirée, Pierre mérita d'être choisi pour être le fondement de l'Église ; la vôtre a fait plus que réparer votre faute ; elle vous rendit pour un moment supérieur à vos frères, que la joie de revoir leur Maître transportait, mais sur lesquels la gloire visible de son humanité avait fait jusqu'alors plus d'impression que le caractère invisible de sa divinité.

L'Offertoire est formé d'un passage historique de l'Évangile sur la résurrection du Sauveur.

Offertoire.

L'Ange du Seigneur descendit du ciel, et il dit aux femmes : Celui que vous cherchez est ressuscité, ainsi qu'il l'avait dit. Alléluia.

Dans la Secrète, la sainte Église exprime l'enthousiasme dont le mystère de la Pâque est en elle la source ; et elle demande que cette joie se transforme en celle que doit nous apporter la Pâque de l'éternité.

Secrète.

Daignez recevoir, Seigneur, les dons que votre Église vous offre dans sa joie ; et puisque vous lui avez donné le sujet d'une si vive allégresse, accordez-lui le fruit de l'éternelle félicité. Par Jésus Christ notre Seigneur. Amen.

En distribuant aux néophytes et au reste du peuple fidèle l'aliment divin, l'Église rappelle, dans l'Antienne de la Communion, les paroles de Jésus à Thomas. Cet Apôtre pénétra de son doigt les membres sacrés du Sauveur : Jésus, dans la divine Eucharistie, se révèle à nous d'une manière plus intime encore ; mais pour profiter de la condescendance d'un maître si rempli de bonté, il nous faut avoir cette foi vive et courageuse qu'il recommanda à son Apôtre.

Communion.

Porte ici ta main, et reconnais la place des clous, alléluia ; et ne sois plus incrédule, mais fidèle. Alléluia, alléluia.

L'Église conclut les prières du Sacrifice en demandant que le divin mystère institué pour soutenir notre faiblesse soit, dans le présent et dans l'avenir, le moyen efficace de notre persévérance.

Postcommunion.

Nous vous supplions, Seigneur notre Dieu, que ces saints et sacrés mystères dont vous avez fait le rempart de notre régénération, soient pour nous le remède présent et celui de l'avenir. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

À Vêpres.

Dans les années ou la fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge est renvoyée au Lundi qui suit le Dimanche de Quasimodo, on chante aujourd'hui les premières Vêpres de cette grande solennité, et l'on fait seulement la commémoration du Dimanche à la fin de l'Office. Dans les autres années, les Vêpres sont celles du Temps pascal, que l'on trouvera ci-dessus, page 113.

Antienne de Magnificat.

Ant. Huit jours après, le Seigneur entra, les portes fermées, et leur dit : La paix soit avec vous ! Alléluia, alléluia.

Collecte.

Faites, s'il vous plait, ô Dieu tout-puissant, qu'ayant achevé la célébration des fêtes pascales, nous en retenions l'esprit dans nos habitudes et dans notre vie. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Nous terminons la journée par cette belle prière dans laquelle l'Église gothique d'Espagne célèbre le mystère du huitième jour, octave de Pâques.

Oratio.

FILS engendré du Père qui n'est engendré de personne, vous renouvelez aujourd'hui le culte de ce huitième jour, dans lequel vous vous offrîtes aux regards et à l'attouchement de vos disciples. Ce jour du Dimanche, bien qu'il ait précédé les autres, devient le huitième après que les sept premiers sont écoulés. En ce jour vous vous levâtes du sépulcre, vous vous séparâtes des morts ; en ce jour aussi vous entrez, les portes fermées, et vous accordez aux disciples votre chère visite. C'est ainsi que vous marquez, chacun par son mystère, le commencement et la fin de la Pâque ; votre résurrection épouvante les gardiens de votre tombeau, et votre apparition vient confirmer les cœurs chancelants des disciples. Quant à nous qui possédons la science de tous ces mystères, daignez faire que la foi par laquelle nous croyons, nous préserve du mal pour le jour où, après cette vie, nous paraîtrons devant vous. Que cette foi ne connaisse ni le doute qu'engendre la paresse de l'esprit, ni l'erreur que mène à sa suite une téméraire curiosité. Gardez en votre nom ceux que vous avez rachetés de votre précieux sang. Laissez-vous contempler à notre âme ; daignez pénétrer aussi dans notre cœur. Soyez toujours au milieu de nous, vous qui, étant au milieu de vos disciples, leur avez aujourd'hui annoncé la paix. Vous avez soufflé sur eux l'Esprit de vie, répandez aussi sur nous la consolation du même Esprit.

Enfin nous inviterons encore le pieux et mélodieux Adam de Saint-Victor à nous prêter une de ses belles Séquences que nos Églises du moyen-âge aimaient tant, et dans lesquelles ce prince des poètes de la Liturgie a chanté avec tant d'abondance, et souvent avec tant de bonheur, le triomphe du Rédempteur sur la mort.

Séquence.

Le renouvellement du monde a amené des joies nouvelles ; le Seigneur ressuscite, et tout ressuscite avec lui ; dociles à la voix de leur auteur, les éléments montrent par leur obéissance l'étendue de son pouvoir.

Le feu est devenu plus volatil, l'air a augmenté de transparence ; l'eau coule plus limpide, et la terre se tient plus ferme sur ses bases.

La loi selon laquelle les corps légers s'élèvent, et les corps pesants tendent vers leur centre, est de nouveau déclarée : tout participe à la rénovation.

Le ciel est plus serein, la mer est plus tranquille, l'haleine du zéphyr plus douce. Notre vallée s'est couverte de fleurs ; la terre aride a retrouvé sa verdure ; le souffle du printemps a réchauffé sa surface engourdie.

Les glaces de la mort se sont fondues ; le prince du monde est renversé ; son empire sur nous est anéanti. En voulant retenir dans ses liens celui sur lequel ses droits étaient nuls, il a vu s'évanouir son pouvoir.

La vie a vaincu la mort ; l'homme recouvre les joies du Paradis qu'il avait Perdues ; le Chérubin abaisse le glaive qu'il brandissait, et livre un passage facile.

Le Christ ouvre les cieux ; il délivre les captifs que le Péché avait enchaînés sous les lois de la mort. Pour une si belle victoire, honneur au Père, honneur au Fils, honneur à l'Esprit-Saint ! Amen.

Source : www.abbaye-saint-benoit.ch/gueranger/anneliturgique/

• **Alléluia !** = הַלְלוּיָהּ : "Luisez Grand Génie" !

הָלַל = ALLAL : briller ; se vanter. יָהּ = YA : Grand Génie.

• **Amen ! =** אָמֵן **: Oui ! D'accord !**

Table

Liturgie Catholique Latine – Fêtes Mobiles 1
Christ-Sauveur 2
Historisme Nécessaire 2
1- PÂQUES 3
2- RAMEAUX 4
3- QUASIMODO 4
Vie Liturgique 6
Calendrier des Fêtes Juives 7
Créer 8
Violence 8
Le Dimanche de Quasimodo 9
Octave de Pâques 9
À la Messe. 12

Étude de

La Souveraineté



טָלֵב פְּרִדִי – mars 2007

Bouchée par bouchée

En allant lentement, une dizaine de leçons ? (9 p. < 1/2 heure).
Qui veut voyager loin, ménage sa monture...

11 03 2007
طالب يحيى

SOUVERAINETÉ (en Gal).

1. A
   - Couverture + Richelieu — p 0 et 3-4
   - Ouest-Sud — p. 5 et 6
   } 5p.
2. B
   - Les deux couples — p. 6 à 10
   - Mentalité correspondante — p. 10 à 12
   } 5p 1/2

RÉELLE ET IDÉALE

Familles et Etat (Chapitre I).

3. A • Nation Moderne — p. 13 à 17 – 5p.
4. B • Phases (du Simple au Pur) — p. 18 à 21 – 4p.

Humanité et Individus (Chapitre II).

5. A • Idéal Moderne — p 22 à 29 – 8p.
   - 22 à 25;
   - 25 à 29.
6. B • Phases de l'Idéal — p. 29 à 37 – 8p.
   - 29 à 33;
   - 33 à 37.

DÉCADENCES

7. A – Contemporaine (ultime) — p. 38 à 45 – 6p.
8. B – Invétérées (intercalaires, d'autrefois) — p. 46 à 54 – 8p.

CONTRADICTIONS (de la Civilisation – Tableaux) — p. 55 à 62 – 7p 1/2

R. S. U. (La Solution).

9. A – Nouvel Idéal ; Ouest-Sud. — p 63 à 70 – 8p.
10. B – Résumé ; Sud (Abd el-Kader) — p. 71 à 82 – 9p.

Ouverture

Spéciale 1ère Réunion

Je suis désigné par l'Église Réaliste, pour animer l'étude de la brochure que vous avez choisie, qui a pour titre "La Souveraineté". J'ouvre donc la séance, et ai **CINQ** choses à vous dire.

1- **Avant tout chose**, je demande à chacun quelle est son **impression première** à la lecture du texte ; levez le doigt : plutôt intéressé ? dérouté ? complètement dépassé ? choqué sur certains points ? Nous verrons jusqu'à quel point cette 1ère impression se trouvera modifiée plus tard.

2- **Deux remarques** qu'il faudra toujours avoir en tête :

a) Ici se trouvent réunis de supposées **Perles de la Masse**, et pas n'importe qui. Si quelqu'un découvre qu'il s'est trompé d'adresse, nous n'en ferons pas une maladie. Il est bon que chacun mène sa vie. Mais n'oublions pas ce que disait le grand poète Milton il y a 350 ans : "Tant de gens ne mènent qu'une vie végétative, et pèsent inutilement sur la Terre"...

b) Le but de notre étude n'est pas tant d'acquérir un Savoir que de **Désapprendre** tout d'abord. Et s'il est vrai qu'elle permet de commencer à y voir enfin clair dans les problèmes du Monde, c'est qu'on devient un peu en même temps un Nouvel Homme, qu'on s'y fait un peu une Nouvelle Tête, avec une **Nouvelle Intelligence**, qui n'est plus exactement la vieille Raison. L'expérience le montrera.

3- **Comment mener notre étude ?** En cette 1ère séance, il faut bien régler le problème.

Je propose :

∗ D'avaler la brochure "bouchée par bouchée". Ça peut prendre **jusqu'à 10 séances** (cf. "carrés"). Mais pas plus. Moins si la chose s'avère possible (cf. Tableau).

∗ Il est bon d'arriver à la réunion en ayant déjà **préparé des questions** se rapportant à la partie au programme abordée.

∗ D'après le découpage, la lecture peut prendre d'¼h à ½h. Avec le débat, **quelle limite** nous fixons-nous ? Car il y a la fatigue à prendre en compte, et aussi les contraintes – de famille ou de travail – de chacun. Alors, faut-il prévoir 2h ? 3h ? **Décidons**.

∗ Qui va lire ? Le mieux est que ce soit **quelqu'un d'entre vous**, et à tour de rôle par exemple. Mais je ne refuse pas de donner l'exemple. **Décidons**.

∗ Le mieux est que la lecture se fasse **d'une seule traite**, sans interruption, pour se prononcer ensuite avec une vue d'ensemble. Mais on peut au contraire autoriser, en cours de lecture, des interventions "techniques", suivies de réponses immédiates. Quant aux observations concernant le fond, on doit normalement se contenter de les enregistrer, pour en débattre plus tard. **Décidons**.

∗ Le débat proprement dit, après lecture, doit être organisé. Faut un **Président de séance** qui accorde les tours de parole. Il y a un temps pour travailler – pour s'armer mentalement –, et un temps pour bavarder à bâtons rompus, hors séance. Il se peut que des questions difficiles n'obtiennent pas de réponse ; alors on les note, et une solution précise et complète devra être donné à la séance suivante.

∗ Il est conseillé, qu'après la réunion, chacun fasse **son propre bilan**. Qu'est-ce qu'il a retenu d'important ? Qu'est-ce qui lui fait problème ? Cet examen personnel suivi sera très utile à tous pour établir le bilan général en fin d'étude.

4- C'est la question de **"La Souveraineté"** qui a été mise à l'ordre du jour. De quoi s'agit-il ? Comprendre ce qu'est la Souveraineté, c'est en fait la même chose que savoir **ce qu'est la "société civilisée"**. Mettre ce problème sur la table n'est pas du tout soulever une question en l'air. Tout au contraire. Être au point à ce sujet, c'est comprendre exactement dans quelle situation se trouve le monde actuel ; ceci indique donc à quoi il faut réellement consacrer notre vie.

∗ **De nos jours**, on parle de Dettes "souveraines" des États ; et aussi des Armements dits sensibles qui touchent dit-on à la "souveraineté" des Nations. Comme ces choses semblent le privilège d'Experts et de Décideurs, complètement étrangers à la Masse !

∗ **La Grèce** est le berceau de l'Occident civilisé. Pour les grecs – il faut dire Hellènes –, Civilisation et Souveraineté sont spontanément synonymes. Pourquoi ? Parce que dans la Cité antique on était Propriétaire PARCE QUE Citoyen. Et pour les Grecs, la Civilisation est tout simplement le contraire de la Sauvagerie, qui est assimilée à la Nuit sociale. D'où leur mot ÈMEROUN (ἡμερούν) pour dire Civilisation, le mot ÈMÉRA voulant dire Jour. Par suite, pour désigner à la fois les plantes non pas naturelles mais cultivées, et les animaux non pas sauvages mais apprivoisés, ils disent EMEROS, autrement dit une chose vivante "éclairée".

∗ Pour les gens du **1/3 monde**, la coïncidence entre Civilisation et Souveraineté est aussi évidente. Ils se demandent en 1er lieu : est-ce que mon pays est vraiment un État à part entière ? Est-ce que mon État est vraiment Souverain ? Si cela n'est pas, c'est que la Civilisation est refusée à mon peuple.

∗ Et nous, **en Occident**, dans le monde dit "riche" et "développé" ? Pourquoi l'expression du "Peuple Souverain" de J. J. Rousseau, au nom de laquelle se fit la Révolution Française de 1789 ; pourquoi cette expression nous semble-t-elle devenue un pur radotage démagogique ? Que veut donc dire "Civilisation" ? Quel est le vrai nom qu'il faut donner à la société actuelle ? D'où venons-nous réellement ; où devons-nous aller sérieusement ? Décidément, la question de "La Souveraineté" est bien une question-clef.

5- Notre brochure semble tout imprégnée de **Marxisme**, au point que c'est le nom de Communisme qui est donné comme réponse au problème social. N'ayons pas peur des mots, c'est le sens qu'on leur met derrière qui compte. Pourtant, ce n'est pas pour rien qu'il y a ces références dans la brochure : notez que le texte date de 1992, qu'il a donc 15 ans d'âge. À l'époque, nous nous disions effectivement "**Marxistes**-Amis de Dieu". (Déjà, il y avait une nuance de taille dans notre "marxisme", étant donné que Marx ne passe pas spécialement pour un "Ami de Dieu". Nous sommes toujours Amis de Dieu ; et nous restons Amis de Marx. Sans ambiguïté. Mais sans plus.)

De l'eau à coulé sous les ponts depuis 15 ans : nous nous disons aujourd'hui **Réalistes** et nous prêchons le Comm-Anar. Le vieux problème n'a pas disparu : tout dépend du sens que l'on donne aux mots Communisme et Anarchisme ! En tout cas notre nouvelle appellation montre le chemin parcouru depuis 15 ans. Avec le recul, on peut démontrer que dans ces premières brochures des "Marxistes-Amis de Dieu", il y a déjà toute l'Église Réaliste en germe[1]. Mais loin d'en tirer et formuler les conséquences. Combien il fallut de temps pour ce qui peut avoir l'air peu de chose !

Pour ceux qui tiendraient à en savoir plus sur ce que pensait Marx, et quel sens il donnait au mot Communisme, **une étude spéciale** peut être proposée. Mais il faut savoir qu'une telle étude est très indépendante du thème d'aujourd'hui, celui de la Souveraineté.

طَالِب פֶּרְדִי – 12 mars 2007

[1] Ainsi toute la brochure "La Souveraineté" affirme que la société civilisée a une "double base" Marché-État (pour Marché, on dit Familles), alors que pour Marx l'État n'est qu'une "superstructure".

1992 !

1992, c'est alors que parut notre texte à l'étude. Cela fait 15 ans. 15 ans : il faut mesurer la distance !

1- J'avais 51 ans, et entamais **une nouvelle vie militante** ; avec « la Souveraineté » et un autre texte l'année précédente : « la Sagesse Traditionnelle ». C'était peu de chose, mais la direction était prise[2]. Il y a une leçon à retenir : tout demande du travail, ferme mais patient.

2- Au même moment – disons 1990 – une **toute nouvelle situation du Monde** s'amorçait. En effet, depuis la fin de la guerre mondiale, 2 périodes s'étaient succédées.

● Les « Trente Glorieuses » : 1945 – 1975. C'était la prétendue prospérité d'**après-guerre**, où l'Occident fonctionnait avec les partis **Droite-Gauche**. On sentit la fin venir en 1972 : le Billet Vert cesse d'être convertible en or.

● 15 ans de **« décomposition/recomposition »** du système : 1975 – 1990. **Deux Blocs barbares rivaux** : le Libéral-Impérialisme des USA et le Social-Impérialisme de l'URSS. Le second sera vaincu officiellement, mais le premier s'annonce usé avec le Krach boursier de 1987 (oct.). Mao est mort en 1976.

● Enfin, en 1990 s'ouvre **notre** période. C'est l'entrée résolue dans **l'avant-guerre**. D/G à usage « interne » est complètement périmé ; faut fonctionner avec les partis à ambition « géopolitique » : **Démon-crate/Nazi**. Ceci démarre avec l'explosion de l'URSS et des Démocraties Populaires (Europe de l'Est) : 1989[3] ; et puis la 1ère Guerre du Golfe – celle de papa Bush – en 1991. (Il y eut aussi en 1989 : la † de Khomeiny en Iran, et Tienanmen en Chine). Cet avant-guerre dure depuis près de 20 ans ; il fut manifestement accéléré en sept. 2001 (les Tours Jumelles). Maintenant, faut s'attendre à tout instant à de grandes surprises…

[2] On s'appela « Marxistes-Amis de Dieu », prêchant un « Nouveau Communisme » ; maintenant c'est « Église Réaliste », prêchant le « Comm-Anar » – ceci caractérise le chemin parcouru.

[3] Retrait des Russes d'Afghanistan. Finis « Pacte de Varsovie » et « Komekon ». En fait, depuis la mort de Staline (03/1953), c'est la Bourgeoisie Rouge, la Nomenklatura, le Social-Impérialisme.

Tokyo se fait un allié militaire de l'Australie

14. 03. 2007

EXTRÊME-ORIENT
L'accord signé hier reflète une commune inquiétude dans la zone Asie-Pacifique face à l'essor militaire de la Chine, qui augmente fortement ses dépenses d'armement.

De notre correspondant à Pékin

LE JAPON a signé hier avec l'Australie un accord de coopération militaire qui met fin, symboliquement, à cinquante-cinq ans d'une relation de défense exclusive avec les États-Unis et suscite de discrètes appréhensions de la part de la Chine, l'autre puissance régionale. L'échiquier de l'Asie-Pacifique ne sera pas bouleversé par la déclaration conjointe paraphée hier par le premier ministre Shinzo Abe et son homologue John Howard. Ce n'est ni un traité de défense mutuelle, ni même un pacte de sécurité collective.

« *Il ne contribuera pas à la militarisation de la région* », insistait hier le responsable australien, comme pour marquer le contraste avec l'essor des dépenses de défense de la part de la Chine (+ 17,8 % cette année). Le texte prévoit des échanges militaires ainsi qu'une coopération accrue pour les missions de maintien de la paix, les opérations humanitaires et le contre-terrorisme. Les armées américaines, officiellement chargées de défendre le territoire japonais de toute « menace extérieure » depuis 1952, resteront une formidable force de dissuasion dans tout l'Extrême-Orient. Le Pentagone dispose de plus de 90 bases dans l'Archipel et dans l'île d'Okinawa. La VII[e] flotte, qui a son port d'attache à Yokosuka, suffit à inquiéter l'Armée populaire de libération.

Garanties complémentaires au parapluie américain

L'accord vient en revanche souligner l'inconfort de Tokyo, partagé par Washington et Canberra, face au doublement tous les cinq ans du budget militaire chinois. Shinzo Abe assurait hier qu'il ne s'agissait « *pas de contenir la Chine* ». Mais il paraît clair que le Japon veut élargir ses alliances et trouver en Australie, comme sans doute en Inde, des garanties complémentaires au parapluie américain. « *Nous sommes de grandes démocraties,* » relevait de son côté John Howard, soucieux de bien marquer la solidarité de Canberra.

Ainsi mise sur la touche, la Chine se garde de critiquer le rapprochement de deux pays où elle a d'énormes enjeux économiques et commerciaux. En plein réchauffement politique aussi avec Shinzo Abe, l'équipe Hu Jintao accorde à la déclaration australo-japonaise le bénéfice du doute : « *Nous espérons que* (MM. Abe et Howard) *disent la vérité. Nous avons la paix à cœur* », disait hier Qin Gang, le porte-parole de la diplomatie chinoise.

Pékin sait bien que l'accord signé hier ne fait que confirmer la réalité d'une alliance trilatérale du Pacifique entre le Japon, l'Australie et les États-Unis. Signal immanquable, Tokyo et Canberra ont toutes deux envoyé des forces en Irak sous commandement américain. Les soldats japonais, jusqu'à leur retrait, étaient placés sous la protection directe des troupes de choc australiennes.

Au bout du compte, la déclaration de Tokyo peut s'analyser comme une pierre de plus à l'édifice de la stabilité en Extrême-Orient, région dépourvue d'institutions comparables à l'Otan ou à l'Union européenne. Les formats de coopération y sont multiples et souvent concurrents, des récents « pourparlers à Six » sur la Corée du Nord au dernier sommet est-asiatique ou encore à l'Organisation de Shanghaï. Mais tous finissent par servir le bon voisinage, en attendant, peut-être, une véritable sécurité collective.

JEAN-JACQUES MÉVEL

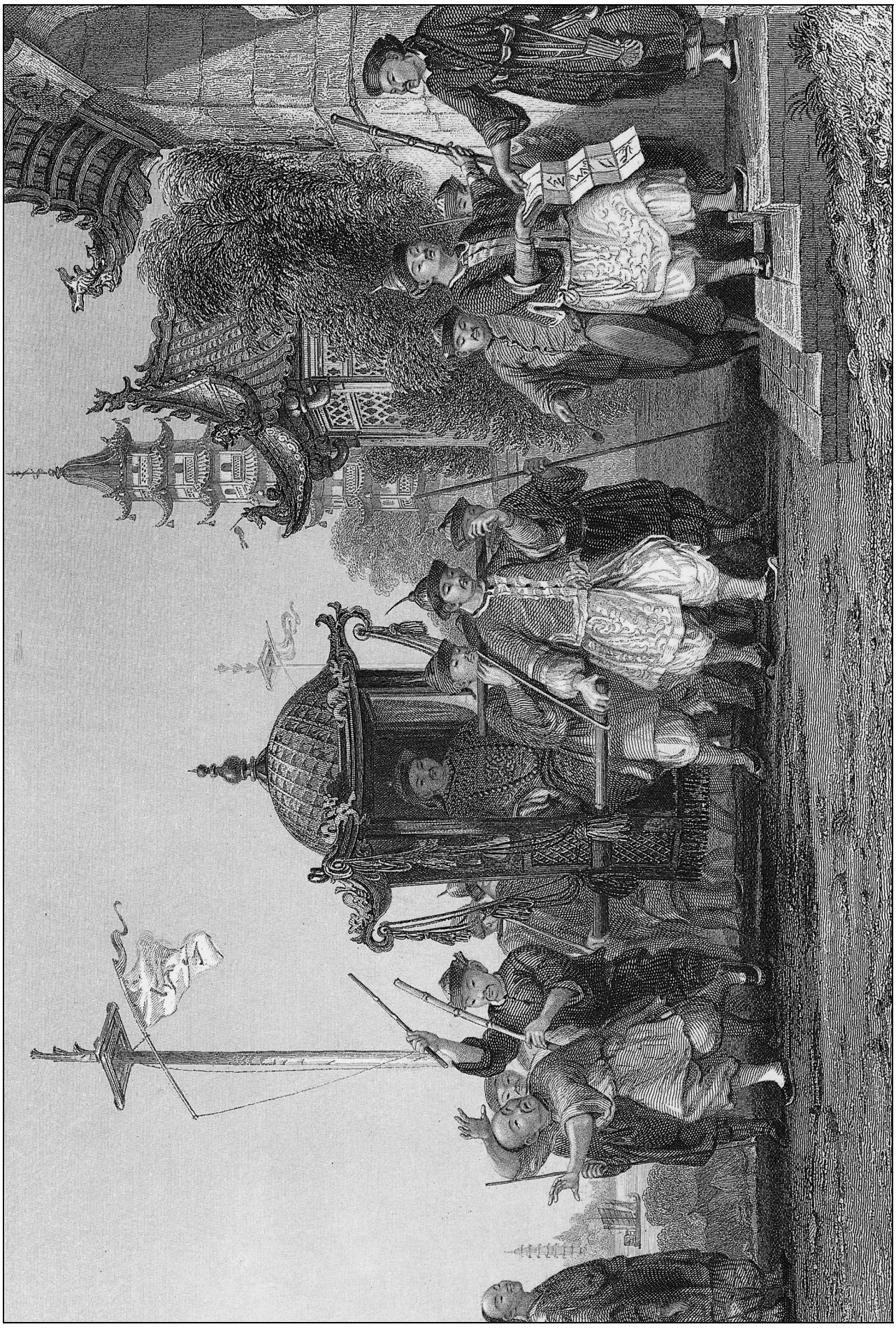
Guerre Europe USA tient-il la route ? Le conjuguer avec **Guerre Civile interminable** ; c'est-à-dire convulsions interminables du vieil Occident. C'est la DERNIÈRE guerre de Blocs, donc incomparable, de type « invasions barbares », cette fois de « Pays Neufs »/ Semi-Colonies ne cédant pas, mais sans issue aussi (≠ Wisigoths-Ostrogoths-Vandales, Burgondes, Francs…).

Un truc terrible Océan Pacifique-Indien, poids géant des Populations : Chine-Inde-Indonésie. En moins lourd, même chose avec Amérique Sud/USA ; Afrique et Proche Orient/ Europe ; Moyen Orient/Russie (je mets en Moyen Orient Ukraine et tous les États « STAN » sur le Caucase et Caspienne).

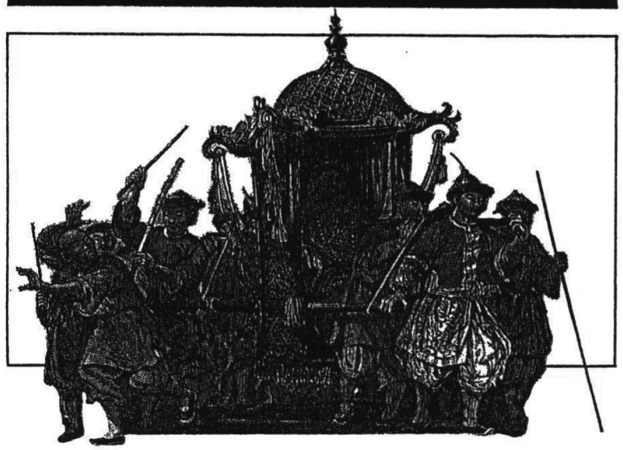
Il y a « encerclement de la Chine » : à l'Est, Japon-Taïwan-Australie ; à l'Ouest, Inde. Au Nord, que feront Russie-Mongolie ? Et il n'y a même pas union Chine-Islam…

• INDE. Néo-Matérialiste, ce n'est pas un État, mais « grand Israël ». Elle peut être « chair à canon » des USA, mais comme le Tsar en 1914, et « explosera » dans l'opération. Où est le Lénine Matérialiste ?…

• Les USA ont ruiné le Social-Impéralisme par la course aux armements. Mais il n'a rien appris du Vietnam. La Chine est en train de ruiner les USA de la même manière, dans la course aux armements (CONVENTIONNELS). Que fera l'EUROPE ? Gd vassal des USA (ex G.B. de 1914) ? « Auxiliaire » de la Chine ?



6
A Mandarin Paying a Visit of Ceremony



IMITATING their emperor, the mandarins[1] of China adopt the palanquin form of vehicle, and the circumstances accompanying their visits of ceremony, although they include many that are common to the aristocracy of Great Britain, are nevertheless extraordinary and characteristic. The chair is generally open, but furnished with curtains and tassels of silk; and a silken net-work, often interlaced with silver thread, covers the convex roof, which is surmounted by a ball or a button. The extremities of two long bamboo poles, which pass through staples in the sides of the sedan, are connected by cords, through the bend or curve of which a short piece of bamboo is passed, the ends resting on the shoulders of the chairmen, thus dividing the whole weight equally between the four carriers. For the sake both of speed and splendour, four others are always ready to succeed to the labour, when the first four shall exhibit the least symptoms of fatigue.

Before the sedan-chair a crowd of servants advance, some beating gongs, others extolling in loud tones the virtues of their master, and calling upon the worthless rabble to make way for the approaching cortège: besides whom a number of umbrella-carriers and chain-bearers, distinguished by caps of wire with a feather in the top, often attend such processions, to terrify the ignorant and enslaved spectators, who are peremptorily desired to stand and stare; and, lastly, as no public ceremony of joy or sorrow in China, is complete without the introduction of the bamboo, a posse of fellows, in the pay of the great man, also attend his progress, armed with strong pieces of the national cane, to belabour any unhappy obstructors who endeavour to obtain a peep at the petty tyrant as he passes. The cortege having arrived at its destination, the gate of some mandarin who is to be honoured by a visit, the conductor advances, and, presenting a long jointed tablet, coloured red, and illuminated richly — unless the family are in mourning, when the tablet is white and the letters blue — displaying the rank and title of his master, he mentions the purport of his coming. This placard, like the rent-roll of our country squires, obtains a degree of respect exactly proportioned to its contents. Should the title be eminent, the host comes to the gate, and even outside, to receive his visitor; should it be otherwise, more reserve, or less enthusiasm, is shown accordingly.

The mode of recognition here amongst acquaintances is extremely courteous; joining their clenched hands — a plan which is often preferable to the application of the open palm — they raise them afterwards to the forehead, at the same time addressing the customary inquiry after the health of each other; and, amongst those who are considered the most refined and most perfect masters of politeness, genuflexions are not uncommon. Upon the termination of the visit, and return of the visitor to his sedan, the same ceremonies are repeated, some of them of course in an inverted order.

[1] *The term 'mandarin', derived from the Portuguese word* mandar, *to command, was used by Westerners to denote the highest class of executive officials in Manchu China, called* kuan. *The* kuan *were divided into nine grades, each grade being indicated by a coloured button worn on the official's dress.*

Gravure

Information préalable

Vous voyez un Mandarin (c'est un Fonctionnaire chinois) dans son Palanquin (c'est une chaise à porteurs). Notre Mandarin accomplit une « visite de cérémonie », c'est-à-dire sa tournée officielle périodique, auprès de chaque Propriétaire de sa circonscription, en vue de la collecte de l'impôt. Dans le service de son maître l'Empereur, le Mandarin « imite » évidemment en tout – autant qu'il lui est permis – le fameux Fils-du-Ciel qui se trouve à la tête du pays.

Pourquoi avons-nous choisi une **illustration si exotique**, prise à l'autre bout du monde – en Chine – et datant du règne des Mandchous, qui s'établit en Chine il y a plus de 350 ans ? En vérité, ce n'est qu'un exemple entre mille qui illustre très bien ce que fut l'ordre Civilisé authentique, qui existait avant que ne s'abatte sur nous le malheur combiné de notre Laïcité, de notre Suffrage Universel, de nos Acquis Syndicaux et de nos Nations Unies ; tout ceci faisant de nous les proies de l'actuel société de Mort.

Passons à l'étude de notre belle image. L'essentiel est que la Souveraineté s'y montre **ambivalente**. Faisons ressortir successivement les 2 aspects très distincts qui la constituent.

1- Premier aspect. C'est son trait général : la Souveraineté désigne **un état social réellement VIVANT** ; autrement dit un état social qui fit honneur à l'Humanité et que, pour cela, la Mémoire humaine retiendra toujours avec gratitude.

Ceci se prouve aisément. D'abord par l'existence même de cette gravure dans notre patrimoine culturel. Ensuite directement parce qu'on y voit briller ce que fut le **vrai Travail Rationnel** (T.R.).

• D'abord s'y manifeste **le Principe du T.R.** : la mentalité Religieuse gouvernée par le couple Foi/Raison. Voyez les pagodes.

• Ensuite, **les Fruits du T.R.** sont éclatants. Nous avons :

- l'Écriture, et avec elle la Ville (voyez les solides et harmonieuses habitations de pierres).

- le Commerce et les Transports (le Palanquin sur une route, la Jonque sur un canal).

- le Droit, ou système Contrat/Loi que représentent le Mandarin et le Propriétaire.

- La Science, ce couple Physique/Morale dont tout transpire : et les produits des Hommes (jusqu'aux Mâts d'observation), et les formalités qu'ils s'imposent d'observer (le rendez-vous pris avec le Propriétaire, et la présentation du document officiel).

- Enfin l'Art (prodigué jusque dans la confection du toit du palanquin, que le commentaire anglais nous dit être fait d'une trame de soie entrelacée de fils d'argent) ; et la Bienséance de tous les acteurs (la posture étudiée et digne, même des quatre humbles porteurs).

Faisons la synthèse. Tout ceci ensemble met fortement en relief ce que put produire d'admirable l'ordre de Propriété-Citoyenneté. N'hésitons pas à reconnaître combien la Souveraineté mérita d'être qualifiée d'**état social POLICÉ**, tout le contraire de ce qu'on appelait alors l'état Sauvage.

2- Deuxième aspect de la Souveraineté. C'est son trait particulier : la Souveraineté désigne **un état social réellement PRÉHISTORIQUE** ; autrement dit un état social borné historiquement de façon criante, dont un jour l'Humanité ne pourrait plus se satisfaire, et qu'elle devrait alors reléguer, pieusement mais à jamais dans la Mémoire sociale vivante.

Ceci se prouve aisément, et par le simple fait que le Travail Rationnel avoue présupposer la **Dépendance Unilatérale et Dogmatique**, de la Création toute entière (Humanité et Nature confondues) vis-à-vis du Créateur. Ainsi, le Fils-du-Ciel lui-même se dit sans détours simple Esclave du Maître Suprême, le Ciel en l'occurrence.

• D'abord, notre gravure traduit clairement que l'œuvre civilisatrice s'exerce essentiellement dans le **Cadre de la Société Politique** – c'est-à-dire sur la base du couple Marché/État – ; et même dans une société politique devant avoir conquis la position de Pays-Phare. Une telle position n'empêche pas qu'on a affaire, d'une part au Marché d'une Nation restreinte, loin d'embrasser toute l'Humanité même contemporaine, d'autre part on en reste à l'État d'une Patrie restreinte, loin de couvrir la Terre entière.

• Ensuite, nous avons **les Expressions internes concrètes** de la société Politique. Il y a :

- le Maritalat (nommé couramment Patriarcat) flagrant (ni Femmes ni Enfants ne sont figurés).

- la Hiérarchie-Hégémonie de Droit, de la minorité dominante sur les classes inférieures – c'est-à-dire la multitude – déclarée sans ambage. Outre l'équipe des quatre porteurs relayée de temps à autre, le commentaire anglais précise l'Humilité requise de la part des gens du peuple : ils doivent tendre leurs mains serrées, et non pas paumes ouvertes, vers les notables ; et force génuflexions s'imposent au cours de la visite du Mandarin.

- l'Élitisme fondamental de la Souveraineté qui engendre nécessairement tout un cortège d'Improductifs chamarrés : le commentaire nous parle des troupes de musiciens et chanteurs qui exaltent le maître, et des suites de domestiques porteurs d'ombrelles.

- Enfin, il y a l'Autoritarisme, nécessitant l'appui des Armes, c'est-à-dire l'éventualité jugée naturelle que des hommes en tuent d'autres. La présence d'un corps de policiers, prêt

à parer aux troubles venant de délinquants, ne nous en montre que la forme bénigne. Plus largement, la Souveraineté prend sérieusement en compte la possibilité de Révolution et de Guerre Étrangère.

Faisons la synthèse. Tout ceci ensemble met fortement en relief que la Souveraineté, bien que société vivante, et œuvrant pour le bien général, c'est-à-dire de chacun selon sa position – voleurs et assassins mis à part – ; que cette Souveraineté, parce que animée par l'Intellectualisme et le Moralisme, mérita d'être nommée un **état social POLICIER**.

3- Conclusion Générale. Au total, la Souveraineté fut tout à la fois Policée et Policière. Bref, elle nous apparaît après coup comme n'ayant cultivé qu'**une Liberté sociale tronquée**. Pourquoi donc cela ?

C'est que, du temps de la Souveraineté, **l'ÉGALITÉ sociale** était absolument impensable. Certes, la Souveraineté parlait d'« égalité », mais il s'agissait de « l'Égalité devant la Loi », de l'égalité politique, simple corollaire de la Liberté civile. Ce n'est pas de cela que nous parlons, mais au contraire d'une société **fondée sur l'Égalité CIVILE**, cet état impensable par la Souveraineté. Elle ne pouvait voir, dans la simple évocation d'une telle chose, qu'**un immense Monastère peuplé d'impies**. C'est-à-dire ? Ils s'imaginaient une communauté de Moines privés d'Abbé ; et, par-dessus le marché, dans un monde où aurait disparu toute population Séculière : sans Évêques, sans Princes, et sans Bourgeois ordinaires. Dès lors, dans cette société, au lieu du vœu de Pauvreté chérissable des contemplatifs, on aurait plus qu'une Pauvreté d'affreuse Misère : de faux moines dévorants les richesses de la Civilisation ; bref une régression catastrophique dans la Sauvagerie.

Or l'Égalité sociale est tout à fait possible. Pourquoi ? La meilleure preuve en est que l'Humanité en connut une version – quoique tronquée – dans la société qui précéda précisément la société Politique : **la société Parentale**. Sauvagerie n'est rien de plus qu'un mot d'épouvante, le seul que la Souveraineté trouva pour désigner son contraire direct qu'elle ne comprenait pas et ne pouvait pas comprendre. La société Parentale – Égalitaire de façon tronquée – constituait une société bien vivante, celle de l'Homme Traditionnel ; exactement au même titre que la société Politique de l'Homme Civilisé.

Du coup, nous pouvons très raisonnablement entreprendre de nous donner la Liberté sociale **COMPLÈTE**. Nous le devons même de nos jours. Comment hésiter, puisque nous voyons maintenant clairement la condition nécessaire et suffisante, requise pour établir la Liberté sans entraves : elle ne saurait être sans ne faire qu'un avec l'Égalité sociale elle aussi **COMPLÈTE**.

Un monde où se trouvent enfin mariés la Liberté et l'Égalité vraies, c'est ce que nous appelons le monde du **Comm-Anar**, le régime social de la **3ème espèce de la race humaine**, Humanité non plus boiteuse mais reposant enfin solidement sur ses deux jambes.

Ceci fait évidemment de nous les pionniers d'une ère nouvelle. En effet, en apprenant à marcher sur le tout nouveau sentier de l'Histoire, l'Homme Nouveau peut avoir l'impression que, non seulement il découvre avec étonnement ses membres au complet, mais se voit en même temps lui pousser des ailes…

Ai-je débordé le sujet à l'ordre du jour ? Quelque peu peut-être. Mais esquisser **le destin de la Souveraineté** me semblait logiquement nécessaire. Reste que le détail de cette affaire relève d'une toute autre discussion.

Je vais enfin passer la parole à un ou une Ami(e) du Peuple.

Un dernier mot quand même :

• Quand on arrivera au morceau Ouest-Sud, veuillez excuser l'E.R. : **le texte de la brochure n'est pas écrit pour être Parlé**. C'est bien dommage, parce que nous devons rendre le plus possible l'écrit esclave de l'Oral, et ainsi réveiller notre Mémoire géante de « bons sauvages » tout nouveaux.

• Quant à l'extrait du « **Testament** » **de Richelieu**, il est éblouissant. Nous ne serons pas surpris d'y retrouver les mêmes traits fondamentaux et ambivalents de la Souveraineté que nous avons repérés dans la vieille Chine. Ces traits vont même se montrer plus accusés encore, parce que portés à un degré supérieur dans l'Europe Moderne, il y a exactement 370 ans (1637), sous le Cardinal et duc de Richelieu, un des plus grands hommes d'État des français, au point d'être alors le roi de fait, alors que Louis XIII le Juste n'était que le roi en titre.

Allons-y.

טָאלֵב פֶּרְדִי – 25.03.2007



Nous ne serons jamais égaux face à la maladie.

Mais l'accès aux soins doit être égal pour tous.

Personne pour les empêcher de se moquer de nous dans les grandes largeurs...

Délais d'attente souvent excessifs, médecins respectant les tarifs conventionnés en nombre insuffisant dans plusieurs régions, dépassements d'honoraires qui se multiplient...
Au nom des 38 millions de personnes protégées par les mutuelles, la Mutualité Française demande aux candidats aux élections de faire connaître leurs propositions pour assurer l'égalité d'accès aux soins pour tous, améliorer la qualité du système de santé et garantir son financement durable et solidaire.
L'avenir de notre système de santé mérite un vrai débat.
www.mutualite.fr

MUTUALITÉ FRANÇAISE

LE FIGARO *lundi 26 mars 2007*

Qu'est-ce que le Marxisme ?

35 après…

MARX Karl. 1818-1883. Il a 17 ans en 1835, 22 ans en 1840 (Chartisme : 1839).

Le Système de Marx s'est constitué durant 35 ANS : de 1843 à 1878. Décembre 1843 : Critique de la Philosophie du Droit de Hegel. 1878 : L'Anti-Dühring. Entre-temps il y eut : la Révolution européenne de 1848-1849, et la Commune de Paris de 1871 (à l'issue de la Guerre franco-prussienne). Le P.O.F. (Parti Ouvrier Français) se fonde en 1879.

Le Marxisme ne commença à avoir une **influence** sérieuse que 20 ANS après sa naissance en 1843, avec la création de la 1ère Internationale (A.I.T.) en 1864.

Le **Mouvement Marxiste** est né à PARIS en 1843, et est "mort" à PÉKIN en 1978. Cela fait 135 ans d'existence. Se succèdent : Marx, Engels, Lénine, Staline, Mao. NOUVEAU marxisme !

K. MARX se dupe lui-même. L'Église Réaliste, connaissant mieux Marx qu'il ne se connaît lui-même, affirme sans hésiter :

• Comme tous les **civilisés Orthodoxes**, Marx croit dur comme fer à la "nature humaine", qui fut et sera toujours Bourgeoise.

• Comme tous les civilisés **Hétérodoxes "normaux"** (les Panthéistes-Utopistes d'avant 1835), Marx s'accroche à l'idée que le véritable achèvement civilisé reste à accomplir, et qu'il consistera dans le Socialisme Démocratique : "tous" Propriétaires et Citoyens.

• On ne commence à comprendre réellement le marxisme qu'en le situant dans le mouvement civilisé **Hétérodoxe "faussé"** (les Panthéistes-Utopistes d'après 1835). En effet, après la révolution de Juillet, l'Occident proclame résolument la Civilisation révolue, et que le régime de Barbarie Intégrale doit s'y substituer. La preuve en est donnée par les "Lois Scélérates" adoptées en Angleterre (Poor Law de 1834) et en France (Lois de Septembre de 1835). Ainsi est décidé à l'avance le sort des Chartistes (1839) et des Quarantuitards (1848). D'où le caractère propre de l'Hétérodoxie "faussée" : elle combattra le nouveau système en pratique, mais le justifiera en théorie.

• Le Marxisme ne représente **qu'un des deux courants** fondamentaux de l'Hétérodoxie "faussée" : le courant "Sensualiste" ; le courant inverse, "Spéculatif", est représenté par Mazzini. Faiblesse supplémentaire : les deux courants ne se comprennent pas mutuellement, et se méprisent même. Mazzini (1805-1872) a 30 ans en 1835.

טַלִב פֶּרְדִי – mars 2007

Humanité Préhistorique

I- CIVILISATION

La Civilisation est **Spiritualiste** (religieuse) et **Politique**. De ce fait :

Le Monde s'y donne sous la **Dépendance Paternelle** de l'Être Absolu, autrement dit Esprit Absolu dénommé Dieu (raison suprême).

Un tel monde est la **Création**, formée du couple **Humanité-Nature**.

1- Dans ce mariage Humanité-Nature, l'Humanité revendique la position hégémonique. Ceci parce que **l'Humanité affirme détenir seule essentiellement la Spontanéité**, l'Activité proprement dite, le Dogmatisme, parce qu'ayant le privilège de l'affinité spirituelle directe avec Dieu, par la pensée selon la raison relative, "ordonnée" à la Raison absolue du Créateur.

Par suite, de même que Dieu est l'Éternel, la **Société de Personnes** est électivement **porteuse du Temps**, comptable du dessein de Dieu (l'"Économie Divine") concernant la Création dans son ensemble, **"tirée" par la Cause Finale** vers sa séparation "dernière" radicale des **âmes** sauvés et damnés, ceci entraînant le sort "dernier" des **corps** voués soit à la vie perpétuelle ou la mort sans fin. Tel est **l'IDÉAL** dont se nourrit l'Humanité en Ce-Monde.

2- Le fait que l'Humanité civilisée détient le privilège de rayonner d'esprit actif au sein de la Création a pour contrepartie que **la Nature** est donnée comme **ne faisant que reluire d'esprit passif**.

Vis-à-vis de Dieu, l'Humanité est **Non-Néant**, parce que dotée de raison relative, capable de **Foi** et d'**Adoration** du Créateur. Au contraire, vis-à-vis de Dieu, la Nature est **Non-être**, simple toile sur laquelle s'imprime toute la Création et gage nécessaire de sa distinction essentielle vis-à-vis du Créateur. C'est pourquoi, **quant à sa face "naturelle"**, **le Monde n'est "créé" que négativement** : Dieu ne fait que lui donner et lui attacher qu'une Impulsion (chiquenaude) unique et de principe qui en fait le **Système des Choses**.

Par suite, la Nature s'offre théoriquement et pratiquement au Travail rationnel des hommes comme une **Machine Énorme** où ne se rencontre qu'un Mouvement Provoqué (acquis), les choses se trouvant **"poussées" par la Cause Efficiente** divine, mouvement se communiquant par l'Inertie d'"effets en effets". Et l'on a comme une Montre de la Nature dont le ressort reste toujours tendu, qu'il n'est pas besoin de remonter. C'est de

cette façon que **la Nature occupe essentiellement l'Espace**, et dans sa vérité s'y conserve toujours la même.

C'est ainsi, en tout cas, que la voulut Dieu, et telle qu'elle se vérifie sans réserve dans l'Autre-monde, et spécialement sous l'angle des Agréés jouissant corporellement de la Vie sans fin. En effet, en Ce-monde, la Nature se trouve encore tout à la fois le Domaine de Royauté déléguée de l'Humanité, et champ d'Épreuve et de Mérite ou Démérite.

•••

II- TRADITION

La Tradition est **Matérialiste** (idolâtre) et **Parentale**. De ce fait :

Le Monde s'y donne sous la **Dépendance Maternelle** de l'Existence Absolue, autrement dite Matière Absolue que nous dirons Puissance (instinct fondamental).

Un tel monde est l'Émanation, formée du couple **Nature-Humanité**.

1- Dans ce mariage Nature-Humanité, la position hégémonique est accordée à la Nature. Ceci parce que l'on affirme que **la Nature seule détient essentiellement la Spontanéité**, l'Activité proprement dite, le Dynamisme, parce qu'ayant le privilège de l'affinité matérielle directe avec la Puissance, par la vie selon l'instinct relatif, "ordonné" à l'Instinct absolu de l'Émanatrice.

Par suite, de même que la Puissance est l'Immense, **le Système des Choses** est électivement ce **qui meuble l'Espace**, Nature de qui la Puissance attend qu'elle entraîne l'Émanation dans son ensemble, **"poussée" par la Cause Efficiente**, vers la séparation intime radicale des corps purs et impurs, ceci étant suivi de l'exclusion mutuelle des "souffles" sains et malsains. Tel est **le RÊVE** qui habite la Nature en Ce-maintenant.

2- Le fait que la Nature détient le privilège de rayonner de vie relative au sein de l'Émanation a pour contrepartie que **l'Humanité** est donnée comme **ne faisant que reluire de Vie Empruntée**.

Vis-à-vis de la Puissance, la Nature est **Non-Mort**, parce que dotée de vie relative, capable de **Bénédictions**[4] (de Fécondité débordante) et de **Sacrifices** de toutes Prémices à offrir à l'Émanatrice. Au contraire, vis-à-vis de la Puissance, l'Humanité est **Non-vie**, parce que la Dépendance de l'Émanation vis-à-vis de l'Existence Absolue s'y trouve réfléchie par la pensée Symbolique et fait l'objet du Mythe social ; en conséquence, la communauté parentale se veut Image-Ressemblance de l'Émanatrice, couvrant en surimpression toute l'Émanation, gage nécessaire de la distinction essentielle de

[4] BERAKHA = בְּרָכָה.

l'Émanation vis-à-vis de l'Émanatrice. C'est pourquoi, **quant à sa face "humaine"**, **le Monde n'est "émané" que négativement** : la Puissance ne fait que conclure avec l'humanité une Alliance de Sang unique et de principe qui en fait la Race d'Adam (Société de Personnes).

Par suite, l'Humanité s'offre théoriquement et pratiquement à la Fécondité Vitale de la Nature comme un **Organisme Énorme**, tributaire des **Dons Efficients** de la Nature vivante, cet "Arbre de Vie" qui conditionne la **Permanence Temporelle de la descendance d'Adam**, toujours la même dans sa vérité. C'est ainsi, en tout cas, que la voulut la Puissance, et ce à quoi l'Émanation reviendra quand la pensée Symbolique humaine coïncidera totalement avec l'Instinct vital de la nature. En effet, en Ce-maintenant de l'Émanation, l'Humanité n'est qu'imparfaitement Fidèle aux Commandements naturels, exposée aux Transgressions ; sa Sorcellerie (Magie-Divination), ses Rites et Cérémonies sacrificiels, ses Coutumes et Tabous, sont entachés d'artifice, et prêtent donc le flanc à une Déloyauté involontaire pouvant devenir délibérée.

טַאלِב פֶּרְדִי (Talib Freddy) – 11 avril 2007

Leçon N° 2

INVERSION MENTALE

Exemple: la bataille qui fait rage entre "Créationnistes" et "Evolutionnistes". C'est le grenouillage entre Darwin et Agassiz.

Que dit le Créationniste, en invoquant la Bible? Les espèces animales sont fixes; et ceci a pour conséquence que chez les Hommes il y a les races de Sem-Cham et Japhet.

Et pourtant, cela ne l'empêche pas de dire: L'Humanité fait partie de la Nature.

Prêtons y bien attention. A ce compte le pasteur anglican Darwin (enterré avec les rois à Westminster) devrait se faire circoncire par les juifs, devenir Goy Noachide* sauvé au purple-clan; ou bien prier les Hindous de l'admettre dans la caste des Intouchables (jamais); bref, se faire Matérialiste.

Or, Darwin désavoua violemment Clémence Royer qui traduisit l'Origine des Espèces, en y mettant une Introduction où elle prétendait en faire une arme pour la Libre-Pensée (elle dit Athéisme!).

C'est que — réfléchissons bien —, un Croyant doit dire: La Nature fait partie de l'Humanité! Ça paraît bizarre, mais il en va bien ainsi; et c'est ce qui fut, même si ceci ne fut jamais clairement théorisé dans la tête des Croyants. Mais NOUS, nous connaissons mieux les Croyants qu'ils ne se connaissent eux-mêmes; c'est tout!

Que veut dire: La Nature fait partie de l'Humanité? La même chose que: dans une Personne, le Corps existe "pour" l'Âme. De même, dans la Création la Nature existe "pour" l'Humanité. (Quant à Matière et Esprit, ils sont TOUT A FAIT la même chose).

DONC, l'Homme fut créé AVANT Ciel/Terre (cf Berechit), le 1° jour et non le dernier (6°); et Adam fut créé AVANT le Jardin d'Eden! (Tout cela est pris chez les Chaldéens et Perses: comme le Déluge, etc.. Il nous reste bien le Sexagésimal! /360°)

Babyloniens = CHALDÉENS
Couschites = Éthyopiens / Sud Arabie
fils de Cham

Plus fatal pays occupé par les Sémites.

* cf Prosélyte de la Porte, ou de Justice

— Origine des Espèces: 1859 — Scandale FLOURENS
— Clémence Royer: 1866.

• AGASSIZ (1807 – 1873).
cf Cuvier
"Zoologie Générale" – 1854-59.
Fixité et Races.

• DARWIN (1809 – 1882) 09/07

Le «6e sens» des Réalistes

1 **MÉMOIRE**,

sous hégémonie de ...

... «l'Ancien des Jours».

2 **TEMPS**,

sous hégémonie de ...

... «l'Eternité».

3 **HISTOIRE**,

expression de ...

... «la Réalité».

Tout autre chose que le «sens de l'histoire», mieux dit «sens du Temps».

طَالِب فِرْدِي 08-2006 MÉMOIRE _ZIKARON_ זִכָּרוֹן

(Daniel.7:9): ANCIEN DES JOURS _'ATTIQ YÔMÎN_ עַתִּיק יוֹמִין

NOUS AVONS VU

Outre cette sorte d'apéritif que furent : le commentaire du Mandarin, l'extrait de Richelieu -

LEÇON N°2

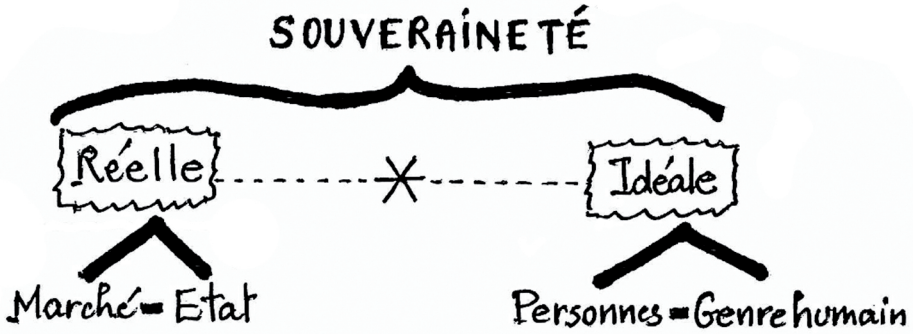
On y pose le problème. C'est décisif, parce que tout se joue sur le fait de se donner ou pas une bonne approche au départ ! (cf. Hegel).

Nous définissons la société civilisée dans sa BASE : ce qu'elle est Pratiquement et Ici-Bas (cf tableau « Travail Civilisé ») ; et nous disons : c'est la combinaison, le mariage, de deux couples, Marché-Etat et Personnes - Genre humain.

Pourquoi ce couple de deux couples ?

* Marché-Etat est la Réalité de la Souveraineté, sa face « sensualiste », ce qu'elle est concrètement.

* Personnes - Genre humain est l'Idéal de la Souveraineté, sa face « spéculative », ce qu'elle est abstraitement.



Deux enseignements :

1. L'Idéal n'est pas une chimère, irréel. C'est lui au contraire qui ANIME, inspire, commande, la Souveraineté dite "réelle" au sens étroit.
L'Idéal est très réel parce que la société présente est jugée imparfaite et provisoire. Par l'Idéal, le civilisé authentique PRÉPARE Ici-bas la vraie société, parfaite et perpétuelle, de l'Autre-monde. Luc dit l'apôtre « Préparez le chemin du Maître, rendez droits ses sentiers, et tout homme verra le Salut ». (Luc : 3-4).
2. L'Idéal lui-même doit se perfectionner, être porté du Simple au Pur. On n'a jamais que "l'Idéal" du Réel déterminé, celui d'une étape civilisée précise.

LEÇONS N°3 et N°4

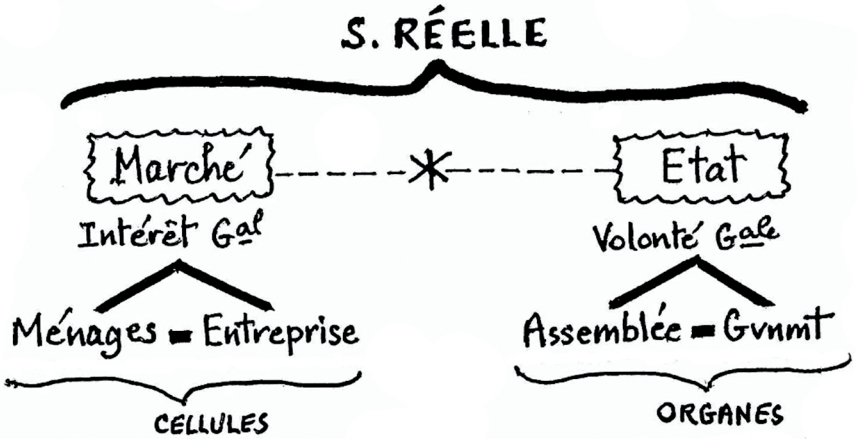
C'est l'étude séparée du 1° membre du grand couple de la Souveraineté (Réelle-Idéale). Donc examen de la Souveraineté Réelle (S.R.).

Pourquoi 2 leçons ?

* On étudie d'abord la forme MODERNE de la S.R. Cette forme étant récente, des libéraux obstinés doivent aisément s'y reconnaître. Etant Pure, Conséquente, cette forme est la mieux à même d'éclairer les formes antérieures.
* On étudie ensuite les PHASES pré-Modernes : Antique (Simple) et Médiévale (Mixte). Donc ce que fut l'Enfance réelle de la S.R., puis son état Adulte ; ce qui permit la Maturité Moderne (chez une personne, l'état Adulte voit le corps pleinement développé, mais elle ne devient Mûre qu'ensuite).

---

1. Moderne.



2. Phases.

Un exemple sert de support : les trois stades de la situation Economique de la Masse populaire : Esclave - Serf - Salarié. L'Esclave antique n'a rien à voir avec une « chose », dt le Maître aurait eu le droit d'« user et abuser » ! Le Salarié n'est que l'Esclave libre et, pour cela le plus « exploité », scientifiquement ! (constat historique ; pas du tout "moral").

Enseignements : (le premier aurait dû être dit dès la leçon N°2).

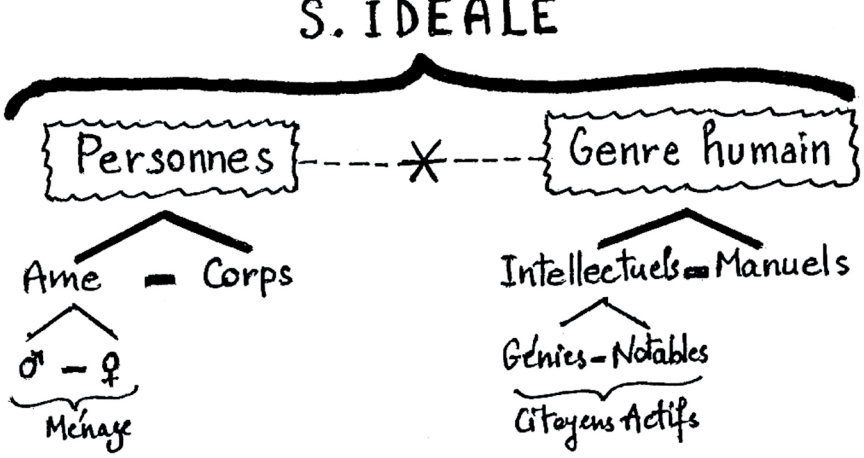
1. Dans tous les couples (civilisés orthodoxe), il y a une relation d'Hégémonie d'un pôle sur l'autre. Il doit se faire que les pôles permutent, et que l'hégémonie s'inverse. (cf. tableau « Paternalisme ». cf. tableau « Mercantilisme » situant l'hégémonie de l'Etat sur le Marché sous le « Colbertisme ». (Colbert disgracié en 1671. Dragonnades : 1681. Révocat. Edit de Nantes : 1685).
2. « Le Pur est le Pire », grande loi que confirme le progrès de l'exploitation de l'homme par l'homme (idem pour l'oppression). cf. « Drame de la Religion Parfaite ».
3. Seule l'Europe Occidentale vécut le stade Moderne (bien sûr dans tous les domaines, y compris en accédant au Dieu-Auteur, substitué au Maître et au Père).

LEÇONS N°5 et N°6

C'est l'étude du second membre de la Souveraineté générale ; donc de la Souveraineté Idéale (S.I.). En deux leçons, comme pour la Souv. Réelle : d'abord l'état Moderne, puis les Phases de la S.I.

---

1. Moderne.



Il faut comprendre Intellectuels - Manuels au sens de Dirigeants - Exécutants. L'Intellectuel est celui qui occupe une position de pleine initiative rationnelle et de pleine responsabilité morale. Il n'est pas forcément « instruit ». Un Ingénieur (technique) et un Directeur du Personnel (commandement) « employés à gage » ne sont que des Salariés de luxe - la masse des Manuels, ne sont pas sans « vertu et mérite », mais ne possèdent que leur Intelligence Nue - (cf. « Richesse Marchande »).

En tant que Citoyens Actifs, les Intellectuels sont ceux qui ont part à l'expression de la Volonté Générale ; ils sont électeurs ou même éligibles (cf. Etat). De l'autre côté, les Ménages sont la « cellule fondamentale » de la société (les Entrepreneurs et tous autres Intellectuels ont un Ménage) ; ils sont la base de l'Intérêt Général (cf. Marché).

2. Phases.

Deux exemples servent de support :

* A une époque donnée, le Rayonnement civilisateur d'un Etat-phare déborde ses frontières (cf. Genre humain).
* Des Grands Hommes surgissent, bien au-dessus des Dirigeants ordinaires (cf. Personnes).

Enseignements : la Souveraineté Idéale met fortement en relief 2 choses :

1 - L'Humanité est électivement prêtresse du TEMPS, alors que la Nature meuble l'Espace. L'Ame des Personnes est Immortelle ; le Genre Humain est toute la « descendance d'Adam », les morts et les à naître.

2 - Nous ne sommes plus du tout en Civilisation.

L'IDÉAL CHANGE ?!

Eh oui ! La civilisation est toute entière régie par le Dogmatisme Ontologique (ontologie = science de l'ETRE). L'Idéal, bien qu'« être de raison » n'échappe pas à la règle générale : il doit « exister son être », « devenir ce qu'il est ».

Avec la Civilisation, il faut admettre que l'Histoire se réduit au Temps, et que, du début à la fin du Temps, il n'y a eu et ne saurait y avoir qu'une Humanité, l'Humanité civilisée (spiritualiste-bourgeoise). Mais cette assertion même est à se justifier. Seuls les Modernes achevés distinguent clairement Perpétuité et Eternité. Seuls aussi ils affirment que la Création fut "depuis toujours" (en 1681, Bossuet soutient encore que la Création du Monde eut lieu en 4004 A.C.). Seuls enfin, ils disent que le peuplement humain de l'Autre-monde s'opère tout au long de la perpétuité du Temps (auparavant, il y avait d'abord la durée de ce bas-monde, puis celle de l'Au-delà suite au Jugement Dernier, lequel aura lieu à une date précise, mais que nous ne pouvons connaître que moralement : par exemple quand le nombre d'Elus égalera celui des anges déchus).

Reprenons.

1. L'Idéal civilisé se veut « toujours le même » PRINCIPALEMENT. Ceci est vrai dans la limite où la Civilisation, tant qu'elle dure, est toujours la Civilisation, et non pas la Tradition, ni le Comm-Anar. Cette réserve historique étant faite, on a bien "toujours" la réalité selon l'Esprit, et une humanité de Croyants en théorie (foi-raison) et de Bourgeois en pratique (contrat-loi). Mais en définissant ainsi les choses, ne nous cachons pas que nous nous appuyons sur la forme Pure de la civilisation déjà atteinte. Or la vraie question est la suivante : comment est-on parvenu à cette forme Pure en partant de la forme simple initiale, celle des Grecs ?

2. Les civilisés admettent que l'Idéal civilisé se modifia constamment SECONDAIREMENT. Comment justifier autrement le labeur des Apôtres, des Martyrs, des Pères et des Docteurs ? Sans parler des Prophètes reconnus antérieurs à tout cela ; et de

la grande interrogation quand la Religion, la Science et l'Etat auront été portés effectivement à leur perfection (compatible avec la situation "terrestre"|... Au début historique réel de la civilisation, on avait dû s'aveugler totalement et peser son origine "intemporelle"; à la fin historique réelle, on dût se fasciner totalement et proclamer sa destinée "intemporelle". Deux fois le Temps se trouva piégé par l'Histoire.

Le cadre civilisé étant donné, il n'y a pas d'Idéal "en l'air", mais toujours l'Idéal d'un Réel déterminé.

Ainsi, l'idée même de Dieu dût se "purifier". Dieu se montra successivement: d'abord comme Maître, puis Père, et enfin Auteur.

L'idée de Création se modifia à l'avenant. La Terre fut d'abord perçue immobile au centre du monde, avec les Sphères célestes en rotation autour d'elle. En bout de course, on arrive au Système du Monde de LAPLACE (1796|: « d'innombrables Soleils répandus dans l'espace », dont chacun vint d'une « matière nébuleuse diffuse au plus haut point, le noyau de la nébuleuse étant à peine lumineux; matière qui, en se condensant à la surface du noyau, transforma la nébuleuse en étoile ».

Quant au monde de notre Humanité, le Ciel et l'Enfer furent d'abord strictement localisés géographiquement; tandis qu'avec les Modernes l'Autre-Monde ne reste plus qu'invisible, et occupe seulement l'"espace" général, sans Haut ni Bas.

Y a-t-il à s'étonner du fait que l'Idéal civilisé ait à se perfectionner? Au contraire. Comment autrement la Religion et la Civilisation auraient-elles été VIVANTES! Le véritable Talon d'Achille de la Civilisation est le suivant:

✗ Concernant sa propre Histoire interne, elle intervertit le Suc et l'Ecorce, le Principal et le Secondaire;

✗ Elle ignorait que son Histoire, même prise comme un tout, était bornée historiquement.

Dans notre Paganisme Intégral, sous la domination de la Laïcité, le problème n'est pas que l'Histoire soit méconnue, mais que le Temps civilisé est répudié, outragé, avec l'Eternité dont il était l'« accident » divin. Et ce crime

* cieux solides.

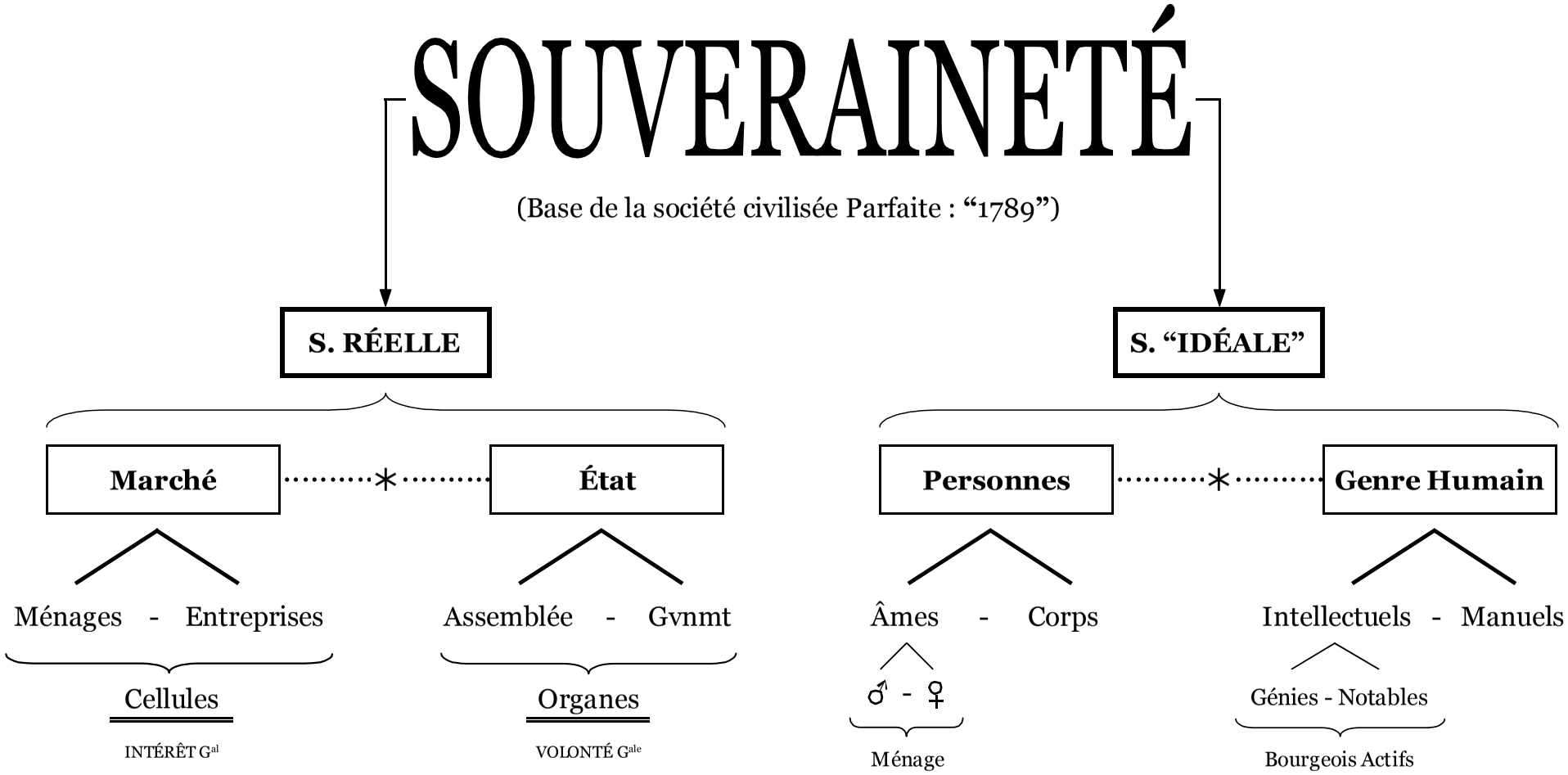
est perpétré... au nom du Progrès !

Que lit-on dans "Introduction aux Droits de l'Homme" (Syros-Jeunesse - 1998 et 2003) ? L'ouvrage s'avoue sous les auspices d'Amnesty International, de la Ligue des Droits de l'Homme (LDH) et du Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP). On en fait la réclame comme « outil précieux pour les Collégiens et Lycéens » ; « Public concerné : à partir de 13 ans » ; « à proposer dans tous les CDI » (centre de documentation et d'information). Il s'agit d'un instrument ultra-officiel d'empoisonnement des cervelles de la jeunesse, à la gloire de la "Déclaration des Droits" de 1948 de Mme Roosevelt et René Cassin. On y assène que les tout nouveaux "droits humains", substitués aux Droits de l'Homme de 1789, font « céder peu à peu le droit de Dieu » ; que "contrairement à ce que pensaient les Philosophes des Lumières, ces droits ne sont pas Naturels"... mais "un Idéal à atteindre". Que signifient ces Droits qui ne veulent plus reconnaître que des « Individus », en ajoutant aussitôt : « L'Individu a des DEVOIRS envers la communauté » (lisez l'Etat), et « qu'aucun Individu ne saurait avoir le droit de se livrer à une activité visant à la destruction des Droits énoncés dans la Déclaration ». Que signifie un « progrès » ne définissant aucun Terme, aucune Perfection à atteindre, et y apposé (!) « la nécessité de prévoir de nouveaux Droits ». Belle perspective, que cet engagement à renforcer sans cesse le système réel Anti-1789, celui des « Devoirs de l'Homme » inauguré en 1795 par Boissy d'Anglas, régime qui n'est autre que l'Arbitraire légal enfin établi en Juin 1848 par la République Française, et effectivement toujours rendu plus sévère depuis lors.

Le Libre-penseur veut que l'Idéal soit une Hallucination. Mais alors, la Réalité civilisée divorcée de son Idéal devient Absurde (Camus), et est livrée au CYNISME (WAQAḤET : ëçõç).

Le Clérical veut que l'Idéal soit "immuable". Résultat ? L'Idéal doit cesser d'être le ferment du Réel. L'Evangéliste a répondu : « Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes » (Matthieu : 5,13). De fait, la Réalité orpheline d'Idéal est livrée à la BIGOTERIE (TAZAMMUT : تَزَمُّت).

"Les contraires se rejoignent" ! 1. 06. 2007 طَالِب פְּדִי


SOUVERAINETÉ
(Base de la société civilisée Parfaite : “1789”)
S. RÉELLE
S. “IDÉALE”
Marché
État
Personnes
Genre Humain
Ménages - Entreprises
Assemblée - Gvnmt
Âmes - Corps
Intellectuels - Manuels
Cellules
Organes
♂ - ♀
Génies - Notables
INTÉRÊT Gal
VOLONTÉ Gale
Ménage
Bourgeois Actifs

PUBLICISTE

LAROUSSE - 1875

PUBLICISTE s. m. (pu-bli-si-ste — rad. *public*). Celui qui est versé dans la connaissance du droit public : *C'est un jurisconsulte, mais non un* PUBLICISTE. (Acad.) *Il faut que le roi devienne, non pas, comme le disaient des* PUBLICISTES *du* XVIIIe *siècle, le mandataire de la nation, mais un des grands fonctionnaires de l'État.* (Proudh.)

— Ecrivain politique : *Au demeurant, je comprends qu'un* PUBLICISTE *prenne parti pour l'unité contre la fédération.* (Proudh.) *Un* PUBLICISTE, *pour réussir, doit être un livre ou mieux encore un article, jamais un homme.* (St-Marc Girard.)

— **Encycl.** Quelques auteurs, dans l'antiquité, pourraient, à des degrés divers, être rangés parmi les *publicistes*, c'est-à-dire parmi les écrivains qui traitent de la politique, du droit public et du droit des gens, notamment Platon, Aristote, Cicéron, pour leurs traités sur la république; mais cette dénomination n'est appliquée qu'aux modernes, à partir de la Renaissance. C'est seulement depuis cette époque, en effet, que les questions de droit et de gouvernement ont été étudiées avec les développements qu'elles méritent, et que, grâce à l'imprimerie, les ouvrages qui les traitent purent se répandre avec facilité. Machiavel fut le créateur de la philosophie politique dans son livre du *Prince* et dans ses *Discours sur la première* Décade *de Tite-Live*. D'un patriotisme ardent, vivement affligé de la décadence des Etats italiens, que déchiraient les dissensions intérieures et qui se trouvaient sans force contre l'invasion étrangère, il chercha le moyen d'arrêter cette décadence. Il crut l'avoir trouvé dans le principe de la politique ancienne, d'après lequel l'individu doit tout sacrifier à l'Etat ou à la patrie, sa fortune, sa vie, son honnêteté même. Cette théorie a été renversée par les *publicistes* modernes. Ils ont démontré que l'Etat n'est pas la fin de l'individu, qu'il est, au contraire, le moyen par lequel l'individu doit arriver à la liberté et au bien-être, sa véritable fin. Machiavel écrivait en un temps où l'Italie était en proie à l'immoralité et à la corruption, où la perfidie et la violence triomphaient, où les mensonges, les trahisons, les assassinats s'avouaient hautement. L'œuvre de l'écrivain parut donc amnistier les méfaits commis ou commandés par les chefs de peuple et les tyrans; elle prit ainsi une apparence, un renom d'immoralité qui était loin de la pensée de l'auteur. De ses deux traités cependant, un seul, celui du *Prince*, a été surtout accusé de perversité, bien que l'un et l'autre aient pour base la théorie du succès en politique; mais, dans les *Discours sur Tite-Live*, il s'agit de la destinée et de l'ambition de tout un peuple, tandis que dans le *Prince* il s'agit de la destinée et de l'ambition d'un seul homme. Ce qui frappe, comme immoral et odieux, chez un individu, chez un Borgia par exemple, prend l'apparence de la grandeur quand on voit en scène le peuple romain tout entier.

Le père de la science politique en France fut Jean Bodin, magistrat qui vivait au XVIe siècle. Il écrivit *Six livres de la république*, ouvrage qui eut un succès immense, même à l'étranger, et fut traduit dans presque toutes les langues. Malgré un style vieilli et des digressions fatigantes, il est resté au premier rang dans les bibliothèques des *publicistes* et n'a pas été inutile aux ouvrages plus modernes. « Ce ne sont pas, dit M. Reynaud, les principes républicains, comme on pourrait, au premier abord, l'imaginer d'après le titre; l'auteur y examine les diverses sortes de gouvernement de la chose publique que l'histoire des nations nous présente, s'efforce de fixer leurs principes et leurs caractères, et, sans en condamner aucun, hormis ceux qui sont excessifs, tels que la tyrannie et l'anarchie, il laisse voir son penchant pour ce qu'il nomme la « monarchie » royale » ou la monarchie tempérée par les lois. Bien différent de Machiavel, au lieu d'adopter pour principe l'intérêt personnel des princes, il prend pour point de départ l'intérêt général de la communauté ou de la république, et, dès lors, il n'est pas étonnant de le voir conduit, nonobstant sa fidélité à la monarchie, à des conséquences entièrement opposées à celles du diplomate italien. L'un a pris pour titre de son livre le *Prince*, l'autre la *République;* cela seul montre assez leurs différences. » Un contemporain de Jean Bodin, né à Paris, François Hotman, composa aussi sur le droit public français un ouvrage qu'il intitula *Franco-Gallia*. On a comparé l'importance qu'eut cet ouvrage au XVIe siècle à celle que le *Contrat social* eut au XVIIIe siècle; mais, malgré quelques ressemblances apparentes, les deux livres sont très-différents par le but, qui est, dans le dernier, le gouvernement de tous et, dans le premier, la prépondérance de l'aristocratie. L'écrit d'Hotman fut, selon M. Dareste, la première tentative sérieuse faite par le parti protestant pour fixer ses idées et déterminer nettement ce qu'il voulait, ce qu'il ferait s'il arrivait au pouvoir. On doit donc y voir un manifeste politique, dont l'auteur dissimula la portée sous l'apparence d'une thèse historique. Imposant à l'histoire ses idées préconçues, il arriva à montrer que de tout temps, en France, la souveraineté fut exercée par un grand conseil national, maître d'élire et de déposer les rois, de faire la paix et la guerre, de voter les lois et de décider en dernier ressort de toutes les affaires de l'Etat.

Augustin Thierry fait observer judicieusement que, pour établir un fait si contraire à la vérité, Hotman a rapproché et confondu ensemble sous un même nom, comme choses de même nature, les états généraux des Valois, les parlements des barons des premiers rois de la troisième race, les assemblées politico-ecclésiastiques, les revues militaires et les plaids de la seconde et enfin les assemblées des tribus germaniques, telles que Tacite les décrit. Il ne faut pas chez lui, comme on l'a fait, voir un républicain, mais un partisan du pouvoir aristocratique; s'il traite fort durement la royauté, il n'aime pas plus l'autorité du parlement, qu'il appelle «l'usurpateur de la souveraineté des Etats et de la puissance des grands comme des rois.»

La science des *publicistes*, s'appuyant sur des principes généraux et universels, ne pouvait pas se borner à étudier les droits et les devoirs de ceux qui, dans une contrée particulière, gouvernent ou sont gouvernés. Elle allait s'occuper bientôt de régler les droits et les devoirs internationaux. Le droit public du moyen âge n'existait plus et n'avait pas été remplacé. L'abus de la force et l'ambition des princes amenaient des guerres incessantes, qu'aucun arbitrage, aucune loi ne pouvaient arrêter. Dès 1589, Gentilis publia un livre *Sur le droit de la guerre*, destiné à contenir ce fléau; mais composé presque exclusivement de citations empruntées aux anciens auteurs, il n'eut point de retentissement. Le célèbre Grotius reprit la même idée et fit paraître, en 1625, son traité *Sur le droit de la paix et de la guerre*. C'est en France, dans la maison de campagne du président de Mesme, aux environs de Senlis, qu'il le composa, et il le dédia à Louis XIII. Pour poser des principes qui pussent être reconnus également par des peuples indépendants les uns des autres, il les puisa dans le fond même de la nature humaine et fixa ainsi un certain nombre de droits appartenant à tout être humain en sa simple qualité d'homme. Il qualifia de crime la violation que la force brutale entreprendrait sur ces droits fondamentaux. Le livre de Grotius a aidé peu à peu à rendre la guerre moins barbare; en même temps il a donné naissance à la philosophie du droit; les théories modernes du droit naturel en découlent. Cependant il contient des idées qui ont été rejetées depuis. Ainsi, d'après Grotius, le peuple, en qui réside la souveraineté, peut l'aliéner expressément ou tacitement, et alors il ne peut plus en réclamer l'exercice. De même, l'individu peut légitimement aliéner sa liberté, et les prisonniers de guerre doivent être considérés comme l'ayant aliénée. Par là se trouvent admis dans le droit naturel l'esclavage et le despotisme. Malgré ces erreurs, les principes exposés par Grotius devinrent une arme puissante entre les mains des *publicistes*. Ils contrôlèrent avec une hardiesse jusqu'alors inconnue les lois civiles et politiques; ils opposèrent aux législations existantes un système d'axiomes juridiques fondés uniquement sur le raisonnement. Ces travaux enfantèrent les principes de la Révolution française; ils enfantèrent aussi la *Déclaration des droits de l'homme*. Pufendorf s'empara des principes de ce *publiciste*, en déduisit les conséquences logiques dans son traité *Sur le droit de la nature et des gens*, les exposa en détail, les disposa méthodiquement et établit la morale, non plus sur la religion, mais sur le principe de la sociabilité. Le baron de Wolff, dans son *Droit de la nature* et dans son *Droit des gens*, a rectifié ce qui, dans le système des précédents, lui paraissait erroné au point de vue de ses doctrines philosophiques. Vattel vint bientôt résumer la science de Grotius, de Pufendorf et de Wolff, dans son *Droit des gens* ou *Principes de la loi naturelle appliqués à la conduite et aux affaires des nations et des souverains*. Ce livre méthodique, d'une exposition très-claire, se recommande surtout parce qu'il respire la bonne foi et qu'il s'efforce de donner pour base à la politique la justice et la probité. Il fut imprimé pour la première fois en 1758. Utile à consulter comme livre élémentaire, il est, de plus, fort curieux à étudier, parce qu'il comprend tout ce que l'on pensait du droit naturel et du droit des gens au milieu du XVIIIe siècle; il est ainsi très-propre à servir de terme de comparaison avec ce que nous pensons, aujourd'hui que tant de choses ont changé : les bases fondamentales des gouvernements et les constitutions des peuples, les rapports politiques des nations entre elles, les relations commerciales, etc.

Nous devons encore citer plusieurs *publicistes* du XVIIIe siècle, tout en nous bornant à parler des plus célèbres. Montesquieu, après vingt années de recherches et de méditations, livra au public l'*Esprit des lois*, dont Voltaire a dit : « Le genre humain avait perdu ses titres, Montesquieu les a retrouvés et les lui a rendus. » Cet ouvrage, malgré les révolutions politiques, malgré quelques opinions qui doivent être rectifiées par suite des principes politiques introduits par la Révolution, reste encore et restera comme un des meilleurs guides entre les mains du philosophe et de l'homme d'Etat. Vers le même temps où paraissait l'*Esprit des lois*, le Genevois Burlamaqui publiait les *Principes du droit naturel* et les *Principes du droit politique*, où, reprenant les doctrines de Grotius et de Pufendorf, il se les appropriait par la rigueur de la méthode et par la précision dans les détails. Moins de vingt ans après, Beccaria, dont la lecture de Montesquieu avait contribué à former l'intelligence, faisait paraître à Milan le *Traité des délits et des peines*. Dans cet ouvrage, qui eut un succès d'enthousiasme, l'auteur séparait le pouvoir législatif du pouvoir judiciaire, ceux qui font les lois de ceux qui les appliquent; il s'élevait contre les arrestations arbitraires et contre la torture; il demandait une classifi-

cation logique des crimes et des délits et une juste proportion entre les châtiments appliqués aux uns et aux autres; il proposait de donner aux juges, dans les affaires criminelles, des assesseurs choisis par la voie du sort et avait ainsi l'honneur de provoquer le premier l'établissement du jury. Ainsi, de toutes parts et dans toutes les voies, on marchait au progrès avec l'aide des *publicistes*. C'était l'époque où Voltaire réhabilitait Calas, défendait Sirven, La Barre et d'Etallonde. Est-il nécessaire de dire que le philosophe de Ferney fit, en plusieurs de ses écrits, œuvre de *publiciste*, et particulièrement dans son *Essai sur l'histoire générale et sur les mœurs et l'esprit des nations?* Mais l'esprit de parti et son goût pour la monarchie anglaise l'empêchaient d'apporter à ces œuvres, du reste si remarquables, le calme nécessaire pour rester toujours juste et une vue nette de l'avenir réservé à la démocratie. A ce propos, Montesquieu disait de lui : « Il est comme les moines qui n'écrivent pas pour le sujet qu'ils traitent, mais pour la gloire de leur ordre. Voltaire écrit pour son couvent. » Un autre philosophe, qui exerça également sur son temps une influence énorme, Jean-Jacques Rousseau, composait le *Contrat social*, où il plaçait la souveraineté dans la volonté générale et où, contrairement à Grotius, il affirmait cette vérité fondamentale qu'un peuple ne peut aliéner sa souveraineté.

Le *Contrat social* nous mène jusqu'aux préliminaires de la Révolution et jusqu'à la Révolution elle-même. Il nous serait impossible de nommer tous les *publicistes* qui alors soulevèrent les questions politiques et sociales. Contentons-nous de nous arrêter sur l'un des hommes qui, au point de vue des idées, jouèrent un rôle des plus considérables, sur Sieyès. En 1788, il publia l'*Essai sur les priviléges;* en 1789, *Qu'est-ce que le tiers état?* la même année, *Reconnaissance et exposition des droits de l'homme et du citoyen;* en 1790, *Aperçu d'une nouvelle organisation de la justice et de la police en France.* Il écrivait dès 1774 : « Le genre humain est un corps gangrené d'une part et dont les mouvements sont convulsifs de l'autre. Les hommes qui pensent sont la partie vive et libre, qui redonnera la vie à tout le corps. Si la pensée était perdue, adieu le genre humain! » Pour lui, le bonheur du monde ne pouvait arriver que par la destruction des abus du passé et par une forme de constitution qu'il se croyait appelé à donner, qu'il ne cessait de méditer dans ses veilles et qu'il demandait à la mécanique sociale la plus rationnelle et la plus compliquée. Il eut l'ambition d'être, suivant l'expression de Mme de Staël, le grand promulgateur de la loi de l'avenir. Cette ambition démesurée ne pouvait atteindre son but; mais, du moins, il réussit complétement dans la guerre contre les priviléges, dans la conception d'une société qui en serait entièrement purgée et où l'égalité civile ferait loi. Cette conquête précieuse de 1789, qui a traversé déjà tant de formes de gouvernement et qui paraît indestructible, rend immortel le nom de Sieyès, auquel elle se lie comme à un de ses principaux auteurs. Mais il ne faut pas oublier que, s'il joua un rôle important le premier jour de la Révolution, il la jeta, au 18 brumaire, entre les mains de Bonaparte.

La Révolution élargit dans des proportions considérables l'action et l'influence des *publicistes*, qui employèrent principalement alors, pour exprimer leurs idées, la forme du journal et du pamphlet (v. PAMPHLET). Le journal surtout devint, à partir de ce moment, le principal moyen d'action des *publicistes* et fit décliner l'influence du livre. Camille Desmoulins, Loustalot, Condorcet et tant d'autres jetèrent le plus grand éclat. De nos jours, le métier de *publiciste* a souvent conduit à la renommée et au pouvoir ceux qui l'ont exercé avec talent; un grand nombre de *publicistes* éminents du XIXe siècle ont été ministres. On s'est habitué, mais à tort, à donner le nom de *publiciste* à tout journaliste. On doit réserver cette qualification à celui qui traite des matières politiques et sociales avec une supériorité réelle, une réelle indépendance d'esprit. « Le *publiciste*, dit M. Ch. de Mazade, est un écrivain particulièrement des temps nouveaux, un homme qui, sans être exclusivement un historien ou un philosophe, est souvent l'un et l'autre, qui mêle la philosophie, la littérature et l'histoire, rassemblant sous une forme saisissante et rapide tous les éléments des questions à mesure qu'elles se succèdent, condensant parfois en quelques pages la vie d'une époque ou la vie d'un homme, suivant, d'un esprit préparé par l'étude des luttes de l'intelligence, les évolutions de la pensée aussi bien que les événements, mettant enfin un art invisible dans cette œuvre toujours nouvelle d'un enseignement substantiel et varié.»

Chateaubriand commença sa réputation de *publiciste* par son *Essai sur les révolutions*, imprimé en 1797. L'opposition politique en fit sous l'Empire l'ami des écrivains que persécutait le gouvernement, de Benjamin Constant et de Mme de Staël. Ces trois personnages, avec des mérites de *publiciste* fort divers, tiennent un rang illustre parmi ceux qui, la Révolution passée, s'occupèrent de modifications à introduire dans la forme des gouvernements. Beaucoup d'hommes, depuis lors, ont abordé soit dans des écrits, soit dans les journaux, des sujets du même ordre. Le pamphlétaire Paul-Louis Courier, par la rude guerre qu'il fit aux abus de la Restauration, se rangea parmi les plus brillants *publicistes* du temps. Depuis cette époque, on trouve un grand nombre de *publicistes* éminents, parmi lesquels nous citerons Fourier, Saint-Simon, Pierre Leroux, Lamennais, Proudhon, Carrel, Thiers, Lamartine, E. de Girardin, Louis

Blanc, Bastiat, Prévost-Paradol, Pelletan, Guerouit, Peyrat, Challemel-Lacour, etc. Les travaux des *publicistes* français depuis Jean Bodin jusqu'au XIXe siècle ont préparé le sol et jeté la semence. C'est aux *publicistes* contemporains de verser de nouvelles lumières sur le champ où germe le bon grain et de faire lever une vaste moisson qui comble les vœux légitimes de la démocratie véritable et qui ne fasse pas oublier le bien inestimable de la liberté, sans laquelle tout dépérit et meurt.

Publicistes modernes, recueil d'études critiques, par H. Baudrillart (1862 et 1863). L'auteur s'est appliqué à donner une idée exacte des hommes qu'il cherche à faire connaître et des théories qu'il essaye de juger, par des expositions fidèles et des appréciations consciencieuses. Les études de M. Baudrillart ne sont pas des portraits proprement dits, des esquisses retraçant l'ensemble de la vie ou de l'œuvre d'un publiciste. Arthur Young, l'agronome anglais, qui a laissé une si curieuse relation de son voyage en France pendant les années 1788 et 1789; J. de Maistre, le théoricien de la théocratie; Maine de Biran, *philosophe investigateur et écrivain* obscur; Adam Smith, économiste qui a écrit une théorie des *Sentiments moraux;* Beccaria, le réformateur philanthrope de la législation pénale; J. Bodin, auteur d'un livre presque oublié, l'*Heptaplomères;* F. Bacon, le père de la science moderne; Th. Morus, l'ancêtre des communistes de notre temps, enfin Louis Blanc et Proudhon, ne sont étudiés et caractérisés que par rapport à quelques-uns de leurs écrits. Pour Royer-Collard, P. Rossi, Stuart Mill, il en est autrement: le critique n'oublie rien de ce qui est de nature à faire connaître et apprécier leur individualité intellectuelle, la marche et le développement de leurs idées, le fort et le faible de leurs théories. Ces noms représentent des tendances et des époques bien diverses; mais tous appartiennent à l'âge moderne et tous ont exercé une influence quelconque sur la formation du droit public ou sur la conception de la vie sociale. En exposant leurs doctrines, M. Baudrillart défend la cause de la société contre les utopistes révolutionnaires, et celle de la liberté et du progrès contre les écrivains absolutistes et les publicistes rétrogrades. L'esprit libéral ne veut ni du communisme, ni de l'absolutisme, ni de la théocratie, ni de castes privilégiées; il ne laisse, en dehors de lui, aux nations modernes d'autre alternative que le marasme ou les convulsions, deux causes de corruption et de décadence qui traînent ou précipitent les peuples à la ruine L'auteur défend l'indépendance et l'activité personnelle de l'homme. Entre les sociétés passées, dont les assises étaient la conquête, l'esclavage, le servage, le privilége, et la société moderne, fondée sur le travail et tendant à une répartition équitable des droits, des charges et de l'aisance, il n'hésite pas. Néanmoins, il ne se fait pas illusion sur les vices et les défaillances de la situation actuelle. Ce sont ces imperfections qui fournissent d'après lui des prétextes aux rêves des socialistes, arrivant tous à absorber la liberté dans leurs combinaisons factices. En signalant le mal, M. Baudrillart repousse les remèdes proposés et n'en voit qu'un seul: une liberté entière et une sévère responsabilité. La liberté de l'industrie et du commerce est une des formes de la liberté générale. La liberté ne peut se scinder, car la patrie ne va pas sans la famille, la nation sans l'individu. On ne saurait séparer l'usage de la liberté politique de l'usage des libertés plus élémentaires. Elle doit trouver en celles-ci une base et une garantie suffisantes. On doit donc supprimer les gênes administratives, les entraves économiques, les règlements multipliés, toutes les servitudes et tous les obstacles arbitraires. Il s'agit surtout de fortifier l'individu. L'auteur revient sans cesse sur les conditions modernes de la liberté, conditions morales, conditions politiques, conditions économiques. Ces dernières sont les conditions fondamentales. Ici encore, le développement des intérêts intellectuels et moraux est solidaire du développement des intérêts matériels. Il y a influence réciproque. Les peuples instruits sont les peuples riches et libres, ou le deviennent. Là où règne la misère, adieu la liberté! On accuse à tort la prospérité publique de l'affaissement des âmes. D'ailleurs, les intérêts et les idées sont également indestructibles; il faut les unir, et non pas les opposer. Quelques erreurs de fait ou d'appréciation se rencontrent dans les études de M. Baudrillart; mais les idées justes et saines, les notions utiles, les aperçus exacts, mis au service du progrès et de la liberté et exprimés avec élégance, donnent à son livre un certain prix.

Publiciste parisien (LE). V. AMI DU PEUPLE (l'), journal de Marat.

TABLE

Bouchée par bouchée 2
Ouverture 3
1992 ! 6
Presse : Guerre Europe/USA 7
Gravure 10
Qu'est-ce que le Marxisme ? 15
Humanité Préhistorique 16
Inversion mentale 19
6ème sens des Réalistes 20
Nous avons vu 21
L'Idéal change ?! 24
Souveraineté Réelle/Idéale 27
Publiciste – Larousse 28

Christianisme : petit-bourgeois

Entre le Zevsisme (religion simple) et le Théisme (religion Pure), le Christianisme est “petit-bourgeois”.

Une chose montre très bien ce caractère : **l’Homme** est posé par le christianisme comme le “**milieu**” **entre l’Animal et l’Ange**. (“Qui veut faire l’ange fait la bête !”). Appuyons ceci en prenant dans St Thomas.

•••

Ce qui apparaît en premier lieu, c’est la gradation ascendante : Animal-Homme-Ange.

Tandis que l’Animal est un corps sans âme, et l’Ange une âme sans corps, l’Homme est le “composé” Âme-Corps.

Ensuite, il faut préciser.

• Du côté de l’Homme et de l’Ange, il est question de l’“âme” au sens fort, de l’âme dite Intellective, qui est Immortelle.

• Du côté de l’Animal et de l’Homme, il est question du “corps” vivant au sens fort, dont la vie est le fait d’une âme sensitive qui se traduit par l’autonomie de l’Individu. Ainsi, la Plante ne “vit” pas autant que l’Animal, restant attachée au sol.

Notons encore.

• Sous l’Animal, il est la Vertu minérale (fossiles et métaux) et l’“âme” Végétative, que l’Animal concentre en lui.

• Au-dessus de l’Ange, il est les Astres (faits de matière incorruptible en acte) et la Matière Première (pure puissance matérielle incorruptible).

Et encore.

• Chez l’Animal, l’Individu existe totalement pour son Espèce (fixe).

• Chez l’Ange, chaque Individu est “une espèce à lui tout seul”.

• L’Homme est d’emblée une Personne, mais qui doit “compléter” son Espèce.

Et encore.

• L'Animal, bien que "mobile", est toujours compris "dans un lieu" (un Endroit).

• L'Ange n'est pas "dans un lieu", mais SE circonscrit un lieu qu'il maîtrise (d'où son extraordinaire agilité).

Il y a de la "dialectique" dans le christianisme.

• D'un côté, l'Ange est "supérieur" à l'Homme ;

• Mais d'un autre côté, c'est l'Homme qui est supérieur à l'Ange, et précisément parce qu'il possède un corps, parce qu'il a une base animale. C'est ce qui fait qu'il choisit d'être Bon ou Méchant, tandis que l'Ange est "fixé" dans le Bien ou le Mal. Ce n'est pas pour rien que "le Verbe s'est fait Chair", c'est-à-dire Homme et non pas Ange !

Et encore.

• Les Bienheureux seront "comme les Anges" quant à l'intelligence ;

• Mais après la Résurrection, en un CORPS incorruptible (glorieux).

•••

Les Anciens :

• Ils avaient "plus" que des **Anges**, ces CRÉATURES spirituelles du Verbe ; c'étaient les "dieux" formant la cour de Zeus, subordonnés à ce dernier mais nés comme lui de Cronos.

• Ils avaient "plus" que des **Animaux**, ces CRÉATURES corporelles du Verbe ; c'étaient les productions de la Nature, dont la fécondité propre était présidée par Déméter.

Les Modernes :

• Les **Anges** disparaissent. Il n'y a de place en l'Autre-monde que pour les Âmes humaines.

• Les **Animaux** n'ont plus de quelconque "âme" sensitive. On n'admet plus que "l'animal-machine" de Descartes.

טַוּוֶב פֶּרְדִי – 19 mars 2007


God spede ye plowȝ-t sende us korne ynow

Pierre le laboureur

William Langland



« Toi, le Riche, je t'en avertis : sois clément avec le Pauvre. Car :

Même si ta bouche n'est pas menteuse, même si tes gains ne sont pas frauduleux,

Et même si tu es resté aussi chaste que le bébé l'est encore en pleurant à son baptême ;

Eh bien ! tu dois de plus aimer réellement les Pauvres ;

Autrement dit, faire qu'aux biens que Dieu t'a envoyés, ils prennent part généreusement.

Sinon, sache bien que ne seront d'aucun Mérite, ni les Messes, ni la lecture du Bréviaire commandés au Prêtre.

Oh, non ! pas plus qu'une Manivette, pour qui nul mâle ne bande, ne peut s'attribuer l'honneur de conserver son pucelage ! »

W. LANGLAND - 1332 - 1400. ✗ « Pierre le Laboureur » : 1362 - 1377 - 1393.

[175-184] Je conseille à ceux d'entre vous qui sont riches d'avoir pitié de ceux qui sont pauvres.

Vous pouvez être quelqu'un qui dit la vérité et touche un honnête profit ; aussi chaste qu'un bébé qui pleure dans l'église ; mais, à moins que vous n'aimiez vraiment et ne donniez aux pauvres une part équitable des richesses que Dieu vous a envoyées, vous n'aurez pas plus de mérite à assister à la messe et de dire les offices que Molly la laide à garder sa virginité, alors qu'aucun homme ne la désire.

'So I advise you who are rich to have pity on the poor;

'For though you speak the truth and are honest in your dealings, and as chaste as an innocent child that weeps at its baptism, unless you love men truly, and give to the poor, generously sharing the goods God has given you, you shall have no more merit from your Masses and Hours than old Molly from her maidenhead, that no man wants.

I counsel you rich ones, have ruth on the poor,

Though true of your tongue, and true in your dealings,
And as chaste as a child that in church first weeps,
Unless ye love leally, and lend to the poor,
And such goods as God sends you, in goodness impart,
Ye have no more merit in mass or in prayers
Than Moll of her maidenhood, whom no man desires.

For-thi I rede ȝow riche · haueth reuthe of þe pouere;

For þouȝ ȝe be trewe of ȝowre tonge · and trewliche wynne,
And as chaste as a childe · þat in cherche wepeth,
But if ȝe louen lelliche · and lene þe poure,
Such goed as god ȝow sent · godelich parteth,
ȝe ne haue na more meryte · in masse ne in houres,
Þan Malkyn of hire maydenhode · þat no man desireth.

Ah! combien l'on perd, en ne pouvant pas rendre la musique...

PIERS THE PLOWMAN
BY WILLIAM LANGLAND

W. LANGLAND - 1332 - 1400. ▬ « Pierre le Laboureur » : 1362 - 1377 - 1393 -



PASSUS I.

For-thi I rede ȝow riche · haueth reuthe of þe pouere;

For þouȝ ȝe be trewe of ȝowre tonge · and trewliche wynne,
And as chaste as a childe · þat in cherche wepeth,
But if ȝe louen lelliche · and lene þe poure,
Such goed as god ȝow sent · godelich parteth,
ȝe ne haue na more meryte · in masse ne in houres,
Þan Malkyn of hire maydenhode · þat no man desireth.

Ah ! combien l'on perd, en ne pouvant pas rendre la musique...

COMM-ANAR

Voyez la difficulté pour **l'Église Réaliste**, qui est **au-dessus de tous les partis**, qui les "transcende", parce qu'elle anticipe dès à présent la 3ème espèce de la Race humaine ! La difficulté est que nous ne pouvons nous dire que partisans du Comm-Anar, et que les deux mots – Communisme et Anarchisme – **ne semblent venir que de la Gauche**, **et même de l'Ultra-gauche**…

Mais la difficulté n'est **qu'apparente**. **Elle confirme même** la nécessité absolue de l'Église Réaliste, son rôle irremplaçable en tant qu'elle s'échappe de la Préhistoire sociale, et qu'elle est bel et bien porteuse du Comm-Anar, cet ordre du monde totalement inouï, et en même temps "enfin" Convenable, précisément parce qu'il transcende tous les partis.

Pensez à tous les **foyers de Civilisation Politique**, **qui sont nés du rejet de la Tradition Parentale**. Ce fut le cas pour les grecs et pour les arabes. Et aussi pour les chinois donnant le jour à Confucius, et les indiens produisant Bouddha. Sans oublier les chrétiens rompant avec la Synagogue et sa Bible (le Tanakh, autrement dit MIQRA MEGILLAH). À chaque fois, ils manquaient totalement des mots pour exprimer leur pensée tout à fait neuve. Comment purent-ils s'en sortir ? Ils prirent ce qu'ils avaient sous la main : des expressions faites pour une langue vivant par **le Geste et la Parole**, et ils tordirent le sens de ces expressions pour qu'elles conviennent à une langue vivant par **l'Écrit et la Parole** ("parler comme un livre").

C'est bien de cette manière que nous nous y prenons en lançant le slogan du Comm-Anar, les deux membres de l'expression ayant l'air de relever de l'Ultra-gauche civilisée, d'appartenir à la langue Écrite-Parlée, alors que le sens que nous leur donnons inaugure **la Langue Universelle Orale-Écrite**.

Oui, nous entreprenons bien d'**abolir la "Confusion des Langues"** qui nous est contée dans la fable des Hébreux : en Chaldée, les descendants de Noé tentèrent d'escalader les Ciel en élevant la Tour de Babel. Voyant cet effort insensé, Grand Génie s'écria : "Un seul Peuple, une seule Lèvre pour tous ! Ceci ne saurait être. Mêlons la Lèvre de toute la terre, afin que les gens ne se comprennent plus les uns les autres, et dispersons-les sur toutes les faces du sol." (Genèse, 11 : 1-9). Oui, nous mettons en train la Langue

Universelle, qui ne sera pas la bricole dénommée **Esperanto** (Zamenhof – 1887), et encore moins l'Argot (Slang) **Yankee**.

Revenons-en au Comm-Anar. Il transcende effectivement tous les partis de la manière suivante :

• Par l'**Anarchisme**, il possède tout ce que fut la DROITE HISTORIQUE, la Liberté civilisée, et porte celle-ci à l'état complet ;

• Par le **Communisme**, il possède tout ce fut la GAUCHE HISTORIQUE, l'Égalité traditionnelle, et porte celle-ci à l'état complet.

טַאלֵב פֵּרְדִי – 2 avril 2007

תַּנַ"ךְ = TANAKH
מִקְרָא = MIQRA' :
} Bible

- Convocation (de l'assemblée).
- Lieu (d'assemblée).
- Récitation. Lecture.

מִקְרָא מְגִלָּה = MIQRA' MEGILLAH : **Récitation du Rouleau**.

MEGILLAH : Rouleau (livre).

Tour de Babel : מִגְדַּל - בָּבֶל = MIGDAL-BAVÈL.

Confusion des langues : עִרְבּוּבְיָה = 'IRBOUVIH (Genèse, 11 : 1-9).

עִרְבֵּב = 'IRBÉV (confondre).
הָבַר = HAVAR (prononcer).

Religion



Freddy Malot – avril 2007

I- L'ORTHODOXIE

Que veut dire ce mot ? Il vient du grec Ortho : droit et doxa : opinion.

● Tout d'abord, pour le croyant orthodoxe, la **Réalité** est double. Croire au minimum au **Créateur** d'un côté et à la **Création** de l'autre est l'expression la plus simple, accessible, de cette conception de la Réalité.

Dans ce couple, le Créateur domine sa Création : voilà le premier point important de l'orthodoxie religieuse.

Nous verrons plus loin qu'il existe une forme complexe de la Réalité orthodoxe.

● Ensuite, le croyant distingue dans la **Création** deux pôles : l'**Humanité** d'un "côté" et la **Nature** de "l'autre".

Pourquoi "d'un côté… et de l'autre" ? Parce que Humanité-Nature ne fait que souligner deux pôles d'une seule et unique Création ; ces "éléments" sont entrelacés, tissés ensemble de sorte qu'ils sont indissociables.

Ainsi, par son côté corporel, **l'Humanité** appartient à la Nature, et en est même précisément le Fleuron[1]. Inversement, par son côté animé, **la Nature** appartient à l'Humanité, en tant que son intelligibilité ultime doit être rapportée au fait qu'elle forme un Tout, impulsé et suspendu à une Âme particulière, sœur[2] de celles des hommes.

Dans ce couple, l'Humanité commande à la Nature : le croyant doit se faire "maître de la Nature". C'est que l'Humanité est nécessairement vue comme relativement Active, à la différence de la Nature, jugée relativement Passive.

Durant les 25 siècles de Civilisation, de - 650 à 1835, il en a toujours été ainsi.

Remarquez que la Mentalité Religieuse pense en couples. Et ces couples fonctionnent de manière **HÉGÉMONIQUE**. Dans un rapport Hégémonique, il y a toujours domination d'un pôle sur l'autre ; l'un est Principal et l'autre Secondaire[3].

● Enfin, s'il appartient évidemment à l'Humanité d'établir l'Orthodoxie religieuse, il faut alors préciser ceci : elle y procède en tant que Sujet collectif, c'est-à-dire **SOCIÉTÉ DES ÂMES**.

[1] Fleuron – *sens figuré* : Ce qu'on possède de plus précieux, de plus avantageux, de plus productif. (Larousse – 1922)

[2] sœur = soror = cousine.

[3] Il existe d'autres rapports : par exemple les couples "antagoniques" : l'un des pôles détruit l'autre ; les couples "congénères" : les deux pôles sont "égaux".

De plus, la société des âmes se découvre une élite inspirée, **l'ÉGLISE** tout spécialement comptable de ladite Orthodoxie.

À partir de là, nous voyons se dérouler, avec leur juste notion, la cascade des **COUPLES** suivants :

a- Foi/Raison
b- Intuition/Entendement
c- Idéalisme/Empirisme
d- Petite et Grande Transcendance

a- Foi et Raison

● Pourquoi l'Homme civilisé se doit-il de dominer la Nature ?

Parce que les Personnes de l'Humanité sont dotées d'une **Âme** active, contrairement aux Choses de la Nature. Que dire de ces Âmes ? Elles apparaissent elles aussi comme doubles, constituées de deux pôles : la **Foi** et la **Raison**.

● D'abord, que dire du couple Foi/Raison ?

La Foi n'est pas une croyance aveugle. Au contraire, elle consiste dans le fait que la Raison **RELATIVE de l'Homme** – cette raison faible, qui peut dérailler, ou au moins douter d'elle-même – si elle est conséquente, est conduite à découvrir ses limites, et à s'incliner ELLE-MÊME devant une Raison supérieure à la sienne, une Raison ABSOLUE.

Comme disait un Ami du Peuple : "L'Homme est croyant parce qu'il est raisonnable" – Pierre Leroux.

● Ensuite, que veut dire "la Foi est hégémonique sur la Raison" ?

- Dans les conditions où la Religion est réellement orthodoxe, **SAINE**, la Foi prédominant sur la Raison revient à dire que s'il y a "conflit" entre Foi et Raison, ce n'est pas la Raison qui décide, juge, tranche ou prime sur la Foi, mais l'inverse : face au doute d'une démonstration, c'est toujours la Foi qui l'emporte.

Et si la Raison a la prétention de trancher, la Foi n'en n'est nullement atteinte, mais on se retrouve alors avec une Raison **MALADE** !

- Mais quand la forme existante de la Religion se trouve en **crise**, tout se renverse ! Alors la Raison devient reine, elle se déchaîne pour ruiner la religion malade, ce qui crée les conditions d'une nouvelle Révélation, d'une résurrection de la Foi au sortir de la crise.

Citation :

"*Il n'est pas d'**antagonisme** possible entre la Foi et la Raison, car la Raison ne s'exerce réellement et n'atteint le vrai que dans la lumière de la Foi." (…) "Inversement, la Foi ne prescrit rien qui puisse être contraire à la Raison.*" – St Augustin (354-430).

St Augustin ne confirme-t-il pas merveilleusement notre position d'hégémonisme !

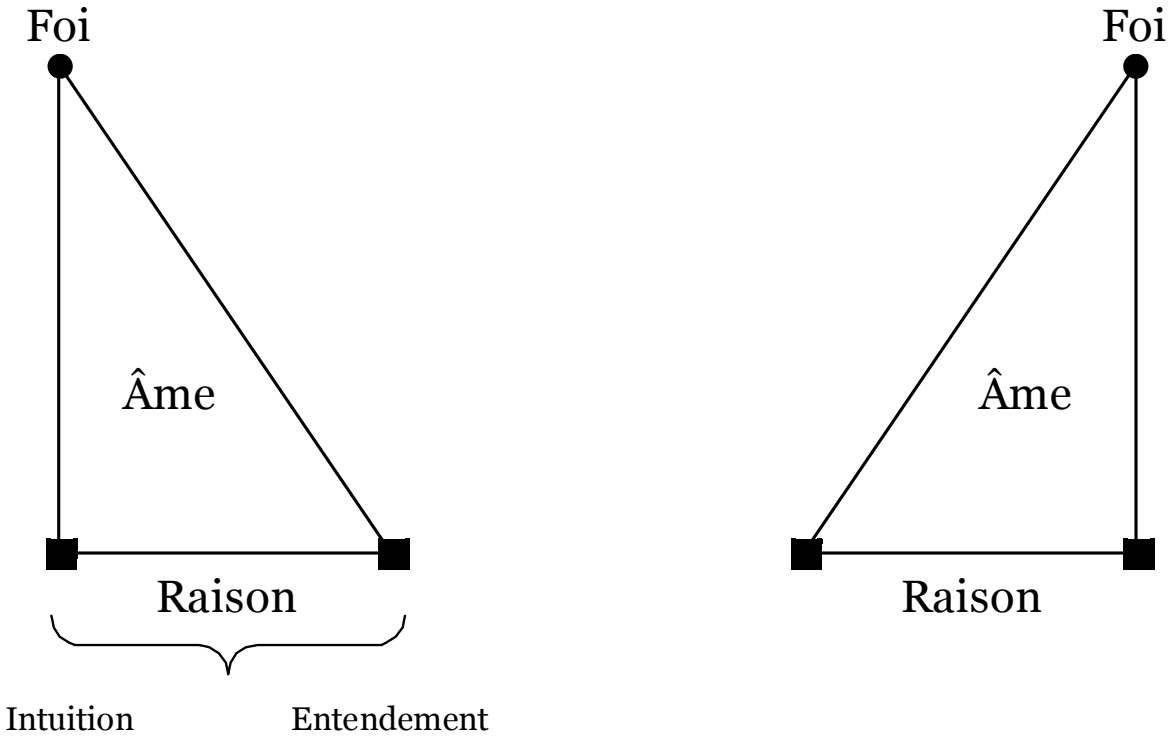
● Résumons. L'Âme est prise entre deux pôles : la Foi et la Raison.

Notez que :

1- L'**Âme** a une Base : la Raison,

2- Et un **Sommet**, la Foi, qui a été nécessaire pour "surmonter" l'infirmité de la Raison.

Voyons comment illustrer cela par un schéma.



b- Intuition et Entendement

Maintenant, nous pouvons explorer à part, ce qu'il y a derrière le mot "Raison".

Remarquez que la **Base** se dédouble en **Intuition** et **Entendement**.

Et entre ces deux éléments, la contradiction a un caractère hégémonique ; toujours cette domination d'un pôle sur l'autre.

Cela nous explique pourquoi il y avait deux "voies" menant à la Foi ; pourquoi les deux triangles ci-dessus.

Voyons cette double faculté de la Raison, le fonctionnement de sa vie "interne".

- La voie "noble" part de **l'Intuition**, du **cœur**, et garde ce fil, sauf à "retrouver" l'Entendement à la sortie, en particulier quand les Maîtres de la mystique doivent transmettre leur "expérience", discipliner leurs disciples, organiser des "ordres" contemplatifs et rédiger des "traités" sur la question.

- La voie “vile”, part de **l’Entendement**, du **cerveau**, mais elle “retrouve” puissamment l’Intuition au terme de son enquête, aboutissant sur une stupéfaction intellectuelle où le cœur chasse la tyrannie du cerveau.

L’itinéraire de **Thomas d’Aquin** en est une illustration impressionnante.

Voilà ce que le mot “Raison” veut dire dans la Civilisation : deux facultés contraires et identiques de justifier la Foi et, dans la foulée, de purifier la Raison.

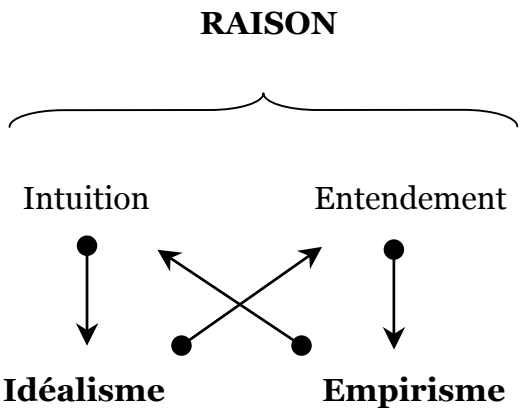
Car, fondamentalement, on croit d’abord et on “prouve” Dieu ensuite.

c- Idéalisme et Empirisme

On n’a jamais – sainement – “pensé pour penser !”, comme dans nos écoles actuelles par exemple !

Penser ne se conçoit pas sans Parler ; et parler c’est commencer à Agir !

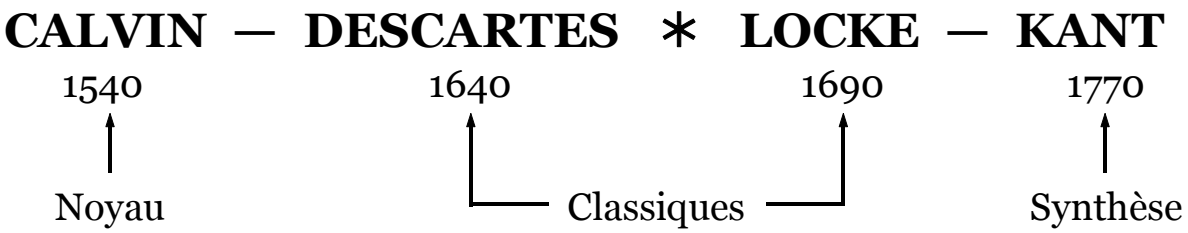
C’est pourquoi la double faculté de la Raison donne naissance à deux courants philosophiques distincts engageant les croyants militants à assumer la “gestion” de la Création : il s’agit de l’**Idéalisme** et de l’**Empirisme**.



• Sur 2 500 ans, la Religion avance par vagues, par succession de **CYCLES** de Révolutions Réformatrices ; l’ensemble des vagues formant finalement une seule marée, la grande boucle qui porte la Religion de sa forme Simple initiale à sa forme Pure finale. Telle est l’histoire de la Civilisation.

Exemple d’un cycle : celui des Temps Modernes.

(Cela fonctionne aussi pour les Anciens ou les Médiévaux).



1540 : "*Institution Chrétienne*", Calvin à Genève.

1640 : "*Méditations*" de Descartes (le "Discours de la Méthode" est de 1637).

1690 : "*Essai sur l'Entendement*" de Locke (dans ses cartons depuis 1671).

1770 : "*Dissertation*" qui inaugure le système "critique" de Kant.

Notez que ces quatre Maîtres modernes s'affirment sur 230 ans. En prenant en compte ce qui a **préparé** Calvin (Renaissance/Réforme) et les **retombées** de Kant (Révolution Française), les Temps Modernes font 360 ans (1475/1835).

● Au sein de chaque cycle, le cœur du cycle est l'époque dite **CLASSIQUE**. Alors l'Art, la Science et la vie Pratique (Économie et Politique) prospèrent.

● Dans un cycle donné, l'orthodoxie religieuse rayonne spécialement de façon paisible lorsqu'elle se trouve assise sur les deux piliers Classiques : l'**Idéalisme** et l'**Empirisme** qui se déroulent en deux temps ; **d'abord** la phase Idéaliste, **ensuite** la phase Empiriste. Voyez ici que Descartes l'idéaliste, et Locke l'empiriste, arrivent dans l'histoire dans cet ordre-là et non l'inverse. L'on a ainsi successivement deux démarches inverses qui se complètent, et **répandent** les fruits de la Religion.

Les extrêmes de chaque cycle, le Noyau et la Synthèse, sont respectivement de manière inverse, simple puis pure, union de l'idéalisme et de l'empirisme.

Le génie synthétisant tout le cycle peut être dit le "**Parfait**" du cycle.

● Au total, le Cycle se développe selon une **DOUBLE NÉGATION** : ce qui est en germe, indifférencié, dans le **noyau**, développe ses possibilités dans la phase **classique** ; puis toute la richesse répandue de façon contradictoire se concentre dans la **synthèse**.

Rappelons que toute la mentalité religieuse est pénétrée par une seule chose : la **Raison**, qui est à la base de tout, qu'elle soit Relative ou Absolue.

Or, cette raison, qu'elle soit capacité mentale ou opération effective, renvoie à une Substance : **l'ESPRIT**.

Reprenons dans le détail les deux Écoles de la phase Classique : Idéalisme et Empirisme.

• Comment expliquer la “méthode mentale” de l’Idéaliste ?

Le croyant orthodoxe Idéaliste part de l’Humanité, mais en reconnaissant en cours de route la réalité de la Nature.

Il part de l’**IDÉE** d’une Raison supérieure, d’un Esprit supérieur.

Puis lorsqu’il bascule dans la Création, cette Idée donne son **IDENTITÉ** au Monde (Au-delà et Ici-bas), Monde intelligible-sensible : l’Idéaliste voit **le Monde rayonnant d’Esprit Actif**.

Ensuite, de cette Idée-Une découleront **des** Idées, accompagnées de **Faits**.

Exemple : l’Idéaliste considère d’abord que dans l’Au-delà se trouvent des Citoyens Bienheureux, puis que ceux-ci résident en un lieu : la Cité Céleste (idem pour les Damnés et l’Enfer).

L’Idéaliste **DÉDUIT** ainsi toute la richesse de la religion, jusqu’à rendre compte de tout ce qui concerne les êtres d’Ici-bas.

• Comment expliquer la “méthode mentale” de l’Empiriste ?

Le croyant orthodoxe Empiriste part de la Nature mais en rendant compte de l’Humanité en cours de route, avec sa place dominante (l’Humanité dominant la Nature).

Il part du **FAIT** du Monde (Ici-bas et Au-delà), monde sensible-intelligible, qui donne son **UNITÉ** au Monde : **le Monde reluit d’Esprit Passif**.

Ensuite, de ce Fait découleront **des** Faits, accompagnés d’**Idées**.

Exemple : l’Empiriste considère d’abord qu’Ici-bas se trouvent des Choses naturelles (dont nos corps), puis que celles-ci forment la Nature périssable (idem pour les Personnes marquées d’un penchant au Mal en ce monde).

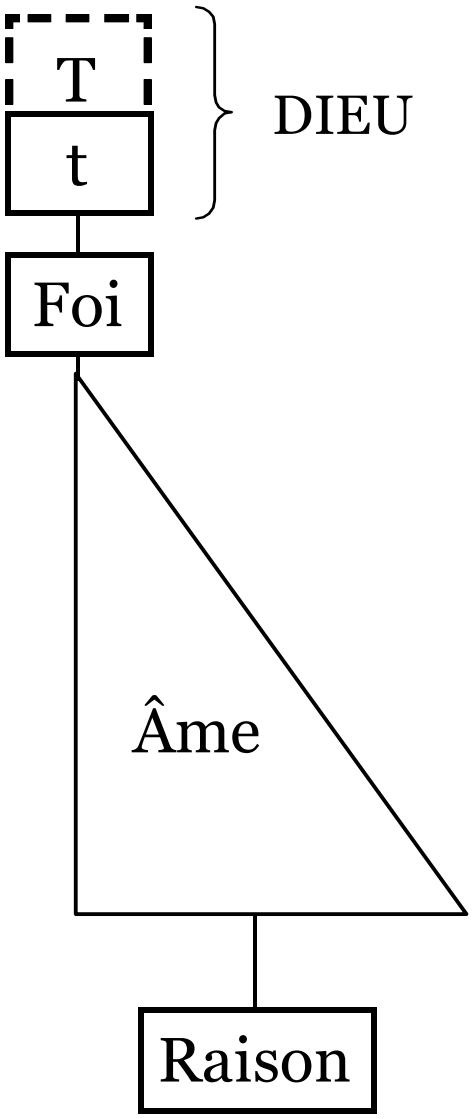
L’Empiriste, nourri par ses sens, **INDUIT** les vérités les plus abstraites de la religion, jusqu’à rendre compte de tout ce qui concerne les êtres de l’Autre-monde, et enfin de l’Esprit Suprême.

• Voici les deux méthodes mentales spiritualistes, contraires (ne partent pas du même point) et identiques (arrivent à la même conclusion), répondant à la question-clef pratique : en quoi consiste Création et Créateur, et leur relation ?

Duns Scot disait : *“Il y a dans l’homme deux puissances de connaître : la sensitive et l’intellective”*.

d- Transcendance de Dieu

Après avoir développé la Base de notre triangle et exploré ce qui se cachait derrière la Raison, remontons maintenant au **Sommet**, vers la Foi.



Je vous ai parlé d'une 1ère expression **simple** de concevoir la Réalité double : croire au minimum au **Créateur** d'un côté et à la **Création** de l'autre. Voyons-en maintenant la forme **complexe**.

● Quelle est la Raison supérieure dont nous avons parlé à ce propos ? Quel est l'Être ayant cette Propriété, et Objet de la Foi ? Évidemment **Dieu** ! Mais encore ? Quel sens va-t-on donner à ce mot ?

● La première définition que l'on donne à Dieu est **Esprit**. Allons plus loin. Nous, les hommes, sommes dotés d'esprit actif contrairement au reste de la Création, d'où nous vient ce privilège, sinon d'un Esprit Absolu supérieurement Actif ?

Les âmes de l'Humanité ou l'âme de la Nature ne sont esprit actif que par ANALOGIE. Ces âmes du monde ne sont pas des "fragments" de l'Esprit-Dieu, mais des âmes CRÉÉES, enfermées dans le TEMPS-ESPACE.

● Que veut dire "Esprit Absolu" ? Tout simplement qu'il est exempt de toute Matière, qu'il n'est QUE Esprit, sans Matière. Remarquez que l'on définit ici l'**Esprit** par rapport à la **Matière** qu'il n'est pas !

Citation :

"*Le Dieu que conçoit notre intelligence ne peut être conçu autrement que comme une sorte d'esprit pur, libre, dégagé de toute matière.*" – Cicéron (-106/-43)

● Conséquence immédiate : Dans la mesure où **il y a** des hommes et où **il y a** le Monde, il est prouvé que pour Dieu la Création est **possible**. À ce titre, Dieu est Esprit Actif de manière **Superlative** (au plus haut degré), ou bien Âme **Suréminente**, "dans" une Éternité étrangère à toute notion d'Endroit ou d'Espace.

● Cette approche de Dieu débouche ainsi directement sur une idée de **TRANSCENDANCE**, encore générale, ne précisant pas de quoi il s'agit. Et le Croyant se trouve embarqué à vouloir creuser cette caractéristique divine.

Tout d'abord, sommes-nous bien d'accord que Transcendance est le contraire d'Immanence ?

Ceci veut dire que, dans la mesure où la Création possible s'avère effective, Dieu se montre principalement Transcendant en tant que Créateur au "début" du Temps, et secondairement Immanent en tant qu'il ne cesse de soutenir Sa Création durant tout le Temps.

Revenons à notre schéma :

Remarquez que la zone où nous "situons" Dieu va se dédoubler inexorablement en une 1ère transcendance ("t" minuscule) liée à la Foi par un trait continu, et une seconde ("T" majuscule) située au-dessus, encadrée par un trait interrompu.

Nous allons avoir en effet une petite **t**ranscendance et une grande **T**ranscendance, la transcendance Relative et la transcendance Absolue.

Petite transcendance ou transcendance Relative

Que veut dire “Relative” ?

● Tout d’abord, sommes-nous bien d’accord que “relatif” est le contraire de “absolu” ?

● Ensuite, parler de transcendance Relative veut dire que l’on va traiter du Sujet-Créateur, de Dieu **relativement** à son Objet-Création. Le Sujet-Dieu va se présenter en relation réciproque à sa Création, relation toujours hégémonique, mais interdépendante, indissoluble. “L’un ne va pas sans l’autre” !

● C’est ce Dieu que l’on nomme “Dieu-Pour-Nous”, relativement à nous.

● La 1ère grande question s’imposant au Croyant peut s’exprimer ainsi : “Que dire de Dieu solidaire de sa Création, “enchaîné” en quelque sorte à elle ?”

À cela, le croyant répond :

“Je peux nommer Dieu, le définir car il a une facette Intelligible, ma Raison peut y accéder. Il est **le Créateur** de ce Monde et de l’Autre : il était donc **NÉCESSAIRE** qu’Il crée, qu’il crée même de la façon que nous le voyons, et non pas autrement. Dieu a créé le Monde en harmonie malgré les anomalies, les “exceptions” qu’on peut observer Ici-bas : les “monstruosités, le “tremblement de terre à Lisbonne” (Voltaire en 1756). Dieu a donné au Monde des Lois que moi, serviteur de Dieu sur terre, “je dois découvrir”, comme disait Kepler, et auxquelles je dois me conformer.”

● Ce Dieu-Sujet a fait les petits sujets que nous sommes tout à fait “à son image et ressemblance” ; il est une **PERSONNE Absolue**, Sublime, totalement Parlante et Évidente.

Voilà ce que signifie la transcendance relative de Dieu.

● Cette approche de Dieu en tant que Créateur est dite Théologie “positive” ; je peux positivement en dire quelque chose.

● **Remarque** :

La Révélation permet à l’homme d’accéder à Dieu-Pour-Nous. Mais la purification de la Religion a donné du travail aux hommes et donné naissance à toute la Science des Pères et Docteurs de l’Église, qui fut nécessaire pour porter même cette idée de Dieu-Pour-Nous de sa forme Simple à sa forme Pure.

Citation : “*Les ciels racontent la Gloire de Dieu ; Et le firmament publie l’œuvre de ses mains.*” – Psaumes[4] 19 (ou 18)

[4] Psaumes = ZABOUR dans le Coran.

Grande Transcendance ou transcendance Absolue

Que veut dire “Absolue” ?

● Tout d’abord, sommes-nous bien d’accord que “absolu” est le contraire de “relatif” ?

● Ensuite, parler de la Transcendance Absolue de Dieu veut dire que l’on va traiter de l’Objet-Dieu “**abstraction**[5]” faite complètement de la Création. On ne regarde plus Dieu et sa Création de manière indissoluble, mais on va appréhender **Dieu tout seul**.

● C’est ce Dieu que l’on nomme “Dieu-En-Lui-même”, indépendamment de nous.

● La 2ème grande question s’imposant au Croyant peut s’exprimer ainsi : “Que dire de Dieu “libéré” de sa Création, de Dieu “hors” et “avant” la Création ?”

À cela, le croyant répond :

“Je ne peux nommer ce Dieu-là, le définir, car il ne nous montre qu’une facette Inintelligible : ma Raison est obligée de l’affirmer mais ne peut en rendre compte. Il est tellement Tout qu’il se suffit à Lui-même : il était donc **LIBRE** de ne pas créer, il aurait pu créer de mille manières autres que celle que nous voyons, et même ne pas créer et aussi décréer à tout moment, abîmer toute Création dans le Néant ! Je ne peux rien dire de plus.”

● Dieu est Objet-Abscons : Objet de la Foi du croyant mais Abscons vis-à-vis de sa Raison ; c’est le Dieu-caché qui échappe à sa Raison.

Ce Dieu-Objet n’a plus aucun contact privilégié avec l’Homme : pour l’homme, il n’est plus qu’une **CHOSE Absolue**, Écrasante, totalement problématique et muette.

Voilà ce que signifie la Transcendance Absolue de Dieu.

● Cette approche de Dieu “abstraction” faite de la Création est dite Théologie “négative” ; je ne peux rien dire positivement de Dieu, à la limite en dire seulement qu’il **n’est** pas, toute qualification le rabaissant aux petits **êtres** du monde.

Lorsque l’homme affronte la Grande Transcendance de Dieu, il entre dans la Méta-Méta-Physique, la Transcendance de la transcendance.

● **Remarque** :

La Révélation oblige l’homme à accéder à Dieu-En-Lui-même. Mais la purification de la Religion a donné du travail aux hommes et donné naissance à toute la Science des Pères et Docteurs de l’Église, qui fut nécessaire pour porter même cette idée de Dieu-En-Lui-même de sa forme Simple à sa forme Pure. Malgré que l’on ne puisse “rien dire” de ce Dieu-Caché, de nombreuses vagues Mystiques ont vu le jour depuis le tout début de la civilisation.

Citation :

Tertullien (160-230) disait : “*Je crois parce que c’est Absurde.*”

[5] Ab-straire : sortir de.

Le MYSTÈRE

Diantre ! Nous voilà comme avec deux Dieux ! L'un totalement abscons, l'autre complètement rationnel ; l'un qui nous dépasse trop, l'autre qui nous ressemble trop ! ("nous" veut dire "civilisés spiritualistes").

Va-t-il donc falloir choisir ? Y répondre est ce qu'on appelle **le Mystère**.

Le croyant orthodoxe part de l'**Évidence troublante** que Dieu est à la fois **Révélé** ("Dieu-Pour-Nous") et **Abscons** ("Dieu-En-Lui-même") ; que par sa Raison, il peut à la fois y accéder (Confiance) et ne rien en dire (Angoisse).

Telle est la Foi vivante, **complète** ; et complète parce que **contradictoire**.

Le croyant se doit de croire que ces deux transcendances n'en font qu'une : car là est **Le** Mystère de Dieu, **le Mystère réel**, Mystère inhérent à la Religion.

Citation :

"*Dans la Religion Pure, affranchie de toute Idolâtrie et de culte Servile, il n'y a qu'un seul Mystère : c'est Dieu lui-même. Dieu est incroyable !*" – Kant (1793).

● **Remarque** :

Dieu tout à la fois En-Lui-Même et Pour-Nous ne se donne à l'homme sous une forme Parfaite qu'au prix d'un labeur collectif acharné, scandé par une **Succession de Révélations** menant à l'avènement, progressif et par bonds, d'une Société des Âmes et d'une Église tout à fait conséquentes ; bref, jusqu'à l'épanouissement complet de la Civilisation.

Résumons

1- Nous venons de voir ce qu'est la Religion orthodoxe :

● D'abord, le croyant polarise la Réalité en Créateur/Création ; et la Création en Humanité/Nature ;

● Ensuite, tous les couples sont de ce type ; ils renferment une contradiction à caractère hégémonique ;

● En effet, une cascade de couples se déroulent :

- La Foi et la Raison, pôles de l'Âme, guident toute la mentalité spiritualiste ;
- L'Intuition et l'Entendement, les deux facultés de la Raison, partant du cœur et du cerveau, permettent de justifier la Foi ;
- L'Idéalisme et l'Empirisme sont les deux courants philosophiques s'emparant de la pratique militante du croyant et fonctionnent par Cycles ;
- Et enfin la Petite et la Grande Transcendances donnent ensemble toute la profondeur du Mystère de Dieu : Comment peut-il être à la fois Révélé et totalement Abscons ?

2- Deux remarques :

● Notre exposé a pris appui sur l'Orthodoxie PURE, c'est-à-dire achevée, parfaite, correspondant au sommet des Temps Modernes (1760-1805). C'est ici qu'on voit aisément "où voulaient en venir" les Orthodoxies Inconséquentes (Kant disait "impures") antérieures.

● Notre exposé est THÉORIQUE, la Théorie ayant pour objet de schématiser, de rendre "typique" ce qui est étudié, d'en caractériser "l'essence". Dans l'histoire Vivante, concrète, les choses se passent évidemment de façon différente, elles se présentent incroyablement plus touffues.

פֶּרְדִי طَالِب – le 14 avril 2007

II- L'HÉTÉRODOXIE

Nous avons vu l'étymologie du mot "orthodoxe" (Ortho : droit et doxa : opinion). Hétéro : c'est "autre"… et non pas courbe !

Historisme

● Depuis la naissance de la Mentalité religieuse, Dogmatisme oblige, il y a toujours eu des orthodoxes **ET** des hétérodoxes. Seulement, l'hétérodoxie va se purifiant, du même pas que l'orthodoxie.

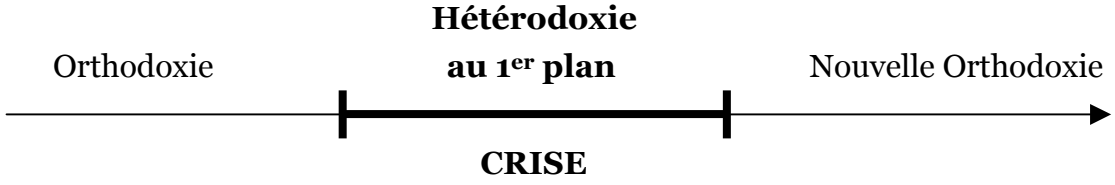
● Dans les périodes "normales", l'orthodoxie religieuse a toujours su **contenir** les hérétiques "positifs" comme "négatifs", qui restent dans l'ombre.

● Mais lorsque l'on atteint le sommet d'une période, c'est-à-dire que l'on arrive à la forme pure de la Mentalité propre à cette époque (Anciens, Médiévaux ou Modernes), peu après tout le système entre en crise.

Alors il n'y a plus d'orthodoxie dirigeante ; de ce fait l'hétérodoxie gagne en importance et devient même dominante durant toute la crise.

● Se trouvent alors aux prises deux camps hétérodoxes : l'un est positif, c'est celui des **Panthéistes**, l'autre est négatif, c'est le camp des **Laïcs** ou Païens. Ces deux camps Hétérodoxes entrent alors en guerre.

● Grâce au combat défensif de l'hétérodoxie positive, et la leçon tirée de son échec, viendra la sortie de crise et le surgissement d'une nouvelle orthodoxie.



Les deux camps hétérodoxes sont représentés dans le Tableau en annexe (p. 20).

1- Un positif : le Panthéisme[6].

2- Un négatif : la Laïcité ou Paganisme.

[6] Pour l'hétérodoxie positive, voir nos conseils d'études en fin de texte, p. 19.

Étymologies :

- Panthéiste : Pan : Tout ; Théiste : Dieu : Le Panthéisme ne conçoit le Créateur que immanent à la Création, faisant corps avec sa Création, et exclusivement Miséricordieux.

- Laïcité : C'est la honteuse perversion du mot "LAÏC", qui voulait dire "fidèle non clerc" (ni prêtre, ni moine). On prêche, sous ce vocable que, **si** le Créateur existe, il ne peut être que Justicier ; "JUSTICIER" ou "Dieu de Colère", justifiant le mépris et la violence systématiques que la Caste dominante exerce sur la Masse.

Je ne traiterai ici que de l'hétérodoxie négative, la **Païenne Intégrale** ; celle dominant depuis 160 ans bientôt sous le nom de **LAÏCITÉ**.

Détaillons maintenant cette Mentalité Païenne, mentalité spiritualiste dégénérée.

Trois points à retenir :

1- En renversant les rapports Hégémoniques civilisés, les Païens les putréfient.

2- Leurs "têtes" ne sont pas faites comme les nôtres ; ce sont des **ANTI** : Anti-Civilisés, donc **ANTI-DIEU**.

3- Une de leurs caractéristiques : l'Archi-viscosité, les Rois de l'embrouille.

Pour mieux démontrer leur Anti-Philosophie, je vous propose de parcourir le cheminement inverse de notre première partie.

a- Transcendance (petite et grande ensemble)

b- Idéalisme/Empirisme

c- Intuition/Entendement

d- Foi/Raison

a- Que devient la Transcendance chez les Païens ?

Écoutons-les :

"*De nos jours, une sage **HUMILITÉ** est nécessaire en métaphysique ; désormais le **BON SENS** doit régner sans partage dans la science, et avant tout en Morale*".

De plus, ils nous offrent la Maison de TOLÉRANCE comme nouveau modèle de style de vie dans la Cité !

Les Païens, autant ceux qui prétendent croire en Dieu que ceux qui prétendent ne pas y croire, sont des **AGNOSTIQUES**[7] : ceci veut dire qu'ils suspendent leur jugement quant à la réalité de l'existence de Dieu.

Autrement dit : "On ne peut pas savoir". Ce qui entraîne : 1ère option : "Dieu existe probablement" ou 2ème option : "Il n'existe probablement pas !" … Bref, pour les deux options, Dieu est "possible" !

À vous de choisir !!!

[7] De gnosis : connaissance et A : privatif.

Mais sous la simulation de prudence intellectuelle, ces Païens déclarent en fait la guerre contre la religion qu'ils mènent sur deux fronts : d'une part, ils bannissent Dieu du monde ; et d'autre part, ils réhabilitent objectivement Satan, cette allégorie de notre penchant au Mal.

Voilà la première "**hégémonie à l'envers**" et pas la moindre ! La Créature dévoyée Satan, cet ange rebelle, prend le dessus sur le Créateur.

Dieu

L'Agnostique admet l'Idée et le nom de Dieu, cette Abstraction par excellence. Mais l'existence de la CHOSE qui porte ce NOM de Dieu, est retenue seulement à titre d'Hypothèse. On concède à Dieu une dimension strictement Transcendante, le statut d'une Entité exilée du Monde. À ce dieu-Caché, nous ne pouvons que rendre un culte Ignorantiste du type : "*Seigneur ! **SI** vous êtes aux cieux, veillez à y rester !*"

Satan

Les Païens déclarent : "*Ici-bas, il est trop flagrant que le bien est toujours mêlé de Mal. N'est-il donc pas grand temps de nous montrer équitables, et d'absoudre Satan, jusqu'ici tant calomnié ? Notre époque exige, un monde peuplé "d'hommes et de femmes libérés", qui ne craignent plus de "faire sa part au Diable" dans la vie réelle, offerte à nous pour être "croquée à pleines dents*" !"

Que voulez-vous, après cela, qu'il reste de la Transcendance, Petite ou Grande, c'est-à-dire de Dieu ? Le désastre va évidemment s'étendre à tout l'édifice de la Religion : aux couples Idéalisme et Empirisme, Intuition et Entendement, Foi et Raison.

b- Que devient le couple Idéalisme et Empirisme ?

Les Laïcs ou païens en action, ne sont rigoureusement "que" la dégénérescence Intellectuelle (Vérité) et Morale (Bien) de la civilisation.

Ils ont, eux aussi, deux branches centrales : les **Cléricaux** et les **Libres-Penseurs**, respectivement la perversion de l'Idéalisme et de l'Empirisme. "Diviser pour mieux régner" ! (voir Tableau p. 20).

Sous le règne de Dieu : Idéalisme/Empirisme

↓ ↓

Sous le règne Anti-Dieu : Cléricaux/Libres-Penseurs

Attention ! Lorsque nous caractérisons les deux camps démoniaques Cléricaux et Libres-Penseurs, les deux cornes de Satan, nous parlons des Chefs, des Dirigeants, non de

la Masse populaire qui, elle, est égarée, captive de la Laïcité et de ses mauvais bergers, païenne de fait et point du tout d'intention.

• Quelle est la "tournure mentale" des Cléricaux ?

Dans la Forme, les Cléricaux sont des forcenés de la **Bondieuserie** : des **Faux-dévots**.

Dans le Fond, ils brandissent la Foi contre la Raison. Évidemment cette Foi est déglinguée, malade, perverse.

Ce sont des "Satanistes", des Luciférien, au nom de Dieu.

Comment pratiquent-ils leur "art" ? Attention c'est de l'archi-visqueux…

Au lieu de la Foi au service de Dieu, ils SE SERVENT DE Dieu !

Dieu doit être au service de l'Église désormais. D'ailleurs, il a créé pour cela !

• Quelle est la " tournure mentale" des Libres-Penseurs ?

Dans la Forme, les Libres-Penseurs sont des forcenés du **Pragmatisme** : des **Bouffe-curés**.

Dans le Fond, ils brandissent la Raison contre la Foi. Évidemment cette Raison est déglinguée, malade, perverse.

Ce sont des fanatiques rationalistes "au nom" du rejet de Dieu.

Comment pratiquent-ils leur "art" ?

Au lieu de la Raison au service de la Science, ils se servent de la Science pour étouffer la Raison.

IDENTITÉ

Les païens se divisent le travail : ensemble ils organisent l'OBSCURANTISME, mènent la GUERRE à la civilisation et cultivent la HAINE de la masse populaire.

c- Que devient le couple Intuition et Entendement ?

Sous le règne de Dieu : Intuition/Entendement

↓ ↓

Sous le règne Anti-Dieu : Sentimentalisme/Trivialité

• Sentimentalisme : C'est tout le côté Mélo, Mièvre, Pleurnichard, du côté cœur. Tels sont nos Prélats de cour.

Sans la belle Raison civilisée, peut-il en être autrement ?

• Trivialité[8] : C'est tout le côté Gros Bon Sens, Terre-à-terre, "Raisonnable" au sens vulgaire, du côté cerveau. Tels sont nos Philosophes à la mode.

Sans la grande Foi civilisée, peut-il en être autrement ?

[8] Trivial : Extrêmement banal, commun, usé, rebattu ou grossier et bas – Larousse (1876)

d- Que reste-t-il du couple Foi/Raison ?

Comme les spiritualistes, les Païens ne peuvent nier que les deux pôles ont un rapport. Mais dans ce rapport, ils veulent nous faire **DIVORCER** la Foi de la Raison.

Dans le Paganisme Intégral, le couple Foi/Raison est totalement ruiné, anéanti.

Rappelons que dans la société civilisée, le couple Foi/Raison constituait dans les faits le CIMENT Social.

Une fois bien compris que les barbares obscurantistes dominants dégénèrent toute la Mentalité Spiritualiste, on ne s'étonne plus de voir le chaos, la Jungle/Caserne qui nous tient lieu de société !

Où en sommes-nous ?

Depuis 1835, on nous chante tant et plus les bienfaits de la Laïcité : la Panacée[9] de tous les systèmes. Tolérance, Bon sens, Modernité, État de Droit…

La Laïcité prétend représenter le parti de la Neutralité, et dit : je me **désintéresse de toute** "option (!) philosophique ou confessionnelle" (cf. Statuts des Syndicats : Pas de Politique !, etc.).

Ceci dit, la Laïcité se prévaut de la mission de **se préoccuper de toutes** options philosophiques ou confessionnelles ! Seul moyen d'assurer la "Paix Sociale" ! (philosophie = libre-pensée ; confessionnelle = cléricale).

Dans la Guerre à la Métaphysique, à Dieu, à notre héritage spiritualiste, ils sont résolument UNIS contre nous, avant d'être Contraires entre eux, comme le peuvent être des complices d'une bande de malfrats !

● Écoutons l'anti-apôtre **Clérical** de notre régime obscurantiste laïc contemporain, **Pierre Joseph PROUDHON** (1809-1865) dont la "*Déesse Justice*" est le dernier mot. Son écrit fondateur : "*La Création de l'Ordre dans l'Humanité*" (1843).

"*Nous ne pouvons légitimement rien nier ni rien affirmer de l'absolu.*" (…) "*Chacun de nos progrès est une victoire dans laquelle nous écrasons la divinité.*" (…) "*Oui, nous devons faire la guerre à Dieu !*" ; "*Dieu c'est le Mal.*"

Il dit ailleurs : "*Viens, Satan. Viens le calomnié des prêtres et des rois. Que je t'embrasse, que je te serre sur ma poitrine !*"…

[9] Panacée : Remède universel pour tous les maux d'un ordre moral – Larousse (1874)

Voici l'occasion pour nous de révéler un premier secret de Loges qu'il fallait aller chercher : P.J. Proudhon est **LA référence idéologique de Vatican II**[10] !!!

● Et l'on ne pouvait manquer de trouver un second secret de Loges : la référence de Vatican III mis en train actuellement n'est autre que le sire **Auguste COMTE** (1798-1857), l'anti-apôtre **Libre-Penseur**, promoteur d'une nouvelle "*Religion de l'Humanité*" (1851-1854) dont le Culte des morts est le dernier mot. Son écrit fondateur : "*Discours sur l'Esprit Positif*" (1844)[11].

"*Vivre avec les morts constitue l'un des plus précieux privilèges de l'Humanité*."

"*Les vivants sont toujours et de plus en plus gouvernés nécessairement par les morts*." ; "*L'insurrection continue des vivants contre les morts est une maladie occidentale*."

Nous venons de voir la dégénérescence du Spiritualisme dans les périodes dites de "Paix". Il resterait à étudier la décomposition/recomposition des Associations **Policières** Cléricales/Libre-Penseuses en Blocs **Guerriers** Maçons/Racistes dans laquelle nous sommes engagés depuis 1987-1991.

טָאלֵב פֶּרְדִי – le 26 avril 2007

Conseils d'études :

● Sur la mentalité spiritualiste :

Hésiode dans *Autour de l'Islam* (F. Malot), *Principe de Raison* (F. Malot), *Mentalité Religieuse* (F. Malot), *Vos âmes, Citoyens* (F. Malot).

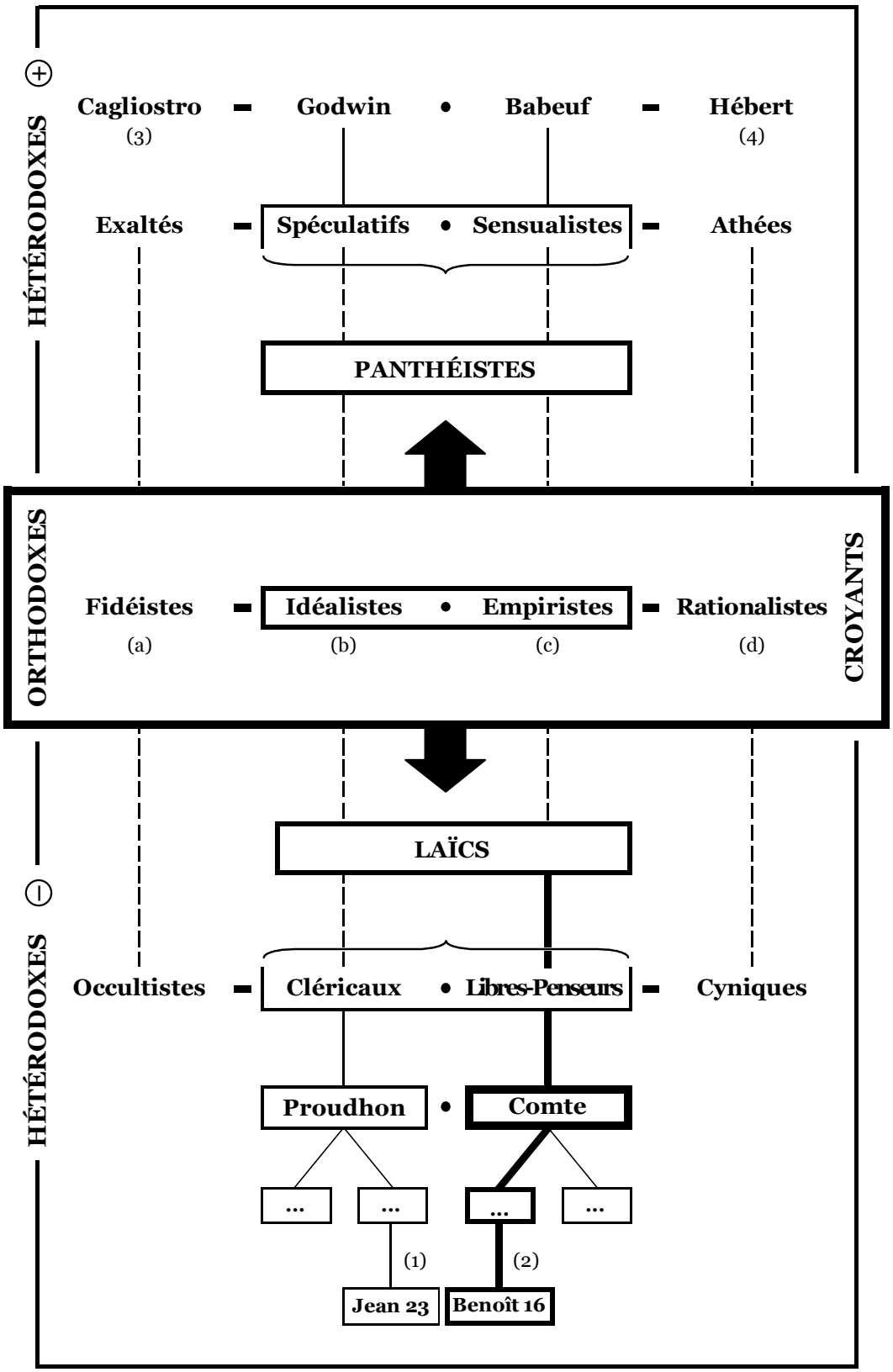
● Sur les hétérodoxes :

De l'Utopisme Intégral au Comm-Anar (F. Malot) *; Les Utopismes* (F. Malot) ; *Révélation Réaliste*, (F. Malot).

[10] Vatican II est le Concile dit "œcuménique" (1962-1965) de l'Église catholique romaine.

[11] Sur le couple païen Comte/Proudhon, voir notre Encyclique : "Benoît XVI, le Pélagien Intégral".

Orthodoxie-Hétérodoxie



(1) *Déesse Justice*. (2) *Religion de l'Humanité*. (3) Maçon "Égyptien". (4) Culte de la Raison.
(a) Malebranche. (b) Descartes. (c) Locke. (d) Spinoza.

טַלִב פֶּרְדִי et Αλέξανδρα – 2007

Orthodoxes/Hétérodoxes

ORTHODOXES

Ici ne sont que les **Classique**s de l'Orthodoxie. Il manque le Noyau et la Synthèse (voir p. 6). Les Fidéistes et Rationalistes ne sont déjà plus orthodoxes : ce sont respectivement l'extrême droite et l'extrême gauche des Modérés ; et existent dans une ambiance où l'orthodoxie domine.

Modérés

● **Idéalistes** et **Empiristes** : les deux courants revendiquent la MYSTIQUE.

● Mystiques idéalistes : Franciscains (St François d'Assise).

● Mystiques empiristes : Dominicains (Moines, Heures canoniales, St Thomas d'Aquin : "Litière pour les chevaux…")

Extrémistes

● **Fidéistes** : ils usent de la Théologie NÉGATIVE à fond ; ils sont pour une Mystique "sans" Théologie. Ex : Malebranche.

● **Rationalistes** : ils usent de la Théologie POSITIVE à fond ; ils sont pour une Théologie "sans" Mystique. Ex : Spinoza.

HÉTÉRODOXES +

Modérés ou Panthéistes

Les Panthéistes quant à la Théorie sont **Utopistes** quant à la Pratique. Il en est deux courants polaires :

● **Spéculatifs** : ce sont des Idéalistes exagérés. Ils se proposent orgueilleusement de substituer par décret aux Bienheureux du Ciel l'Humanité jusqu'ici pécheresse d'Ici-bas.

● **Sensualistes** : ce sont des Empiristes exagérés. Ils se proposent orgueilleusement de substituer par décret au Paradis céleste la Nature jusqu'ici périssable d'Ici-bas.

Extrémistes

● **Exaltés** : ce sont des Fidéistes exagérés ; ils sont pour une Mystique CONTRE la Théologie. Ce sont des athées qui s'ignorent, en ce sens que les païens disent d'eux : ils "utilisent la Foi à des fins politiques".

● **Athées** : ce sont des Rationalistes exagérés ; ils sont pour une "Théologie" CONTRE la Mystique. Ce sont des croyants qui s'ignorent, en ce sens que les païens disent d'eux : ils "utilisent la Raison à des fins religieuses".

טַלֵב פֶּרְדִי – 2007

Table

I- L'ORTHODOXIE 2
a- Foi et Raison 3
b- Intuition et Entendement 4
c- Idéalisme et Empirisme 5
d- Transcendance de Dieu 8
Résumons 13

II- L'HÉTÉRODOXIE 14
Historisme 14
a- Que devient la Transcendance chez les Païens ? 15
b- Que devient le couple Idéalisme et Empirisme ? 16
c- Que devient le couple Intuition et Entendement ? 17
d- Que reste-t-il du couple Foi/Raison ? 18
Orthodoxie-Hétérodoxie (Tableau) 20

Voir aussi le Chapitre "Dieu" et le tableau "Dieu Moderne" dans *Résurrection de l'Occident* – septembre 2007.

Le Pur est le Pire

"Increvable" Matérialisme Parental ? Tout autant l'est le Spiritualisme Politique !

Parce que tous les deux donnèrent une société Vivante.

Et pourtant, tous deux sont Préhistoriques ! C'est-à-dire ne peuvent se conserver que dans la Mémoire vivante du Comm-Anar.

•••

Le Pur est le Pire ?

● La Préhistoire est du Comm-Anar **UNILATÉRAL**.

● C'est qu'elle est **Substantialiste**[1] et **Aprioriste**[2] (Préjugé : Mythique/Dogmatique).

● La raison d'être, la justification historique, de la Préhistoire, n'était que **NÉGATIVE** :

- La Société Traditionnelle ne fut rien d'autre qu'**une Troupe** (harde) **animale engagée dans l'auto-domestication**. (MAURY : "les animaux dépourvus d'armes naturelles vont le plus souvent en troupe".)

• Ceci souligne sa constitution sur la base **Sang/Sol**.

• Et aussi l'insertion du Travail, mais borné au **Mythe/Rite**.

Plus elle se perfectionne, plus elle se veut "contre-Nature". C'est-à-dire Race de l'Émanation en charge de sa VIE générale.

Quand on arrive à l'**Égypte-Chaldée**, l'Auto-Domestication n'a plus guère de sens. Dans le Parc d'Eden, la chasse est devenue un Jeu et un Luxe.

- La Société Civilisée ne fut rien d'autre qu'**une Tribu humaine engagée dans la dé-sauvagerie**.

Quand on arrive à **France-Angleterre** (1760-1805), l'Anti-Sauvagerie n'a plus guère de sens.

طَالِب פֶּרְדִי – mai 2007

[1] Objectif.

[2] Subjectif.

Notes :

• TROUPEAU :

TROUPE = **Turba** (foule) → truba →trupa (Armée/Théâtre)

Bande

“Les animaux dépourvus d’armes naturelles vont le plus souvent en troupe” (MAURY).

Compagnie.

TROUPEAU : Animaux **domestiques** vivant ensemble (fidèles d’Église).

• MEUTE :

Meute de Cerfs.

Meute (gîte) du lièvre.

Ramassis d’hommes méprisables et fous dangereux.

Chiens : au moins une HARDE (10 à 20 chiens de même race).

• HARDE :

(Germain) : troupeau.

Les cerfs se mettent en hardes, mais le chevreuil en familles.

• HORDE :

Mongol : ordôn = camp et cour du roi.

D’abord nom donné aux tribus errantes de tartarie.

Plus tard : toute peuplade nomade : “Hordes d’Alaric”…

D’où troupe d’hommes indisciplinés : Horde de Brigands.

• Grégaire :

(Grégarius) : animaux qui vivent en troupe ; PLANTES en grand nombre en un même lieu.

Table générale

Freddy Malot – 2005-2007

Parti Matriarcal 3

Esclavage/Démo – Égalité/Liberté – Despotisme asiatique 5

Volontariat/Gratuité 18

École 25

Utilité/Valeur 26

Travail du Comm-Anar 41

Godwin – De la Propriété 61

La Marchandise de Marx 67

Producteur libre de Dons Vivants 111

Courrier à Allen Douglas 123

Lutte des Classes et lutte des Sexes 125

“L’animal-machine” de Descartes 130

Lettre à l’Ambassade d’Iran 133

En deux Mots ! 135

Théorie Générale – La Conscience 137

Résurrection de l’Occident – 1ère version 149

L’Église Réaliste est née en Occident ! 162

“Moi-Dure, certes Moi-Dure !” (Exode 3 : 13-15) 163

1789 : L'homme "vrai" est le bourgeois 169

Drôle de Sport ! 170

Le Drame de la Religion Parfaite 171

Résurrection de l'Occident – 2ème version 205

Le Drame (de Dieu) 231

Rousseau et Helvétius 234

Le Mystère de la Création 235

Résurrection de l'Occident – 3ème version 237

Buffon : Les Époques de la Nature 256

Fustel de Coulanges – "Cité Antique" 257

Comment passe-t-on de 0,999… à 1 ? 262

Es-tu croyant ? 263

Le "6ème sens" des Réalistes 267

Trois (Aristote-LaoTseu) 268

L'Au-Delà Pur 269

La Nature est le signe de la Mort 274

La Vie, le Mal et la Mort 279

Ennius 292

Benoît XVI, le Pélagien Intégral 293

Poésie 298

Le Temps : du Simple au Pur 299

Nous sommes encore bien naïfs 303

Les trois Humanités 305

Halte au bourrage de crânes de la Barbarie “soft” ! 317

Révélation (Pensée de Dieu Manifestée) 322

Religion – Dieu (tout court) 323

Dieu-Création – Libre-Arbitre et Prédestination 327

De l’Utopisme Intégral au Comm-Anar 329

Christ-Sauveur – Lithurgie 331

Étude Souveraineté 349

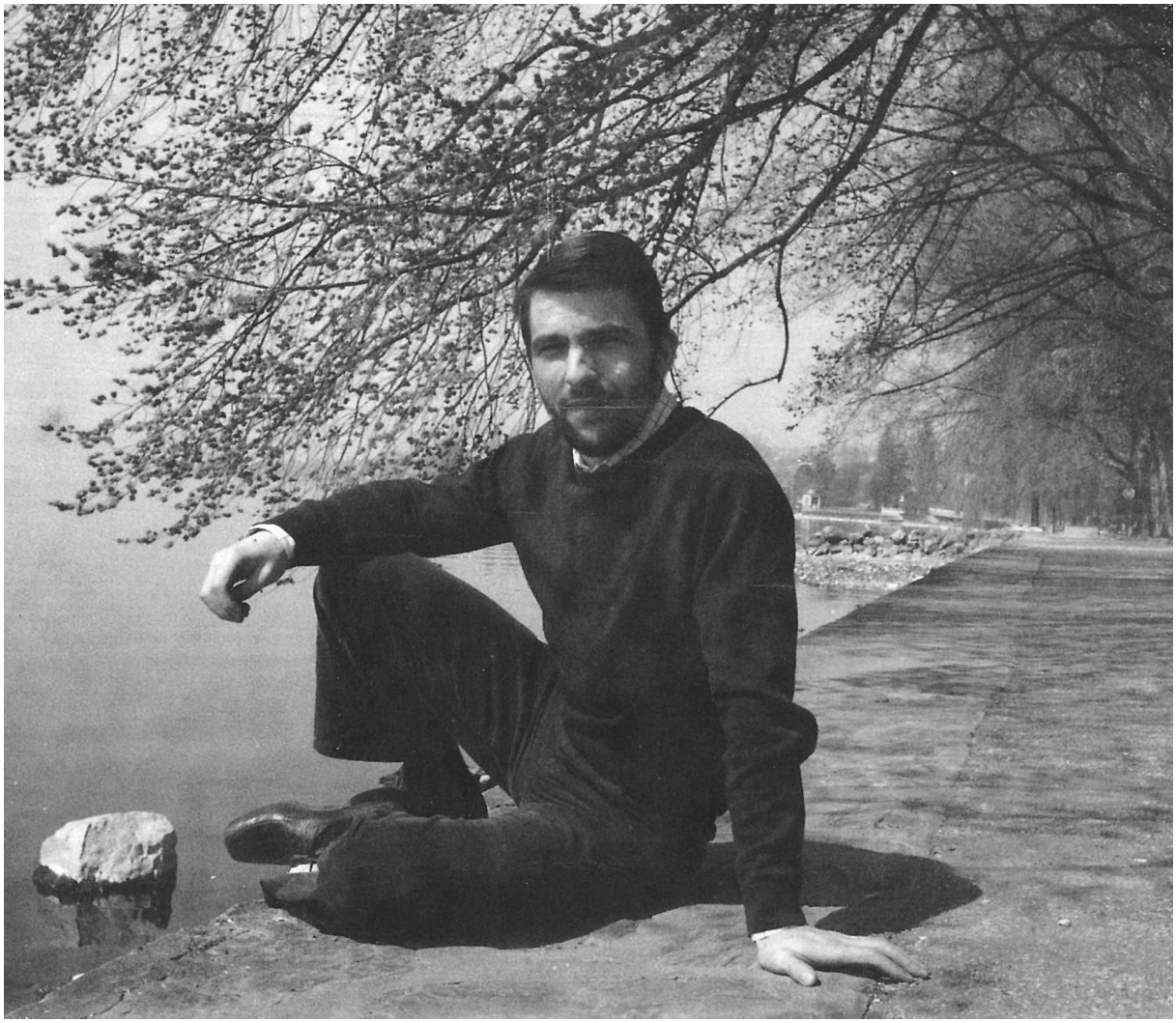
Christianisme : petit-bourgeois 381

Pierre le Laboureur – Langland 383

Comm-Anar (Confusion des Langues) 387

Religion 389

Le Pur est le Pire 411



Freddy Pietro Malot

6 février 1941 – 17 février 2022

ماشاء الله

Éditions de l'Évidence – 17 février 2022
2 montée de la Rochette
69300 Caluire (France)
contact@eglise-realiste.org

OBJET HORS COMMERCE – Prix moyen de revient : 20 €

CREDO

Hardi, camarades !

C'est le moment d'abattre le Colosse aux pieds d'argile : l'Occident pourri jusqu'à l'os.

Désertons le Système. Contre-société (École, Media, Justice, Police, et tout le St Frusquin) !

- **M**atière et Esprit sont les 2 faces d'une même et unique Réalité.

  Nature et Humanité sont à Parité.

- **D**eux Partis accouplés forment l'assise sociale : le Féminin et le Masculin.

- **D**eux Valeurs combinées animent le travail : Égalité et Liberté. Ceci entraîne une double conduite : Fraternelle et Amicale.

- **L**e nouveau régime d'Associés authentiques implique tout à la fois la Gratuité et le Volontariat.

Tandis que les prisons sont vidées sans façon, les serrures de tout type s'en vont au musée.

De même que la Propriété privée-publique disparaît et fait place à de simples Possessions, les Frontières sont renversées et l'O.N.U. est expédiée dans les poubelles de l'histoire.

Enfin ! La Société Convenable est là : le Comm-Anar. Sans Argent et sans Armes.

טַאלִב פְּרֶדִי – 4.12.2012.

CREED

Go for it, fellows!

1

Now's our time to bring down the Idol with feet of clay: the West rotten to the core.

Forsake the System. Counter-community (School, Media, Courts, Constabulary, and the whole caboodle)!

2

- **M**atter and Spirit are heads and tails of the same and single Real.

  Nature and Humanity are at Parity.

- **T**wo mated Parties make up the social basis: one Feminine and the other Masculine.

- **T**wo combined values animate working: Equality and Liberty. This entails a twofold behaviour: Brotherhood and Friendship.

- **T**he new regime of genuine Partners implies all at once Free Livelihood and Voluntary Service.

3

As jails are offhand vacated, likewise locks of every kind depart for the museum.

As well as public-private Properties vanish and give way to mere Possessions, Borders are overthrown and U.N.O. is consigned to the scrap heap of history.

4

Well! Well! We've got the Suitable Community: Anar-Comm. Without Money and Weapons.

